

**Philippe de Vigneulles, *Mémoires*, manuscrit BnF, nouv. acq. fr. 6720.**

Signes employés :

~~venoit~~ : lettres barrées par l'auteur

^venoit^ : ajout interlinéaire

+venoit+ : ajout marginal

[ ] : lettre(s) ou mot illisible(s)

[v...] : mot en partie lisible, le nombre de points correspond au nombre de lettres non déchiffrées

ven[oit] : lettre(s) et mot(s) appartenant aux parties mutilées du manuscrit, rétabli(s) d'après l'édition de H. Michelant

y\_olt : mots agglutinés par l'auteur

mon-seigneur : mots séparés par l'auteur

*seigneur* : développement des abréviations

**(10)** : page du manuscrit

**(1)** On non de Dieu le Perre, le Filz et le Sa[inct] Esperit qui est ung seul Dieu en trinité, soi[t] acomencés cest ewre, ^par^faictes et achevié. On dit tout comunement que en toutes chose y\_ait ung acomencement, et pource que mon intacion est de escrire en ce petit traictiet la plus-part de toutes les adventure, bonne et malvaise, que en mon tampts me sont advenue, et aussy plusieurs aultre diverse fortune et advenue que durans mon tampts et desquelles j'ay heu congnoiss[ance], tant en guerre comme aultrement, sont advenue tant en France, en Ytallie, en Allemaigne et en Lorraine, et principalement en la noble cité de Mets, de lauelles plus que ^de^ toutes les aultres je pretans à\_pairler. Et pour\_ce, tout premierelement, je veult escrire le tampts de ma nativité et de quelle gens je suis extrait ^et venus^, affin que ceulx ~~venent~~ ^qui vanront^ après moy ne ce orgueillissent de leur genealogie et de leur anciens parans, mais en toute humilités il veullement[t] vivre comme il ont fait, cen vouloir prandre plus grand estas, sinon doncques que leur office ou pratique le requier, lauelles chose il pouro[nt] cen ce en orgueillir. Or venons doncque.

A Lorey, devenit Mets, y\_olt jaidit ung bon hom[me nommé] Jennat Royne, leuelles avoit essés competamm[ent de] biens de fortune pour avec la paine de son [corps] ce gouverner et entretenir. Cellui Jennat [avoit de] Collette Royne sa femme .V. filz. Le premier fu[t] **(2)** Geraird Royne, le cecond Jehan Geraird, le thier Jehan Jennat, le quairt Jehan Audelliatte, et le .V.<sup>e</sup> fut appellés Collignon de Chaistel ; et la diversités de leur sournon leur fut ~~aussy~~ ainsy mis pour l'amour dez *personnaige* avec qui il furent nouris en leur jeunesse. Entre yceulx filz, Jehan Geraird fut celluy qui me enjanrait et me nourit.

Or venons à dire qui fut ma mere. Au villaige de Noeroy devenit Mets, on troupes c'on dit en\_son Noeroy<sup>1</sup>, y\_olt ung bon *homme* nommés Mangin Solt. Cellui *pareillement* n'estoit pas des plus riche, ains vivoit de la labour de son corps *parmy* ung peu de bon *heritaige* qu'il avoit. Or ce mariait à une jonne fille du lieu meysme, nommée ~~Abi~~ Abillette, et fut celle Abillette en sa premier annee ensainctes d'une fille. Mais ainsy *comme* il pleut à Dieu, cellui Mangin Solt escheut mallaide, de laquelle malladie il mourut *avent* et ainssois que sa *femme* fut acouchee ne delivree de sa pourture, ne *avent* qu'il solt à\_vray c'elle estoit *ensaincte* on non. Or advint le jour qu'elle delivrait, et fut celle fille à saint fon de baptesme apellée Maguin.

Celle Abillette sa mere, *environ* ung ans après, ce remariait et fut donnee à ung bon *homme* essés [an]siens demourant à Vignuelle devenit Mets, nommés [Jeh]an Poinsey. Cellui Jehan ~~n'avoit~~ estoit riche *homme* [et] n'avoit jamais heu anffans, ne n'olt encor de-[pu]is. Et aincy vous oyés *comme* la jonne fillette [Ma]guin, elle estant jonne orfe à\_la mamelle, fut [pour]tee de Noeroy à Vignuelle et fut nourie **(3)** essés *powrement* et *rudement*, et *plus* de sa mere [que] de son *pairaiste*, et *tellement* que a-lors et en l'e[space] de .XIII. ans qu'elle fut mariee, jamais n'avoit *pour*[té] sollés au piedz ne cowrechief sus la teste, *comme* je lui ait oy dire et certiffiés et que plusieurs le tesmoign[ent].

Or disons *comme* elle fut marié. Cellui Jennat Royne de Lory cy devenit escript estoit pairans à

---

1 *en son Noeroy* : en haut de Noeroy [Michelant].

celluy Jehan Poinsay, *perre* ^pairaitte^ à la *devent* dite fille, *par*\_quoy il *traitaire*n[t] le mariaige ensamble d'icelle fille aigee de .XIII. *ans* et de Jehan Geraird, *anffans* aud*it* Jennat, aigiés de .XXV. *ans*. Toutedeffois les nopce furent faictes et la sollainités, et demourairent emsamble à Vignuelle avec le dit Jehan Poinsairt. Et ce y gowernait telleme*nt* le dit Jehan Geraird que led*it* Jehan Poinsairt, à\_la fin de ces jour, le fist *mambour*[t] de tout le siens, et *acquastait* le dit Jehan Geraird aus hoirs tous les *herritaiges* qui furent au dit Jehan Poinsairt.

Or creust la dite Maiguin sa *femme* en beaulteit et en science, tellement que *quant* elle vint à avoir ces aise, c'estoit l'une des belle jonne *femme* pour une petite *femme* que l'on sceust trow[er] en tout le païs et qui sçavoit le mieulx dire, et [ce] faisoit aymer de jantil et de villain. Et n'y avoi[t] de *femme* on païs qui mieulx sceut chanter d'ell[e, et] estoit toute joieuse et toute plaisante. *Quant* el[le fut] en eage competant, elle olt plusieurs *anffan*[s]. [Elle] olt ung filz *nommés* Jennat Royme, après ung [aultre] filz només Mangin, et mourure*nt* yceulx *anff*[ans] depuis qu'il estoie*nt* grandellet et qu'il sçavoi[ent lire] et escrire. Après, olrent une fille *nommee* [Collette] ; (4) celle fille fut mariee à Mets, *comme* cy après serait dit.

Item, en l'an de l'incarnacion nostre *Seigneur* mil .IIII<sup>c</sup>.LXXI. *ans*, *par* ung jour de vandre*di* on moix de jung, environ la Panthecouste, la dite Maguin Poinsay ma mere delivrait de moy et fut son quaitriesme *anffans*. Et de-puis moy olt encor une fille *nommee* Jehenne, qui mourut en l'eage de .IIII. ou .V. *ans* ; et furent tous les *anffans* que jamais olrent led*it* Jehan mon *perre* ne la dite Maguin ma *mere*. Au jour de ma nativité mon *perre* en olt grand joie, *comme* il m'a dit ; aucy olt ma mere. Puis fus pourtés à saint fon de baptesme et olt à pairains ung *nommés* Jehan de Vignuelle le cordonniet, laquelle depuis ait estés mairchamps de draps demourant à ~~Mets~~ à Mets, à Pal-rampol, et cy olt pour mairenne une noutable *damme* de Mets *nommee* *damme* Lourette Chaipel, laquelle *damme* vout et fut sa voulluntés que je *pour*tasse le nom d'ung sien filz *nommés* Philippe. Alors je fus nouris de mon *perre* et mere bien et honnesteme*nt* cellon leur estat et fus bien aymés d'iceulx, *comme* plusieurs fois me l'ont [m]onstrés.

Puis, *quant* je devins grandellet, [i]l m'*envoiaire*nt à l'escolle ^à villaige^ pour seulement [ap]randre ung peu lire et escrire, car il [me] amoie tant qu'il ne me laissoie aller [loin]g d'eux, dont ce me poise, car j'*amaisse* (5) mieulx qu'il m'eussent fait aprendre.

Or, en ycelluy tampts de ma jonnese, c'est assavoir en l'an mil .IIII<sup>c</sup>.LXXIII., y\_olt et ce esmeust grand guerre entre le duc Nicollas de Lorraine et la *seigneurie* et comulnalté de la cité de Mets. Mais premier vous veult dire et compter la manier come*nt* et en brief, car j'ay recueillis de plusieurs traictiés et voullume ^et en ait fait^ ung aultre livre<sup>2</sup> qui *parle* de la fondacion de la noble cité de Mets, et de plusieurs adventure et advenue qui en ycelle noble cité ont estés advenue, passés est mil *ans* et plus, +*comme* voir paurez+, *par*-quoy en ce petit traictiet je n'en dirés *comme* rien, et encor ^serait ce

2 Il s'agit évidemment de la *Chronique*.

seulement^ des advenue qui sont estés durans mon tampts ^et non plus^.

Or devés sçavoir que en celle annee mil .IIII<sup>c</sup>.LXXIII. estoit alors maistre eschevin de Mets *seigneur* Perrin le Gournaix, et ne sçavoit on encor nul desbat ne mallivollance encontre le duc Nicollas de Lorraine, ains ce monstroit le dit duc grand amis à la cité et tellement cowrit son couraige que nullement on ne ce aperseust de sa malvistiet et trayson. Et de fait, pour mieul[x] fournir à son entreprinse, il mandait à Metz tous [ses] fiedz et errier fiedz et tous ceulx qui à lui estoient [tenus] de le servir en guerre, faindant de aller aultre\_part [sur] aucuns ces annemis. Et tout incontinement qu'il eust pr[eparé] son cas, le .VIII<sup>e</sup>. jour d'apvril, il ce partist de sa vi[ll]e de Nancey et fist à luy venir toute son armee, la[qu]elle alors estoit separee en plusieurs lieu, et furent [au] nombre de .XVI<sup>c</sup>. chevalcheur et .VI. mil pieton.

P[ar] (6) le .IX<sup>e</sup>. jour dudit moix, du matin entre quatre et .V. heure, arivarent les devent dit Lourain devant la pourte^ Champenoize. Et alors que les deux pourtiet avec le chaitellain ouvriront les pourte ^Champenoise^, lesdit Lourains, ^sen dire mot^, entraient dedens avec deux chair dont ^pour abuser les pourtiet, dont^ l'ung estoit chairgiés de certains tonnaiaux plains de mairtiaulx et de tricquoize et l'autre est dessus ^et aultre angiens et instrument de guerre, et dessus^ l'autre y\_avoit un angiens bien-subt de bois biens subtilement fait, qui estoit cowers affin c'on ne le vit, et ce arestait celluy ^premier^ chair au dessoubz de la premier pourte du dedans de la cité. Et là, tout à\_copt, dressaient lesdit Lorains qui ad\_ce estoient comis celui engiens dessoubz les groz pault, affin qu'il ne cheussent à la vallee et que l'on passait par dessoubz. Quant le pourtiet, nommés Pierson, les vit ainsy arester, non sçachant qu'il faisoie, ce couroussait, disant: "Que faictes vous ? Que ne tirés vous avant ?". Mais alors ^incontinent^ fut ampoignés ledit pourtiet et ^incontinent^ fut tué tout roide en la plaise, ^[p]ar\_quoy le chaistellain, ce voiant, c'en-fuit à loing du balle avec lez [c]lefs^ . Cy entraient alors les Lourains cen contredis et desploiaient leurs ^guidon et^ estandairt ^et à hault ton ont sonnés [le]ur tromppe^, en escriant : "Ville gaignié ! Ville gaignié ! Tués tout, femme et anffans, ^[n'e]pargniéz riens^ !" .

Mais Dieu, par sa pitié et bontéz, ne le vult pas permestre, ains inspirait un boullungier<sup>3</sup> demourant après de celle pourte, laquelle voiant qu'il serchoie l'antree pour monter on chaistiaux, dessus la porte dite pourte, et ne la sçavoient trower ^l'entree^, celui boullungier ce avensait, faindant de les y mener ; puis, quant il fut a ^au^ dedens de l'uis, les emfermait dehors et fist cheoir les gros pal à la vallee, et cheurent tellement que en cheant en y\_olt un qui consit ledit angiens et trespersait le cher tout parmey, et cheurent (7) tous, réservés un qui ne vult courir.

Et ce tampts pendant<sup>4</sup>, le puple ce esmeust aux armes et sortissoient de leur maison cen tenir orde ne mesure et comme gens de couraige, nus et deschault comme il estoient, avec pal et massue et

3 On sait par ailleurs que ce boulanger s'appelait Harelle ; une rue de Metz porte aujourd'hui son nom.

4 Dans la marge supérieure, ajout inachevé : *Et alo.*

avec beche et howes ou aultre hutancille tel que *chaun* les powoit trower, ce mirent ~~en-dessous~~ au devant en deffandant leur corps et leur biens, et tinrent bon +et très virillement ce deffandirent+ jusques +tant que aucuns+ homme d'arme ^se^ fussent armés ^et venus^. Aussy les bouchier de Viéz Boucherie ruoient par leur fenestre pal, fuste, chayr, ~~esta~~ table et tretiaux pour ampeschier la rue, et furent les annemis jusques à environ le nombre de .V<sup>c</sup>. dedans la cité jusques tout dedans la Viéz Boucherie.

Mais quant il virent que leur gens ne venoient plus après, il furent bien estonnés et esbaÿs et non sans cause, car il ne powoient entrer, comme dit est, par les pal aincy cheuz, par quoy bien viste retournaient arrier et ce salvoit qui pouvoit par dessoubz ycelluy pal qui estoit demourés à cheoir. Et en y eust heu davantaige plus de deux cent des tués, ce ne fust estés la prowessse d'ung très vailla[n]t homme allemens nommés *seigneur* Barthtel Crance, grand conceillier du Palsegreve<sup>5</sup> ou autrement nommés la Grand [Barbe], le-quelle en salvait plusieurs, car il deffandoit le pas et pourtoit celui le cho[c]. Toutefois, à la fin, il luy meisme y fut tués, et avec luy plusieurs aultres jusques à nombre de .XXXIII., entre lesquelles fut encor tués ~~deuz~~ [ung] jantil homme dont l'ung qui ce appelloit Jaicob, grant maistre d'ostel du Palsegreve, laquelle pourtoit ung pennon de soye blanche et sanguigne, estandairt ou laquelle y avoit ung *saint* Mertin à cheval figurés dedans et brodéz en rouge soye avec plusieurs devise et escuse<sup>6</sup> en lestre d'or.

Aussy il en fut dez prins plus de .L., lesquelles furent (8) lougiés et mis à part en l'ostel de la ville affin de les interroguer et sçavoir d'eulx plus avant, puis on en fist comme on en devoit faire. Les aultres qui furent tués furent tous unis ensamb[le] en une fousse en terre prophane à Saint Loÿs. Gasper de Raville, mareschal de Lorraine, fut fort blessiet en celle ~~esca~~ escarmouche et y fut en grand dangier de sa vie, car il fut trahynés par ces serviteur hors de la porte par la teste et par les piedz et en furent tués deux dessus luy pour luy salver, car autrement il eust esté ou mort ou prins. Et en celle adventure, de ceulx de la cité n'en y olt que deux dez tueis, avec ung fol et ung pourciaulx.

Les Lorains aincy reboutés retournaient en grant peur et crainte bien viste à Pon, et tellement que ce le duc n'enraigoit, il n'en powoit plus et fist faire et de despis fist alors faire sa preparacion et tout tant qu'il estoit necessaire à tenir sciège. Mais aincy comme il pleust à Dieu, le lundemains qu'il ce cuidoit partir pour venir devant Mets, une malladie le print, de laquelle bien-tost après il mourut. Alors les noble de Lorraine, voiant l'accidant, tindrent la chose secrete et envoiaient leur ambassaide à Mets pour demander triewe, car il ce craindoient fort pource qu'il n'avoie point de chief. Et y fut envoié l'evesque George ~~George~~, alors evesque de Mets, lequel procurait tant qu'il obtint les triewe ; mais ce on eust estés advertis de la mort du duc, on n'en eust pas fait ainsy. ~~Tout~~ Toutefois la chose fut faicte et

5 Le *Palsegreve*, de l'allemand « Pfalzgraf », est le titulaire du Palatinat du Rhin et, à ce titre, l'un des électeurs de l'empereur du Saint-Empire romain germanique. Depuis le XIII<sup>e</sup> siècle, cette dignité est aux mains de la dynastie des Wittelsbach. Il s'agit ici de Frédéric I<sup>er</sup> dit le Victorieux (1425-1449-1476).

6 Mot difficilement lisible, à moitié « avalé » par le bas de la page.

furent ^en ce tampts^ les chain[oine] **(9)** ralliés avec la cité.

Durant cest antreprinse, lez fiedz de Mets qui estoient allés en Lorraine pour servir le duc furent detenus en une petite bonne ville entre Toul et *Saint* Nicollas nommee Gondreville, mais après la mort du duc on leur donnait congies.

Item, tantost après fut esleu pour duc de Lorraine Regné de Wauldemont<sup>7</sup>, et en ce tampts, par le moyens dudit evesque George, fut la paix faicte entre les partie.

Item, celle annee fist cy grand chailleur que jamais on n'avoit veu la paireille, et vinrent tous les bien de terre fort par\_tampts. Aussi en celle annee le vin fut à cy bon merchiéz c'<sup>8</sup>on en donnoit à *Saint* Vincent pour une angevigne la quairte.

Item, ledit ans, le cecond jour de septambre, plusieurs de nous seigneur de Mets c'en allirent en abassaude devers le duc Chairle de Bourgogne, laquelle estoit alort à\_Lucembourch acompaigniez de .XXV. mil combattant et de .IIII.C chair d'artillerie, et presantairent yceulx seigneur audit duc de part la cité cent cawe de vin ; et furent ressu[s] benignement dudit seigneur et firent là bonne chier e[n] court, puis c'en retournirent bien joieux et rapourt[airent] bonne nouvelles.

Tantost après, le vandredi .X<sup>e</sup>. jour du dit moix de septambre, vinrent nouvelle certaine que l'ampaireur Frederich vouloit venir en la cité de Mets, et furent toutes preparacion fait[e] pour le recevoir, et tellement que le samedi .XXVIII<sup>e</sup>. jour dudit moix de septambre, entrait en Mets **(10)** à heure de quatre heure après none. Et luy fut on pourtés les clef jusques devers *Saint* Aynes, puis on lui fut à devent avec deux cent pillés alumés jusques à la faulce pourte des Allemans, et tous les chainoigne, abbé, curé et aultre religieulx, vestus de chappe, croix et et yawe benitte, avec toute la seigneurie de la cité, et fut illec recueillis et menés jusques à grand moustiet, puis ^et^ fut lougiés en la court l'evesque.

Puis on lui fist present de .XXX. buef, .XXX. cawe de vin, .III<sup>c</sup>. chaitrons, .VIII<sup>c</sup>. quairte d'awaine, et avec ce une coppe d'or qui vailloit bien .III<sup>c</sup>. florins de Rin, et en ycelle coppe y\_avoit .XVII<sup>c</sup>. florins de Mets. Quant à son filz Maximilien, on luy donnait quaisy la moitiet d'autant ; item à\_tous les archevesque et evesque et à tous lez aultre prince qui estoie venus avec ledit ampaireur, à chacun leur fut donnés de biaux present ; item à heraulx d'armes et menetrés leur fut domés .LX. florin de Rin. Et fut le dit ampaireur festoiet par plusieurs jour en la cité, durans lesquelles furent parler à luy les ambaissaude du duc de Bourgogne.

Puis, le lundi .XXVII<sup>e</sup>. jour de septembre, se partit de Mets le dit ampaireur par la pourte du Pon dez Mors à heure de .XII. heure, et paissait awe à Ollixey et c'en tirait à Triewe. Et illec le duc de Bourgogne fut parler à luy, puis ce despartit l'ampaireur cen dire a-dieu à duc et c'en tirait à Collougne<sup>9</sup>.

---

7 René II de Lorraine, cousin du duc défunt, reçoit en fait le duché de Lorraine par l'intermédiaire de sa mère Yolande d'Anjou (1428-1483).

8 Philippe écrit à *on en donnoit* ; nous corrigeons.

9 A l'automne 1473, Charles le Téméraire se rend à Trèves pour rencontrer l'empereur Frédéric III et discuter du

Et le duc c'en vint à Thionville<sup>10</sup>, et furent ces gens **(11)** lougiés on Vault de Mets et y firent de grand domaig[e]. Et après c'en tirait ledit duc lui et ces gens à Digeon en la haulte Bourgogne, et y fut longuement. Durant ce tampts l'on faisoit ung merueilleux gait à Mets, et vint à Mets l'airchevesque de Collougne luy .XXX<sup>e11</sup>.

Tantost après, le .XVIII<sup>e</sup> jour<sup>12</sup> de janvier l'an dessus dit, vinrent à Mets Adolfe de Cleve dit *seigneur* de Ravesteme, frere au duc de Bourgonne, et messire Jaicque de Lucembourg, frere à mon*seigneur* de Saint Pol, congnestable de France, lesquelles conduisoient les corps du duc Philippe de Bourguogne et de sa femme<sup>13</sup> pour les aller ancevelir à Dijon. Et estoient lesdit corps chacun sus ung chariot dedans ung sercus de plonc, et estoient cowert de draps d'or. Et y avoit environ .III<sup>c</sup>. homme d'arme à les conduire et .II<sup>c</sup>. homme à piedz et cent pillés ardans, et leur fut on au\_devent avec toute la clairgie, avec .IIII<sup>xx</sup>. torche ardante et .IIII<sup>c</sup>. cierges. Et ainsy furent amenés en la grand eglise, en laquelle y\_avoit plus de .IX<sup>c</sup>. cierges alumés, et là fut pour ce jour chantee vigille avec tant d'honeurs qu'il n'est à dire, et le lundemain la messe. Puis, avec plusieurs chose faicte que je lesse, furent les deux corps remis sus leur chairiat et sortirent hors de la cité par la *pourte* Saint Thiebault, car il avoient entrés par le Pon des Mors et c'en tiront droit à Dijon, auquelle lieu furent ensevellis yceulx deux corps à Chairtrieulx<sup>14</sup> dudit lieu.

*Item*, en cellui tampts, furent tenue plusieurs journee entre les Lorains et les Messaincts, et tant fut allés et venus que par le pourchas de l'evesque ^George^ de Mets fut la dite paix faictes, ceelles et crantee entre les partie le .XXX<sup>e</sup>. jour du moix d'apvril, l'an mil .IIII<sup>c</sup>. et .LXXVIII. et en l'annee que *seigneur* Michiel le Gronay estoit maistre eschevin.

**(12)** En celle anné advint une merueilleuse aventure d'ugne des notable et riche bourjouse de Mets et l'une des belle, des simple et de bon fame qui fut en toute la cité, laquelle, par tantacion diabolicque et par l'a-monestement d'ung sien clerc, eulx deux ensamble firent plusieurs fois leur voulluntés charnelle et puis tuaient ledit bourjois son marit, qui estoit le plus riche et le mieulx ranté de toute la cité et ce nommoit Dediet Baillot. Et la dite sa femme en fut arse et brullee entre deux pon, et ledit clerc ost les deux mains coppee et puis le chief, et ainsy finirent leur jours. Et moy, l'acripvains, me sowient veritaiblement de celle chose, et pour ce je veult à cest heure retourner à mon premier prepos, et veult dire comme j'ai promis à l'acomencement de ce livre toutes les aventure, bonne et malvaïse, qui me sont advenue.

---

mariage de sa fille, Marie de Bourgogne, avec le fils de Frédéric, Maximilien, mais aussi obtenir pour lui-même le titre de « roi des Romains » ; les négociations échouent et Frédéric s'enfuit durant la nuit avec Maximilien.

10 C'est à Thionville qu'en décembre 1473, Charles le Téméraire publie les ordonnances visant à centraliser ses domaines par l'établissement d'un parlement central et d'une Chambre des comptes à Malines.

11 Robert du Palatinat (1427-1480), archevêque et Prince-Électeur de Cologne de 1463 à sa mort.

12 Philippe réécrit ensuite *jour* sans le barrer ; nous le supprimons.

13 Philippe III de Bourgogne et sa femme Isabelle de Portugal, décédés respectivement en 1467 et 1471.

14 La Chartreuse de Champmol, fondée par Philippe le Hardi en 1378, sert des nécropole aux ducs de Bourgogne.

Il est vray que durant les chose devent dictes, tant de l'ampaireur qui fut à Mets comme de la venue du duc de Bourgue Bourgoigne et de ces gens qui passoient et repassoient, il m'en sowient bien, ainsy comme parmy ung songe, car j'estoie jonne, allant à l'escolle à villaige comme dit est, et y souffris durans ces guerre et course plusieurs adversités avec les aultre, ~~et tellement que une fois~~ entre laquelle il me sowient que une fois, à Vignuelle dout je demouroie, y\_avoit en ce tamps ung aweugle nommés Jehan Burtault, leuelles, dés l'aige de trois ans, n'avoit veu goutte.

Mais de croire ce que cest aweugle faisoit, il n'y ait homme qui le vousit croire, car il # chantoit à moustier, il aprenoit lez anffans à l'escolle, il treselloit les cloiche, il estoit l'ung dez (13) grand braicorniet du país et tandoit journallement à biche et à cerf, il faisoit lez painiés pour lez prandre, il faisoit les rois à peschier, il faisoit hottes et chairpaigne, il owroit en la vigne, il cuilloit dez serise sus les cerisiet et estoit l'ung des bon tandeur à grieve, à merles et aultre oysiaux, à\_bret et aultre angie ns que l'en sceust trower ; et brief il faisoit chose incredible, et est tout vray, car je l'ay veu mil journee.

Et pour revenir à prepos, durans ces course et que nul ne ce oisoit tenir à villaige, les bon homme de trois ou de quatre villaige avoient fait ung grand paircque bien avent à bois pour mestre le bestial, et tellement qu'il ce y\_estoient retirés, fort les ancienne femme et les anffans qui estoie demouré à\_la ville, entre lesquelles je y\_estois. Alors vinrent ung grand nombre d'homme d'arme et de pieton bourguignon pour lougier, mais tout incontinant le^s^\_femmes prinrent leur anffans et en la conduite d'icellui aweugle furent menee à heure de minuit de-dans les grand fourest au-prés de leur maris, et y fus menés de ma mere avec les aultre. Et là y\_avoit ung grand feu devent laquelle ce couchoie femme et anffans comme des beste, et advint en celle nuit que ung charbon de feu ardent saillit on collet du pourpoint mon perre qui dormoit et lui brulit la chair bien parfon, dont il en souffrit grand douleur.

Moult d'aultre grand fortune et advercité advindrent au powre gens pour celluy tampts, car le dit duc (14) de Bourgoigne, nommés Chairles, fut en son tampts le plus renommés prince et le plus crains que jamais fut depuis le tampts le grand roy Chairlemaigne, car en son tampts il avoit fait cy grand guere et cy merveilleuse baitaille, tant en France à Montleherey<sup>15</sup> encontre le roy, comme à Nus<sup>16</sup> en Allemaigne, à Mouret<sup>17</sup> et à Granson<sup>18</sup> et en plusieurs aultre part, et tellement que tout les prince crestiens le craindoient.

Mais comme la rowe de fortune ce tourne, tombait ledit duc par son orgueille et outrecuidance

---

15 La bataille de Montlhéry (16 juillet 1465) avait opposé le roi de France Louis XI et Charles, à cette époque comte de Charolais et meneur des grand seigneurs regroupés dans la Ligue du Bien public pour faire valoir leurs droits féodaux face aux prétentions royales ; l'issue de la bataille avait été indécise.

16 En 1475, Charles le Téméraire assiège la ville de Neuss pendant plusieurs mois dans l'espoir d'instaurer un protectorat bourguignon sur l'archevêché et la région de Cologne, en vain.

17 La bataille de Morat (22 juin 1476), due à la volonté de vengeance de Charles après sa défaite à Grandson, se solde encore une fois par la victoire des Suisses, aidés notamment par René II de Lorraine.

18 La bataille de Grandson (2 mars 1476) voit la victoire des Confédérés suisses, soutenus par Louis XI, sur les armées de Charles le Téméraire.



du plus hault à plus bas, car en l'an mil .IIII<sup>c</sup>.LXXVI., alors que estoit maistre eschevin de Mets *seigneur Jehan Chavers* Chaverson, par le jour de la vigille des Roys, .V<sup>e</sup>. jour de janvier, à\_quelle jour ledit duc tenoit très estroitement la ville de Nancey assegiées, vint le duc Regné de Lorraine avec grand puissance de Suisses pour reconquister son pays, et tellement que après plusieurs chose faicte et dicte que je lesse fut ledit duc de Bourgogne desconfis luy et ces gens. Et luy mesme y\_fut tués<sup>19</sup>, comme les vraye cronicque qui de ce font mencion le devise<sup>20</sup>. Et pource que l'histoire en est tropts grande et proluxe, je m'en paise d'en plus dire, car cest journee fut l'une des piteuze qui fut advenue de deux cent ans devent, et en ait bonne memoire, car je, *Philippe*, escripvain de cest istoire, estoie desjay grandellet.

Peu de temps après, je fus mis demourer à *Saint Mertin* devent Mets et y demourait prés d'ung ans du tampts *que seigneur* Simon de Gerney fut fait abbé (15) d'icellui lieu, et y estoie bien amés dudit abbé et de tous les moine pour plusieurs raison que je lesse.

*Item*, en l'an mil .IIII<sup>c</sup>.LXXVII., fut maistre eschevin de Mets *seigneur* Geraird Perpignant. *Item*, ung dimenche d'icellui ans, jour de *saint Pierre* et *saint Pol*, il fist en Mets ung merveilleux trablement de terre, et fist encore plusieurs aultre chose, desquelles je me paise d'en plus dire.

*Item*, l'an après, .IIII<sup>c</sup>.LXXVIII.<sup>21</sup>, fut maistre eschevin *seigneur* Wiriat Rouscel. *Item*, en celle annee on avoit grand guerre encontre ung capitaine nommés messire Graince de Guerre, et boutait ledit capitaine les feu à Ais sus Muselle et y tuait deux ou trois homme. Aussy en celle annee je vis reffaire et refondre la grosse cloche nommee Meute sus *Saint Illaire*<sup>22</sup>. Aussy je fus alors mis à demourer en la grand rue de pourte Champenoize avec<sup>23</sup> ung noctaire nommés Jehan Jennat et sa femme Jaicomette Baillatte, la chandellier de cire, et alloie à l'escolle à\_la Trinité. En celle annee ung notable *chevalier* de Mets, nommés *seigneur* Jehan le Gournaix, c'en aillait randre à frere de l'observance<sup>24</sup>.

*Item*, l'an mil .IIII<sup>c</sup>.IIII<sup>xx</sup>. fut maistre eschevins *seigneur* Perrin Roussel. En celle anné, le .XXVI<sup>e</sup>. jour de may, fut tout le pays foudroyés et tampetés, par\_quoy il advint ung grand chier\_tampts qui durait prés de trois ans. En celle annee furent acomencee en Mets les suer Collette<sup>25</sup>. Aussy en celle

---

19 Charles le Téméraire avait conquis la ville de Nancy, mais René II de Lorraine était parvenu à la reprendre. La bataille du 5 janvier 1477 a pour but de la récupérer, mais les troupes bourguignonnes sont écrasées par l'alliance helvético-lorraine. La mort du duc entraîne alors la Guerre de Succession de Bourgogne entre les Habsbourg et le roi de France, qui se solde par le traité d'Arras en 1482.

20 Par exemple les *Mémoires* de Philippe de Commynes.

21 Philippe écrit *mil .V<sup>c</sup>. et .XVIII.* ; nous corrigeons.

22 La Mutte, cloche de onze tonnes et de 2,32 mètres de diamètre, est installée en 1412 dans la tour sud de la cathédrale. D'après les *Etudes campanaires mosellanes* du chanoine Bour, la refonte dont parle ici Philippe est effectuée par Jehan Lambert à Saint-Hilaire-le-Petit. On ne sonne La Mutte qu'à d'exceptionnelles occasions.

23 Philippe écrit *avet* ; nous corrigeons.

24 Les frères de l'observance sont des franciscains, ou cordeliers, qui suivent la règle réformée par Paoluccio Trinci à partir de 1380. A Metz, ils sont appelés frères Baudes de l'observance : « Les cordeliers observantins, ou frères de l'observance, s'établirent à Metz vers l'an 1428, sous l'évêque Conrade Bayer. Un aman de la ville de Metz, nommé Jean Georges, de la famille des Baudes, leur fit bâtir une église, et est considéré comme leur fondateur, d'où leur est venu le nom de *frères Baudes*. Leur maison fut d'abord bâtie en grande Mèze, où est à présent le retranchement, et fut ruinée au siège de Metz en 1552, avec la maison des sœurs Colettes, et l'église paroissiale de Saint-Hilaire-le-Grand. » (A. Calmet, *Notice de la Lorraine...*, p.89).

25 Les sœurs Colette suivent la règle de sainte Colette de Corbie (1381-1447), qui réforma l'ordre des clarisses à partir

annee fut <sup>re</sup>faite à Mets la pourte *Saint* Thiebault et la pourte des Allemans. Aussy en celle annee mil .IIII<sup>C</sup>. et .IIII<sup>XX</sup>., le .XIII<sup>e</sup>. *jour* du moix d'awoust, qui fut la vigille de l'Asomption Nostre *Damme*, fut trespassee de ce monde Maguin ma bonne mere, **(16)** que Dieu absolve, et fut anterré derrier le cuer de l'eglise de Vignuelle après de ces trois anffans. Et alors je retournaît chiéz *mon* *perre* et alloie à l'escolle à Lorey devent Mets.

Tantost après, en celle meisme annee, après les Roys, ce remariay et reprint *femme* ledit Jehan Geraird *mon* *perre*, et print une très ancienne *femme* de Joiey qui ~~n'avo~~ n'avoit que deux dans en la bouche ne jamais n'avoit heu anffans, et cy l'~~oit~~ ~~encor~~ furent<sup>26</sup> encor .XXX. ans ensamble en mariaige.

*Item*, l'an après, qui fut l'an .IIII<sup>XX</sup>. et ung, fut maistre eschevin *seigneur* Nicolle Remiat. Et en celle annee, le .X<sup>e</sup>. jour de may, fut acomencee l'esglise de Saint Siphorien à Mets<sup>27</sup>. Et en cest annee estoit encor plus grand chier tampts que devent, car l'on ~~van~~ vandoit le blef .XVIII. ou .XX. *sous* la *quairte*, et le vin .XII. *denier*. *Item*, en celle annee fut fait et eschevis le clochiéz de Meute<sup>28</sup> de la grand eglise.

*Item*, l'an .IIII<sup>XX</sup>. et deux, fut maistre eschevins *seigneur* Regnault le Gournaix. En celle annee estoit de guerre à la cité ung jantil *homme* de Loraine nommés Liebault d'Auboncourt, et après plusieurs course faite *par* ledit Liebault, ung jour il fut assaillis tout devent son chaistiaux *par* quatre compaignon de Mets, et illec fut tués et murtris.

Aussy en celle annee fut faite on Champts Paissaille ung champs de baitaille à oultrance de Broiche le soudoieur et de Dediect de Liverdun.

*Item*, en cellui tampts, corroit ung malvaix loupz et estranglait plusieurs anffans, et fut anclos en une maison à Pletteville et fut prins. Mais *incontinant* en revint ung aultre pire la moiet, et cen compaireson, car cellui estranglait **(17)** plus de ~~.XXX.~~ +.LX.+ anffans on Vault de Mets. Et lez *premier* anffans que cez deux loupz prinrent, ce fut à Waipay, et lez derniet à Pretteville. Et fut cellui derniet loupz tués à la dite Pletteville *par* ung très vaillant *homme* nommés Dediect, lequelle, pour ce fait, en fut mis à gaigne <sup>de la cité</sup> toutte sa vie. Cellui derniet loupz print deux anffans à Waipai, deux à Lorei, deux à Vignuelle, moult belle jonne fille à marier, deux à Salnei, deux à Lessei, et en plusieurs aultre lieu jusques à *nombre* devent dit, *par*\_quoy l'on anfermoit lez anffans à l'ostel, et n'y avoit *femme* qui oysait aller de-hors cen son mary et qu'il ne fut ambaitonnés ; *par*\_quoy et à cest cause, je fus mis à demourer en Allemagne, en ung villaige à .X. ~~he~~ lue de Mets en allant à Strasbourch, nommé Amenge, auquel lieu y\_ait un bon prioré auquel estoit prieur messire Simon, abbé de *Saint* Martin. Et me y\_menait ledit abbé, et y fus ung ans.

---

de 1430.

26 Philippe écrit *fureurent* ; nous corrigeons.

27 Abbaye bénédictine fondée en 609 par l'évêque saint Papoul, Saint-Symphorien est brûlée en 1444 ; il s'agit donc ici d'une reconstruction.

28 Cf. supra.

Item, l'an mil .IIII.<sup>c</sup> .IIII.<sup>xx</sup> et trois, fut maistre eschevins de Mets *seigneur* Nicolle Dex, *chevalier*. En celle année fut combatus à oultrance en Champtz Paissaille de Jehan de *Saint* Miel et de Hurtault. Item, en celle année que je retournaït d'Allemaïne, je fut mis demourer à Rampoult à Mets chiéz ung *merchampts* nommés Steffe tenent l'ostellerie du Rouge Lion, et y fus ung demy ans, durans laquelle le duc de Lorraine et la duchies de Lucembourg avec la cité de Mets olrent acort emsamble et firent alliance de abaitre les plesse le conte de Wermambourch. Et après que tout fut apareilliés, les Lorains assigierent le chaistiaux de Rodemach et ceulx de de Lucembourg avec la puissance de Mets mirent le sciège à Richemont. **(18)** Et là furent menee plusieurs grosse bonbairde de la<sup>29</sup> cité avec aulcuns<sup>30</sup> courtaul et serpantine et plusieurs aultre artillemens de guere. Et ce partirent de la cité ledit ans le .XXVIII<sup>e</sup>. jour de may. Item, après plusieurs chose faicte et dicte que pour abregiés je lesse, le .V<sup>e</sup>. jour de juillet ce rendirent ceulx de Rodemach et les receurent les Lorains et les Bourguignons par le consentement de ceulx de Mets. Après ce fait, ceulx du chaitiaulz de Richemont c'on\_dit Ornelle, qui sambloit estre plaice imprenable et y\_avoit justement cent ans que premierement elle estoit faicte, voiant Rodemach prinse, ce randirent le .VIII<sup>e</sup>. jour de juillet à ceulx de Mets, et tantost fut mise la banier de Mets dessus la tour. Puis, en la\_mey avost, furent abatue lesdite deux plesse.

En ce tampts fut mort Loÿs de Wallays, roy de France. Tantost après je fus mis à demourer à Salney devant Mets decost ung *prebtre* et alloie à l'escolle, ~~puis ne den~~ et en ce lieu il me print une fiewre quairtaine que me durait prés d'ung ans. Puis ne demourait guerre qu'il vint aulcuns troble de guerre, par\_quoy l'on me mist à demourer à Mets chiéz Jennat de Hainonville ~~l'aman~~ l'aman pour aprandre le stille ; mais ledit Jennat estoit tant terrible homme qu'il n'y avoit clerc qui le puist servir, et rompist la jambe à ung jantil filz qui demouroit avec moy, car leans y\_avoit une servente allemande qui vailloit encor ung diable. Elle enfermoit le pains et aultre vivre, et cy paioie .XX. frant pour ma tauble et cy sçavoie desjai escripre comme je fais, et cy aprenois très\_bien le stille.

Or oyés qu'il en advint. Ung jour entre les aultre, ce esmeust desbat entre nous deux, la dite servente, tellement que d'ung wain de cheminée me cuidait ferir sur la teste, mais je ampoigne ledit wain par le manche **(19)** et en donne à\_la dite servente du plait devant. Et elle ce cuidant cowrir du bras, je vins à\_l'estaindre de la corne du wain sur la cheville de la mains et luy fis une playe. Et elle, en braiant, c'en aillait à berbier. Et moy, voiant ce, fut bien honteus ; cy m'en aillait faire nostre lit et ne sçavoie quel contenance tenir. Or vint ma maitresse de la-quelle je fus très\_bien batus, et le faisoit cuidant rapaiser l'ire de son marit, laquelle, quant il vint à la parolle de la dite servente cen moy oÿr parler, c'en vint amont en nostre chambre et me ruait de la crame on je estoie monté en bas et me foullait au pied, et encor me voullait ruer de hault en bas ^des degré à\_la\_vallee^, ce ne fust esté sa ^dite^ femme. Et ce fait, me boutait hors villainement de sa maison cen ce enquerir ce je avoie ou tort ou droit.

29 la doublé dans le texte ; nous en supprimons un.

30 Philippe écrit *aulcus* ; nous corrigeons.

Toutteffois, un chainoigne de *Saint* Salvour, voiant le tort que l'on <sup>me</sup> faisoit, me priait à soupés et cy me vouloit couchier, mais je avoie le cuer tant gros du tort que l'on me faisoit que je m'en aillais *par* la ville et de honte <sup>ne</sup> me oisoie monstrer à ma suer, qui estoit mariee et demouroit en Visegneus, et avoit <sup>à</sup> marit<sup>^</sup> Jennat, *sergent* des Trese<sup>31</sup> et dez compte *apousiés*. Et tellement que celle nuit je couchait en plusieurs lieu *em*me y la rue, et cy me faisoit sairchier la dite ma maitresse de toute *part* pour moy rapaiser. Au\_lundemains il fut dit à la dite ma suer et à mon *perre*, lesquelles en furent moult courousés *encontre* le dit Jennat *pour* la villenie qu'il m'avoit fait. Et pour cest cause, je me thins *par* aulcuns tampts chiéz la dite ma suer, laquelle *durant* je prepousait *par* l'amonestement d'aulcuns de m'en aller juer *par* le país *pour* congnoistre et aprendre. Et en fus en cy grand desir qu'il me sambloit *que* jamais je n'y vanroie à tampts, et demendoit aulcunement et cowertement *congiéz* à mon *perre*, car je sçavoie bien (20) que à grand paine me l'eust donnés, pource *que* sur tout il  $\text{H}$  <sup>douloit</sup> à me *perdre* et desiroit tousjour à avoir la weue de moy. Et pour\_ce, *quant* il congneust ma voulluté, de toutes sa puissance il m'en destournait et fist destorner *par* tous ceulx à\_qui il luy sambloit que je *parloie* et *frecantoie*, et tellement que à\_cest cause ne me vouloit donner denier ni maille *quant* je lui en demendoie, de\_peur et affin que *par* deffault d'airgent je ne m'en allaisse.

¶ Toutteffois, ung jour que je luy en demendoie, il me *comptait* et delivrait .IX. petit blan. Et alors que je vis ce, je luy dis ainssy : "Pere, vraiment vous me faictes un grand compte de peu de chose !" Et cen plus dire prins *congié* de luy et deliberais que neans-moins je m'en yroie et abandonnerois le país pour une espaisse de tampz. Et *parlais* alors à mon *compaignon*, lesquelles me mist et assignais *journee* pour *partir* ; *par\_quoy* je mis toutes mes chose en ordonnance, et fis et escript une lestre essés bien faictes et bien dictee, tout *par* rime et *par* vers, en la-quelle je rescripvoie tout mon despart. Et avec ce y\_avoit pourtraiture de plusieurs sorte, *tant* de mon *perre*, de ma suer, de son mairit et de plusieurs aultre et de nous, qui estoie en celle *painture* monstrant que nous preniés *congiéz*, car celle fueille de papier estoit papier de Troye et grand voullume, laquelle y\_avoit encor une lestre *es* au dessoubz de celle *pointure*, escripte en proise, en laquelle estoit escript toute ma voulluntés et les escuse et *recomendacion* *que* je faisoie devers mon *perre* ; et estoit celle lestre piteusement faicte et dictee, *par\_quoy* ledit mon *perre* en plourait essés. Cy fut la dite lestre et *pointure* *par* moy astaichee *encontre* le cloverses de ma huge du dedans, affin que *quant* on ovreroit la *g* dite huge, plus *facillement* (21) on la vit.

Or, en ycelluy tampts, l'on juoist le jeu sainte Katherine du mon de Sinaj en Chambre, laquelle je avoie estés requis ~~de~~  $\text{H}$  estre pour en estre et ce devoit juer e és feste de la Panthecouste, ledit ans mil .IIII.<sup>c</sup> et .IIII.<sup>xx</sup> et .VI. Et fut cellui jeu moult bien jués, avec biaux mistere, et fut la *sainte* Katherine

---

31 Les sergents des Treize, dirigés par un maître sergent, sont les agents d'exécution des Treize mais aussi de la plupart des grands corps et des offices de Metz. Ils sont ainsi chargés d'accomplir tous les actes de la vie publique relevant de l'action judiciaire (huchements publics, saisies, etc.).

ung jounne filz barbiet natif de Nostre *Damme* d'Ais, en Allemaigne, lequelles, l'an *devent*, avoit desjay estés la *sainte* Bairbe au jeu *sainte* Bairbe. Et fist *par* trois jour cy bien son *personnage* qu'il n'estoit possible de mieulx faire. Et en cellui tampts je resambloie tant bien à cellui guerson *que* l'on m'ait prins .XVII. fois *pour* lui, et *pour*\_ce me amoit fort *ledit* guerson et vouloit *tousjour* que je fusse l'une de ces damoiselle à *^cellui^* jeu. Mais je avoie le cuer aultre *part*, et avoie délibérés que en ces jour je m'en yroie avec mon *compaignon* et que *secretement nous* *partiriés* de Mets, *comme* dit est.

Toutteffois, *ledit* mon *compaignon* faillit ce jour de promesse, *par*\_quoy *^le dit jour^* je m'en vins sceoir *devent* la maison ma suer tant triste que merveille. Et a-lors y\_olt un autre *compaignon*, mariés, qui vit bien que je n'estoie pas *comme* je solloie estre, car je faisoie triste chier. Et me interrogait de la cause de mon dueil, tellement que je lui vins toutte à dire, et après plusieurs *parolle* nous acourdimes ensemble pour nous en aller, et fut prins jour de *partir* à *dimenche* après jour de la Trinité, c'*on*\_dit le royaulx *dimenche*. Et *^me^* promist cellui *compaignon*, *nommé* Collin, foy et loyautés.

Or n'avoit cellui point d'argent, et moy je n'avoie *que* environ deux frant, laquelle *partie* je avoie gaignié à dire dez sept seaulme. **(22)** Toutteffois je luy promis que tant *comme* mon argent dureroit, il seroit à luy *comme* à moy. Or vint le jour de *partir*, et fut conclus entre *nous* deux *coment nous* pouriens faire. Et après plusieurs *parolle*, je prins congîé de ma suer et luy *domais* à entendre *que* mon *perre* m'avoit *mendés* de le aller veoir, mais je m'en aillait *secretement* en l'ostel dudit Collin en la rue des Olliet, et illec estoit le dejeuner prestre et apairilliés. Et *quant nous* eusme dejeuner, à\_+plus *secretement* qu'il fut possible fut le *+++* *chemin* prins par pourte Champenoize droit à Joiey.

En ce villaige je avoie congnoissance à un jounne homme *nommé* Mangin Lavalée, car il estoit pairans à ma mairaste, et à ycellui me adressait, lui *domant* à entendre que je m'en alloie à Arnaville querir du papier pour un mairchamps de Mets *nommé* Pierson le mersiet, et *que* dedans .VIII. jour je me retourneroie à Mets. "Mais, dis je, j'ay obliés une clef d'une huge de laquelle *mon* *perre* arait grant besoing, *par*\_quoy je *vous* prie, ce dis je *audit* Mengin, que lui pourtés avec celle petite lestre." Or estoit celle clef de ma huge et la lestre adressoit à mon *perre*, disant qu'il resgardait en ma huge et, là, trouvauroit escript toutte *mon* intacion. Et ce dit, *nous* fut donnés à banqueter. Puis nous primes congiet, mais incontinant *ledit* Mangin, voiant que je avoie un ferdellet, se doubtaient bien du fait, *par*\_quoy tout à-l'eur ce *partist* et c'en vint à Vignuelle apourter **(23)** celle lestre et celle clef.

Or escoutés qu'il en *advint*. Collette, ma suer, voyant nostre despairt, ce doubtaient bien de ce qui estoit vray, et pour mieulx en savoir la verité, elle rompit la serre de la dite ma huge et alors vit tout le fait, tant *par* l'escript *comme* *par* la pointure, *comme* oÿes avés ; *par*\_quoy *incontinant* ce mist en *chemin* droit à Vignuelle et trouvaient nostre *perre* menant grand chier avec la justice. Mais il fut bien rabaitus *quant* il entendist ces nouvelles, et *incontinant* print deux homme du villaige et les *envoiait* après le *chemin* de Nency. Mais *quant* il vinrent à Mollin, il *rencontraient* *ledit* Mangin avec la lestre et la clef.

Cy ce dirent l'ung l'autre leur pancee et la cause de leur allee, par\_quoy ledit Mangin retournaist arrier avec yceulx compaignon et leur donnait la lestre et la clef. Et cheminairent tant yceulx deux homme qu'il arivaient à Pon à Mouson, et là vindrent proprement à abourdee en l'ostellerie en laquelle nous aviens maraudés, et leur en fut dis les enseigne. Cy ce remirent en chemin yceulx deux homme en tirent droit à Nencey. Mais la chose vint cy à\_point pour nous qu'il ne prinrent point le chemin que nous aviens prins, par\_quoy ^et par aincy^ il ne nous trouvaient point et c'en retour retournairent à Vignuelle cen rien faire, par\_quoy ledit mon perre fut tant triste qu'il n'estoit homme qui le peust rapaiser, et ne ce vouloit reconforter ; et encor estoit en plus grand meschief quant il pansoit que cen argent il m'en avoit laissier aller, et ce doubtoit très\_fort que par\_ce il ne luy ^me^ advint ¶ quelque ancombrier ou quel je ne feisse quelle mal (24) par l'emortement de malvaie compaignie. Mais, la Dieu mercy, j'en estoie bien gairdé, car mon intencion estoit de servir loyaullement et en prodomye en quelque lieu que je fusse.

En celluy tamptz l'ampaireur Federich arivait à lieu de Francquefort avec toute la noblesse de l'Empire, et là fut elleu Maximilien, son filz, pour roy des Romains. Item aussy en celle dite année, l'an .III.<sup>c</sup> .III.<sup>xx</sup> et .VI., en laquelle estoit maistre eschevins de Mets seigneur Jaicque Dex et en laquelle je partis pour m'en aller par pays, comme dit est, fut alors acomencés lez fondemans du grant cuer de la grand eglise de Mets. C'est assavoir, pour celle année acomensait le premier ^euer^ messire Jaicque d'Amenge, grand vicair de la grand dite eglise, à faire fonder le cuer Nostre Damme de ces denier et de ces maille, et premier fist abaitre deux haulte tournelle qui estoient d'une partie et d'autre du cuer, pour lesquelles le roy Chairlemaigne y\_avoit encienement fait fonder. Et tantost on acomensait lez fondemens dudit cuer Nostre Damme et lez bouttee qui sont du cousté vers la rivier, et estoit chose merueilleuse et hideuse à resgarder la grand parfondité d'icelle bouttee, car on ne powoit trower bon fondement et cowint dessandre plus baix que la rivier de Muzelle ; et encor il faillit faire du broixement fort et ferme et de gros quairtiet de mairien pour fonder dessus, et est chose non à croire de ce que cest owraige coustait.

Or retourmons à parler de nostre allee, car mon intencion est de dire tout les lieu et lez plaise par ou nous passaim. Premier du Pon à Mouson nous en allames à (25) Condé sus Muzelle, et là nous couchames et fut nostre giste. Puis, dellà, fut prins le chemin droit à Nencey, et dellà par toutes les ville que cy après je nommerés : premier Saint Nicollas, Baion, Chastel sus Muzelle, Epinal, Remermon, en laquelle fut nostre giste la vigille du Saint Sacrement ; puis de Remermon fut prins le chemin tout droit parmi ces grand fourés ou croisse les sapin jusques à Saint Thiebault d'Aulsay. Et estoit nostre intencion de tenir le chemin tout droit à la cité de Louzenne sus le Lac, comme on nous avoit enseignés, pour aller à Romme. Mais il ce trowait ung grand euer clergiaux piccairt en nostre compaignie, laquelle c'en alloit à Romme, comme il disoit, et y sçavoit le chemin car il y avoit desjay estés. Et avec cellui, y avoit ung jonne gairson de Bourgougne, le plus enlengaigiés que je vis jamais, laquelle demouroit à la

ville de Gome en Lumbairdie et y alloit, *comme* il disoit. Et pour ce *nous* acompaignimes d'iceulx en lassant le premier chemin prepousés et en tenant le chemin des mons *Saint* Goudair, affin de avoir *compaignie* pour nous conduire. Mais le mal estoit pour le fairdiaulx que je pourtoie, car à *chaun* passage l'on me demendoit le tribus, cuidant *que* ce fust aucune merchandise.

Or *nous* partimes tous ensamble de la ville de *Saint* Thiebault, et fut le chemin prins à la cité de Baille, puis de là *par* plusieurs lieu *que* je ne sçay nommés, et fut passés la rivier du Rin, laquelle passee nous laissames noustre droit chemin en *prenant* une petite sante pour aller boire à une fontenne, après de laquelle (26) fut arrier trowés une aultre petite sante. Et, cuidant qu'elle deust arrier recheoir en nostre chemin, nous y entrames. Mais elle nous *conduit* tout au contraire et hors de nostre chemin ; et neantmoins, *par* le conseil de celui Piccairt, ne fut point lassee celle sante, ains fut tenue tant et cy longuement que *avent* ce que nous puissions revenir à nostre premier chemin preposés de Lousenne, nous *nous* destriames de plus de  $\pm$ . L. lues, car nous traversames *par* plusieurs bonne ville et villaige du país de Suisse, premier *par* Baude en tournoyant par devers Suric*que* et Lucerne. Par quoy voyant ce destriement, fut conclus mon compaignon et moy de laisser ce Piccairt et ce Bourgougno*n* qui n'estoie que langair et de errier revenir en traversant pays en nostre premier chemin.

Et premier vismes à ariver en la cité de Berne et, de là, à Fribourg puis à Romon. Et tant cheminames que *nous* arivames en la cité de Lozenne ; et alors, voyant que nostre argent ~~ape~~ apetissoit, cella nous fist muer couraige, et fut conclus de non point aller à *Romme* pour celle fois ; car le dit Collin n'avoit point d'argent, *comme* j'ai dit *devent*, et ce peu que j'en avoie estoit momoie de Mets, laquelle on ne congnoissoit au pays et ne la prisoit on rien, souverainement au villaige et passage ; par quoy bien sowant il failloit et moy et luy c'en aller *par* *devent* les huis en estandant le bras, mais l'on *nous* donnoit bien peu, la cause pourquoy que je estoie tropts *bien* acoustrés *pour* bribes.

(27) Toutefois, cy estoit ce nostre mestiet le matin et tout au loing du jour jusques à soir que *nous* habergiens en la taverne avec avec *nous* bribes et peu de despance ; par quoy fut conclus de trower maistre pour servir. Cy heusse bien trowés *pour* ma *part* à Berne en Suisse et à Lozenne, mais Collin non, et la cause, il estoit *homme* marié, mal acoustrés et ne sçavoit ny A ne B. Et moy, je estoie tout jonne, *bien* acoustrés, sçavent lire et escrire telle lestre que voyés, *par* quoy je trowoie mieulx *que* luy.

Cy ne le vouloie point encor abandonner, alors partimes de Lozenne et *pour* tirer à la cité de Genewre<sup>32</sup>. Et premier fut tirés *par* une bonne ville sus le lac nommee Morge, puis à Evien, à Coppet, à Gnon, et de là à la cité de Genewre, en laquelle *nous* fumes deux jour. Et voiant Collin qu'il ne trowoit point maistre à sa guise, il c'en vult retourner à Mets, mais moy non. Alors vandit le dit Collin sa roube à ung juif, et je lui baillais une de mes newe cheminse, laquelle il fandit *devent* et en fist ung rouchat, puis print congiet de moy en moy comendant à Dieu. Et ainsy acoustrés, c'en retournayt à Mets et me laissait là, impourveu de maistre et avec bien peu d'argent.

32 Philippe écrit *Gnewre* ; nous corrigeons.

Toutteffois, tantost après, je fus pourveu de maistre moyenant ung prêtre qui estoit du Pon à Mouson, et fut mis à servir ung très homme de bien qui estoit chaînoigne de *Saint Pier*, la grand eglise de Genewre, et avec ce estoit sceilleur de l'evesque du lieu. Et fut *mo*lt bien lougiéz, et me veoit *mon* maistre très voulluntier.

(28) En celle annee y\_olt grand guerre à pays de Liege, laquelle je laisse pour abregiés. Or esceutés *que* fist le *devent* dit Collin. Luy venus à Mets et *que* mon *perre* en fut advertis, il vout faire mestre la mains à luy *par* justice, disant qu'il luy avoit *emmenés* son filz et vandus, ne pour chose *que* le *dit* Collin en sceust faire ne dire il ne ce vouloit ~~come~~ *contenter*. Toutteffois, apointement en fut fait *parmy*\_ce *que* le *dit* Collin retourneroit arrier à Genewre et rapourteroit certification de moy. Et ainssy en fut fait, et ce mist le *dit* Collin en voye et tant cheminait qu'il vint arrier à Genewre ; et lui venus, ce mist à piedz des desgrés du moustiet *Saint Pier* *pour* veoir ce je y passois point.

Or en ce mesme jour, je estoie  $\forall$  vestus tout de neuf et m'en alloie requérir *mon* maistre qui estoit à vespre ; mais *quant* le *dit* Collin me vit, onc*que* ne fut cy joieux. Cy me appelle et me *comptait* toutte l'affaire en la manier *que* oÿ avés. Alors, après plusieurs *parrolle*, je fis et rescript une lestre à mon *perre*, en escusant très fort le *dit* Collin et en lui *priant* qu'il lui fist des biens ; et *pource* *que* le *dit* mon *perre* me rescripvoit et prioit que *mon* plaisir fut de retourner à Mets, je luy rescript *que* mon *intencion* n'estoit de encor point retourner, et lui *mandait* le lieu ou je estoie lougiéz, et qu'il n'*en* fut *point* à mallaise de moy, car je estoie en bon lieu, et plusieurs aultre chose  $\wedge$ lui *mendait* $\wedge$  que je lesse.

Or fist tant le *dit* Collin qu'il fut à Mets et fist *bien* son messaige ; mais *quant* *mon* *perre* vit ma lestre, Dieu scet c'il ce mist à plourer, *comme* il m'ait dis depuis, et tant plus la lisoit et tant plus ploiroit. Toutteffois, il avoit joie de ce *que* je estoie bien lougiés et ne demourait pas *gramment* qu'il me *envoiait* de l'argent. Mais le *porteur* (29) ne fut que jusques à *Saint Claude* et rapourtait son argent à Mets. Et ainssy demourait à G<sup>e</sup>e<sup>e</sup>newre et servis *mon* maistre ung ans durans laquelle, *pource* qu'il veoit que je me entremetoie de plusieurs pointure et subtil owraige à ces frais et *coustange*, il me vouloit mestre à ung mestier d'orfewre ou aultre ; mais *pource* *que* je ne me vouloie obligiés plus hault d'ung ans, je n'y fus pas.

Durans ce tampts vint à demourer en la maison du *dit* *mon* maistre ung clerc de Bourge en Bairei, avec laquelle je promis de m'en aller à *Romme*. Et *pour* ce, tantost après, je demendait congiez au *dit* *mon* maistre, laquelle *bien* *envis* le m'octroyait, ains me destournoit de toutte sa puissance de *non* aller à *Romme*, me remonstrant les dangier qui y estoie, car le *dit* *mon* maistre y avoit estés .XIX. fois. Nonostant tout cella, je fut deliberés de m'en aller. Alors il me *donnait* *environ* quatre ducas en prenant *congié* de luy, et pour le soir *nous* couchames à une bonne ville sus le lac *nommee* Thonon. Et dellà fut passés *par* toutes les cités et bonne ville que vous me oÿrés ycy après *nommer*. Premier de Thonon à *Saint Gigoulx*, à *Saint Maury*, à *Mertiniet*, à *Saint Branchey*, à *Bour Saint Pier*, à *Mont Saint Barnaird*,



à Bour *Sainct* Remey, à la cité d'Oste, à la cité d'Yvorie, à la cité de Vercel, à la cité de Pavie ; et illec peu dellà fault passer la rivier du Poul et prant on le premier burtin, de là à Castel *Sainct* Jehan, à la cité de Plaisance, à la cité de Palme, à la cité de Rege, à la cité de Modenne, à la cité de Boullougne, à Florensoille, à L'Escairperie, à la cité de Florance, à Saquexeme, à la cité de Senne, à Bon-cowant, à *Sainct* Clerico, à La Paille, à Acquependant, à Bourc *Sainct* Louran, **(30)** à Boulsalme, à Monteflascon, à la cité de Viterbe, à Rousillon, à Soutre, à Monterouse, à Baicquant, à La Berguette, puis l'on vient à la montaigne de Montemairte, de laquelle l'on voit la *saincte* cité de Rome.

En celle *amee* que je vins à Romme c'estoit en l'an .IIII<sup>c</sup>. .IIII<sup>xx</sup>. et .VII., et estoit alors maistre eschevin *seigneur* Jehan Xavin. Et fut en celle année que la premier requeste de Pier Burtaulx vint en Mets, laquelle vint depuis tant de mal, comme à la fin de ce livre est dit.

Nous venus à Romme en grant paine et à petit despans, car plusieurs fois avieus couchiez en l'ospital ou en plain champst, et fut le *g* logies prins au Bourc *Sainct* Pier, et là fut devisés qu'il estoit bon de faire. Au londemain après que l'esglise de *Sainct* Pier fut par nous visitée, nous demendions maistre, mais à l'ocasion que je avoie prestés demi ducas à mon *compaignon*, laquelle je desiroie à ravoir, le dit se desrobait de moy et me laissait. Cy fus là environ .VI. ou .VII. jour cen trower maistre, jusques ung jour que je arivait en une petite plaisse auprès *Saincte* Sesse, au bout du pon *Sainct* Ange. Et illec me trowait ung pbrestre du Daulphinois, qui me demendait dont je estoie et que je queroie, et ce je voullioie avoir maistre. Cy lui dit que oy, et que pour aultre chose je n'estoie venus. Alors me menait essés prés de là, en l'ostellerie de la Gallee, pour parler à ung jonne jantil homme natif de Lozenne, lequel estoit roy d'arme au duc de Callaibre<sup>33</sup> et c'en voullait de brief retourner à la cité de Neaples<sup>34</sup> ; et avec celui je me mis et promis à le servir cen aultrement me lower. Et après ce que .XV. jour furent passés et que le dit mon maistre olt accomplis aucune affaire qu'il avoit et que je olt aucunement visités les *sainct* lieu de Rome, par ung samedi sur le tairt fut monté en une nawier sur la rivier du Timbre, et tellement que nous vimes à passer au loing des mur de la cité d'Ostie.

Et ainsy, comme le tampts estoit biaux et clerc et que la nuit venoit, nous entrames en haulte mer. Or estoit à plus grant jour et luisoit la belle cler. Et en celle premier **(31)** nuit que +nous+ y fume<sup>35</sup>, y\_orent une escarmuche par d'aucun coursaire, pourtent que lez patron du batiaux ou ^je^ estoie<sup>36</sup> Philippe leur avoie dit aucune injure. Et vinrent ^yeux^ par grant despit hurter encontre ~~leur~~ nostre bergantine, qui n'estoit ^que un petit bastiaux et n'estoit^ point grosse au regart de la leur, en telle manier qu'à poc ne la firent vercer. Et ce n'eust esté ung homme de bien, qui là estoit, qui fist tent par doulce parrolle qui lez apaxait, yl y eust heu du huttin cy grant qu'il en heust demourer en la plesse. Mais après plussieurs parrolle et .II. ou .III. cox qu'il donnirent, il c'en retournirent et lez aultre

33 Alphonse II de Naples , duc de Calabre puis roi de Naples (1448-1494-1495).

34 Naples appartient à la famille d'Aragon depuis sa prise sur les Angevins en 1443 par Alphonse V d'Aragon.

35 furent corrigé en fume par l'auteur.

36 estoit corrigé en estoie par l'auteur.

haulcerent leur velle à vent à la clairté de la lune, ^car s'ettoit de nuit^, negerent tent qu'il ariverent ^le lumdemain^ par une vespreez à la cité de Gaiette, et là couchere~~nt~~ ^pour celle nuit^. Et paincerent tropt bien deux celle nuitee, et lendemain au bien matin ^nous en^ allame<sup>37</sup> sus le port de la mer, et trouverent une berquette qui vouloit aller à la cité de Naples. Cy entrame<sup>38</sup> dedens et ^nous^ mire~~nt~~ en mer à la voullunté de Dieu et de fourtune. Et tent allerent qu'il arivere~~nt~~ par ung bien matin ^à Pettesouille, de là^ à la cité de Naplez ou au port d'icelle.

Sy prinrent ^nous^ bague et ^nous^ en ailla<sup>me</sup> ^chacun en son hostel ; ~~Phelippe et son~~ ^mo<sup>y</sup> et mon<sup>^</sup> maistre, c'on appelloit Andrieu (maix ^on l'apelloit Caillaibre ad cause de son office^), s'en aillèrent en son hostel et trouvait ~~son~~ ^mon dit^ maistre ung sien bon amy qu'il l'avoit gouverné ^et nouris^ en jonnesse, qui avoit heu son office devent *que* luy, et demouroie tout en ung hostel. Il ^le^ trouvait qu'il estoit fort mallade ; ne tairgit guere qu'il mourut et donnait au dit Andrieu de cez bien.

Or demourait (32) Phelippe avec son maistre, mais tent luy ennuioit que merveille pour la langue qu'il n'entendoit mye bien, et aussy pour lez condicion dez gens. Et estoit moult bien avec son maistre, mais le dit maistre ce vout ung peu eslever encontre le duc ^de Callaibre^ son maistre en contredisent ~~disent~~ à aulcune effaire qu'il luy avoit comendé touchant son office, par\_quoy il fut dejepté et cassé fuer de son office. Et pour cest cause acomencerent à\_ffa<sup>ire</sup> plus petit depent et n'abilloit ne ne vetoit mye le dit Phelippe comme il devoit faire, et luy vint encor beaulcopt d'empechemens, par\_quoy lez chose ce rempiroient aidés de mal em pis. Et tellement qu'il fut force au maistre de dire à Phelippe qui ne le povoit plus soutenir, et qu'il luy aideroit ailleur à querir partit. Phelippe estoit essés com<sup>ten</sup> de s'en ailler, mais moult luy déplaisoit qu'il avoit usé ces robez en son service et qu'il ne luy donnoit robe ny argent pour cez paine. Et vouloit encor qu'il aillait demourer avec ung sien compaignon qui estoit homme d'airme au\_dit duc, c'on appelloit Jehan Anthonne et estoit de Piemont, bien prés de Turin, tent mavaix ^homme^ à servir que merveille.

Moult deplut au\_dit Phelippe de ce faire. Toutefois, tent le tentait en luy promectent de le paier de ce qu'il l'avoit servy, qu'il luy fit demourer ; et avoit servir le\_dit Andrieu prés d'ung ans et c'il avoit mal esté, encor fut il pis, sinon qu'il luy donnait ung peu d'abillement ; et quant il en vouloit parler ou pour demender congié, il estoit malz venus et bien batus aulcune<sup>39</sup> fois ; (33) car il ne couchoit que sus la paille ou sus le train de cost lez chevaux, ou sus le pavemens. Et le vouloit le\_dit Jehan Anthonne tenir comme esclave ou serf, de condicion par telz qu'il n'oseroit servir dedens la cité de Naples aultre que luy, ce par son concentement n'estoit ; et tellement que le\_dit Phelippe c'en estoit<sup>40</sup> une fois fouis de luy et ce vouloit lower avec ung aultre gentilz homme, mais quant il ouyt que ce n'estoit mye du concentement de son premier maistre, sy luy dit qu'il ne le loweroit point se premier n'avoit de luy congié, car il ne vouloit

37 allerent corrigé en allame par l'auteur.

38 Philippe a visiblement voulu corriger *entrerent* en *entrame*, mais a écrit : *entrerme* ; nous corrigeons.

39 Philippe écrit *aulcunenefois* ; nous corrigeons.

40 Philippe écrit *ce nestoit* ; nous corrigeons.

point avoir debat, et estoit la coustume de gens d'airme telle *comme vous oyés*, ^que *quant* il avoient ung *serviteur* qui lez laissoit, nulz ne l'oisoit pranre ce *par* le congiéz du *dit* homme d'arme n'estoit^.

+Or *quant* Phelippe+ vit cela, cy c'en retourne en chiés son *maistre* +dit maistre+, et après plusieurs *parolle* ^qu'il eurent ensamble, il^ le *servyt comme* de devient ; et puis c'en vint à son premier maistre, ^nommé Andrieu^, et luy dit coment *que* son *maistre* le traictoit et se il l'avoit vendus en ces main. Mais il se print au escuzer et luy dit que *neny* ^non^, et qu'il ne lui avoit *que* presté tent *que* Dieu l'eust aydé à remectre en son office ; et luy promist de luy faire donné *congié*.

En celluy tempts vint à Naples le quardinalz de Foines<sup>41</sup>, qui fut grandement faitoiéz du roy et toutes ces gens ; et *pour* cest cause mendait le roy<sup>42</sup> tout ces gens d'airme de luy ~~de~~ et de ces filz, et lez fist gairder en son chaitiaux c'on appelle Castel Nowa, qui vault à dire ~~Neuf~~ ^comme^ Neuf Chaitiaux. Et *pairaillemens* fist mestre bonne guernixon à Castel de l'Owe, qui est dedens la mer à demy mil de Naples ; **(34)** *pairaillement* au chaitiaux de Caponangne, ou le duc son filz ce tenoit ; aussy en la tour *Saint* Vincent en la mer ; *pairaillement* à *Saint* Martin sus la montaigne ; car lé mur de la cité n'estoie encor point fait, ~~comme~~ mais ce faxoie tent belz que merveille *comme* on lez peult veoir et tent espés *que* le plus gros cher c'on peult trouver eust *bien* allé *par* dessus et ung *homme* de *chacun* cousté tout à leur ayxe ; et lez tours tout massice, fors dez archier *pour* traire, ^et estoient^ de .XL. pas en .XL. pas loing l'une de l'autre, et tout de pier de taille *par* dehors.

Et *pour* cest cause fut mis le maistre Phelippe au chaitiaux du roy c'on *dit* Castel Nowa, avec les autre, *pour* garder. Cestuy chaitiaux est tent belz que nul ne pouroit croire, et le fist faire le roy Alfonse<sup>43</sup>. Au quaitre cornet sont .IIII. tour tent *bien* faicte que merveille, et le pourtal de maibre hault et merveille et entaillyé de plusieurs pourtraiture ^de maibre blan^, belle et plaisante, et sont les mur tent espés qu'il y ait ung jeu de palme dessus, du costé de devers la cité ; et au dedent est la court grande et plentureuse, et sont arvoult entour ou sont plusieurs gens de mestier qui là se tienne, qui besongne *pour* la court. Du costé de devers la mer sont .II. saulle *par* ou on voit au loing de la mere ; l'une est la grande sale reaille et l'autre est petite ; et entre ces .II. salle est la chaipelle du roy.

En celluy temps fut dequairteléz ^en quaitre cartiet^ ung *homme* et ^l'ung dez^ pourtier du *dit* chaitiaux du ~~dit~~ roy, *pour*tent qu'il avoit voullu faire eschaiper **(35)** les prince *que* le roy tenoit em *prixon* au *dit* chaitiaux. Ces prince ^que je dit^ furent prins *quant* Phelippe vint au premier an Nape, et en fut dequairteléz une *partie* dez plus grant ~~et~~, *comme* le sacretaire et son filz l'ung devient l'autre et dez autre aulcy ; et estoit cestuy sacretaire grant prince. Et lez autre furent bouté en *prixon*, *comme* ^ung grant maistre qui estoit^ prince d'Aulmure et duc d'Endre<sup>44</sup> ; et ^de^ plusieurs autre signoirie ^estoit

41 Pierre de Foix, dit le Jeune, fils de Gaston IV de Foix-Béarn et d'Eléonore I<sup>ère</sup> de Navarre, neveu de Louis XI, cardinal de l'Eglise catholique (1449-1476-1490).

42 Ferdinand I<sup>er</sup> de Naples, dit aussi Ferrante d'Aragon, roi de Naples (1423-1458-1494).

43 Si Alphonse V d'Aragon a effectivement entrepris de moderniser la forteresse, cette dernière date en fait du XIII<sup>e</sup> s. S'agit-il d'une simple imprécision ou d'une volonté de Philippe de rendre hommage à ses maîtres aragonais ?

44 Pierre des Baux, duc d'Andria.

*seigneur*<sup>^</sup>, et estoit ung *^groz graz homme* ; et avec lui furent *^ plusieurs aultre* seigneur. Et la cause de leur prinse fut *pour*tent qu'il avoie voullu traïr le roi et le bouter fuer du reaulme *pour* y mettre le duc *^Regné*<sup>^</sup> de Lorraine<sup>45</sup>. Et n'en eschappait *^de* tout lez prince *que* le conte de Valle, qui escusait la chose, et aucy eschappait le prince *^* de Salerne<sup>46</sup> qui s'enfouÿt à Salerne, sa cité, et là ce defendit du roy Farande, puis ce *partit* et s'en alla à Rome et abandonna tout sen païs au roy, lequel le donna à ces enffans, tent celluy là *comme* le païs dez aultre prince. Et entre lez aultre le second filz du roy, appelé Dan Phedrich, qui estoit prince de Tarente, olt en sa *part* le païs du prince d'Aultemur qui estoit en *prixon*, et print sa fille à *femme*<sup>47</sup> et l'aillait espouser à sa cité d'Endre, au païs de Poulle, du temps que Phelippe demouroit encor avec son premier maistre Endreu. Et y aillait *^le\_dit*<sup>^</sup> Phelippe avec son *dît* maistre à la *dîte* cité d'Endre, qui est de Naples au dellà environ .C. mil ytalienes, *+comme* le *chemin* cy apréz le declaire<sup>+</sup>.

Sy ce *partirent* de Naples et c'en aillèrent à Marillain, de Marillain à Naule, à Baenne, à Montefort, à La Villine ; de là L'Atripaude, **(36)** de L'Atripaude à Praide, à Torraise, à Miraibelle, à La Gronde Menade, à Pocairin, à Gervailde, à Montelionne, à Baillaide, à La Cidoine, à Aiscuelle, à La Velle, à Mourninne, à d'Endre, à laquelle ce faixoit la *dîte* feste qui cy fist moult grande et moult solainelle. Et paissaient *par* tout ces ville que en aillant, *que* en retournent.

Or, *pour* retourner à nostre premier prepos Philippe, *^du* tampts *que* le cardinal de Foiez estoit à Naiple, Philippe<sup>^</sup> et Jehan Anthonne son maistre estoient ~~estoiert~~ avec les aultre au Castel Nowe et couchoit *chacune* nuit és allees du *dît* chaitiaux, et y furent tent *que* le quairdinal fut à Naples, qui loigioit en la maison du prince de Sallairne.

En celluy temps vinrent à Naples les galliasse de France chairgeez de merchandise, *comme* elle ont à coustume de *chacun\_an* venir au moix d'aoust *pour* vendre leur denreez à la Dowaine à Naples (*^c'est*<sup>^</sup> ung lieu ensy *nommé*). Et *quant* elle orent fait et vendus l'une c'en vouloit retourner en France à Aigue\_Morte chairgié de blef, et lez aultre c'en vouloient ailler en Aillixandrie querir aultre *diverce* merchandise.

Or fist tent Phelippe à son maistre qu'il luy donnist congié *par* le moien de son premier maistre ; et luy trouvait son premier maistre ung homme de Bourge en Bary qui luy promist luy faire ces depent jusque là, et le patron de la gallee luy donnaist son passaige. Mais ce tenoit *tousjour* de cost Jehan

---

45 Cette révolte des grands seigneurs, connue sous le nom de Conjuración des Barons, se forme à l'origine en 1461, après la mort du roi Alphonse V d'Aragon, pour renverser son fils Ferdinand et lui substituer le duc Jean II de Lorraine, duc de Calabre et fils de René d'Anjou. Ferdinand écrase la Conjuración en 1464, mais celle-ci se reforme en 1484. Ferdinand l'apprend et attire les barons révoltés dans son palais avant de les faire exécuter, comme Philippe le raconte ici. En revanche, Philippe semble faire l'amalgame avec le soulèvement de 1488, où la couronne napolitaine fut effectivement proposée à René II de Lorraine qui dut refuser sous la pression du roi de France Charles VIII, ce dernier projetant de conquérir la cité lui-même.

46 Antonello Sanseverino, prince de Salerne (1458-1499).

47 Isabelle des Baux (1465-1533), fille de Pierre des Baux, duc d'Andria, et de Maria Donata Orsini, est la seconde épouse de Frédéric I<sup>er</sup> de Naples. Il avait en effet épousé en premières noces la fille du duc de Savoie Amédée IX, Anne de Savoie, décédée en 1480.

Anthonne tent *que* lez gallias s'en aillirent.

Or demourerent les dite gallias plus qu'elle n'avoie dit, et ennuiat au\_dit Jehan Enthonne (37) pourtent qu'il avoit ja aultre serviteur ; et dit à Phelippe, puis-qu'il avoit demendé congié, qu'il c'en aillait ou il ne luy donroit mye *quant* il vouldroit. Or n'avoit Phelippe point d'ergent, car son maistre ne l'en avoit point voullu donner.

~~Touttefois~~ Cy c'en aillait ^le\_dit Phelippe^ en court de don Phedrich, l'aultre filz du roy *que* cy dessus avons parler, car luy et tout sa court ne parloie *que* fransoy et estoient dez païs par\_dessa la plus part, et y avoit esté marié le\_dit prince de sa premier femme, et ce tint ^avoit tenus^ grant piece avec le duc de Bourgogne, ~~done ce tint ledit~~ ^du tampt qu'il estoit devent Nencey^. Et pour ce Phelippe ^ce aillait randre en celle maixon et thint^ avec ung gentilz homme tent *que* lez galliasse s'en iroie.

Ce tent pendent, vint ung +jantilz+ g homme de la court à Phelippe, qui luy dit que c'il vouloit demourer avec luy, qu'il luy donroit bon gaige. Phelippe, considerant qu'il n'avoit point d'ergent, et aussy qu'il congnoissoient celluy maistre estre bom et *que* lez aultre serviteur qui l'avoie servy y avoie bom temps ; *que* puis-*que* il avoit congié de son maistre, qu'il y demouroit et cy luait chacun moix .VII. quairlin ; et plussieur aultre aventaiges qu'il en avoit. Or fut lowé à celluy là c'on appelloit +seigneur+ Guillaume le Guercon, nonostent qu'il n'estoit point gentilz homme ^de grant lieu^, car il estoit soneur ^sonnateur^ du prince, et ^bien privéz et améz de lui^, +et+ juoit de la rebette ^du rebecquette^ avec lez aultre soneur ; et aussy combien *que* Phelippe fut son lequaie, car il alloit de piedz partout avec la court, cy estoit il plus aixe et mieulx logiés *que* jamais n'avoit esté<sup>48</sup>, et en avoit moult d'aventaiges tent qu'il ne dependoit (38) rien de son lowiet.

En celluy temps vint à Naples l'ung des filz du roy qui ~~avoit non~~ estoit batair et s'en estoit fouis du roy son perre *quant*<sup>49</sup> il estoit encor bien jonne, et s'en estoit allé demourer de\_cost le grant Turc<sup>50</sup>, lequel le norry comme l'ung dez grant de sa court et luy donnait terre et possession pour luy vivre ; et y demourait ^le\_dit baitair^ moult grant temps. Et *quant* y vint en\_l'entrees du reaulme de Naples, y mendoit au roy son perre sa venue, lequel luy fist grant bien-venue et avec grant gentillesse de duc, de prince, de conte, d'erchevaique et d'avaique luy vinrent au\_devent avec menetrés et trompette, et plussieur instrument. Et le vinrent trouver à ung mil de Naples, qui estoit tout apaireilliet et monté sus genecte et vetus tout à la monde de Turquie, et avoit avec luy plussieur serviteur turc ; et en telle estet s'en vinrent à Naples.

Aprés sa bien-venues faicte et plussieur jour après, le roy luy assignay terre pour luy et pour son estat entretenir ; mais il acomensait à mener le plus ~~vail-estat~~ ^infame^ et ort ^estat de jamais^, car il n'avoit print *que* tout malvaix guerxon de sa court et menoit sa vie comme ung folz, comme on dixoit. Et

---

48 suivi une phrase barrée quasi illisible

49 *quant* ajouté dans l'interligne en correction de *qu-*

50 Bayezid II le Juste ou Bajazet II, huitième sultan ottoman (1447-1481-1512).

pour cest cause le roy le fist mettre en prison au Castel de l'Owe, qui est en mer au-prés de Naples et est moult fort chatiaux ; puis, après bien demy ans, à la requeste d'aucun grant seigneur, le roy le fist mettre dehors. Et fut celluy batairt fait avecque d'ung evechié au\_dit reaulme, et Dieu pencés quelle avecque, qui avoit esté toutes sa vie en Turquie avec lez infidelle, et quelle pasteur, ^et ne savoit ny A ne B^.

Ne tairgist guere que le prince d'Aulmure, c'est (39) assavoir don Phedrich, s'en vout aller veoir sa femme qui estoit bien grosse qui ^d'enfant et^ demouroit à Endre, ^sa cité en Poulle^. Or ce mirent au chemin et Phelippe et son maistre avec, et c'en aillirent de bonne ville à aultre tout par le chemin que aultre-fois avoit esté. Ils demourent environ un moix à Andre, qui est au país de Poulle, et fut la princesse acouchié d'ung filz<sup>51</sup>. Puis ce partirent tout la court et en chassent ^et vollant^ s'en alloient par tout le país de Poulle et par +ung país nommé+ le Baselicquaitte jusque en Callaibre.

^Cy ce partirent^ de Andre ^et^ c'en aillirent premier à Quairaitte, de là à Rowe ^et puis^ à Aulmure ; après à Mateire qui est un cité en un hault, et croy qu'il n'y ait my .XX. maixon qui soie mureez fuer de terre, comme je croy ; mais sont tout cawe entailleez dedens la roche, qui est bien terre à taillier ; et est la ville enfondue au milieu et en celluy fons y est une petite montenette, sus quelle est l'eglise catedralle, essute moult belle et grande et haute tour. Et les maison son l'une sus l'aultre contre la montaigne, en telle maniere que lez ties ou couverture dessoure dez dite maixon font la rue de devient les aultre maixon, qui sont encor plus haulte et tousjour ensy en montent amont la couste ; et ne voit on que lez chaiminee dez maixon desseur terre, et n'y ait nulz huit derrier, comme on porroit dire à Mets devient lez Lombairt, ^en Saurie^, exepté que lez maixon y sont mureez à Mets et là n'y sont muree, fort lez huxerie et fenestre, chaiminez et aultre ouvraige semblaible, qui est une terrible chose à veoir et fort à prendre.

~~De là~~ +De celle matiere+ ^ce^ partirent la court et s'en aillirent à Monteiscailleuze, qui est moult hault citueez, et logait le prince à une religion de saint Michiel ou sont moine de saint Benoit, dedens la ville ; de là à La Tour de Mair ; et est ~~loing della Naples~~ +bien+ (40) la dite Tour de Mair bien .C. et .L. mille +della Naple+. Puis furent là unne quantité de jour, et s'en retournait le\_dit prince à Andre ; et Phelippe demendait congie à son maistre quant il vinrent à Aulmure pour aller avec dez aultre compaignon à Saint Nicollay du Bair<sup>52</sup>, qui est bien une journee de coustier d'Aulmure su la mer de Poulle.

Or s'en aillirent ^par une bonne ville nommee^ Aiqueme et puis à Saint Nicollay ; et son maistre luy avoit cheirgié une lestre pour porter à un preste de l'aglise de Saint Nicollay, en luy prient qu'il leur vouxist donner de la maine ou de l'uyle du\_dit saint Nicollay, car aultrement n'en heusse il point heu<sup>53</sup>.

51 Ferdinand d'Aragon, futur duc de Calabre et vice-roi de Valence (1488-1550).

52 Saint Nicolas de Myre (270-345) est le saint patron de la ville de Bari.

53 Les ossements du saint suinteraient une huile sacrée ; ces reliques auraient été volées par des gens de Bari au XI<sup>e</sup> s. dans l'église de Lycie où elles reposaient : « Et quant il fut enseveli en une tombe de marbre, une fontaine d'uille decourrut du chevet de sa teste et une d'eaue des piés ; et jusques aujourd'uy yst de son corps huile sainte qui vault au salut de moult de gens. [...] Et lors vindrent la quarante et sept chevaliers du Bar et quatre moynes leur

Quant il vinrent là, cy firent chanter une messe de *devent* l'autelz éz grote dessoubz le *grant* autel, car là gist le corps *saint* Nicollay ; puis, *après*, le pretre entre derriere l'autel en ung lieu encor *b* plus bas pour prendre de l'oille, et en print .III. fiolette plenne, et ces fiolette furent mise dedens boitte de blanc fer ; puis lez donne au compaignon pellerin. Phelippe en olt une.

L'eglise de leans est assés belle et grande et la cité aussy, et y\_ait .II. clochiés en l'eglise, et .II. aussy en l'eglise catedralle de la ville. Et y\_ait de *part* et d'*aultre* du pourtal de l'eglise .II. beuf de pier *de mabre*, qui ont en *leur* teste proprement corne de beuf empee ; et dit on à la ville *que* ce sont les corne dez beuf qui là *pourterent* le corps *saint* Nicollay, car *chacun* vouloit avoir le corps *devent* sa maixon *pour* lez miracles qu'il faixoit au *tent* qu'il mourut, *car* il estoient païens.

Or s'en retournerent de *Saint* Nicollay à Betonne ; de là à Rowe *puis* à Quairaitte, *et après* à Andre on estoit de-jay le prince. Puis, *après* plussieurs jour, Phelippe (41) et son maistre s'en aillèrent à la cité de Traine, qui est à .VI. mille de celle d'Endre et est moult *belle*, essute sus mer mer pour ce esbaitre ; puis c'en raileirent à la cité de Berlotte, port de mer moult ensiens, *à la* *et est* celle ville là on on corronne tout les rois de Naples, et n'y\_a de Traine *que* .VI. mille, ne d'Endre *que* .VI. mille, et ensy ces .III. cité sont *comme* ung trappe, les .II. sus mer et l'*aultre*, c'est *assavoir* Andre, *est* sus terre.

*Aprés* ces chose, le prince retournist errier à Aultemeur, et fut *bien* .IIII. moix qu'il ne fist *aultre* chose *que* tournoier *par* ces ville et cité, *toujour* en chessant ; et luy vint visiter son frere le duc de Callaibre, et *toujour* Phelippe tout à piedz avec ; puis *après* c'en vult retourner à Naples *par* ung *aultre* chemin qu'il n'estoit venus et *par* le país d'Abrusse.

Et *premier* ~~de~~ d'Endre vinrent à Cainouze, *que* ceulx du país dissent que au *tent* passé souloit estre moult grandre, *comme* il apert encor en pluissieurs lieu ; de là à la Tour de la Mair, de là à La Cherinoille, *puis* à Fange, *puis* à Troies ; puis *quant* on out passé la cité, on passe *par* le mon de Crepecourre, et puis on vient à à Benivente, qui est fort cité et ensienne, qui le pape thient au reaulme de Naples, et la conquetist Rollant, con dissent les istoire du país, encontre le roi Ciprienne, et la donnaist à l'eglise romaigne, car le pape y avoit tenus le siege .VII. ans et ne l'avoit poullu guenier. De là vinrent à Caïesse, puis à La Cherre et puis à Naples.

Ne taigist guere que Phelippe s'en raillait avec son maistre au nopce d'ung gentilz *homme*, à une ville c'on\_dit La Cawe, prés de Sallerne. Et s'en aillirent *par* Nuchiere ; là firent (42) moult *grant* chier une semaine tout enthier, car son maistre juoit dez instrument avec ceulx du roy ; et aprenoit le\_dit Phelippe à jower ~~de la rebette~~ *du rebecquet* et lez faixoit luy *meyme*, dont son maistre l'amoit *bien* *pour* sa subtilité ; et aussy luy faixoit bialcopt d'aveitaige. Puis, la feste faillie, c'en retournerent *par* Escaiffaite et *par* La Tour du Grec et *par* Naulle et *par* Marillain, et vinrent à Naples.

---

monstrerent le sepulcre saint Nicolas, lequel ilz ouvrirent et trouverent les os de luy nageans en huile et les emporterent honorablement en la cité du Bar en l'an de Nostre Seigneur mil octante et sept. » (J. de Voragine, *La Légende dorée...*, p. 125).

En celluy tempts, y olt ung homme brulé pourtent qu'il s'avoit voullu prenre à une gement, et ung aultre olt lez .II. main coppeez pourtent qu'il avoit frappé ung sergent qui le voullioie pranre pour debte. Ung aultre fut pendus, qui avoit roigniés lez monnoie ; .II. aultre furent pendus et brulé, c'est assavoir le grant pere et l'avelait, et le filz eschappait, pourtent qu'il avoie fait fausse monnoie ; et eusse esté bouilly en l'oyle, se n'eust esté par grant priere et grant dons. Et tout cella vist le\_dit Phelippe.

Aprés bien demy ans, s'en retournirent à Endre ^par lez chemin que avéz oÿ^, et demourirent encor bien .II. ou .III. moix en\_tournoient le pais, comme vous avés oÿ ; puis retournirent à Naples. En celluy temps que Phelippe y fut, fu et fist ^ce firent^ de moult belle joste realee, et y jotait une fois le duc de Callaibre et gaignaist le pris, et ces .II. filz le prince de Capua et Alfonce.

Ce temps pendent, Phelippe estoit adés en atendent aventure pour c'en retourner au païs devers son pere, car bien se pansoit que son pere en menoit grant dueil pour luy et l'en faixoit souvent le cuer malz quant il y pansoit ; et eust bien trouvé à aprendre aulcun bon (43) mestier au païs, +et pairiellement office en court, car le prince avoit parlé à lui plussie[ur] fois+, mais il ne s'y osoit bouter, de peur que c'il trouvoit aulcune bonne aventure pour c'en retourner, que son maistre qui l'apprendroit ne le laissait ailler, c'il n'avoit fait ces ennee.

Et ensy atendoit aidés de jour en jour quelque embaxaide ou aultre pour c'en retourner et qu'il ne dependit ce peu d'airgent qu'il avoit guegnié avec son dernier maistre, et estoit assés ^bien^ honnestement abillés, car il l'avoit servy plus d'ung ans et n'eust servir aultre maistre tout le temps qu'il heust demouré au païs. Et avoit le\_dit Phelippe demouré à Naples avec ces .III. maistre l'ung parmy l'aultre .III. ans et demy.

Or vint que le roy de France avoit envoié aulcun dons à roy de Naples, pour la-quelle chose le roy de Naples luy vout envoyer des chevalx avec ung gentilz homme qui aillait avec pour embaxaide ; et serchoie gens par-tout pour mener les\_dits chevalx +chevaux+ et pour guegnier argent. Phelippe sy y fut ressus, avec plussieur aultre qui c'en voullioie retourner en leur païs, qui estoie l'ung de Bourgogne, l'aultre de Savoie, l'aultre de France, de Guescogne, et ensy dez aultre ; et ce lowirent au\_dit embaxaide, ^tellement^ que chacun guegnoit chacun ~~chacon~~ jour ung querlin pour g ^avoir chacun la charge^ de ~~chacon~~ .II. cheval ; et devoie aller à piedz et lez mener par la bride. Et ensy print Phelippe congíe de son maistre et de tout ceulx de l'ostel, qui en furent moult courcé.

Et ce partirent la dite compagnies de Naples par une vepree ^en owoust^, avec le herault du roy de Franse et avec ung merchampt de chevalt qui estoit de Provence, qui avoit environ .XV. chevalx ; et vinrent (44) couchiés cest nuit à la cité de Verse.

Lendemain ce partirent et allerent couchiés à la cité de Capua, puis de là c'en allerent tout le chemin c'on vait au Romme par terre, comme il ^le chemin^, s'ensuit : de Capua à Sesse, à Molle, à Ytro, à Terachine, qui est la fin du reaulme et la premier ville du pape ; de là à la Case Nowa, à Sermonette, à



Melitre, à Marin, à Rome, et là furent .II. ou .III. jour à l'ostel au Soleil. Et puis c'en retournerent tout par le chemin que Phelippe estoit venus jusques à Castel Saint Jehan en Lombardie, au-quel lieu laissirent le chemin des mont Saint Bernaird et prinrent le chemin dez Mon Senis, comme lez ville ce ensuient : et premier de Castel Saint Jehan à La Seradelle, à Castel de Voqueire, à Ponteilon, à Tortone, à Alixandre, à Felicen, à Aistre, à Ville Nowe, à Mon-caillie, à Triboulle, à Villain, à Suse, à Noveillaize, à La Ferriere, à Mon Senis ; puis de dessà les Mons Senis vinrent à Bourgue, de là à Saint André, à Saint Michiel, à Saint Jehan de Morienne, à La Chambre, à Eguebelle, à Mommelien, à Chambery, à Eguebelette, au Pon de Biau Vouxin, à La Tour du Pin, à Bourgun, à La Werpiliere, à Lion, et là furent .II. ou .III. jour par jour de Toussains ; puis de Lion à Saint Mertin, à Fleur, de là à l'a-batie qui est ung lieu de plaisance au país de la Biauce, et estoit à mon-seigneur le grant auquel devoie demourer lez .II. cheval chevaux que Phelippe gouvernoit, et ne cuidoit aller plus loing avec ledit embaixaide. Mais l'ung de ces chevalx fut poucif, par quoy il c'en aillait tousjour oultre, cuident aller au Paris.

Mais il leur fut dit que le roy ce tenoit à Tours en Touraine, par quoy Phelippe s'envoiait ce envoiait d'aller plus avec eulx (45) et demendait congié à son maistre, puis-qu'il avoit esté jusque à ladite abatie ou ces chevalx devoie demouré. Mais il ledit ambaixaide ne luy vult point donner et vouloit qu'il aillait tousjour avec lez aultre. Phelippe, conciderant le malz temps qu'il faixoit et qui avoit bien fait son voaige et que il se sailongoit ce ellongoit tousjour de Mets c'il alloit plus avec eulx, ce pansa qu'il n'yroit plus en gairt loing avec eulx. De l'a-batie ce +Touteffois ce+ partirent de là et aillirent à<sup>54</sup> ung lieu nommé La Grange, de là à Saint Endré, de là à La Pecodiere. Puis ~~à Saint Germain~~ Et quant il vinrent là et que Phelippe vit qu'il ne pavoit avoir congié de son maistre, il ce pansa qu'il le prandroit veu qu'il avoit bien fait le terme qu'il luy avoit promis.

Et ce partit de là par une matiniéz bien matin pour retourner à Lion par ung aultre chemin, plus court que cil qu'il estoie venus. Le temps estoit couvers et la lune luisoit, et qui cuidoient tuit qu'il fut jour ; adonc quant il olt mis à point ces chevalx, il ce partit secretement et tint le chemin c'on luy avoit ensigniéz. Mais je vous veult contéz une aventure que lui advint. Quant il vint bien à demy lieue loing de leur logi[s], la lune ce musa et devint nuit. Et estoit Phelippe seul et par luy, et ne savoit lez chemin. Touteffois il cheminait aidés oultre, et sailait aincy qu'il cheminoit c'en aillait bouter dessoubz ung gibet ou il pendoit ung homme tent bas qu'à bien petit que ledit Phelippe ce hurta contre luy, par-ce c'on ne veoit goutte. Touteffois il fit le signe de la croix et dit ung profundis, et passe oultre. Puis ce print fort à venter et le temps à excurcis, et c'en aillait ledit Philippe, arive sus une estans et ne pavoit trouver manier de passer, et serche tent dessus et dessoubz qu'il trouvait (46) une petite sentelette, par laquelle il passa. Puis, à grant poinne, fist tent qu'il ariva à villaige et ce alla mectre devant l'eglise en atendent le jour, car il avoit desja bien cheminé .II. lieue, et fut encor là

54 Philippe barre ce à ; nous le rétablissons, car une préposition est ici nécessaire.

bien unne heure et demee devient qu'il fut jour.

Quant il fut jour, il ce part et trovist .II. jonne guerxon qui ailloie à Lion, et ^il^ s'acompaigne desdit ^guerxon^. Puis c'en vinrent par *Saint Germain*, de là à Roanne, à *Saint Siforien*, à Tairaire, à Ponquaray, à Brele, à Lion. Il atendit là ung jour ou .II. pour trouver compaignie, puis ce parte et s'en vint à Ance, de Ance à Ville-franque, puis à Belle-ville, de Belleville à Macon, à Tourneu, à Chailon ^sus Sonne^. Quant y vint, là trovist ung compaignon qui luy dist que à Mets avoit grant guere et que ung nommé Crance et ung nommé mon-seigneur de Bassonprier courroie fort au païs, pour la-quel chose Phelippe avoit intencion de soy abillier en ce païs là. Mais il ce pansay qu'il atenderoit jusques +à+ Mets. Et estoie lez yaue cy grande qu'il ne pourent entrer à Chalon que c'il n'ailloie par la nef ^n'entroie en une nef parmi lez préz^. Puis ce partist de là et trouvaist ung jonne cler qui venoit de Lion et s'en venoit à ung villaige en Loreine nommé Lorey, à .II. lieue prés de *Saint Nicollay*. Sy s'acompaignirent emsambles et c'en vinrent à Biane, de Biane à *Nostre Dame du Chemin*, puis à Noiet, de là à Digon, de Digon à Langre. Et quant il vinrent là, cy olt grant paine de passer pour les passage du roy qu'il failloit paier, et y\_olt plussieur malvaixe rencontre que à grant paine poult il passer, tent és boix comme (47) és ville, et aussy que les chemin estoie tent mauvaix c'on ne pouvoit pis, et n'y avoit cy petit ruisiaux qui ne fut une riviere de Langre à Neuf-chaitiaux.

Puis c'en aillirent par le pont *Saint Vincent* et aillirent couchiés à Lorey en-chiés le perre de son compaignon. Lendemain print ^Philippe^ congie ^de lui^ et vint à *Saint Nicollay* bien mouliés, Dieu scet coment. Quant il fut là et qu'il oÿ parler de la guere et c'on ne laissoit passer homme de Mets qui ne fut rué jus ^et destroussé^, il olt grant pavoir et ne savoit quelle conseil prandre, ^car il avoit jai rencontré le jour devient plussieur gens d'arm[e]^<sup>55</sup>. Toutefois il ce pansa qu'il passeroit et qu'il contreferoit sa langue, par\_quoy il ne serroit point cognus. Et fut toutte la nuit à paner sus cellà. Puis lendemain ce partit et en ailloit mengent ung mourciaulx de pain, comme ung coquin, ^contrefaisant du fol^ affin c'on ne l'aretist pas. Sy rencontre ^Mais à saillir de *Saint Nicollay*, il fut rancontrés dudit Basonprier, au laquelle entroit à *Saint Nicollay* bien accompaigniez de gens armé^, et il fit saillir de *Saint Nicollay* et retournerent .II. de ces homme, laquelle c'en aillirent atendre ^ledit^ Phelippe decost une petite chapelette ^nommee la Madellaine, à dessay de *Saint Nicollay*^. Phelippe vit bien tout leur train et s'avoit pourveu de reponce, et mourdoit tousjour dedens son pain, et c'il n'eust esté bien avisé, il estoit en grant dengier d'estre perdus.

Adonc luy dit l'ung : "~~Arest ! Dont ve vient tu ?~~" Respondit : "~~De Rome. - Ha ! Tu es de Mets,~~ dit il ^Lors quant il fut arivé prés de ladite chaipelle, là ou il l'atandoit, l'ung desdit compaignon lui vint à devient et lui dit : "Arest ! Dont vien tu ?" Respont Philippe : "Je vien de Rome. - Ha, dit il, tu es de Mets^<sup>55</sup>. - Testimon<sup>55</sup>, dit l'aultre, je ly ait oÿ demender le chemin à Mets." Phelippe ce print à escuser moult humblement et dit que sauve leur honneur, qu'il estoit de Genevre en Savoie, +et+ print à parler

55 Philippe écrit *sestimon* ; nous corrigeons d'après Michelant.

savoien et ^dit^ qu'il avoit *servy* ung maistre à Rome qui estoit de Lorene, et aussy qu'il avoit esté en fourtune de mer, *par*\_quoy il ~~vouait~~ ^promit le voiaige^ à *Saint Nicollay* et à ma-damme *Sainte*<sup>56</sup> Bairbe.

Adonc luy *respondist* ^dit^ l'ung et jurait (48) que *par* la chair qu'il ce mentoit, et le<sup>57</sup> *prinrent* moult fort à menasser de le gecter en la riviere c'il trouvoient deffault en luy. Phelippe estoit tout reconforté et leur donnoit tousjour responce supfisante à ce qu'il luy demendoie. Adont ^il^ luy demande qu'il pourtoit en son ferdelette. Respont : "Ce sont mes ~~eh...~~ bague ^et abillement^", car il y avoit plussieur besonne. Adont luy ~~deffit~~ ^deffirent^ et trouvaient dez livre en ytalien qu'il rapourtoit, et cuidoient *que* ce fussent *lestre* qu'il *pourtist pour* ceulx de Mets ; aussy ung gippon de satin et ung hoqueton et dez semence atrainge, et moult d'*aultre* bague.

Et *pourtant* crurent plus fermement *que* ce qu'il dixoit fut vray, et avoit l'ung d'eux esté à Naples et luy demande plussieurs chose, dont Phelippe l'en donnast bonne responce.

Quant Phelippe vist qu'il eschaiperoit de leur main *après* plussieurs menasse qu'il luy avoient fait, sy ^fit^ maniere de doubter ceulx de Mets et ce *consille* à eulx c'il y oseroit *bien* passer, et aussy leur prie *que* il leur pleut de luy donner enseigne *par*\_quoy il peult passer *par* le país et *que* d'*aultre* ne le vouxissent mye serchier *comme* il avoit ^fait^, veu qu'il n'avoie trouvé en luy que *bien* à\_point.

Adont luy donnent l'ung d'eux enseigne *sertenne* *par* quoy il passait tout *aultre* dengier, et n'eust ja passé jusque au Pon au Monson sen estre print, ce n'eust esté les ansaigne ^qu'il lui donnait^. Et s'apelloit celluy là Gregoire, ~~qui~~ ^lequelle^ depuis aiday à\_prenre ledit Phelippe, *comme vous* orés cy *après*.

¶ ^Or^ chaminait tent ^ledit Philippe^ qu'il vint à Nancy et passay tout *parmey* de Nancy, vint passer Mezelle à dessoubz de Frowaulz, ~~qui estoit moult grosse~~ et eust à *grant* paine passé ce n'eust esté le (49) batair de Loraine avec qui il passay. De là vint au Pont au Mousson et fut interrogué en moult de lieu, dont il n'eust point eschaippé ce se n'eust esté les enseigne qu'il avoit de Gregoire. Puis fist tent qu'il ariva dessus Joey, de là vit la cité ~~tent~~<sup>58</sup> ~~desiree de Mets~~ ^laquelle il avoit tant désiré^. Et s'en vint à Joey en la maixon de Mengin qu'il avoit donné la clef et la *lestre* quant il *partist*, ^comme cy *devent* est dit^, laquelle le huchait *bien-vienant* et ce contaient l'ung l'*aultre* de leur nouvelle. Puis dit Phelippe à Mengin : "Il fault, ^dit il^, *que* demain venés avec moy à Mets, et acheterés du draps *pour* moy vetir et tout ce qu'il me faudray. Et je *vous* bailleray argent assés, car je ne me veult mye monstrier à mon *perre* tent que je soie *bien* en point."

La nuit passay, et lendemain s'en vinrent à Mets et acheterent drapt et tout ce qu'il luy failloit, tent qu'il estoit tout neuf de-puis la teste jusque au taulon, et comendait +à couturier+ *que* cez robe

---

56 Philippe écrit *saint* ; nous corrigeons.

57 *luy* ou *le* ? Difficile de trancher.

58 Philippe oublie de barrer *tent* malgré sa répétition en correction ; nous le supprimons.

fussent faicte la nuit *pour* le lendemain. Et retournirent arrier à Joiey *pour* celle nuit. Le lendemain revindrent à Mets, et se ce abille, ~~ee dejeuner en la taverne et puis s'en~~ de cez neuf abis, puis ce sont dejunés. Et ce fait, c'en vait ledit Philippe devers la maixon l'abbé de Saint Martin, car là ly avoit on dit qu'il trouveroit son *perre*, car il estoit maire audit abbé et ce tenoit à Mets *pour* la guere acomencieez, et sa *femme* ce tenoit encor à villaige. Son *perre* ~~n'y estoit point et~~ n'estoit point *pour* l'eur chiéz ledit abbé, et firent attendre là Phelippe jusque près de la nuit ~~+enchiéz ledit abbé+~~, car il cuidoie avoir ung pot de vin de son *perre* *avent* qu'il luy disse qu'il fut revenus. Et ce n'eust esté ung *berbier* qui le qui le vint *berbier* rongnier cez cheveulx chiéz ledit abbé et puis ~~après~~ c'en aillait, le dit au *perre* de Phelippe, qui laquelle ne savoit encor rien, ~~car ledit berbier luy avoit coppé ces cheveulx il n'en~~ et n'en heult encor rien seu ce ledit *berbier* ne lui eust dit. Adont s'en vint son *perre* qui ledit son pere, laquelle estoit *pour* l'eur alléz souppés chiés sa fille.

(50) ~~estoit enchiés sa fille~~ Et tumait *precque* une *quairte* de vin qu'il tenoit, de joie et de haite qu'il heust *quant* il atandist les nouvelle de son filz, duquel n'avoit oÿ nouvelle il y avoit .V. ans; et c'en vint tant courant qu'il suoit *quant* il vint là, et incontinent qu'il le vit, il embrasse son filz loingue piece sen povoir mot dire. Et *quant* il peult parler, il ee luy dit tout emplorent: "Mon enfant, tu soies le *bien* venus! *Comment* est tu tant fait de malz à ton povre pere *pour* ta loingue demoureez! Or *maintenent* je veulx *bien* morir puis-*que* je t'ay veu *devent* ma mort!" Et cella dixoit il de joie qu'il avoit de sa venue, car il l'amoit moult. Et aussy Phelippe n'eust encor point revenu, ce se n'eust esté *pour* l'amour de luy et qu'il en doutoit le pechié, et eust aprins quelque bonne airt ou mestier, car *tousjour* son cuer c'y adonnoit; mais *comme vous* avés oÿ cy dessus, il ne ce vouloit point mectre sugect ne ung ans ne deux. Et *quant* il vist son *perre* ensy plorer incessamment et qu'il estoit ensy devenu maigre et hideux *pour* l'amour de luy, sy le print à conforter tent qu'il peult.

Puis on apareillait à soupper enchiés ledit abbé que le *perre* Phelippe paiait tout, et furent *servy* moult grandement et deviserent de plusieurs chose joieuze; *après* souppés, *chacun* s'en aillait couchiés *quant* tent en fut. Jehan Geraird et Phelippe son filz c'en aillirent couchiés ensemble en leur maixon, et deviserent de beaulcupt de chose ensemble, car son pere ne ce pouvoit aissés resjoir de luy et de sa venuee *que* tent avoit desiree. Puis, lendement, *chacun* le huchoit *bien* venant, privés et estrange.

.II. ou .III. jour *après* s'en aillirent à Vignuelle luy et son *perre*, montés à chevaulx, et n'en savoit encor (51) rien sa *damme*, qui estoit sa mairastre, qui laquelle en fut moult joieuse; et ensy firent *grant* chier *par* l'espace de .III. semaine ou ung moix. *Aprés* demourait Phelippe enchiés sa *suer* *bien* ung moix ou .II.

Ce temps pendant couroient lez anemin de Mets *par* le país d'entour et faisoient du malz assés; et vinrent une fois au chemin de Goux *pour* cuider prendre des gens d'Ars et d'Ency qui revenoie du merchié de Goux. Mais lez soudoier de Mets en estoie averty, et leur courourent sus et mirent à mort

ung jonne jentillz homme, de quoy le duc en fut moult courcé ; et lez enchaissirent +ceulx de Mets+ ^jusques à Gouxe^.

Lez principal de cest guere ^et^ qui la faisoient estoit Crance ency nommé, avec tout ces aidans, qui estoit filz à la Grant Bairbe, laquelle dixoit c'on avoit tué son ~~fr~~ <sup>fr</sup>perre à Mets mavaisement, comme vous avés oÿ cy dessus ; l'autre estoit le seigneur de Bassonpier et tous ces aidans. Et prenoient guere pour aucune mauvaïse querelle, faignant que le duc ne leur faisoit mie faire, mais ledit duc y consentoit tout.

Ne taigist guere ^que^ messeigneur de Metz heurent ung nommé Cappellaire qui avoit deffié le duc de Lorraine pour aucune chose qu'il luy demendoit, et avoit asembléz une quantité de mauvaïx guerxon avec luy ; et coururent ap en la duchiez de Bair et ramenerent moult de butin, tent en beste qu'en aultre chose. Tellement ^estoit groz le butin que un jour je vis donner^ une chievre pour .III. sous ; mais messeigneur de Mets ne vourent (52) point souffrir qu'il le vendissent à Mets, pourtent qu'il n'avoie encor point guere ouverte audit duc. Mais, ^faindant que lez seigneur n'en estoient consantans, c'en^ alairent vendre au Prey Saint Soube de cost Saint Mertin, qui est terre de Lorene.

Ung petit apréz vinrent aucun Lorains et prinrent une plaice nommée Cecout, et boutirent dez feu et firent du malz au païs. Les nouvelle en vinrent au oireille de messeigneur de Mets ; sy firent leur mandemant secretement par la ville, et ~~lendemain bien matin devent l'heure acoustumee donnait lez~~ ~~+~~ ~~+~~ saillirent ^la nuit ensuivant sortirent de Mets en belle compaignie^ tent secretement qu'il peurent, et aillairent mectre leur embuche devers Nomeny ; et les avent coureus aucuns s'en aillèrent, courent par devers Nomeny, et areturent aucune femme qui alloient au merchiés et firent manier de faire du malz bialcopt.

En la ville y avoit aucuns gentil homme du duc, comme le jonne conte de ~~Salme~~ Salme et d'autre une quantité ; et quant il virent ceulx de Mets à cy petit ~~nombre~~ nombre, sy s'aremaïrent et saillirent au champs, lez cuident tuit avoir à leur voullunté ; et quant il le virent, sy s'en-fouyrent le chemin de Mets et les Lorain tousjour apréz, tent qu'il vinrent en\_droit de l'embuche, laquelle saillit sus eulx. Et y olt là dure escarmouche, car les seigneur de Lorraine y atoient prins devent et darier ; et y fut prins celluy jonne conte de Salme, et le biaux Giray, et George d'Anser, et furent amenés à Mets. Et n'y olt .II. ou .III. dez tués +dez Lorein+ et les aultre s'en-fouyrent à Nomeny, et lez Messains après ; et c'il heussent tousjour poursuit il heusse (53) print la ville, mais il heurent pavour de plus perde. Sy c'en retournirent à Mets ; il y\_olt .II. verlet d'ostel de Mets print dez Lorains et menés en Lorraine, qui furent tant que la guere durait.

Quant il vinrent à Mets, Dieu scet quel joie chacun avoit pour les seigneur qu'il amenoient. On lez menait en ^en la maïson de la Burlette<sup>59</sup>, et là furent guerdéz tent que la guere durait, et estoient garde gairdéz de de .II. soidoier et de .II. bourgeois par semaine ; se rechainjoie touttez ^lez semaïgne. Crance^

---

59 L'hôtel de la Bulette, du nom du droit qui était perçu sur les actes concernant les mutations, la jouissance ou l'engagement de la propriété foncière, sert de prison dès la fin du Moyen Age.

y fut *preque* prins mais il eschaippait, de quoy luy fut <sup>^</sup>biaulx car il eust esté malx venus. Au<sup>^</sup> temps que ces chose ce fasoient, Phelippe fut mis et lowés *par* son pere enchiés Dediet Baillay, le *merchamps*, pour aprandre l'airt de drapperie et de chaussetrie.

Ung poc apréz, le duc de Loraine deffia la cité et *to*ms les abitans, et fut guere ouverte ; et vint mectre le ciege *devent* l'eglise d'Ency. Lez bon *homme* du villaige, qui estoient une grande quantité de jonne gens, *femme* et enffans ce retrairent à leur eglise avec tout leur *bien*, car il n'avoie rien fouis à Mets ; et ce deffandirent encontre les *dît* Lorains moult vaillamment en atendens cecour, car *messaigneur* de la cité avoient envoié querir gens d'airme de tout cousté à leur ayde. Les Lorains traoient incessamment et groz batons ; ceulx de dedens ne failloient mye aussy, car il avoie de bons batons ; et furent .III. sepmaine ou environ ensy, ~~e'on n'oiot~~ que on n'ovoit aultr<sup>e</sup> chose *que* de leur trait et dés Mets ausy cler *que* merveille. Les bon home de dedens tuirent ~~moult~~ <sup>^</sup>esséz<sup>^</sup> de Lorain, tent c'on dixoit ~~e'on en~~ +qu'il en+ y\_avoit ~~chaune semaigne dez grosse [-] dez mort dez Lorains~~ <sup>^</sup>biaucopt dez nawré et dez mort<sup>^</sup>, et de *grant* gentilz *homme*. Mon-*seigneur* (54) de Bassonpier fut trait, *que* jamais n'out plus guere de santé.

A la *dîte* eglise y avoit tent seulement .II. soudoier de Mets ; les Lorains aisailloient incessamment et tousjour y en demouroit dez piece. En la fin il prinrent dez *grant* ~~eve~~ <sup>^</sup>cewe<sup>^</sup> qui estoient au villaige et les mirent és foussés, et l'aseillirent de tout cousté, et tellement qu'il leur donnirent tent affaire qu'il en y olt aucuns qui estoient dedent qui ce rendirent leur vie saulve ; et availlirent les pons et les Lorains entrirent dedens +du costé devant+, que les aultr<sup>e</sup> ~~qui~~ ce deffandoient <sup>^</sup>du cousté<sup>^</sup> derrier qui n'en savoie rien.

Adont les *dît* Lorains mirent tout à l'espez tent qu'il trouvirent, sinon aucuns ~~q~~ <sup>^</sup>que<sup>^</sup> aucuns *seigneur* prinrent à renson ; et prinrent les mors, et en mirent *bien* .III.<sup>xx</sup> en une fousse. Puis les *famme* vinrent à Mets au matin qui anoncerent cest nouvelle, plorent et braient que c'estoit une pitié à veoir. Et y avoient ~~envoit~~ les *seigneur* de Mets ~~elle n'itee là~~ <sup>^</sup>envoiez<sup>^</sup> du cecourt, ~~qui~~ <sup>^</sup>lesquelle n'y vinrent point à tampts et <sup>^</sup>rencontrerent les *dîte* *femme* et retournerent à Mets.

Aprés ces choses prinrent <sup>^</sup>lez Lorain<sup>^</sup> tout le butin et pendirent un gentilz compaignon d'Ency à ung arbe, nommé le malz *Perrin*, pourtent qu'il avoit sy *bien* fait son devoir dedens la plaice et avoit blessé plussieur *seigneur* lorains <sup>^</sup>et aultr<sup>e</sup>.

A cest guere, tout ceulx qui estoient soubget à Mets ce retrairent en la cité ; et croissoit tousjour la guere de plus\_fort en plus\_fort, et couroient incessamment les ung sus les aultr<sup>e</sup>. Or vinrent en Quaresme à Mets le quapitene Louis de Wauldre, et vint le capitenne Jehan de Vy, et le capitenne Alnerande, le capitenne Blancheron, (55) le capitenne ~~ea~~ Jenon, le batair Courdon, dez conte d'Allemaigne et moult d'aultr<sup>e</sup>, *que* capitenne *que* *seigneur*, tent à chevalt *comme* à piedz ; et firent tuit le *serment* à *messaigneur* de Mets, <sup>^</sup>car on lez avoit mandéz de tout coustéz, et<sup>^</sup> fut fait Louis de Wauldre

capitene general. Et estoient environ .XVI. ou .XVII. cens chevalx et de piedz une bonne compagnie ; mais il ne vinrent point tout à une fois à Mets.

Le duc de Loraine pairiellement fist une grande armee et mist le ciege devent Loveny, et ne fust guere là qu'il la print, bouta tout en feu et en flame, et ~~ja tant~~ ^rua une partie^ par terre ; puis ce part et s'ans ralla à Verny, et en fist autent comme au premier, tent qu'il n'y olt plesse qui ne tramblait devent luy. Et n'avoie nulle voullunté messeigneur de Mets fort ^d'en tenir nulle, fort^ .II. ou .III., et sus tout Verrey ^tindre Wery^, car il l'avoie moult bien fourny de gens et de vivre et de trait.

Or crexoit chacun jour la guere tellement qu'il prenoie dez goz groz butin en Lorene et lez amenoie à Mets, bruloient villaige et grange et faxoie moult de malz, et awoient dez pixonnier tent que merveille ; lez Lorains pairiellemens venoient courre par autour de Mets et faxoient du mal tent que merveille. Une fois, les gens de villaige s'en estoie allé courre en Lorene bien avent et avoie t prins gros buttin, mais il furent rencontré de Crance et furent precque tout mis à mort +ceulx qui estoient+. Une aulre fois, lendemain de Paicque, c'en aillirent monter lez bons homme sus Saint Quentin et furent rencontré dez Lorains et chassés de bien prés ; nonostent il faixoient moult de maulz au país de Lorainne. Et en aillirent une fois bien avent en Lorene eulx .XXIX. homme ; sy en ramenerent .XXX. ^dez Lorains^ qu'il avoient prins à une eglise. (56) Ne tairgist guere qu'il boutirent le feu à Noeroy devent +Mets+ et ardont precque precque la mitiet à ^de la ville pour^ celle fois là , et amenerent ^grant^ butin. Mais devent que la guere fut fournie ^ne faillie, il<sup>60</sup> y\_rallerent plus de .III. fois, tellement que ce qui avoit demeuré la premier fois à bruler le fut les aulre, et le fut precque tout le clochiés brulé, les cloches fondue, et tent de mal ce faxoient par les país d'ung costé et d'aulre que c'estoit pitié à oÿr raconter et encor plus à veoir.

Le duc de Lorene adonc s'en vint mectre le ciege au Sainte Raffine, et faixoient chacune nuit lez plus grant feu que merveille des muees ^et des pairciaulx^ des vignes, et les gastoient tout et apourtoient les bois, lez planche et les tables des aulre villaige, et apourtoie tout à Saint-[-] Sainte Raffine pour faire leur loigement, et ce fourtifierent fort comme en une bonne ville. La Hurte ^('c'est ung seigneur de Allemaigne aincy nommé)^ estoit aidés sus les passaiges pour guerder qu'il ne venist nulle à Mets qui ne fut rué jus ; et venoie bien .VII.<sup>c</sup> Allemans pieton au cecourt de messeigneur de Mets, qui furent rués jus par La dite Hurte entre Tionville et Trieve, et precque tout mis à mort ou noéz en Mezelle. Mais il en n'y avoit encor tropt à Mets qui guere ne vailloient de ces Allemans, et en quaison on des pietons precque la mitiet, ^car il ne voullioie que yvroignier et taverner^.

Aprés ces choses, les Lorains printrent Mollin et l'eusse brulé, mais à la requeste de mesire Robert de la Mairche n'y firent point de malz. Les dit Lorains venoient bien souvent courre jusque à la justice, et les Messains avec leur gens d'arbe +d'airme+ en (57) belle ordonnance venoient contre eulx, et avoient les Lorans abatu la justice de Mets. Il couroient les ung contre les aulre mais jaimais n'oserent

60. il doublé dans le manuscrit.

les .II. partie frapper l'une contre l'autre pour les artillerie et batons que chacune des dite partie menoient, sinon aucuns avens coureus qui ce torchoient ^et escarmouchoient^ tropt bien, tellement qu'il en demouroit tousjour des piece.

Aucune fois couroient par dessus Saint Quentin et venoient jusque en l'ile du Pont des Mort ; lez Messains lé rechesoient jusques Saint Quentin ; l'une fois estoit ledit Saint ^Quentin^ lorain, l'autre fois estoit messains, et ne faixoie chacun jour aultre chose que de courir l'une fois cy, l'autre fois là. Et ce venoient mectre aucune fois en embuche à Saint Mertin, cuident entreper aucuns seigneur ou capitenne messains, mais la Dieu mercy, n'y peurent jaimais venir. Et pour cest cause messeigneur de Mets firent couper tout lez arbre d'entour ledit Saint Mertin qu'il n'y en demouray nulz, ^et autour de Mets pareillement^. Et firent belle tranchié sus Waudrinowe et y menoient chacun matin .II. ou .III. bonne serpentine et gens soufissement pour guerder le lieu, car les dit Lorains avoient menesser de rompre la dite Waudrinowe. Et avoient encor mes dit seigneur mis .II. grosse serpentine sus Saint Illaire, qui traoient jusque sus Saint Quentin ; et pour cest chose lesdit Lorains n'osoient venir sy souvent comme il fasoient par devant +Mets+, sinon aucune fois en escarmouchant, et nous (58) gens les reboutoient bien souvent.

En ces choses faissent furent airxe toute Chaitel et Lessey, et plus des .III. part de Pleppeville, et aussy à Longeville. Et ~~Mollin fut airxe de ceulx de~~ ^messeigneur de^ Mets, par le conseil de messire Michiel le Gournaix ^et^ pour cuider guerder leur plesse affin c'on ne logaist point entour, ~~quant ces chose~~ ^firent boutet le feu éz maixon de Mollin.

Durent cez chose^ et plussieur aultre ^qui^ ce faisoient, le duc de Lorene et les seigneur ^de^ Mets eurent plussieur journees ensambles pour traicter de paix maix ne ce pourent acourder, car nous gens de Mets faixoient de grant malz en Lorene, et savoient mieulx ou courre que ne faixoient lez Lorains ; et souverainement quant on estoit sus traictés de paix ce faixoient les malz. Nous gens s'ens aillont une foix et ardont toute La Chaissees, donc le duc en fut durement courcé et boutirent le feu en plussieur villaige entour de Mets pour cest cause. Une aultre fois c'en aillèrent nous gens nuitenment et bien secretement fuer de Mets pour ailler assaillir le moutiet de Rombairt, car là ce tenoient grosse guernixon tent de gens d'airme comme dez bons homme qui faixoient moult de maulz à messeigneur de Mets ou aux subgect d'icelle. Et menerent mesdit seigneur avec eulx bonne serpentine et courtault et aultre engins pour assaillir, et en bonne ordonnance c'en aillèrent horts de la cité bien secretement, car besoing estoit ; car il eussent fait plussieur vaillance sus les Lorains durent la guere, mais il ne povoient faire chose qui ne fut aussy tost revelleez audit duc de Lorene, et ne povoient savoir (59) donc ce venoit, et pourtent failloit il faire ces chose comme en lairencin, car plussieur durent la guere en avoient ressus la mort, pourtent qu'il estoient escusé quant il voullioient faire quelque chose. Et tout ce faixoit le traytre Jehan de Landremont et seigneur Genon le Lombairt, car ledit Jehan de Landremont estoit Treses



et du conseil de la cité et de la chambre, et ainsy il savoit tout ; ^aucy furent suspect aucune esbaïes de damme^. Et avoye entrepris ^ledit Landremont et seigneur Jennon^ de delivrer la cité au duc de Lorene, ^eulx deux^ avec le chaitellain du Pon Thieffroy, ^nommé Chairle^; mais n'y porent venir, la Dieu mercy, comme seray dit cy après plus à plain.

Or ~~e~~on pour +revenir à prepos, c'en+ aillèrent nous gens devent Rombay et l'aissailirent par telle vigour qu'en peu de temps fut prinse, mais ce ne fut pas qu'il n'en demourait de nous gens en la plesse bien demy douzenne. +Mon-seigneur de Rolle y fut tué, qui ^estoit^ d'Allemagne ung vaillant jonne seigneur, donc messeigneur de Mets en furent bien courcé, et fut enteré à Saint Faroy de devent Nostre Damme+. Là y olt piteuse crierie, car celle plesse estoit tout plenne de gens de villaige qui c'y estoient mis à refuge, de femme, de petit enffens, avec leur bien qui moult y en avoit. L'occision y fut grande, car tout fut mis à l'espee ceulx qui ce deffandoient et furent laichiés plusieurs prisonnier qui<sup>61</sup> là estoient en prison de nous gens, lequel prinrent de bons butins avec les aultre, car il savoient bien les bonne huges et eserin. Et furent la dite eglise prinse et pillées tout ce c'on en poult avoir, et le remenent dez prisonnier amenés à Mets tout decouppés d'aucun que c'estoit piteuse chose à veoir. Et quant on olt tout prins ce c'on vult, cy boutirent le feu partout et brulirent tout ; et en y\_olt de brulés assés, tent de mort comme de vif qui c'estoient quaichiés. Puis, cella fait, chacun en revint à Mets avec son butin.

Les nouvelle en vinrent au Lorains, qui (60) en furent moult courroussiés et moult doullent ; et le duc ce tenoit aidés à Sainte Raffine pour veoir ^et oÿr^ ce<sup>62</sup> les traitres pouroient ^aucune chose faire et porroient^ delivrer la cité. Mais la guernixon estoit cy bonne, qui estoit dedens, et les ordonnance cy bien faicte que, la Dieu mercy, n'en porent joieÿr comme il cuidoient. Nonostent +ce+, estoient ^ledit duc^ attendent tousjour l'aventure ~~à Sainte Raffine~~ pour veoir c'il poroient besongnier comme les traître leur promestoient. Et en ~~attendent aidés~~ ^cez entrefaict^ couroient ^tousjour^ l'une partie sus l'aultre, et tent ^en fasson telle^ qu'il y avoit ^tant^ dez prisonnier à Mets ^que c'estoit^ sens nombre.

Une fois ce fist une alarme comme moult souvent ce faisoient, et coururent par devent le Pont Thieffroy ; et les Messains saillirent fuer, c'est assavoir messire Jehan le Gronaix avec plusieurs gens d'arme, et coururent après. Mais il n'estoient point tent en nombre comme les aultre et cuidoient avoir suite de leur gent, mais messire Michiel le Gournaix lez fist retourner, et pourtent quant les Lorains virent cecy, sy s'areturent et tindrent copt, et messire Jehan le Gournaix, lequel estoit ^est un jonne^ boussus ^estoit un jonne homme boussus^ et contrefait et un tent petit ~~e[...]~~ corps que merveille ; ^mais il estoit tant herdi qu'il^ et ne les craindit en rien mais, tout ceulle, comme un lion dechenné, moult vigouressement se ferit entre eulx et frape sus l'ung puis sus l'aultre, et fist tent d'arme que c'estoit merveille. Et les Loreins, le voient entre eulx tout ceulle, ne s'y faindirent pas à fraper tout sur luy qui ~~povoit~~ ^mieulx mieulx^, car quant il congurent que c'estoit un seigneur de la cité, chacun frapoit

61. Philippe écrit *qu'il la* ; nous corrigeons.

62. Philippe écrit *ces* ; nous corrigeons.

sus luy et escrioient qu'il ce rendit *pour* l'emmener prisonnier. Mais messire Jehan le Gournaix, *comme* vaillant et *comme* ung petit Rollant, ne ~~daignan~~ daignait escouter à leur (61) parole, mais ce deffandist *tousjour* vaillamment. Et aussy il estoit cy fort fendus des gembes que *quant* il estoit monté sus son *grant* cheval, à paine le pouvoit on veoir *par* dessus la teste de son cheval, car il avoit le beu du corps courtte et estoit *bien* armé, et estoit hardy et savoit tout les tour de guere.

*Quant* ces gens le virent ainsy entre ces annemins seul, y ce *parfourcerent* de le ravoir, et pour ce faire mirent *grant* poinez, et en n'y olt qui demourerent prisonnier pour aider à le ravoir, mais *principalement* *par* sa seule vaillance fist tent qu'il eschappait de leur mains. Ce ne furent point sens avoir ressus *grant* horion, car il avoit plusieurs plaies tent de ~~lense~~ *lance* *comme* d'apeez, nonostent qu'il en fut tost guery ; *et* en fut biau cop parlé de luy.

Or s'en retournerent à Mets et fut messire Jehan le Gournaix priés *et* lowés *et* amés de tous les gens d'arme astrengier plus *que* nulz autres *seigneur* pour la vaillance *que* à cest fois ~~qu'il~~ luy avoie veu faire ~~cest fois~~, et des autres *fois* auy.

Ce tent pendent ce traictoit la paix incessamment, et vint à Mets mon-*seigneur* l'evêque *l'airchevacque* de Trieve<sup>63</sup> à tout *grant* noblesse, et luy fut faite une moult *grant* bien-venue, car il vint *par* la riviere et tout la clergie ly alait au devant *en* belle pourscecion, et le menerent jusque à la *grant* eglise. *Après* plusieurs fest c'on ly fist, ce trouvent maniere de traicter la paix, et tent aillirent les messaigier d'ung costé et d'autre que, à la requeste dudit ~~esveque~~ *eschevaicque*, la paix ce fist et fut criees *par-tout* publiquement. Or fut le menus puple tent joieux tent d'ung costé *comme* d'autre<sup>64</sup> que merveille, mais celle paix fut paix fourees et n'estoit *que* trieve un ~~comp...~~ *espace* de temps, (62) *comme* il se montrait *bien* de-puis, affin *que* les gens d'arme qui estoient à Mets c'en aillaissent et *que* ce temps pendent lez traistre puissent mieulz besongnie[r] à leur aixe ; et avoient tout cella conclus lesdit traistre.

Or fut paix *comme* chacun cuidoit et, de fait, furent rendus les prisonnier et s'en raillait chacun demourer en leur villaige au mieulx qu'il peurent., car la plus-part estoit brulees ; et les gens d'arme qui estoient au gaiges d'ung costé et d'autre s'en retournerent en leur païs, et aussy les *seigneur* qui estoient prisonnier à la Burlette s'ens retournerent franc et quitte en leur païs, sens rien paier.

Or vous avés oï une partie du fait de la guere et aussy *comment*, ce temps pendent, Phelippe demouroit avec Dediet Baillay le *merchamps* pour apraindre l'airt de drapperie et de chausseterie ; et aprint plus en ung demy ans *que* la guere durait que d'aucuns n'eurent fait en .III. ans. Or vint *après* celle guere à Mets grande mortalités, et tellement que les ung c'en alloient à Verdun, les autres à Thionville, lez autres *par* les villaiges. Et *pour* cest cause s'en aillait Jehan Geraird, *perre* à Phelippe, demourer à Vignuelle, la-*quelle* n'avoit point esté arxe ne brulee ; *et* fut ce fait *oultre* le conseil dudit

---

63 Jean II de Bade, archevêque de Trèves et Prince-Électeur de 1456 à 1503.

64. d'austre\*

Phelippe, car il ~~ly~~ avoit bien priés ^à son pere^ qu'il n'y aillait point, pourtent +que son dit pere+ ~~qu'il~~ avoit ^le^ non ^et le bruit^ qu'il estoit riche, et après lez guere regnent les mauvais guerxon qui ne scevent plus guegnier ^ne faire comme il solloie^.

Mais nonostent ces chose pour l'amour de la mortallités et que les aultre meyre de Mets y alloie, +ledit maire+ y allait. Et aussy Dediet Baillat, le maistre Phelippe, s'en vould aller en merchandise en Flandre et ~~dem~~ (63) ^à Francquefort, et demanday^ à Phelippe c'il y vouldoit ailler, laquelle luy acourdayt par le consentement de son pere. Et ce partirent de Mets ~~la nuit~~ par la rivier ^la nuit^ qui estoit ^du^ jour de saint Jehan decoullait, et avoient esté ledit jour les nopces d'une de ces niepces, c'est assavoir Betry, la fille Collignon de Chatel de Lorey.

Or c'en aillirent et vinrent au point du jour devent Thionville ; de là c'en aillirent à Trive et puis à Covelance. Quant il furent à Covelance, il montirent a-mont le Rin de bonne ~~v~~ ville an aultre, jusque à Maence ; de là s'en retournirent par une aultre rivier fuer du Rin jusques à Francquefort. Et là furent .VIII. jour, car les foire y estoient, et acheterent plussieur merchandise Dediet Baillay et les aultre merchamps de Mets. Phelippe y achetait dez ~~la~~ futenne ^pour sa premier merchandise^. Puis firent leur ~~baches~~ et +fardiaux+ et les envoierent à Mets, et s'en retournoit le chemin qu'il estoient venus, jusque à Covelance. Puis se remirent on Rin et s'en aillont à Coullougne ; de là partirent ~~et~~ aillirent tent de bonne ville à aultre, comme par devent Nus comme à Bolleduc et en plussieur aultre, qu'il vinrent à Anvers ^Envers, en^ laquelle ce tenoient les foires. Là furent .VIII. jour, mais tout estoit sy chier au cause des momoie qui estoient rabasseez, qu'il n'acheterent point la moiet de ceu qu'il cuidoient. Phelippe n'achetait rien.

Puis ce part d'Anvers et s'en cuidoient aller à ~~Lendis~~ +à la Saint Denis+ à Paris, mais il trouverent de malvaixe nouvelle, par quoy il retournirent le chemin de ~~par~~ Mets par terre, c'est assavoir de Anvers à Malline, de Malline à Louvain, de là à Neumeure, en la-quelle il doitoient moult fort pour aucune mavaixe nouvelle. Et louerent une guide qui guegnaist ung florin d'or ~~celluy~~ pour ung (64) jour, et ~~fire~~ vinrent celluy jour ^de Naimur^ couchier à Saint Humbert +tout+ à piedz, et fist moult malz temps celluy jour sus la nuit de tonnoire et de pluye et de vent, et sy estoient encor és bois qu'il estoit nuit et ne veoient sinon par l'aloude qui les allumoit. De Saint Humbert se part et tent allerent qu'il furent à Mets. Mais ~~devent~~ ^premier^ furent à Vignuelle et y dejeunerent, et y demourait ledit Phelippe bien .VI. semaigne qu'il n'osoit aller à Mets pour la mortalitéz, car ung de leur compaignon, c'est assavoir Jehan de Rodemac, fut mort tantost qu'il vint à Mets.

Ce temps pendent, Phelippe acommensait à ~~amer par amour~~ ^ce enamourer^, et le vouldoit marier son pere, et alloit par les feste dessa della, et fut veoir la fille le maire Le Sairte de Lessey, c'on appelloit Sabellin. Mais celle joie luy durait moult peu, comme vous orés, car de-puis qu'il estoit retournés de Naples, n'avoit le país esté en paix et n'avoit esté à point ne à seurté, plus ^forcque^ que

adoncque qui poc dura, car il olt plus grant guere envers luy et son *perre* que jamais n'avoie heu, ^comme vous oïrez^.

Or avoit promis Phelippe dés qu'il estoit ~~par le país~~ ^au retour de Rome^ ung voiaige à *Sainct Nicollay* avec aucun dons de cire et einsy à *Saincte Bairbe*, et avoit fait celluy de *Saincte Bairbe*, mais l'*aultre* non. Et ces .VI. semaigne que Phelippe menait bon temps à *Vignuelle*, vendange ce faixoit, et avoit Phelippe fait une paire de chausse à ung ~~+~~ à neus de cordellier que plus n'en avoit on fait à *Mets*, à telle modes ^ne fasson, et fut la premier ; et le fist^ comme il en avoit veu en *Envers*. ^Et^ après vendange trouvaist ^ledit Phelippe^ compaignies ^pour aller à *Sainct Nicollais*^. Et se partirent par ung jour dez airme, ^qui fut le mairdi^ bien matin, lundemain de la *Toussainct* qui fut (65) ~~par jour de mairdy~~ qu'il partirent et le dimanche devant avoit esté la feste à *Salney* et tent chaminèrent celluy jour qu'il arivaient à *Sainct Nicollay* entre .II. et .III. heure après mydy. Puis firent leur offrande et s'en aillirent à l'*otellerie*, à la-quelle il furent mis couchiés en une chambre ou il y avoit ung *Picart*, pouvre homme qui avoit esté detenu loing temps prisonnier et deschas de son país par guere, comme il disoit, et avoit ung petit enffans qu'il pourtoit +à qui+ que les dens luy venoient em\_premes, et ^pour ce^ ne fist que crier et braire toute la nuit. C'estoit desjay acomensément de fourtune qui venoit au powre Phelippe, car il avoient esté levéz fort matin la nuit devant et estoient fort travailliés, et celle nuit ne porent oncque dormir que bien leur fist pour l'enfant, et aussy estoie logiés assés froidement.

Or se paissait celle nuit ; sy ce lieve et se mirent en chemin, et tent chaminèrent qu'il vinrent à *Mairly* ^amprès *Mets*^, en la-quelle avoient cognoissance, ~~qui les prierent bien de~~ ^et lez voullait on retenir pour^ demourer +celle nuit+, pourtent qu'il estoit ^fort tairt et^ precque nuit, et orent tout en voullunté de demourer, mais il s'en aillirent tousjour outre tent qu'il vinrent à *Vignuelle*.

Là avoit ung viéz homme qui estoit moitriés à son *perre* qui avoit apoussés ^femme pour^ celluy jour, et estoit son *perre* au nopces ; et tous les homme du villaige qui n'estoient point au nopces estoient en la maixon du maire, le *perre* Phelippe, qui faixoient la plus grant chier du monde, car on leur avoit envoié des bien des nopces. Or fut Phelippe bien pencéz et bien (66) chauffés, car on leur envoyait dez biens des nopces à voulluntés, +comme dit est+, et faixoient ces bons homme la plus grant chier de jamais et ce prinrent au chentéz et au hower. Puis vint le *perre* Phelippe et fut bien joieux de la venue de son filz, car il ne l'atendoit point celluy jour, et pour cest cause avoit logés +ledit+ ^maire^ des gens des nopces qui ^en son hostel et^ devoient dormir au lit Phelippe, comme +il firent+. Et ce print ledit maire ^son *perre*^ au chenter et menés grant chier avec les *aultre*. Et vout que son filz juaist de la rebelle ^d'une rebecque qu'il avoit^, car tout l'en prioient ; et Phelippe, à la requeste de son *perre*, print la rebelle et se mist au juer, combien que moult envis le fist, car il estoit lassés et travailliés et n'avoit point dormir ~~qu'il~~ ce cel nuit devant, et ne voullait que repoussés.

Adonc tous ce mirent à dencer de tant bons couraige que merveilles, et ne voullait que

Phelippe laissait le juer tent y estoient boutés et +eschauffés+, meyme son *perre* qui estoit tent joieux *que* merveil, et furent ainsy jusques prés de minuit en joie et en deduit. Helas ! Con ~~pout~~ poucque leur durait celle joie ! Car c'il eussent ~~seus~~ seu le *grant* malz c'on leur pourchassoit, il heusse laissiet le chanter et le dancier et ce furent mis à plorer ou à regarder coment il ce poroient saulver.

Or vint l'eure *que* *chacun* ce despart, et s'en aillirent couchiés ; Phelippe aillait couchiés avec son *perre* ^pourtant *que* son lit estoit retenus^, et n'y avoit plus couchiés ~~dés qu'il estoit revenus de Naples~~ ^passéz estoient .X. ans^ ; et fut tantost endormis.

Environ .II. ou .III. jour *devent* avoient esté à Gourxe .V. ou .VI. mauvaix guerxon qui avoient achetés ledit maire de Vignuelle, passés plus de .XV. jour *devent*, en la main d'ung nommé Rellequin de Noueroy et Picavat de *Saint* Prevé ^la Montaigne^, et en devoient païé .C. florin ^d'or^ en la mains de ces deux (67) +traistre *devent* dit+ *pour* les delivrer. Et ce trouvent tuit à Gourxe, et avec eulx estoit ung de Mets nommé Jehan du Mollin, au-quelle demendirent c'ilz vouloit estre de la merchandise telz comme eulx. Ledit Jehan du Mollin promist d'estre telz comme eulx ^et fit ce plus par doubte et par crainte^ *que* aultrement. Et composerent qu'il pranroient le maire Le Sairte de Lessey et plussieur aultre avec. Et partirent les ung *pour* aller en ung lieu et les aultre en ung aultre ; et ce partirent les deux traistre et c'en vinrent à la feste à Salney, et orent tout entencion de pranre Phelippe qui c'en venoit nuitenment couchiés à Vignuelle avec ung *compaignon* tent seullement. Et ^c'en^ allont les traistre a-couster à la feneste ou il couchoient tout la nuit ou en *partie*. Et Jehan dou Mollin ^cy *devent* nommé^ fist tent qu'il ^~~ce part~~ ~~part d'eux~~ .II. ou .III. jour +ce despart+ ^de leur *compaignie* .II. ou .III. jour^ après, et s'en vint à Mets *bien* secretement, et vint anoncier tout la traison au *seigneur* de la cité, lesquelle, ^quant il furent avertis^, envoierent en l'ostel le maire Le Sairte ung soudoier et dire qu'il fut sus sa garde ; et ainsy *par* tout les aultre c'on avoit menassé de pranre. Et envoaierent ledit Jehan du Mollin à Vignuelle ^pour le dire éz maire^.

Mais *quant* il vint en l'isle du Pon des Mort, il trouvaist Geraird Royne de Lorey, frere audit maire de Vignuelle, et luy comptay tout ^le fait^ ~~et qu'il ne~~ +et luy+ ^dit qu'il ne^ lassait point qu'il ne mendant à son frere l'entreprinse faicte sur luy ~~de part~~, ^et que^ *messeigneur* de justice ^luy mandoie qu'il gairdait^. Mais son\_dit frere fut tent peresseus et nonchillant qu'il conclut en luy meyme qu'il atenderoit ^à le dire à son frere^ jusque au londemain ; et ^ee cuidoit^ que *par* aventure Jehan du Mollin le fexit *pour* avoir ung pot de vin, et cy le dit ~~et~~ ^à^ des aultre ^bourgeois de Mets^ qui estoient à Lorey, ~~mais il ne~~ ^mais à son frere, non^, +et ne+ le mandait mye à Vignuelle qui est tout ~~par~~ prés ^d'illec^. Et furent (68) ces chose faicte le propre jour que Phelippe revenoit de *Saint* Nicollay, et estoient les traytre ~~avec leur maistre~~ ^pour ycelle heure^ sus les champs, et vinrent à Vignuelle la nuit qu'il avoient fait cy grant chier, ^comme j'ai dit *devent*^, et que *chacun* estoit au premier somme. Et prinrent ^lesdit traistre^ ung coustre de cherue qu'il trouverent aux champs, et vinrent à ung mur qui respondoit en ung

sellier en l'ostel dudit maire ^et^ qui n'estoit guere fort. Et tant firent qu'il trouuerent ledit ~~m[...]~~ mur<sup>65</sup>. Et lez maistre ^desdit traistre et à qui y les avoie vandus^ estoient bien airmé et bien monté eulz deux tent seulement avec ung paige, c'est assavoir ^ung nommé^ le Lorains, et ^l'autre estoit nommé^ Gregoire, ^et estoient^ au dehors de la ville attendent que les traistre heussent besongniés, c'est assavoir Rillequin et Picavat, avec encor .II. aultre que les maistre ^devent dit^ avoient amenés, dont l'ung avoit non Pereignon et l'autre le Mauvaix Giraird, qui estoient de devers Cetenay.

Quant il heurent trowés le mur, Picavat comme le plus petit ce boutait dedens le sellier et entrait en la maixon ; et owrit ~~l'uit de devent~~ aux aultre ^l'uis de devent de la maixon^. Puis entrèrent tuit en la chambre ou le maire, +sa femme+ et son filz ~~avec sa femme~~ dormoient, et prinrent de la chandoille comme ceulx qui bien savoient lez engins de l'ostel, et l'alumerent ; et ainsy vinrent à ~~leur aixe à leur~~ lit, car l'uit de la chambre n'estoit point farmet, et ne l'avoit ledit maire voullus farmer pour les gens atranges qui logoient en sa maixon, car il le fromoit lez aultre nuit. Et c'il l'eust esté ^fairmé comme il souloit^, il s'eusse bien aucunement saulvés. Et adonque quant il furent ~~deja~~ là venus, la femme vit aulcunement +la chandoille+ appeller et cuidoit que ce fut leur servande et l'apellait. Et incontinent les traistre trairent la cortine de devent le lit et ~~trairent~~ tiraient leur ~~+++~~ braquemair, et les aultre prinrent leur picque, et le dirent au maire (69) qu'il ce levaist, le-quelle fut bien ebaïs quant il les vit devent son lit l'espee traicte, et dit ^leur dit le maire^ que non feroit, et respont ~~+++~~ +puis leur dit : "Et+ ou me voullés vous mener ? Que voullés que me lieve ? - Ne te chaille, dirent il, mais par la chair, se tu ne te lieve bien en haite, malz pour toy !"

Adonc se mist ledit maire au braire et eulx au frapper, par telz maniere que à poc ne le tuirent. Phelippe, +voyant ce+, ^fut bien ambaïs, et ce lieve bien en\_haite et^ prant ung baton qui estoit devent le lit, et ^ait^ requaillés plusieurs copt dudit baton car il frapportoient incessamment. Et ~~pour~~ ^leur^ prioit ledit Phelippe pour l'amour de Dieu qu'il ne le tuissent point ; et c'estoit piteuse chose à veoir, mais car son perre braioit moult fort et yl frapporte tousjour sus luy. Mais il ne pavoie mye bien avoir le tour ne le lieu de le frapper de hault sens pour la voulte du lit, qui estoit baixe ; et pourtent, tout à ung copt, le prinrent entre eulx et le traierent par les piedz jus du lit, tellement que sa teste print ung bout de dessus le lit sus le bancque et de dessus le bancque ung aultre ^copt^ sus la terre, et ainsy desplaiés l'empourtirent tout nudz, car il avoit la main moiet couppez et une grande lerdesse au visg visage et p plusieurs aultre au corps ; et Phelippe n'avoit c'ugne petite plaie en la main d'ugne espee qu'il avoit empongniéz.

Et ^quant^ la femme vit ainsy piteusement empourter son marit, elle l'embrasse en le cuident deffandre, mais il la frapperent de la hante d'une hallebairde sus la teste par telle fourxe qu'il luy firent une moult grant plaie, et la geterent à travers du feu. (70) Et empoignirent Phelippe par la main, ^lequelle estoit aucy^ tout nudz ~~aussy~~ fort que d'ugne chemise et d'ung bonet qu'il avoit tent seulement ; et son perre n'avoit ~~q~~ ^non plus vetus^ ne que quant il sourtit du ventre sa mere ; et

65 Mure corrigé en mur par l'auteur.

l'enmemairent hors de la maixon, et ceulx qui leans ^estoiēt^ loggiés ce quachere~~nt~~ dessoubz leur lit.

Quant les deux maistre, c'est assavoir le Lorain et Gregoire<sup>66</sup>, ouÿrent que leur gens avoient besongniés, il s'en vinrent devent la maixon, car ^au^ par devent il couroient avalz la ville l'esppee traicte pour empoventés les gens affin que nulz ne saillit dehors. Et le ^eulx venus^ prinrent les ~~autres par~~ +maire et par+ forxe et le mirent sus le chevalz du paige ainsy tout nudz comme vous avés oÿ, et en frappent dessus luy comme sus une beste le firent tirer avent, et firent Phelippe aller à\_piedz ainsy tout dechault, qu'il avoit encor les piedz tout lessés et plain de grosse boutille du jour de devent. Et le firent cheminés parmey des vigne ~~qui~~, ^lesquelle en la dite année^ avoie estés trappez ^tellement^ que les taique ^dez vigne^ luy entroie és piedz. Aussy la terre estoit sy dure que merveille, car il gelloit à pier fendent, et ce mouroient de froit et avoient tent de malz de tout cousté qu'il n'y ait langue qu'il le puist dire ; car on frappoit adés sus eulx, et quant Phelippe passoit par lez ruisiaulz ^de la chaipelle à^ Saulney, la glesse estoit tantost prinse à ces gembe ~~et en telle maniere les~~ ^car il gelloit merveilleusement et vantoit ung vant de bixe qui tranchoit tout. Et en telle manier les^ menerent à grant haite jusques fuer dez bois de la chappelle à à Salney.

Le pouvre Phelippe vout laichier de l'iaue, mais elle s'en gelloit à son (71) membre ^viril^, et failloit qu'il le tenist en sa main pour le rachaffer tousjour en cheminent, +et en eust une estreme doulleur+. Et son pouvre perre estoit aussy mourent de froit sus son chevalz, tellement qu'il estoit precque transis. Et est merveille qu'il ne fut mort, car le sanc qui degoutoient de ces plaie ce engelloit tousjour à\_ffait qu'il cheoit ; et †† fist le plus grant yver celle ~~yver là~~ ^année^ qu'il †† n'avoit fait de .XX. ans devent, ~~de~~ ne grant temps après n'en fist point de pareille. Et lez traistre ne voullotent avoir pitiet d'eux.

Rellequin de Noeroy menoit Phelippe et +par les bras+, ^auquelle le dit Phelippe^ ~~acomence à~~ parler à luy †† demendoit tent humblement misericorde, ^lui priant qu'il eust pitiet de luy^ car il mouroit de froit. +Lors parlait ledit Rellequin+ et luy dit ~~ledit Rellequin~~ qu'il ce repantoit d'avoir fait ceu qu'il avoit fait, car leur maistre leur avoient promis de leur donné .C. florin d'or pour les aider à prandre et à delivrer, ^et leur devoie donné^ de devent qu'il heussent passés les boix. "Mais ~~il veoit~~, dit il, je vois bien qu'il +n'en feront rien et+ n'en avoient ^ont^ cure."

Et ^alors^, Phelippe luy prometait ^dit et promist^ +qu'il feroit+ merveille ~~maieque il fist tent~~ ^c'il powoit tent faire^ qu'il puissent eschapper ; mais †† ^ledit Relequin ne^ se osoit fier en leur ^sa^ promesse, car il luy sembloit qu'il estoit deschais à tousjour maix de son païs, et dixoit encor que ceu qu'il avoit fait estoit une partie en despit de son perre, pourtent qu'il ne l'avoit mye marié à son gré. Et plussieur autre parrolle eust Phelippe à luy, et se fist ^ledit Rellequin^ cognoissent à luy, mais il ne vout oncque nommer ces maistre.

Adonc luy prie ^ledit^ Phelippe qu'il puisse avoir des abillement pour l'amour de Dieu, ^car il

---

66 Philippe écrit *Gregoie* ; nous corrigeons.

mouroit de froit<sup>^</sup>. Et Rellequin ~~par leur prie~~ <sup>en pria</sup><sup>^</sup> à ces (72) maistre, lesquelle <sup>^n'en</sup> tindre compte et <sup>^</sup> tiroient tousjour oustre <sup>^en</sup> ce haitant <sup>^</sup> tant fort que merveille et, <sup>^car</sup> il <sup>^</sup> avoient grant peur de la chesse ~~pour~~ <sup>ent</sup> qu'il estoient peu gens, et qui eust allés ~~après~~, il les eust ramenés ~~si non done~~ <sup>qu'il</sup> <sup>^ou</sup> les traistre <sup>^</sup> les heussent tué ~~mais~~ <sup>^et</sup> despeschiéz, car <sup>^</sup> il juroie ~~comme~~ chiens que, s'on vennoit ~~après~~ pour les racourre, qu'il les tueroie.

Toutteffois, ~~quant~~ ce vint à point du jour et qu'il estoie bien près d'ung villaige <sup>^en</sup> la duchié de Bair <sup>^</sup> nommé Huxeraile, il ~~s'arcture~~ <sup>^ce</sup> arest <sup>^</sup> +illec+ et virent bien qu'il n'en pavoie plus ; et ~~donnait~~ <sup>^</sup> affublaient <sup>^</sup> au maire ung mentiaux de rouge ~~pour~~ ce couvrir et ung chappiaux, et l'autre qui tent l'avoit batus, c'est ~~assavoir~~ le mavaix Giraird, <sup>^lui</sup> prestait <sup>^</sup> ung chaperon et une chemise, et ~~le~~ ~~sindant~~ <sup>^fut</sup> saint <sup>^</sup> d'une sinture ; et le remirent à chevalz. Mais tout ce ~~+~~ ne ~~luy~~ faisoit <sup>^</sup> vailloit <sup>^</sup> guere +à powre homme+, car il estoit <sup>^à</sup> <sup>^</sup> moiet mort. Et Rillequin, qui fort ce repentoit de ceu qu'il avoit fait et qui avoit grant pitiet d'eulx, <sup>^et</sup> <sup>^</sup> aussy <sup>^estoit</sup> courcé <sup>^</sup> ~~pour~~ <sup>ent</sup> qu'il ne luy tenoie mye ceu qu'il luy avoient promis, donnaist à Phelippe une de ces robe, car il en avoit .II., et luy donnait son gippo ~~n~~ et ces sollés, et Picavat luy donnaist des petite chaussette qu'il avoit +sus+ ces aultre chausse.

Puis, ce <sup>^</sup> fait, ~~par~~ firent ensamble et ce <sup>^</sup> depart les .II. maistre avec leur paige, et firent aller le maire au piedz. Et ~~conclerent~~ <sup>^leur</sup> dirent <sup>^</sup> en l'oreille des aultre ce qu'il devoie faire, et puis c'en ~~depart~~ <sup>^</sup> d'eulx <sup>^</sup> vont et lez laissirent là <sup>^</sup>. Et les aultre prinrent le maire et son filz, et tent cheminere ~~nt~~ à l'aube du jour ~~par~~ boix et ~~par~~ haie sans tenir ne voie ne sentiéz, qu'il ariverent à (73) ung boix <sup>^</sup> esséz préz de la dite ville <sup>^</sup> de Huxeraile, et là se tinrent tout celluy jour sans cheminer <sup>^ne</sup> bougier du bois <sup>^</sup>. Rellequin et Picavat furent envoiet à Huxeraile querir du feu, mais il ce dejunerent et devrent qu'il retournissent, et estoit prés de mydy ~~quant~~ il revindrent. Sy firent du feu tropt bien et apourtirent du pain et du vin. Mais le pere Phelippe n'en vout oncque mengié, +car il n'eust sceu+ ; Phelippe en mengait <sup>^</sup> quelque peu, et <sup>^</sup> son ~~perre~~ prenoit la nege et la metoit en sa bouche ~~pour~~ luy rafreschiet, +car il avoit la gorge toutte ~~haillée~~ hailliez+ ~~car il~~ <sup>^et</sup> <sup>^</sup> negoit à force. Puis ne tairgist guere que auprès<sup>67</sup> d'eulx passait ung homme à chevalz, nonostent qu'il ne les vist point, et ~~pour~~ cest cause c'en aillirent faire leur feu plus dedens le boix +de peur<sup>68</sup> d'estre+ <sup>^</sup> apersus.

Et <sup>^</sup> quant il ossent fait ung grant feu, Phelippe assamblait ung gros monciaulx de fueille et vint couchier son ~~perre~~ dessus au devant du feu, et le cowre ~~par~~ deriere, car bon mestier en avoit, car il avoit une des jowe grosse à merveille et estoit ~~tant~~ <sup>^tant</sup> <sup>^</sup> difiguré que à paine le cognoissoit on. Puis ce endormirent tuit +les lairon+ atour du feu ~~les laons~~, fort ung qui faisoit maniere de dormir <sup>^comme</sup> lez aultre <sup>^</sup>.

Quant Jehan Geraird, le ~~perre~~ Phelippe, vit qu'il dormoie, cy fit signe à Phelippe ~~pour~~ c'en aller <sup>^et</sup> c'en-fowir <sup>^</sup>, mais Phelippe luy dit qu'il cheminait le premier et ~~puis~~ qu'il c'en yroit après c'il veoit ~~qu'il~~

67 *après* corrigé en *auprés* par l'auteur

68 Philippe écrit *de peu* ; nous corrigeons.



^que à vray il^ dormisse, car *bien* ce doubtoit ^ledit Phelippe^ de ce qu'il avint.

Or ce mist son *perre* au chemin tout doucement, mais n'ot guere alléz *que* le mavaix (74) Geraird le fit ^*bien* rigoureusement re^ retourner et reveille les *aulre* et, +auquelle il dit pluceurs<sup>69</sup> injures+ en les chosent, ^et leur dit ceu^ qui estoit avenus ; et le povre maire se resseut tout honteus delés les *aulre*.

Or lessons les ung poc et retournons à *parler* de sa *femme*, qui estoit moult fort navreez et qui ailloit braient *par* la ville *quant* on les en-menoit, tellement que tuit saillirent dehors de leur maixon, pourtent qu'elle leur<sup>70</sup> sartifioit qu'il n'estoie mye plus de sept homme en tout, et sonerent les cloches. Sy en furent avertis ceulx de Lorey et vinrent à Vignuelle, ^c'est assavoir^ Collignon de Chaitelz, frere audit Jehan Geraird, et Jaicomin son nepveux et plussieur *aulre*, et ce mirent au chemin *pour* les racourre. Mais *quant* il vinrent à la chapelle à Salney, l'ermite leur *sertifie* +et jurait+ que nulz n'y avoit passé, car il ne les avoit point oÿ ; et ^pour\_ce^ s'en retourne *chaun* en son lieu. Lundemain *bien* matins, la *femme* s'en vint à Mets et y ~~apourte~~ ^y pourtait^ ceu qu'il avoie de bom et, ^et incontinent^ furent les nouvelle ^d'icelle prinse^ apandue *par* tout le país.

Or, pour retourner à *nostre* propos, *quant* ^le jour fut paisséz et^ la nuit ~~de celluy jour~~ fut venue, les larrons ce despart du boix et c'en ~~allent~~ allirent vers Huxeraille, et envoierent Rillequin et Picavat à la ville *pour* lower ung chevalz et une guide ^pour lez mener^ ; et les .II. *aulre* gairdoie les prisonnier à chief de la ville. Et ~~demendoie~~ ^Rellequin^ +lowait+ celluy chevalx, ^donnent à antandre à bon homme *que* c'estoit^ *pour*<sup>71</sup> ung powre pellerin qu'il avoie trouvé mourent de froit, ^comme il disoient^, et *que* c'estoit pour l'amour de Dieu.

Perrignon ~~allait après~~ ~~pourtent~~ qu'il, +leur compaignon, voient *que* ledit Rellequin et Picavat+ demouroie tropt, ^c'en allait après^, et le mauvais Geraird gairdoit les prisonnier au chief de la ville, qui estoie *comme* mort de froit, car il ce levait ung vent d'Erdenne tent froit qu'il detranchoit tout. Mais ledit mauvais Geraird estoit *comme* enraigiés de ceu qu'il demouroie tropt, et ce demenoit et tripoit en frappent du piedz en terre, *comme* c'il vouxist saillir du senc ; car les *aulre* ne poulerent trouver cy en\_haite ceu qu'il queroient, et tellement que le maire † et son filz eurent conseille ensemble et eurent plussieur voullunté d'asaillir ledit Geraird. Mais ne savoit quelle conseille prendre, car il estoit *comme* ung dyable et *bien* embatonés, +et le maire+ ~~or~~ ^eux^ ~~aussy~~ il ^et son filz^ estoie sy transy de froit qu'il n'avoie membre dont il ce puisse aider, et n'avoient espez ne coutiaux ne *aulre* batons. Et ne savoit qu'il deussent faire, fort reclamer Dieu et ces sains ^en leur ayde^ ; aussy il avoie ~~aides~~ ^tousjour crante^ et povour *que* les *aulre* ne retournisse ^avent qu'il eussent fait leur fait^, et † c'il eussent failly à leur entreprinse, il estoie mort.

---

69 *plussieurs* corrigé en *pluceurs* par l'auteur

70 *les* corrigé en *leur* par l'auteur.

71 *par* corrigé en *pour* par l'auteur.

Or atendirent tent que les aultre retournirent et, ^lesquelle^ amenerent le filz de leur oste et son chevaulx pour eulx guider et ce mirent au chemin, passirent par Gondrecourt et +et en+ ^passant à bout de la ville^, Phelippe chut au ventaulz d'une estent de Gondrecourt, pourtent qu'il ne veoient goutte +et cuidoit estre perd pairdus+, et ce fist bien malz. +Mais tout le reconfort qui lui fut fait à cest cheutte, ce fut qui lui dirent : "Hault, de par le diable, hault !" Et ne santoit ledit Philippe membre qu'il eust de froidure ¶ ^qu'il avoit, et y olt les^ aucun de eulx meisme que y perdirent lez ongle dez mains de froit+.

Sy cheminerent tent par boix et par haie, tousjour en frappent sus eulx, +tant+ qu'il ariverent à Belley à heure de minuit. (76) Quant il furent là venus<sup>72</sup>, les femme tilloie encor leur chanve par la ville et fasoie de grant feu. Mais il ce detournirent secretement et vinrent jusque à la halle. Là venus, il envoierent ung d'eux ^d'entre eulx^ veoir en l'ostellerie ; puis retourne bien en\_haites et eurent conseil ensemble.

Le conseil fait, le mauvaix Giraird leur dit ^vint à prisonniet et leur dit que^ c'il voullioie aller en l'ostellerie, qu'il yroie pour chauffer, mais qu'il ces gairdesse bien de dire mot, que par la chair, c'il sonoient mot, que malz pour eulx, et plussieur aultre menasse leur dit. Adonc entrent en l'ostellerie en laquelle trouverent ung grant feu, et n'y trouverent homme ne femme forque les deux maistre, ^c'est assavoir^ Gregoire et le Lorain, qui gexoient en ung lit. Or estoit le jedy à minuit ; sy ce lieve et ce abille et ce airme à la couverte, puis firent mectre la table et mirent dessus ung demy chappon qu'il avoie heu de remenent à souppés. Et voullioie que le maire mengait, mais il ne vout oncque ^mangier, et^ Phelippe mengait ^ung peu^. Et fist une rotie à son perre qui en goutait ung poc, car il estoit comme mort, et ce n'eust esté le feu qui les remit ung poc, je croy que jamais n'eusse ^n'eust^ veu le lendemain.

Ce tampts pendent, vint à la feneste ^de celui hostel^ le maire de la ville et demende quel gens estoie logiés là dedens. Respons Gregoire : "Ce sont^ gens de bien, et qui n'avoie ^ne vont^ que pourtent ^pour^ bien." Sy leur dit le maire qu'il ce gardesse de malz faire, et ^sus ce^ c'en aillait. Adonc tirerent une courtine par devant les feneste, mais le maire de (77) Vignuelle olt tout intencion de recrier : "Ville franche !" et il n'ossait de peur d'estre tué.

Aprés ^ce, ledit maire^ demende à leur guide tout bellement c'il savoit point ou leur maistre les vouloie mener, lequels ly respont qui leur avoit oÿ dire ^qu'il lez menoit^ à Chavency. Lez maistre lez virent lez parler ensemble : sy leur deffent que plus n'y parlesse. Après ces chose faicte, cy ce conseille ensemble +et eurent plussieur parrolle+ ; et monte à chevalz lez .II. maistre, et mist Gregoire Philippe derrier luy, et son perre mirent sus le chevalz du paige, et renvoierent leur guide arriere. Et demourirent à Billey les .III. compaignon avec le paige ^devent nommé, c'est assavoir Perignon, Rellequin, Picavat, et le malvais Geraird et le paige^. Et les .II. maistre emenerent les .II. prisonnier Dieu scet coment et par quel chemin, à nus dos sus le chevaulx, sens saille, sens abillement, mourent de froit et de somme, et souverainement Philippe, qui n'avoit dormis de .III. nuit une heure ^entier^, comme vous avés ouÿ. +Et

72 Philippe écrit venus ; nous corrigeons.

¶ estoit environ une heure après minuit+, ~~il ce-laissoit~~ et ce laissoit ledit Philippe tumber à chacun copt de dessus le chevalz c'il ne l'eusse aidier, car de somme, de froit et de toute malle meschance, il ne santoit membre qu'il heut, et est merveille qu'il ne randit l'airme. Pareillement son perre estoit sans saille et estoit tout afoullé et desplaiéz. C'estoit piteuze chose à veoir.

Tent cheminerent en cest estat qui ariverent au-prés de Chaivency au saillir d'ung boix, et estoit à l'ajournés. Gregoire s'en aillait devent à Chaivency, et le Lorain gairdoit les prisonnier là. Sy acomensait à ajournés, et vit Phelippe Chavency ; cy le dit à son-maistre Lorain et lui demandoit ce estoit lay la plesse on qu'il lez vouloie menés, pourtent qu'il ne ly en\_chailloit ou il fut mais qu'il peult dormir et (78) repouser ~~ou qu'il fut. Son maistre.~~ loing Le<sup>73</sup> traistre le fist tantost retirer dedens le boix, car il ne vouloit mye qu'il la vist.

Ne taigist guere que Gregoire retourne, et bandirent les yeulx au prisonnier et tirerent, en cest estat, +le menaient+ droit à Chevency. Là arivéz furent menés droit à la grosse tour au milieu de la plesse, et lé prinrent aucun de leans par la main et lez firent montiés les degré, pourtant qu'il ne veioie goutte ; puis furent debandés et mis en la voute au plus hault de la tour, mais ne veoient goutte là dedens, fort de la clerté du feu, car il avoie fait ung bon feu.

Sy demendait le maire à ung paige qui là estoit quelle plesse c'estoit, et il respondist que c'estoit Chavancy. Phelippe ce l chauffait ung pouc et la premier chose qu'il fist, il ce couche sus ung poc de pezet qui estoit en ung englet, et là s'endormit. Mais il y avoit tent de puce qu'il en fut tout plain. Tantost après, ung maire de Saint Humbert qui leans demouroit et qui estoit cherpantier apourtaist ung sappe en-menier en manier d'ugne couche et ung ferdel de train dedens, et leur apourte ung peu à maingier et ce print ung poc à deviser avec eulx, car il lez veoit en moult powre point et en avoit grant pitiet ; +car le powre maire de Vignuelle avoit heu lez piedz cy engelléz par le chemin que de cez deulx tallon tumboie de la piaulx morte et blanche en forme d'ung gobellet, et degoutoient au feu par la froidure qu'il avoit ressus, que c'estoit pietiet, et c'estoit pource qu'il l'avoie tousjour amenéz à chevaulx tous nus, comme avéz oy+. Puis c'en aillait et farrait retourne ledit maire Saint H Humbert et fairmait très bien l'uit après luy.

Or demourerent les powre prisonnier en moult grant esmay. Sy ce couche sus la couche du sappe, mais il n'y estoie point enfourmé dedens et ce couvre de train et d'une plainche que le maire mist sur eulx, mais il ne la pourent souffryr. (79) Et delibererent entre eulx qu'il demenderoie leur renson tantost le lendemain, c'il vouloie pranre ranxon<sup>74</sup> en gré, car il amoie mieulx morir que vive en telle estat. Sy le firent et emprierent audit maire de Saint Humbert, lesquelz s'en traveillait moult bien et leur faixoit moult grant soulaineté confort de deviser avec eulx en les reconfortent et en content de bonne exemple, et leur faixoit bon feu, et sembloit estre ung mou bon homme.

73 de corrigé en le par l'auteur.

74 Philippe écrit *raexon* ; nous corrigeons.

Nonostent toute ces chose, *chaun* peult savoir coment qu'il *leur* enuioist, ^car *chaun* jour leur sambloit ung ans^ et ne pouvoient atendre qu'il seusse combien qu'il leur demendoient affin qu'il c'en rallait l'ung d'eulx. Or avoit dit le maire Jehan Geraird, le *perre* Phelippe, ^à maire *Saint* Humbert^ que c'estoit Chaivency ou il estoie, et *bien* ^[-] il^ luy dit ~~de l'autre maire~~ *que non* et aussy ^il lui demande^ coment ~~qu'il~~ ^il^ le savoit. Sy dit ~~qui l'avoit~~ ^le maire de Vignuelle^ +qu'il avoit+ oÿ dire le paige, laquelle ^paige pour cest ~~ceulx~~ chose^ en eust ung malz ans +et en eust congiéz+. Et *pour* cest cause ^que le maire avoit dit que c'estoit Chavency^, on les menassoit ~~dez enmenés~~ ^de lez enmener^ plus avent en France, en disant que là n'estoit point le lieu ou y lez voullioie tenir prisonnier, et *que* le maistre de l'ostel estoit ung très bon homme et *que* c'il eust seu que ce furent telz gens, jamais ne les heust habergiés ; mais *quant* il seroie ung peu revenus à eulx, qu'il les ~~renvairoie et ce dixoient~~ ^delivreroit à ceulx qui lez avoient amenéz pour en faire leur bon. Et disoie ce pour lez apowanter, et aucy^ *pour*tent qu'il n'eussent point voullu qu'il eussent seu ou il heusse esté, car il ^lé ~~+++~~ ^~~+++~~ mont +celloye mont+ fort, ^disant^ que ce n'estoit point Chavency.

Or avint *bien* au chief de .III. jour ou de .V. qu'il estoie tousjo<sup>ur</sup> sus ces propos de les *emmen*er, *éz* ^et^ le maire prioit *pour* l'amour de Dieu que on ne les enmenassent **(80)** point en *pieur* ^aultre^ lieu, "car, ^dit ilz, il ne me seroit possible de le^ souffrir sens resoire mort", et c'il voullioie avisés gracieusement ^à^ leur renson, *il* qu'il estoit content ^de ce acourder à eulx. Et la faisoit dire à capitene de leans^ *par* le maire de *Saint* Humbert, lesquelz ~~leur respondist~~ ^maire *Saint* Humbert donnait^ la responce de *par* leur maistre qu'il paioeroie .III.<sup>M</sup> escus de renson c'il voullioie estre dehors, et qu'il avisaisse sur ce de leur en donner une briefve responce, car il c'en voullioient ailler en la guere en Burtaigne, +la-quelle guere le roi Chairle de France menoit<sup>75</sup>+, et ne retourneroie dedens ung ans, *comme* il disoie ; et ce disoie il pour les plus decomforter.

Les pouvre prisonnier oyent la responce et la renson c'on lez mectoit, saichiéz qu'il n'y olt ^en eulx^ que decomforter en pansant à la *somme* de .III.<sup>M</sup> escus et puis les menasse qu'il leur faisoient ; saichiés qu'il heusse voullu .C. fois estre mort, car *re* ^le powre maire^ souffroit jay assés de ~~leur~~ ^cez^ plaiez et ~~les~~ ^de ces^ piedz qu'il avoit ~~moitiet~~ engellés, *sans* ^et n'avoit besoing de^ avoir aultre malz.

^Et après cest responce donnee^, on leur apourte ung peu à maingier, mais oncque ne peurent manger +*pour*+ celle nuit là ; et ne savioie le *perre* ne le filz quel confort prendre, sinon de plorer et se embrasser l'ung l'autre *par* chairitéz, que c'estoit piteuse chose à veoir, car il ce contoie *comme* perdus au terme *que* leur maistre voullioient tenir. Adont dit le maire à son filz : "Que faisons *nous* cy ? *Nous* *somme* gens perdus ce *nous* ne ~~trouvons~~ ^~~trouvons~~^ trouvons la maniere d'eschapper. Vayt, dit il, veoir ver la feneste ce tu la pouroie owrir." Au devint ^d'icelle feneste^, y avoit *bien* une **(81)** demy cherees de boix et de bonne planche tensommez, mais Phelippe fist tent qu'il les ostait et vit la clerté ~~par la~~ ^du jour par

75 En 1490, Charles VIII entre en guerre contre le duché de Bretagne à la suite du mariage par procuration d'Anne de Bretagne avec Maximilien d'Autriche ; le roi obtient finalement la main d'Anne, qu'il épouse en 1491.

la dte feneste, et laissait la chose en telz estat jusques à tent qu'il fut plus tart.

Quant on ne vist plus goute, il retourne à la fenestre et l'owre tout bellement, et ruait une pier à la valleez pour savoir c'il y avoit de l'yaue decost la tour éz foussés de la tour. Sy s'en retourne decost son perre et luy dit que bonne nouvelle estoit, car il n'y ait point d'yaue és fo<sup>u</sup>ssés de la tour, et luy dit que lez murs de la plesse n'estoie guere hault du dedens. "Mais du dehors, +dit il, je+ n'en sçavoit sçay rien, et ne sçay que ce pouldroit peust estre."

Adoncque il ce prinrent au dexirer .II. linseul c'on leur avoit apourté le jour devent pour ~~+~~ couchiez le maire pour ces plaie. Et Cy erdoient les ~~+~~ arpon par dehors avec du feu, pourtent qu'il n'avoie point de coustiaulz et xiroient de chacun linseul .III. bande du loing et lez lierent très bien l'une en son l'autre, et au chief lierent encor une longe de chevalz et ce de quoy il ce sindoient. Et allerent à la feneste en ce baissant +baissant et abraissant l'un l'autre+ et ce recomandant à Dieu, et lierent leur bandez à ung batons et mirent celui baiton au travers de la feneste par dehors dedans de la tour, et laichierent leur angien par dehors.

Phelippe dit à son perre qu'il s'avalleroit le premier et que c'il trouvoit le lieu sec à terre, qu'il tireroit le bandez, et ee en ce faisant seroit signe que le lieu +estoit bon et qu'il+ avallait seurement. Et avoit print .III. trait d'ar<sup>r</sup>boulette et les avoit mis à sa courioie, ~~+~~ tant besoing qu'il +lesquelle y+ avoit print en la feneste que (82) de la tour, qui la-quelle tour estoit plus de .XVII. piedz d'espesseur. Sy ce boute deffuer ledit Phelippe de la feneste assés voulluntairement, comme celluy qui amoit autent morir que vive. Mais c'estoit follie, car c'il eust seu le dengier ou il ce mestoie, il ce fusse bien gairdé de l'entreprendre.

Quant Phelippe fut tout dehors de la feneste et qu'il ee sentit la pesenteur du corps seulement sus la force de ces brais, saichiés qu'il fut bien esbaïs, car les bandez comence à petter comme c'elle voulaisse rompre, et ne pouvoit reculer amont. Aussi ces main s'achaffoie et dexiroie contre le pourgiéz du mur, +en telle manier que le sanc en sailloit+. Nonostent, il print couraige ; forxe luy estoit car il veoit sa mort appareillées c'il eust laichiés, au cause que c'estoit du plus hault estaige de la tour. Mais il eust grant paine, car il ne ce tenoit que à ces mains et n'avoie point moulliés les linsieulx ne mis atour de cez jambe comme il deust.

Or vint à terre et allait ung peu dessay dellà, escoutent ~~escoutent~~ c'il oyoit rien, et trouve les aultre mur de la plesse plus hault qu'il ne cuidoit ; nonostent qu'il ne ~~+~~ nye ce abaihit de rien de les ~~+~~ monter, et eust tout intencion qu'il escrieroit à son perre que point ne s'avallait pour la poine qu'il avoit souffrir, et c'il eust seu remonter hault, il l'eut fait, mais puis-qu'il vit qu'il ne pouvoit +pouldroit estre+ qu'il n'eschappassent ou que leur chose ne fut escusees, il ce recomandait à Dieu et fit le signe qu'il avoient à son perre, laquelle estoit de tirer la towaille. Et incontinent ce boute (83) +le maire+ dehors et cuidait faire comme son filz, mais le povere homme estoit viés et avoit les mains et le corps

76 Philippe écrit de yaue ; nous corrigeons.

blessiés ^et pesans^. Cy ne ce peult tenir en jusque tout baisse, mais +quant il santist la deulleur de l'achauffement de ces mains+, laichit la bande de plus d'une grant lance de terre et chut telz copt ^sus cez piedz^ sus la terre qui estoit dure comme pier pour la gellee ~~sus ces piedz~~ et ; +et puis+ rechut sus son dos sans faire aulre mission ne parrolle, comme celluy qui est mort, et fut ainsy sans parler bien l'espesse d'avoir dit une sept seaulme.

Or pansés en quelle doulleurs estoit le pouvre Phelippe de tout couttés quant il vit son perre gisant là. Il ce gette sur luy en le baixant et l'acoullant, et ploiroit cy très\_fort que tout son visaige estoit en yaue, en disant +à baix voix+ : "Mont très\_chier perre, ou est mon esperrence, ou est mont confort ? Helas ! Vostre pouvre filz que vous laissiés tent dessollés ! O mort ! Que ne vint tu et prant ce pouvre miserable chetif, affin que je ne voie la pouvereté ou nous somme ! Helas ! Au\_moins se je puisse mourir d'ugne brief mort ! Mais nemey : quant il me trouveront, il me feront lengueyr le residu de ma vie ! O fourtune mauvaixe, coment nous ait tu ainsy tourné ta rue ? Pourquoi ne la tourne tu sur moy, que je puisse estre depechiés +et mort+ avec mon perre ?" Et moult d'aulre samblable parrolle dixoit ^ledit^ Phelippe en embrassent son perre et en plorent, qui estoit piteuse chose à veoir.

En ces parrolle dixant, son perre s'acomence ung peu à sentir et à ^retourner de paismeson, et du premier copt il^ acomence sy très\_fort à braire que toute la maixon (84) en retendit. Le pouvre Phelippe l'embrasse et le voullait faire taire, mais luy qui n'avoit nulle cognoissance braioit aidés plus fort pour la douleur qu'il sentoit. Phelippe, veant ainsy son perre braire, se gette sur luy et luy met la main sus la bouche affin c'on ne Hoïesse l'oït braie.

Mais il ce mist cy très\_fort au braire comme celluy qui n'avoit nulle cognoissance que les chiens de leans ^ce resveille et^ acomence à abaier très\_fort ; ~~et disoit~~ ^et le maire, quant il poult parler, dit^ à son filz qu'il ce tirait arier, ~~qu'il luy faisoit~~ "car, dit il, tu me fait malz", et ^lui dit encor^ qu'il le menait en son hostel, car il cuidoit estre en sa maixon et ne savoit dont venit ^luy venoit^ le malz qu'il sentoit. Et pour\_ce +le powre homme+ comence très\_bien à choiser et à tanser son filz.

Le pouvre Phelippe, qui estoit en grant detresse de cuer, ne savoit coment il deust faire, et luy dit : "Helas, mon très\_chier pere ! Comme faicte vous ainsy ? Vous nous ferés tout perdre de vostre brait et de vostre cry ! Ne savés vous point coment nous somme prins et ne somme point en vostre maixon pour vous y mener ? Helas, nous en somme bien malz espairéillés ! ^Chier pere^, taisés vous ung peu, pour l'amour de Dieu !" Adonc luy dit ^le maire^ : "Qu'esse donque que me fait sy malz en la gembe ? Tu me tue mauvaisement ; tire te ariere ou me maine en nostre maixon !"

Phelippe, le veant ainsy print sa ^et qu'il ce plaindoit de sa jambe, le print par la dite^ gembe et luy tire très\_fort et trouve qu'elle estoit route et tout fuer de son lieu endroit la cheville du piedz. Adonc comensait le maire à braire et vult monter dessus pour s'en aller, mais il eust rechut arrier dos ce son filz ne l'eut tenus ~~et le~~. Et en faisant ce, le powre homme (85) rebouttait +son piedz+ tout defuer de

~~son~~ ^du^ lieu, et vouloit aidés *que* son filz le menait en son hostel, en dem~~ndant~~ : "Que~~+~~ fassons là +faisons nous ycy+ ?", et moult d'*aultre* telz follie demendoit.

Ne jamais son filz ne luy pot bouter en la teste ne +dommer à [en]tendre+ autrement, tent qu'il luy *parlait* de Rellequin de Noeroy qu'il les avoit ~~+~~ ^vandus^, et luy comptait toutte la maniere *coment* il avoie voullus eschapper et qu'il s'avoit laissiés cheoir. Le povre maire +revint en sa memoire et+ fut *bien* esbaïis, et ne pouloit *parler* de dueil ~~sy~~ +qu'il eust.

Philippe+ le print ~~son filz~~ sus son col et l'empourtait en ~~+~~ +une ruelle entrez+ la chaipelle de leans et ung *aultre* mur, et luy dit qu'il ne ce bougaist de là ^et^ qu'il yroit veoir c'il trouvoit aucuns *pertuit par* ou il peult pourter son *perre* fuer de leans. Et s'en aillait, circuitant la plesse, mais ne trouvait chose *que* plaisant luy fut. Et print une grande vielle eschielle et la dressait sus ung fumier contre les mur de leans, et monte dessus, ~~mais il~~ ^car il estoit emprime en la baisse court *bien* enfermé de mur et d'yawe et^ vit de l'*aultre part* les *grant* foussés plain d'iaue, et les mur essés plus hault dehort *que* dedens.

En demetier qu'il estoit là, il vit ~~de l'aultre cousté~~ .III. ou .V. *homme bien* embatomnés qui ailloie faissant le chaulgait *par* dessus les mur ^de l'aultre cousté^, pourtent que les chiens avoit ainsy esbaïés. Phelippe dexant *bien* en\_haïcte et remist la chielle en son lieu, et ce aillait quaichiés en ung fumier. Puis devaillirent les gaite de dessus les mur en la court et ^c'en^ aillont avec leur chiens, ~~ch~~ serchent de tout coustés, et vinrent lesdit chiens +sentir et flairer, serchant ledit+ Phelippe qui estoit on fumier, et passirerent les *homme* *precque par*\_dessus son *perre* et ^ne^ ~~point~~ les +virent point+ ; (86) ~~virent~~ et +il+ s'en retourne +arrier+.

Phelippe vint à son *perre* et luy compte tout ce qu'il avoit trouvés. Son *perre* luy prie ^et dit^ qu'il aillait encor veoir c'il trouveroit lieu plus convenable pour eschapper, et s'en aillait ariere, print sa chielle en laquelle failloit .II. ou .III. eschiellon. Sy print ces virton qu'il avoit apourtés de la tour et les y mist, et monte sus les mur en ung *aultre* lieu, et ne trovist rien *que* bon luy fut.

De là, c'en aillait encor en ung *aultre* et puis encor en ung *aultre*, et trouvait lieu qu'il luy sambloit qu'il eschapperoit *bien*, mais son *perre* non, pour la-quelle chose il fut moult decomfortés et s'en retourne mectre l'eschielle en son lieu. Et +eust cent mil panceez c'il eschaïperoit ou non, mais il+ vint à son *perre* et luy compte tout ce qu'il avoit trouvé, laquelle vouloit ^tousjour^ que son filz ce mist en voie d'eschapper ; laquelle ne vault puis-*que* son *perre* ne pouloit ~~nullement~~ eschapper, +car il eust esté mort de froidure *avent* qu'il eust esté jour.

Et avec ce il y avoit encor *grant* dangier *pour* Phelippe ; pour ce il eust reprins son angien de cez lincieux et lez eust remis au dehors dez mur et eust païsser l'yawe en la vaigne d'ung mollin, maix cy avoit il *grant* dangier+. Et ^pour\_ce^ *orent* *conclusi*[on], puis-*que* la chose ailloit ainsy malz et qu'il mouroie de froit, qu'il apelleroient *aucun* de l'ostel.

Sy le print ^ledit^ Phelippe sus son col et l'empourte devers la pourte ^et l'antree de la plesse^,

et vinrent sy à\_point qu'il ariverent à la feneste du capitenne. Et ¶ ^en grant crainte ¶ ^, le maire ^ et criait ^ en dixant : "Ho, gaite, ^ho, gaitte ^ !" Le capitenne, ^tout esmus ^, ce lieve et boute sa teste p ar la feneste, et demende qui es là. Respont le maire : " ^Helas ^ ! Ce sont les povre prisonnier qui ont voullu eschapper, et me suis routté la gembe." +Et adoncque le capitenne, comme tout esmus, lui dit+ : "Et ou est ton filz dit il respont ?" +Et le powre maire, tout en plourent, respont et dit+ : "Je suis sus son col. -Ho, chair Dieu, dit il, malz pour vous !"

Incontinent vinrent à\_tout une lenterne bien .V. ou .VI. bien embatoméz. (87) Et en dexandent +lez degrer+ qu'il faixoient, le capitenne comme tout enraigiés leur escrie que ~~les pandisse~~ incontinent +fusse pandus+. Mais il ne leur en\_chailloit guere, car il l'eusse jay voullu estre, ^et desiroie plus la mort que la vie ^ . Nonostent, il les remenirent devers la tour. Le povre Phelippe avoit tousjour son perre sus son colz, et cuidait tomber en montent les degré ; bien peu s'en failloit qu'il ne cheut du hault à la valleez.

Toutefois, quant il revindre en leur lieu, quelque chose que le capitenne eust dit n'en firent rien, sinon qu'il y eust aucuns d'eulx qui les choisait trop bien, car il les veoient essés affl ^i ^gés et tourmentés de tout couttés. ^Puis retupirent la feneste ^ et leur firent du feu, et s'en retourne chacun en sa chaune.

Quant ce vint le lundemain au matin, le maire de Saint Humbert les vint veoir et les trovist en très povre estat, souverainement le maire, perre à Phelippe, qui perdoit la jambe et braioit comme une femme travaillant d'enfant. Sy les recomforte assés bonnement, et le comptait au capitenne la pitié d'eux, lequel y envoiait ung medecin nommé Jehan Belz Velz, qui estoit berbier ; lequelz mist grant dilligence à le guerir tent de la jambe comment de sa main et de ces aultre plaie. Et ly apourterent une petite couchette et le lit dessus, auquelz couchait le maire pour sa jambe qui estoit tailleez ^et lieez ^.

Or olt le capitenne aucune supecion sus le maire de Saint Hubert et sus le depencier de leans, pourtent qu'il avoie ¶ gouverné les ¶ +prisonnier+ ; pour la-quel chose ledit maire ne les vout plus gouvernés. Ne tairgist guere que le boutellier eust congiés. Or fist le capitenne très\_bien bairer les fenestre de la tour, et comendait que Phelippe fut chacune nuit mis (88) au sappe ; la-quelle chose fut faicte. Et couchoit ledit Phelippe au sappe tout les nuit, auquel avoit tent de puce que merveille, et de jour il estoit decost son perre.

Et eurent ung aultre tourier nommé Pier, qui sembloit estre moult cruel, car c'estoit ung viés ¶ homme d'airme. Mais les prisonnier trouvirent grace vers luy par les belle ¶ exemple que Phelippe estant au sappe luy comptoit. Et pour cest cause fist tent au capitenne qu'il luy apourtaist ung livre et le faxoit lire chacune<sup>77</sup> nuit .V. ou .VI. feuillet. Et encor plus, pourtent qu'il vit Phelippe honneste filz et bien parlent, il print sy grant plaisir à son lire qu'il apourtaist son lit et du novialulz train et le mist on sappe qui estoit fait en manier d'ugne couche ; et couchait Phelippe avec luy couch, ^et eust esté esséz bien ce

<sup>77</sup> Philippe écrit *chacun* ; nous corrigeons.



ne fut cez piedz qui<sup>^</sup> +pandoie à froit à dehors du sappe+, et ~~qu'il~~ ne laissait point qu'il ne fut aidés au sappe, *bien* enfromés +à la clef+.

Aussy fut fait ung novel depencier d'ung jonne compaignon nommé Goubert, mais il n'estoit point sy piteus *comme* Pier le tourier. Jehan Belz Velz le berbier les venoit aussy souvent veoir, et fist telle diligence qu'en peu de temps la jambe fut *precque* tout guerie, *parmey* ceu *que* Phelippe le mectoit à\_point de jour de tout son pover de faire son lit et de le *servir comme* son *perre*. Et avoit fait ung bande d'ugne piece du linseul qu'il avoie †<sup>^</sup>decouppéz<sup>^</sup>, laquelle pernoit son *perre* par dessoubz les .II. espaulle *par* dessus le colz et *par* lez nages, et couvroit plus de .XII. plaie, sus lequels il mectoit dez sirat <sup>^</sup>et amplaistre<sup>^</sup> que le berbier luy avoit donné ; et en fist sy bonne diligence qu'elle fusse toute guerie.

Et n'y vint plus Jehan Belz <sup>^</sup>Velz<sup>^</sup>, et fut ~~ledit en grant~~ +ledit baibir en *grant*+ dangier d'estre noiés, car il fut dit qu'il avoit anonciéz (89) ~~et dit~~ +et qu'il avoit dit+ au aucuns de Mets *que* les prisonnier estoient leans ; ~~et l'avoient~~ +et *pour*\_ce+ <sup>^</sup>le prinrent<sup>^</sup> ceulx de Chavency <sup>^</sup>et le aillirent<sup>^</sup> querir en sa maixon, et fut en *grant* dengier.

Or laissons ung peu à *parler* d'eulx, qui estoient à *grant* emaiie <sup>^</sup>et en *grant* desconfort<sup>^</sup>, car on les menassoit *tous* les jour de les enmener plus *avant* en ung aulre plesse, faignant *que* le capiteme de leans n'y avoit *rien* et qu'il estoit courcé de leur malz ; et retournons à *parler* de sa *femme* qui estoit à Mets, *bien* desoullees car on ne pavoit oïr nouvelle <sup>^</sup>à vray<sup>^</sup> ou lez prisonnier fussent menéz.

A Verduns avoit aucuns bourgeois de Mets qui estoie là fuiant *pour* la mort. Sy oÿrent dire *que* les prisonnier estoient detenus en des caverne au boix prés de là, et le *me*ndirent à Mets. Incontinent, on n'y envoyait des soudoier de la cité au despent du prisonnier ; mais il ne trouvirent rien.

A Mets avoit .II. compaignon de guere, l'ung nommé Blaise et l'aultre Jehan Billon, au-quelle on miracollioit ce fait ycy au moins qu'il avoient esté du conseil. Et mirent la justice la main à tout leur biens, +tant *pour* ceu que pour aulre chose+, et il c'en-fouirent. Ne taigrime .II. moix *après* qu'il trouverent Frecquegnon, le filz Jehan Frecquegnon le mairchant, qui retournoit de *Saint* Nicollay, et dejunirent avec luy et le\_menerent prisonnier en une plesse devers Lucembourg ; et y fut plus de demy ans puis eschappait. Et firent tent de malz au país de Mets, *comme vous* orés, *que* ce fut sans nombre. Et furent prins de-puis à *Nency*, dont Jehan Billon mourut en prison, et Blaise eschappait. Et ainsy, <sup>^</sup>pour revenir à prepos<sup>^</sup>, on ne pavoit avoir nouvelle ou les prisonnier estoie.

Or ce e' <sup>^</sup>en<sup>^</sup> estoient allé Rellequin et Picavat (90) à Verduns, car *comme vous* avés oÿ, on ne leur avoit point donné leurs .C. florin *comme* on leur avoient promis, †<sup>^</sup>dans<sup>^</sup> <sup>^</sup>mais leur dirent<sup>^</sup> qu'il atendisse *que* la renson fut paiees. Et *pour* cest cause c'en aillirent demourer à Verduns et oÿrent *bien* dire coment on ne pouvoit savoir ou lez prisonnier fussent menés. Cy ce pancirent qu'il ne sauroie mieulx avoir leur paix †<sup>^</sup> envers ceulx de Mets *que* en anonsens les prisonnier, <sup>^</sup>et dirent ou il avoie esté

menés<sup>^</sup>. Et le firent en depit de leur maistre qui ne leur voullioie donner leur .C. florin, <sup>^</sup>et mandirent lez deux<sup>^</sup> +dessus nommé aus oncle dudit Phelippe c'il voullioient faire leur paix qu'il diroie tout+. Et retournirent à Mets les .II. traicte par esxurement, et ancuserent tout le fait en demendent leur paix, laquelle leur fut otroiees. Il ne fault point demender les malz que la povre femme souffroit, qui estoit à Mets, par les xourde nouvelle c'on luy apourtoit tous\_les jour de son marit.

Or retournons à parlés des prisonnier, lesquelle, quant il furent comme guery, Pier le tourier leur donnoit à entendre c'on les voullioit enmenés ailleur, et que leur maistre estoient <sup>^</sup>venus et estoient<sup>^</sup> comme enraigiés quant il avoie oÿ dire qu'il avoie voullus eschapper. Et <sup>^</sup>dit ledit Pier<sup>^</sup> qu'il avoit tent prié au capitenne pour eulx qu'il avoient demourer jusque l'eure present. "Mais maintenant, dit ilz, n'y a plus de remide, car il sont venus seans et ont dit à mons eigneur le capitenne de seans <sup>^</sup>plussieur injure et reproche, en disant qu'il n'estoit point<sup>^</sup> gentilz homme c'il ne leur rendoit les prisonnier comme il leur avoit promis ; et c'il voullioit dire du contraire, qu'il l'en combaiteroit ~~en plain champs et tent~~ <sup>^</sup>en champz de baptaille, et avoie heu telle parrolle ensamble (comme disoit ledit Pier)<sup>^</sup> qu'il avoie tirer leur espees l'ung contre l'autre, et y avoit heu grant malleez." Et moult d'autre semblable parrolle leur dixoit ledit Pier, en lowant fort le capitenne de leans et en dixant qu'il avoit grant (91) pitié d'eulx et que c'il les mectoit une fois és mains de leur maistre, qu'il les feroie morir en lenguisse<sup>nt</sup>, car d'ergent ne de renson ne leur chailloit.

Et disoit ledit Pier que luy meyme en avoit tent prié que merveille, et estoient chacun jour en tout ces menasse tent que les povre prisonnier eussent voullu estre mort cent fois le jour et ne pavoient dormir ne repouser, cuident tousjour c'on lez venist querir pour souffrir, comme il avoie fait à l'autre fois. Et tout ce disoit ~~disoit~~ <sup>^</sup>dit Pier<sup>^</sup> † de\_part le capitenne, faignent qu'il n'estoit point cause de leur malz et qu'il les avoit logiés à la bonne fois et avoit promis la foy qu'il les renderoit ~~à leur maistre~~ <sup>^</sup>à ceulx qui lez avoie amenéz et<sup>^</sup> à leur voullunté, et pourtent le requeroient ilz de sa foy, comme Pier disoit.

Et disoit encor ledit Pier de\_part le capitenne que en aucuns temps ne l'en vousice mye rendre le malz pour le bien, c'il faixoit tent qu'il ne les rendit mye à leur maistre<sup>78</sup>, lesquelle, <sup>^</sup>comme dit est<sup>^</sup>, leur feroie moult de malz c'ilz les tenoie à leur voullunté. Et cest couverture faixoit ~~ledit~~ <sup>^</sup>faire le<sup>^</sup> capitenne en faixant le bon filz pourtent qu'il savoit bien que le maire avoit dit qu'il estoit à Chavency, combien que moult le devoierent en disant que ce n'estoit point Chavency.

Or <sup>^</sup>Or<sup>^</sup> vint une fois +ledit capitanne+ veoir les prisonnier en la tour, en <sup>^</sup>abis dissimulé et en<sup>^</sup> guise de d'ung serviteur, et ne ce fit point cognoissent. En ces menesse † et en ces parrolle qui tropt loingue seroie à racompter estoient chacun jour, tent que le maire, tout emplorent, dist <sup>^</sup>ung jour<sup>^</sup> à Pier que ce le bon capitenne poullioit tent faire envers ~~eulx~~ <sup>^</sup>leur maistre<sup>^</sup> qu'il volcissent prendre une courtoise renson, celon que au cas apartenoit, ilz estoit comptent, (92) cen c'on les menait fuer de

78 Philippe écrit *mastre* ; nous corrigeons.

leans, de ce mettre à renson.

Les parole demourerent ~~en~~ en cest estat <sup>bien</sup> .VIII. jour, puis revint ledit Pier et dit qu'il prioit fort *pour* eulx, "car, ~~leur~~ <sup>dit</sup> il, *vous* maistre ~~dixoient~~ <sup>ont</sup> dit c'on vous gouverne <sup>tropt</sup> bien et tropt delisieusement, et en ~~estoit~~ <sup>sont</sup> *precque* enraigiés ~~car~~ <sup>pourtent</sup> ne ce vouilloient il <sup>et</sup> disent lesdit *vous* maistre que pour ce ne vous voulléz <sup>mectre</sup> au .III.<sup>M</sup> escus." ~~comme Pier disoit~~ Et encor plus fort disoit c'on avoit dit à leur maistre qu'il en paioeroie plus de .VII.<sup>M</sup> c'il les tenoie *bien* rudement.

<sup>Et</sup> un jour et <sup>ung</sup> peu de temps ~~après~~, ~~vinrent~~ <sup>avint</sup> que tout soudain, cen ce c'on c'en gardoit, vinrent <sup>.III.</sup> ou <sup>.IIII.</sup> compaignon à heure de min<sup>u</sup>it en la pixon, à tout leur lenterne et *bien* embatonnés. Et <sup>à</sup> celle heure <sup>Phelippe</sup> estoit au sappe qui dormoit, et son ~~perre~~ <sup>perre</sup> ne dormoit point, car il ne se faisoit *que* complaindre toutte lez nuit ; <sup>et</sup> leur sambloit que *chacune* nuit durait un ans<sup>et</sup>.

Or dit Pier au maire qu'il ne powoit faire envers ~~son~~ <sup>leur</sup> maistre qu'il lez vouxisse plus laixier ~~il~~ <sup>il</sup>lec<sup>et</sup>, combien *que* moult en heust prié, <sup>comme</sup> il disoit<sup>et</sup> ; mais failloit *que* Phelippe c'en venist et qu'il l'en vouilloie mener en France ~~et ce le maire n'eust heu la~~ . "Car, dit il à maire, ce ne fut *pour* la <sup>jambe</sup> <sup>c'avés</sup> route, ~~il~~ <sup>il</sup> vous <sup>en</sup> heusse mené avec eulx." Et <sup>incontinent</sup>, <sup>san</sup> plus dire<sup>et</sup>, prinrent ledit *Phelippe* <sup>et</sup> le desfairmerent hors du sappe<sup>et</sup>, et l'emmenerent avec eulx ; et le <sup>powre</sup> maire demourait tout ceulle <sup>sus</sup> sa couche. Mais <sup>Dieu</sup> scet en quelle decomfort et l'ung et l'autre estoient.

Il prinrent ledit *Phelippe* et le mirent au fon ~~il~~ <sup>il</sup> de la tour en un sappe double ou il y eust *bien* entré .XXX. homme, et là le mirent des .II. jambe. Et estoient *bien* empechiés .III. homme de levés à tout des tenaulz ~~il~~ <sup>il</sup> l'ung des marien de celluy sappe *pour* l'owrir, tent groz estoit. ~~Là le laissirent. Le lendemain au matin~~ <sup>Et</sup> illec laissairent ledit seullet, gisant, Dieu scet en quelz desconfort et en quelle douleur, luy qui estoit en la fleur de sa jonnesse, et avoit acoustumés de aller et venir et hanter le país.

Le lundemain à matin+ (93) vinrent .II. homme avec ledit Pier le tourier et avec le depensiés, et estoie <sup>yceulx</sup> abilliez de robe de velour, et ~~dixoit~~ <sup>furent</sup> a-croire à *Philippe* que c'estoit le capitenne de leans, mais il mentoient. Et vint <sup>celluy</sup> capitenne <sup>devent</sup> *Phelippe* qui gisoit au sappe, et ~~aeome~~ <sup>aeome</sup> ~~ce~~ <sup>à</sup> ~~parler~~ <sup>en</sup> ~~dissant~~ <sup>dit</sup> <sup>plussieur</sup> parole, entre lesquelle il dit <sup>qu'il</sup> lez avoit traictéz moult doulcement, et ~~disoit~~ <sup>disoit</sup> <sup>qu'il</sup> estoit capitenne de leans et qu'il ne pouvoit plus <sup>tant</sup> faire à ~~il~~ <sup>il</sup> *que* leur maistre ne les en vouxisse menés c'il ne ce metoie à renson, et moult de telle ~~parolle~~ <sup>parolle</sup> <sup>disoit</sup> qui tropt loingue seroient <sup>à</sup> raconter<sup>et</sup>.

Mais le povre *Phelippe* ne savoit *que* dire ne *que* faire et sinon de plorer, car c'il eust heu du gros de la tour ou il estoit de fin or, il l'eust *bien* voullu donner *pour* en estre hors du malz qu'il souffroit, ~~il~~ <sup>il</sup> <sup>et</sup> estoit tant maulx lougiés qu'il <sup>ne</sup> savoit ou mettre son pain *que* les beste ne ly empourtisse de nuit <sup>ou</sup> de jour<sup>et</sup>, et failloit qu'il faxit sa necessité dessoubz luy.

Paireillement le <sup>powre</sup> homme son pere <sup>lequelle</sup> son filz ne powoit aidier ne cecourre ~~il~~ ~~il~~

~~que Phelippe ne adait plus, car il [ ] [ ] ^estoit en grant pitiet et necessité, et estoit pitié de leur fait^ . [ ]  
 laissiés encor [ ] et [ ] +Cy ont lez traistre laissiés+ ledit Phelippe .VIII. jour en celle fosse ^fosse, et n'y  
 avoit nuit que ne lui semblit ung ans^ . Ce tent pandent firent tent ~~envers son pere de le [ ]~~ ^lesdit  
 traistre envers le maire son pere ~~tant de^~~ , +tant de+ menasse ~~que de parrolle, en disant que Phelippe~~  
 estoic en [ ] à France qu'il ce mist à mille florin d'or de renson, et encor ne luy ~~otroierent~~ ^otroient^  
 point qu'il eschapperoit ~~là parmy~~ ^pour le pris, et lui faisoie acroire que ledit Philippe estoit mené en  
 France, de quoy le povre homme avoit doulleur très\_grant^ .~~

Toutteffois ramenerent Phelippe decost luy qui estoit *comme* demey mort, car il fut plus d'ung  
 moix après [ ] ^ce qu'il fut retourné qu'il ne^ pouloit laichiés son orine *que* à grant poine, pourtent qu'il  
 avoit adés couchiés sus son dos ; et ~~emploient~~ ~~embrasse~~ +quant il vit+ son *perre*, ^il l'abraice^ tout  
 emploient et son *perre* *paireillement* [ ] luy. Et ensy demourent les chose ung peu de temps, tent *que* [ ]  
 ung +jour le+ capitenne leur fist dire *par* ledit Pier qu'il eschaperoie *pour* lez mille florin ^d'or^ ; mais il  
 failloit atendre leur maistre avent qu'il *partissent* du lieu ; et aincy leur fut dit *par* ledit Pier.

(94) +Et+ ~~lesquelle vinrent~~ *bien* tost après +vinrent lesdit leur maistre+ et entrirent en la pixon  
*comme* enraigiés, tout hoselés et *aparronnés*, et firent de moult tarible chiere, en disant *que* le capitenne  
 n'estoit point gentilz homme qu'il ne leur avoit voullu rendre *comme* il leur avoit promis, ~~comme il~~  
 disoie, "~~car par la chaire,~~ ^dirent il^ ^et juroie de moult grant sairmen qu'il^ en eusse plus heu deux fois  
 qu'il ne les avoit mis. Et ensy ce demenoient et tripoient *comme* gens enraigiés, en jurent et renient  
 ^tellement qu'ils sambloient estre hors du sanc^ .

Le povre maire vout dire une *parrolle*, mais il luy coururent sus à tout une petite massue *que*  
 Gregoire tenoit *comme* folz enraigiés, et estoit le maire avec sa gembe ^rompue^ engenoulié, lez mains  
 jointe *devent* eulx ; mais il ne le vourent onc*que* acoutés, et luy fut tout biaux c'il ce pouvoit taire, car il  
 luy disoient : "Traytre, que te veult tu demener ? Ne savons nous mye *bien* que tu as presté argent à  
 ceulx de Mets *pour* gueroier monseigneur de Lorene ?" Il est *bien* vray qu'il en avoit presté à la guere qui  
 estoit ~~devent~~ *passées* ; ^et furent contraint^ luy et plussieur aultre bourgeois^ [ ] [ ] luy [ ] [ ] [ ] [ ] *avoit*  
 esté et ~~que~~ disoie de *chaun* prester une somme d'airgent.

Puis après disoie lez traistre *comme* en rechinnant^ : "Reguerdes là le feu que le capitenne leur  
 fait ! C'il nous eust tenu promesse, nous te guerdissions *bien* de vouldoir *cangler*. Or sà, dirent il, puis-  
 qu'ensy va, raguerde *comme* tu veult faire. Il fault *que* tu racripvent à tes amis."

Et tantost firent venir ancre et papier et firent acriprent une *lestre* *par* Phelippe, et ne vourent  
 onc*que* *que* nul d'eux s'en aillit. Mais vouldoient qu'il metissent en la *lestre* ou ces amis devoient prendre  
 ces mil florin, *comme* c'il fusse tout compté en ung (95) monciaulx. Et fut la *lestre* escripte et envoiés à  
 Mets *par* des [ ] et fut données à [ ] frere ^une voille fille, car nulz messaigier n'y eust oussés aller. Et fut  
 celle *lestre* donnee à frere dudit maire^ , mais on ne scé qu'il en firent, car on n'en ost jamais nouvelle *ne*,

+et croi qu'il la brularent+.

+Ce+ temps pendent, le capitene les fist très bien pencés de vivre ^en faisans du bon compaignon^ ; et fut la jambe du maire ^tellement^ guerie qu'il montoit ung peu dessus.

Quant le maire vit c'on n'oiot nulle nouvelle de leur *lestre*, il prioit +tous lez jour à+ Pier qu'il trouvaist manier envers le capitene que l'ung d'eux c'en ~~raillait~~ ^retournait^ pour faire la renson. Et ^leur^ fut dit que l'ung d'eux c'en yroit pour faire la ^dite^ renson, et eussent voulluntier laichies Phelippe, mais pourtent que le maire avoit plussieur fois dit que ce ^ce^ ne fut pour l'amour de son filz, qu'il ne s'eust jamais mis à telle renson, ~~[ ] [ ] qu'il ce laissent [ ] povoir en prison la paier et qu'il defenderoit à son filz qu'il ne [ ] [ ] [ ]~~ ^et pour ce heurent conclusion lez traistre de ranvoier le maire, de peur que c'il demourait en prison, qu'il ne s'y laissait morir *avent* que de paier lez mil florin, et pouloit deffandre à son filz, c'il en sailloit, qu'il ne fist point la ranson^.

Et pour ce fut dit que le maire c'en yroit. Mais Dieu scet que ce ne fut pas sans grant lengaige, car par l'espaice de .XV. jour, Pier ne fit oncque aultre chose que les preschier nuit et jour, en ~~disant que~~ ~~ees~~ ^leur disant coment^, par ces priere, le capitene estoit comptent que le maire c'en aillait voir par telle que ledit Pier vouxit demourer pour luy et estre mis au sappe dez piedz et des mains tent que ledit maire retourneroit, et que le maire ce gairdait bien, pour l'amour de Dieu, que quant il vanroit à Mets, qu'il ne ce decowrait à nulluy de son fait, car ce ces maistre en avoient nouvelle, il en-meneroient son filz et luy que jamais n'en oroit nouvelle, et que le bon capitene (96) que cy bien les avoit traicté n'en eust nulle reprouche, car il le faixoit pour l'amour de Dieu, cen le seu de leur maistre, ~~car il~~ ^et^ savoit bien ~~qu'il~~ ^le capitene que leur maistre^ ne lez en\_laisseroit point ailler, et par ainsy y demoureroient moult loing temps. Et moult de telle ou samblable parrolle ~~luy leur~~ dixoit ledit Pier en ces .XV. jour durent, ^en lowant et escusa[nt]^ +le capitene le capitene+.

Et ~~[ ] en feroit on une [ ] et atendoient que le temps ce metit [ ]~~ ^Or ne ce atandoit plus sinon que le tamps fut bien dispouséz et qu'il fist^ biaux et [ ] doux, car il avoit fait le plus fort yver ~~que de jamais~~ et ~~gesait~~ +de neige que+ ^de loing tampts eust fait, et y avoit encor^ de nege sus terre tout au moins jusque au genoulz, plus de [ ] durent au debout de ces .XV. jour le temps fut doux et fut [ ] de partir et ^et durait [ ] depuis la *Sainct* Andrieu jusques la Chandelleur ; puis le tampts ce deffist, et fut conclus de partir^.

^Cy^ apourtirent une alne de blan draps, de\_quoy Phelippe fit une paire de chausse à son *perre* et, ^au mieulx qu'il sceut^, luy fit des mouffe de viés pelesson qu'il mectoit entour sa gembe et des pecouel, et l'adoubait tellement ledit Phelippe de toute piece qu'il trouvait ^et^ c'on leur avoit apourtés que ce fut merveille, et que bien ce powoit ^le maire son pere^ garder contre le froit. Mais ~~il~~ +ledit Philippe+ ne poulit oncque tent faire qu'il peult avoir une alne de draps pour luy ^dez chausse^ faire<sup>79</sup>.

Or, somme [ ] tout, quant ce vint le dimanche au matin, Pier dit ^à maire^ que le capitene

79 Nous introduisons cet infinitif sans lequel la phrase est incorrecte.

vouloit venir *parler* à\_luy, et vint ung traystre qui estoit d'ung aultre lieu là emprés, qui *bien* souvent venoit à Chaivency ^et estoit familiet du capitenne^. Et, *faignant que* ce fut le capiteme, vint avec Pier en la tour. ^Et^ incontinent ^que^ le maire se ^le vit^, +il ce+ gecte à ces piedz en le remercient de ce qu'il les avoit *bien* traicté ~~ne avent qu'il n'eusse esté en la~~ ^et pansés, de quoy il c'en savoit *bien* tenus à luy, souverainement de ce qu'il ne lez avoit delivréz en la ~~main de leur maistre~~^ main de leur maistre, et moult de telle louenge qu'il luy donnoist ^le powre maire^.

Adonc luy dit celluy traistre, (97) qui *bien* ~~le prelat~~ +contrefaisoit le prelas+ : "Or escoute, maire. Tu scés ~~q~~ ou doit savoir *que* ce *que* vous avés de vie, toy et ton filz, *vous* la tenés de moy. Et *pour*tent gairde toy *bien* *que* tu ne me rendre le malz *pour* le *bien* et *que*, *quant* tu seras à Mets, *que* tu ne faicent aultrement *que* à\_point, ce tu aime la vie de ton filz ; car ce *que* j'en fais, je le fait à la bonne foys *par* la priere *que* Pier, *que* cy est, m'en ait fait, et aussy ~~qu'il~~ ^que ledit Pier^ en demeure en ma main en ton lieu. Car *par* la chair, ^dit il^, je luy dit *devent* ^toy et *devent*^ luy *que* ce tu fait aultrement ^que tu as promis^, je ne luy fa^u^rait mye ne ^à^ luy ne ^à^ ton filz, ~~car je~~ ^et^ n'en veult avoir nulle reprouche, car j'en ^~~h~~^ és ja assés heu, +et tout+ *pour* *bien* faire, *comme* ^il avint^ l'aultre jour ~~h~~ ^qu'il^ vinrent à moy et me vouloient tuer, *pour*tent *que* je ne *vous* vouloie rendre à leur voullenté. Et *pour*tent, maire, avise *que* tu feras. Je veult *que* ton filz m'acripvent une *lestre* *comme* je te deviserait."

Et ^alors^ print l'encre et le papier, et fist ecrire à Phelippe en telle manier *comme* ^il^ s'ensuit : "Je, Jehan Geraird, maire de Vignuelle, promet au capitenne de seans de retourner avec la renson, moy ou aultre *pour* moy, ^dedent .XII. jour^, ou retourner à retour de prison, et on cas *que* je ne retourneroie, je perdont la mort de mon filz *pour* le faire mourir de quelle mort qu'il leur plairait ^audit capitenne^." Et plussieur aultre chose y avoit en la dite *lestre*, et tout ce fit cranter au maire et à son filz, ~~h~~ ^promectant^ de tenir *comme* dit est.

Mais il y olt ung peu de difference, car ledit qui ce faxoit capitenne ne vouloit donner *que* .X. jour *pour* tout ce faire ; mais *par* grant priere (98) qu'il firent, il en eurent .XII. jour. *Aprés* ces *par*rolle et plussieur aultre c'en retournirent *cha*un en son ~~h~~ lieu, forque Pier ~~qui~~, ^lequelle durant cez *par*rolle^ ce caichait dessoubz le sappe qui estoit derrier eulx *que* le maire ne son filz n'en savoie rien, *pour* acouter c'il disoie rien *que* à\_point et c'il avoient entencion de faire celle renson ou non.

+Auci cellui qui avoit estet decost eulx n'estoit point capiteme, maix estoit quellque malvaix geurxon qui estoit en ~~h~~ son lieu et faindoie *que* ce fut le capitenne, *comme* dit est+.

Le maire ~~acomence~~ *ap*arlait ^à son filz^ de plussieur prepos, et estoit *comme* tout decomforté, car il avoient encor fait mettre en la dite *lestre* que cest renson devoit estre *pour*tee en une chapelle en France, apellez Nostre Damme de Manez, dedens les .XII. jour, et *que* cil qui vanroit là le premier, ~~ou~~ lieu ~~dit~~ ~~h~~ ~~h~~ ^c'est assavoir ceulx qui *pour*terroie la^ renson ou les ~~dit~~ recevoir ^d'icelle^, devoie faire ung signe à\_l'uy de la chapelle ^d'une crois de croie^, *par*\_quoy lez aultre cognoistroient *que* l'aultre

partie estoit venueez. Et *pour* cest cause estoit le maire decomforté en *considerent* le brief terme qu'il luy avoie domé et le loing chemin qui estoit à faire ; ausy la grosse et terriblez renson ^qu'il failloit qu'il fist, et à tort et cen cause^; *paireillement* le dengier laquelle il leissoit son filz ; et tent d'*aultre* penceez luy venoie en memoire qu'il en avoit .C. mille passion en son cuer.

Quant Phelippe le vit en telle estat, il le print à ~~conforté~~ reconforter de son povoir. Toutefois, il ^après plussieur pansee et suspir, le maire^ print couraige en ce reconfortent en Dieu, et *acomence* à conter à son filz son intencion et *coment* qu'il vouloit faire, ausy ou qu'il devoit pranre *partie* de la renson. En ces *parrolle* ~~ly dit Phelippe~~ ^disant, le maire *parloit* hault, et *Philippe* luy dit^ qu'il *parlait* baisse, ~~qu'il avoit povoir~~ ^car il avoit peur^ c'on ne les oÿt. Et ensy en ces devise ce passait le temps ^*bien tairt*^, en attendant c'on les venist querir ~~jusque bien tairt~~ +*pour partir*+.

Pier adont saillit ^de son embuche et^ dont il estoit quachiés, et c'en (99) aillait +*parler* à capitenne+, cen ce *que* le maire ne son filz en seusse rien. Puis retourne decost eulx et s'assit ~~le maire adoncque~~ ^ledit Pier decost eulx †† et faisait piteuse chier. Le maire adoncque *parlait* à luy^, +et+ luy demande c'il *partiroie* tost. Le dit Pier ly dit *comme* tout couroussé qu'il ne savoit c'il *partiroie* et *que* les chose estoie retourneez. Le maire, voiant qu'il estoit courcé, luy enquier *diligenment* et tent ~~qu'il~~ ^que ledit Pier^ luy confessit qu'il s'avoit caichiés desoubz le sappe *pour* acouter, mais il avoie *parléz* cy baixe qu'il n'avoit point entendu qu'il avoie dit.

"Et pourtent, maire, dit il, je ne †† scés quelle intencion *que vous* avés de faire, mais ce *vous* failliés de *vostre* promesse, malz *pour vous* Phelippe et *pour* moy." Et moult d'*aultre* *parrolle* leur dit ledit Pier, en faissant les chose fort ~~villiez~~ ^estrange^.

Le maire *s'acomence* ^s'escusait^ moult fort ~~au escuser~~ et son filz ausy, ~~en jurent~~ ^et firent et firent^ de moult fort sairement *que* leur intencion estoit bonne et ^toutte^ ainssy +*comme* yl<sup>80</sup>+ ~~qu'il~~ l'avoient promis en la *lestre*. Oultre\_plus luy disoit ledit Phelippe : "Je seroie *bien* mal-heureux, ^disoit il^, se je me boutoie en telle dengier se je ne sentoie ~~qu'il~~ ^que mon pere^ eust bonne intencion. +Puis, disoit+ ^encor ledit Phelippe^, prenés moy dés maintenant et me metés au sappe, et *que* je n'en bouge jusques au\_tent qu'il retournerait *comme* il ait promis ; et c'il ~~faillie~~ ^fault^, faicte moy morir *comme* dit est."

^Et estoit pitiet d'oïr le powre *Philippe*, maix^ le maire ne son filz ne ~~savoie~~ sceurent *tent* dire qu'il n'en fusse retardé tout celluy jour. Toutefois il fut dit qu'il *partiroie* à minuit. Et vinrent à minuit Pier et .III. ou .IIII. ~~autre~~ *aultre* et prinrent le maire et l'enmenirent, laquelle ^au despartir^ embrasse son filz et le comende à Dieu tout em\_plorent. Elas ! *Phelippe* ploroit ausy, mais c'il eust seu le malz qu'il avoit encor à souffrir, il eust *bien* *aultrement* ploréz, car il ^le powre jonne filz^ fut encor .XI. moix em\_prison (100) ~~après~~ +depuis le despart de+ son *perre*.

---

80 Philippe ne barre en fait pas le *l* de *qu'il* afin de le « réutiliser » pour former le pronom *yl* ; nous simplifions par souci de lisibilité.

Le maire fut mis à chevalz et ces crosse lieez emprés luy, et avoit dessoubz sa gembe une planche pour estriés en manier d'ung ladee. Il furent guidé ~~de~~ du braconier de leans *parmey* les bois, et faisoit tent nuit *que* le maire ne vit point le chatiaux dont il *partoit*, nonostent qu'il savoit *bien que* c'estoit Chaivency. *Quant* il deusse aller le chemin de Mets, il ailloie tout au contraire *par* leur maulvitiéz et *pour* cuider abuser le ~~maire~~ +powre homme+, et lez conduisoit ledit braconier tellement *que* *quant* ce vint le matin et qu'il avoie ~~tent~~ ^toutte nuit^ chevachier *parmey* ces nege, il ce retrovirent ^le matin^ *devent* la plesse de Chaivency.

Adonc en y\_olt ~~ung~~ ^l'ung d'eulx^ qui demendit à l'autre quelle plesse s'aitoit, et il luy dit *que* s'aitoit Chaivency<sup>81</sup>. Et yl firent manier d'estre *comme* tout enraigiés en\_l'encontre de leur guide, et sambloit qu'il le vouxisse tuer, en disant : "Traystre, tu *nous* ait amenés *par* *devent* Chaivency et tu scés *bien que* ce sont Lorains et sont *nous* grant anemis, et c'il *nous* tenoie, il *nous* tueroie ! Mais *par* la chair, ce tu ne *nous* retourne *par* autre chemin, malz *pour* toy !"

Et bruoient tuit ensemble *comme* dyable ^affin d'abuséz le powre maire et qu'il ne pansait point estre venus de Chavency^ ; et incontinent tourne a-mont de la montaigne. Et toutte ces chose faisoie *par* malvitiés, ^faindant de ne point^ +congnoistre la plesse+. Le pouvre maire, voient la tour en laquelle il avoit laïssiés son filz, et ausy voient la paine qu'il luy avoie donné et le froy à sa jambe qui n'en avoit mye *grant* besoing, ne ce pot tenir de plorer.

Or, *pour* l'a-faire brisié, il chevaulchirent tent qu'il arivaient à ung villaige ^en la duchier de Bair^ nommé Moineville, au-quel yl mirent le maire ~~auprés~~ ^à bout de la ville, ~~auprés~~^ d'ugne haie, et là le ~~mirent~~ laissirent et dirent és femme du (101) villaige que c'estoit ung powre pelerin qu'il avoie trouvé ; et ^cen plus dire^, c'en retournirent à Chaivency.

Et le maire ~~trouvast là~~ +priaist audite femme qu'il appellaice+ ung sien parent et bon amey, laquelle ^demourait à cellui villaige. Et cellui pairan^ le receipt moult beninement et moult charitablement, et ly fit très bonne chier. Puis, lendemain *bien* matin, il ~~apreste~~ ^aprestait^ une chairette et ung lit dessus, au-quelle fut mis le maire, ^et le traictait bien amiablement^, et tent firent qu'il vinrent à ~~Mets~~ Vignuelle ^dont il estoit^.

Dieu scet c'il fut huchiés *bien* venient : *chaun* le venoit veoir, sa powre femme estoit *comme* morte et n'avoit point heu cy *grant* recomfort dez frere du maire *comme* elle deust, ne de ceulx qu'il cuydoit ces plus *grant* amey, mais en *prénoie* qui en pavoit avoir.

Pour faire briefve, le maire fut amenés à Mets ; les nouvelle en coureurent *par-tout* de sa revenue. Incontinent il mendist *pour* ces frere et leur ~~conte~~ ^dit^ toute sa necessité ~~en les~~ et l'obligacion qu'il avoit fait de son filz en les requerent *chaun* de sertenne somme *pour* *bien* rendre. Et avoit le maire dejay

81 Il manque le jambage du -i- dans le texte, nous le rétablissons car l'auteur l'a tout de même pointé.



commis Dediet Baillay le merchamps pour serchier des escus pour de l'autre or, car il lez prenoient plus hault ^à\_l'avenent^ que l'autre or.

Incontinent que ces frere oÿrent la sa requeste qu'il leur faisoit, il le recomforte de belle parrolle et l'airent incontinent ^le furent dire et^ a-nunciet<sup>82</sup> au seigneur de Mets, et de tout les point qu'il s'avoit decouvert à eulx en fiance, lesquelle vinrent incontinent ^descowrirent tout le secrec de\_quoy en fiance il ce avoit descowers à eulx^. Le lundemain à matin, ^lesdit seigneur ou lez comis de justice vinrent^ en la maixon du maire, qui gissoit au feu pour sa gembe qui avoit esté traveilliéz et ne pouvoit encor aller. Et ly enquerirent ^lesdit seigneur^ diligentment du fait de † sa prinse et de sa delivrance de point^ en point, tellement qui luy fut forxe de tout dire.

Adonc lesdit ^commis de justice^ luy deffendirent sus corps et sus bien qu'il ne faixit fessit (102) point cest ranson. Le maire vouloit differer +à leur commendement+, mais il luy donnirent tent de parrolle, moitiet menesse, moitiet priere, que maulgré luy ly firent retourné son couraige. Et luy promirent ^lesdit seigneur^ qu'il † le rameneroient bien sans ranson, et que c'il failloit paier renson, qu'il la paieroient pour luy, et moult d'autre telle parrolle luy boutirent en la teste et meimement ses frere, qui en faisoient tout leur effort affin qu'il n'y metisse rien du leur. Le povre maire avoit le cuer comme entre .II. pier et ne savoit que dire ne que faire, sinon de plorer.

Ce temps pandent se fondirent lez neige tellement que tout les país estoient en yave et n'y avoit homme qui peult aller ne venir ; et avoit la riviere de Mezelle enmenés les pont du Saucy et fait plusieurs malz. Paireillement, la riviere qui court par Chaivency rompit le pont et le mollin de leans, et entre dedens c'on ne pouvoit aller par la court que à tout ung petit batiaulz, et couvrit la terre d'ung cousté plus de demey lieue. Et entre +tumait la picratte+ ^ne avoye esté lez yawe cy grande pair-tout de plus de .XX. ans devient, et antrirent^ és seliet et fit grant domaige és vins du selliet ^de Chaivency^, et les tourne cen que dessus desoubz.

Ensy ce passait le temps dez .XII. jour que les yave estoient ensy grosse que nulz ne pouvoit aller dehors, meimement le compaignon qui avoit amenés le maire ^à Mets^ ne s'en pouvoit retournés.

+Nowiaux chaipistre+

Or parlons de Phelippe qui estoit demouré en prixon, et laissons ung peu à parler de Jehan Geraird son perre lequelle.

Incontinent qu'il ^que ledit Jehan Geraird^ fut partis, vecy ung marechal qui vint en la prison avec le depenciéz, et mirent à Phelippe de bon ^gros^ fer au piedz et luy faisoient tenir la chandoille en luy fourgent les g clos és fer. Le povre Phelippe ne ce pouvoit tenir de plorer, +tellement que lez lairme courroie sus lez mains de celui qui fourgeoit lez fer+ ; puis le laissirent là (103) tous ceullet.

---

82 Philippe écrit *a-runciet* ; nous corrigeons.

Quant ce vint le lendemain, environ dinés, Pier retourne decost luy et le <sup>re</sup>conforte, et le traictay essez bonnement durent les .XII. jour. Ce temps pandent qu'il enuioit <sup>fort</sup> à Phe~~lippe~~, fait il vit en ung cornet de la tour dez fenestre ~~de la~~ <sup>d'icelle</sup> tour qui soloient servir auent qu'il venisse, qui estoient de papiet. Et rompit <sup>ledit Philippe</sup> le papiet, et pour son temps passer plus legierement, il ce pance qu'il s'ocuperoit à faire quelque chose touche~~nt~~ le fait de sa prinse. Et il comence à ecripre +d'ung charbon+ à la clerté du feu de dessous son papiet ~~d'ung charbon~~, <sup>car il ne veoit goutte aultrement</sup>; et dedens les .XII. jour, en atendent nouvelle de son ~~perre~~, composait ces vers comme la teneurs s'ensuit :

Or entendez<sup>83</sup> petit et grant,  
Et retenés <sup>est</sup> <sup>en</sup> ceste<sup>matiere</sup>.  
Vous qui avés entendement,  
Sarés tousjour vous huis derrier,  
Bouchiés fenestre et poullier  
Sellon mon intencion,  
Et chantés tous, je vous requier :  
Mauldicte soit trayson !

Messains ~~en pais~~ <sup>que à champs</sup> demourés,  
Soiés tousjour sur ~~vostre~~ <sup>voustre</sup> gairde,  
Et mieulx ~~que d'aucunz~~ <sup>nous cy</sup> vous gairdez  
Que ~~furent~~ <sup>fumes</sup> prins par malle gairde,  
Et <sup>ung</sup> ~~chaun~~ de vous se gairde  
D'en-suir mauvais guerson  
De ceulx de quoy l'on ne se gairde.  
Mauldicte soit trayson !

~~Au Picavat~~ <sup>O Picavat</sup> de Saint Pryvés<sup>84</sup>  
Et Relequin de Noeroy,  
A la malle heure ~~furent il né~~ <sup>futes vous nés</sup>,  
Car telles gens haÿr on doit,  
Et qui de Dieu mauldictes soit,  
Qui ait noury ~~de telle~~ <sup>telles</sup> glouto[n]

---

83 *entendez* est ajouté dans l'interligne au-dessus d'*escoutés*, mais ce premier choix n'est pas barré par l'auteur.

84 *Prevés* corrigé en *Pryvés* par l'auteur.

Qui<sup>85</sup> ~~pis vaillent que~~ meurtre<sup>r</sup> ^ne font point cellon la loi<sup>^</sup>.  
Mauldicte soit trayson !

Au gens de gracieux digne ^capitenne de Chaivanci<sup>^</sup>  
Il ont fait leur apointement  
Pour [+][+] ^nous en vandre<sup>^</sup> et delivrer ^prandre aincy<sup>^</sup>  
En trayson et en dorment.  
Il en ont ressus argent  
Et ^ont^ vandus comme mouton.  
Une fois n'aront leur paiement[t]  
^Qu'il<sup>86</sup> mauldiront la trayson !

**(104)** Deux ou trois fois les apierent + nous appiaient +  
Tent qui les trouvent tout ^qu'il nous ont trouvés^ à\_point.  
Par ung mairdy lez ^nous^ visitaient  
Comme gens ^ceulx^ qui ne dorment ^dormoient^ pointz ;  
Le dyables les apourtirent à\_pointz  
Rompre fenestre, fer et angon.  
Une fois n'aront ung point  
Qu'il mauldiront la trayson !

Par la fenestre entrirent  
Picavat et Relequin  
Pour leur proie mieulx sasir  
Comme brochet ou chien maitin.  
~~Adone oÿrent~~ ^Alors oÿmes^ le huttin  
~~Ceux qui ataint~~ ^Nous qui estiens^ en la maixon ;  
Tout nudz au lit furent ^fumes^ souprin.  
Mauldicte soit trayson !

Les ^deux^ aultr<sup>e</sup> estoient adone devant  
Qui gairdoient le passaige ;  
Y les firent entrer dedens

---

85 *que* corrigé en *qui* par l'auteur.

86 L'auteur redonne *qu'il* dans l'interligne sans raturer le premier, qui est moins lisible car aggloméré à *mauldiront*.

Secretement à\_leur ouvraige.  
Se leur fus *grant* *aventaige*  
De s'y trouver quaitre *compaignon*  
Sens les .H. ^deux^ maistre et leur paige.  
Mauldicte soit trayson !

Sans plus à\_dire, *comme* enraigiéz,  
~~Y~~les ^Nous^ ont batus tout à leur guise  
En les ^nous^ tirent hort *par* les piedz,  
Sans chausse, robbe, ne chemise<sup>87</sup>.  
~~En les menant~~ ^Puis nous menaient^ en telz [†] guise,  
Batent, frappent de leur baton,  
A la froidure de la bise.  
Mauldicte soit trayson !

Les maistres qui ~~faision~~ +faisoient+ le guet,  
Il ^ont^ oÿ [†] ~~bien~~ ^tout^ le huttin ;  
Sy s'en vindrent sens faire arest  
*Comme* laron font au buttin,  
Follent au piedz de leur ronsin  
Dessus leur ^nous^ corps *comme* fellon.  
Peu ~~leur cettens avés~~ ^avoient mis à nous^ noury<sup>88</sup>.  
Mauldicte soit trayson !

Rien n'y vailloit crier “hahay !”,  
Doulce *parrolle* y *perdient* temps.  
Souvent ~~leur~~ ^nous^ faisoient dire : "Elas !"<sup>89</sup>  
En les ^nous^ fassent passer *avent*,  
Mais le *grant* froy qui fut du temp  
~~Leur~~ ^Nous^ fist geller gembe et tallon ;  
Parmey les bois les ^nous^ vont^ batent.  
Mauldicte soit trayson !

---

87 L'auteur emploie le tilde pour la forme *cheminse* ; nous corrigeons pour respecter la rime.

88 Rime erronée.

89 Rime erronée, ou plutôt pseudo-rime visuelle entre deux interjections.

Quant les bois furent passéz,  
H ^Nous^ estoies comme gens perdus :  
Depuis la ville à *Sainct Pryvéz*,  
Y\_les ^nous^ avoient menés tout nudz,  
Tant que souffrir ne pollient plus  
C'il n'avoient ^nous n'aviens^ robe ou gippon,  
Car il estoient ^nous estiens^ tout morfondus.  
Mauldicte soit trayson !

~~Rellequin~~ ^Lors Rellequin^ en ost [ ] pitiet  
De ce qu'il leur ^nous^ veoit souffrir :  
Sa robe leur ^nous^ donne et ces sollet,  
Et ce print à repantir.  
Et ung aulre, sans mentir,  
~~Leur donnist~~ ^nous donnait son chapperon ^Donna mon perre son chapperon^,  
Qui des aulre estoit le pire.  
Mauldicte soit trayson !

(105) A\_l'arivés prés d'ung villaige,  
+Voir+ quant le jour fut venus,  
En ung bois hors de passage  
~~Les boutirent~~ ^Nous ont bouttés^ jusquez la nuis ;  
Là n'y menegerent ^ne mengeames^ ne cuit ne crus,  
Hoye rotie ne pourcillon,  
Aulre que ^de^ nege sens plus.  
Mauldicte soit trayson !

Quant le jour heust fait son cour,  
Y\_les ^Il nous^ firent tirer pays  
D'Uxeraille à Gondrecour,  
Le ^grant^ chemin droit à Billy ;  
Là ~~leur donnirent~~ ^il nous ont donnés^ respy  
De faire ung peu collacion :  
^Mout^ mieulx vailloit ensy que pis.

Mauldicte soit trayson !

~~Y les firent~~ ^Là nous ont fait^ ung peu chauffer,  
~~Car il avoient~~ ^Car il faisoit^ froit comme la glesse,  
Puis les ~~firent~~ ^il nous ont fait^ cheminer,  
~~Qu'il estoient encor~~ Jay ce que nous estiens molt lesse,  
Le chemin droit à la ~~plesse~~ +plaice+,  
Les yeulx bandéz ~~comme laron~~ :  
~~Chapiaulx leur~~ ^Bandiaulx nous^ mirent devent ^la^ fesse +faice+.  
Mauldicte soit trayson !

~~¶ chemin ¶~~ ^Prindrent ung ^champ^ pour nous^ logiés  
~~¶~~ ^Auquelle^ n'y olt que bois et haie,  
Poignent d'aguillon ~~comme boviéz~~  
En renoveient souvent ~~leur~~ ^nous^ plaie.  
Là ~~firent~~ ^nous fumes^ en grant esmaye  
Quant il ~~ce virent~~ ^nous nous vimes^ en la pixon :  
Sens rien devoir, il fault ~~qu'il~~ ^c'on^ +paie+ !  
Mauldicte soit trayson !

~~En une tour + il nous + leur les logerent~~  
~~En fer en sappe pour~~ ^nous^ ~~en gairder~~  
+En ung chaistiaulx emey les champs  
On nous ait mis pour nous gairder+,  
~~Moult loing temps y demererent~~  
^Et sy fumes assés loing tamps^  
Avent ~~qu'il en puisse~~ ^qu'en puissions^ eschapper.  
~~Maulvaise vie leur ont mener~~  
^Ne font c'aller et pourmener^ :  
C'est ~~pour eulx~~ ^nous^ mettre à ranson,  
~~Batus les ont et sarmanté~~  
^Le plus souvant eulx demener^.  
Mauldicte soit trayson !

~~Grant~~ temps ~~ave~~<sup>nt</sup> qu'il heusse ~~[ ]~~  
^~~Avant~~ se fait ~~par~~ plusieurs jour^  
~~Bien~~ ~~cuidere~~<sup>nt</sup> ^Nous cuydiez ~~estre~~ ~~es~~^ estre eschappés,  
Et ~~s'avallire~~<sup>nt</sup> ^desvaillimes^ de la tour,  
Cuid~~nt~~ passer mur et fossés.  
Mais la fourtune c'est tournés  
Encontre ~~leur~~ ^nostre^ entencion,  
Car ~~par~~ les chiens ~~fure~~<sup>nt</sup> ^fortune fumes^ ~~encusés~~.  
Mauldicte soit trayson !

~~Avent~~ ~~les~~ ^Puis nous^ fire~~nt~~ moult lenguir  
~~Qu'il~~ puisse ^~~Avant~~ que^ avoir expediment,  
Et ne ce vouilloie~~nt~~ consentir  
~~Qu'il~~ allissent ^Que l'on aillait^ querir l'argens.  
H y ~~fure~~<sup>nt</sup> ^Nous y fumes^ prés d'ung quart d'an  
~~Avent~~ qu'il en puisse ^puissent^ avoir ranson  
^En atandant nostre ranson^ :  
~~Encor~~ s'usse mangié les dent  
^Moult ennoié cil qui a-tamps^.  
Mauldicte soit trayson !

Le capitene de la tour  
~~Y~~ ~~lez~~ ^Dit qu'il nous^ ait bien gouverné ;  
~~Est~~ ~~apellé~~ ^C'est celluy^ Jehan de Harcour  
~~Qui~~ ^Qu'ency^ par non est apellé.  
Je prie à Dieu de majesté  
Qu'il en doint telle ~~guedon~~ guerendon  
Comme en-vers ~~eux~~ ^nous^ l'ait meri[té].  
Mauldicte soit trayson !

(106) Pourtent vous prie que vous gairdé  
Entre vous ces grant merchans.  
En ~~[ ]~~ ^borgue^, en ville ou en cité,  
Ne soié~~ns~~ pas negligens

Et *vous* gairdé *bien* sus lez champs  
D'encheoir en main dez lairon ;  
Vous pouriez *bien* chanter ce ~~chant~~ ^champs^ :  
Mauldicte soit trayson !

~~Et aussy~~ ^Paireillement^ *vous*, vigneron,  
Je *vous* en averty *bien* par\_ temps,  
Car *quant* entrapés ou y sont  
~~Tant~~ en est le repantement  
^De repantir il n'est pas temps^.  
Et qui voudray savoir ^H^ coment  
On appelle cest chanson,  
On l'apelle ~~en bon roment~~ ^communement^  
“ Mauldicte soit trayson !”

Celluy qui fis cest chanson  
*Bien* en devoit savoir *parlés*,  
Car il estoit en la prison  
En une tour fort en-fermés,  
Et pour mieulx son temps passé  
Souvent, en ~~grant dolacion~~ ^desosolacion^,  
Il ce mestoit au chantés :  
“ Mauldicte soit trayson !”

Et qui voudray savoir la plesse  
Et le lieu ou il furent mis,  
Se fust en ce lieu plain de maresse  
C'on appelle à \_Chaivencys.  
Pourtent priéz Dieu, mes amis,  
Qui gairde de malz tout proudon  
Et à\_la fin doinct paradis.  
Mauldicte soit trayson !

Encor unne aultre en vert coppéz, qui est derrier ad\_cause qu'el estoit +imparfaicte+.



+Cherchez à .XLI<sup>e</sup>. fuiellet<sup>90</sup>, vous trouvairez ung en ver coppé+.

Ces vers composait ledit Phelippe comme vous avés oÿ durent les .XII. jour, et encore une grande oreson à nostre damme et une à saint Nicollay et une à sainte Bairbe, ^que sont bien de .II. C ligne^, laquelle je laisse à\_cause de briesté, et aussy pourtent qu'elle ne touche point à mon prepos.

Lesdit .XII. jour passé, Pier ce parte de Chavency avec serrenne gens, et allyrent bien em\_point et bien armé à la couverte à la dite Nostre Damme de Mane ou la dite renson devoit estre pourtee. La cause pour\_quoy il y alarent armé fut pourtent qu'il y\_avoit aucuns traystre qui aultre fois avoit esté capitenne de Chaivency et avoit premierement anoncés le maire de Vignuelle pour estre prins, en dissant qu'il estoit riche. Et adonc ce tenoit à Mets ou ^Et en ycellui tampts ce tenoit ledit traistre^ à Noeroy ^devent Mets^, et fut l'ung de ceulx qui detourbait que la renson ne fut point (107) pourtees et qu'il ayderoit bien le maire à ravoir son filz sans ranson ; laquelle ^maire^ ne savoit rien de sa traison, +car le traistre+ ^vouloit servir à deux autel^.

Oultre\_plus mandit ledit traystre à ceulx de Chaivency qu'il ne ce trouvissent point à lieu ou la renson devoit estre pourtees, car ceulx de Mets y envoieroit gens d'airme pour les pranre. Et tout ces chose mendait ledit ^celluy^ traistre comme celluy qui vouloit ~~+~~ de +complaire au+ deux autel ^pairtie^. Et pour cest cause y envoiait ledit capitenne ces gens bien airmé.

Quant il vinrent là, yl furent trois jour atendent sans oÿr nouvelle de perssonne ; puis ^s'en<sup>91</sup>^ retournirent ^arier, et^ Dieu scet en quelle douleur estoit Phelippe ces trois jour durent, et en quelle paine. Au debout des trois jour vey Pier venir en la prison, ^qu'il estoit^ bien tairt et tout moulliez et tout crotté. La premier salutacion qu'il fit<sup>92</sup> à Phelippe fut en disant luy detravent moult fort et en luy donnent la malle nuit.

Le povre Phelippe, voient qu'il estoit ensy courcé, luy dit moult humblement<sup>93</sup> et tout em\_plorent : "Helas ! ~~+~~ Pier, ^mon amis^, que vous fault il ? Que nouvelle sont ce que vous m'apourtés ? - Il me fault, dit il, le grant diable que vous empourte, et à vous et à vostre traystre pierre, qui à telle maichief nous a mis, et moy et vous ; car, par la chair, se je le tenoie, jamais de pain ne mengeroit. Mais ne vous chaille, vous la comperrés bien qui ^chier, puis-que^ pour luy avés voullus demourer et saviés bien qu'il ne reverroit point ! Je vous promet que devent que la nuit soit passees, vous vouriés que jamais neussiet ^ne feussies^ esté néz ~~+~~. Mais au fort, au grant dyable soiés donnés ! (108)<sup>94</sup> Il ne m'en chault que pour mon fait. - Helas ! que je le seusse, respont le povre Phelippe, non fait, sus ma part de parradis, j'eusse esté bien malz heureux de voulloir demourer pour luy. - Par la chair, respont ledit Pier, c'en cerés vous mis en gehine avent que la nuit passe ^soit passee^. Or regardés coment vous ferés, le diable vous faisoit

90 Le numéro de feuillet donné par Philippe est erroné.

91 L'auteur donne dans l'interligne *s'en sont*, sans corriger *retournirent*.

92 Philippe écrit *qu'il me fit* ; nous corrigeons.

93 L'auteur écrit *humblement*.

94 A la fin de la page précédente, la phrase d'annonce est barrée : *Il ne m'en chault que[-] [-] [-] en [-] et [-]*. Il s'agit donc d'une phrase différente de celle copiée page 108.

bien demourer *pour* luy."

En ces *parolle* furent loing temps *que* le powre *Phelippe* ne ce savoit coment escuser, et Pier juroit et tripoit *comme* homme enragéz. Or cuidoit ~~estre delivré~~ le powre *Phelippe* ^estre delivré^, mais il estoit pis *que* *devent*, et Pier le laissait ~~en disant~~ ^illec et luy dit^ qu'il s'adoubay d'une pouvre couverture qu'il avoit c'il vouloit, car on le ~~verroit~~ tantost querir. Dieu scet en quelle decomfort estoit, et ne savoit que pancer, ou ce son *perre* avoit esté rué jus, ou c'il ne l'avoie point envoié, *comme* il disoie ; et tent de divers pancees ly venoie au *devent* *que* c'estoit merveille ^qu'il ne mouroit de deuel<sup>¶</sup>^.

En cest estat estoit *Phelippe* jusque prés de minuit, en atendent c'on le venit querir ou c'on le metit en quelque gehine, et s'avoit adoubés ~~avec ladite couverture~~ ^et acoustrer avec celle powre sairge qu'il avoit, et^ Dieu scé *coment*, et sambloit *bien* qu'il vouxit jué d'ung *personnaige*, ~~et avoit mis la mitiet~~ ^car oncque Egiptien ne fut en l'estat qu'il estoit. Et avoit ledit *Philippe* mis la^ +moitiés+ d'une miche en son sain qu'il avoit de remenent +du jour *devent*+, <sup>¶</sup> ^et estoit pour^ luy recomforter *par* le chemin, ce metiet estoit.

Adont ~~allay~~ +vay+ venir ledit *Pier*, et ^dit^ qu'il ~~¶~~ avoit prié au capiteme qu'il ne *partisse* point *pour* cest nuit là, *pour* l'amour de Dieu, car il faisoit le plus horrible temps de jamais de pluie et de vent. La nuit ce ~~passé~~ ^paissait, et le^ lendemain furent les yaue sy grande *que* nulle ~~a-part~~ ^personne ne peust^ entrer leans *par* l'espasse de .VIII. jour. Et ainsy demourait ledit *Phelippe* après plussieur menesse ^qu'il lui firent^.

Tantost *que* l'on poult cheminer, vecy *Pier* venir avec de l'encre et du papier de *part* le (109) capitenne et fit escrire une *lestre* audit *Phelippe*, laquelle la recript tent piteuse *que* c'estoit merveille, en fort blament son *perre*. La *lestre* escripte fut pourtees au capiteme +et fut <sup>¶¶</sup> ^leuste^ en la *presentce* d'aulcuns qui ne ce pourent tenir de plorer, oient les piteuse *parolle* ~~ou~~ ^et^ lamentacion *que* ledit *Phelippe* avoit fait *comme* celluy qui *bien* faire le savoit +et le faisoit de cuer+.

La dite *lestre* fut envoieez à Mouson à ung traystre nommé Baxort, et cuide que c'estoit celluy qui ce faixoit capitenne au departement du maire. Puis fut ^celle *lestre*^ envoiés +*par* ledit *Baixort*+ à Mets <sup>¶¶</sup> *par* une *femme*.

Quant le powre maire vit la *lestre* et l'oÿt lire, Dieu ^scet^ en quelle estat qu'il estoit, et ce son filz avoit *bien* du malz, encor en avoit il autent, car il l'amoit fort. La *lestre* fut pourtees au conseil à Mets et fut lustes *devent* les *seigneur*, laquelle prinrent tantost *certains* *seigneur* avec *certains* messaigiés, et c'en allirent devers mon-*seigneur* le duc de Lorene, en luy monstrant *que* vouxist tenir ces gens à telz qu'il rendisse lez prisonniet qu'il tenoie, et fut la *lestre* ~~leue~~ +leuste+ *devent* luy.

Tantost incontinent furent mendés Petit *Jehan* de Harcourt et le Lorains et Gregoire, laquelle dirent et respondirent qu'il n'en avoie point. Petit *Jehan* +de *Hercourt*+, ^qui estoit capitenne de *Chaivency*^, dit *bien* qu'il avoie esté en sa plesse de *Chaivency* et les avoit logiés environ .VIII. ou .XV.

jour, mais il les avoit rendus à ceulx qui les y\_amenirent, cuident qu'il fusse de bonne guere. Au pardevent avoit tousjour dit qu'il n'y avoye point esté, mais il ne le pouvoit plus denoier pour Rellequin et Picavat et aussy le berbiet qui avoit mis à\_point le maire, qui avoient tesmoigniet le contraire, ^et c'en estoient lez tesmoing print à Mets^.

Le Lorains et Gregoire disoient que jamais n'avoie prins ces gens cy, et qu'il en voullioie combattre encontre ceulx qui aultrement vouroient dire. (110) Il y\_olt plusieurs requeste faicte et plusieurs parrolle rendue, qui tropt longue seroie à racompter. Après ces chose, chacun retourne en son lieu.

Quant Petit Jehan fut venus à Chaivency, il comendit à Pier que fesist encor escrire une lestre en monstrent qu'il ne donne ^donnaient^ guere de ce que ceulx de Mets avoient fait. La dite lestre escripte par ledit Phelippe, en laquelle avoit .C. mille besonne, fut pourtees comme l'aultre. Phelippe estoit en grant douleur ; aucy estoit son perre qui faixoit tout son pover de pourchessier pour son filz.

Et vint à Mets ung nommé Pier le Gascon de Xuxe, qui tesmoinaist que le prisonnier estoit à Chaivency. Le maire avoit apresté ung notaire qui en ressus le tamonaige, et ^en vult le maire avoir instrument^, dont ledit Pier fut bien embahis. Pareillement le boullungier de leans +de Chaivency+ ^tesmoignait^, donc il en eust de-puis les oreille coppees audit Chaivency ; pareillement le chaitellain de Chaivency, nommé le Hault Dediect, dont depuis en fut dechas de leans, aucy +que+ du premier dependier qui gouvernoit quant lez prisonnier vourent eschapper. Et de tout ces chose en print tesmoing le maire par noctaire ^et par instrument^. Et oyoit chacun jour tent de xourde nouvelle de son filz que on en feroit ung gros roment ^livre^.

Ce temps pendent, Phelippe estoit tousjour comme celsuy qui n'atendoit que la mort, car on le menessoit de jour en jour qu'il le depecheroient c'il n'oïoient aultre nouvelle de son perre ; et meysmement luy dixoit Pier, qui ^lequelle^ estoit ung peu apaisé ^apaisantés^, qu'il avoit tent prié pour luy que merveille, mais il ce doubtoit fort de luy.

Quant Phelippe vit ces chose ainsy aller et que tout alloit au pis, comme tout desesperé ^ce^ aprouche de la fenestre par la-quele il avoie devaillé la premier fois, et acomence à la debarer et à tirer les planche ariere. Et tent fit qu'il vit (111)<sup>95</sup> par entre des aultre planche qui estoie encor à debarer, +et vit+ au millieu de la court de leans et par ung aultre grant trois trous veoit sus la montaigne, donc ce luy fut grant collacion, pourtent que de grant temps, ce luy sambloit, n'avoit veu la clerté ^du jour^, et luy sambloit c'ung noviaux soleil fut né.

Et ^ce pansoit^ que c'il poveroit demourer ainsy, qu'il seroit bien, puis-qu'il n'avoit point de compagnie et que nul ne s'en poveroit apercevoir au dehors ; mais au dedens on le veoit bien. Incontinent

---

95 Dans la marge inférieure de la page 110 figure cet ajout, dans une écriture légèrement différente : *quant s'ens apersus le cappitaine, il acomensa à me dictier par vers courppiés, (lequelle) laquelle demourait imparfait jusques à ma delivrance, comme il est sy derrier.*

ce mit ledit Phelippe en besoingne, et mist tellement à point les planche et les baire qu'il sambloit c'on n'y eust touchié, et avoit mis une planche par manier telle que quant il vouloit veoir, elle ce tirroit sus les aultre errier de son lieu par entre les aultre planche et la baire qui les tenoient. Et avoit encor ung petit ferdellet de train, de quoy il touppoit le premier trous, et ne le veoit on point quant la planche estoit remise en son lieu.

Sy ^Et Pier^ regairdait plussieur fois ledit Pier à la fenestre avec de la chandoille, mais oncque ne c'en poult apercevoir, et n'y ait mye de .XL. l'ung qui sceut trouver telle engin sans † coutiaux ne aultre tallement. Et quant il estoit à sa fenestre et qu'il veoit par la ^celle^ fandesse et par le trous, et que Pier le tourier venoit et defairmoit le premier huis, † ^Phelippe^ l'oïoit bien et retournoit le ferdellette de train et la planche en son lieu, et avoit fait avent qu'il venist au secon huis, et retournoit ^ledit Philippe^ tout bellement en son lieu. Et affin c'on n'ouïst point bruire ces fers qui estoient en manier d'ugne grosse chenne, il les soutenoit à sa couroie d'une courde.

Ses chose faicte et ce tamps pendent, vint à Mets mon-seigneur l'evaique de Verduns<sup>96</sup>, (112) qui estoit parent à ung jonne abbé qui nouvellement estoit +abbé+ de Saint Martin abbé ^devent Mets^ ; et pourtent que Vignuelle apartient à Saint Martin, il fut dit au maire dez plus grant de la cité que monseigneur de Verduns<sup>97</sup> luy pourroit bien aider, et tent que ledit seigneur vint une fois à bonne aventure e^ n^ l'ostel Jehan Dex. Le maire ce gecte à ces piedz et luy comptit son cas tout à loing, et luy promit ledit maire sertenne somme c'il l'en pouvoit aidier, et encor .IIII. cowe de vin viés qu'il vouloit tantost donner à l'abbé ^dam Gairan, son pairen, abbé de Saint Martin^ de Saint Martin. Ledit mon-seigneur de Verdun ly promist en la presence de ~~tuyt les~~ ^plussieur^ seigneur qui là estoie de ly faire ravoir son filz franc et quicte.

Ces chose passees, mon-seigneur de Verduns c'en mailloit entremist de tout son povoir ; aussy firent plussieur grant ^aultre^ seigneur, comme monseigneur Ainthoine de Pons sus Saille, et generalmente tous les seigneur de Mets, tent pour ledit Phelippe comme pour le filz Frequegnon le merchant, que Blaise et Jehan Billon tenoie prisonnier en ung aultre lieu, ^comme dit est^, dont ledit Petit Jehan c'en doutoit fort.

~~Mais ce~~ +Et+ fut † bien dit ^en prison^ audit Phelippe coment mon-seigneur de Verduns c'en mailloit, et que en despit de luy et de tous ceulx qui c'en malloient, il en feroient encor pis, et que ce le roy c'en malloit, ce n'en seroit il aultrement<sup>98</sup> qu'il ^que à^ leur voulluntés, c'il devoient gouvernez ledit Phelippe tant ^en prison^ prison tout le tamps^ de sa vie ; car tout +ce qui faisoit+ le malz, c'estoient les traystre comme le Lorains et les aultre, qu'il estoient tousjour sus les champs, qui mendoie toute nouvelle audit Petit Jehan.

---

96 Guillaume de Haraucourt, évêque de Verdun de 1457 à 1500.

97 Philippe écrit *Verdus* ; nous corrigeons.

98 Dans l'ajout interlinéaire qui suit, l'auteur répète l'adverbe sous la forme *aultremant*.

Or avint que le capitene entendit aucune nouvelle desdit traystre, dont pour cest cause vinrent ces serviteur, c'est assavoir Pier et plussieur aultre, par ung maicrerdy .XXIII<sup>e</sup>. jour de mairs en Quairesme, dont la Nostre Damme, c'est assavoir l'A-nonciacion, estoit le venredy (113) ~~après et vinrent delés Phelippe cestuy mecredi q~~ +suivent +après, et à celluy jour ou la nuit en-suivant vinrent les dessus dit decot Philippe+, ^à heure de m<sup>e</sup> minuit que Phelippe dormoit.

Sy l'esveille et prinrent ung grant chapperon et luy bouchier le visaige ^et estompirent très bien^ qu'il ne pavoit veoir ; et sen dire aultre chose le print Pier sus son col et l'empourte hors de leans, et cheminerent tout du loing de la court, tent que Phelippe sentit qu'il montoie les desus les mur. Et en aprouchant du lieu, il ayoit bruire l'y^a^ue de plus fort en plus fort, et bruit celle yaue là ^illec^ comme ^feroit^ Wandrinawe fait a^prés de^ Mets.

Or pancés en quelle estat estoit lours ledit Phelippe ! Il ne le fault point demender, car plusieurs fois l'avoie menasser de noyer, et avoit dit ledit Pier plusieurs fois +fois et jurer+ que mainte en avoient ejeté de dessus les mur à\_la\_vaillee [+]. Aussy ~~que de [+]~~ disoit que ce on^ n'avoit aultre nouvelle du maire, qu'il doubtoit fort ~~du~~ dudit Phelippe. Toute ces chose considerees, le powre Phelippe n'y atendoit aultre chose que la mort, veu qu'il estoit bien atouppés et enserrés, +et estoit le tamps froit, noir, hideux et oxcur+.

Et comme cestuy qui ait le chanette on col ny ^qui^ n'atent synon qu'il soit tourné ^et gestu du gibet à\_vaulx^, ainsy n'atendoit Phelippe aultre chose, sinon qu'il le versisse à la valles ^dez mur en l'yawe^, et leur demendoit incessamment, au non de la sainte Passion de Dieu, qu'il luy vouxisse donner confession. Mais il ne luy donnoient aultre responce, sinon de le faire taire.

Tant cheminerent au loing des mur qu'il entrirent en une tour, dont Phelippe entendit bien qu'il perdoit l'oÿe de l'yaue, ~~là venus~~ ^car il ne veoit point et avoit lez yeulx bandé, comme dit est ; et, là venus^, fromirent l'uis et detoupirent ledit Phelippe, puis firent ung peu de feu. Phelippe, regardent cestuy lieu là +de tout coust[é], et+ nonostent qu'il ne fut mye fort biau, car c'estoit le lieu ou il faisoient la pourre de bonbairde, ~~ee pansoit que ce Dieu luy faisoit la grace de là demourer, qu'il~~ +neant-moins ce pansoit ledit Philippe que ce Dieu luy faisoit la grace de illec demourer, encor ne seroit se pas du pir, et+ (114) seroit bien heurus ; +et trambloit encor tout de la peur de morir qu'il avoit heu+.

Mais n'y heus guere esté que Pier [+ ] +vait+ à\_lever une trappe, ou pour mieulx dire estoit en manier d'une fenestre en ung cornet de la tour, et gette la couverture Phelippe là dedens, puis ~~l'availle~~ +availlirent+ ^ledit Phelippe^ là dedens en celle pixon, qui estoit bien ^une^ lanse et demee de parfon, et refairme la trappe et s'en rallirent. Quant le pouvre Phelippe fut là avalléz, il ne savoit ou il fut, car on n'y veoit goutte, et vait sautent dessà et dellà et trouve ung sappe en maniere de couche ou il y\_avoit du train là dedens.

Sy ce ~~couche~~ ^couchait^ là une heure ou deux, et luy sambloit que cest nuitié estoit fort loingue ; puis ~~acomence~~ à cheminer ~~parmey~~ la prison, qui n'estoit mie fort lairge, en santent de mur au aultre, ~~qui~~ ^lesquelle^ estoient sy leute ^et cy moiste^ qui degoutoient tout d'yaue, au\_moins d'ung ^dez^ cousté. Et en santent, trouve en manier d'une archier qui respondoit és fossés, ^là^ où l'yaue bruiloit sy fort ~~que~~ c'estoit emuoize chose à oÿr, et sent[oit] +~~que~~ celle archiere ††+ estoit nouvellement muree et ~~que~~ le mourtiet estoit encor tout frés. Puis retourne sus son train jusque au jour.

Quant le jour fut venus, il oyoit bien lez pourte de leans clore et ouvrir, car celle prison estoit tout prés ^d'icelle^, mais il ne veoit goutte. Pour cest cause ce trait prés de la dite erchierre et ~~acomence~~ ung peu à deffaire ~~de~~ ou à detouppéz celle erchierre ung bien peu, tent qu'il vit qu'elle repondoit sus la riviere, et incontinent la rebouche très\_bien du dedens ; mais du dehors il avoit ostés une pier qui estoit cugniés au plus estroit de l'erchier. Nonostent, elle estoit sy bien bouchees c'on n'y veoit goutte du dedens.

Celluy jour, qui estoit la vigille de la Nostre Dame, (115) fut bien junee par ledit Phelippe, car oncque de tout le jour jusque toute nuit ne le furent visités, ne pain ne yaue ne luy apourtirent, dont le jour luy fut moÿlt grant pour plussieur raixon. Toutefois, quant ce vint bien une heure en la nuit, Pier vint et avallit une eschielle là dedens et apourte ung plait de poys audit Phelippe, pourtent qu'il avoit sy vaillamment junés, et ung peu de chandoille et du pain et de l'yaue.

Puis, ^ce fait^, parlait à\_luy de plussieur chose, en dissant qu'il avoit bien dit à son perre ce qui avenroit ~~et qu'il n'empeschait~~ ^de lui, "et lui avoie, fait il, bien dit qu'il n'empeschait^ personne †† ^vous^ cuider ravoir sens renson, car plus y mectroit, comme il avoit fait à mon-seigneur de Verduns, et plus y\_perdroit, et que ce tout les seigneurs du monde s'en malloie, ^ce^ dit ledit Pier, il ne †† amenderoie point +voustre cas+, maicque ainsoys empirier. Ha ! dit il, comme je ly avoie bien dit et bien preschié par l'espace de .XV. jour, comme vous savés, et c'il m'eust crus, il eust mieulx fait ! Mais il cuidoit que je le mouquasse ^ce fut mocqueriez^ ; may nemy, car ceulx qui vous ont em\_puissance ne feroient ne pour Dieu ne pour dyable. Et c'il fut venus au\_moins au jour dit ou .III. ou .IIII. jour après avec la renson ou, c'il ne l'eut tout peu faire, au moins avec la moietie ou le quart, on eust trouvés quelle apointemain. Mais il ait fait tout au contraire de ceu qu'il avoit promis, et vous cuide ravoir sen ranson. Mais je vous sertifie que ce ne sarait tent qu'il vive ne vous aucy."

Ses parrolle dixoit Pier qui sambloit estre assés courcé du malz que Phelippe avoit, et estoit essés milleur homme qui n'estoit Goubert le depancier, car il avoit assaiéz que c'estoit de prixon. Phelippe ne savoit que pancer de son perre ne que dire, (116) sinon de plorer +et ce lamenter+.

Aprés ces parrolle c'en retourne ledit Pier et Phelippe demourait là, comme tout decomforté, et luy venoient au devant tent de diverse pancee et tent de divers ymaginacion que c'estoit une horrible chose ; et bien souvent, c'il ne sc'eut recomfortés en Dieu et en sa benoitte mere et au benoit saints et

sainctes, en pancez lez martir qu'il avoie pour Dieu souffert, je croy qu'il ce fust desesperés. Mais en conciderant la mortelle vie ou nous sommes, et que nous n'avons point de demain quant Dieu veult, ausy en contemplant les joie de paradis, laquelle les benoist saint ont gaignee par martire et par passiance qu'il ont voulluntairement ressus, ausy des paine d'enfert qui est apareillees au malvaix, et l'une et l'autre est perdurable : tout ces chose conciderees, il prenoit la plus grant passiance qu'il pouvoit, nonostent que moult luy faisoit le cuer malz, car il estoit au plus joieux temps de son eaige et avoit acome nciét à faire ces premier amours, desquelle yl joist de-puis à l'aide de Dieu, comme vous orés, c'est assavoir de Sabelin sa seconde femme.

Le plus grant malz qu'il heut estoit quant il pansoit qu'il estoit là sans savoir le jour ne l'eur de sa delivrance, et savoit bien que son pere l'amoit fort, et pourtent estoit il plus esmerveilliet coment il l'avoit ainsy failly.

Ces chose passees, c'en passait allait le temps jusquez à Pasque sans oïr aultre nouvelle qui à dire soit. En la grant semaine vint Pier en la prison delés Phelippe et ly dit qu'il ce recomfortait, car il esperoit que au plaisir de Dieu qu'il ceroit tost delivré, et que le capitenne alloit dehors et qu'il cuidoit que à son retour il le delivrerait, "+et crois, dit il, que à son retour vous serés delivrés+". (117) Et ne l'en vult aultre chose dire.

Phelippe ce reconforte ung peu sus cella, et n'en savoit aultre chose ; mais pour en dire le vray, c'estoit le maire de Vignuelle, pere à Phelippe, qui pourchassoit la delivrance dudit Phelippe de tout son pouvoir, comme vous orés. +Et pour+ ¶ vous en dire comme il en avint, il est vray, comme vous avés oï cy devant de la guere qui avoit esté entre mon-seigneur de Lorene et messeigneur de Mets<sup>99</sup>.

Le traicté tratiéz en avoit esté fait par mon-seigneur l'archevesque de Trieve, comme le comun puple cuidoit, mais il y avoit encor quelque chose à dire à passer et n'estoit point encor la paixe faicte, tout houtreesment combien que chacun alloit et venoit sans rien doubter.

Et pour cest cause fut donnees journees à Goux entre l'une des partie et l'autre pour la dite paixe faire, à la-quelle journees fut mené ledit maire de Vignuelle avec ces tasmoignaige ; ausy y fut mendé Petit Jehan de Harcourt, le Lorain et Gregoire. Là y furent plusieurs grant seigneur, entre laquelle mon-seigneur l'avesque de Verduns y fut, laquelle promist derechief au maire, en presence de plusieurs gens qui là estoient, qui ly feroit ravoit son filz franc et quicte, comme il avoit ja promis à Mets, dont plusieurs gent dirent furent present qui dirent à maire qu'il le devoit bien remercié et qu'il devoit estre bien joieux. Le maire, oyent les parolle et promesse de l'evaisque, ce gecte à ces piedz et le remercie moult humblement.

Or ce acomence la journee à tenir, dont plusieurs prepos furent rendus d'ung costé et d'autre, laquelle je laisseray et ne toucheray qu'à ma matier acomencés.

Dont quant le maire vint avent en faissant ces complainte et requeste en l'enconte du Lorain et

---

99 Cette phrase est bancal ; sans doute est-elle incomplète.





Toutefois, Pier luy ~~don~~ donnait encor ung peu d'esperence en disant *que* le capitenne n'avoit point esté ou qu'il cuydoit, ~~+~~ mais au moix de maye il yroit. Mais <sup>^</sup>Et tout ce ne prouffitait <sup>^</sup>de rien audit Phelippe, car la journee fut tenue et ne firent rien, et<sup>101</sup> ~~lez chose~~ ne furent +les chose+ jamais cy en bon terme que à Gorxe c'il eussent besongniet ; ~~+~~ car ce tampts pendant, lez traistres <sup>^</sup> ce provoierent ~~+~~ ~~traytre~~ de parrolle en telle maniere que jamais ne vourent confesser qu'il l'eussent ledit prisonniet.

Mais touteffois, par les grant pourchas et requeste et <sup>^</sup>que mon-seigneur de Verduns en fit, et mon-seigneur Anthoine de Pons sus Saille et, generalement, tous lez seigneur, le duc de Lorraine envoiait *sertaine* gens pour visiter Chaivency assavoir mon ce le prisonnier y estoit. Mais il fut incontinent mended au capitenne par les traystre <sup>^</sup>devent dit, et tantost les nouvelle ~~+~~ <sup>+</sup>venuee<sup>^</sup>, vint Pier<sup>102</sup> +par l'ordonance+ <sup>^</sup>du capitenne<sup>103</sup> au lieu ou estoit Phelippe, <sup>^</sup>et fut par ung mairdy bien matin, et fit acroire <sup>^</sup>ledit Pier<sup>^</sup> audit Phelippe que ces maistre le voullioie avoir coment qu'il fut et ne c'en voullioient plus entrepouter, (120) ~~coment qu'il fut et qu'il~~ +ains+ l'en voullioie ~~menés~~ +emmener+.

"Et je me doute, dit ledit Pier, que quant il vous tanront à leur voullunté, qu'il ne vous fasse souffrir de la paine bialcop plus que ne faicte seans. - Je ne sçay quelle paine, dit ledit Phelippe, maix j'aime autent mourir *que* <sup>^</sup>plus<sup>^</sup> vivre en cest estat, et quant il m'aront fait mourir, au\_ moins j'en serés quite, et aront leur soul de ce~~q~~ qu'il demende. -Oÿ <sup>^</sup>bien<sup>^</sup>, dit ~~ledit~~ Pier, mais ce n'est point cella. Le capitenne de ceans ait grant pitiet de vous ; et aucy je ly ait prié et remonstré coment qu'il feroit *bien* c'il voullioit *qu'il* ne vous trouvaroit point, car il vouroit *bien* trouver maniere, <sup>^</sup>ce<sup>^</sup> dit ~~ledit~~ Pier, qu'il peult estre quicte d'eulx, affin qu'il vous pust faire eschapper. Mais pourtent *qu'il* leur promist la foy de vous rendre en leur main, il ne scet coment qu'il en pourrait faire, et pourtent je ly ait dit ~~qu'il ferait bien~~ car <sup>^</sup>et enseigniet coment il ferait : c'est que <sup>^</sup>quant il sercheroit en ung lieu et en dementiet qu'il seront en ung aultre, nous vous transmueront au lieu on il aront de-jay serchié. Et il m'ait dit *que* c'estoit *bien* dit, mais il fauroit *que* vous ne disien mot, affin *que* le capitenne n'en fut reprins de vous maistre et qu'il ne fut trouvé menteur ; car il le fait par pitié et vous eust rendus en leur main, ce se ne fut la priere *que* pour vous j'en ait fait."

Et tout ce disoit ledit Pier en lowant fort le capitenne et en faissant samble~~nt~~ *que* ledit capitenne faixit tout ce pour bien, affin *que* ce Phelippe c'en retournoit par aucune maniere, qu'il n'en fut reprins devers le prince. Mais nonostent, Phelippe pansoit *bien* toute leur mavitiet, combien qu'il n'y polloit mestre remide ; ~~tantost eulx~~ +et estoient yceulx+<sup>104</sup> lez messaigier du duc de Lorene qui devoient venir (121) visiter le lieu, coment vous avés oÿ.

101 *car* corrigé en *et* par l'auteur.

102 Philippe barre *Pier*, mais ne donne pas de sujet à sa phrase ; nous le rétablissons.

103 *vint* répété à cet endroit dans le manuscrit.

104 Le manuscrit donne : *car c'estoie +et estoient yceulx+ lez messaigier*. Nous corrigeons la répétition du verbe en privilégiant l'ajout marginal.

+Et+ tantost en l'heure fit monter Phelippe a-mont la chielle, à bien grant paine pour ces fer, et detrapirent le lieu ^et la prison^ et osterent toute chose et toute ordure, tellement qu'il sambloit que jamaix n'y eust heu prisonniet. Et boutirent Phelippe en une petite voutette ou il y avoit .III. ou .IIII. tomialz de pourre de bombarde et plussieur artellerie ; et cy i\_avoit plus d'une cherees de trait d'arbelette empanés de bois. Là fut ledit Phelippe .II. jour ^entier^.

~~Là dedens~~ +En celle woulte y+ avoit une petite fenestre qui rendoit clerté, et cy y\_avoit une grande courbille plenne de ~~leste~~ vieille lestre. Ces deux jour durent, Phelippe ne faixoit que lire pour passer son temps, et ~~trouve~~ ^trouvait^ de moult de maniere de lestre, par quoy il congust qu'il estoit à Chaivency et cognust le non du capitenne.

Entre lesquelle il ~~en trouve~~ ^lestre il en trovait^ une que Gregoire luy ^avait^ avoit méné ^à capitenne^ du temps que le maire +son pere+ y estoit encor, et qu'il ^que ledit maire^ avoit rescript la premier fois à ces frere pour faire leur renson, dont nulle nouvelle n'en vinrent. Et pourtent recipvoit ledit Gregoire aincy +derechief à capitenne, et+ entre plussieur aulre chose ^disoit aincy^ :

"Mon-seigneur le capitenne, j'és envoiet la lestre que vous m'en-voist au partir de l'A ipremont, mais je n'en és encor oÿ nulle nouvelle. Ceulx de Mets sont venus et ont dit que nous avons prins de leur gens, mais nous leur avons respondu qu'il en ont menty. Il acomence nouvelle guere contre le temps noviaux, mais ne vous chaille, nous en feront bien. Et pourtent il me samble qu'il seroit bon qu'il en recipce ^encor^ une aulre, et qu'il dice le lieu ou il veult qu'il ^c'on^ prenne ceu qu'il demende, c'est assavoir la renson." Cest lestre fut de-puis apourtees à Mets par ledit Phelippe, et en orent les seigneur coppie, comme vous orés cy après.

(122) Après ces chose faicte fut ledit Phelippe retourné en son lieu en prison sen oïr aulre chose, car il avoit entencion, c'il les veoit, qu'il brairoit. Car ^Et y\_avoit^ en l'uis de celle votette ~~avoit~~ ^ou il estoit^ ung pertuit par ou il regairdoit, mais il ne pot oncque veoir personne, et luy furent passees tout esperence.

Ce temps pandent, ^ledit Philippe^ trovayt maniere comme +de veoir+ ^par l'airchier et aincy^ +comme+ il avoit fait en l'aulre tour de veoir par ^l'air^ l'eschier. Et print ung jour de la pouciere et de l'yaue et fit du mortiet, et ~~acomence~~ à ~~hoyer~~ ^lever^ les pier au chief desoure de ~~lest~~ l'erchier, tent qu'il vit par ung trou ^grant^ comme pour bouter une pome.

Cela fait, acomence à remurer ces pier en lessant tousjour son ^ledit^ trou, mais du dedens mit une ~~qui~~ ^pier^ qui touppoit sy justement celluy trou c'on ne c'en pouvoit apercevoir, et jetoit de la pouciere par dessus. Et olt là ung peu de collacion par son angin [+][+], car quant il avoit osté celle pier, il veoit ~~au~~ ^lez allant et lez venant au^ loing de la chaussiees et de la riviere du dehors de leans ~~les allant~~ et ~~les venant~~, et nulz ne le povoit veoir au\_cause que le trou estoit petit.

Toutefois il ce monstroït de dehors comme c'il ne fut ^point^ touppé, pour la-quelle chose fut la

dîte erchierre revisetees plussieur fois dudit Pier et de Goubert le depancier, mais oncque ne c'en pourent apercevoir, car quant Phelippe oyoit bouter la clef en la premier pourte de la chambrette dessus luy, il remetoit incontinent sa pier et avoit de la pouciere ^toutte preste^ qu'il gectoit par dessus, et n'y avoit homme qui c'en sceust apercevoir.

Ledit Phelippe avoit trouvé aucuns grains de blef dedens un ~~palme~~ ^espis^ et les avoit gecté dedens son ^ledit^ trous, et ^gectoit chacun jour^ de l'yaue dessus les dit grains ; +et il+ reprinrent et crurent grant comme ung dois, tellement (123) que l'on les v^e^oit du dehors, et y\_ regardaist Pier par plussieur fois, mais oncque ne c'en peurent apercevoir.

Ce pouc de clarté ~~la~~ ^illec^ fit tent grant aixe audit Phelippe c'on ne pouroit croire, car ^cen ce^ il fut esté tout plain de poul et de vermine ; mais il c'y serchoit au mieulx qu'il pavoit. Nonostent il olt tent de puce que oncque homme n'en vit tent ^pour une fois^, et luy faixoient moult de malz, car pour ung copt il en prenoit ^prenoit^ .VII. ou .VIII. en les fousse dez cheville de ces piedz.

¶ ^Ledit Philippe^ avoit mis ung peu de drappiaulz entour ces fer, affin qu'il ne luy fice~~nt~~ malz, mais tent de puce c'y boutoient qu'il le faillit oster. On les heut bien recuilly à ~~+~~ ~~+~~ ~~+~~ ~~+~~ ~~+~~ ^poingnié parmy la^ prixon, et sambloit de son corps<sup>105</sup> et de ces jambe que ce fut ung qui est mallaide de propriuelle. Et n'en pouvoit dormir ne ~~pouser~~ ^ne repouser^ ne menger ne boire, sinon ^estre^ en grant douleur, souverainement entour le moix de jung.

Et une fois entre les aultre en fut tellement assailley qu'il fut trois jour et .III. nuit sans oncque dormir ; et au debout des .III. jour, il ^c'en^ allait couchier en ung anlet ^à plus^ loing de son estrain, et là s'endormit droitement à l'eure c'on luy devoit apourtéz à soupper. Ce temps pendent, Pier vint pour luy apourter à soupper, et owre ~~le~~ la trappe dessoure et availle par la dîte trappe son crochet, ~~qui~~ ^comme il avoit acoustuméz, laquelle croichet^ estoit en maniere d'ung crochet de bois pour ung puis, et au debout ~~du~~ ^d'icellui^ crochet avoit une pinte d'yaue et du pain en une corbillette ; mais personne ne la recuilloit, dont ledit Pier fut bien esbaïs et ne savoit que pancer, et apelloit, mais nulz ne respondoit.

Adonc print ^ledit Pier^ l'eschielle et ^ce^ devaille (124) ~~+~~ +en la prison+, et trouve +ledit+ Phelippe couchiés à\_la reverse ; et cuidoit ledit Pier qu'il ~~dormoit~~ fut mort, et ^il^ le boute du piedz et trouve qu'il dormoit. Pier luy demende la cause qui le mectoit aux dormir à celle heure ; adont luy dit ~~ledit~~ Phelippe que c'estoit pour les puce, et luy ~~monstre~~ ^monstrait^ la pitié ou il estoit par tout le corps.

Et ce print ledit Phelippe au plorer moult fort et dit : "Helas ! mon très chier amey Pier, et m'apourterés vous jamais nulle bonne nouvelle ? - Je ne sçay, dit ledit Pier, quelle dyable ce serait. Je ~~eude~~ +cuide+, ce Dieu ne nous ayde, qu'il nous y faudrait morir. Voustre ~~perre~~ ait fait le plus honteusement et le plus trayteusement envers vous c'oncque fit homme, et ait fait tout au contraire de ce qu'il avoit promis. ~~Car~~ ~~+~~ ^Et pleut or^ à Dieu qu'il fut cy en vostre lieu : je cuide c'on luy feroit +chier+

105 Philippe écrit *coprs* ; nous corrigeons.

comparer." *Après* plusieurs autres paroles c'en retourne ledit Pier, et *Phelippe* demeure comme celluy qui est en qui est peu de joie.

Ne tairgit mye .VIII. jour que Pier apourtail plus de .VI. houtees de pier et les avallait à tout une courde en la prison, et les faisoit recueillir audit *Phelippe*. Et en bouchait encor mieulx les d'iterchier qu'elle n'estoie, dont ledit *Phelippe* fut bien embahis. Or ne sçay quelle nouvelle qu'il heusse oy, mais il doubtoient chacun jour plus de luy et le tenoient plus secretement qu'il n'avoie encor fait, et ne luy apourtoit on plus à soupper qu'il ne fut bien tair en la nuit, affin que nulle ne c'en aperceust.

Toutefois, il me samble qu'il ne devoie mye doubter qu'il eschappait, car c'il heut voullus eschapper par le droit huis du lieu dont il estoit, adont (125) je vous dyray quelle passaigne il eust faullus passer. Premièrement, il heust faillus rompre ces fer; après, luy qui estoit comme tout nudz et qui n'avoit ne corde ny achelle ne taellement qu'il heust, il eust faillus monter jusques la travexon; et qu'il heut là venus, il eust convenir rompre la trappe ou la pourtette par ou on entroit en la prison, qui est plus d'ung piedz d'espece, qui la-quelte chose heust esté moult grant chose à faire; et cella fait, il fut amprimé en la chambrette dessour luy, et convenoit encor rompre l'uis de celle chambrette, qui est encor plus d'ung grant demy piedz d'espece, ferment à groz weroult. En outre, il fut esté en la court de leans, et convenoit encor rompre .II. pourte et passer .II. pont levys avant qu'il fut eschappé, la-quelte chose estoit impossible sans miracle de Dieu, et encor sens le dangier des guette qui velloient nuit et jour.

Et c'il eust voullus eschaper autrement que par les huis, il luy heust faullus aussy bien rompre ces fers et rompre le mur de la tour, qui estoit bien .XV. piedz d'espece; après, passer la riviere, qui est plus malle à passer que n'est la rivier de Mezelte, sans le dangier des guette, comme dit est, qui estoient nuit et jour tout dessour luy. Je ne sçay coment qu'il l'eust fait.

Toutteffois, pour revenir au prepos<sup>106</sup>, combien que Pier heust mis plus de pier en les archier que devient, ce ne laissait *Phelippe* ledit *Philippe* par sa subtilité qu'il ne vit tousjour par son le devient dit pertuis, mais non pas cy bien qu'il faisoit.

Après ces chose vint ung jour Pier en la prison avec de la chandoille, de l'ancre et du papier, et fit recripre encor une lestre, la-quelte fut pourtees comme les autres à ce traistre de Mousson nommé Baxort; (126) ~~Baxort de Mosson~~ laquelle Baxort les envoiait par une femme à Mets. Et chantoient les icelle lestre que *Phelippe* estoit en une plesse au païs de Liege et que ledit Baxort avoit parlé au luy, et plusieurs autres bourde avoient fait mettre audit *Phelippe* en celle lestre.

Le povre maire, qui estoit à Mets, estoit moult decomforté et hideux et n'avoit oncque voullus faire sa barbe dés qu'il avoit esté prins. Cy ait ledit maire ressus ces lestre et les ait pourtés, comme il faisoit les autres, en la chambre des Treses, tout en plorent et lairmoient, et, comme il avoit acoustumé, ce geete à leur piedz et leur donne ce prostairnais à piedz dez seigneur de justice et leur

106 Philippe écrit *prepros*; nous corrigeons.

presantait<sup>^</sup> la *lestre* en leur prient *que*, *pour* l'amour de Dieu, qu'il y trouvisse un<sup>g</sup> remide, ou sinon qu'il vanderoit tout tent qu'il avoit *pour* le racheter.

Les *seigneur*, oyent ledit maire, luy promectoient de jour en jour de le ravoir et le recomfortoient tent qu'il povoient, car ce estoit piteuse chose à veoir le povre homme, le ~~die~~ dueil qu'il menoit *chacun* jour *devent* eulx. Et leur dixoit encor le maire, tout en plorent : "Helas ! Ce mon filz meure en celle prixon, que poulrait on dire ? *Chacun* me montrerait aulx dois et diras l'on : vellà le traystre qui laissait mourir à son filz en prixon, *comme* raison serait ~~d'en~~ <sup>d'en</sup> <sup>^</sup>de le<sup>^</sup> dire, car oncque ne fut plus traistre ne que je suis. Et ce la fourtune avenoit <sup>^</sup>qu'il mourut<sup>^</sup>, je promet à Dieu *que* jamais en ce país ne demouroie, mais venderoie tout le mien et m'en iroie à l'*aventure* . Helas, mes-*seigneur*, *pour* Dieu vueilliés y proweoir de remide ! *Pre*nés tout le mien et me faicte ravoir mon filz, <sup>^</sup>ou souffrés que je le rachaite<sup>^</sup>, et ne me weulliés plus abusser, car desjay y ait ~~trois quart d'en~~ +.IX. moix+ qu'il y est. Mes*seigneur*, *pre*nés pitiet de ce povre miserable qui est tousjour esté bon à la cité, (127) et *comme* vous savés, mes*seigneur*, je fus une *partie* prins pour l'*ergent* que je presta à la cité à la guere passees, <sup>^</sup>et fut la chose que plus me grevait<sup>^</sup>. Et *coment* povés vous souffrir telle chose à vous powre subget ? Au moins je ne vous demende rien du vostre, ~~maieque~~ ~~+~~ +forc*que*+ me souffrés à racheter mon powre filz, <sup>^</sup>qui pourit en prison<sup>^</sup> ! Et ce ne faicte que je raie mon filz, ou *par* un<sup>g</sup> ~~chemin~~ +une voye+ ou *par* aultre, je mourés de dueil."

Ces *parrolle* <sup>^</sup>et plussieur aultre<sup>^</sup> dixoit le maire *devent* les *seigneur* tout en plorent, tellement que c'estoit piteuse chose à veoir et sy *grant* pitiet au oÿr que plussieur des *seigneur* plouroient, *que* les lairme leur cheoient du visaige. Nonostent il <sup>^</sup>ne faisoit rien, sinon qu'<sup>^</sup>l<sup>^</sup> recomfortoient le maire ceu qu'il povoient en luy promectent *que* dedens brief tent <sup>^</sup>tamps il<sup>^</sup> le ~~+~~ <sup>+</sup> <sup>^</sup>feroie revenir, et lui promirent<sup>^</sup> *que* jamais la paix ne seroit faicte ce premier les prisonnier n'estoient rendus.

Le maire estoit *chacune* semaine une fois ou deux *devent* eulx et pourchassoit tousjour ceu qu'il povoit. Aussy estoit Frecquegnon le merchant *pour* son filz, et alloient tousjour en-samble le maire et luy, car on rapourtoit tent de nouvelle au maire que c'estoit merveille. L'un<sup>g</sup> luy dixoit qu'il avoit veu son filz qui alloit avalz la court de Chaivency avec ces fers ~~et~~ ~~qu'il~~ <sup>^</sup>és piedz, et qu'il<sup>^</sup> estoit *comme* tous derot ; l'*aultre* disoit au contraire qu'il estoit en une belle chambre ou il faisoit plussieurs peinture et acripvoit, et *que* le capitenne le vouloit avoir *pour* son cler ; l'*aultre* dixoit qu'il avoit *parléz* à luy et qu'il luy avoit donné une chemise *pour* ce revetir ; et tout <sup>^</sup>ce<sup>^</sup> estoient bourde.

*Aprés* en vint un<sup>g</sup> qui demouroit en la duchié de Bair *bien* prés de Chaivency et avoit une ~~pa~~ <sup>pa</sup> <sup>^</sup>sienne<sup>^</sup> *parente* à Vignuelle, (128) et ~~+~~ <sup>+</sup> plussieur fois +disoit et ce *vantoit*+ *devent* sa *parente* qu'<sup>^</sup>l<sup>^</sup> feroit *bien* revenir le prisonnier *pour* peu de chose, ce le maire vouloit, car il avoit *grant* cognoissance à chaitellain de leans et <sup>^</sup>en<sup>^</sup> cuidoit *bien* joÿr.

Sa *parente* le dit au maire, laquelle n'*en* fist compte ; et *pour* cest cause pourtoie les language *par-tout* *que* le maire n'avoit mye *grant* voullunté de ravoir son filz, puis-<sup>^</sup>qu'<sup>^</sup>l<sup>^</sup> ne vouloit mie donné un<sup>g</sup>

bien peu d'argent à leur parent pour ly faire ravoir e'il vouloit ^son filz^, dont chacun en blamoit le maire. +Lequelle+, oyent les lengaige des gens, ^ung jour^ appellay cestuy d'it parent avec sa parente de Vignuelle et ^ung nommé^ Jehan Pierard, son mari, et lez ~~maire~~ ^menait le maire^ à Precheur à Mets, et luy demende c'il luy feroit bien revenir son filz, ^comme il ce vantoit^ ; laquelle luy respont que oy, parmy la somme de .XII. florin qu'il luy voussit donner pour faire leur depart.

Le maire, qui jay avoit esté trompé de plusieurs<sup>107</sup> ~~aucy~~ ~~+~~ ~~+~~ chose ^aultre et en tel cas^, luy respont +que+ au regairt de luy donner les .XII. florin pour leur despent et pour leur paine ~~comme il demendoie et~~ ~~+~~ ~~+~~ en ~~+~~ pour ravoir son filz, qu'il n'en feroit rien. "Mais, dit il, vous ne me demendés que .XII. florin en tout. Faicte moy ravoir mon filz et je me obligerait, dés maintenant que quant vous me l'amenerés cy à Mets, de vous donnés .C. florin d'or pour vous paine."

Les aultre, oyent sa responce, ne sorent que dire, sinon qu'il n'avoie mye bien argent pour cella faire, et que au moins il leur donnist ung frant ou deux pour leur depart. Le maire ~~le vult bien~~ ^fut comptant^ et leur donnait. Il s'en allyrent, mais jamais de-puis ^ne revindre, et^ ne oÿt nouvelle, et perdit cella. Et ^y olt^ tent de telle gent que venoie chacun jour ^venoient^ rapourter de telles nouvelle, qu'il en estoit tout en-ameit et en prenoit ^du sien^ qui en (129) pouvoit avoir, +et estrange et privés+ ; meymement ces amis et ceulx qui le deusse aydier, et venoie chacun jour les plussieur et dixoie qu'il avoie fait merveille pour luy. L'ung prenoit ung dinés, l'aultre ung souppés, et les aultre demendoie des l'argent, et tout tent qu'il faixoient n'en vailloit rien.

Et en cest manier estoit le povre ~~maire~~ ^homme^ malz menés de tout coutés, et courioie sus luy comme les chiens font à la chair ; +et estoit merveille que l'on ne lui ostoi[t] lez yeull[x] de la tes[te], car fortune lui estoit contraire de tout coustéz+, dont c'estoit pitiet. Et quant Baxort ^de Mouson^ envoioit les ^aucune^ lestre par une velle fille ^de joie^, il la failloit ~~faitoer~~ ^faitoier^ comme une damme ; et encor les pourtiet ^de Mets^ voullioient avoir ung g. de Mets pour +leur vin+ ^et pour^ la laixier dedens, et en orent plussieur fois.

Qui pouroit dire ou imaginer le duel et aussy le pourchet qui ^que chacun jour^ faisoit le ^powre^ maire ~~chaun jour~~ ? Il n'y ait homme qui le sceust pancer ne comprendre, et ne faisoit rien aultre chose ^nuit et jour^ ; aussy n'eust il encor seu ^owrer^ pour sa jambe qui n'estoit pas bien guerie.

Et ^de prinse celle prinse^ en furent les nouvelle esbandue cy fort par tout le país c'onque de homme prins au país de Mets ne fut cy grant nouvelle, au\_cause des grant seigneur qui c'en malloient, comme mon-seigneur de Verduns et plussieur aultre. Mais tent qu'il sorent faire ne vaullut rien au proffit du maire ne de son filz.

Le ~~v~~ ^powre^ maire, ~~vouant~~ voiant que tout ne luy vailloit rien, rescript une lestre audit Baxort ^à Mouson^, en luy prient secretement qu'il ce vouxist travailliet pour luy et qu'il vouroit bien ravoir son filz en paient ranson, maicque il voucisse prandre raixon en gré ; et fust cest lestre pourteez à Mouson.

<sup>107</sup> Philippe écrit *plussieus* ; nous corrigeons.

Baxoirt, qui savoit toute la trayson, ractipt à ~~maire~~ bien .XV. jour après ¶ à maire, et fut depuis qu'il olt parlés au capitene de Chaivency. ~~Coment qu'il s'avoit~~ +Et lui rescript ledit Baixort coment il ce avoit (130) ~~s'avoit~~ tent traveilliéz *que* merveille et avoit tent fait qu'il avoit trouvé son filz, et avoit parlé à ces maistre, ~~qui~~ ^lesquelle^ demouroie à pais de Liege, en ung chatiaux sus ^la riviere de^ Meuse. Mais somme ¶ tout, il ~~randeroie~~ +e'estoient deliberés de ne+ point ^randre^ le prisonnier, sinon en paient la somme de .XII.<sup>c</sup> escus ; et ^avec ce demendoit ledit Baixoirt^ .C. florin *pour* ces paine ~~dudit Baixort~~.

Le maire, oyent les responce de Baxort, fut bien embahis, ^et non sans cause^. Lez traistre capitene et Baxort avoient devisés cest *lestre* en cest maniere *pourtent* qu'il veoient *que* le maire avoit fait ce qu'il avoit peu *pour* le ravoir franc et quicte et qu'il n'en avoit peu joÿr. Et demourait la chose une espesse de ~~tant~~ ^tampt^ ensy, ~~au~~ +au+quelle ~~tans~~ tamps vous povés savoir que Phe~~lippe~~ n'avoit mye grant ¶aixe, mais estoit en grant soucy et en grant paine, et ces les puce l'avoie bien gueroiés entour le moix de maye, les ~~puce~~ ^pous^ le gueroierent entour le moix d'auoust, car sa chemixe et son bonet estoie ~~grant~~, ^qu'il avoit quant il le prinrent, estoient^ gras et pourris, et c'y boutirent les pous, qui le picquoie tropt ¶ ^fort^.

Or, après ces chose, *quant* le maire vit qu'il n'en pouroit aultrement joÿr, il mandait querir ung frere baude de l'observence et du couvent de Mets<sup>108</sup>, nommé frere Nicolle au ~~deu~~ +.II.+ doie, et eurent conclusion *que* ledit frere s'en yroit à Chaivency *pour* enquerir c'il pouroit oÿr nouvelle du prisonnet, *pourtent que* aultre homme n'y osoient aller.

Et fist tent ^ledit frere^ qu'il vint là et preschay au villaige dudit Chaivency, puis après c'en allait au chaitiaux et parlait au capitene, et luy declairait ^partie de^ son couraige ~~en partie~~ touchent du prisonnet, (131) en luy presentent certaine somme d'argent +par pairolle+ *que* le maire luy faixoit presenter *pour* ravoir son filz.

Le capitene, oyent les parrolle dou bialz perre, fut moult ire, +ou il en fist le samblant+, et ^comme en grant courous^, luy dit : "Coment, bialz perre ? Cuidés vous *que* je soies ung lairon *pour* ^à force^ tenir les ^aucuns^ prisonnier ? Qu'esse *que* vous me dictes ? Dont vous vint cecy ? Je ne sçay ce vous le dictes en pance~~nt~~ *que* je l'aye, ou ce vous venés saiens *pour* nous espier. Mais ~~par la chair~~ ^je fais veu à Dieu^, ce ne fut pour ung peu, je vous feisse ~~saut~~ saulter de dessus les muraille és foussés, comme d'aultre y ont dejay saultés ! "

Le pouvre frere, oyent ces parrolle, fut bien embahis +estomés+ et ne savoit que respondre, sinon de ce escuser le plus courtoisement qu'il pouvoit ; et après plussieur aultre parrolle, ce depart et c'en allait au villaige ^pour^ diner.

Le capitene, ^pansant à l'offre que le frere lui fais[ait]^, mandait incontine~~nt~~ +ung secr[et] messaige+

---

108 Cf. supra.

à Mouson à Bassort, affin ~~qu'il~~ ^que<sup>109</sup> se le frere y alloit, il^ fut avertis de ce~~n~~ qu'il devoit respondre ~~ee~~ le frere y alloit. Puis, ce ~~+~~ fait, il^ mendait ^arrier^ querir le biaux pere qu'il venit ~~de~~ dinés avec luy ; mais il estoit dejay +en la ville à+ table et n'y vout point aller. Adont luy envoiait le capitene de son vin, et luy mandait *que* c'il vouloit oÿr nouvelle du prisonnet, qu'il allait à Mouson *parler* à ung nommé Baxort, et qu'il l'en saroit *bien* à dire *quelque* chose.

~~Adont ce parte~~ +Lors quant+ frere Nicolle ~~et~~ ^olt dinés, il^ s'en vait à Mouson *parler* à Baxort, ~~qui~~ +lequelle+ desjay estoit avertis de ceu qu'il devoit respondre, et n'y fit rien, car pourte~~nt~~ qu'il veioie *que* le maire chassoit, il ce tenoie tousjour à leur .XII.<sup>c</sup> escus et cent florin *pour* ces paine. Et c'en (132) retourne ledit frere à Mets cen faire aultre chose, et contait au maire ceu qu'il avoit trouvé.

Pandent ces chose, le temps ce passoit tousjour en aprochent la *Saint Remey*, et *Phelippe* estoit *comme* celluy qui ce contoit *perdus*. Pourte~~nt~~ ce mist en aventure ~~par~~ ^et ce^ avisés c'il pouroit trouver manier d'eschaper ; et luy vinrent tent de diverxe penceez au cuer *que* c'estoit merveille *par* l'espece d'ung moix ou .III. semaine, et ne pavoit veoir lieu qui luy fut fort propice *pour* eschapper.

Touteffois il avoit trouvé ung petit fer, de~~\_~~quoy il avoit derivés lez cloz d'ung ^dez fer^ de ces piedz et estoit deffairés d'ung fer. Sy vint une fois Goubert le depenciés et luy apourte une paire de chandoille et une sisure et du fille *pour* reffaire une paire de chausse *pour* ledit Goubert, mais oncque ne ce aperceut dez fert de *Phelippe*, car il les avoit remis en sa plesse et avoit lié du drapiaulx entour, c'on ne c'en pavoit apercevoir qui n'eust osté ledit drapiaulz.

Puis ~~après~~ ^après, quant cez chausse furent faictes^, c'en retourne ledit Goubert ~~quant ces chausse furent faicte~~, mais il laissait ces sisure ^et lez oubliait^. Et deslay en avent +on+ acome~~nce~~ à traicter ledit *Phelippe* plus gracieusement qu'il n'avoie fait et luy apourtoie *quelque* fois de la chandoille, pourte~~nt~~ *que* son *perre* venoit à presenter renson.

Adont ce print *Phelippe* à~~\_~~pencer coment qu'il pouroit faire *pour* eschaper, et ^ait^ trouvé ^en la prison^ des batons, ^lesquelle il^ ~~qu'il~~ acome~~nce~~ à taillier de ces sisure *comme* *pour* faire une echielle, et print dez petite courdelette qu'il avoit de loing temps, et liéz ces batons l'ung en son l'autre et les aultre du traver *pour* faire les eschaillons. Et avoit deliberés *que* ce on laissoit la trappe de dessus ouverte, qu'il y mecteroit sa chielle, (133) car il avoit lié ung ~~gnet~~ grant batons à travers de ~~sa~~ +son+ eschielle dessoure et avoit une perche ^de^ quoy ~~qu'il~~ eust boutés sa chielle, c'est assavoir le debout dedens la trappe ou le guichellette dessoure, et le batons qui estoit du travers eust tenir en telle maniere ~~qu'il~~ que la chielle eust pandus en l'aire, car elle ne s'eust seu soutenir pourte~~nt~~ qu'elle estoit de plusieurs ~~piece et fut monté dessus~~ ^piece [et] ce pavoit ploier pour bouter sous son bras.

Et aincy fut monté ledit *Phelippe*^ ; et fut une espece de temps en ces pencees, et telleme~~nt~~ qu'il n'en pavoit dormir, ~~car il luy sembloit c'on~~ ^en pansant que on^ l'acome~~nt~~soit à traicter<sup>110</sup> ung peu plus

109 Philippe écrit *queue* ; nous corrigeons.

110 Philippe écrit *traictere* ; nous corrigeons.



gracieusement *que* les *aultre* fois, et *que* c'il failloit à son entreprinse, qu'il vauroit mieulx *que* jamais ne fut esté né et seroit pis *que* *devent*.

Une fois entre les *aultre*, Pier le montait hault en la chambrette et le fit ung peu chauffer ; ^et estoit^ en l'a-comencement de l'yver. Adont *Phelippe* avisait bien son ^le^ lieu, et encor c'en aillait Pier querir de la viande *pour* le faire dinés là +illec+. Et entremetent, *Phelippe* reguerde *par* une fenestre qui respondoit en la riviere du dehors, et vit *que* en\_droy la fenestre avoit ungne ¶ ^petitte nacelle^ ; mais c'estoit fort hault.

Toutteffois, il heult bien trouvé maniere de c'y avaiiler, et n'y avoit *aultre* dengier *quant* il heut esté monté en la ^celle^ chambre sinon qu'il ne fut ^estéz^ veu, car ~~ecella~~ il ne povoit faire cella sinon de jour. Et en aprochent l'yver, Pier le menoit souvent chauffer, et *quant* il l'avoit ravaillé en la prison, il laissoit souvent la trappe ouverte, meysmement de jour, tent *que* ledit *Phelippe* avoit deliberéz de mettre son ouvraige en effect.

Mais *quant* il cuidait besongnier, on acomence plus fort à regairder sus luy *que* jamais, et s'availloit souvent Pier en la prison *pour* veoir qu'il ne ce metit en voie d'eschaipper. La cause *pour* quoy, ^ce^ fut (134) *que* en ce temps pendent *que* *Phelippe* deliberoit de cellay +faire+ et qu'il ce vouloit mettre en aventure d'eschaper, vint ^avint une aventure que je vous ¶ dirés^.

A *Saint* *Mertin* *devent* *Mets* ^vint^ ung *homme* d'airme, lequel mendoit incontinent querir le maire de *Vignuelle* qui estoit à *Mets* ; et luy ^venus, luy^ dit que c'il vouloit, qu'il luy feroit bien ravoit son filz. Le maire, oyent celluy *homme* d'airme, en fit peu de compte, car il avoit tent trouvé de telle gent, ^comme avez cy *devent* oÿ^, qui luy promectoient merveille, ~~qu'il~~ ^et^ en estoit tout ennoiet.

*Quant* l'omme d'airme vit qu'il ne mectoit forxe à ces *parrolle*, il fut comme enraigiés et luy dit qu'il ne luy demendoit rien du sien jusque à\_tent qu'il rameneroit son filz. Adont ^Illec presant^ y\_avoit ung moine, ~~qui~~ ^lequelle pour ce fait^ avoit méné querir le maire, ~~qui luy~~ ^et^ dit +ce moine+ au maire qu'il avoit tort qu'il n'entendoit à ~~ees~~ *parrolle* ^de cest *homme* de bien^, veu qu'il ne luy demendoit rien jusque à tent qu'il raverait son filz. Adont ^Lors^ luy dit le maire ~~quelle~~ ^¶^ demendoit ^quelle chose il demandoit^ pour ce faire ¶. "Vous me donrés, dit il, .C. florin d'or." Et le maire c'y acourde et luy promist de luy donner lesdit .C. florin *quant* il revenroit avec son filz.

Or c'en allait celluy *homme* d'airme à *Chaivency* et *parlait* au pourtiet, auquel il avoit cognoissance. Après, c'en aillait en la plesse et trouvait le capitene, laquelle<sup>111</sup> ^il est eust plussieur *parolle*^ ; et luy demendoit qu'il venoit querir et il luy dit qu'il venoit *pour* aulcune affaire, et luy comptait au plus loing de son cuer. Après plussieur *parrolle*, le capitene le conviait au dinés.

Aprés dinés, il ce depart et laissait à *Chaivency* son page et ces deux chevaulx, et c'en allait à ung villaige prés de là nommé *Chaivency* *Saint* *Humbert*, car ¶ ^ledit *homme* d'airme^ avoit entendus du capitene qu'il c'en vouloit aller dehors .II. ou .III. jour après. Et pourtent c'en alloit il à *Chavency*

<sup>111</sup> laquelle corrigé en *auquelle* par Philippe.

*Saint* Hubert, en disent **(135)** qu'il y alloit besongniet quelque chose, affin qu'il heust ~~h~~ocasion de revenir à Chaivency querir ces chevaut *quant* le capitene seroit hors.

Et avoit deliberés qu'il y coucheroit et trouveroit maniere avec le pourtiet ou je ne sçay coment qu'il en tireroit le prisonniet, et l'eut fait ce fourtune ne luy heust ~~+~~ ~~+~~ +estéz *contrai*[re]+. Mais il se guattist, car il dit à Chaivency *Saint* Hubert qu'il venoit là besongniet *pour* aulcune piece, puis retourne à Chaivency ^le Chaitiaux^ et trouve *que* le capitene n'en estoit encor point allé ; et luy dit qu'il venoit besongniet *pour* d'aultre piece tout au contraire qu'il n'avoit dit à Chaivency *Saint* Hubert, tellement *que* le capitene congust aucunement qu'il wairioit en ces *parrolle* et ce fordoutait de luy.

Toutefois, il le prie ^encor^ au dinés et luy enquerir tent de sus et de jus touche *nt* ces affaire qu'il cognust fermement qu'il n'y venoit point *pour* bien, et luy dit le capitene qu'il y venoit *pour* aucuns malz. Et heurent plussieur *parrolle* essamble, tellement *que* [-] ledit capitene le fist prandre et mectre en prison. Et pour cest cause fut *Phelippe* plus souvent visités qu'il n'estoit devent, de peur qu'il n'eschappait, et heut plus *grant* gairde qu'il n'avoit ~~avent~~ ^heu, et fut pour ce tamps^ qu'il pensoit d'eschaper, ~~.II. ou .III. jour après~~ ^comme avés oÿ^.

^Deux ou trois jour après^ achappait celluy homme d'airme et ne sot on coment, mais on vult dire *que* le pourtiet estoit de son païs et ly avoit donné voie d'eschapper ; et *perdit* ces .II. chevaulz et ne fit rien de ceu qu'il avoit entrepris, nonostent qu'il l'en print bien *qu'il* eschappait, car ~~il~~ ^le capitene^ estoit deliberés c'on l'eust noyés le lendemain, *pourtent* *que* l'on vouldoit dire qu'il vouldoit tuer le capitene.

Or, *pour* venir à propos, ~~après ces chose bien .XV. jour~~ ^environ .XV. jour après ces chose aincy faictes^, vint Pier en la prison avec de l'encre et du papiet et dit à *Phelippe* qu'il failloit rescripre ^encor^ une *lestre* à frere Nicolle, et qu'il mist en la dite *lestre* **(136)** que Baxort +ly+ avoit ~~a~~ fait recripre cest +dite+ *lestre* car il avoit oÿ nouvelle de ces maistre, mais il ne vouldoie rien laichier de leur *somme*.

Cest *lestre* fut pourtees à frere Nicolle, laquelle la monstroit au maire ~~^et son s pere~~ ^et lui monstroit^ les humble recomendacion *que* *Phelippe* faixoit en ~~luy~~ *prient* ^audit frere^ qu'il vousit remontrer à son *perre* qu'il le ~~vouxit~~ rachetait, et *que* c'il ne le faixoit, qu'il estoit *piene* ^plus inahumin et pire^ *que* .II. homme *que* son *perre* luy avoit aultre fois compté, ~~qui~~ ^lesquelle ce^ estoie laissiet en prison l'ung l'aultre, veu *que* ces .II. homme n'estoie point parent *comme* luy qui estoit son propre ~~fil~~ ^perre^ ; et avoient encor fait mectre en la dite *lestre* *que* Baxort avoit oÿ nouvelle de ces maistre, et plussieur aultre chose qui tropt longue seroie à racompter. Ces *parrolle* recomfortoie peu le maire, veu qu'il ne vouldoie rien laichiet de leur *somme*.

.VIII. jour après ces chose revint Pier en la pixon decost *Phelippe*, qui estoit moult decomfortéz, et luy dit qu'il avoit pencé d'une chose assés profitable, ce luy sambloit. "C'est, dit il, *que* vous heussiet rescript une *lestre* au capitene de Chaivency ~~+~~ - ^et faindoit ledit Pier qu'il ne fussent

point à Chaivency -, car, ce dit Pier<sup>^</sup>, j'ay oy dire qu'il ait *grant* cognoissance à *vous* maistre et pouroit *bien* estre cause de *vostre* delivrance."

Après plussieur aultre *parrolle*, Phelippe, qui *bien* cognoissoit leur mavitiet, fut comptent de recipre la dite *lestre*, en prient très charitablement à cestuy capitenne qu'il le vouxist aydier à estre delivré et qu'il c'en vouxist travailliet envers ces maistre. La *lestre* escripte fut pourtees au capitenne *pour* la visités, et y\_avoit aulcuns mos qui point ne luy plaisoie, qu'il effaissait et corigait de sa propre main ; et la firent † recipre tout du loing audit Phelippe.

Mais encor y\_olt ~~changes car à la fin Phelippe avoit mis <sup>^</sup>et cetera<sup>^^</sup> escript †~~, et vouloit escrire mestre escripte "en telz lieu ung telz jour" comme la cotume † est de mestre, mais *quant* il olt ~~mis escripte~~ <sup>^</sup>la seconde fois i\_olt il plus à dire, de\_quoy *grant* mal cuidait † venir, car à la fin d'icelle *lestre*, Phelippe avoit mis en escript "et cetera" en telle forme : "et c."<sup>^</sup> ; +et vouloit ledit Phelippe mestre à la fin de sa *lestre* *comme* la coustume est de mestre *quant* on mest : "Escript en telle le lieu et en telle jour". Mais *quant* il olt seulement mis (137) ce mot "escript"+, il ce avise c'on ne vouloit point c'on sceust le lieu, et allay mestre après "et cetera" en brief, *comme* *vous* povés ~~veor~~ +veoir [forme abrégée d'etc.]+ ; la-quelle *parrolle* fut prinse en malz dud<sup>it</sup> capitenne, et fut dit qu'il vouloit mestre "escripte à Chaivency", car le "c" tranchiés <sup>^</sup>qui<sup>^</sup> faixoit "Chaivency", *comme* il dixoit, et fut *precque* sot <sup>^</sup>et enraigiéz<sup>^</sup>. Et c'en retourne <sup>^</sup>ledit<sup>^</sup> Pier en la pixon *comme* enraigiéz en\_l'encontre de Phelippe, pour cest seulle *parrolle* qu'il entendoie autrement que<sup>112</sup> n'avoit fait ledit Phelippe.

Toutteffois, après plussieur *parrolle* et *que* Phelippe ce fut escusés en-vers eulx, fut la *lestre* recript tout à leur voullunté, et la print le capitenne et l'empourtait à Goux ; et incontinent mendoit à frere Nicolle, qui pour l'eure estoit à la Chapelle au Boix, qu'il venist *parler* à luy, laquelle <sup>^</sup>frere<sup>^</sup> c'en allait † <sup>^</sup>premier<sup>^</sup> à Mets *parler* à maire *pour* savoir quelle responce qu'il ~~luy~~ donroit.

Le maire luy dit que c'il oyoit bonne nouvelle de son filz, que luy fit la presentacion de .V.<sup>c</sup> florin d'or *pour* le ravoit, mais de plus non. Et incontinent ce *parte* <sup>^</sup>de Mets<sup>^</sup> ledit frere Nicolle, ~~qu'il~~ <sup>^</sup>et<sup>^</sup> estoit *bien* tairt, et avec cela faixoit le plus divers <sup>^</sup>et le plus cruel<sup>^</sup> temps qu'il avoit fait de .XX. ans ; car c'estoit la vigille de la *Sainte* Katerine, <sup>^</sup>et fut celle nuit<sup>^</sup> *quant* Jehan de Lendremont devoit delivrer la cité <sup>^</sup>de Mets<sup>^</sup> en celle nuit *par* trayson, mais *pour* l'amour du diverxe temps il ne pourent besongniet, *comme* serait dit cy après.

+Et aucy celui jour *Sainte* Kaatherine fut le propre jour *que* le roy d'Espagne<sup>113</sup> antrait à la grande et fameuze cité de Grenaide ave[c] son airmee, et fut celui jour prinse la dite cité <sup>^</sup>et<sup>^</sup> moiemant la graice d[e] Dieu fut faicte crestienne, qui *par* avant estoient Mor blan et païens<sup>114</sup>. Et y fut celui jour la

---

112 *qui* corrigé en *que* par l'auteur.

113 Ferdinand II d'Aragon, dit Ferdinand le Catholique (1452-1516).

114 Le 2 janvier 1492, Boabdil, émir nasride de Grenade, livre la ville à Ferdinand II d'Aragon et Isabelle I<sup>ère</sup> de Castille. Cette reddition marque l'achèvement de la Reconquista entreprise depuis le VIII<sup>e</sup> s. par les souverains chrétiens.

premier messe chantee en ung paillas c'on\_dît le grant Melchita<sup>115</sup>, et fut celle noble conquete faicte en partie par la bonne dilligence de la noble ~~leur~~ maistre royne d'Espagne<sup>116</sup>.

Mais pour revenir à prep[os]+, à\_grant paine et à\_grant meschief vint frere Nicolle à Gouxe, car il sambloit que le vent l'en vouxist pourter. Le lendemain chantait messe à\_l'abaïes de ✕ Gouxe. Le capitenne avoit envoiet ces verlet pour savoir c'il estoit venus, et furent ^lesdît verlet^ tous du loing de sa messe pour atendre qu'il eust fait ; puis luy dirent que leur maistre le mandoit querir qu'il venist parler à\_luy. "C'il ait besoing de moy, dit frere Nicolle, ce viegne cy."

Les serviteur c'en retourne, et incontinent vint (138) +ledît Jehan de Haircour+, le capitenne de Cheveney, au lieu ou frere Nicolle estoit +et puis dit+ : "Je me travaille tant ^tant^ comme je puis, dit ledît-capitenne ^il^, pour ceu dont vous m'aviés l'aultre jour parlé. Mais j'ay tent fait que j'en ait oÿ nouvelle, et pourtent vous ay mendés querir. -Je le croy bien, dit frere Nicolle. Lowés en soit Dieu qu'il ne vous fault mye aller fort loing de vostre maixon pour en oÿr nouvelle, et n'y ait mye grant travaille ! -Coment, respont le capitenne, grant travaille ? Vecy une lestre qu'il m'ait envoiés."

Et print la lestre et la monstre à frere Nicolle et vouloit qu'il la lisit. "Je n'en veult point lire, respont le frere. Qu'en vauroit le lire ? L'aultre jour, quen vous m'en-voiaist parler à Baxort, il me dit que on ne le raveroit point à moins de .XII.<sup>c</sup> escus d'or et cent florin pour ces paine. J'é tent fait aux amis du guerxon qu'il venderont les heritaige qui ly acompete de part sa mere et le racheteront de la somme de .V.<sup>c</sup> florin ce on leur veult delivrés, car le perre n'y oseroit rien mectre pour ses seigneur qui ly ont deffendus. -Et pourtent biaux perre, ce respont le capitenne, c'il vous plait, vous irés jusque à Mouson parler à Baxort, car j'entent qu'il scet au vray ou que le prisonnier est, et vous orés qu'il vous dirait et me le ferés savoir ; car puis-que le guerxon m'ait mandés et priet que je luy vouxisse aydié, comme vous veés la lestre, j'en ferés voulluntiet mon devoir et de bon cuer, pourtent que j'entent que c'est ung belz ^biaulx^ jonne filz et ung gentilz guerxon. -Au reguairt d'aller à Mouson, dit frere Nicolle, je n'y en entrérés jay pour parler au Baxort, car il ne fault parler à aultre que à vous, qui le tenés, le pouvre guerxon qui jamais ne vous mesfit rien. Mais ne vous chaille, Dieu vous en (139) rendrait le lowiet cellon ce que vous le deservés."

A ces parrolle fut precque le capitenne enraigiés quant il vit qu'il ne vouloit point lire sa lestre, et incontinent la print et la desxire en plus de cent piece ^là^ ou il estoie, en mey le moutiet de Gouxe, et acomence à jurer et à renier comme ung enraigiés. "Coment, dit il, me dicte vous ces parrolle cy outragieuze ? Que ne m'en dixiés vous autent quant vous estiés à Chaivency ? Car par la chair, je vous heusse fait saulter de dessus les mur à la valles ! -Il n'estoit pas temps, respont frere Nicolle. Je suis en terre d'esglise et ne vous doute ne ne vous craint. Jay† me menessiet vous en disent que vous n'y aviet fait saulter d'aultre, mais il n'estoit pas temps de parler, combien que je seusse jay bien que vous l'aviés en

115 Peut-être le palais de l'Alhambra.

116 Isabelle I<sup>ère</sup> de Castille, dite Isabelle la Catholique (1451-1504).

~~vostre maixon~~. - Et qui *vous* l'ait dit *que* je l'avoie ? respont le capitenne. *Tous* ceulx qui le *dixent* c'en ont menty !" Respont frere Nicolle : "Il m'ait esté dit en *vostre* villaige et en *vostre* p<sup>r</sup>oupre plesse. - De qui ? fait il. -De tous enthierement, respont frere Nicolle."

Adont *acomence* ¶ ^à amboulléz et saultoit et tripoit<sup>e</sup> *comme* enraigés, et ^print<sup>e</sup> à jurer et ^à<sup>e</sup> menesser. "Il n'y vault le jurer ne menesser, dit frere Nicolle. On scet *bien* de loing temps *que* *vous* l'avés. Mais au fort je *vous* dirés, se *vous* l'avés, faictes en des petit patés, puis-*que* *vous* ne voullés pranre raison en gré et *que* son povre pere en ait fait ceu qu'il ait peu. Et je *vous* promet que je l'en donrés pleniére absolucion c'il c'en confesse à moy et ne aille jamais plus *après*, veu qu'il en ait fait ceu qu'il ait peu. - *Par* la chair Dieu, dit le capitenne, se je l'avoie, *avent* qu'il fut trois jour +je+ ¶ enveroie sa teste *devent* les pourte de Mets ^et^ en *vostre* sanglent despit, puis-*que* tent en avés dit ! - Et le (140) *grant* diable *vous* en pourrait *bien* pourter, respont frere Nicolle, *vous* qui en vaillés pis que les *tirent* qui tourmentoie les saints, car il ne les cognoissoie pas ; mais *vous*, qui ~~tor~~ tormentés l'innocent et *vostre* frere crestiens et celluy qui jamais malz ne *vous* fit, pancés *vous* point *que* une fois *vous* en doiés demourer impunis ! Nemy, *vous* le tormentés à tort et cen cause, et c'il le prant *pacieusement*, il serait *comme* saints en paradis et *comme* martire, et *vous* en serés dennés à *tous* les diable ! - Ha, *par* la chair ! dit le capitenne, je *vous* vouroie tenir à Chaivency ! Je croy *que* *vous* ne brariés mye sy hault ! Je *vous* feroie *bien* ravailler *vostre* quaquet ! -Le menesser n'en vault rien, dit il, je suis en *telle* terre d'eglise et ne *vous* doute. Le pere n'ait fait chose envers son filz *que* je ne l'en deusse *bien* absudre<sup>117</sup>." Et à celle ~~heure~~ +parrolle+ ce *departirent* et c'en revait frere Nicolle à Mets, laquelle +venus+ contait tout au maire ceu qu'il avoie fait et dit ; et le capitenne ^retourne^ à Chaivency.

Le ^powre^ maire estoit en *grant* penceez et en *grant* paine ; aucy estoit son filz, *comme* *chacun* peult pencer, et ~~pensent à ces chose n'y~~ ^ne sçavoie^ *comme* le bout ^ou la fin^ en pouroit une fois venir. Le maire avoit encor *grant* pavour *que* c'il donnoit son argent, qu'il ne reust point son filz sçans et f saulz, pourtent *que* c'estoit une lairencin et ne ce osoient fier l'une dez *parties* en l'autre.

Et Phelippe estoit tousjour là en atendent la grace de Dieu, et ne pansoit aucune fois d'en jamais ~~yssir~~ ^sortir^, nonostent que de-puis *que* frere Nicolle y\_avoit esté la premier fois en presentent sertenne somme, yl avoit esté ung peu mieulx traicté que *devent*. Mais cy estoit il aussy *bien* guerdé *que* jamais ou mieulz, et encor plus secretement, et n'en n'y avoit *que* .II. ou trois en la maixon qui en sceust rien au vray, sinon *par* devinence.

(141) Puis, *après* ung peu de temps, vint à Mets ung *prebtre* d'une ville en la duchiet de Bair nommees Peux, et dit au maire de Vignuelle *que* c'il vouloit oÿr des bonne nouvelle, qu'il envoiait à\_ladite Peux Collignon de Gaudiet de Noeroy, son parent, pour parler à ung nommé Pier le Guercon qui demouroit à\_ladite Peux, car ~~ledit~~ +aincy ledit+ Pier le mandoit. Incontinent le maire y envoiait ledit Collignon ^à Peux^.

---

117 Philippe écrit *asbudre* ; nous corrigeons.

Or ne sçay quelle chose qu'il heusse brassé le capitenne et luy, mais c'estoit cestuy là qui avoit envoiet la *lestre* à Chaivency <sup>disant</sup> c'on n'allit point à *Nostre Damme* de Mane <sup>pourter</sup> la ranson<sup>^</sup>, *comme vous* avés oÿ cy dessus, ou ly ou son fillaire +Robert+ qui demouroit à Noeroy, qui ce disoit jentilz homme et qui aultre fois avoit esté capitenne de Chaivency<sup>118</sup> ; et ~~pourtem~~ +*pourtant* yceulx<sup>119</sup>+ vouloie rapaisiet le capitenne qui en avoit +contre eulx+ esté courcé, et <sup>aucy affin</sup> qu'il ne fut point malz de ceulx de Mets c'il povoient ; car Pier, qui gouvernoit *Phelippe*, luy avoit souvent dit *que* c'il povoit estre hors de prixon, qu'il luy ~~enseveroit~~ nommeroient ung traystre au-quelle il ce pouroit rescoure ~~e. se avoie~~ <sup>de ces perde</sup>, et lui dit *que* ce avoient<sup>^</sup> esté ceulx qui premier lez avoie fait pranre. Mais jamais ne l'en vout dire aultre chose, sinon qu'il avoye envoiet la *lestre* c'on n'allit point à *Nostre Damme* de Mane, et *par* cella entendit *Phelippe* depuis, *comme vous* orés, *que* ce ~~e~~ estoient ceulx là.

Or, *pour* venir à la conclusion, celluy +Pier de Peux+ dit à Collignon de Gaudiet de Noeroy qu'il avoit parler ~~†~~ <sup>à telle</sup> gens ~~qui~~ +lesquelle+ leur feroie ravoir son parent pour la somme de .V.<sup>C</sup> florin d'or, et qu'il le fit assavoir au maire. Collignon c'en retourne à Mets et le conta à maire, laquelle vouloit renvoiet ledit Collignon ~~†~~ *pour* veoir qu'il en puis rabatre <sup>quelque chose</sup>, mais sa femme luy dit *pour* l'amour de Dieu qu'il n'y renvoiait point, car il veoit bien <sup>que touttez</sup> les promesse c'on luy avoit faicte ne luy vailloie rien, et sy avoit mis grant (142) coutange en poursuite et *par* aventure *que* l'on le remonteroit *devent* *que* rabaitres.

Touttefois, Collignon de Gadiet s'en retourne arrier à Peux *par* le consentement du maire, et ~~virent~~ <sup>retournent</sup> arriés ledit Collignon <sup>à Mets</sup> avec Pier le Guescon et avec Robert, son fillaire de Noeroy, ~~à Mets~~ *pour* parler au maire ; lequel vint parler à eulx és <sup>gerdin et</sup> mesure *devent* le Pont des Mort, et pria moult fort ledit maire audit Pier qu'il vouxist tent faire qu'il peult rabatre quelque chose de cest somme là, et *que* voulluntier paieroit .III.<sup>C</sup> florin.

Adont c'en retourne Pierre le Guescon à Chaivency et conta tout au capitenne ; et ne croy point autrement qu'il ne seut tout la voullunté dudit capitenne. Et retournaist <sup>ledit Pier</sup> *incontinent* après son messaige fait à Mets, <sup>et</sup> avec <sup>luy</sup> son bialz filz et Colligno de Gaudiet, et dit au maire qu'il avoit fait merveille *pour* luy, mais nullement on n'en rabateroit rien de la somme des .V.<sup>C</sup> florin. Mais ce ne disoie il point *que* le capitenne l'eust en sa puissance, sinon qu'il avoit fait merchiés avec ~~ledit~~ *maistre* +ceulx+ qui le tenoie.

Le maire, oyent ces *parrolle*, avise en son cas *que* autrement ne le rairoit que *par* rension, et les menait en son holtel ; puis *leur* dit qu'il c'en ailloit emprunté une partie de cest argent et les laissait en une chambre ; et retourne *incontinent* avec ~~avec~~ ce qu'il luy failloit.

Nonostent qu'il ne fut point hort de sa maixon, ce <sup>en</sup> fit il <sup>les</sup> maniere ~~d'y aller~~, et leur

---

118 Le sens bancal de cette phrase laisse penser que Philippe a changé d'idée en cours d'écriture et a oublié de la modifier.

119 *yceulx* répété dans le manuscrit.

compte cest ^contait ledit^ argent, ~~cy qui~~ ^lequelle^ estoit une terrible renson pour gent de villaige ; et leur prie moult affectueusement qui vouxisse besongniet *comme pour* eulx meyme, laquelle luy promirent. Cy ce pairte (143) ~~et c'en allait~~ +lez dessus dit et c'en aillirent à Mairville+, et fit le maire cecy cent ce *que* homme du monde aultre en seut rien.

Car, *quant* il furent partis, le maire c'en aillait à ces frere et † leur dit en cest maniere : "Mes frere, vous savés les promesse *que* les seigneur m'ont fait, dont ne moy ne mon filz n'en ~~vailent~~ +wailent+ rien de mieulx, et y ait mis grant chose en poursuite, car il m'ont adés promis de jour en jour *qu'il* me le feroie revenir. Mais il me samble que j'en suis au-sy loing *que* jamais, et y\_ arait tantost .XIII. moix qu'il y\_ait. Et *pourtent*, mes frere, *comme* vous oyés, j'ay intencion de le racheter *parmey* vostre bonne ayde qu'il vous plaise à me ~~racheter~~ +aydier+ chacun de quelque somme, *pour* vous bien redonnés *quant* Dieu m'airai aydiet, ^car j'és bien lez heritaige et lez aultre bien *pour* ce faire^."

Ses frere oyent cella, l'ung luy dit qu'il avoit ung peu de vaxaille ^d'argent^ qu'il luy preteroit c'il en avoit besoing ; l'aultre dit qu'il avoit des guaige qu'il luy preteroit *paireillement*, ^mais il les failloit brief ravoire^ ; et l'aultre dit qu'il avoit mariés sa fille et qu'il n'avoit point d'ergent ; et ensy les aprowait tous, combien qu'il n'en heust point de besoing, *comme* vous avés oÿ. Et ne trouvait oncque homme de plusieurs qu'il ~~requerant~~ ^la plus-part de ceulx qu'il ait requis^ qui le vouxist grandement secouryr, synon ung sien parent nommé Jehan Collay, cleric à seigneur Jehan Pauperel, qui luy abandonnait cent florin d'or ou cent escus ce besoing estoit, cen plege et cen seurté. Le maire, qui mestiet n'en avoit, le remerciet grandement ^et trovait ausy aucuns sien powre *pairent* qui abandonnaient leur powoir^.

En cestuy temps ou ung bien peu devent fut print Jehan de Lendremont et Chairle le chaistellain du Pont Thieffroy pour fait de trayson, *comme* (144) vous orés tantost cy après.

Or, *pour* venir au propos, tent cheminerent les dit dessus nommé qu'il vinrent à Merveille. Là venus, mendirent au capitenne de Chaivency *par* Pier le Guercon que la renson estoit venue ; mais une chose y\_estoit qu'il ne vouloie point donner la dite renson tent c'on eust amenéz le prisonniet et *que* ces parent, qui pourtoient la renson, l'eusse veu.

Le capitenne, oyent Pier, luy dit *que* ceux qui tenoie le prisonniet ne c'y acourderoie jamais, mais une chose ~~feroie~~ ^en ferait, dit il^, c'est qu'il envoieront ung homme à Merveille *pour* ressoire la renson, et ne bougeroit ledit homme tent *que* le prisonniet † ^soit^ là mené, voir *par* telz *que* ledit homme aroit la renson vers luy *avent* *que* le prisonniet fut là mené.

Pier, oyent le capitenne, print congié de luy et c'en retourne à Marveille *pour* savoir la responce de ces gens et ~~qu~~ c'il voullioie bien ce *que* le capitenne avoit dit ; car *pourtent* *que* c'estoit ung cas de trayson, l'une des partie ne ce osoit fier en l'aultre. A cest heure fut *Phelippe* delivrés fuer de prison et mis en une chambre, et ^lui fut^ fait bon feu et fut très bien traicté ; et luy ~~comptait~~ Pier, ^c'est assavoir cellui Pier ~~qui~~ †^ qui le gouvernoit, ^luy contait^ tout coment qu'il estoit en voie de c'en aller et coment

ces amis estoie venus *pour* le racheter.

A cest *parrolle* ne fault point demendé ce *Phelippe* avoit *grant* joie, et ne demendoit point combien qu'il paioeroient, car il ne luy en chailloit maicque il en fut dehors, combien qu'il doubtoit encor fort et ce pansoit en luy meyme *que* jamais ne seroit seur jusques à\_tent qu'il seroit devent les pourte de Mets.

Toutteffois, il avoit esperence plus (145) que jamais, veu la bonne chier c'on luy acomenroit à faire, et aucy Pier luy fit  $\text{†}$  ^rebuier^ sa chemise, mais elle estoit cy pourrie qu'elle c'en allait tout en piece de gresse et d'ordure, qu'elle n'avoit esté  $\text{†}$  +buees+ dés qu'il avoit esté prins ; et estoit toute neue *quant* il fut prins.

Tantost après la responce ^heues^ de Collignon de Gaudiet et des aultre, c'en retournt ledit Pier le Guescon +de Mairville+ à Chaivency et dit au capitenne qu'il estoit comptent c'on envoiait ung homme à Merville, comme il avoit dit, voir qui fut souffissant *pour* cella faire.

Le capitenne adont y\_envoiait ung homme avec ledit Pier le Guescon et c'en retournerent ^derechief^ à Merville. Mais c'estoit ung mauvais guerxon et n'en voullurent point lez amis de *Phelippe*, et pour cest cause conclurent entre eulx qu'il demenderoie ^à avoir^ le  $\text{†}$  prevost de Mon-maidy *pour* ressoire cest argent, ce le capitenne ^le^ vouloit, car  $\text{†}$  ^les amis Philippe^ y\_avoie cognoissance +audit prevost+ et c'en fieroie bien en luy.

Incontinent c'en retourne Pier le Guescon ^errier^ une aultre fois à Chaivency et  $\text{†}$  ^racontait^ tout au capitenne ceu qu'il avoie conclus, laquelle fut bien comptent que le prevost fut prins pour ressoire ledit argent.

Adont fut mendé ledit prevost ^qu'il vinst^ à Merville, et y\_vint à .IIII. ou .V. chevaulx, et cy fut .IIII. ou .V. jour +en atende[nt] illec+ tout au despent des pouvre prisonniet, car ce temps pendent, Pier le Guescon fit .V. ou .VI. fois la voie depuis Mairville jusque à Chevency, et estoient les chemin tent mauvais et les yaue tent grande c'on n'en pouvoit saillir.

Aprés ces chose bien .II. ou .III. jour, *quant*<sup>120</sup> il virent que nulz ne venoit de Chaivency, il ~~renvirent~~ renvoierent ledit Pier pour savoir ce le capitenne y vouloit +avoir+ aultre ^personne^ à ressoire ledit argent *que* le prevost de Mon-maidy. Le capitenne y envoiait Pier, ^c'est assavoir cellui Pier^ qui gouvernoit *Phelippe*, avec (146) l'aultre Pier, +le Gaiscon+, et luy chairgait une bougette *pour* ressoire cest argent. Et encor au ressoire y\_olt *grant parrolle*, car il ne voullioie point ~~mettre~~ prendre les piece ^d'or^ *pour* ceu *que* les aultre lez vouloie mestre, tent *que* Pier qui gouvernoit *Phelippe* retournt ^encor^ ariés à Chaivency *pour* savoir la responce du capitenne.

Et enfin, le prevost de Mon-maidy ^qui^ estoit là atendent, fist tent que ^les partie^ feurent comptent, et fut paiet ledit argent en sa main et le mit en la bougette, et Pier qui gouvernoit *Phelippe* en print la clef. Puis ce ~~parte~~ +partirent de Mairville+ luy et Pier le Guescon et c'en allont à Chevency, mais

120 Il semble que Philippe ait barré *quant* ; nous le rétablissons.



il laissa l'argent es mains du provost.

Quant Pier qui gouvernoit Phelippe fut là venus, il comptait à son maistre ~~tout~~ secretement coment qu'il avoie fait, lequel en fut bien comptent et dit à Pier le Guescon qu'il atendit au villaige tent *que* le prisonnet fut venus, "~~car j'ay~~ ^car desjay, dit il^, y\_ait .II. jour que je l'ait envoiet querir."

Et à cest heure fut envoiet Pier qui gouvernoit Phelippe en la prison, et en tirait ledit Phelippe et luy fit du feu en la chambre dessoure luy ; mais il sambloit estre tout courcé. Adont luy demende Phelippe qu'il avoit. "J'ay, dit il, bien perdus mon temps en-tour vous, car vecy maintenant *que* vous en yrés, et vous savés coment je servis vostre perre au temps qu'il estoit seans et me suis grandement travailliéz et au pourter bois et aultrement, tellement qu'il m'avoit promis qu'il m'en paieroit bien. Et de fait, Pier le Guescon m'avoit l'aultre jour dit qu'il m'a-pourteroit demy dousenne de florin que vostre perre m'en-voieroit ; mais maintenant, je vois bien que j'ay perdus mon temps, car le capitenne ne veult rien pranre de ces depans et ne veult mye *que* nous prenions rien pour nostre paine. Mais je fais veu à Dieu que ce g'y peult venir une fois, telz le paierait qui gairde ne c'en donne. ¶ Il est vray que le (147) capitenne ne vouloit rien pour ces depans, affin c'on ne peult dire qu'il en avoit rien prins, mais c'estoit tout pour luy ou la plus grant partie."

Quant Phelippe oÿt ainsy Pier, il fut bien joieux d'ung costé, mais il doubtoit *que* Pier ne luy fut nuisable à sa delivrance, et pourtent luy promist ~~que~~ ^{+} ledit Philippe que+ c'il en pavoit estre dehors, qu'il luy feroit donner ceu c'on luy avoit promis. Adonc ce parte ledit Pier et allay querir à mengier pour Phelippe, et aucy allay querir au villaige une lime pour limer ces fer et pour le deffairer.

Ce tamps pendent vint Goubert parler à Phelippe par une fenestre et fit maniere qu'il fut bien joieux de la delivrance dudit Phelippe, car Phelippe avoit dit à Pier qu'il luy feroit donné argent pour ces poine, comme luy, et dit ledit Goubert à Phelippe qu'il avoit entendu *que* son perre ne paioit *que* la moietiet de la renson qu'il avoit promis. "Touteffois, dit il, le capitenne est comptent, comme j'entens, *que* vous en rallés, par\_telz *que* vous luy ferés une sedulle de vostre main et luy promectérés de luy paier l'aultre moietiet ou de luy envoier quant vous serés revenus à Mets. Et pourtent avisés bien comme vous ferés et *que* ne faicte ainsy *que* vostre perre, car je vous promés que ce vous failliés de ceu c'on vous ferait promectre, *que* là ou que vous seriés rencontrés l'on vous oteroit la vie du corps."

Phelippe luy respont qu'il n'avoit mye intencion de promectre chose *que* au plaisir de Dieu ne le deust tenir. Et après plussieur aultre parrolle c'en retournait ledit Goubert, et incontinent revindrent luy et Pier et apourte à mengier. Puis, après, Pier ce mist au limer l'ung des fers dudit Phelippe et olt grant paine de le limer, car il estoit ~~tair~~ +desjay bien tair+ et les chemin ort, et doubtoit bien qu'il ne fusse amolis.

Quant celuy fert fut limé, Goubert c'en retourne et Pier vult limer l'aultre, mais il trouve qu'il estoit tout limé et qu'il sailloit hors tout par luy, dont il en fut tout esmus. (148) Phelippe luy dit qu'il y

avoit *grant* temps qu'il s'avoit ensy fait tout *par* luy.

"Hélas<sup>121</sup>, dit *^Pier^*, j'amesse mieulx *perdre grant* chose *que* Goubert l'eusse veu ! Or sa, n'en dicte rien, et encor d'une aultre chose *que* je *vous* veult avertir, *pourtent que vous* m'avés promis que *vous* me feriés *bien* paier. Vecy que j'ay entendus : que le capitenne envoierait tantost ycy un *homme* qui *vous* dirait qu'il serait capitenne et *vous* ferait faire une *lestre* et plussieur promesse . Gairdés *bien* que ne le renfusés de chose qu'il *vous* requiert ! - Jamais, ce dit *Phelippe*, je ne luy promectérés chose que je ne puisse *bien* tenir, car se je luy prometoie chose *que* je ne puisse tenir, ce seroit toute trayson et mentiroie ma foy."

Et ces *parrolle* disoit ledit *Phelippe* *pourtent* qu'il cuidoit que *Pier* le vouxit *dessaiier* pour veoir c'il avoit bonne *voullunté* de faire ceu qu'il ~~avoit~~ aroit promis, *comme* il avoit fait aultre fois à son *perre*.

"Ha ! ce dit *Pier*, pour l'amour de Dieu, gairdés *vous bien* que de chose qu'il *vous* faisse dire ou promectre, que le faictes ! Car *vous* *vous* pouriés *bien* gaiter et pouriés *bien* estre remis en prison *comme* *devent* ; et ausy faicte bonne myne, *comme* ce ce fut le capitenne, car il *vous* dirait qu'il serait capitenne, et luy pourteré honneur le plus que *^vous^* pourés, et ne le contredisés en rien. - Oy, ce dit *Phelippe*, mais c'il me veult faire promestre ou escrire aulcune chose *que* je ne puisse tenir, *coment* le feroye je ? - Ne *vous* chaille, ce dit *Pier*, *coment* qu'il aille maic*que* *vous* en soiés dehors. Jurés et faicte toute les promesse qu'il *vous* feront faire, car *vous* devés savoir *que* c'est une lairsin et qu'il n'y\_a *prebtre* qui ne *vous* en deust assobre *quant* *vous* serés dehors, et toute promesse faicte en prison ne vaillent rien."

*Phelippe* differoit, car il avoit *grant* peur *que* *Pier* ne le dessus et qu'il ne dit cella *pour* oÿr sa *voullunté* ; mais *nemy*, car *^déz ycelle heure^* ~~puis-que~~ *Phelippe* luy avoit ~~ten~~ promis *†* qu'il (149) le paieroit *bien*, *†* ledit *Pier* avoit *grant* *voulluntés* qu'il en fut dehors. Adont dit *Phelippe* qu'il feroit tout ceu *que* pour *bien* luy conseilleroit.

A\_cest heure c'en retourne *Pier* decost le capitenne ; ne tairgist guere qu'il revindre, et avec luy Goubert et un *nommé* *Pier* de *Provence*, qui estoit *pourtiet* de leans. *Phelippe* le cognust *incontinent* *que* c'estoit le *pourtiet*, car mainte fois l'avoit veu *par son* *^le^* petit *pertuis* *^de l'airchier^*, et avoit le non *par* toute la maison d'estre un très mauvais *homme* et le hayoient tuit. Meymement avoit souvent fois dit au capitenne qu'il avoit oÿr bescher en la *prixon* et qu'il veoit un petit *pertuit* en l'archier *par* dehors, *pour* la-*quelle* *parrolle* la prison en fut mieulx *guerdee*.

Là venus, cestuy *Pier* le *pourtiet*, *+qui* estoit vetus de vellour<sup>+</sup>, *demende* ce c'estoit le prisonniet, car jamais ne l'avoit veu. On luy dit *que* oy.

"Vous savés, dit il, biaux filz, *coment* *que* je *vous* ait gouverné longuement seans, et aucy *coment* *que* *vous* y futte *premierement* amenés *et* *que* de-puis, *comme* *vous* savés, *vous* maistre *vous* voullioie tousjour avoir. Toutefois j'ay *tent* fait *par* la priere de *Pier* *que* vecy *que*† *vous* avés tousjour demourés, *je* car je sçay *bien* qu'il *vous* heusse fait mourir et en as heu de *grant* heynes en-vers eulx. Mais *vostre*

121 Philippe écrit *halés* ; nous corrigeons.

perre m'ait rendus le malz *pour bien*."

Et acomence celuy Pier ung sermon touche<sup>nt</sup> le pere de Phelippe, qui tropt loingue seroit à raconter, et faixoit bonne mine, *comme* ce se fut ung capitenne, en tenant les mains à la courroie *comme* ung prelat. Phelippe ce humilioit *devent* luy tout à genoulz, en le remersiant grandement.

"Or sçay, ce dit ledit Pier après plussieur prepos, *vous* sçavés *comment* *vostre* perre ce mist à la renson de mil florin d'or. Toutefois, il *vous* ait laixiés en la ~~trappe~~ <sup>^</sup>prison<sup>^</sup> jusque à maintenant, et encor n'en presente il *que* .V.<sup>C</sup>. Je sçay *bien* *que* *vous* maistre ameroie mieulx mourir *que* le faire, mais en considerent qu'il *vous* y fauroit mourir, qui n'aroit pitiet de *vous* ? Et aucy *que* Pier m'en ait fort **(150)** priet, je suis comptent que *vous* en raillés. Mais premierement, je veult que me escripvés une sedulle de *vostre* main, en laquelle serait que *vous* me prometés de paier lesdit aultre .V.<sup>C</sup> florin et les pourterés ou envoie<sup>rez</sup> ou il *vous* serait dit, *devent* la Chandelleur qui vient prochenement *venent* ; car *vous* maistre n'en prenroie pas moins une ~~angevine~~ <sup>^</sup>maille<sup>^</sup>, et fauroit que je lez paieisse du mien propre, *comme* je leur en demouris en leur main *quant* *vostre* perre s'en raillait. Mais je vois *bien* qu'il *vous* y fauroit pourrir qui n'y trouveroit <sup>^</sup>le<sup>^</sup> remide. Touchent mes despens je n'en veult rien, ne dez mes paine aucy, et pourtent avisés ce *vous* la voullés escripre ou non. - Je suis *bien* comptent, mon très chier *seigneur*, de l'ecripre, ce dit Phelippe, mais je *vous* vouroie *bien* priet, ce *vostre* plaisir estoit, que j'eusse terme de revenir avec lesdit .V.<sup>C</sup> florin jusque au Bulle, car le terme seroit court à la Purificacion."

Le contrefaseur de capitenne ne s'y vouloit point acourder ; toutefois il le veult *bien*, et incontinent donnairent l'ancre et le papiet à Phelippe et ly devisait la *lestre* *comme* il vouloit qu'il la fist, et *comme* la teneur s'ensuit :

"Je, Phelippe de Vignuelle, confesse estre debteur au capitenne de seans de la somme de .V.<sup>C</sup> florin d'or, laquelle je promet de paier en jusques au jour dez † Bulle qui vient prochenement *venent* et lez pourter en ung chatiaux qui ly *nommerent* au país de Liege sus Mieuse. Et promet cecy à tenir ferme et estable sus la *part* que j'atens <sup>^</sup>à avoir<sup>^</sup> en *paradis*, et encor <sup>^</sup>avec ce promet<sup>^</sup> de jamais n'en rien dire à *homme* du monde <sup>^</sup>ne<sup>^</sup> du lieu ou j'ay esté."

La *lestre* faite, il la prinrent et l'empourtirent <sup>^</sup>pour<sup>^</sup> montrer au capitenne, mais il ne le disoient point à Phelippe. Le capitenne y remist plussieur chose de sa propre main, **(151)** et la firent tout retraire *audit* Phelippe ; puis la remontrèrent encor au capitenne, et encor ne fut elle point *bien* à sa +guise+, car il s'avisait et y remist encor plussieur aultre chose qui estoient *parrolle* non pas de cretien mais de Sarasin, car il l'y † mist *comment* ledit Phelippe renioit Dieu, *nostre* *Damme*, cresseme et batesme en prenent chambre és abisme d'enfer, au tousjour maix *perpetuellement*, ou cas ~~qu'il~~ <sup>qu'il</sup> +que sen nul cy+ il n'achevisoit tout ceu qu'il avoit promis au jour dit ~~een nulz ey~~, ne que † jamais tent qu'il viveroit à *homme* du monde ne diroit ou il aroit esté, ne la plesse ne le lieu, ne *personne* de l'ostel, ce nulle en cognissoit, ne nomeroit ; et avec cella voit mis en la *lestre* mil florin d'or en lieu dez .V.<sup>C</sup>.

Et fut la dite *lestre* recripte trois <sup>^fois^</sup> *avent* qu'elle fut *bien* au gréz du <sup>^vray^</sup> capitenne, et fut forxe à *Phelippe* d'y mettre mil florin en la *somme* ; mais il ne luy en chailloit *coment* qu'il en fut maicque il en fut hors.

Aprés, *quant* la dite *lestre* fut *bien* à leur gré et *que* le capitenne l'ot és *main*s, celui Pier qui contrefaxoit le capitenne retournist encor une *aulture* fois et apourtast ung messel d'eglise, laquelle estoit escripte les *Evengille* <sup>^de Dieu^</sup>, et firent mettre *Phelippe* en genoulz et luy firent faire encor les plus diverse *serment* du monde en tenent les *main*s sus les <sup>^sainte^</sup> *Evengille*, et en renient Dieu, cresse et batesme et tent de divers *serment* qu'il n'y ait *homme*, c'il est bon crestien, *que*<sup>122</sup> lez cheveulz ne luy deusse dresser en la teste en les oyent. Et en faisant ces *serment* là luy fasoient promectre de tenir ce *que* la *lestre* chantoit, et encor plus.

Puis, après +ce fait+, *comme* chien qu'il estoient, <sup>^il^</sup> avoie mis unne ostie entre .II. fuillet du breviaire, <sup>^en disant à Philippe qu'elle estoit sacree^</sup> ; et la vouloit prendre au main celui qui ce disoit capitenne *pour* la mettre en (152) la bouche de *Phelippe*, mais Pier +le tourrier+, qui le gouvernoit, luy dit ~~qu'il ne~~<sup>123</sup>: "+Ha ! Sire, *vous* ne+ la devés<sup>124</sup> point touchier ~~aux mains~~ !" Adont print celui pourtiet ung coutiaulz et le boute dessoubz l'ostie *pour* la faire venir dessus le bourc du breviaire, et fit erriés encor jurer à *Phelippe*, qui estoit au genoulz *devent* eulx, qu'il tenroit ceu qu'il avoit promis, et ou cas qu'il non tenroit, *que* celle ostie sacrees qu'il ressoiroit fut à son dennement.

*Phelippe*, voient leur *grant* chenerie et maulvitiéz, ~~acomence tent~~ <sup>^ce print à pleurer et^</sup> à trambler <sup>^de peur</sup><sup>125</sup>, car Sarasins à paine l'eussent fait, et differoit de la pranre et ressoire. "Coment, ce dit celluy traistre qui ce faisoit capitenne, ne la voullés *vous* point ressoire ? - Helas, *messeigneur*, respont *Phelippe*, je *vous* prie, *pour* l'amour de Dieu, *que* *vous* *vous* entrepourtés de telle choses faire ! Je suis crestien : voullés *vous* *que* je me denne mavaisement ? *Vous* savés *que* je suis indigne de ressoire mon createur, veu *que* je ne suis point confessés et ne le feu pessés ung ans. Il *vous* devrait *bien* souffire des *aulture* *serment* que *vous* m'avés fait faire ! - Il fault que le recevés, respont celui traistre, en promectent de tenir ceu *que* *vous* nous avés promis."

Pier qui avoit gouverné *Phelippe*, voient qu'il ne la vouloit point ressoire, ce tire prés de luy et luy dit qu'il la ressus, c'est *assavoir* celle ostie sacree, puis-*que* le capitenne le vouloit ; puis luy dit tout bas en l'oreille qu'il la *prenist* hairdiment et qu'elle n'estoit point sacreez, et luy jurit *pour* *vray*. *Phelippe*, oyent ce *que* Pier luy avoit dit et sertifiés, la print et ressut en promectent les promesse *devent* dite.

*Quant* tout fut fait, il estoit desjay *bien* tairt et *emuioit* fort à Pier le Guescon, qui *tousjour* atendoit à villaige. Le capitenne luy mendoit dire qu'il aillait attendre sus le hault *chemin*, car la guette de

---

122 *qui* corrigé en *que* par l'auteur.

123 *qu'il ne* n'est pas barré par Philippe, malgré la correction au discours direct.

124 *devoit* corrigé en *devés* par l'auteur.

125 Philippe écrit *de pawour* et corrige par *de peur* dans l'interligne, sans toutefois barrer sa première idée. Nous privilégions l'ajout interlinéaire.

leans avoit veu le prisonnier c'on amenoit, <sup>comme il disoit</sup>, et qu'il les rencontreroit ja <sup>illec sus le chemin</sup> ; et ainsy le fit il.

~~Incontinent Pier +Et faindaient ainci que Philippe vint de bien loing+~~ +Et firent celle faintise, disant *que* Philippe venoit de bien loing+, **(153)** +et Pier+ qui gouvernoit Phelippe allait +incontinent+ monter à chevalz et aillait attendre dehors Chaivency, ou il savoit c'on devoit mener Phelippe. Et Goubert <sup>le despanciet</sup> et celluy qui ce disoit capitaine *emmenerent* ledit Phelippe tout atour de la muraille, et puis le desxandirent en une fause pourtenne qui respondoit sus la riviere ; et croy *que* de .VII. ans <sup>devent</sup> n'avoit esté ouverte. Et *par*\_là saillirent <sup>dehors</sup> et entrèrent en ung petit batiaux sus la riviere, qui Goubert conduisoit, et c'en aillirent prendre terre *bien* à .III. trait d'arbelette loing de la plesse, <sup>là</sup> ou Pier à\_tout son chevalz les atendoit. Puis mirent Phelippe à chevalz derrier luy et prinrent congé d'eulx.

Phelippe, voient l'air, estoit *comme* tout aveugle. Ne taigist guere qu'il rencontrèrent Pier le Guescon qui les atendoit sus le hault chemin, <sup>là</sup> ou il lui avoit esté dit<sup>126</sup> *que* Phelippe venit de la plesse, mais sambloit qu'il heusse saillit du bois, pourtent qu'il l'avoient ainsy tourniet *par* la riviere.

"~~Es icy le~~ +Esse icy le+ prisonnier ? ce dit Pier le Guescon. - Oy, respont Pier. J'en n'es fait, dit il, trois cent lieue de chemin *pour* l'amour de luy, et encor oncque ne l'avoie veu." Ainsy cheminerent sens tropt de *parrolle*, car il estoit tairt et les chemins mauvaix, et passèrent *par* dessoubz Mon-maidy. La riviere y estoit sy grosse c'on ne voioit rien des pont, et eurent *grant* paine de pesser ; et Phelippe demendoit encor à\_Pier ce celle ostie qu'il avoit *ressus* estoit sacrees, laquelle luy dit *que nenny*.

Or firent tent qu'il arivaient à Mairville, mais il estoit *bien* une heure en la nuit et les pourte estoie fourmees. Sy mirent leur chevalz <sup>à dehors la ville</sup>, à\_l'ostel *Saint* Anthoine, et Pier le Guescon <sup>ait</sup> escriés la guete qui estoit sus la pourte et luy priaist qu'il aillay dire au prevost de Mon-maidy qu'il estoient venus, et qu'il leur fessit ouvrir la pourtenes du chatiaux.

Adont c'en aillirent tout<sup>127</sup> autour de la ville *pour* venir au chatiaux ; là venus, ne trouverent *personne* <sup>à qui parler</sup>. **(154)** Pier le Guescon rescriait tent *que* la guete du chatiaux vint ; sy ly priaist ledit Pier *comme* il avoit fait à\_l'autre +gaitte+ de l'autre pourte, en luy promectent une *quairte* de vin.

Ainsy furent là *grant* piece en atendent *avent* qu'il eust *parlé* au prevost et ~~le~~ <sup>que le</sup> prevost <sup>eust parler</sup> à ceulx qui devoie estre à\_~~fowrir~~ <sup>la dte</sup> pourte<sup>128</sup> ; et aincy<sup>128</sup> il fut *bien* tair.

Puis vinrent et ouvrirent la pourtenne, et entrèrent dedens, <sup>c'est assavoir</sup> Pier le Guescon et l'autre Pier, et Phelippe, et ~~les~~ <sup>aucuns</sup> autre qui les avoient là menés, ~~qui~~ <sup>lesquelle</sup> estoie de *Saint* Enthonne, c'en retournerent *audit* *Saint* Anthonne. Adont c'en aillirent tout droit en une ostellerie

---

126 Présence d'un *pas* non barré dans l'interligne en dessous de *sambloit*, non rapporté par l'auteur à une place particulière.

127 Philippe écrit *tour* ; nous corrigeons.

128 Correction interlinéaire difficilement lisible : *pour* ?

emprés de la haille ou estoit le prevost, ^lui et cez gens^, qui estoie au soupper.

Mais *Phelippe* avise en *entrent* en la chambre c'il veoit en la table nulz de ces oncle, frere à son *perre*, *comme* on luy avoit ^donné à antandre et^ dit. *Quant* il vit *que* nulz n'en ~~Hy~~ avoit, il fut *bien* embaihis et luy vint em\_pencees qu'il estoit ^derechief^ trahis, et *que* pour cellay ^il^ l'avoie +aincy+ amenés ~~ey~~ *cecretement* ^et de nuit^, car il luy sambloit du prevost *que* c'estoit le Lorein qui l'avoit prins, et en fut ledit *Philippe* tout esmus.

Le prevost, le voiant ^aincy ambaïs^, l'apella et luy tandist la main ; aucy fit Robert, fillaitre à Pier le Guescon, et generalement tout ceulx qui là estoie luy font ung *bien-venient* ~~maicque~~, ^reservés^ son onc*que* Collignon de Gaudiet de Noeroy, ~~qui~~ ^lequelle ne disoit mot et^ atendoit *que* *Phelippe* luy fit aulcune chiere, et estoit là ^cen^ mot ^dire^. Mais ^ledit^ *Phelippe* estoit sy troublés qu'il ne le cognoissoit, et ~~sy~~ ^estoit cy prés qui^ le touchoit.

Collignon de Gaudiet, voient cecy, ne ce poulit tenir de plorer. "Helas ! dit il, *Phelippe*, mon très chier amey, coment ne me cognoissés *vous* point *que* aulcune cheire ne me faicte ?" Adont l'entent *Phelippe* à la *parrolle* plus-tost qu'il ~~n'en~~ ^ne le^ cognut à veoir, et l'embrasse tout em\_plorent.

Puis, ^ce fait^, le fit le prevost aseoir emprés de luy et les aultre en *ensuiant*. Au ^cellui^ soupper *chaun* le regairdoit et avoient (155) pitiet de luy, +pour ~~celle~~ raison+ que cy longuement avoit esté en prison à\_tort et cen cause. Et deviserent de plussieurs chose ~~HyHy~~ +durent le+ souppé, léquelle je lesse.

Aprés le soupper, *chaun* c'en aillay couchiés. *Phelippe* couchait avec Pier, +celluy+ qui l'avoit gouvernés, et luy demendait ledit *Phelippe* qu'il luy vouxist dire ^et nommer celluy^ qui luy avoit tousjour promis de dire em\_prison, ^c'est assavoir celluy^ qui avoit esté cause de sa prinse ; mais il ne l'en vout rien dire.

"Coment ? ce dit *Phelippe*. *Vous* m'aviés dit ~~p~~ *que* *vous* me le diriés." Or avoit dit Pier à *Phelippe*, *comme* *vous* avés oÿ cy devient, *que* celuy là estoit qui avoit envoiés la *lestre* à Chaivency quant on devoit aller querir la renson à Nostre Damme de Mane, *comme* *vous* avés oÿ cy devient. Et quant ce vint au soupper *que* *Phelippe* fut venus, entre plussieur *parrolle*, Robert et Pier le Guescon, en *presentce* du prevost, ~~sausoie à Pier qui avoit gouverné Philippe~~ ^ce escusoie de celle *lestre*^ en disent *que* le capitenne *leur* avoit seu mal gré à tort pour la *lestre* qu'il avoie envoiet, et en tinrent *grant parlement* ensemble, tellement *que* *Phelippe* cognut par cella *que* ceulx *que* Pier luy avoit tousjour dit estoient Pier le Guescon et son fillaitre ^Robert^, mais de-puis avoient besongniet pour l'une des partie et pour l'aultre, *comme* gens qui serve à .II. aultel, et *pourtent* ^ledit Pier^ ne l'en vout ^plus^ rien dire Pier ; et pour cella, *Phelippe* n'en demenday plus.

Or avés oÿ coment *Phelippe* fut delivrés de prison, ~~qui~~ ^et fut^ par ung jour de Noel Saint Thomas devient Noel, en l'en mil .III.<sup>C</sup> .III.<sup>XX</sup> et .XI. ans<sup>129</sup>. Le lendemain tout le jour furent ~~Phelippe à Mariville~~ ^et ne bougearent *Phelippe*^ ne ~~Hy~~ ces gens ^de Mairville^, et le prevost print congiet et c'en

129 Dans la marge gauche, non rapporté à un endroit du texte : *memor de mestre la ballaide*.

retournist à *Mon-maidy*. Celuy jour n'allait point *Phelippe* hors de l'ostellerie.

Le lendemain, qui estoit venredy, ce *partirent* de Merville et chevalchirent *tent* qu'il vinrent couchiés (156) +en ung villaige nommés<sup>130</sup>+ *Useraille*. Mais *avent* le *departement* fit *Phelippe* donner à Pier qui l'avoit gouverné .VI. florin d'or , les .V. *pour* luy et l'*aultre pour* Goubert.

Or, *pour* venir prepos, *quant* il furent à *Uxeraille*, l'oste leur demendoit merveille, mais *Phelippe* n'*en* vult oncque rien dire ; et leur dit l'oste *que* son filz avoit esté celuy qui les avoit guidé jusques à *Billey* *quant* on les en-menoit, et leur comptait tout *coment* qu'il avoie dit *que* c'estoie pouvre pellerin. *Aucy* leur comptait de *Jehan* de Lendremont, et *coment* que le filz *Frecquegnon* le *merchamps* estoit revenus de prison, car *Phelippe* n'*en* savoit encor rien qu'il fut esté prins.

Le lendemain ce *parte pour* venir à *Mets* et c'en vinrent *par* *Noeroy*, à\_la-*quelle* on leur fit bonne chier. Pier le *Guescon* ne venoit point avec eulx, sinon *Robert* son fillaitre et *Collignon* de *Gaudiet* et ung *aultre* chareton, laquelle avoit presté sa robe à *Phelippe* ; et avoit ledit *Phelippe* des *abillement* de plus de .X. *personne*, +*car*+ l'ung luy avoit presté ung bonet, l'*aultre* ung chapialz, l'*aultre* ung gipon, l'*aultre* dez chausse et des soullés, l'*aultre* dez mouffle, et ainsy *chaacun* y avoit fait +*son*+ *almone* ; et tout n'*en* vailloit rien, et encor n'estoit pas *bien* abillés.

*Robert* demourait à *Noeroy*, et *Collignon* de *Gaudiet* et *Phelippe* c'en *††* vinrent à *Mets* *par* le Pont *Thieffroy*. *Phelippe* c'en aillait *devent* affin qu'il ne fut cognus tout *par* derrier les murs *tent* qu'il vint enchiés son *perre* *le* en la rue de la Haie. Là venus, il fit atendre son oncque *Collignon* l'*uis* et sonnait la clochette. La *servente* vint, qui *par* *avent* le cognissoit *^bien*, et à l'*eur*^ ne le cognust point. "Que voullés *vous* ? dicte elle. - Je veult *parler* au maistre de seans, respont *Phelippe*. - Il n'est point seans, dit elle."

(157) Sa mairaitre, qui estoit à l'ostel et qui mainte lairme en avoit gectees *pour* l'amour de luy, l'entendit au *parler* et vint à l'*uis* et l'embraise tout *em\_ploirent*. *Quant* elle le vit en telle estat et ainsy vestus, *pencés* *que* le cuer l'en fist malz ! Le maire, son *perre*, estoit à\_la pourte du Pont des Mort en les atendent, car il avoit oÿ dire qu'il venoient et avoit esté *bien* .II. jour qu'il ne pavoit dormir ne repouser de nuit, et de jour alloit à la *jo* pourte *pour* regarder c'il les veoit venir ; et estoit en cy *grant* soucy c'on ne le pouroit pincer, *pourtent* qu'il luy sambloit qu'il demouroie tropt, *^et* alloit le powre *homme* et venoit *comme* fist la *femme* *Thobie* en atendant le petit *Thobie*^, et pansoit *que* son *argent* et son filz estoient au champs et *que* ce seroit une chose plus mavaixe à faire *que* *par* bonne guere. Et aincy ne pavoit *^le* powre *homme*^ avoir *bien* *tent* qu'il oÿt nouvelle de son filz et qu'il le vit.

*^Et*^ ainsy, *comme* il estoit là *^atandant*^, sa *servente* le vint querir et luy dit *que* ung *homme* le demendoit. *Quant* il fut venus et il vit son filz en telz abis, *pancés* qu'il ne luy eust esté possible de dire ung mot d'*une* *grant* piece ! Et tenoit son filz embrassiés en *plorent* *tent* *amerement* qu'il n'y ait *homme*, c'il l'eust veu, qui n'*en* eust pitiet ; et ainsy ung<sup>^</sup>ne<sup>^</sup> *grant* piece. *Phelippe*, voyant son *perre* d'*aultre*

---

130 couchiés à *Useraille* : à n'est pas barré par *Philippe* malgré la correction marginale.

cousté qui encor n'avoit fait sa bairbe et qui sambloit estre ung povvre homme demendent son pain, ne ce poult tenir aucy qu'il ne plorait, et tout en plorent recomfortoit son *perre* qui faxoit infinis regret ~~qui~~, et estoit piteuse chose à oÿr.

Après plussieur *parrolle* et plussieur regret, le maire dit à son filz ~~qu'il~~ **[+]** : “+Mon filz, allons nous en+ à *Nostre Damme* la Ronde à la *grant* eglise, + car aincy l'ait woués+.” Et achetait ung sierge et luy pourtaist. *Phelippe* adont laissait aller ces cheveulx qui estoie en son bonnet ^et^ qui **(158)** n'avoie esté couppé dés qu'il avoit esté prins ; et cy avoit esté .XIII. mois en prison, c'est ass *avoir* ung ans et .II. mois, +et+ pourtent luy venoie ^yeulx cheveulx jusques^ à la couroie, mais il estoient tent ort que merveille, ^et^ pourtent ~~y~~ ~~avoit~~ ~~auleune~~ ^plussieur^ fille ^estoitent^ par la ville qui point ne le cognissoient ~~qui~~ ^et^ cuidoient que ce fut une fille deguisee, car il n'avoit encor point de bairbe qui ~~guere~~ ~~grande~~ ^rien^ fut.

A celle heure qu'il estoit à la grande eglise et que les nouvelle vinrent qu'il estoit venus, il ne fault point demender c'il eust dez *bien-viegnent*, car tous les chainonne qui là estoient le *bienviengnerent*, et tent d'*aultre* gens qu'il ne savoit laquelle respondre, car *chaun* l'amoit et avoient esté courcéz de son malz ; ~~car~~ ^et^ *quant* il fuit prins, il avoit le miller bruit ^et les^ de jamais. Plussieur de ces amis ploroient en le voient. Après ces chose c'en retournirent à l'ostel.

Lendemain, qui estoit la vigille de Noel, firent dire une messe devant *Nostre Damme* la Ronde, et y\_vint *Frecgnon* et ces enffans pourtent *que* le maire et luy s'ettoie tenus compaignie +par+ loing temps en leur dessolalacion, et avoie mainte fois allé devant les *seigneur* emsamble. Nulz ne pouroit dire les gens qui venoie à *Phelippe* pour le huchier *bien-vienent* en celuy jour, et encor **[+]** ^plus^ de .VI. semaine après ; et *chaun* vouloit ^et desiroit^ savoir coment qu'il avoit esté prins et de qui, et ou il avoit esté mené, et coment qu'il avoit esté traicté, et c'il avoit eschappé ou c'il avoit paiet renson. Mais *Phelippe* les faisoit tout ung et n'en disoit mot, non\_pas à son *perre* ne l'avoit il voullus dire encor tent qu'il ce fut concilliet des promesse et juroment qu'il ~~leur~~ avoit fait ^en prison^.

Tantost incontinent que les *seigneur* seurent qu'il estoit venus, meyme en celuy jour là le menderent en la chambre ou **(159)** pallais ~~luy~~ et son *perre* +et luy+, et luy enquiert **[+]** +et demande+ de la chose coment qu'il en avoit allé, et c'il avoit paiet renson +ou non+. Le maire respondit qu'il en avoit paiet .V.<sup>c</sup> florin d'or et luy avoit coutéz plus de .V.<sup>c</sup> frant en *poursuite*. Après demendaient à *Phelippe* c'il avoit tousjour demouré à *Chaivency*, et plussieur *aultre* chose luy ~~enquerirent~~ +enquiert+, mais *Phelippe* ne leur en dit *aultre* chose ~~dire~~ pour l'eure, sinon qu'il l'avoie menés hors de leans lez yeulx bandé après ce *que* son *perre* n'estoit venus et l'avoie tournoiet *parmey* les bois, mais il ne savoit ou il heut tousjour esté, ne du saillir *paireillement* n'en avoit rien veu.

Après ces chose c'en aillirent en leur maixon et ce fist *Phelippe* berbiet ces cheveulx, et son *perre* *paireillement* fit faire sa bairbe et vetit une *aultre* robe pour la venue de son filz, et fit vetir *Phelippe* en



ces abis et luy ostait sa chemise et ung mauvais linsieulz qu'il luy avoie donné, qui estoit tout pouris ; aucy estoit sa chemise et pouoit tout. Tent de gens venoie enchiés le maire que merveille.

Lendemain fut jour de Noé ; l'on allait à l'église comme bon crestien doit faire, et au sourplus fut le prisonnet très\_bien traicté durent les feste. Il print soulas et joie de ceu qu'il poult, no mostent que le cuer luy fit bien malz que ensy maichantement avoit perdu son temps et de ces bien une partie, et pansoit coment qu'il pouroit faire au capitenne, car Pier luy avoit dit au despartir que c'il envoioit une petite lestre au capitenne en ce recomendent à luy et en  $\text{¶}$  ce ascusent du sourplus de la renson qu'il avoit promis, qu'il ce tenroit bien comptent, voir maicque il ne dit point ou il auroit esté en prison. Et encor dit ledit Pier que c'il vouloit retourner à Chaivency (160) pour demourer, que le capitenne luy feroit du bien comme aultre fois luy avoit oÿ dire, car les lestre que Phelippe faisoit luy plaisoie fort, tellement que c'il y vouloit aller et il le servit bien pour le servir, qu'il le recompenceroit bien de ceu qu'il avoie avoit perdu. Et pourtent fist Phelippe une lestre au capitenne en ce escussent qu'il ne luy estoit possible de faire ceu qu'il avoit promis, et l'envoiait à Chaivency par Pier le Guescon, ung petit après les feste de Noé ; et enmenait ledit  $\text{¶}$  Pier encor trois demy cove de vin qu'il olt pour ces paine, et olt son  $\text{¶}$  fillaitre et Collignon de Gaudiet quelque chose. Et tent de gens en prenoie que merveille estoit que le maire n'estoit hors de passience, car chacun en avoit prins, tent les messaigier de la cité que les aultre ; entre lesquelle vint messire Enthonne de Ponlt sus Saille, qui c'en avoit fort travailliés, comme vous avés oÿ, pourtent que le maire faisoit pour luy et estoit aulcunement son maire à lieu de Vignuelle, laquelle demendait au maire .XL. franc pour ces paine, en disent qu'il n'en eust eust point encor autent fait pour cent frant. Le maire cuidoit qu'il n'en deust rien pranre, touteffois il demendait graice et à grant paine fist tent qu'il eschappait eschappait pour .XXV. frant. Et furent tousjour nouvelle coutenge sus le powre homme.

Or avés oÿ la prinse et la delivrance du maire de Vignuelle et de son filz. Maintene parlerons ung peu de Jehan de Lendremont et de Chairle, chaitellain du Pon Thieffroy, qui lesquelle estoient prins à Mets en l'ostel du doien<sup>131</sup> pourtent qu'il avoie voullus traïr la cité et delivrés en la main du duc Regné de Lorene ; et duroit jay cest trayson dés la guere qu'il mist le siege au Sainte Raffine, devant et ainsois que Phelippe fut prins, et astendoie tousjour qu'il puissent venir à leur intencion, mais jamais n'y porent venir. Pourtent firent les Lorains en maniere d'une paix fourees affin que les gens d'airme qui estoie à (161) Mets c'en allaissent et qu'il puissent après mieulx venir au dessus de leur entreprinse, comme j'ay dit dessus. Et estoie conducteur de la traison Jehan de Landremont, Trese,  $\text{¶}$  et  $\text{¶}$  qui laquelle estoit Trese et de justice pour celle annee, et estoit capitenne au Pont Thieffroy à son tour quant  $\text{¶}$  il y gairdait, et l'aultre estoit son comperre messire Jenon le Lombair et Chaille le chaitellain le tier ; et estoient tout comperre. Mais jamais n'avoie  $\text{¶}$  sceu venir à leur intencion pour mettre la chose en effet en .II. ou trois ans qu'elle avoit duré, jusque à la Sainte Katerine passees, à la

---

131 Sans doute l'hôtel de la Bulette (cf. supra), qui avait appartenu à un certain Ledoyen.

quelle faisoit sy terrible temps *quant* frere Nicolle <sup>^</sup>ci *devent* dit<sup>^</sup> allait à Gouxe *parler* à capitenne de Chaivency *pour* le fait de Phelippe, *comme vous avés oÿ*.

Mais adonc estoit en cest semaine ledit Jehan de Lendremont capitenne au la pourte du Pon Thieffroy, et avoie deliberés de delivrer la cité, tellement que *grant* airmeez ce faisoit en la duchié de Bair. Et *pour* conclusion, Jehan de Lendremont devoit logier *bien environ* .XXIII. compaignon qui devoie venir à Mets celle nuitee là <sup>^</sup>et ce devoit faire<sup>^</sup> tout secretement, et <sup>^</sup>devoie estre<sup>^</sup> airméz à la couverte dessoubz leur mentiaulz. Et avoit achetés du poisson *pour* eulz, mais *comme vous avés oÿ*, il fit ung sy terrible temps et de *grant* yaue que les compaignon ne pourent venir, et demourait la chose là <sup>^</sup>aincy<sup>^</sup>.

Se temps pandent ce amsait Chairle le chaitellain ou il fut inspirés *par da* Vierge Maire *Nostre* Damme d'esperence dez Cairme, *comme* il *confessit* de-puis *que* la benoite Vierge l'avoit inspirés à cella, tellement qu'il ce aillait confesser. Et *après* plusieurs aultre chose qui tropt loinge seroie à racompter, il c'en aillait en l'ostel *seigneur* Jehan Chaverson, <sup>^</sup>lequelle avoit esté<sup>^</sup> son maistre, et fit *comme* le confesseur luy avoit enchargé et luy comptait tout de point en point la trayson, dont messire Jehan Chaverson fut *bien* embahis. ~~Et firent partent ^[-]^ [-] de tousjour~~ +Et conseillait audit Chairle de tousjour<sup>132</sup> *perceverer* (162) avec les aultre en faisant samblant qu'il n'en seussent rien, et n'y avoit homme qui le seut, *comme* on vouloit dire, que messire Jehan Chaverson et messire Michiel le Gournaix, +*son sire*+ ; et encor aucuns et la plus-part disoie *que* Chairle leur avoit dit *grant* temps *devent* la *Sainte* Katerine, mais il n'en avoie jamais voullus rien dire. Et ly avoie les *dessus* nommé fait pranre dons des Lorains, lequel il avoit ressus à plusieurs fois, *comme* son procès, qui tropt loingue seroit à raconter, le contenoit, +et *comme* ledit Chairle le me dit et *contait* tout au loing de sa propre bouche *bien* demi ans *après*, en me monstrant la belle maixon que l'on lui avoit donné *pour* demourer, là ou *saint* Levier fut né<sup>133</sup>.

Aincy ce passait la chose ung *grant* <sup>^</sup>temps<sup>^</sup> tent *que* ce vint ung peu *après* la *Sainte* Katerine que en la compaignie de l'airmeez des Lorains, *comme* on vouloit dire, avoit ung Guescon qui aulcunement avoit heu debat avec d'aultre compaignon, et *pour* cest cause s'en vint à Mets et vint acuser la trayson en la chambre des Treses, ~~mais~~ *comme* on disoit, mais il ne cognoissoit point ceulx qui la dite trayson devoie faire. Pourtent ne se gairdait point de le dire en presence de Jehan de Lendremont qui là estoit ~~au conseil~~ <sup>^</sup>en la chambre<sup>^</sup>, laquelle, *quant* il l'oÿt, c'en aillait en sa maixon ~~et dit aux aultre seigneur~~ que c'il avoie rien besongniet ~~que~~ [-] [-] laisserent point *pour* luy car ceu qu'il feroie il le tenoit à fait, +ou aultrement il fut dit que *pour*-ce *que* le duc de Lorraine *demandoit* une ayde à la cité en manier d'ugne taille, que lez *seigneur* en avoient esté ensamble en *conseille* pour savoir [c]'il la paioeroie ou non, et en

---

132 *de tousjour* doublé dans le texte.

133 Livier ou Livaire de Marsal, martyr né sur le territoire messin au IV<sup>e</sup> ou au V<sup>e</sup> s. On trouve aujourd'hui à Metz les ruines d'une église médiévale qui lui était dédiée.

firent demander l'opinion à toute lez parroiche de Metz.

Adont lez eschevins desdite parroiche vindre donné responce *que* l'on ne donnit rien à duc et *que* le puple amoit mieulx la guere <sup>^</sup>que aincy le faire<sup>^</sup>. Et *quant* on vint à demander l'opinion dudit Jehan de Landremont, il dist qu'il estoit aucune fois nécessité de gectéz une os en la goulle d'ung malvaix chien.

Adont mon-seigneur Nicolle de Heu † ne ce poult tenir de parler et dit : "Ha ! Traistre !" Et incontinent le mot dit c'en aillait ledit Jehan, comme [dit est, en sa maixon]+, et c'en cuidoit ledit Jehan de Lendremont foïr en Lorene. Mais *quant* messire Jehan Chaverson vit cecy, il escuserent la chose tout au loing en disent : "Ce nous atendons plus, nous perderons nostre homme."

Et incontinent l'ailairent querir en sa maixon, qui jay vouloit monter à chevalz, et l'amenarent au palais ; et incontinent fut print luy et Chairle le chaitellain et leur femme, et furent mis en l'ostel du doien<sup>134</sup>, dont grant bruit en fut par tout la ville. Messire Genon estoit adoncque en Lorene, dont belle l'en print, car on n'en †eust fait nesques de Jehan de Lendremont.

Jehan de Lendremont, estent en prison, confessit tout son cas et en encorpit messire Genon ; (163) et pourtent messeigneur de la justice firent faire ung huchement qu'il ce venit escuser dedens .VII. nuit ~~e'il e'en sentoit~~ † <sup>^</sup>du crime de quoy il estoit chairg[é] et <sup>^</sup>de la traison <sup>^</sup>de quoy on l'ancorpit<sup>^</sup>, mais il s'en gairdait <sup>^</sup>bien<sup>^</sup>.

Et ce fut fait au temps *que* Phelippe estoit nouvellement revenus de prison, la vigille de l'Apparicion c'on\_dit les Roy. Tantost après, en l'en mil .IIII.<sup>c</sup> nonente et ung, † fut faicte la justice dudit Jehan de Lendremont en chambre au piedz dez degré ; mais <sup>^</sup>je vous veult conter coment<sup>^</sup>.

Ung peu devant avoit méné mon-seigneur le duc de Lorene à messeigneur de Mets qu'il ce gairdesse bien de le faire morir, car c'estoit son pencionaire ; et <sup>^</sup>fut celle lestre faicte cen nul saluta[cion], en laquelle estoit contenus coment<sup>^</sup> et *que* de quel mort qu'il le feroie morir, il feroit morir tous ceulx qui tenroit de Mets.

Les seigneur de Mets firent anoncés cest lestre par tout les paroche, en † +et fut+ comendé qu'il eusse conseil chacune baroche ansemble pour savoir c'il le feroie morir ou non, et *que* .II. homme de chacune parroche furent print pour en dirent au seigneur leur samblant.

Mais tout <sup>^</sup>tou|s fut d'une opinion et <sup>^</sup>rapourtirent qu'il devoit morir, et *que* les petit enfant, en oyent parler de luy, le jugeoie. Et pourtent celuy jour vigille dez Rois furent les pourte close ; on laissoit bien entrer mais yssir non, pourtent y\_olt biaucopt de gens de villaige.

*Quant* ce vint au matin, on avoit fait ung petit perc <sup>^</sup>en la plesse<sup>^</sup> devant la grant eglise. Là fut mené Jehan de Lendremont et Chairle, et fut lit son pourcés, qui estoit moult grant. Après, il fut mis à chevalt et menés par les cairfort de Mets, et Chairle <sup>^</sup>ailloit<sup>^</sup> à piedz ; et à chacun quairfort <sup>^</sup>on sonnoit la trompette et <sup>^</sup>le maistre sergent escrioit : "Vecy Jehan de Lendremont, qui ait voullus traÿr la cité et

---

134 Cf. supra.

tous les abitem ! L'on en ferait la justice au .II. heure après midy en chambre."

Quant on l'eult ainsy menés par tout les cairfort, il fust remis ou palas jusque au .II. heure après midy. Puis, à celle heure, fut menés en chambre dessus ung <sup>^grant^</sup> eschafault, et fut encor lit son procès, du-quelle j'en dirés ung peu de la sustance.

Premierement fut lit toute <sup>^dez^</sup> acomtence (164) que premierement avoit fait avec +de+ Chairle †† et +de+ messire Genon, et coment que ledit Chairle en avoit ressus airgent plussieur fois ; mais la plus-part estoit par le consentement de messire Jehan Chaiverson, ††au-quel il avoit dit son cas secretement, comme vous avés oÿ, lequel luy fist ressoire une fois environ cent frant.

Après fut lit coment que ledit Chairle devoit avoir ung <sup>^unne^</sup> grant damme en Lorene à femme et devoit tuer la sienne, et devoit estre seigneur d'ung chatiaulz +nommé Lupy le Chaitelz+. Aucy devoit avoir .II. ou .III. maixon de riche bourgeois en Mets pour en faire sa voulluntés avec tous les biens, comme la maixon Mertin Clausse et d'aultr.

Oultre-plus fut lit coment les .XXIII. compaignon devoie venir la nuit de la Sainte Katerine couchiés en l'ostel dudit Jehan de Lendremont, et après soupper devoient aller avec ledit Jehan de Lendremont sus la pourte le plus secretement qu'il eussent peu, et quant on eust laissiet le dit Jehan de Lendremont dedens, il devoie entrer avec luy et devoie tuer tous les aultr gairdens.

Cella fait devoie aller au loing des murs jusque au Pont des Mors et devoie tuer toute les gaite ; puis eust appelléz ledit Jehan de Lendremont le chaitellain du Pont dez Mort et yl\_eust laissiés dedens, au\_cause qu'il estoit Trese <sup>^et homme de justice^</sup>, et il eussent fait d'eulx comme de ceux du Pont Tieffroy ; et ainsy eussent guegniés les pourte. Et en\_dementiet qu'il eussent fait cella, toute l'armees devoit estre devent le Pont Tieffroy, ou lieu c'on\_dit derrier Chambiere ; et quant on eust ouvert la pourte, il fucent entré dedens par la pourte qui respont au loing des foussés, decost les orme, cen ce que les aultr baisse pourtiet en seussent rien ; et ainsy eussent entré nuitenment en la cité. Et estoit conclus et passés au conseil du duc de Lorene, comme il fut dit audit pourcés, qu'il devoie tuer homme et femme et anffans †††††religieux (165) et religieuze sens espargnier nulluy, +et devoie faire une nouvelle Mets+. Mais +la chose fut autrement+, la mercy Dieu qui les en gairdait !

Toutes ces chose et plussieur aultr s qui tropt loingue seroie à\_recipre furent dicte audit procès, et confessit toute ledit Jehan de Lendremont. Cella fait, il y\_avoit dessus celuy <sup>^grant^</sup> tablement <sup>^ou eschauffault^</sup> en maniere d'une lairge et espesse planche, qui estoit droite dressiees ; et y\_avoit en celle planche une grosse cheville ou ledit Jehan de Lendremont fut mis à <sup>^en^</sup> chevalchant le dos contre la planche, mais et y\_avoit une corde, qui passoit par celle planche, qui le lioit parmy le col et en\_semblent manier par les bras, comme ung<sup>135</sup> homme en crus.

Les religieux qui <sup>^là^</sup> estoie le recomfortoie, mais il avoit très bon couraige et, en parlent à eulx, faixoit maniere de rire. Adonc le bouriaulz mist ung cuvialz devent luy pour tomber le sanc. Il avoit ja

---

135 Philippe écrit *une* ; nous corrigeons.

devetus son propoint et n'avoit *que* ces chasse et sa cheminse. Et puis print ledit bourialz son coutialz et fendist sa cheminse, et l'on vit son ventre qui estoit blanc et gras. Puis, après, aulcu *n* vouloie dire qui luy avoit couppé son manbre <sup>viril</sup> et le sambloit qui l'eust getés ou cuvialz. <sup>Je vis faire la justice, mais je n'en sçay rien de vray ; et fut tantost qu'il eust coppés sa chemise aucy pourtent qu'il avoit brais.</sup>

Aprés cella luy acomence ledit bouriaulz au fendre le ventre en acomensent tout dessoubz <sup>à</sup> petit vandre, et luy boutait le coutiaulx illec <sup>en</sup> fendent ~~f~~ jusques tout hault en l'estomac ; puis le ~~refent~~ +le fand[it]+ ~~en~~ au travers <sup>du</sup> vandre et <sup>en</sup> crus et luy tirent toute les tripes ou cuvialz. Après prent son cuer et luy montrait, et en faisant cella le sant luy montit tellement au visaige qu'il estoit noire comme Moure, et <sup>ce</sup> <sup>tacoit</sup> <sup>et</sup> fraipoit <sup>sa</sup> teste à la planche en escrient : "Jhesus !". Et ainsy mourut de malle mort.

Cella fait, on luy brulit les tripez et son corps fut mis en <sup>.III.</sup> <sup>quairtiet</sup> ; l'ung fut mis à *pourte* Champeneuse, l'autre au Pont Remont, l'autre à la *pourte* à Maiselle, et l'autre au Pont Thieffroy ; +et Philippe vit touttez cez chose faire et eschevir+. Et la teste dudit **(166)** +Jehan de Landremont+ fut mise en une lence, +laquelle estoit toutte+ couverte de blanc fer, sus la *pourte* du Pont Thieffroy au plus hault, et sembloit grant temps après qu'il fut vivant, *pourtent* ~~que~~ <sup>que</sup> une <sup>partie</sup> du sanc luy estoit demouree au visaige <sup>et</sup> lui avoit montés pour la destresse de mort <sup>et</sup>. A Chairle le chaitellain l'on ne fist nulz malz.

Tant de monde y\_avoit à celle justice faire que c'estoit merveille, et mainte gens en laisseient à mangier chair à la bonne nuit dez Rois <sup>pour</sup> sa graisse chair qu'il avoie veu descouper <sup>et</sup>. Ne taigist guere +après+ *que* l'on fist une poursacion generale à la cause de cest traison cy ; et ~~preschait l'on~~ <sup>fut</sup> le sairmon <sup>au</sup> Cairme, et en celuy sermon fut descorpés Chairle le chaitellain de la trayson, et fut +fait+ comendement à chacun sus corps et sus bien c'on ne luy reprochit point, car il l'avoit revelleez au cop et au temps.

Et aucy pour cest cause messeigneur de la cité luy firent de grant biens, car il luy donnirent la grant maixon ou hault de Jurue ou fut nés saint Leviet<sup>136</sup> et luy donnirent .II.<sup>C</sup> livres d'ergent, et encor la haulte prebende à l'Opital, et chacun moix sa vie durent .C. sous ; et c'il moroit devent sa femme, elle en aroit .L. sous sa vie durent, et pareillement leur enfens qu'il aroie en mariaige, à ung chacun d'eulx, chacun moix .L. sous leur vie durent ; et avec ce ~~+~~ l'afranchirent de tout debit de ville en quelconque maniere *que* ce fut. Et de tout ceu l'en firent bonne lestre seles du seel de la ville, <sup>comme</sup> ledit Chairle l'ait comptéz de-puis à ~~de~~ Philippe <sup>et</sup>.

Or laissons de parler d'eulx et parlons de Phelippe. Après ces chose fut Phelippe ung peu de temps en l'ostel son *perre*, environ .VI. semaine ; après, il c'en aillait arrier demourer enchiés Dediet Baillait <sup>le</sup> mairchamps <sup>et</sup>. Et quant le prins-temps ~~vint~~ <sup>fut</sup> venus <sup>et</sup>, il acomence à ailler veoir les fille, *comme* il avoit fait devent qu'il fut <sup>prins</sup> ; et souverainement <sup>aillait</sup> veoir <sup>la</sup> fille le maire Le Sairte

<sup>136</sup> Cf. supra.

de Lessey, et la fit demender à femme pourtent qu'elle l'amoit fort.

Aucy faisoit sa merre et tous ces amis ; mais elle avoit ung frere plus encien d'elle, lequel le pere eust voulluntiet mariés ~~devent~~ ^le premier^, et pourtent respondit son perre au perre de (167) Phelippe que la paixe n'estoit encor point +du tout+ faicte, et qu'il n'avoit point entencion de la marier devent la Saint Remey l'en .IIII.<sup>xx</sup> et .XII. ans. En ce temps pendent, Phelippe l'ailait tousjour veoir et luy fist on bonne chiere.

Et aucy en ce temps fut print Picavat qui ^à Mets, laquelle^ avoit<sup>137</sup> vendus le maire et Phelippe, comme vous avés oï cy devent. Mais il ne fut point prins pour celle cause, car on luy avoit pardonnés ; mais +ains+ fut prins pour ung chevaulz qu'il avoit derobé, et fut ledit Picavat pendus au gibet de Mets. Et une partie dez aultre qui avoie esté au prenre ledit maire furent pendus devers Merville. Aucy en celluy temps courroit Blaise et faisoit moult de malz au país de Mets, et print plussieur prisonniet.

Or donc, pour venir au prepos, quant ce vint la Saint Remey, le maire de Vignuelle parlait arrier au maire Le Sairte ^de Lessey^ et fit parler pour sa fille qu'il demendoit pour son filz Phelippe. Et de tent que le maire de Vignuelle chaissoit fort ^la chose^, encor plus ^aucy^ fort chassoit la mere de la fille, qui ^laquelle^ desiroit que le mariage ce fit ; aucy faisoie tous leur amis. Mais le maire +Le Sairte+ differoit tousjour, en disent qu'il estoit guere et qu'il ne l'oseroit encor marier.

Car en celuy temps vint le roy des Romains<sup>138</sup> à Mets avec grant compagnies de gens, tent à Mets que dehors, le-quel ^roy^ voullait aller encontre le roy de Franse ; et luy fist en une belle bien-venue à Mets en luy donnent plussieur dons, ^mais il demandoit encor une grant ayde^. Et cy fut une espesse de temps ^à Mets^, puis c'en aillirent en Franse. Et aincy fut Phelippe renfusés la seconde fois, et ce pessairent les chose aincy +préz d'ung ans+, jusques en l'entrees de Caresme ~~plus d'ung ans après ce qu'il fut [-] de prison.~~

Adonc racomensait le maire de Vignuelle à parler de cest matiere, parce qu'il veoit que la fille et sa mere y avoient grant voullunté et que la chose ce fut jay faicte à la Saint Remey, ce ne fust esté aulcuns (168) bouteur qui en detourbirent le maire Le Sairte.

Adonc respondit le maire Le Sairte qu'il ne differoit point, mais il avoit fait serment que devent Pasque ne la marieroit point ; mais à Pacque il estoit tout deliberé de ce faire. En ce temps pendent vinrent aulcuns au maire de Vignuelle qui luy anoncirent la fille le maire Le Loups d'Angondenge, entre laquelle ^ung mairchamps de Mets nommé Jehan de Haite^ Jehan de Haitenge, qui avoit heu la suer de celle ^fille et estoit janre audit maire Le Loups^ +en+ parlait.

Et après plussieur aultre parrolle dit ^ledit merchampts^ au maire de Vignuelle que luy et le maire le Loups voullioient aller dinés la vigille du my Quareme en sa maixon, et aincy +en+ fut fait. Le maire de Vignuelle mendait querir Phelippe enchiés Dediet Baillat, et en venent qu'il fit il passait par le

---

137 *avoit* est barré par Philippe à la suite de qui ; nous le rétablissons.

138 Titre porté par Maximilien, fils de Frédéric III, depuis son élection en 1486.

merchiés et trouvait Sabellin, la fille le maire Le Sairte, laquelle <sup>^</sup> fille <sup>^</sup> luy dit qu'il ne ce tenist point malz comptent de la responce de son *perre*, car sa merre avoit esté le jour *devent* à Moullin et avoit prié *damme* Bonne, *femme* à *seigneur* Pier Baudouche, qu'il vouxist dire au maire Le Sairte son mary qu'il ne renfuset plus le maire de Vignuelle. "Et *pourtent*, dit la dite Zabellin, ce *vous* voullés atendre jusque à Paicque, je sçay bien que mon *perre* ne *vous* renfuserait plus." Et *après* plussieurs parolle c'en aillait ledit Phelippe en l'ostel son *perre*, et trouaist le maire Le Loups et Jehan de Haitenge son genre. La table fut misse et il dinairent.

A la fin du dinés acomence ledit Jehan de Haitenge à parler de ce mairiaige cy, car le maire Le Loups <sup>^</sup> estoit allemans et <sup>^</sup> ne savoit point de roment, tellement que Phelippe entendit <sup>^</sup> bien à leur parolle <sup>^</sup> qu'il vouloie tantost merchanter ; et *pourtent* ~~tir~~ <sup>^</sup> il tirait <sup>^</sup> son *perre* à part et luy ~~compst~~ dit tout ce que Zabellin luy avoit dit. Le maire de Vignuelle son *perre* luy dit que le maire Le Sairte luy avoit jay mis plussieur alongement et, <sup>^</sup> quant ~~+~~ ce <sup>^</sup> venroit à Paicque, *par* aventure n'en vouloit rien faire, "et aincy nous tomberions de (169) deux siege à terre."

Phelippe estoit en pencees de c'y consentyr ou non, *pourtent* qu'il ne cognissoit point bien la fille et ne l'avoit jamais veu c'une fois, et aucy jamais n'avoit esté en leur ville. Toutefois, au gré de son *perre*, il c'y consentyt, et fut fait le merchiés de Phelippe et de Mariette, fille le maire Le Loups.

Et tantost le lendemain, jour du my Caresme, fiencirent ; et les nopces furent faicte en l'entrees du moyx de maye *après*, au-quelle nopces furent precque tout les *seigneur* de Mets et d'aultre gens bien .V.<sup>C</sup>, qui tous furent bien servis.

En cely temps retournirent les gens d'airme de France et fut la paix faicte entre les deux rois, c'est assavoir le roy des Romains et le roy de Franse. Aucy ung peu *après*, *par* ung jour du realz dimenche *après* la Pentecouste, l'en mil .III.<sup>C</sup> .III.<sup>XX</sup> et .XIII. ans, fut publiés la paix à Mets entre mon-*seigneur* le duc de Lorene et messeigneur de Mets, qui encor n'avoit esté formees dés qu'il avoie mis le siege à Sainte Raffine, *comme* vous avés oÿ cy *devent*.

*Aprés* ces chose, Phelippe et Mariette allairent demourer en Rempons à leur menaige, et Sabellin fut fort deplaisente qu'el avoit failly à Phelippe ; aucy fut sa mere et tous leur amis.

Environ entour le moyx de juillet *après* vinrent logiés aulcuns gens d'airme ~~en~~ <sup>^</sup> à Montoy ; c'est <sup>^</sup> une plesse qui estoit à messire Jehan Chaverson, lequel ~~quant~~ +*seigneur* Jehan, *quant*+ il le solt, y allait avec de ces gens *pour* les en cuider bouter dehors. Mais il firent telle escarmouche que ledit messire Jehan Chaverson y fut precque tués et y\_olt l'une des jues toute fendues et les dens rompus.

Et ces gens <sup>^</sup> ycy <sup>^</sup> demendoie leur part du buttin c'on avoit amenés de Rombay ~~à la~~ +durant la+ guere passees, ~~qui~~ <sup>^</sup> et <sup>^</sup> disoient que messire Michiel, +le sire ledit *seigneur* Jeh[an]+, leur retenoit, car il estoie adonc au guaige de Mets, et yceulx retournoie adonc de France ; et *pour* cest cause firent plussieur malz puis c'en aillirent.

Ne tairgit guere après, environ la *Saint Remey*, qu'il y\_olt un gentilz homme d'Allemaigne nommé **(170)** mon-seigneur de Bouxatte, qui avoit esté au gaige à Mets et avoit print guere encontre la cité pour un chevalz c'on disoit qu'il demendoit, tellement qu'il vint une matinee avec grant rotte de gens d'arme, un peu devent la *Saint Remey*, et boutait le feu à Malleroy, à Ercansey, à Alexey, à Aiey et à plusieurs aultre villaige plus de .X. ; et enmenerent<sup>139</sup> plus de .XVII.<sup>c</sup> beste au corne et des homme ungne grant rotte, et brulirent tent de blé que ce fut pitiet. Et aincy à celle cou^r^xe firent moult grant dommaige.

En celle semaine estoit *Phelippe* mis nouvellement à la haulte pourte des Allemans, et estoit Mariette alleez en Allemaigne veoir sa mere, fille à Jehan de Haitenge, qui ^ce^ mouroit, car en celle ennee fut grant mortalités par-tout. Ancy un peu devent avoit esté brulees plus de la moiet de ~~Thionville~~ ^Thionville^ par fortune de feu, dont c'estoit pitiet. Ung peu après fut fait le mariage de Jaicomín, filz le maire Le Sairte, et de Fransoize, fille le maire à<sup>140</sup> Doipy.

En celuy temps l'on fist justice d'une femme de Fornerue qui avoit voullus empoisonnés son marey, et fut brulees ; et le compaignon qui-ee +qui lui assistoit et+ devoit faire ^le fait^ eust la teste tranchiés. Ung aultre, orfewe, eust la teste tranchiés, qui ^lequelle^ avoit fait dez fault escus ; ^et estoit un moult biaux homme^. Ung aultre, le filz le masson de dessus les mollin, eust les mains coppées à Joiey et y fut brulés pourtent qu'il contrefaisoit le prebtre et chantoit messe, et sy ne l'atoit point ; et ancy avoit fait murtre et lairsin.

En celuy temps *Phelippe* vendoit drapt et fassoit ~~chasse~~ +dez chausse+, et estoit bien aise car il avoit une bonne femme ; mais fortune, qui jamais ne dort, luy ostait sa femme ; et luy print le malz le jour de la *Saint Nicollay*, .VI<sup>e</sup>. jour de decembre, qui fut le mercurdy, et le mairdy après mourut, dont *Phelippe* en menait grant deul. Et luy fit faire **(171)** sen servise bien et onetrement, et ~~[+] ledit Phelippe [+] de Saint Ferroy [-] [-] [-] [-] [-] que~~ +et fut+ la dite Mariette fut ensevelie devent ~~Nostre~~ l'autel ~~Nostre~~ Damme ~~audit~~ ^à^ *Saint Ferroy*, ou elle gist. Dieu ait pitiet de son airme et de toute aultre ancy.

Ung peu après, on fist justice d'ung ^Bourguignon^ qui avoit heu compaignie à une vaiche, et fut brulés.

Aincy vous avés oÿ comme *Phelippe* demourait weve de sa femme, dont il bien luy +en+ fut bien grief. Le temps ce passait aincy jusques en Caresme ; et adonc son perre le vult remarier et luy annoissoit on plusieurs femme, entre lesquelle ~~les luy annoissoit encor~~ ^on reprint encor à parler de^ Zabellin, la fille le maire Le Sairte, pourtent que l'on savoit bien qu'il l'amoit fort. Ancy faisoit la fille, et tellement que les .II. perre en parlirent ensamble et eurent telle acort que par un jour de la Chier *Saint Pier*, .XXV<sup>e</sup>. jour de fevrier, l'en .III.<sup>xx</sup> et .XIII., en fut le mairchiés fait dudit *Phelippe* et de la dite Sabellin en l'ostel messire Arnoult ^de Clerey^, chainomme de la grant eglise +de Mets+, lequel c'en

139 Philippe écrit *emenenerent* ; nous corrigeons.

140 Philippe écrit *mairca* ; nous corrigeons.



avoit jay de loing temps fort travailliés pour l'ung dez cousté et *pour* l'autre.

Et le<sup>141</sup> ~~derniere feste de Paque~~ jour de Causy-mod<sup>142</sup> après en-suiant, l'an .IIII.<sup>xx</sup> et .XIIII. ans, fiensairent à grant joie à Lessey, qui fut le .VI<sup>e</sup>. jour d'avril. Et le .XXI<sup>e</sup>. jour dudit mois poiserent, qui fut .II. jour devant la *Saint* George, et firent une moult grant chier, combien qu'il ne faisoie que une petite nosse au regairt de la premier qu'il avoit fait. Et estoient les gens de Mets tant joieulx et ceulx du païs aucy que c'estoit merveille, pourtent c'on avoit bon merchiés de blé et de vin.

Et estoit l'ennee en tout belle esperence *pour* avoir dez bien que merveille, tent en blé, en vin comme en fruit ; et acomensoit l'ennee à estre fort trempees, tellement que les owrier avoie guigniet à la vigne *pour* ung jour .VIII. sous (172) et n'en povoit on encor trouver. Les seresiés et aultre arbre acomensoie desjay à pendre tent ce montroie estre charegiés, et pourtent estoie les gens joieulx.

Mais fortune, qui jamais ne dort, leur ostait leur ycelle joie, car le jour dez nopces *Phelippe*, ce acomense le temps à enfroidire, tellement qu'il plut et plut de l'yaue moult froide, tellement que la nuit tout fut engellés, les vigne et les fruit, non\_point seulement en ung lieu au-tour de Mets, mais par-tout cen rien bien poc en aschapper, au moins chose qui fut chose à compter, dont ce fut pitiet et domaige.

Et faillut trapper les vigne en aucuns lieu, et pour cest cause furent les gens sy abatus de joie qu'il sambloit que le monde deust finer ; car le jour desdite nopce, on avoit le vin pour .IIII. denier la quairte le milleur, et le lundemain [c]e vandoit .XII. denier ; encor [n]en crowoit on point. Mais touteffois les blef estoient bialuz et n'eure point de malz pour celle fois, combien que le temps fut moult dengereus de tonneure, car à Ansy la ville d'Ancey avoit demouré ung peu de belle vigne qui fussent tempetees le jour de l'Ensencion, l'en .IIII.<sup>xx</sup> et .XIIII. ans.

Le lundy après celle Ancencion vint à Mets, en revenent de *Sainte* Bairbe, ma-damme la duchesse de Lorene<sup>143</sup>, a-compaignié de grant gentillesse ; et n'y fut que trois jour et logaist en l'ostel messire Conraird de ...rier, à la-quelle messeigneur de Mets et messeigneur les chainoine firent de grant present, tent à *Sainte* Bairbe comme à Mets. Et au surplus fut festoiees très\_bien et puis c'en raillait en Lorene.

En celluy temps *Phelippe* achetait la maixon que fut Mangin le tailleur de derrier *Saint* Saveur, et y allèrent demouré luy et sa femme. Et ung peu après vint à Mets le frere de la meysme duchesse de Loraine, qui estoit duc de Galle<sup>144</sup>, auquel fut fait de grant present. Aucy en ce meysme temps estoit Sabellin la femme *Phelippe* ensainte, dont ledit *Phelippe* et tout ces gens en estoie bien joieulx.

Mais fortune, qui gueroie (173) tousjour, vout qu'il print à la dite Sabellin aucune tous de froidure qu'il ly vint en l'entrees de l'iver, par\_quoy elle en dechairgit devant que droy par ung mairdy, le

---

141 la corrigé en le par l'auteur.

142 La fête de Quasimodo a lieu le premier dimanche suivant Pâques.

143 Philippe de Gueldre (1467-1547), épouse de René II de Lorraine depuis 1485.

144 Charles d'Egmont, duc de Gueldre et comte de Zutphen (1467-1492-1538).

premier après la *Saint Nicollay* d'iver, et par telle jour que son aultre femme Mariette avoit esté morte l'an *devent*. Et par ainsy l'enfant ne vecquit point, dont *Phelippe* en fut bien marit ; aucy fut sa femme.

En ce meisme temps cy fut que le roy de France alloit conqueré le reaulme de Naples, car le roy *Farrande* estoit nouvellement mort et estoit roy son ennés filz *Alfonce*, lequel n'estoit sinon duc de *Callaible* au temps que *Phelippe* demouroit audit reaulme. Et disoit on en cestuy temps present que le roy de France estoit desjay auprès de Rome<sup>145</sup>, et ung peu après vinrent les nouvelle qu'il avoit guegniet tout le reaulme de Naples<sup>146</sup>.

En celluy meisme temps, par ung jour du grant mairdy de la grant semaine de Caresme, l'an .IIII.<sup>xx</sup> et .XV., fut fait justice *devent* les pons de Mets d'une jonne fille eaigees de .XVIII. ans, qui +laquelle+ demouroit en l'ostel p le gros *Pieron* des *Mollin*. Et fut la dite jonne fille menee au pillory de-puis les .X. heure jusques au .II. ^heure^, comme la coustume en est ; et puis fut menee *devent* les pons et eust là une illec l'une dez^ main coupees, et puis, cellay fait, fut brulees et airse, non pas comme on ars les aultre, car elle estoie haulte ellevees, et incontinent qu'elle fut morte on estaindait le fait feu et fut mis son corps sus une rue ; et luy mist on emprés d'elle ung petit enffans de bois, (174) et avoit encor avec cella ung aultre grant paupier atachiés à ladite rue, auquel avoit ung anffans en pointure et sa merre qui le tuoit.

Et tout ce fut fait pourtent que la powre jonne fille avoit esté engrossié d'ung merchant estrangier et avoit tousjour nier à sa maitresse qu'elle ne l'estoit point ; et une nuit qu'elle estoit en son lit, en-tour la *Chandelleur* *devent* qu'elle fut detruiste, elle acouchait toute à par elle. Mais *avent* que l'enfant fut du tout à monde, elle l'empongnait par la teste et le tirait de-hors, et puis le ruait en terre et le tuait et le gairdait soubz son lit en des drapiaulz jusques au lendemain.

Et le lendemain elle le ruait en ungne puis ^cisterne^ qui estoit en ung celliet on l'on ne tiroit guere souvent de l'yaue, mais de cop de fortune, y eust ung guerxon de leans qui besoignoient aucune chose au selliet et le vout regairder au puis ^à la sisterne^ ; et le vit et le montrait à ung sien compaignon, mais il ne savoient au vray que ce fut.

Cy le tirerent de-hors et trouverent que c'estoit ung enffans, et ainsy qu'il le tiroient hors de puis ^l'iawe^, la fille vint au celliet et le print en son giron et le cuidait cachier, † et s'en cuidoit fouir. Mais incontinent fut acusees à justice et fut prinse et brulees comme vous avés oÿ, et souffryt grant tourment. Dieu luy pardont ces faulte et nous les nostre, car elle eust une belle repentence à la fin.

(175) L'en après, l'en .IIII.<sup>xx</sup> et .XV., retournait le roy de France du reaulme de Naples, le-quelle il avoit conquesté, et laissait là une parties de ces gens pour guerder le païs<sup>147</sup>. +Maix il ne vint pas encor

---

145 Les Français entrent à Rome le 31 décembre 1494.

146 La première guerre d'Italie (1494-1497) voit en effet l'entrée des Français dans Naples le 22 février 1495, quelques jours seulement après l'abdication du roi Alphonse II

147 Le 20 mai 1495, face à l'hostilité de la population, Charles VIII quitte Naples, y laissant une garnison commandée par le vice-roi Gilbert de Montpensier.

cy tost [en France] qu'il ne fut rancontré[s], *comme* cerait dit cy après+.

Celle annees fut fort fertile en tous bien, car on heust mill[.]leur merchiés de blé, de vin, de pois, de feve, c'on avoit heu de .VII. ans *devent*, et vinrent tous les bien en *grant* abondence, forque dez fruit, qui furent tous engellé ~~forque~~ ^reservés^ lez pome. Et furent lez avoine chier, car on vendoit autent une *quairte* d'avoine *que* une de blé froment.

En celluy temps estoit Zabellin la femme Phelippe +derechief+ amsaincte, et fut acouchees le .XIII<sup>e</sup>. jour du moix de novembre, l'en .III<sup>xx</sup> et .XV., d'une fille, la-quelle heust à *non* après sa grant damme, c'est assavoir Jaicomette le ~~Sainte~~ ; +et eust à pairain *seigneur* Arnou[lt] de Clerci le chainoine, et pour mairine Karenne, la fe[mme] Poincignon le braiconniet, et la femme Collign[on] d'Auboncourt dit Faubelle le chaingeurs+.

Ung peu *devent* sa gessine fut Phelippe fort mallaide par l'espaice de .II. moix, tellement c'on n'y atendoit *que* la mort ; mais, Dieu mercy, il fut reguery ~~devent~~ +parmy+ la gessine de sa femme. Durent celle meisme gessine fut fait le merchiet de Ariouze, la suer Zabellin, et de Jehan Aie Ainelz, le filz Somenin Ainelz de Vaulz ; et bien poc a-prés furent les [H] nopces.

Ung peu *devent* fut tué Blaise, laquelle ~~avoit esté anemin à la cité~~, par l'espaice de .V. ans, et ~~avoit~~ ^avoit esté annemis à la cité et avoit^ fait moult de malz. Mais lez soudoier l'espierent un jour qui tendoit sus aucuns, et le tuirent luy et tous ces compaignon.

(176) L'en après .III<sup>xx</sup> et .XVI., le lundemain du realz dimenche, ce partit Phelippe de Mets avec *sertaine* compaignie et c'en aillirent au Lendi à Paris, c'est assavoir de Mets à Goux, à *Saint* Miel, à Loupy, au Sonnemire, au Chaillon, à Apemay, à Dormen, à Chaitiaulz Thieri, à Lisy sus Ours, à Clees, à *Saint* Denis ; et puis furent là tent à Paris *que* à *Saint* Denis une espasse de temps, et c'en retournirent le chemin qu'il estoient venus jusqu'à Chaillon.

Mais là arivait un messaigier de Mets qu'il leur vint dire qu'il fusse sus leur garde, car aucuns malvaix guerxon tendoie sus eulx pour lez detrousser à la requeste d'un de Nancy, qui demendoit aucune chose à Dediet Minairt ~~le~~ ^car [le] +mairchamps. Et+ pour ceu prinrent le chemin *aultre part* et c'en vinrent de Chaillons à *Nostre* Damme de l'A-pine, à Don-pierre le Chaitelz, à Brisyaue, à Ouche, à Dieue, à Pari en Woieve, à Mets ; en la-*quelle* ^le jour de la *Saint* Jehan Baptiste^ y retournirent, moienent la graice de Dieu, cen nulz dengier ~~le jour de la saint Jehan~~.

En celuy tempts fut pris un Allement nommé Niclasse Concuque, le-*quelle* avoit allés à *Nostre* Damme des Cairme de nuit et avoit alumés ~~dez~~ +.VII.+ sierge ~~VII~~ et ^avoit^ sonés la cloche, et pluissieur *aultre* derision avoit fait, tellement *que* le puple en fut tout esmus. Et mandait ^celluy Allemands^ au-*lcuns* des *seigneur* ^pour venir^ au Cairme et leur demomait .II. ou .III. des la cité qu'il disoit estre traictre à la cité, et disoit que *Nostre* Damme des Cairme (177) avoit anoncés. Et pandit ces airmes *devent* *Nostre* Damme, et tellement ^*que*^ par ces parrolle fut le puple esmus ^et^ *que* les pourte

furent fermées celui jour jusquez à midi.

Et n'estoit pas de bonne mere nés qui n'alloit veoir au Cairme, car celluy Niclasse fist et dit biaucopt de besoingne qui trops loing seroient à racontés. Mais en-fin il fut trouvé que ce qu'il avoit dit des traistre qu'il disoit estre en la cité, c'estoit toute menterie et ~~n'en~~ ne le disoit ~~sinon~~ pour aultre chose sinon qu'il haioit les *personnaige*, et aucy qu'il cuidoit avoir aulcu**n** bien ou ~~at~~ aulcu**ne** grace de la cité, *comme* avoit heu Chairle qui escusait la traison Jehan de Lendremont, *comme* cy devient <sup>il</sup> est escript.

Et pour cest cause fut le dit Niclasse menés ~~et~~ au Pon des Mors, et là eust la laiengue coupees bien *ave**n**t* en la bouche ; et fut ce fait l'en .IIII.<sup>xx</sup> et .XVI., le .XXVIII<sup>e</sup>. *jour* de jung. Et avec ledit Niclasse fut menees une jonne *fem**m**e* qui estoit de devers Verdun, la-quelle eust lez .II. oireille coupees ; et la cause fut pour**te**n**t** qu'elle avoit esté loing temps *de**v**ent* la dite Vierge au Cairme <sup>en</sup><sub>contre</sub>-faisant la folle et la demoniacle, et disoit qu'elle avoit les diable au corps ; et disoit merveille qui trops loingue seroit à raconter. Et y alloient les gens tous les jour, cuydent *que* ce fut le diable qui *par*lait. **(178)** Mais en la fin fut la verités cognues et fut pugnié, *comme* ~~vous~~ oyés <sup>avez</sup> oyés ; et *conf*essit qu'elle n'avoit rien fait ne dit *que* ne fut *par* le consentement et conseil de sa merre, qui estoit avec elle. Mais elle demourait encor en l'ostelz du doien, et ung peu après fut baniees de Mets.

Cest ennees cy fut aussy fertile c'on avoit point heu en .VII. ans *de**v**ent* en bon blé, en toutte maniere de fruit et en vin, en tent *gr**an**t* abondence que merveille ; et estoie les tonnialz causy ausy chier que le vin. Mais l'ennes fut tairdif au *cau**r**e* des pluie.

Aucy en cestuy ans revint Chairle de Vailloy, *pour* l'eure roy de France, lequel avoit estés à Naplez et en avoit conquis le reaulme et tout le païs, car le roy Farrendus estoit mort, et son filz Alfonse thint ung peu le realme. Et puis, <sup>ung peu après</sup>, fut fait roi l'anelet du roy Fairende, ~~qui~~ <sup>lequelle</sup> estoit prince de Capua du tempts que ~~il~~ <sup>Philippe</sup> y *de**m**ouroit*<sup>148</sup>. Mais le roy de France conquestait tout et eust grant guere encontre lez Venicens et les Milenois, avec lez Napolitens<sup>149</sup>.

+Et fut à cellui retour de Naple que le roi de France fut asaillis, luy et son armeez, *par* lez Venicien et lez Millannois en ung lieu en Lumbairdie c'on dit Fernowe. Et y *eust* là merveilleuze journee et baitaille<sup>150</sup>. Toutefois, *comme* il plust à Dieu et à *mon-seigneur saint* Denis, la journee fut pour le roy et eust victoire de cez anemins, luy qui n'estoit et n'avoit en son armee *que* de .XVIII. et .XX. mil combattant, et cez anemins furent bien estimé à .L. mil *homme*+

En cestuy ens aucy, depuis que le roy fut revenus, il y *eust* *gr**an**t* guere en Lorraine **(179)** entre le duc de Lorraine et messire Robert de la Mairche, lequel *dit* messire Robert fist plussieur *gr**an**t* malz et

---

148 Philippe se répète et confond les règnes : à Ferdinand Ier succède son fils Alphonse II, qui abdique en février 1495 en faveur de son fils Ferdinand II. Frédéric I<sup>er</sup>, fils de Ferdinand I<sup>er</sup>, accède au trône en septembre 1496.

149 La Ligue de Venise, formée le 31 mars 1495, rassemble Venise, Milan, le pape, l'empereur et l'Aragon contre la France.

150 La bataille de Fornoue a lieu le 6 juillet 1495.

dommaige en la duchié de Bair et de Lorraine et y print moult de bon prisonnier, dont ce fut grant dommaige.

Et durait ce debat grant temps, lequels pendent y heust errier ung aultre grant debat entre nostre saint perre ^le pape^ de Romme et ung nommé Marradas d'une\_part, et mon-seigneur +le duc Regniet+ de Lorrenne et mon-seigneur Olri de Blamont d'aultre\_part, aul\_cause de l'avaichiet de Toul ; car nostre saint perre le pape y vouloit mestre Marradas pour esvesque de Toul, et mon-seigneur de Loiranne y vouloit mestre seigneur Olri de Blamon.

Et pour cest cause furent plusieurs grant plaidoieriez promeneez d'unegne part et d'aultre, tellement que sentence d'escommucacion fut gecteez sus ceulx du chaipitre de Toul, en deno mment lez principault premier, et puis generalmente toute la cité et tous lez abitens et tous lez aident et favorissent en cestuit cas.

Et furent grant lestre ^et escripte en grosse forme^ pendueez tous lez jour par lez eglise de Metz, ^et estoient ycelle [†][†]^ dez escomuniement et ^estoient journellement^ araicheez dez aultre, tent que lez lestre ce mectoient hault éz ^tour des^ clochiéz, comme à Saint Vincent et à Saint Sauveur, et aucy dez aultre, affin c'on n'y avenist pas ^pour lez ostet^. Et deffandoit on à Mets éz eglise c'on ne but ne mengeat ne participait avec nulz de Lorrenne qui fut de l'aveschiet de Toul, sus paine d'escomunime nt. **(180)** Et à cest cause fut fait le saisie éz eglise [†] à Mets quant aucuns d'eulx y vennoient.

Aucy en cestui tempts vint messire Robert de la Mairche à Metz luy et sa femme et c'y thint environ demy ans, le-quel pendent y eust dez journee tenuez entre lui et mon-seigneur de Lorene, mais nulz acort n'y fut trouvé pour l'eure, car lez Lorains prinrent le capitenne messire Robert, nomméz le Baitairt Jennot, lui et sez gens, et furent long temptz en prisons.

Ce tempts pendent, l'en .IIII.<sup>xx</sup> et .XVII., environ la Nostre Damme en semptembre, fut mis et posséz le crucifis avec lez .II. lairon, comme y sont ou hault de Dessiremont, et ung peu après furent mise lez aultre crus ou chemin de la pourte dez Allemans.

En ce meysme moix de semptembre, le .XIII<sup>e</sup>. jour de Sainte<sup>151</sup> Crus, fut fait ung escorbillon de vent sy grant et sy impetueus environ lez .IIII. heure après midi, que on cuidoit par tout ce país cy que le monde deust finer, car il abatit tour, grange, maixon en plusieurs lieu, et fit seulement entour de Mets pour plus de mille florin de dommaige ez airbez, raiez, et empourtist ung grande piece de la couverture de la cour l'avesque, pareillement le tis du clochiet Saint Fairroy ; aucy .II. grande bouteez dez precheur, aucy la grant wairierez de dessus le pourtaulz de Saint Siforien, et **(181)** unne grande partiez dez ormes de dessus Saint Illaire. Et en ^ce^ tempts d'aultre bien fist ^fist ce vants et ce tampts moult d'aultre^ dommaige à Mets ^et tant^ que merveillez, car cestuy vent empourtoit de dessus lez maixon lez thieullez et lez aicaillez de dessus lez clochiéz à grande abondence.

A cestuy jour je ^Philippe^ estoit à la foirre à Thionville, à la-quelle fut faictes pareillement ung

---

151 Philippe écrit Saint ; nous corrigeons.

telz vent, car il y eust devent Thionville unne nef qui paissoit oultre la riviere, laquelle fut renverseez en l'iaue ; et estoit celle nef toute plaine de gens, femme et homme, mais Dieu mercy n'y eust personne noyé.

Aucy lez mersiez, qui vendoie sus lez fousséz, y perdirent biaucopt de leur denreez, qui tout fut reverseez au vent. Et pairiellement fist cestui vent grant donmaige tent à Thionville comme en tout le país au loing de Mussaille, tent que ce seroit loingue chose à racomptéz. Et ne durait pas cestuy vent ung grant deuré, et ne plut comme rien.

+Et vinrent depuis certaine nouvelle qu'il avoit noyé grant navier sus mer ledit jour de Sainte Crus, dont toute manier de apice en furent leuveez plus chier, et fut congus que ce vant avoit esté par toute crestienité, souverainement depuis France jusques à la mer de Flandre et par tout le país de Holandre, laquelle ledit estorbillon avoit fait moult grant domaige tant és edifice comme en aultre chose+.

Toutteffois, cest annee fut la milleur qui eust encor esté en .VII. ans devent en toutte chose, forque és vigne, qui furent tardivez aul cause dez pluez qu'il fit tout l'esté, ~~mas par quoy lez vigne en~~ et n'y olt guere de vin, mais il furent pas sy bon ; mais et aucy lez blef furent très bon, et heust on tent de toute manierre de fruit par-tout qu'il en y eust plus dez perduz que dez mengéz. Dieu en soit loiez de la grande habondence !

(182) En cestui meisme ans, environ la Maidellenne, vint nouvelle à messeigneur de la cité de Mets que serenne gens d'airme, mauvaix guerxon, dexandoient en Loraine et vouilloient venir logier au país de Mets ; et n'estoient ces gens au gaigne de nulz prince, mais estoient gens de toute sorte et tout mauvaix guerxon qui s'estoient recuillit des guerre. Et en y\_avoit unne partie maillaide de la maillaidie c'on dixoit la maillaidie de Naiplez ou la goure, la-quel vault pis que mesailerie ; et pour cest cause estoient yceulx deboutéz de tout coustéz.

Maiz ces gens cy estoient deliberés de ce venir yvernéz au país de Mets, pour quoy nous seigneur, avertis de ce, assamblirent leur gens tent de Mets que du país, et ce trovist là unne bonne bande, et falloit que chacun y fust en personne qui pouloit pourtéz baiton. Et estoit on tout deliberéz de leur ailléz au devent, et estoit le pain tout cuit et l'ertillerie chairgeez, et avoit on comendé c'on ne laixist nulz vivre és villaige.

Et ce fait, le jour c'on se devoit partir la nuit, vint le capitenne Alnerande à Saint Arnoult avec plussieur aultre et mendoit nous seigneur pour parler avec luy, laquelle y aillirent. Et firent telle apointement que lesdit capitenne leur promirent de ce partir le plus brief et le plus legierement qu'il pourroient, per-ce qu'il veoient bien c'on n'estoit point deliberés de lez laixiez sejourneez ; car ceulx de la duchies de Lucembourg estoient (183) venus à Mets en ayde de messeigneur de la cité, par-ce qu'il veoient aprouchier ces gens ~~cy et~~ ycy de leur país et ce+ doutoie aucy pour leur país eulx. Aucy

estoit pour l'eure <sup>l'eure</sup> messire Robert à Mets, le-quelle estoit pancionaire de la cité.

Durent ce hutin, on faisoit bon guet à Mets et y estoient tous les gens de villaige. Mais par fourtune, le feu fut bouté <sup>de nuit</sup> en unne maixon oultre Saille, en la-quelle estoit ung maire de dehors qui fut precque air, et luy fut force saillir par la feneste en la rue. Et pour cest cauze fut ung grant hutin toute la nuit en Mets, car on doutoit de traizon, et n'avoit on jaimais veu en Mets mestre lez gens en sy belle hordonence comme il estoient <sup>furent</sup> pour l'eure, tent au Champs Paisaille comme à Pouxailis, au pourte Champenoize et en Chambe.

Or, quant ce vint le lundemain, il y eust encor ung plus grant hutin la mitiet environ à .II. heure après midy. Lez <sup>Or oyés</sup> qu'il en avint. Yceulx gens d'airme devoie passer au Pon au Mollin, comme il avoient dit ; mais il heure peur c'on ne leur courut sus et c'en aillirent dever Verdun ; et la gairde de Lorraine le coutioit par dessus Chaitelz. Ceulx de Chaitelz +Saint Germin+ lez virent et cuidoient qu'il voulxissent desandre ou vault, et sonnèrent leur cloche ; et aincy firent ung grant bruit de l'un en l'autre, tent que le bruit en vint en jusque à Mets.

Et (184) là y eust aucuns qui oyrent le bruit et c'en vinrent dire à la pourte c'on en-menoit lez seigneur de Mets ou les aucuns avec <sup>d'iceulx avec</sup> plusieurs bon homme du vault, lequel seigneur estoient ailler à Mollin pour veoir paisséz lez gens d'airme. Pour cest cause fut esmus la cité de l'ung en l'autre, et couroit chacun au baiton et ne savoient la plus-part que c'estoit, forque <sup>que</sup> on disoit que tout estoit perdus et que on en-menoit nous <sup>les</sup> seigneur, et qu'il estoient trahis.

Là hussiés veu la cité aucy esmeute en peu d'eure c'on la vit oncque, et couroient gens embaitonnés <sup>et</sup> de toute sorte par lez rue, et gectoient <sup>en terre</sup> femme et enffans ~~par lez rue~~ <sup>qu'il</sup> +quant+ il <sup>les</sup> rencontroie. Là huissiés <sup>aussy</sup> veu lez sergent et lez baneret courre par lez rue et comender au femme de porter pier et sandre sus lez maixon, et mestre plaine cove d'iaue éz huisse en la rue, et aucy mestre lez enffans en l'ostel. Et menoit on sy grant bruit par la ville c'on n'y heust pas oy Dieu tonner.

Mais quant la multitude dez gens vinrent à la pourte, on ne lez laissit pas aillet dehors tent que tout y fut. Puis on charge bien .XII. ou .XIII. piece d'artillerie en la grange de la ville, et en <sup>alors</sup> l'en fit owrir la pourte et c'en saillirent tout de-hors. Et dixoient lez aucuns que ceulx de Lucembourg avoient fait la traizon, car il c'en estoient retournéz <sup>en leur país</sup> et (185) n'estoient point plus loing que Laidonchamps.

Mais <sup>le contraire</sup> ce monstroit bien et <sup>est</sup> estoient bourde, car quant il oyrent le bruit <sup>et</sup> l'effroy, il retournerent arrier +bien hastivement en l'isle du Pont dez Mort+ et vinrent veoir que c'estoit et quel bruit on menoit. Toutefois, quant on vint à Mollin, on trovist que c'estoient toute bourde, et retournerent à Mets bien joieulx.

Mais il fut dit là par tout lez anciens et aucy de toute estrangier que jaimais n'avoient veu ung

peuple sy bien asamblé ne sy bien ordonné en peu d'eure sans <sup>^avoir^</sup> comendement de justice, forque *chaun* y ailloit de bonne voullenté. Et furent aucy *pour* l'eure et tout soudainement toute lez tour de tout lez mestiet sus lez mur fournie de ceulx qui devoient estre, et aucy lez *pourtez*, tellement c'on en fut loéz et priséz.

En cestuy meisme ans vint à Mets la suer du duc de Lorraine la vigille de *Saint Luc*, le .XVII<sup>e</sup>. jour d'octobre, la-quelle ne fit que passer. Au moïn ne sejournaït c'ugne nuit et c'en aillait *pousser* +espouser+ en Aillemaigne<sup>152</sup>.

Déz ce jour de *Saint Luc* grant temps après, on fit grant guet à Mets, car on ce doutoit de traixon pour dez *parrolle* c'on avoit rapourtéz à *seigneur*. Aucy en cestuy ans fut faictes la paix entre mon-*seigneur* de Loiraine et messire Robert de la Mairche, et furent rendueez à messire Robert lez plesse qu'il demendoit et lui fut donnés grant somme d'argent avec pancion tous lez ans. Paireillement fut apaixiéz le grant plait entre *nostre saint perre* <sup>^le pape^</sup> et Mairaidas d'*une\_part*, et le duc de Lorraine et *seigneur* Oiri de Blamon d'*aultre part*, aul\_cause de l'evechiéz de Toul<sup>153</sup>.

(186) Se tamps pendant estoit *Phelippe* en essés bonne paix, la Dieu mercy, sans quelque malle aventure, mais estoit toute en joye car Sabellyn, sa *femme*, estoit *ensain[cte]* d'enfant ; aucy estoit *paireillement* sa suer Ariouze. Et furent delivreez de leur fruit toute deux en ung jour, de *chacune* ung filz ; c'est *assavoir* le .X<sup>e</sup>. jour de mars, l'en .III<sup>.xx</sup> et .XVII., jour *Saint Allixandre*, qui fut le samedi, fut Zabellin delivreez à l'eure de minuit ou ung peu après, et sa seur le fut le *dimenge* qui estoit le lundemain. Et eurent *pour non* Jehan après le *perre* *Phelippe* et le *perre* sa *femme*, +et eust *pour* pairain maistre Michiel le chainoine et *seigneur* Renault, le filz messire Fransoi le Gronaix, et *pour* mairine † Ysabelz, la *femme* Jehan de Lorei le tinturier+.

Le jour de Paicque floriez après, l'en ~~.XV.~~ .III<sup>.xx</sup> et .XVIII., fut trespasés de cest sciele en l'*aultre* le roi Chairle de France, dont Dieu ait l'airme, et fut le reaulme de Naiple retourné aux hoirs du roi Alfonce. Ung peu après fut mon-*seigneur* le duc d'Olleans coronés à Rains roi de France.

Cest annee fut chaude jusque à la fin de juillet, mais de-puis fut tousjour pleweuse. Toutefois, on heust assés bon mairchiéz de toute chose.

En cest esté fut *que* je fis ovréz en ma maixon et fis faire mon escriptoire et poindre ma chambre <sup>^hault^</sup>, et plusieurs *aultre* menueez chose qui me couttaient en toute *somme* et au vrai tent hault que baixe † +la *somme* de+ .XLVIII. *frant* ; c'est *assavoir* : le lever, la traîneure de la chambre hault et la poindre et le seman de dessus et l'acritoire, .XV. *frant* IX. *sous* ; et le lieu baix avec le taulz et le celliet en *tout* .XXXII. *frant* .III. *sous*.

(187) Ung peu après mon owraige achevis, moi et ma *femme* nous en aillames à *Saint Giraird*

---

152 Yolande, fille de Ferry II de Lorraine et de Yolande d'Anjou, sœur de René II de Lorraine, épouse en 1497 le landgrave de Hesse Guillaume II.

153 Olry de Blâmont sort gagnant de l'affaire et détiendra l'évêché jusqu'en 1506.



de Toul et à *Saint* Nicollai en woiaige ; et ung peu après, le .XXVII<sup>e</sup>. jour de septambre, *jour* saint Colme et saint Damien, l'en .IIII.<sup>xx</sup> et .XVIII., antrai le roy dez Romains à Mets avec belle compaigniez ~~car il~~ +de plusieurs prince. Premier+ y estoit le duc d'Otriche<sup>154</sup>, le riche duc<sup>155</sup>, le duc dez Ais, et tent d'*aultre* grant prince que merveille. Et furent environ .VIII. jour à Mets et venoient de la haulte Bourgogne ad\_cause de la guere que lez Fransoi y faixoie, et puis c'en retournirent en Flandre.

En cestui meisme ans, le *jour* du Gras Mairdi, qui fut le .XII<sup>e</sup>. jour de fevrier, y\_eust ung gentilz homme, filz de conte et de grant pairaige, qui fut tué en l'ostelz Broiche Le Sodoier en Rampolz ; et le tuait ledit Broiche en lui couppant le colz d'ung revert d'ung braicquemair, environ à .XI. heure après midy.

Et ledit Broiche c'en-fuait au Cairme en franchise, mais il fut prins leans et en heust la teste coupeez devant lez pon le samedi après, .XVI<sup>e</sup>. jour dudit moix. Et fut rapourté le corps et la teste dudit Broiche à Mets en unne bierre, et ensevelis au Prescheur ad\_cause que aucuns seigneur de Mets l'amoie fort ; et l'*aultre* gentilz homme qui estoit par lui tué fut ensevellis au frere ^de l'observence^ et fut fort plains, car il estoit belz homme entre mil et estoit parent à messire Andrieu Drineck, chevalier.

**(188)** +Ceci fut fait en prison et deust estre devant avec l'*aultre*+ :

O\_capitaine de Chaivancy,  
Robe de gris,  
Se me samble, pourtoie ung jour,  
Foureez selon mon avis  
D'aiguelins.  
Tu m'as fait mectre en unne tour,  
Dont j'en puis bien avoir doilleur,  
Plain de pleur  
Et haïr qui m'i ais mis.  
Mais encor mauldiroint l'eur  
Se grant peur  
C'onque j'entri à Chaivancy.

Moult longuemant y suis esté  
Qu' achappé  
N'en powoie nullemant,

---

154 Maximilien I<sup>er</sup> : l'empereur est également archiduc d'Autriche.

155 Georges de Bavière, dit le Riche, duc de Bavière-Landshut (1455-1479-1503).

Et sy avoie de tout cousté  
Malz essé  
Qui me venoit d'emmemant,  
Puis me railloie bien souvant,  
Confourtant  
En disant qu'il y avoit telz  
Qui ne me lairoit nullemant  
Pour argent  
Qu'il ne me deust raichetés.

**(189)** En ce pancer ou que j'aitoie,  
Je chantoie  
En mauldisant la traison.  
Fy d'argent et de monnoie !  
Qui n'ait joie  
Ne estoisse pas bonne chanson ?  
Je suis esté loingue saixon  
En prixon  
Ou cest le tampts qui m'y ennoie,  
Et bien souvant me disoit on,  
Se ranson  
Brief ne venoit, que je i moiroie.

Mais graice à\_Dieu, laquelle gairdai  
Et saulvay  
Jonas au vandre d'ugne baillaine,  
La fille la Cananeez curay  
Et donnait yaue vive à la Samaritaine,  
En atandant jour et semaigne  
En grant paine,  
Vinrent nouvelle c'on m'apourtay  
De pair Haircourt le capitaine,  
Qui mes chaine  
Fist comander c'on m'és ostay.

(190) Per ungne feste de saint Thomas

En soullais

Voir celle qui est devant Noé,

Se jour me fut ung bon Sabas.

Ne fut pas,

Quant de prison fut delivré,

.XIII. mois y suis esté

A compté

Tout le tampts et hault et bas.

Mais graice à Dieu quoy c'aye couuté,

Delivré

Fut ce jour d'ung malvaix pas.

Tout lez jour arais l'histoire

En memoire

En ma powre airme pecheresse.

Sy prie à Dieu le roy de gloire,

Qui pour voire

Mourut pour nous en *grant* detresse,

Qui nous gairde *par* sa noblesse

De tritesse

En cest vie transitoire

Et à la fin en *grant* liesse,

En solais,

Puissions regner lassus en gloire.

AMEN.

(191) Ceste presante rime, qui *parle* de la pixon, fut compoizeez *par* moy, *Phelippe*, unne *partie* en prison et l'*aultre partie* à Mets ; et *pourtent* l'*ai*\_ge mis ycy.

Item l'en après, c'est assavoir l'en .IIII.<sup>xx</sup> et .XIX., fut Zaibellin ma *femme* delivreez erriéz d'ung filz le .IIII<sup>e</sup>. *jour* de apvrilz, *jour saint* Ambroise evesque, qui fut le jeudi. Et eust ledit anffans pour non Arnoult, et ne fut plus *bonne que* son frere Jehan environ que de .XIII. mois, ad\_ cause que nous *prenons* le millier à l'A-nunciait, et Jehan fut néz ung peu *devent* l'en .IIII.<sup>xx</sup> et .XVII., et Arnoult ung peu après l'en .IIII.<sup>xx</sup> et .XIX. ; et aincy ne fut Jehan plus *viéz* de Arnoult *que* environ de .XIII. mois.

+Et eust pour pair[ain] Collignon de la Teste d'O[r] et Fransoi, chainoigne de *Saint* Thieb[ault], et pour marine Jaicquemett[e], femme Dedie[t] Lapiet, qu[i] de-puis fu[t] femme audit Collignon de la Teste d'Or+. Mais cellon la voullunté de Dieu, l'enffant trepaissait le .XIX<sup>e</sup>. jour dud*it* moiz l'an dessus dit, jour *saint* Victour, et fut anterré à Lessey.

Et ledit ans, le .XIII<sup>e</sup>. jour <sup>de</sup> <sup>jeu</sup>, la vigille de *Saint* Vit, le vandredi à l'heure de .VI. heure après midi, trespaissait de cest sciele en l'aultre Collette, seur audit Phelippe et femme à Jennat de May, le sergent dez Tresez et des Compte, et fut encevelie tout devent le grant autelz en la chaipelle *Saint* ~~Aultre~~ Aultre, qui est au simetier de *Saint* Simplise, sus la fontaine. Dieu par sa bonté en ait l'airme, et de tous aultre aucy. Et aincy demourait ledit Phelippe seulz anffans de son perre et de sa merre, car sa suer n'en avoit nulz.

(192) +Item ~~que~~ en cest annee, l'an mil .III.<sup>c</sup> .III.<sup>xx</sup> et .XIX., fut fondeez et faicte toute neue l'eglise dez suer de la Maddellaine, là ou elle est à present, car par *avent* soilloit estre ung petit oratoire éz muraille de la ville, en unne vielle tour qui est encor éz mur derrier leur maixon<sup>156</sup> ; et leur fut donné ycelle tour à la guere dez .III. rois et l'ont tenus environ .LX. Ans, car par *avent* leur eglise estoit là ou à present est *Saint* Thiebault, ~~à present~~ et *Saint* Thiebault estoit hors la cité. Et en cest annee .III.<sup>xx</sup> et .XIX. ans leur fut donnée une viellez grange qui estoit ~~à l'Opitalz~~ à ceulx de l'Opitalz, là ou à present est leur cloistre. Et encor leur fut donné de grande aulmone et lez vielle maixon joindant, et firent fonder leur cuer là ou estoit leur gerdin. Et je, Philippe, vis raier ung groz pomier là ou à present est le grant aultéz, et plussieur aultre airbre là ou est le cuer. Et fut la premier pier de cest edifice mise et essutte <sup>en</sup> l'an devant le jour *saint* Gregoire, ~~en~~ <sup>en</sup> .XII<sup>e</sup>. jour de mairs ~~l'an dessus dit~~, ~~e'est assavoir en l'an diete [-] et [-] lez dite suer furent ranfourmee l'an dessus dit~~. Puis en cest ~~presente~~ annee .III.<sup>xx</sup> et .XIX. fut ~~ladite~~ la dite eglise et cowant fait, ~~et les comme~~ dit est, et lesdite

156 « [Les religieuses] de la Madelaine, à Metz, étaient aussi appelée Sœurs pénitentes, comme il paraît par une sentence de l'évêque Conrad Bayer de Boppard, rendue, l'an 1452, en faveur des chanoines de l'église collégiale de Saint-Thibaut de la même ville, par laquelle ce prélat, pour satisfaire à un bref du pape Nicolas V, érigea le monastère de Sainte-Madelaine de Metz des sœurs pénitentes, en une église collégiale sous le titre de la sainte Vierge et de saint Thibaut, et la chapelle de Sainte-Elizabeth en un monastère de ces religieuses [...] Cet acte est rapporté par Murisse, évêque de Madaure, dans son *Histoire des évêques de Metz*. Il tire de là une conséquence que ces religieuses de la Madelaine à qui le peuple a donné le nom de Madelonettes, étaient déjà établies à Metz, et dit qu'il n'a pu prouver précisément le temps de leur établissement. Mais ces religieuses prétendent avoir été établies plus de quatre cent cinquante ans auparavant, et font remonter leur origine à l'an 1005, ce qu'elles auraient sans doute bien de la peine à prouver. Il se peut faire que cette chapelle dédiée à sainte Elizabeth, mère de saint Jean-Baptiste dans son origine et où ces religieuses ont été transférées en 1452, ait été bâtie en 1005 ; mais le nom de Sœurs pénitentes, qui leur est donné dans la sentence de l'évêque de Metz, les religieuses d'Huys du même ordre (selon les mémoires qui m'ont été envoyés), et qui vinrent pour rétablir cette maison qui avait été abandonnée pendant les guerres, et où il n'était resté qu'une sœur converse, les monastères de l'ordre de la Madelaine, qui sont encore en Allemagne, et où les religieuses sont habillées de même qu'à Metz, me font croire que celles-ci [...] sont du même ordre que les religieuses de la Madelaine en Allemagne, et cette sentence rendue, l'an 1452, par l'évêque Conrad, fait connaître qu'elles ne peuvent pas avoir tiré leur origine du monastère des Filles pénitentes à Paris, qui ne furent établies que l'an 1492 [...] l'ordre de la Madelaine suit les constitutions de l'ordre de Saint-Dominique : au moins il y avait en Allemagne plusieurs monastères qui suivaient ces constitutions, ce qu'ont pu faire aussi les Madelonettes de Metz. » (P. Helyot et V. Philippon de La Madelaine, *Histoire complète et costumes des ordres monastiques...*, p.513-515).

suer+.

En ce tamps ce faisoient grant guere en +à païs de+ Xowiste, car le roy des Romains vouloit avoit le païs comme cez soubjeh, et comme il sont tenus à l'Empire et ^il^ ne le vouloient en rien congnoistre à seigneur ne servir, et à cest cause y avoit grant guere entre l'une partie et l'autre. Et y estoit ledit roy dez Romains ailléz en personne avec toutte sa puissance, et y eust plussieur escairmouche et rancontre faicte entre l'une dez partie et l'autre, dont grant occision c'y faisoit. Dieu par sa bonté y mette paix.

Aucy en ce tamps cy y\_eust grant mortailités à Mets et plus c'on avoit veu loing tamps devant, car il y mourust de grant personnaige et toutte la fleur, c'est assavoir de jonne gens. Pairaillement me recourde que durent cest mortailitéz, moy estant en semaine de guerder à la pourte dez Allemans, par ung mardi .XXIII<sup>e</sup>. jour de juillet, jour de saint Appolinaire avecque, le lundemain de la Maldelaine, je estoient sus la muraille de la ville sus le tairt après souppéz, et à cest heure là vis en l'air unne escumette de feu grosse et longue en manier d'ung dragon qui durait esséz longuemant. Et la virent plussieur **(193)** comme moy tant à Mets que dehors, et powoit estre aucuns signe ou dez guere ou dez mortailitéz qui à l'eure rannoient.

Cest annee cy fut assés fertile en tous bien, reservéz en fruit, et fut bien chaude jusque ~~la fin mais~~ au mois d'owoust que. +Mais aleurs+ le tamps ce muaist tellement en pluie et en bruine jusquet à la Tousaincts que lez vigne en furent forte retairdive, et en furent lez vins plus maure. Et en ce tampts ce mouroit on au Mets et au païs de peste plus fort que devient, et durait celle mortallité jusque en yver.

En cestuy tamps estoit le roy de France avec sa puissance menent guere en la duchet de Millan de-puis que la guere fut faillie en Xowiste. Dieu il mette paix. Amen.

En cestuy tamps aucy, en-tour la Tousainct l'an dessus dit, y\_eust unne grant aventure avvenuez à Paris, car le pon Nostre Damme de Paris, le-quel estoit biaux ^pon^ et riche et bien poupullés de maixon et de gens, tumbay tout à ung copt en la rivier, et y eust grant dommaige tant en ~~en gens comme~~ ^l'edifice^ comme en biens ; et ~~comme~~ y avoit heu divent grant dommaige au joste au corromnement du roi dez hort ou eschauffault qui churent, et y eust de grant personnaige tué à celle chute. Aucy pairaillement avoit esté à Romme Castelz Saint Ange brulé par fourtune de feu.

**(194)** En cest annee, le .XI<sup>e</sup>. jour de fevrier, le jour dez nopcez la fille messire Fransoi le Gournaix, fut fait ung tournois en chainge de .III. contre .III., c'est asavoir pour lez deffandans lez trois filz dudit messire Fransois, Thiebault, Renault et Jehan, et lez .III. de dehors Michiel, le filz seigneur Jehan Chaiverson, et lez deux filz seigneur Nicolle Dex, Phelippe et Collignon.

En cest annee avoit Phelippe deliberé d'aller à Romme en l'en jubillé, l'en .V.<sup>c</sup>, et avoit cez chose toutte preste, avec .VII. autre compaignon et gens de bien ; et ce devoie partir le lundemain dez Bulle,

et avoie aucy belle ordonnance amsamble qu'il estoit poussible d'estre, tent de l'ailer que du venir. Mais la guere *que* le roy de France menoit à +duc de+ Millan fut sy dure au pellerin que presque tous c'en retournoie tant detruit et depouilliet, tent dez Fransoy que dez Lombairt.

Et fut en +y+-celle guere prins ledit duc de Millan, ^apellés le Mor^, laquelle estoit vaillent homme, et fut delivré en la main du roy ^de France^ par lez Xouiste qui le prinrent en traixon, car c'estoient les gens meisme dudit duc qui le livraire, et fut mené en France<sup>157</sup>.

En cestuy meisme ans, l'an .V.<sup>C</sup>, ce partit ledit Phelippe le lundemain de la Pantecouste pour ailler ^au^ Landi à Parei, et c'en aillirent par le chemin acoustumé cen trower, Dieu mercy, que bonne nouvelle aillent et venent. Et encor lez trowait milleur au retour en sa maixon, car il trowist Zaibellin sa femme acouchieez d'ung biaux filz, lequel eust pour pairain maistre Aindrieu, le filz du president (195) de Loraine, et eust le non, et pour l'aultre pairan messire Pairexat, curé de Saint Mairtin, et pour mairienne la femme Maithieu Bay ^le merchamps^. Et fut nés ledit Andrieu le jeudi après lez feste de Pantecouste, le .XI<sup>e</sup>. jour de jung, le jour saint Barnabé.

Et +Et le+ .XVIII<sup>e</sup>. jour du moix de juillet après furent criéz les or et monnoie à prenre de pois à Mets et ou païs à la manier qu'elle avoient esté en Flandre ung peu devent, et toute or qui n'estoient de pois, on les prenoit au change en raibaient lez grains qu'il en failloit, et puis les couppoient lesdit changeur. Et furent ordonnéz pour changeur trois, c'est assavoir Hanreque, apoiticaire, Jehan Faubelle et Jaicque de Lion.

En ce tamps cy faillit ^aucunement en pertie, mais non pas de tout^, la maladie c'on disoit la grant gourre ou la maladie Job, laquelle avoit duré l'espaice de .IIII. ou .V. ans, que plussieurs gens en avoient esté entaichiéz, dont aucuns en avoient prins mort. Et estoit unne maladie ahominable comme laidre, et n'y avoit homme qui heust memor de l'avoir jaimais veu regner.

Cest annee cy, qui fut le jubilé à Romme, fut fort chier au païs de Mets et encor plus en Loraine et en Xouiste en toute chose fort que le vin, qui estoit à bon merchief. Mais au cause que lez Xouiste n'avoie peu enhaivés leur blef lez annee par devent, durent lez guere, il avoie sy chier tampts de blef qu'il le venoient querir jusque à Mets.

Aucy toute manier de fruit avoient faillis celle annee cy pour lez vermine qui furent à sy grant abondance par-tout qu'elle ne laissirent nulle verdure sus lez arbe. (196) Et sy moururent fort lez brebis et n'y heust nulle port au bois, car il n'y avoit nul glan ; et aincy nous humes chier tamps de chair et de laine et de toute, réservés le vin.

Cestuy ans on abatis plussieurs gerdin par devant pourte Champenoize et par devent aucune aultre pourte, pourtant c'on murmuroit c'on y avoit voullus faire aucune traixon, comme on disoit.

Aucy pareillement en cestuy ans, environ depuis la Saint Mertin jusque à Noé, il gellit sy

---

157 Le 10 avril 1500, Ludovic Sforza est trahi et livré au général de La Trémoille. Il est emmené en France pour y être emprisonné, d'abord à Lyon, puis près de Bourges et enfin au château de Loches, où il meurt en 1508.

durement que merveille, et ung peu devient Noé il dejelait toute à une fois tent lez glaice que lez nege, per\_quoy toute rivier furent merveilleusement deriveez, et estoient ~~sy hors de rive~~ le jour *Saint* Thomas devient Noé ^cy hors de rive^ que la lairgeur de Muzelle duroit ~~jusque~~ déz lez Waisieulz, là ou ce decharge lez sapin, jusques<sup>158</sup> au prés de *Saint* Martin ^devant Mets^ et tout *parmey* le préz *Saint* Soibe et en aultre lieu, de-puis la pourte du Pon Remon jusques au prés de *Saint* Ailloy. Et ne veoit on tout à\_vault l'île du Pon dé Mors que unne *partie* de la crus, et lez loups de dessus le Pon au Loups.

*Paireillement* +la riviere de+ Saille estoit sy fort deriveez que on ne pavoit ~~saillir~~ +sortir+ ^dehors^ *par* la pourte à Maizelle, ny à piedz ne à chevault, car les maixon du bourg estoient toute en l'yaue jusque au ^la^ premier treveure. Et fyrent ces yaue cy *grant* *dommaige* *parmy* le monde ~~car~~ ^que merveille, entre lesquel *dommaige*^ elle abaitirent ung pont de pier **(197)** c'on avoit fait à *Saint* Miel, qui estoit tout neuf et qui avoit moult cousté.

En cestuy meisme ans, à la fin de l'an, vinrent nouvelle *sertaine* que en Allemaigne, en-tour le Rin, on fut fraippéz d'une mailladie nouvelle et assés estrange, car du ciel cheoient dez crois sus lez *personne* en coilloire, l'une *perxe*, l'autre jalne ou rouge, et *incontinent* qu'il estoient fraippéz desdite crois il mouroient tantost après. Et c'elle cheoient sus la roube, elle l'avoient tantost *percés* jusques à la chair. *Par*\_quoy on ordonnait à Mets poursaision generale et tous lez dimanche devient le crucifix on chantoit : "+O Crux gloriosa, *etc.*+".

Le .XVI<sup>e</sup>. jour de janvier après, l'en .V.<sup>c</sup> et .I., je fis le merchief de la maixon qui fut La Maignier, joindant la mienne, et l'aichetis en la main de Baudat Blanchair l'amant et luy en donnis le denier à Dieu à celle journees. Cest annee cy, *pareillement* *comme* l'aultre de *devent*, je fus au Landis à Paris avec *grant* *compaigniez* de Mets ; et, moy retourné, fis faire une alleez de la maixon *devent* en celle que j'avoie *nouvellement* achetés.

Aucy le jubillé estoit cest annee *par* toute France et vouldoit on dire que l'argent, c'estoit *pour* avoir gens d'airme *pour* ailler sus les infidelle. En cest meisme tempts *sortirent* unne *grant* *compaignie* de gens hors du país de Liege, lesquel estoient tous crusiéz *pour* aller sus les Turs et avoient une chemize, la-quelle estoit cheute du ciel, *comme* il **(198)** disoient, et avoit cheus la dite chemise toute chargeez de petite croix rouge dessus unne jonne fille du país. Et *pourtoient* ^cez gens^ *lestre* de l'evaisque de Liege, ~~qui~~ ^le-quelle^ prioit ^à tous *seigneux*^ c'on les laissait païsser.

En ce meisme tampts envoïait le roy de France grosse armeez ou reaulme de Neaples. En cestuy meisme ans, l'en .V.<sup>c</sup> et ung, fut le blé et le vin assez chier, car il n'en n'y\_eust point grosse annee. *Paireillement* *comme* l'en de *devent* fut Sabellin la *femme* de Phelippe grosse d'effans, et delivrait de son fruit le .XXVI<sup>e</sup>. jour du moix d'auoust l'en dessus dit ; et fut unne fille, la-quelle eust non Margueritte après la mere Phelippe, et eust *pour* pairain Baudat Blanchair l'amant et pour mairaine Mairiette Daiton, *femme* Jaicomin Daiton le pelletiet, et ~~pour~~ Diatte, *femme* Hanri Le Seruexiéz de derrier *Saint* Jaicque.

158 Philippe écrit *jusques* ; nous corrigeons.

En cestuy ans y\_eust aucuns mauvais guerxon allemans qui deffiaient la cité et firent du malz bialcopt, car il prinrent Jehan d'Aulnoul le marchand, et depuis prinrent maistre Glaude avec Geraird Le Secretaire et avec .IIII. soudoier qui lez conduissoient en embaixaude devers le roy dez Romains.

Et la cause de cest guere fut pour unne arboullaitre que l'ung de ces Allemans ~~diey~~ +ycy+ disoit avoir laissiéz en la maixon de Broiche à l'eure qu'il tuait le gentilz homme, le jour de Karesme prenent l'en .IIII.<sup>xx</sup> et .XVIII., comme il est ycy devent escript. Et disoit ledit Allemans qu'il luy avoit laissiéz pour reffaite, et quant on vandist lez biens dudit Broiche, on ne luy **(199)** voullut point redonner, jaisoit ceu qu'il presantoit à faire sairmans que l'airbellaitre estoit sienne, dont il en fist depuis requeste à la cité. Et, les requeste faictes, il courrust et print les prisonniet, comme vous oyés, laquelle y furent environ .IIII. moix ou plus ; puis on les reust à bien grant paine ^et coustait bial-copt^.

Cest annee cy, l'en .V.<sup>c</sup> et ung, ne fut pas trott abondans en bien, car lez vigne prinrent malz ; mais ce qui y vint fut fort bon. Et les blé, il en y\_avoit assés, mais il fist g sy grant naige en yver que merveille, et tellement que quant les naige fondirent, par les grant yaue qui en furent, elle gaitaient bialcopt de blé, tent és greniés comme és grainche ; par quoy le blé en fut plus chier de bialcopt, voir le viéz qui estoit bon ce vandoit .XV. sous la quairte, mais du nowiaux, qui avoit esté mouill- mouilliet, on l'avoit pour .VIII. ou .IX. sous, car il santoie presque tout l'empiriés.

En cestuit meisme ans, le roy de Franse asoujectis et mit ^derechief^ en obeissance le roiaulme de Naple, et fut à luy paisiblement.

L'an après, .V.<sup>c</sup> et deux, je fis faire la premier chamble sus ma waulte devent, sus la rue du cousté devers la p..... on la Teste d'Or. Après ce fait, je m'en aillait au Landi à Paris, tous ceul de drapiés, car il n'en vint nulz de Mets avec moy ; et me partis le premier jour de jung.

En cest annee n'y heust pas grant vineez, car la plus-part dez vigne avoie esté engelleez, ^comme dit est devant^, et furent assés-chier et lez blef et les vins +bien chier, car on vandoit .XV. sous la quairte+. Et ne fist oncque point d'iver de jelleez ne de nege cest ennee cy qu'il ne fust bien tairt, **(200)** forque tousjour plovoir, car de-puis la Tousainc[t] jusque z j la mitte de fevriet ne fist que plue la plus grant partie du tampts, tellement c'on ne peust rien faire en vigne +parmei un anz+.

Mais de-puis la mitte de fevriet jusques la mitte de mars fist unne sy grant froidure et unne sy aipre jellees qu'il y\_avoit loing tampts c'on ^n'en^ avoit veu la paireille, tent fut ou cuer d'iver. Et avec cella cheut tent de neige sus terre c'on ne powoit ailler par voie [::] ^ne par^ chemin, et trovoit on lez powre beste au champts, comme lievre et aultre, qui mouroie de fain et ce laissoie pranre au main.

Meismement on ne powoit paichier les aitain pour la Caresme ad\_cause de grande glaice. Puis, environ la mitte dudit moix de mars, lez glaice fondire et lé naige aucy, et y heust sy grande yaue que merveille, car les rivier furent cy deriveez qu'il y\_avoit ^et autant ou^ plus de .XII. ans qu'elle ne l'avoie ey fort esté ^que l'an precedent^. Et avoit Muzelle de lairgeur de-puis lez Waissieux jusques ou<sup>159</sup> préz 159 ou doublé dans le manuscrit.



Sainct Soibe et de haulteur jusques préz dez loulpz qui sont figuré sus le pon au Loulpz, à\_moins estoit l'airche toupee. Et la rivier de Saille estoit encor plus grande à\_l'avenent, car elle fist *grant grant* donmaige à toute lez maixon qui sont dessus, ou il y ait celliet ou owriéz en celliet, *comme* tixerent, tinturier, taneus ou aultre. Et ne savoie au-quelle coure le premier : ou à l'iaue du celliet, ou à celle qui cheoit éz greniet, car tout le monde estoit empechiéz dez yaue qui cheoie éz greniet ad\_cause dez neige.

(201) Après, l'en .V.<sup>C</sup> et trois, estoit la femme Phillippe ansainte d'enfant, et aincy qu'il plut à Dieu, elle delivrait le .XXVII<sup>e</sup>. jour de maye, environ minuit, et n'avoit point pourté son tairme, *par\_* quoy l'enfant mourust ; et estoit unne fille. Et avint la chose aincy soudaine, cen savoir la cause *coment* ce avint, forque *par* la voullunté de Dieu.

Environ .XV. jour *après*, ce *partist* Phelippe *pour* ailler au Landi à Paris, luy et Jaicquemin le frere sa femme, laquelle ailloit en voiaige à Sainct Mor dez Fossés et luy thint compaignie durant le Landi. Et ce *partirent* de Mets le jour *sainct* Bairnabé, .XI<sup>e</sup>. jour de jung, et aillaient *par* Chaallon et *par* le chemin acoustumé. Et *partirent* de Paris *pour* retourner à Mets le lundemain de la *Sainct* Jehan Baiptiste, le .XXV<sup>e</sup>. jour dudit mois.

Mais il retournaient *par* ung aultre chemin, *comme* cy après orrés, c'est *assavoir* : de Paris à ung villaige c'on dit à Borget, de là à Eve soubz Demp-mairtin, puis à Nentoille le Heydowin, *item* à Villecourt de Roy, à ^la cité de^ Soixoins, à Lan en Lalnois, à *Nostre* Damme de Liance, à ^la cité^ Rains, à .III. Maixons, à Bacome, à Suppe la Longue, à Snin p Suppe, à Snin Tourbe, à Han en Champaigne, à la Newe Ville à Pon, à Floran dedent les Bois, à Pairois, à Abreville, à Donbaille, à Verdun, à Houdronmont, à Pinte-ville, à Paire en Weve, à Villesoulron, à *Sainct* Maixe, à Chaitelz *Sainct* Germain, à Mets.

En cest annee cy ce firent grant asambleez de gens en France *pour* ailler derechiéz ou realme de Naples, car lez Espaignois y avoye fait du *grant* malz en tuant lez Fransois *bien* inumnainement et en trayson, (202) *comme* on vouloit dire en France, et y\_eust de *grant* *personnaige* mort, telz *comme* mon-seigneur de Nemours<sup>160</sup> et d'aultre ; et on y\_ranvoiait mon-seigneur de La Tremoille et d'aultre avec *grant* compaignie.

Cest annees cy, l'en .V.<sup>C</sup> et trois, estoit de *grant* apairance *pour* venir des biens à voullunté, car toute chose estoient fort bien prinse, *chacune* chose en son endroy, tent en blé, en vin, *comme* en tous fruit ; mais l'annee fut sy très fort chaude et y\_eust cy très +*grant*+ saicheresse que la plus-part des biens qui estoient de grande apairance retournerent en rien ; car<sup>161</sup>, *comme* dit est devent, il^ fut quelque .XII. semaine ^et plus^ sans plouvoire ne san roussees de\_quoy la terre en fust de rien trampees, mais faisoit continuellement chault, *par\_*quoy toute rivier ne sambloie que petit ruissiaux, et failloit que ceulx de Mets la plus-part aillaissent moure lez blef *par* les villaige.

---

160 Louis d'Armagnac, duc de Nemours, trouve effectivement la mort à la bataille de Cérignole (28 avril 1503).

161 *car* est suivi d'un premier *il* non barré par Philippe ; nous le supprimons.

Et aincy la grant secheresse qu'il fist engenrait unne grande et chierté de blef, car ce que on heust heu pour trois ou quatre sous la quairte, on la vandoit .XII. sous et plus, et l'avoine .VI. et .VII. sous, lez pois .XVI. sous, lez fewe .XXX. sous et la nawees .XXII. sous ; et avec cella ne vailloie rien ne pois ne fewe, car il ne vouilloie cuire.

Mais le blef, ce qui estoit estoit le milleur c'on heust veu de .X. ans et le mieulx revenant ; mais il n'y avoit point d'estrains, car lez espis furent tent courte qu'il les failloit raier au champ ^mains^ en bialcopt de lieu. Et n'y heust comme ung foing ne glans au bois, ne lin ne chanve, ne toutte telle chose, par quoy que tout fut chier, c'est assavoir blef, avoigne, toutte chair, porcque et aultre, pois, fewe, huile, (203) masowaige, laine, draps, lait, fourmaige, et tout ce qui vint de la douceur de la terre, forcque le vin et lez tanre fruit, car les vigne resistaient bien contre la chailleur et fust cest annee cy la plus abondante et la milleur en vin qui fust point en .XXX. ans devant, car on heust des vins tent c'on ne les savoit on mectre, et avec ce estoit bon.

Et ne fust pas cecy que je dis, tent seulement de l'abondance de vin comme de la chierté de toutte aultre chose, en ung país, mais fut generalmente par tout les país dessay les mons, ce ce ne fust en aucuns malvais et froy país, comme en Airdaine qu'il eurent des blef essés, car les froide terre le gaignaient et ne furent point brullees du soilleil.

En ce meisme estés cy, l'en entreprint de reffaire lez fondemant de la pourte dez Allemans, car deux en ^ans^ devent, c'est assavoir l'en .V.<sup>C</sup> et ung, fust dist au seigneur que le billevair estoit en grant dangier de cheoir, car l'yaue avoit tout miné dessoubz et c'estoit nourie ung grant fossé devent l'airche du pont, mairveilleusement parfonde, et estoit mairveille que tout ne cheoit dedent ; et tout ce venoit ad cause de deux portier c'on n'y avoit fait pour retenir l'yaue. Mais quant la rivier estoit grande, elle ne powoie delivrez esséz yaue, par quoy venoit ce domaige, et venoit tropt d'yaue par la cité qui faisoit grant domaige ; et meismement en l'en après, l'en .V.<sup>C</sup> et deux, comme vous avés<sup>162</sup> oÿ. Mais ledit ans, l'en .V.<sup>C</sup> et deux, on y owrait tout l'esté durement, tent au faire dez tranchiees pour retenir lesdite yaue comme pour emplir la dite fosse de pier et de mortiet, qui coustait moult à avent qu'il fut fait, et quant l'yaue fut wuidiez de la dite (204) fosse, il chust ung pan de mur des fondemans des grosse tour, et faillust laisser l'ewre pour retenir lesdite tour.

Puis, ce fait, on emplist la dite fosse comme je +j'ay+ dit et emmurait on dedent dede grant pault farréz, et de dessus au travers on y enmurait de grosse piece de mairiens, et que tout ce fermoit à grosse clef de boix audit pault par air de chairpanterie. Puis, dessus, on clowait de grosse planche de channe à grosse broiche de fer, et fut planchiéz ung grant quartiet du foussé, souverainement ou souллоit estre la fousse, affin que ^lez pier et^ le mortiet de dessoubz heust espaisse d'esxuer et de ce pranre en l'yaue.

Et coustait cest owraige moult ^grant somme^, mais quant l'iver vint et les yaue furent grande, elle emflaient ^le bois ce amflait^ le bois ^ce amflait^ et ce crevait l'owraige, tellemant que par la

162 Philippe écrit avec ; nous corrigeons.

fource dez grande yaue qui venoit *par* les deux petite pourtier, elle crevait tout et enmenait et bois et fer et pier et tout tent c'on y\_avoit fait ^l'esté deven<sup>t</sup>^, et n'y demourait rien. Et boutist hors de la fosse bien loing les grosse pier plus pesante de ~~deux~~ deux cove de vin, et fut la dite fosse encor pire que l'en devant, et n'y paurust rien *comme* s'on n'y heust jamais ovré.

Et pour<sub>ce</sub>, l'esté *après*, c'est *assavoir*, *comme* je dist deven<sup>t</sup>, l'en .V.<sup>C</sup> et trois, en l'esté present on racomansait à owrer és dit foussé plus fort que jamais, et y fust on tout l'esté durent à plus d'owriéz que l'en deven<sup>t</sup>. Et owrait on d'aultre manier, car on rompist lesdite dite portier et acurait on les foussés affin que l'yaue heust mieulx son courxe. Et emplirent la dite fosse de grant fource de mourtiet et de pier, puis, ce fait, *par* dessus le paivairant de grosse pier de taillez encranponnéz de fer en ploing, en lieu du boix **(205)** de l'en deven<sup>t</sup>, tent que c'est unne merveilleuse chose d'avoir veu lez blanche pier, le fer et le ploing qui y est entré, et ne pouroit on à\_paine croire ceu qu'il ait cousté.

Meisment en ces ^deux^ ans ycy ce aconmensoit le billowair de pourte Champenoize, qui est ung gros owraige, *comme* on peust voir. Mais il fust fort detourbé pour la dite pourte +et fousse+ dez Allemain. Aucy fust faicte visitacion sus les muraille en cestuy ans ycy, et n'y heust guere mestiet que *par* comendemens de justice ne faisicent faire quelque chose en leur tour, ^tent en artilerie qu'en aultre cho[se]^.

Aucy en cestuy ans, messeigneur de chaipitre de la grande eglise mairchandirent de faire le cuer de la grande chappelle Saint Nicollay en la dite grande esglise *pareille* à celluy du grant vicaire ; et l'acomansait on à abaitre ou dist ans. Dieu leur doinct glaice de le bien achevir.

Pairellement ou dist esté fut l'ampairaur tout au-prés de Mets à .III. ou .IIII. lieue, et estoient toute chose preste ^en Mets^ *pour* son recueille, mais il n'y entra point et paissait outre, et aillait en Xouiste. Unne *partie* de ces gens loigairent à Mets.

Ou dist ans on fist de grant raichet à Mets, tent generalz que *particulier*, car le roy de Cecille<sup>163</sup> raichetait ce que messigneurs de la cité avoie *chacun* ans sus le Pon à Mouson ; *pareillement* raichetaient ceulx de Verdun ce de\_quoy il estoie *chacun*\_an tenus à la cité de Mets. Aucy reverand pere en Dieu l'esvecque de Mets raichetait les terre qui estoient en gaigne à la cité *comme* Ais, Aincy, Chaitelz, Sciey et les aultre, et encor plusieurs aultre  $\ddagger$  raichet fut fait *pour* ledit ans.

En ce meisme ans, environ la *Saint* Remey, **(206)** fut trepaissé de ce monde en l'aultre *nostre saint* pere le pape Aillixandre, que Dieu absolve ; et fut elleu en son lieu reverand pere en Dieu Pius Tercius, laquelle estoit *homme* de gran prudence et elleus saintemans, *comme* on disoit ; mais il ne fut que .XII. jour pape qu'il mourut, et fut elleus en son lieu Jullius Secundus.

En cestuy tamps avint *que* à\_Metz vint demourer unne jonne fille allemande, et fut demourent à

---

163 Philippe nomme le duc de Lorraine René II « roi de Sicile » car, bien qu'il n'en soit rien dans les faits, ce dernier hérite des prétentions angevines sur le royaume de Naples par sa mère Yolande d'Anjou, fille de René I<sup>er</sup> d'Anjou, roi de Naples.

Poursaillis cheus Clement, filz Jehan d'Outre d'Outre-Saille et janre à la Grant Bairbe le *merchamptz* ; la-quele fille estoit grosse <sup>^du fait^</sup> d'ung *prebtre* d'Allemaigne *quant* elle vint à Mets. Mais elle ce sceut cy *bien* celler que *personne* n'en savoit rien, meisme *s* au propre *prebtre* n'en avoit jamais rien voullu taimoignier, *comme* elle confessist de-puis ; mais ce cuidoit tousjour celler.

Et avint quel le jour vint qu'elle deust acouchiez, et fut ~~en ce meisme ans cy~~ <sup>^l'an dessus dit^</sup>, le lundemain de la Saint Mairtin d'iver, <sup>^qu'elle acouchait^</sup> *bien* matin *devent* le jour. Et *quant* elle eust fait son fait, elle mist l'enfans en la ruelle de <sup>^son^</sup> lit, *comme* elle dist, puis c'en aillait en la chambre son maistre *comme* pour faire du feu, et puis en l'estat ou elle estoit retournaist en sa chambre et trowist que l'enfant n'avoit point de vie, *comme* elle disoit. Et pour *ce* elle le print et le ruait en leur puis.

Et avint deux jour *après*, *comme* il plust à Dieu, que ~~par fortune tumbist ung pollet de la maixon on dit puis, et ^on vouloit tuer ung pollet pour le soupper, mais par fortune il eschapa et cheut^~~ <sup>^on^</sup> vouloit ~~en~~ <sup>^</sup> tuer ~~ledit~~ <sup>^</sup> ung <sup>^</sup> pollet pour le souppéz, mais <sup>^par fortune^</sup> il achapait et c'en-fuit tent qu'il cheut *audit* puis. Et pour **(207)** le ravoit, ledit Clement, maistre de l'ostelz, prins unne courbille ou chairpaigne et peschoit ledit poulet, mais la premier chose qu'il ramenait, ce fut ledit enfant, lequel estoit auy *bien* fait et auy *bien* fourmés c'on ~~en~~ en peust point trower, *comme* tesmoigne ceulx qui le virent. Et incontinent qu'il le vit, il decellait la chose aux seigneurs <sup>^de justice^</sup>.

Cy fut la fille prinse *incontinent* et mise en prison, et confessait son fait en telle manier que pour son saillaire, elle en fut brullez au Pon dez Mors ; et en fut la justice *acomplie* *justement* à bout de son moix, à sa releveez, le samedi lundemain de la Conception. Et souffrit *biaucopt* *par* la faulte du bouriaux, car elle eust lez piedz et lez jambe toute airxe jusque aux os *aveint* qu'elle fut ~~grai-~~ *comme* rien+ brullez aux visage ne aux bras, dont ledit bouriaux en *perdist* sa prebande ung moix, car il cuidoit *apairgnier* le boix, tellement que la powre fille, *+qui n'estoit pas bien loieez+*, monstroist toute sa powreté. Dieu luy pardoint.

En celle nuit enxuant y\_eust ung cruel feu en Franconrue, car à ungne maixon et granche qui *apartenoit* à *seigneur* Fransoy le Gronaix y\_avoit ung moitriet qui devoit avoir lez baiteus *pour* baitre son blef. L'ung vint de bon maitin, *comme* à .II. heure *après* minuit, alumait sa chandoille et la bouttait en ung baitton fandus et fichait ledit baiton ou touxe de blé, et c'en aillait huchiéz son compaignon.

Et ce tampts pendant, sa chandoille tumbist *oudit* blé et s'alumist toute la granche et la maixon, dont ce fut grant domaige, car il y avoit moult de **(208)** blef<sup>164</sup> ; et ne vit on de loing tempts devant cy grant feu en Mets, ne on il y\_eust plus de *bien* perdus.

Et *quant* il fut tout estains, au\_*moins* c'on cuidoit qu'il n'y eust plus de dangier pour lez aultre maixon entour, deux ou trois jour *après* il ce ralumoit à plin et y faillus recourre *par* .III. fois pour ung jour, car là *après* y avoit dez maixon là ou il avoit grant dangier pour le boix qui estoit ; mais en la dte granche et maixon n'y demourait rien que tout ne fut brullé.

<sup>164</sup> Philippe écrit *bref* ; nous corrigeons.

Ung peu après fut acuzé Jehan Mangin, le filz Mangin le tailleur, laquelle avoit fait mairveille en son tampts, car ce fut ung second Fransoy Willon de *bien* rimer, de *bien* juer fairxe et de tout embaitement, tellement c'on ne cuide point avoir veu son *paireille* en Mets ; et le mairiait son *perre* richement à la fille maistre Hannes de Ranconvauld, ~~qui~~ le maïsson, qui fist le grand clochei de Meutte de la grande eglise ^de Mets^.

Mais ledit Jehan Mangin ce gouvernait tellement qu'il fist powre son *perre* et luy meisme, et fist de sy grant follie qu'il fust raicheté .III. ou .IIII. fois de grant dangier, *comme* d'estre pandus ou d'*aultre*. Et n'y avoit precque enneeé qu'il ne fust .II. ou trois fois en prison en l'ostelz de la ville, mais son *bien* faire et son *bien* dire le faisoit *tousjour* achapper, et qui vouroit acripre sa vie, ce ceroit une Bible ; pour\_ ce m'en tais à\_ presant et vous dirés seullement la cause de son ailliez et baignissement.

Il est vray que nouvellement avoit esté en la maïsson de la ville pour *aucune* cause que je laisse ; cy fut remis hors (209) à\_ la\_ requête dez jonne *seigneurs*. Mais ung peu après, il enfoursait unne jonne fille en l'eage de .XII. ans et la mist †† en ung piteulx point, et aincy c'on le cuidaist pranre, il c'en-fuist au Cairme. Et furent fait lez huchement sus lui cellon la coustume de Mets pour ce venir escusés, mais il ne c'y avoit guere de trower.

Il eust peur c'on ne l'aillait pranre aux Cairme, *comme* il estoit conclus ; cy c'en-fuit *par* ung mattin en abist de *femme* avec dez drappiaux sus sa teste, faignant aïller lez lavéz en Muzaille, et c'en aillait *par* le Pon Tieffroy. Nonostant c'on avoit mis gairde *par* toute lez pourte, cy trowist il la manier d'eschaiper *par* la manier *dessus* dite, dont lez pourtiéz en furent en malz eurs ; et c'il eust esté tenus à celle fois, on en eust fait cruelz justice. Et pour\_ ce il fust baignis et fourjugiéé déz adonc à *tousjour* maix. ^Il mourut ledit ans à Rome, à l'ospital du Saint ~~de~~ Esperit^.

Ung peu après, ou mois de maye en enxuant, en l'en .V.<sup>C</sup> et .IIII., fut unne jonne fille servante à Lorei *devent* Mets qui gectait unne jonne fillette en l'eage de .V. ans dedent ung puis ; et fut ~~nees~~ noieez ledit anffans, et estoit fille à maistre de la dite guairxe ; et lui ruait de grosse pier sus la teste, dont elle en fut brulleez au dessus de Lorei. Et n'avoit point plus de .XIX. ans, dont je, Philippe de Vignuelle, la vis, que mon oncle Collignon de Chaitelz en estoit acquesteur de son procès. Et vouloit on dire qu'elle avoit fait de plus grant chose ^en Allemaigne^ que ce n'estoit ; Dieu lui *pardoinct*.

En ce meisme ans, l'en .V.<sup>C</sup> et quatre, (210) fus Zabellin la feme Phelippe grosse d'enfans, et pourtaït son tairme tent qu'il plus à Dieu qu'elle delivrait d'ung filz le jour de *sainte* Petronelle, qui fut le vandredi *bien* tairt et le dernier jour du moix de maye. Et le samedi premier jour de jung, le jour *saint* Nicomedis mairtir, fut baptisé ledit anffans et eust à\_ non Fransoy, et heust pour pairain *seigneur* Dimanche, curé de *Saint* Estienne, et le petit Lowiat l'acripvain, et pour mairaine Jehanne, la *femme* †† †† Collignon de Chaitelz de Lorey. Mais *comme* il plut à\_ Dieu, il ne vecquit que environ deux moix et mourut le .XXIX<sup>e165</sup>. jour du moix de juillet, le jour *Saint* Luxi.

---

165 Philippe écrit simplement .XXIX. jour.

Cest ennes cy, l'en .V.<sup>c</sup> et quaitre, fut merueilleusement de grant chailleurs à son acomancement, et comme j'ay dist de l'en devent des grant seicheresse qui furent, encor ne fut fusse rien au regairt de cest, et taimoignoient les gens anciens de n'avoir jamais veu ^en ce pais ycy^ le paireille tempts de chailleurs ^en ce pais ycy^, car à son acomancement il estoit de aussy belle apairance, et tout les biens et les semance aucy bien levéz c'on<sup>166</sup> les avoit veu de loing tampts jusque à\_l'a-comancement d'avrilz.

Mais de-puis ledit premier jour d'avril jusques .XV. jour dedent jung ne cheut goutte d'eau, fort que tousjour faire la plus merueilleuze chailleur de jamais. Et estoit la terre cy deffandue par-tout et lez hairbe et herbes cy brullé par-tout que c'estoit pitiet à veoir. Et faisoit on plussieurs (211) porcession, tent generaille que particulier, car il n'y avoit rien qui ne ce pourrait malz, forque lez vigne, lesquelle estoie tant belle que merveille, et cellon ce que l'en devant avoie heu peu mairien, elle en avoie tent plus, et dez raizin à voullunté.

Mais les maisuaige, c'est assavoir pois, fewe et toutte aultre chose, tout estoit gaisté, et encor ce qui eschairoit de la chailleur, comme serize, oignon et lez nouvelle feve, meisme les preune, tout estoit plain de verse ^et de vermine^, meismement les serise qui estoient encor blanche et qui encor n'estoient point meure, +cy y\_avoit il dez verxe+. Et encor avec ce peu de foin qui estoit éz prés, il y\_eust tant de sauterelle qu'elle rongere causy tout et n'y demourait guere de verdure par-tout.

En cestui ans, le .XXIII<sup>e</sup>. jour d'ouuost, fist environ minuit ung petit trablement de terre, comme plussieur oÿrent ; mais, Dieu mercy, ne fist aultre malz. Toutefois, cest annee fust fort pestilencieuze de fievre, et cy heust grant guerre en Aillemaigne entre le roi des Romains, le duc Aillixandre et plussieurs conte d'Allemaigne ailliés ensamble pour ce fait cy d'une\_part, et le ~~ee~~ Paillecegreve, c'on\_dit le conte Paillant<sup>167</sup>, avec ces aidans, d'aultre\_part, jaisoit ce que le roy des Romains faignoit de ne c'en meller point, mais laissoit faire au conte. Toutefois, la Dieu mercy, la paix en fut faicte entour la *Saint* Remey.

Cest ennee cy fust fort chier en toutte chose, reservé le vin qui fut à grant vilté, car l'en avoit de deux wuidange ou tonniaulx vint (212) ung chairalz de vin, mais le blef à .XIII. ou .XIII. sous la quairte, et l'avenne à .VII. ou .VIII. sous, lez fewe à .III. frant la quairte et lez pois .II. frant, unne petite chairez de fois foins .V. ou .VI. frant ; et toutte aultre chose chier à\_l'avenent, lait et formaige, euf, aulx, oignon, meisme les laine et drapts.

Mais à la fin elle ^l'anneez^ fust fort belle, et y\_eust du revaicin en prés et fauchait on deux fois, qui fist fist grant bien aulx beste. Et fist cest annee cy la plus belle vandenge que jaimais on vit et le plus biaux voiaigier jusquez à la *Saint* Mertin qu'il ne plust point ; aucy on ne veoit que pellerin sus les champts, et fist bon laibourer et enhaivéz.

---

166 on doublé dans le manuscrit.

167 Philippe I<sup>er</sup> l'Ingénu, comte palatin du Rhin (1448-1476-1508).

En cest ennee avint une aventure assés estrange d'ung homme qui, par fortune, ce tuait ; et ne vit on, se croyié, jamais homme mourir de mort pareille ne ce tuer en la manier qu'il ce tuait ; pour ce la veult je mectre icy. Or avint que un maicredi .IX<sup>e</sup>. jour d'octobre, le lundemain des nopce Jehan Blanchair, le filz Baudat Blanchair l'aman, avint que un compaignon bouchié, laquelle estoit mairié et demouroit en Viéz Boucheriez et ce nommoit Hanri Daunoult, l'ung des fort homme de Mets et l'ung des puissant, mais non pas hault de corps, ycellui Hanri Daunoult dansoit en la newe saille au lundemain desdite nopce, car il avoit servis au dite nopce, et dansoit avec les aultre se une dance c'on dit le grant turdion, car il estoit joieux homme d'esprit.

Et aincy qu'il vouloit remener sa baicelle, il fist le cul tumerel en ce (213) tenant au main, +c'est assavoir qu'il tenoit+ l'une jambe devent l'autre, et en ploiant cell[e] jambe et la tenant cen laichier faisoit le cul tumerel, qui est esséz un fort to[ur à] faire, comme bien le savoit faire.

Mais en ce faisant, il avoit deux coutiaulz de bouchié c'on dit rousse en une gaigne sus son cul, qui saillirent hors de la gueigne et, en cheant qu'il firent, l'ung desdit coustiaulx ce draissait et tint le manche contre le pavés, tellement que en faisant le cul tumerel, comme j'ay dit, luy entraint ledit coustiaulx tout dedent le corps par entre le pourpoint et lez chausse, par telle +force et+ manier que à paine veoit on ledit coustiaulx.

Et quant il santist qu'il s'avoit fait malz, non cuidant que ce fut ce qu'estoit, il remenait la fille qu'il tenoit en son lieu avec les aultre, et revint en la dite plaice pour serchier ces coustiaulx qui avoit santus cheoir. Et quant il n'en trovait que l'ung, il fut bien embaïs, et en ce redressant il santist emprime le copt qu'il avoit et demandait incontinant confession.

Mais [...] Cy cuidoie tous qu'il ce mocquaist, mais on le vit tantost changié et le menait on au quairtaulz chieus un aultre bouché, et fut confessé avant c'on tirait ledit coustiaulx. Mais quant ce vint à le tirer, il y eust deux maistre berbié qui le tiroie avec des trecoize et n'en p... savoit venir à bout de l'avoir, car à paine le veoit on de-hors du corps, et estoit de ces large coustiaulx de quoy qu'il escourche lez beste, c'on appelle rousse. Et quant il fut dehors, il le trouvaient tout ployé, car il estoit fraippé en la hanche en une os, et au de-bout de trois jour après ledit Hanri en mourut. Dieu ait son airme, car il estoit bon compaignon.

(214) En cest ennee icy y vint à Mets bialcopt de joieux de plusieurs embaïement, desquelle on +n'+en avoit encor pas granment veu faisant telz chose, entre laquelle vint d'acomencement un compaignon de Miaulx en Brie, qui dansoit par sus une corde en la court de Viller, et y dansoit la mou<sup>r</sup>sisque et toute manier de dance, les raisoir soubz ces piedz ou des escieulz, ou les fer au piedz et les yeulz bandé, ou tout airmé, et plusieurs aultre chose faisoit.

Et incontinant qu'il c'en fut en aillé, y vint un aultre qui estoit picairt, laquelle fist de plus grande chose cen nulz compaireson que le premier, car il faisoit tout ce que le premier faisoit et

davantaige juoit sus unne petite corde laiche avec des sercle, et faisoit *merveille*. Et fist encor plus gran chose, car il ataichait unne corde au fenestre de la tour du relouge du grant moustiet, c'est assavoir à plus prés de la cloche dud*it* relouge, et l'autre bout de la courde venoit en terre ataichiéz à un paulz *bien* prés du\_bout de Fournerie. Puis c'en ailloit led*it* *compaignon* emprés du relouge et déz là hault ce laissoit coulléz au loing de la courde, la teste devant, la courde au loing du vandre, cen ce tenir ~~rien~~,<sup>168</sup> car il en-lairgeoit les brais et les jambe *comme* +c'il+ voussist vouller, et le fist plussieurs fois. Et c'en venoit de cy grande re deur au\_loing de celle corde qu'il cembroit que ce fut la foudre et estoit grande hideur à\_le voir venir ; puis cheoit sus un mo*nciaux* de robe qui faisoit mestre desoubz, mais il †† estoit *incontinent* sus ces piedz.

Durant qu'il faisoit **(215)** ces embaitem*ent* ycy *comme* vous oyés et avent qu'il c'en fut en aillé, vint encor à Mets un aultre maistre jueulx de souplesse et *par* dessus la corde, tant la grosse *comme* la petite laiche, laquelle maistre amenait ^avec lui^ un petit filz qu'il avoit, qui ~~faisoit~~ ^estoit un très bialulz filz et ~~avec~~ *bien* acoustréz, et faisoit aucy^ *merveille* de bien jués. Et estoit led*it* maistre de la cité de Lucque en Ytailie et ce disoit maistre *par* sus tout les aultre maistre, *comme* bien le montrait, ^aincy^ *comme* vous oïrés.

Et lui venus +à Mets *pour* la premier fois+, il fist juer son petit filz *par* dessus la courde ~~de~~ ^et faire^ tout ce que les aultre avoie juees, c'est assavoir toutte manier de dance, aucy bien ou mieulx c'on ne sairoit faire en plaine tere ; lez raisoir, lez pantoufle au pied, lez escieus ^ou pellotez^, lez fer et les yeulx bandé, et de fait y\_courir, y saulter, y\_faire le fourcheu paire, ce pande la teste embaix *par* lez pointe dez piedz, *par* lez taillon, *par* lez genoulx, ce relever, mestre le contrepois derrier son dos, le laichiéz, et recueillir en ce retourne*nt* sus la dite courde, y\_ailler cen contrepois et juer de l'espee au bouclier, puis ~~fist~~ availer led*it* gairxon au loing de la courde *comme* l'autre, c'est assavoir de la tour du relouge et du paillais.

Mais *quant* le ^devent dit^ Picair, qui encor estoit à Mets, vit ceu qu'il faisoit et qu'il avoit le pris, il +ce aillait armer et+ ce laissait ailler de la dite tour du relouge ~~emprés~~ tout airmé, dont se fut unne grande hairdiessie à lui ^et le plus outraigeu[x] fait que je vis oncque faire^. Puis après, *quant* le pere de ^cellui^ petit ^gair^ vit cellay, il voullus ~~juer~~ +à\_prime luy meisme juer+, car encor n'avoit il point juéz jusque à cest heure, et juoie *comme* *par* envie le Picairt et lui.

Mais *quant* led*it* maistre ^~~italiens~~ ~~ytaliens~~^ vint à juer, il paissoit tout les aultre **(216)** de bien juer et faisoit chose incredible +et non+ à\_croire à gens qui ne l'airoie veu, tent sus la petite corde laiche *comme* sus la grosse. Et n'y ait ho*mm*e qui sceust raiconter les tour qu'il faisoit sus la dite petite corde, et sambloit qu'il ne touchait ny à\_ciel ny à terre de legiereté qui estoit en lui. Et estoit led*it*

168 *rien* est précédé d'un à qui n'est pas barré et que l'on peut conserver si l'on choisit la seconde version de la phrase donnée par Philippe dans l'interligne, sans barrer la première : ...*cen ce tenir à rien* ^main ny à rien, et tenoit cez main et cez ~~bas~~ bras en crus *comme* c'il voullait^...



maistre cy bien acoustré qu'il n'y\_ait seigneurs en Mets qui eust de plus belle roube qu'il avoit, et estoit maistre jueulx d'espees, ^de la haiche d'airme, de la courte daigue^, de toutte airmes et du bouclier<sup>169</sup>. Brif, c'estoit chose de l'aultre monde de ce qu'il faisoit.

Ce tampts pandent qu'il estoient encor à Mets, vinrent .VI. Hongre qui tous .VI. juoie de la trompette, que biaux les faisoit oïr, et encor d'aultre instrumēt à\_la moude de leur païs ; entre lesquelle en y avoit ung qui faisoit merveille de souplesse de corps per terre. Et avoie ledit Hongre deux grant horxe qu'il faisoie dancier avec dez atours en leur teste, et avoie lesdit ourxe des instrument qu'il sambloit qu'il juesse tout en densant.

Et furent toutes ces chose faictes en celluy ans, l'en .V.<sup>c</sup> et .III., ou tampts de la vandange ou ung peu ~~d~~ après, auquel tampz il faisoit cy biaux, ~~et~~ comme j'ay dit devent, et durait jusques à Noé.

Et en\_ensuiant l'esté qui avoit esté seiche et chault, les rivier estoient cy courte que on ne powoit moure à mollin par faulte d'yaue, souverainement entour la Toussaincts. Puis, quant vint après jusques à\_la Chandellour, toute chose acomensairent à croistre plus **(217)** fort qu'elle n'avoie fait en esté, par le doubz tampts qui estoit a l'heure -^doncque^, car tout ce qui n'avoit point creu en esté par les grant chailleur qu'il faisoit ce boutait hors de terre en yver, par le doulx tampz qu'il fist, et avoit on milleur merchiés d'aulx, d'ougnon, de naviaux, jouttes et persin et tout masuaige que en esté.

Meimement le foin et les herbe ce prinre à croittre, et trouvoit on comunement entour Noé les abesson freche et en vandoit on devent le moustiet la vigille de Noé et parmey les feste. Aucy trouvoit on la fleur du serixiet, les armenie, la fleur du soille, la fleur de fewe, dez viollette de Careme, des flamette et des rouze, non point en ung lieu mais en plussieurs, et precque tout l'iver durant.

Et ne jellait oncque tout celluy yver, sinon ung bien petit le jour de la Tousaincts et le jour des Rois, et n'eust celle jellee point pourté unne gelline ; et environ la fin de janvier tombait bien plain ung chapialz de naige, car de devent on n'en avoit oncque veu pour l'ennees, et n'en vint plus jusque le jour saint ~~Vincent~~ Vincent et le jour saint Poulz, au-quelle jour il fist merveilleuze jellees.

En celle annee, le jour de la Chandellour fut le gray dimanche et le jour de l'A-nonciatte nostre Damme fut la .II<sup>e</sup>. feste de Paicque ; entre la pourcession de la Saint Mairque et les Rogacion n'y eust que deux jour. Paireillement la Saint Benoy fut le grant vanredi et on ne fist le maistre eschevin de Mets que à grant **(218)** samedi, et comansait on à sonner Meutte quant les cloiche comansaire à grant moustiet, après c'on eust benis les fons. Et ^ledit ans mil .V.<sup>c</sup> et .V.<sup>e</sup>, le jour de la Saint Jaicque et Saint Phillippe, qui est le premier jour de maye, ~~en cest ^dite^ annee l'an .V.<sup>e</sup> et .V. fut~~ +eschut+ le jour de l'Encencion, ^le-quelle jour ce fait la^ feste à saint Soibe devent Mets et à saint Jullien.

En cestuy moix de maye l'an dessus dit fut tenu unne merveilleuze journee à Collougne sus le Rin, esseigneur de part l'ampaireur roy des Romains, et c'y trouverent les prince eschevaicque et avecque, les seigneurs et embaixaide et lez comis des cité, comme cy après c'ensuient. Et premierement

<sup>169</sup> Philippe écrit *bouclir* ; nous corrigeons.

le roy dez Rommains y fut en parsonne ;

les prince eliseur :

premier mon-seigneur de Collougne et<sup>170</sup> airchevaicque, prince eliseur<sup>171</sup>,

mon-seigneur de Triewe, prince eliseur<sup>172</sup>,

mon-seigneur le conte pallantin l'annel, prince eliseur<sup>173</sup>,

le duc Ferry de Zaisse, prince eliseur,

Joachim, mairquis de Brandebourg, prince eliseur ;

les evesque dudit Saint Empire :

premier l'evêque de Witzbugon<sup>174</sup> Arbipelenzis<sup>175</sup>,

l'evêque de Reniszt,

l'evêque de Wormez<sup>176</sup>,

l'evêque de Baneberg,

l'evêque de Spier<sup>177</sup>,

l'evêque Meydburgt,

l'evêque de Tris,

l'evêque de Munesteyr<sup>178</sup>,

et encor plussieur aultre avesques ;

**(219)** aultre prince subget audit Saint Empire :

premier le Lanser-graive Welle~~m~~me de Hessen avec .IIII.<sup>C179</sup> cheval,

Hanry, duc de Brunewich et de Lyne~~n~~bourg le jonne<sup>180</sup>,

Errich, duc de Brunewich,

Phelippe, duc de Brunewich,

Johannes, duc de\_Zaisse, frere à\_l'eliseur,

George, duc de\_Zaisse,

Louis, conte pallantin, duc en Bavier,

---

170 Philippe écrit *es* ; nous corrigeons.

171 Hermann de Hesse, dit le Pacifique, archevêque et Prince-Électeur de Cologne (1450-1480-1508).

172 Jacques de Bade, archevêque et Prince-Électeur de Trèves de 1503 à 1511.

173 Cf. supra.

174 Lorenz von Bibra, duc de Franconie et prince-évêque de Wurtzbourg (1459-1495-1519).

175 *Arbipelensis* : Herbipolis, nom latin de la ville de Wurtzbourg.

176 Reinhard II von Rippur, évêque de Worms de 1503 à 1523.

177 Philipp I<sup>er</sup> von Rosenberg, évêque de Spire de 1504 à 1513.

178 Conrad II de Rietberg, évêque de Münster de 1497 à 1508.

179 *cent* est répété en toutes lettres ; nous le supprimons.

180 Henri II le Jeune n'est en fait duc qu'à la mort de son père Henri, également présent, en 1514.

Ferrey, conte *pallantin*, duc en Bavier,  
George, conte *pallantin*, duc en Bavier,  
Hanrey, conte *pallantin*, duc en Bavier,  
le mairquis Fridrich de Brandebourg,  
le duc de Juillet<sup>181</sup>, ~~le duc Aillix~~  
le duc Aillixandre, duc en Bavier,  
le duc Wirtenberch<sup>182</sup>,  
Albercht, duc de Mechelburch,  
Hanry, duc de Lynenbourg,  
Hanry, duc de Mechelbouch;

les ville dudiz Saint Empire estant ausdite journees :

premier Mets, Spier, Lamb<sup>a</sup>ch,  
Troich, Utrich, Ach, Collougne,  
Straubourg, Ausbourg, Lubich,  
Nore<sup>m</sup>berch, Franquefort, Wormez,  
et Desselignen en Xouwaube ;

les ambassaideur<sup>183</sup> :

**(220)** premier l'ambaixaide du pape,  
l'ambassaideur du roy de France,  
l'ambassaide du roy de Napples<sup>184</sup>,  
l'ambassaideur de Venixe,  
l'ambassaide de la Boutte<sup>185</sup> en Xowaube,  
l'ambassaideur du roy d'Espaigne<sup>186</sup>,  
l'ambassaideur du roy d'Angletere<sup>187</sup>,  
l'ambassaide du duc Albert de Minichen, duc en Bavier ;

et plussieur conte, bairons et aultre grant seignours.

---

181 Guillaume VIII de Juliers-Berg, duc de Berg et de Juliers et comte de Ravensberg (1455-1475-1511).

182 Ulrich VI de Wurtemberg, duc de Wurtemberg et comte de Montbéliard (1487-1498-1550).

183 Répétition avec une graphie différente page 220 : *les embaixaideur* ; nous la supprimons.

184 Ferdinand II d'Aragon, qui a réuni le royaume des Deux-Siciles en conquérant Naples sur son cousin Frédéric en 1504.

185 Sans doute une fédération (allemand *Bund*) de villes.

186 Philippe I<sup>er</sup> de Habsbourg dit le Beau, fils de l'empereur Maximilien et roi consort de Castille et de Leon en 1506 (1478-1506).

187 Henri VII Tudor, roi d'Angleterre (1457-1485-1509).

L'esté de celle dite ennee fut moult biaux et moult bien dispoussés en son comancement, sowerainement le maye fut tent biaux et tent doulx que merveille, tellemant que toute chose crurent cy bien que de .XL. ans devant on n'avoit veu les blef ne<sup>188</sup> avaigne ne toute aultre semance en cy belle esperance qu'elle estoie, et pairaillement les vigne ; et disoit on que on aroit la *quairte* de vin pour unne engevigne.

Mais aincy qu'il plut à Dieu, tout fut bien retourné, car le tamps ce comance à chaingier au mois de jung et juillet et ce tournist en pluie, tellemant c'on heust grant paigne de lever les blef et en y\_eust essés des germés et dez versés. Et continuait celle pluye toute l'ennee, tent que lez vigne retourneraie touttez à niant **(221)** car les raisin ne peurent meuriés et en y\_eust essés des engellés au champs, et n'avoit on point encor tout vandangiéz à la *Saint* Martin. Toutefois aincy maure et maulx meure qu'il estoie, il ce vandoie .V. ou .VI. frant la cowe, et les viéz .VII. ou .VIII. frant, les fourmant .VII. ou .VIII. sous la *quairte*, l'avaigne .II. sous .VI. *demier*, les pois .III. ou .V. sous, les fewe .VIII. sous et la navees .XII. sous.

En celle dite ennee, l'an .V.<sup>C</sup> et .V., le .VIII<sup>e</sup>. jour de jung, qui fut dimenche et jour de la feste saint Maidairt, delivrait Zabellin la femme Phelippe d'ung filz, le-quelle fut apelléz au saint fons de baupesme Jaicque et eust pour pairain maistre Jehan Noé, ~~cha~~ sairchier de la grant eglise de Mets, et Hannes le Viéz, berbiet de derriet Saint Salvour, et pour mairaine Zaibellin, la femme maistre Fransoy Colligney.

En cest annee, entour le .XX<sup>e</sup>. jour du moix d'octobre, fut trepaissé reverand *perre* en Dieu mon-seigneurs l'evesque de Mets<sup>189</sup> - Dieu en ait l'ame - et fut constituéz en son lieu, par dispance de nostre saint *perre*, le filz au roy de Cecille, nommé Jehan<sup>190</sup>, laquelle estoit pour l'eure jonne et dessoubz eaige.

En l'a-comancement dudit moix d'octobre, je, Phillippe, fut en grant dangier par mallaidie, tellemant que je fus comme jugiés à mort ou en aventure de perdre les manbre ; et fut loing tampts que je ne m'en powoie aidier. Toutefois, la Dieu mercey et des benoy saint, je fut reguerey.

En l'iver en-xuant, il fist de merveilleuze jellees, maiz peu de ~~n~~ naige ; **(222)** et firent ces gellees tant de maulx que merveille, car elle engellaient la plus-part dez vigne, et meisme celle qui achapairent de celle gelleez, il n'y heust comme nulz roxin.

+Environ en cestui tampt fut prinze et mise en soujection par lez Fransoi la cité de Genne en Lumbairdie, et lez tenoye lesdit Fransoi cy subjecté qu'il ne leur laissirent aultre baiton pour eulx deffandre que chacun ung coutiaux pour couper leur pain ; et tenoie desjai lesdit Fransoi le duc de

---

188 ne doublé dans le manuscrit.

189 Henri de Lorraine-Vaudémont, fils d'Antoine de Lorraine, évêque de Thérouanne de 1456 à 1485 puis de Metz de 1484 à 1505 (v. 1430 – 1505).

190 Jean III de Lorraine n'a en effet que 6 ans à son élection ; il était auparavant coadjuteur de son oncle Henri de Lorraine depuis l'âge de 3 ans.

Millan prisonnier<sup>191</sup>+

En celle annee, l'an .V.<sup>C</sup> et .VI., fut Phelippe au Landi à Paris et n'eust que bonne fortune, la Dieu mercy. Les blef de celle annee furent bon et les vin aucy, et furent le blef, orge, avoigne, pois, fewe à essés ~~po~~ competant merchiéz. En cestuy ans fut mort le puissant prince roy de Castille<sup>192</sup>, qui estoit pour l'eur le plus puissant en seigneurie de tout les cristiens, et estoit filz à lampereur et estoit en l'acomancement de son eage.

En cestuy ans fut passés à Romme que les rantes et revenues de l'avachiéz de Mets ce partiroie en trois  $\frac{1}{3}$  jusques à tant que le jonne anffans filz à roy de Cecille ceroit en eage competent. Et la premier part fut ordonnez pour l'entretenelement dudit anffans ; la seconde part fut pour l'entretenelement des affaire de l'avaichiéz, des plesse, des gens d'airme et aultre officiés dudit evaichiéz ; et l'aultre tier fut donné à l'owraige et faubricque de la grant eglise de Mets, car en cestuy ~~ans~~ tamps on faisoit le cuer de la dite eglise, ^comme dit est deven^, et furent les seigneur de chaipitre de la dite eglise gouverneur de l'avaichiéz jusque à tampts que ledit anffans fut en eage.

Item ou dit ans .V.<sup>C</sup> et .VI. fut ampetrés à Romme par le duc de Loraine pour et ou non de son jonne filz l'evaicque de Mets que de là en avant l'on (223) pouroit mangier bure et laitaigne à tousjour maix és jour c'on n'en souloit point mangier<sup>193</sup> cy après nommé, comme la vigille de la Nativité nostre Seigneur, la vigille de l'Assumption nostre Damme, et la vigille de la feste de Toussainct et plusieurs aultre ; et par tout lez quairantaine pouroit on mangier dez ~~vie~~ viande dessus dit. Et fut ce previllaige anoncié publicquement le dimanche deven^t Noé en l'an dessus dit par tout l'avaichiéz de Mets.

Item l'an après, mil .V.<sup>C</sup> et .VII., je, Philippe, fis une piece d'ewre à l'agueille la non paireille que jamais on avoit veu ; c'est assavoir que ce fut ung draps tailliés et coussus ensamble, au-quelz draps y\_avoit plus de .VIII. mil piece de draps mise et jointe ensamble toutte de biais et alainé. Et sambloit à le veoir qu'il fut paint, tant estoit justemant fait.

Et y\_avoit à millieu l'imaige nostre Damme, et sy avoit à destre et à senestre l'imaige sainte Katerine et sainte Bairbe ; item dessus y\_avoit lez airme des .VI. pairaige de Mets et les nons d'iceulx en lestre romaigne mize sus chacun ; item y\_avoit les airme de nostre saint pere le pape et lez airme de l'ampaireur à destre et du roy très\_cristien à senestre. En après estoient tout en l'autour les airme de tout les seigneur de Mets, et avec ce\_y avoit plusieurs biaux trait entretailliés et entrelaissés à noul d'amour en diverse sorte, que l'une ne resambloit l'aultre ; et y\_avoit dessus l'imaige nostre Damme en escript, en draps meisme et en belle lestre de forme, l'orexon cy après dite et en cest forme ycy comme vous veez ycy après :

~~V~~e Veraigne humblemant te daigne ne viegne

---

191 Cf. supra (194).

192 Philippe I<sup>er</sup> de Castille, fils de Maximilien I<sup>er</sup> et de Marie de Bourgogne, roi consort de Castille et de León (1478-1496-1506).

193 Philippe écrit *mangin* ; nous corrigeons.

O *Vierge pnye deffans que mort ma vie*

(224) L'orexon devant dite vault autent à dire et ce doit antandre aincy : "O Vierge souveraigne, humblemant te suplie : deffans que mort soudaigne ne viegne sus ma vie."

Et tout à mey lieu dudit drapz, tout au bout dessoubz, furent fait deux bon homme abilliés à la moude du tamps ~~papp~~ passéz, lesquelle tenoie ung escusson là ou estoit fait dedant le signet de quoy ledit Philippe husoit en ces lestre ; et y\_avoit en escript tout en-tour dudit escusson : "Phelippe de Vignuelle m'ait fait." Et cy estoit le millier en lestre de chiffre.

Et fut ce dit draps mis et pousés et aitandus devant la grande eglise de Mets le jour de la *Saint* † Mairque l'en dessus dit ; après duquelz fut mis ung taubleau, lequels je, Philippe, avoie escript et compouzé, et disoit aincy :

Gloire soit à la Trinité,  
A *Perre*, à *Filz* et *Saint Esperit*<sup>194</sup>,  
Et weullent gairdé cest cité  
Et preserver de tout perit :  
De-puis le tamptz qu'*Adam* perit  
Du mort qu'il fist dedant la pome,  
L'omme vit tousjour en perit  
Tant que mort le prant et assomme.  
Je dis cecy tout à prepos  
Pour nous vivant en grant dangier,  
Muant aucuns sowant prepos.  
L'ung tir avant, l'autre en errier ;  
Cil qui ce melle d'aultruy jugier<sup>195</sup>  
Doit premier estre bien congnoissant  
Et qu'il ne die chose en derrier  
Qu'il ne voulcit dire per devant.

(225) Il sont aucuns qui nous mesdit,  
Comme envieux en ont pairlé.  
Pour eulx j'ay compouzé ce dit  
Qu'il n'ont que faire de c'en melle<sup>196</sup>,

---

194 Le respect de l'octosyllabe impose de lire *Esperit* comme *Esprit*.

195 Ce vers et le suivant sont hypermétriques si l'on lit le *e* final de *melle* et *estre*, il est donc probable que ces *e* sont muets dans l'esprit de l'auteur.

196 Idem pour le *e* de *faire*.

Car *quant* au fait de bigairé  
Montrant qu'il faice une telle piece,  
+Et+ c'ilz la scevent devisé  
Je veult c'on me decoupe en piece.

Mon *par\_*aventure le manre trais<sup>197</sup>  
Ou les aulcuns de ces escus  
Trompt bien feront ilz aulcuns fautrais<sup>198</sup>,  
Contre eulx je\_y mestrés .X. escus<sup>199</sup>.  
Et se je disoie encor plus,  
Je vous promet *par* saint Germaines,  
Je guegneroie, car tout conclus  
On leur couperoit<sup>200</sup> devant les mains.

Mais toutefois, pour leur langaige,  
Il fault respondre en tamps et lieu,  
N'en desplaize aux *personnaige*<sup>201</sup>.  
J'en gloirifie le non de Dieu :  
Que lez montaigne de leur lieu  
Ne c'en bouge point de leur plaise !  
Je n'en dis plus, disant à Dieu,  
Et qui sairait mie^u^lx faire<sup>202</sup> ce faisse.

Car il est tampts que me repouze  
En delaissant ma retouricque.  
Je n'y entant teste ne glouze,  
Forcque aincy que je m'aplicque ;  
Aucy n'esse pas ma praticque,  
Pour\_ ce vault mieulx qu'acripve en prouze.  
Prenés en grés celle replicque,  
Car il est tamptz que me repouze.

---

197 Idem pour le *e* de *manre*.

198 Vers hypermétrique (neuf pieds au lieu de huit).

199 Idem.

200 Lire *couproit*.

201 Vers hypométrique (sept pieds au lieu de huit).

202 *e* final muet.

(226) Item, dessoubz ces dit ver .VIII<sup>e</sup> tains<sup>e</sup>. et ou dit taubliauz meisme, y\_avoit une grande lestre et en prosez ou estoient plusieurs parolle en declairant la manier et pourquoy ce dit draps avoit esté fait ; et entre lesquelle parolle y avoit que je, Phillippe, dessus nommé, me offroie et presantoie à mectre .X. escus d'or en l'encontre de .ung. à tous ceulx qui ouseroie entreprendre de en faire un pairille draps ou à moietient seulement. Et y avoit en la dite lestre que cen voulloir personne blaimer, je me offroie à mectre la dite somme en-contre tous ceulx de la cité de Mets, de la duchié de Bair et de Loraine.

Et fut ledit taubliaulx ou estoient lesdite lestre pendant avec ledit draps tout le jour de saint Marc, l'en dessus dit, en la plesse devant le moustiet à la weue d'ung chacun, cen ce que personne y mist la main pour le depandre et pour y mectre un escus contre .X.

Item, un peu après, à moix de jung l'en dessus dit, ce partit de Mets ledit Pheilippe avec sa femme, et c'en aillarent en weaige à Nostre Damme de\_Aliance ; et furent à Rains le jour de la Feste Dieu pour veoir la belle poursacion qu'il y font. Puis, après, nous retournés à Mets, à la-quele ne fus que .VIII. jour que je cheus en unne grande mailaidie, de la-quele je fus en grant dangier de mourir ; mais, la Dieu mercey, j'en fut reguerey.

En cestuy ans, environ le maye, paissait après de Mets unne grande multitude de gens d'airme, gens de piedz malz acoustré et comme mourant de fain, qui vinrent des Allemagne et ce voullioient lougier és païs de Mets ; pour la- (227) -quele chose on fouit tout en Mets, et corps et bien, et elleust on tout les plus vitte compaignon du païs de Mets pour joindre avec leur aliés ceulx de la duchiez de Lucembour et pour faire resistance audit gens d'airme.

Mais premier fut envoyer seigneur Fransoy le Gournay devers eulx, lequelle fist un traictié envers yceulx que parmei une somme d'argent qui leur fut donneez, il c'en aillarent en aultre païs ; et adonc chacun retournait en son lieu.

En cest presante annee, l'an mil .V.<sup>e</sup> et .VII., fut le blef à bon merchiéz, car on avoit du bon formement pour .IIII. sous .VI. denier la quairte et le moitage pour .III.sous, l'avaigne, pois, fewe comme l'en devant, et la navee .IX. ou .X. sous la quairte. Et heust on grant merchiéz de toute chose en cest annee, forcque le vin, car on vandoit .X. frant la cowe en vandange, pour-ce qu'il n'en n'y avoit guere heu ; mais c'estoie lez milleur vin c'on avoit heu de grant tamptz devant.

Le .XXVIII<sup>e</sup>. jour de janvier, l'an dessus dit .V.<sup>e</sup> et .VII., le jour de feste sainte Agnés, trepaissait Jehan, le filz du dessus dit Philippe et de Sabellin sa femme, aigiéz environ de .X. ans, et ait enterré au simitier Saint Jaicque empei du mur de l'eglise ; lequelle anffans Dieu absolve, car il savoit autant de la lestre et de la clergie c'on en trowairoit entre un millier de son eage.

Paireillemant, le .VIII<sup>e</sup>. jour de mairs l'an en enxuant l'an .V.<sup>e</sup> et .VII., print une mallaidie de peste à Jaicquematte, sa fille et suer audit Jehan, à l'eure de minuit ; et trepaissait de ce sciecle le jour



*Saint* Longis, .XV<sup>e</sup>. jour dudit moix de mairs, à l'heure de une heure apréz minuit. Et estoit eaigeez environ de .XII. ans et .IIII. moix, et croy qu'il (228) n'en y avoit point à Mets de son eaige qui mieulx sceut lire qu'elle faisoit, et acripvoit esséz bien et bien coudre et filler *comme* à fille apartient.

Et à celluy propre jour qu'elle mourut prin le malz à ung jonne filz, mon serviteur, natif de Lowain et eaigiéz environ de .XVIII. ans ; et ne vesquit que ung jour et demi après. Et gissant au simetier *Saint* Jaicque, c'est assavoir la dite Jaicquemette emprés son frere. Dieu ait leur ame tous ~~deux~~ troy, car le guerxon estoit ung biau filz et bon entre ung millier, et qui besongnoit bien.

Et de quoy ledit Philippe et la dite Zabellin sa femme furent fort desplaisant, tant de la mort de leur deux anffans, lesquelle il avoient mis grant paine à les aprandre, *comme* de leur serviteur. Mais helas, ce n'estoit que acomancement de doullour, car de loing tampts après ne furent sans quelque tristesse, ~~ee~~ *comme* vous oirés.

Et acomansait cest tristesse à Philippe dés qu'il retournait de *Nostre* Damme de *Aliance* et qu'il fut cy grievement mallaide, *comme* vous avés oÿ, et luy durait loing tampts, *comme* vous oÿrés ycy après, car *comme* vous avés oÿ cy dessus, quant il fut reguery de sa maillaidie, il perdist par mort ces deux plus grant anffans et son serviteur.

Et fut adoncque l'acomancement de la mortaillité qu'il fist à Mets cestui ans, *comme* vous oÿrés ; laquelle fist bialcopt de mal, et sowerainement audit Philippe, car chacun le fuioit ad\_cause que cez anffans estoient mort de peste et à grant paine trowoit<sup>203</sup> pairans ny amis qui woussit avoir ne tenir (229) ces aultre anffans ; car ledit Philippe les fuioit de tout cousté puis ce, puis là, ou il powoit mieulx affin de les sawer.

Car tout incontinant que Lowey, son serviteur, fut mort, Zaibellin, femme dudit Philippe, fut picquees de paiste elle estant grosse et ansainte d'enfans ; de\_quoy ledit Philippe eust moult de mal et paine. Et avoit adoncque ^ledit Philippe encor^ demourant chiéz lui ~~encor~~ un serviteur, filz à ung merchampz de Lowain ~~lequ~~ et compaignon à cellui trespasés, laquelle serviteur son *perre* l'avoit recomandéz audit Philippe.

Mais quant il vit la fourtune, il ne ce vouloit tenir à l'ostel et ledit Philippe ne trowoit pas bien à le mectre et ne savoit à\_quelle antandre, car il avoit encor .III. anffans espars en trois lieu et son serviteur en ung aultre lieu. Et furent rechaingiez et remouvés de lieu en aultre trois ou .IIII. fois, et sa femme grosse qui avoit la paiste, laquelle prenoit encor deulle et soussy. Mais toustefois ¶ elle print couraige et vowait à Dieu et à *saint* Sebaistien de le ailler visiter en son esglise à Dieulevay dellai du Pon à Mouson.

Et aincy *comme* elle estoit, yl y\_entreprint le voiaige et lui thint compaignie ledit Philippe avec unne vielle femme, la-quelle avoit servir cez anffans mallaide, et laissirent leur jonne servante seulle à l'ostel. Maiz quant il revindre de *Saint* Sebaistien, il trowirent leur dite jonne servante qui estoit picquees

---

203 Philippe écrit *towoit* ; nous corrigeons.

et mallaide de la dite <sup>^</sup>mallaide de <sup>^</sup>peste *comme* les aultre, dont ledit *Philippe* fut moult desplaisant, et c'en fut voulluntier fouis lui mesme de peur de ce trowés entre tant de mallaide.

Touteffois, *comme* il plut à Dieu, (230) Zabellin sa *femme* et aucy sa *servante* retournirent en leur santé et furent reguerie, mais il estoient tousjour seul à l'ostel *Philippe*, [·] sa *femme* et sa *servante*, car leur aultre enffans estoient espairt *par* plusieurs lieu, et ne antandoient *que* la misericorde de Dieu, car la mallaide ce acomansoit à pranre en diverce lieu, et pour ce leur annoioit merueilleusement qu'il estoient cy peu de gens ensamble, car de .XI. qu'il estoient ung peu devant au diner ou <sup>^</sup>à <sup>^</sup>soupper ne ce trovoient que eulx trois.

Par quoy ledit *Philippe*, voiant que la mallaide ce boutoit en plusieurs lieu et ce ampiroit tous les jour, il ranvoit querir ces aultre anffans et *serviteur*, et revindre chiéz luy à Paicque, l'an .V.<sup>C</sup> et .VIII. ; et furent en atandant la grace de Dieu jusques en juillet. Mais audit mois de juillet, l'an mil .V.<sup>C</sup> et .VIII., print le malz de peste à Jaicquemin, le petit filz *Philippe* eaigiéz environ de trois ans, .V. semaigne moins ; pour le-quelle Hainequin de Lowain, *serviteur* audit *Philippe*, eust peur et c'en aillait à Lowain son país unne espaice de tampt, et partist de Mets le .XI.<sup>e</sup> jour dudit moix.

Et le .XV.<sup>e</sup> jour dudit moix, le jour de la divizion des apouste, *par* ung samedi à soir, trespaisait ledit anffans, dont ce fut ung novel dueil audit *Philippe*. Et pour cest cause, voiant *que* son anffans estoit mort et son *serviteur* en aillés, et aucy *par* le conseil de biaucopt de gens, fairrait ledit *Philippe* ces huis et sa maixon, et avec le rest de ces anffans et famille c'en aillait demourer à Lessey enchiéz le frere Zabellin <sup>^</sup>sa *femme* <sup>^</sup>; auquel lieu elle fust acouchieez et delivrait d'ung filz le (231) .XXIII.<sup>e</sup> jour dudit moix de juillet, *par* ung dimanche, le lundemain de la Madellaine et jour *saint* Apollinaire. Et eust ledit enffans à non Jehan., et eust à pairain messire Jaicque, *prebtre* à Lessey, et Jehan Caige, c'on dit Jehan Hesse, de la dite Lessey, et à mairanne Bairbe, *femme* [·] Jehan Nouillouxon l'acrivain de Mets.

[·] <sup>^</sup>Celle <sup>^</sup>dite saixon jusque *après* vandange demourent ledit *Philippe* et sa *femme* à Lessey, auquel tampt mourut moult *grant* puple à Mets, et <sup>^</sup>estoit <sup>^</sup>chose merueilleuze de ceulx c'on oyoit dire tout les jour estre mort ; et tellement que les citains et menant d'icelle, on les voilloit laixier entrer, ailler ne venir à Verdun, à Toulz, à *Saint* Nicollay, à Nancy ny à Pon, ny en toutes les bonne ville de entour d'eulx, et les deboutoit on de tout cousté *comme* laidre. Encor quant il ailloient és lieu dessus dit, on ne leur voilloit vendre ne pain ne vin, maiz failloit couchiez au champz *comme* beste.

Et mourut cest dite annees à Mets de gens d'actorité biaucopt *que* je ne congnois, entre lesquelle mourust Jehan Houdebran, Trese et *amant*, damme Perrette, *femme* à *seigneur* Thiebault le Gronaix, et la *femme* à *seigneur* Jehan le Gournaix et fille à *seigneur* Regnault le Gronaix, deux aucy belle damme de Mets et toute en la fleur de leur eyaige, damme ~~Ain~~ Aignon, *femme* à Pieron de Vy, ung biaux jonne gentilz *homme* de Straboucque qui estoit aux gaigne à Mets, deux ou trois maistre en medicine qui estoient à gaigne à Mets et ne savoient trouvés remide pour eulx meyme<sup>204</sup>, la *femme* Jehan Stevenin le

---

204 Philippe écrit *meve*, sans apparemment mettre d'abréviation ; nous corrigeons.

merchampt, la *plus* grande *merchande* de Mets et sa *suer*, *femme* à Jehan Travault, *et* lez .II. fille Jehan Rollat le merchampt, Drowin le merchampts, **(232)** Mangin Baisse le mairchampts, sa *femme* et son *seulle* filz, *nowiaulx* mariéz, la *femme* Michiel Traval, Trese et *amant*, Jehan Husson le merchampt, *dont* sa *femme* eust ledit Michiel à *mary*, les deux *jonne* fille Boulligni, fille à *marier* et la fleur de Mets, la *femme* Jehan Fourquignon et la fille Poincignon le braicomiet, qui estoient *merchande* et deux *aucy* belle *jonne* *femme* +*qu'il* en y\_eust *point*+ à Mets, Paullus L'Ostelliet et Pier L'Apouticaire, et moult d'autre que je laisse pour *cauze* de *briété*, et toutes gens de *grant* *reputacion*, entre les-*quelle* mourut Gillet, le belz *clerc* des Treses de Mets, le .XXVII<sup>e</sup> jour de *nouvambre* ledit ans.

Au-*quelle* *jour*, qui estoit feste *sainct* Gricolle, on apourait nouvelle à *Philippe* que son petit *filz* Jehan estoit mort au lieu de Lessei, là ou il l'avoie *laissiet* à *nourice* ; et fut enterré *aud'it* lieu de Lessei le lundemain, jour *sainct* Vital, et mourut cestuy ans .V.<sup>c</sup> et .VIII. +*Et furent* mors+ tant d'autre menus *puple* que ce fut *merveille*, tellement que en l'espaice de .III. ou .IIII. moix, il en mourut en la *païroiche* *Sainct* Jaicque, en laquelle demouroit ledit *Philippe*, deux cent que petit que *grant* *par* compte fait, et toute *jonne* gens dont j'ay heu les nons *par* *escript*, et aincy és aultre *baïroiche* à *l'avenant*. Dieu ait leur ame.

Touttefois, celle annees fut fort fertile et abondande en tout biens, et n'y eust millieur *merchiéz* de loing tamps *devant* ; et disoit le menus *puple* que ceulx qui demoureroient en vie viveroie à moitriet pour *niant*, car on avoit dez *formant* à *grant* abondance et de tout fruit et la chair à bon *mairchiéz* ; maiz le vin **(233)** ce vandoit à .V. ou .VI. *denier* la *quairte*. De *quoy* c'estoit bon tamps pour le païs de Mets, et ne ce *pairloit* plus que de faire la bonne chier, car la *paiste* cessoit et ne ce mouroit on plus ; *pair* quoy on ne *pairloit* *que* de faire de sot et diverse *mariaige* de *biaucopt* de *weve*, tant *femme* que *homme*, *dont* leur *partie* avoient esté morte peu *devent*. Et ce en fist de *bien* *diverce*, *comme* *voulluntiet* ce fait *apréz* une *mortalité*.

En cestuy meisme ans fut faicte unne grande et *merveilleuze* *aliance* entre plusieurs *prince* *crestien* pour ailler en l'ancontre des *Wenicien*<sup>205</sup>, entre laquelle estoit pour *principault* de l'*aliance* l'*ampaireur*, le roy de France<sup>206</sup>, *acompañiéz* de *nostre* *sainct* pere le pape, le roy d'Angleterre et le roy d'Espagne<sup>207</sup> qui favovrissoit le duc de Lorraine, et plusieurs aultre. Et vouloit on dire que les *Venissiens* avoient les *Turc* de leur *cousté*, et eurent de *grant* *baitaille*, *comme* il en cerait dit *ycy* *aprés*.

En celle dite annee que *chacun* pansoit de ce *raujoir* *aprés* la *mortaillité* *paisseez* et que *Philippe* ce cuidoit *raujoir* avec les aultre en obliant les *malz* qu'il avoit heu ledit ans, et un peu *aprés* ce que son petit filz fut mort et c'on ne *pairloit* plus *comme* rien de la peste, avint qu'il y eust unne *servante* chiez son *perre*, en la rue de la Haie, qui fut *picqueez* de la peste, et tellement que force fut *aud'it* *Philippe* et à

205 La Ligue de Cambrai, formée à la suite du traité de Cambrai (10 décembre 1508).

206 Louis XII, roi de France (1462-1498-1515).

207 Ferdinand II d'Aragon, qui règne sur l'Aragon. Jeanne I<sup>ère</sup> de Castille, dite la Folle, règne sur la Castille depuis le décès de son époux Philippe le Beau en 1506.

sa femme de solliciter le lieu et envoyer sa *servante* pour yder à *servir* son *perre* pour les complaire ; et aucy que la femme mairastre audit Philippe ne ce powoit aydier, car elle avoit plus de .IIII.<sup>xx</sup> et .XII. ans ; de la-quelle malaidie mourut la dite *servante*.

(234) Après cest *servante* morte il en luair<sup>ent</sup> ungne aultre, qui dedent .XV. jour fut picquees et mourut *comme* la premier. Et furent deux *servante* morte en moins de trois semaigne, dont ledit Philippe et sa femme eurent *grant* paine, car *chaun* fuioit le lieu pour la peste qui c'y estoit boutees.

Ne tairgeait gaire après, ou moix d'octobre, que Jehan Geraird, pere audit Philippe, fut picqués de celle mallaidie et eust ^deux^ peste, luy qui estoit eaigiéz de plus de .IIII.<sup>xx</sup> ans, dont ce fut derechief ung *grant* meschief pour ledit Philippe et pour sa femme, car il failloit qu'il fissent tout à cause que la femme dud<sup>it</sup> Jehan ne ce powoit aydiés pour son ancienetés, *comme* vous avés oÿ, et ne powoie trower personne qui les voussit *servir*, craindant le lieu.

Et encor ledit Jehan fut par telle fois qu'il ne ce vouloit laisser *servir* ^ne aidier^, et vouloit faire *comme* il avoit fait du paisséz ; mais coment qu'il en fut, fist tant ledit Philippe qu'il luait une femme pour lez *servir*, qui gaienoit tout les jour .XVIII. *denier* ^de remenant^ et disoit à son *perre* qu'elle ne gaignoit rien.

Et fut ^l'une de cez^ peste troweez par ung bairbiet et courust, puis revint sus piedz ledit Jehan et aillait par voie ung peu de tampt *comme* en traynant, mais ne fut guere après, devers lez avant de Noé, que sa peste qui estoit recloize ne ce retroiait derechief, et courut plus que devant n'avoit fait. Et eurent ledit Philippe et sa dite femme du malz biaucopt au-tour de luy ; puis, après qu'elle fut recloize, ledit Jehan devint anflés par les jambe jusques au vandre tant fort que merveille, et fut derechief ung aultre meschief.

En celluy tampts, (235) le .X<sup>e</sup>. jour de dessambre, l'an .V.<sup>c</sup> et .VIII., par ung dimanche, Regnier, duc de Loraine et de Bair, en aillant à la chesse ledit jour après dud<sup>it</sup> Bair, luy print ung cattaire, du-quelle il en mourut. En cestuy meisme tampts à la ~~Nowe~~ Noé enxuant, print audit Philippe cy *grant* mallaidie aux yeulx qu'il ne veoit *comme* rien et les cuydoit perde; mais, Dieu mercy et ma-damme sainte Claire<sup>208</sup>, il lez fist remedeciner et fut essés bien regueris.

Et durant celle mallaidie estoit tousjour Jehan Geraird, pere audit Philippe, mallaide de son amflence et ce ampiroit tous les jour, tellemant c'on ne atandoit *chaun* jour fort qu'il deust mourir, car *chaun* qui le veoit le jugeoit à mort, et disoie tous qu'il ne viveroit jamais .VIII. jour. Mais touteffois il fut en celle langedur l'espaice de plus de .VII. moix, tousjour atandant l'eure de la mort, dont c'estoit pitiet et *grant* paine pour le powre homme et pour ceulx qui estoient entour luy.

En celluy ans enxuant, l'an mil .V.<sup>c</sup> et .IX., y\_eust de merveilleuze baitailles entre le roy de

---

208Sainte Claire ou sainte Sigeberge, abbesse de l'abbaye de Remiremont, dans les Vosges, au VII<sup>e</sup> siècle, est traditionnellement invoquée en cas de maladie des yeux.

France et les Veniciens<sup>209</sup>, car ledit roy de France vint là en Ytaillees avec son armeez devent que ne fist l'ampaireur, et vinrent lestre que le .XX<sup>e</sup>. jour d'avril mil .V.<sup>c</sup> et .IX. ans, fut prinze en Ytaulie par le grant maistre de France avec son armeez la ville de Trevy, en la-quelle estoient .IIII.<sup>c</sup> chevaux legier et douze cent homme de piedz ; et ce sont randus aulcuns des capitaine, grant personnaige, la courde aulx col, et ce presentirent .V.<sup>c</sup> jonne femme toutte nuees et descheveeles, cryant misericorde, affin que la ville ne fut point pilliez ne robeez.

Et celluy tampts, en maye, print audit Philippe unne fiewre, (236) la-quelle luy thint fort destroitte ; mais, la Dieu mercy et mon-seigneur saint Pier, il en fust guerei. Sy montait à chevaux pour c'en ailler aus Landi à Paris par les chemin acoustumé ; et ces besoingne bien faicte retournait, la Dieu mercy, bien regueris.

En ce meisme moix de maye, le .VIII<sup>e</sup>. jour, ce partist le roi de France de Millant, acompaigniez de tant de prince et grant seigneur que c'estoit sans compairexon. Et estoient vetus et montés et airmés en cy grant gloire et triumfle c'oncque ne ce vit la paireille, et n'y estoient lez draps d'or, soye et wellours espargniez nesque buriaux, comme les lestre qui en furent envoiees le disoye.

Et ne c'estoit veu de loing tampts plus belle compaignie, et aillait loigier ledit jour en ung chaitiaux nommé Cassam, sus la riviere de Ade, et est la riviere grosse et impetueuze, sus la-quelle fut fait ung pon et ung billevairt bien gairnis d'airtillerie, car c'est terre venicenne. Et le lundemain partist le roy et passait la dite riviere, et firent camp l'espaice de .III. jour ; et en ce tampts estoit l'armeez des Veniciens arivees devent la dite ville de Trevy, distant du camp des Fransoi une lieue, et estoient lesdit Veniciens en nombre de .LXIII. ou .LXV. mille homme de guere.

Et firent aulcune escairmouche là ou fut tué le capitaine Chappiron, fransoi. Après, le roy ordonnait ces baitaille et ce deloigirent, et fit mairchier et ce en aillirent celle nuit loigier en ung bois t nommés Tariacon, prés d'une ville nommeez Rivelle, la-quelle fut cedit jour prinse d'aussault en moins de .III. heures (237) et puis +fut+ misse à feu et à sanc, femme et anffans.

Le lundi .XIII<sup>e</sup>. jour dudit moix, le roi partist dudit Tariacon pour tirer ver Pandi et Carentz, ou messire Barthelemy d'Albianne, grant cappitaine et gouverneur general de l'armeez des dit Veniciens, de ce avertis, paireillement ce partit de devent ledit Trevy ou il estoit et son armees en belle ordonnance qui coustoyoit tousjour le roy, et mairchay hastivemant jusques en ung lieu nommé Amidal, lieu très\_mauvais, plain de foussés et grosse riviere et marez, et illec fist mettre et asseoir son artillerie en triangle et en trois parties. Et furent .XXV. piece d'airtillerie, dont le roy n'en avoit point de plus belle ne de milleur, et comansay à faire grant repaire et soy fortifier, cuydant par<sup>210</sup> ce moyen empeichier le passage du roy.

---

209La quatrième guerre d'Italie (1508-1513) oppose la ligue de Cambrai, alliance de la papauté, de la France et du Saint-Empire, à Venise.

210Philippe écrit *pas* ; nous corrigeons.

Et avoient plusieurs espées et estoit ledit capitaine délibéré de combattre le roy avec son armée, laquelle fist serrer ces gens et en belle ordonnance mairchaient jusques à l'asciète de leur artillerie, laquelle artillerie fist grant dommage aus François sus leur arrière garde. Mais pourtant ne laichier point de ce aproucher, tellement qu'il y eust grande et piteuse bataille tant d'ung costé que d'autre.

Et tenoie bon les Veniciens ad cause de .XXX. pièce de leur artillerie, laquelle incessamment ruoient sus lesdits François. Mais ce nonostant, ne tinrent guere longuement qu'il ce minrent en fuite et abandonnèrent leur dite artillerie, car à l'aproucher que le roy fist en personne, il furent mis en fuite et furent illec prise leur dite artillerie en nombre de .XXXVI.

Et fut la chaise sus **(238)** eux données en plusieurs lieux, et fut la plus grande et piteuse tuerie de jamais, car la chaise durait bien .VII. mille loing, en laquelle demourait bien .XV. ou .XVI. mille Veniciens, qui estoit la plus grande pitié à veoir c'oncque homme vit de teste copez, de bras et jambe gessant l'ung sus l'autre par les champs, comment racomptent les vrayes lettres qui furent apourtees à messieurs de Parlement à Paris. Dieu ait leur ame.

En celle bataille ledit capitaine Barthelemy d'Albiane fut pris prisonnier et blecés, laquelle ce monstroit vaillant homme et bon serviteur de la seigneurie de Venise. Et fut dist par les dites lettres que c'il eust gagné la bataille il gaignoit trois choses, c'est assavoir : fame, renommée et triumphe, plus c'oncque homme de sa callité ; la seconde il gaignoit un million d'or ; la tierce la seigneurie luy donnoit .X. mille ducats de rente à luy et aus siens à jamais. Mais il fut envoyé en prison au chaitiaux de Milan.

Le lundemain fut prins le chaitiaux de Carrenaz et une ville nommée Pandi ; après ce bougeait le roy et vint logier à une ville nommée Saint Bedair, sus une petite rivière nommée Oye, où luy fut apourteez les clefs d'une petite ville nommée Clare. Après ce randist une ville nommée Pontoille ; puis, après certains jours et que bialcopt d'autre chose furent faites, tant de villes randues comme de villes prises par force et d'escairmouche que je laisse ad cause de briesté, le roy fist son antres à une triumphe ville nommée Bresse, qui est une belle ville et forte bien garnie de tour et d'artillerie et bon foussé plain d'yawe et bon chaitiaux, et veult on dire que ce fut la plus triumphe antres **(239)** de jamais, car il y avoit .mil. ou .XII.<sup>c</sup> hommes, dont l'on ne congnoissoit laquelle estoit la plus grant maistre tant estoient tous richement montés et armés. Le roy ce pertit dudit Bresse pour ailler devent Pesquiere, pource c'on dit que le conte de Petillan l'atandoit là avec trente mil hommes ; par quoy le roy l'alla chercher à illec, mais il ne l'atandist pas.

Après fut prins un provvediteur de Venise, grant personnage, auquel le roy fist couper la teste pource que lesdits Veniciens avoient fait mourir par poison aucuns capitaines de France qui estoient prisonniers à Venise. Après ce fait c'est randuee la ville de Cresme et de Cremone, fort que le chaitiaux.

Le vandreid au soir, .VIII<sup>e</sup>. du mois de jung, arivait<sup>211</sup> le roy des Romains assez près de l'airmeez du roy et ce envoieient des ambaixaide l'ung l'autre *par grant* amour. Nostre saint perre ait excomunié tout les Veniciens et tous ceulx qui leur donne ayde, et absout tous ceulx qui leur font guere.

En celluy tampts mourut le roy d'Angleterre, qui estoit bon Fransoy<sup>212</sup>. Paireillem<sup>nt</sup> le roy de France, le rois des Romains et le roy d'Aragon ont eu des Veniciens tout ce que lesdit Veniciens tenoie<sup>nt</sup> d'eulx ; et après plussieurs chose faicte, le roy et les prinse retournirent et *partirent* le pape et le roy ansamble à Boullougne la Graice. Le pape fist publier la croixade le jour de la Panthecoste, et en ces meisme jour les Florantins ont pris Pise *par composition*.

En celluy tampts estoit Zabellin la femme Philippe bien grosse d'anfant, et avoient tousjour leur pere mallaide. Et en celluy meisme tampts .V.<sup>c</sup> et .IX. avint de grande et merueilleuze aventure tant à Mets comme ou païs voisin, *comme* cy après cerait dist.

Et *premiement*, entour de Bair **(240)** et principalement de Rambecourt, de Luppei et de Lehecourt, avint que entour la Paicque il y plut tant et ce impetueuzem<sup>nt</sup> que les yawe devindre cy grande et cy hors de rive qu'elle dessandoie<sup>nt</sup> des montaigne et emmenoie<sup>nt</sup> les terre et les arbe, et en aulcuns lieu les maixon et les beste, en telle maniere que de-puis le de-luge ne furent veue cy grande ne cy domaigeaille, car elle vindrent principalement aud<sup>it</sup> Rambecourt et antraie<sup>nt</sup> és maixon en cy grande abondance que force fut aus habitans d'icelle de monter en leur hault estaige et ce tenir là.

Et *paireillemant* y faillit monter et tirer ^les^ waiche et chevaulx, berbis et aultre beste, ou sinon elle fussent esté ~~noe~~ noiees ; et ceulx qui ne lez y tiraient ou montaire<sup>nt</sup> point, furent toutes perieez et noieez, tellem<sup>nt</sup> qu'il y\_eust telz labouereus qui perdist *par* les dite yawe la vaillue de plus de mille frant, tant en maixon, en champs de blef, *comme* en beste et aultre chose.

Et ce veoit on lez beste flouter *par* dessus l'yawe, les tauble, les bancque et aultre hutancille de maixon, et y avoit aulcuns merchampt à Rambecourt qui avoie<sup>nt</sup> de la danrees que tout fut gaités, *comme* du scé et aultre danrees. Et durait cez yawe environ trois jour, et firent aus païs pour plus de .VII. mille frant de domaige.

En ces meisme jour, environ le moix de maye, avint que le ~~ft~~ feu ce boutait à la ville de Sancey et y fist ung merueilleus donmaige. Ne sçay *par* quelle fortune ce avint, mais il durait bialucopt c'on n'en powoit estre maistre. Aucy *paireillem<sup>nt</sup>*, ledit ans .V.<sup>c</sup> et .IX., le dernier jour de jung, le lundemain de la **(241)** Saint Pier, le feu ce print en la ville de Lucembourt *par* fortune, on ne scet au vray comant, et brullait bien .V.<sup>c</sup> maixon, dont ce fut pitiet et domaige *pour* ceulx à\_qui les dite maixon estoie<sup>nt</sup>, car on ne poult jaimais rien salver ne raicourre de la plus-part des biens desdite maixon, et ce d'avanture on *pourtoit* quelque biens hors desdite maixon, tout incontinant estoit airs et brullé. Et durait ce feu bien

---

211Philippe écrit *arivivait* ; nous corrigeons.

212Henri VII Tudor meurt le 21 avril 1509. Son fils Henri VIII lui succède.

trois ou .IIII. jour, et veoit on les gran pan de mur cheoir *par* la chailloir du feu. Et fut la plus *grans* pitiet à veoir les powre gens, *femme* et anffans, ploier et ce tenir sus ung fumiet, tout destruit de leur biens, car les aucuns *perdirent grant* qu'il avoient waillant.

En ce meisme tampts y\_olt à pais de Mets, en ung villaige nommé Chamenat, la maixon d'ung powre bon homme, le-quelle *par* avent estoit riche laboureur, laquelle fut brullee *par* fortune de feu avec sa grainge, là ou estoient tout ces beste et tout son blef et avoigne. Et ne luy demourait rien au monde de tout ces biens que demi journault d'avaigne qui encor estoit aus champ en ung monciaulx et avoit esté fauchiéz *pour* le jour. Et fut pitiet de luy, car il estoit tenu l'ung des bon prouhomme de tout le pais, et eust bialcopt de plainte.

En cellui meisme tampt, l'an .V.<sup>c</sup> et .IX., le .XXVI<sup>e</sup>. jour de juillet, qui fut le judi jour de sainte Anne, lundemain de feste saint Jaicque et *saint* Cristoffle, et aincy que Phillippe avoit aucuns de ces bon amis à dinéz qu'il avoit festoiéz à sa feste, le malz d'anffans print à Sabellin sa *femme* et fut tout incontinant acoucheez d'ung biaux filz, le-quelle eust à non Hector et eust à pairain messire dan Jehan, prieur (242) de Rouzerieulle, lequel dinoit pour l'eur en l'ostel dudit Phillippe, et *seigneur* Nicolle Rouse, et à mairenne Ysaubel, la *femme* Mertin des Sept de la guere.

En cellui meisme tampts, à la fin de juillet, avint assés d'autre *aventure* en moins de trois semaigne à l'a-comancemant d'owost. Premier y\_eust ung jonne cleric, merliet de *Saint* Arnoult, qui le jour dudit *saint* Arnoult après dinés ce avisait de ailler prandre des jonne pigeon qu'il avoit veu empréz du tis de la nef dudit *Saint* Arnoult. Cy montait en hault et voullut prandre lesdit pigeon, mais le piedz et les mains luy faillirent et ce laissait cheoir de-puis ledit tis jusques sus le planchiéz, de\_quoy est sallemeez la dite esglise, et du copt qu'il print il derompist et declouait .III. plainche de la traveure et sallemeure ^d'icelle^, et de là cheut de hault embais ^emy^ l'egleise ^et tout à\_plus^ emprés de l'autelz ou est *Nostre* *Damme* de Pitiet, et fut tout derompus. Dieu ait son ame.

Ung peu de tampts après, avint au bourcque dudit *Saint* Arnoult une aultre *aventure*, car il avint *que* ung dimanche sus le tairt ce levait ung cy merveillex tampts de foudre et d'ourage *que* merveille, et sambloit que tout deust fondre. Mais *pourtant* il ne fist point de grelle, fort *que* pluye et vant, et tonnoit et auloidoit merveilleuzement. ~~Adonc~~ ^Et alors^ il y avoit deux compaignon dudit bourc qui c'en ailloient couchiéz en une moitresse environ demi lieue dellay, affin d'y\_estre plus mattin pour sillier les blef<sup>213</sup>, car c'estoit au tampts de moixon ; et *quant* il virent le merveillex tampt qu'il faisoit, il ce ampointirent, car on ne veoit goutte que de l'auloide.

Et dist l'ung à son compaignon : "Je m'en veult retournés, car j'ay ma (243) *femme* que gist d'anffans et sçay bien qu'elle arait *grant* peur." Et l'autre fut comptant, et retournirent et à *grant* paine peurent revenir au bourt dudit *Saint* Arnoult, tant faisoit obscur ^et nuit^. Mais *quant* il vinrent illec, celluy qui avoit sa *femme* gissant fut ramversés dedant ung puis la teste ambas et les piedz en\_hault, et

---

213Philippe écrit *bref* ; nous corrigeons.



fut noyé et derompus dedent ledit puis.

Et ne sceut jamais son compaignon dont ce avint, fort qu'il avoient rancontré un *personnage* tout noir, *comme* il disoit, à qui il ~~oyraient~~ ^donnaient^ le bon-soir, mais il ne repondit rien ; et ne vit point cheoir son compaignon dedent le puis, sinon *quant* il alloidoit, à la clairté de l'auloide il vit les piedz dudit son compaignon qui estoient en\_hault et la teste embais en cheant qu'il fist oudit puis.

Deux ou trois jour après, y\_avoit un *jonne* filz aprantis chiés Hanrey Le Pelletiet, près du pon à Saille, laquelle un *après* souppés, à\_l'eur d'aller couchié, donnait le bon-soir à son maistre et maitresse et c'en aillait couchiés. Mais *quant* il fut desaibillié, il ce aillait bouter en Saille pour ce baignyer ; ~~mais ne sçay par quelle~~ ^et nyant-moins qu'il n'y avoit *comme* point d'eaue par^ fortune, il ce noyait ~~et n'y avoit comme point d'yawe en la riviere~~ et demourait là jusques au mattin, que son maistre vit qu'il ne ce levoit point. Cy l'allait huchier pour ce lever, mais *quant* il ne le trovait point il regairdait en la riviere qui estoit derriere chiés luy, et le vit qu'il ~~estoit~~ ^gisoit illec^ noyé illec en un *peu* d'yawe.

En celluy tampts ce reampirait fort la mallaidie de Jehan Geraird, *perre* à Philippe de Vignuelle, et tellemant qu'il fut (244) aministrés deux ou trois fois de-puis sa dite mallaidie. Maiz à cest heure là fut mis cy à\_bas et fut ce debillité de tant couchié sus son dos que force fut de luy donné la sainte onction. Et la demandait ledit Jehan *pour* Dieu ; et après ce qu'il eust *ressus* tous ces saint sacremans et qu'il ne powoit *comme* plus parler, il dist à *bien grant* paine : "Jhesus, Maria !"

Et puis, *quant* il l'eut dit, il fist signe audit Philippe son filz qu'il luy donnait le sierge en la mains et, ce fait, le thint *grant* piece, tousjour en tirant à la mort, et randist son esperit à Dieu le dima *nche* *bien* mattin, un *peu* apréz minuit, qui fut le .V<sup>e</sup>. jour du mois d'owoust, l'an .V.<sup>c</sup> et .IX. Dieu ait son ame *par* sa graice. ^Amen^.

Et le fist anceveillir ledit Philippe à Saint Maixe, sa bairoiche, tout à\_l'antreez du cuer saint Nicollas. Et après ce que Zabellin, *femme* audit Philippe, fut relevees d'anffans, il firent faire le *service* belz et honneste, et firent moult d'aulmougne pour son ame, cen celle *que* ledit Jehan avoit devisés, tant aus orde mandians *comme* aultre\_part. Dieu, *par* sa graice, les prenes en grés.

En ces meisme jour, le .VII<sup>e</sup>. jour du mois d'owost, ce levait un *grant* vant et une grande pluye sus le tairt. Or avint qu'il y\_avoit un *jonne* chainoigne à Saint Salvour *nommé* messire Dimanche, curé de Wisse en Allemaigne, biaux *personnage* et bien amés de *chacun*, le-quelle avoit souppés dehors sa maixon. Et luy, voyant la pluye qu'il faisoit, print congiez de la compaignye ou il estoit et c'en vint en sa maixon pour veoir que la pluye (245) ne faisist aucuns malz à ces blef, car ilz n'avoit *personne* enchiés luy, forcque unne ancienne *femme*, sa mere, et demouroit en la rue des Clerc.

Sy *domait* ledit messire Dimanche le bon-soir à sa mere et devestist sa roube, disant qu'il alloit veoir ces blef. Mais, je ne sçay *par* quelle fortune, ledit messire Dimanche ce laissait cheoir à\_la\_vailleez des degrez, tellemant qu'il vint la teste ambais et rancontrait la jambe de l'uis de sa teste et ce rompist

toutte la *servelle* ; et fut loing tampts en cest estat cen ce bougiéz du lieu, et tant que sa mere, qui filloit aus feu, ce levait de son lieu pour ailler veoir qu'il faisoit tant aus guerniet. Maiz *quant* elle vould monter lez degrez et elle trowait son filz en l'estat qu'il estoit, Dieu scet lez creys et lez plainte qu'elle gettait, car il sambloit *que* l'on eust là escourchiéz ung beuf du sanc qui estoit pairtis de son corps. Dieu ait son ame *par* sa grace, car c'estoit pitiet à veoir, et eust *grant* plainte.

Paireillemant, en ces meisme *jour*, y\_eust ung viéz bon *homme* en la *Grant* Rue nommez Thiriat de Wezon, laquelle montait à chevaux pour ailler aud*it* Wezon, maiz le chevaux le ruait ambais, et demourait pendant d'ung piedz aus estriéz tellemant que le chevaux le traynait ; et mourust tantost après. Dieu ait son ame, car on le tenoit *pour* bon *homme*. En ces meysme ~~jour~~ jour, à Ancy, y\_eust ung *homme* noyé *par* fourtune.

Paireillement, en ces meisme jour, y\_eust deux *aventure* à deux aultre *personnaige*, (246) qui leur avindre tout pour ce tamps ; mais, Dieu maircy; il en achaippaient sens mort. Premier y\_ eust ung jonne guerxon, vairlet à ung tinturier nommé Jehan de Montoy, demourant ou Baix Champel, laquelle guerxon ce jowoit aus wouletins et montait hault sus le tis de son maistre *pour* reprandre son *dît* wouletins, qui estoit demouré. Mais, ne sçay comant, ~~qu'il~~ led*it* montist *par* dessus une collice, laquelle rompist, et cheut led*it* guerxon du hault du tis emmey le chiés d'ostel cen ce que oncque ce fist malz, dont ce fut *grant* *aventure* et *comme* miracle.

L'aultre *aventure* avint que en ces meisme jour, on faisoit le billowairt de pourte Champenoize et y estoient plussieurs gens à crowees, et pour les tenir à l'owraige y estoient les baineret, entre laquelle y\_ estoit le baineret de *Sainte* Segoulline, laquelle estoit tout debout sus lez foussés des fondemant du pon, laquelle foussés du fondemant estoient mairvilleusement *parfon*. Et led*it* baineret vould recullés, mais il cheut du hault embais dedent lesd*it* foussés, et fut merveille qu'il ne fut mort et derompt ; mais il enchaippist, *combien* qu'il en fut *bien* blessé.

En ces meisme jour y\_avoit au país de Mets ~~certains~~ ^aucuns^ *compaignon* +fransoi+ demandant leur pain *pour* Dieu, avec aucy leur *femme* ou leur ribaulde ; ~~lesquelle vindrent de France~~ et estoient biaux *compaignon*, et encor plus belle *femme*. Et ce tindrent ung espesse de tampts à Ais sus Muzelle.

Mais aincy que ung jour ung dez riche *homme* de la ville et puissant de corps ^et d'avoir^ c'en (247)<sup>214</sup> ailloit aus champs, l'une de ces *femme* +cy+ se *acompaignait* de luy, et aincy qu'il c'en ailloient devisant, la *dite* *femme* le vait ampoignyés et de fait le vouloit houtraigiés, et luy couppit sa courioie là ou *pandoit* sa bourxe. Et à\_paine peust led*it* *homme* eschaiper de ces mains et c'en-fouist.

Mais au debout de deux ou trois jour, il la recongnust à Ais. Sy fist mestre la mains à elle *par* la justice, à\_laquelle elle congust son cas, dissant que elle et ces *compaignon* et *compaigne* avoient tué plus de .XXV. *personnaige* ; et n'avoit encor point la *dite* *femme* .XXII. ans d'aige. Et pour l'eur qu'elle

214Tout en haut de la page est écrit : *Je suis homme vés.*

fut prinse, ces compaignon et compaigne estoient à Ais en l'opital, mais on n'en savoit rien. Cy fut la dite  
† femme noyees à Ais, mais les aultres eschaipirant.

Essés d'aultre avanture avindrent tout pour celluy tamps, laquelle je laisse ad\_cause de briesté ;  
mais je veult bien dire que le tamps de fortune ne se paissait point sans moy, ^Philippe^, comme vous  
avés oÿ icy devant, depuis deux ans devant que l'une des fortune et anuis cy n'estoit point pesséz que  
l'aultre retournoit, tant de malaidie de luy comme en la mort de son perre et de ces anffans ; et encor  
derechief ne veult point cesser, car aincy que ledit Philippe cy estoit au plus ampeschiéz en faissant lez  
vigille de son feu perre, ung mois après ce qu'il avoit esté trespessés, nouvelle luy vindrent nouvelle luy  
vindrent que son petit filz Hector, laquelle il aymoît sus tout et ce raujoisoit en luy, estoit mallaide à la  
mort ; et estoit ledit anffans à nourrisse à Houxey.

Et le landemains, (248) à plus ampeschiés qu'il estoient à faire dire la messe des dite vigille, on  
leur rapourtaït ledit anffans mort, qui fut adonc jeudi, le jour saint Donnacien, .VI<sup>e</sup>. jour de septambre,  
l'an .V.<sup>C</sup> et .IX.. Et ce meisme jour fut mort et anterré Jehan Jennat de Lorey, frere germains audit Jehan  
Geraird et oncle audit Philippe. Dieu ait leur ame. Et aincy ne fut point ledit Philippe cen tristesse, ne  
Sabellin sa femme qui bien en eust sa part et de la paine bialcopt.

Le dimanche .XVI<sup>e</sup>. jour dudit mois de septambre, et que lez rouxin estoient meure et en y\_  
avoit jay bialcopt de vandangiéz ou Vault de\_Mets, en ycelluy jour on faisoit la feste à Lorey devant le  
pon ; et estoit leur intacion, au moins à la plus-part de la dite Lorey, de vandangier leur vigne le  
lundemains de leur feste.

Mais fourtune en detournait les aulcuns, car le jour de leur dite feste, sus le tair, ce levait ung cy  
gros tampts d'ouraige, de grelle et de tonnoire qu'il foudriaït et tampaitait la plus-part de leur vigne ; et  
veoit on lez raixin tout meure deffroixiéz et derompus gissant soubz lez seppe. Et ne fist point ce  
domaige seullemant à Lorey, maix aucy à Mairieulle et à Weson, et encor leur firent grant dommaige lez  
yawe qui dexandirent és maixon et gaïstoit leur aultre biens, comme les blef en gerbe, foins et awaigne,  
dont ce fut pitiet et dommaige.

Touttes- (249) -fois, cest dite annees fut fort bonne et fertile, sowerainement en blef et  
formant, car on avoit de bon fourmant pour .III. sous .VI. denier la quairte ; mais le vin ce vandoit  
comme l'an devant à .VI. denier la quairte, et furent fort bon les vin de cest annees .V.<sup>C</sup> et .IX., et estoit  
bon tamps pour les vigneron. Aucy y\_eust des fruit essés en celle annees, pairaillement essés bon  
mairchiés de pois, de fewe et de chair, et de tout aultre vivre. Dieu en soit lowé.

Item en celluy tamps mil .V.<sup>C</sup> et .IX, entour environ la Saint Remey, je, Philippe, acomansait à  
faire ediffier, tant en la maixon derrier Saint Salvour ou je demeure comme en la maixon qui fut à  
Humbert Le Boullungier, et ne fut point cens owriéz de-puis ce tampsz là jusques à la Noé mil .V.<sup>C</sup> et  
.XI., tant en maïsson, chairpantier, menuxier, sareurier, wairniéz, racowaiteur, peintre, pottier,

manowriéz et aultre ; tellemant *que* en la dîte premier annee .V.<sup>C</sup> et .IX. et la mitte de .V.<sup>C</sup> et .X. fut ediffieez la maixon que fut Humbert Le<sup>215</sup> Boullungier, qui coustait prés de .L. frant, et fut faicte ma gailerie en la maixon *que* fut Mangin Le Tailleur, derrier *Saint* Salvour, que coustait .XXXVI. *livrez*.

Et fut faicte la woulte et taresse derrier en la maixon *que* fut La Maignier sus la couxelle et la grande chambre, le chief d'ostel, le paillé et la\_vis de la dîte maixon ; et l'an .V.<sup>C</sup> et .X. fut fait le mantel de la chaminee de la dîte *grant* chambre, que coustait .XXIII. *livrez*, et l'uisserie du chief d'ostel, que couste en tout .IX. *livrez*.

Et à\_la (250) fin de celluy meisme ans fut faictes la petite taresse et fut woulteez toute la maixon *devent*, et fut faictez la boutticque et le paillé de\_costé telle *comme* il sont, et beaulcopt d'aultre menus owraige ; tellemans que *par* compte fait, tout l'owraige de la dîte maixon, tant *devant* que derrier, me monte et *vient* d'ergent que j'en ait paiet *pour* ledit owraige à\_faire à\_la somme de .V.<sup>C</sup> .III.<sup>XX</sup> .IX. frant ^ .VI. *sous*^, en comptant despance et tout erres ung cloz au\_plus droy que j'ay peu.

Et de-puis ce fait et achevis en l'an .V.<sup>C</sup> et .XI., je fis owrez à Vignuelle et en mon gerdin à la pourte dez Allemans. Et premier à Vignuelle je fis faire une neue chambre en hault et une estable de chevaulx et une bouverie de waiche, et me couste ledit owraige en tout la somme de .XLIII. frant. Parmey bialcopt de la vielle depouille de ma maixon à Metz et en mon gerdin, je fis faire le cloistre, la chambre dessus et le petit guerniet dessus, et *parmey* la despouilles dez bois et dez pier *que* je avoye de ma maixon ; le tout coustait encor la somme de .XXX. frant, après toute lez *avantaige* que je avoie. +*Item*, ledit ans, fis owrez à la rue de la Haie et à Lessei, et coustait éz dit deux lieu en ma *part* .XV. frant .VI. *sous*+

Item, pour revenir à mon prepos de l'an mil .V.<sup>C</sup> et .IX., en ycelluy tampts *nostre saint* pere le pape, l'*ampaireur* et le roy de France faisoient tousjour *grant* guere aus Veniciens. Mais en l'an mil .V.<sup>C</sup> et .X., le pape tournay bande et fit aliance *audit* Veniciens<sup>216</sup>, et ce tournait de leur *partiez*, après ce que le roy luy avoit fait ravoir Boullougne la Graisse ; de\_quoy ledit *ampaireur* avec le roy de France firent celle dîte annee de *grant* bataille et escarmouche encontre ledit pape et encontre lesdit Veniciens *devent* Veronne et *devent* (251) Vincence, et *par* tout le país.

Cest annee mil .V.<sup>C</sup> et .X. fut *bien* fertile en blef, mais ce fut il ung peu plus chier que l'an *devent*, ca^r^ le bon fourmant ce vandoit .V. *sous* la *quairte* ; mais il fut bialcopt milleur *merchiéz* de vin que l'an *devent*, mais non pas cy bon de la moiet, car il fist tropt de pluye *quant* il deussent meuriet, et donnoit on *pour* .III. *denier* la *quairte* et n'en tenoit on compte, car on disoit qu'il ne ce guerderoie pas et qu'il cheroie en fain au chault tamps.

Mais il firent bien leur devoir et ce *rancherirent* tousjour, tellement que ceulx qui en avoye

---

215Philippe écrit *et* ; nous corrigeons.

216Jules II, inquiet des avancées françaises en Italie, finit effectivement par prendre le parti de Venise. Il lève l'excommunication de la cité le 24 février 1510.

guerdéz y\_heurent grant proffit, et le chairaulx qui n'avoit cousté que .XL. sous en celle vandange ce vandit en l'an apréz .X. frant la ronde cowe de cez maure vin ycy, parce que lez vigne furent engellee et furent encor lez vin plus maure, comme il cerait dit ycy aprés. Et n'y eust nul fruit entour de Mets pour cest annee, mais touttez aultres chose demourent à leur pris à bon mairchief, comme pois, fewe, naveez, avoine et aultre grains.

Item, à la fin de l'an .V.<sup>C</sup> et .IX. et à l'a-comencement de l'an .V.<sup>C</sup> et .X., fut le grant jubillé à Mets, et le pourtoye lez chevalier de l'orde de sainte Elizabecth de Honguerie ; et l'airgent estoit pour ailler combaitre contre lez infidelle et pour sowerir à la dite orde dez dit chevallier. Et estoit ledit jubillé aucy grant et aucy plenier comme est le grant jubillé de Romme, qui ce thient de .C. ans en .C. ans et pour absoudre de tous cas, réservés du veu de chaisteté, de Jherusalem et de religion.

Et acomansait cedit (252) jubillé le jour des Brandon .V.<sup>C</sup> et .IX. ans, et durait en jusques à Quaisimodo aprés, mil .V.<sup>C</sup> et .X. ans, que sont .VII. semaigne. Et y\_heust ung grant et excellent triumphe de la clergie en ycelluy jour en la grande eglise eglise à l'a-levacion de la Crois. Et furent ordonnee à ycelluy jour à Mets pour toute l'avaichiéz lez .VII. eglise principalle, comme elle sont à Romme, et pour faire les stacion tout ledit jubillé durant.

Premier la grande eglise de Saint Estienne fut ordonnee pour Saint Pier de Romme ; et au cowant dez frere precheur fut ordonnee Saint Pol, Saint Saulvour fut Saint Sebaistien, Saint Thiebault fut Saint Jehan de Lautran, lez Augustin fut Saint Luran, Sainte Elizabech hors la pourte des Allemans fut Sainte Marie Majour, et les frere Baude de l'observance fut ordonnee pour Sainte Crois.

Et y gaignoit on lez grant pardon comme j'ay dit devant ; avec ce on powoit avoir une lestre c'on dit ung perpetuum pour aucune somme d'argent, la-quelle lestre est de telle vertus que toute fois que une personne cuide estre en dangier de mort, il ce peult faire absoudre de tous par ung simple prebtre de tous cas réservés à pape, et une fois en sa vie luy estant en bonne santé. J'en ait heu une : je prie à Dieu qu'elle me soit profitable à salus de l'ame.

En cellui meisme ans, ung peu aprés, fut fait le cloichiéz de l'eglise Saint Maixel. En ycellui meyme ans, je fus au Landis à Paris et n'eus que bonne fortune aillant et venant, Dieu en soit lowéz. Et, (253) moy retournéz, m'en aillais ung peu aprés au grant pardon à Nostre Damme à Ays en Allemaigne, qui ce thiengne de .VII. ans en .VII. ans.

Et nous partisme de Mets bien montéz et bien acompaignyé environ de .XVI. chevauteur, par ung jour de Sainte Mairgueritte, .XIII<sup>e</sup>. jour de juillet ; et allaim par lez ville cy aprés nommeez. Premier nous partisme de Metz et cy allaiméz dinéz à Thionville, et au souppéz à Lussambour, là ou il y ait biaux cowant de cordellier, et fumes visiter la ville, la-quelle estoit en piteux estat par le feu qui l'avoit bruleez, comme j'ay dit devant ; de Lussambour partimes le lundemain à matin et alaiméz dinés à une ville nommeez Elbruch, et de là à Houze, et aillaiméz couchié à Blan-vanpaicque ; le lundemain à dinés

à *Saint Vy* en Ardanne, bonne ville fermeez, et dellay pour tirer à *Saint Servay* à Tréz, nous tiramne à ung villaige nomméz *Oudenvaulx*, et dellà à ung bon villaige nomméz *Onvault*, à deux lieue d'Ay ; et dellay à Trés en Aillemaigne, qui est l'une dez belle et grosse bonne ville que l'on pouroit trowéz, là ou ce monstre lez juel cy apréz escript.

Premier ce monstre le chief *saint Servay*, son bourdon, sa crosse, son caillice et sa plattine, et deux ou trois digne drapz ; c'est assavoir ung drapz que lez ange apourtirent du ciel et avec d'autre ; item, ung denier croisiet que *saint Luc* donnit à Nostre *Damme*, laquelle elle le pourtait entre cez mamelle plussieur annee, et le bras *saint Thomas* et la clef dudit *saint*, qui lui fut envoieez du ciel, comme on dist, et ung vaissiaulx pour boire qui lui fut envoiéez du ciel, que on ne scet quelle pier c'est et est de plussieur coullour.

Et (254) arivames à la dite ville proprement à l'eure que l'on monstroit lez jauulx devent dit, car on ne lez monstre jamais que à chaacun jour une fois les pardon durant, et lez monstre on sus dez alleez faictes à cler voye que sont sus le cuer de la grande eglise, à la moude et fasson qu'il font à Ays, et preche l'on à chaacun jauulx qui ce monstre.

Et là, en la grant plaisse ambais derrier ledit cuer, y\_avoit y\_avoit tant de puple que c'estoit merveille ; et puis on sonnoit lez cloiche, lez menestré de la ville cornoye esséz préz desdit jauulx et relicque, et tout le puple buissinoit de leur cornet, qui est unne merveilleuze chose à oÿr et à croire, et n'y avoit guere de gens que lez lairme ne luy venissent à l'eul.

Et incontinant cellay fait, nous aillames visiter la dite eglise par dedent et atoucher à plussieur aultre relicque ; et puis aillames dinés. Puis, après dinés, moy et ung mien compaignon, avec aucy nostre hoste qui nous conduisoit, aillames visiter d'autre eglise parmy la ville, là ou nous furent monstréz plussieur biaux relicque.

Premier à une moult belle eglise dez frere precheur, là ou nous furent monstree plussieur relicque ; pareillement une nottauble eglise fondeez dez chevaillier de *Rodes*<sup>217</sup>, là ou il y\_ait plussieur noctable et digne relicque que je ne nomme pas ad\_cause de briesté, et lez nomme l'en ^cez chevalier ycy^ lez duche herre ; pareillement en une moult belle eglise de *Saint Anthonne*, là ou nous furent monstreez moult de precieuze relicques. Item fumes encor en plussieurs aultre eglise parmy la ville, là ou nostre hoste nous eod conduisoit, éz quelle nous fut (255) monstrés plussieurs relicques, qui tropt loing seroie à raconter, car il n'y avoit ne cloistre ne rien que je ne veisse tout.

Item, après ce que nous eusmes contentéz nostre hoste, nous partismes de Trés et aillames couchier à Ays, et trouvaimez tant de monde par le chemin que c'estoit chose mairveilleuze. Et quant nous vimes sus la montaigne au dessus de Ays, nous vimes qu'il sambloit que toutte l'eglise fut en feu et

---

217En 1310, les Hospitaliers, chevaliers de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, se sont installés sur l'île de Rhodes en 1310.

en flames de fourse<sup>218</sup> dez lampe qui airdoye en-tour de la d'ite eglise ; et il estoit praicque nuyt, par\_quoy lesd'ite lampe ce monstroient mieulx ; et puis touttez lez grosse cloiche sonnoient, qui estoit belle chose à veoir et à oÿr de dessus la montaigne.

Et la cause pour\_quoy ce faisoit ce dit feu de joye estoit pource que le lundemain estoit la dedicaise de la d'ite eglise, et pour\_ce estoit toutte alumeez par dedant et par dehors, qui estoit piteuze chose à veoir et à oÿr le businement desd'ite grosse cloche avec lez orgues qui juoyent. Et, nous arivéz à\_la ville qu'il estoit desjay nuit, à\_paine pumes nous trower logis et fumez ranvoiez dessay dellay parmey la ville plus de une heure en la nuit ; et cy y\_avoit en nostre compaignie quaitre ou .V. compaignon, gens de biens, qui avoye grant congnoissance en la ville. Toutefois, en-fin, nous fumes lougiéz au\_mains malz, et ne powoit on finer de vin.

Le lundemain de bons mattins, nous aillames oÿr messe à la d'ite eglise et faire nous offrande, et furent confessé lez aulcuns de nous gens. Et y\_avoit tant d'aultre gens qui ce confessoie qu'il (256) touchoie l'ung l'aultre, et n'estoit pousible de ce powoir angenoulliez pour oÿr messe ; mais y\_avoit unne cy très grande et orible presse et grande multitude de gens qu'il sambloit qu'il ce deussent crever, et n'estoit possible de aproichier lez autel, ou à\_moin à bien grant paine, et y avoit lez ministre de l'eglise qui tandoye dez grande perche là ou il y\_avoit à\_bout dez petit saichet pour recueillir lez offrande, ca^r^ aultre +aultre+mant on ne c'en powoit aproichier.

Et fumes la plus-pairt du jour en visitant la ville et les eglise d'icelle et en atandant que ce monstraissant les jauulx et lez digne relicquez à\_l'heure acostumee, pour lesquelle à veoir ce y trowait cy grant et cy orible multitude de puple que c'est chose incredible à\_gens qui n'y furent jamais.

Et print ung chacun sa plaisse du mieulx qu'il powoye, car toutte lez maixon entour de la d'ite eglise estoient cy très chairgeez de puple et cy tréz fort tansonnee de grosse piece de mairiens que c'estoit merveille. Et nous fumes mis pour nostre airgent sus l'une de cez maixon là et asséz en bonne weuez pour veoir lesd'ite relicques, et là nous aviens le regairt sus la plaisse d'ung dez cousté de la d'ite eglise, là ou nous vaiens tant grant puple en la d'ite plaisse que l'on ne veoit que teste, et encor autant sus lez maixon.

Et incontinant que l'heure aprouche, on acomance à sonner les grosse cloiche ; et puis, ce fait, vient ung reverant prelat acompaigniez de plussieur noctauble clerc, et vait luy et sa compaignye par toutte entour de la d'ite eglise par lez ailleez à cler voie qui sont faite touttez propice au-prés du tis de la d'ite eglise au par\_dehors, et y ait plussieur lieu ordonnéz és d'ite ailleez là ou ce monstre les digne relicque en la veue (257) d'ung chacun et de tout cousté quant l'heure vient, comme vous oÿrés.

Et premier vient ycelluy prelat acompaigniez comme dit est, et à chacun desd'it lieu là ou ce doye monstrar lesd'ite relicque, il fait en manier d'ung petit sarmon et une confession generale, et cy recomande ledit prelat à prier pour nostre saint pere le pape et pour touttez sa crairgie, et apréz ^pour^ 218fourxe corrigé en fourse par l'auteur.

l'ampaireur et pour tout prince et *seigneur*, et *par* especial pour lez *seigneur* du païs qui gairde et sont tenus de gairder le païs ^et lez passaige^ am\_paix et que l'on ne faice desplaisir au pellerin ; et fait encor biaucopt de belle priere et recomandacion que je laisse ad\_cause de briesté.

Et, ce fait, incontinant c'en retourne et tantost après, l'on voit venir biaucopt de torche et de pilléz alumés, et puis viengne biaucopt de gens d'eglise tous revetus en riche abis avec riche crois et yaue benoitte et riche ansanciet d'or et d'airgent, et toute en belle ordonnance viengne au\_loing dez ailleez deve~~nt~~ dite, et anmey lieu d'eulx et du luminaire et dez ansanciéz sont deux prelat bien vetus d'or et d'airgent, qui pourte sus leur epaule ung ron batton comme d'une lance, doré de fin or, sus lequel batton est mise et possez la precieuze et digne chemize de Nostre Damme, et est ploieez en plussieur plis sus leur batton, et le pourte comme on pourteroit une fierté ; et dessus la dite chemise y\_ait ung biaux draps de soye, et dessus le drapz de soye y\_ait ung biaux draps d'or.

Et vont aincy tous cheminant jusques à tant qu'il viengne en belle ordonnance à l'ung dez lieu ordonmés, là ou le sermont ait esté fait ; et là adoncque ce arestez et en grande reverance decowre la dite chemise du drapz d'or et de celui de soye, et adoncque tout le puple (258) est en genoulx, la teste decouverte et les mains jointez, voir ceulx qui sont de cousté là ou ce monstre lesdit juaulx et relicques, car quant on ait fait toute lez plaisse ordonneez de l'ung des cousté de l'eglise, l'on vait de l'autre partie tout entour de la dite eglise.

Et adoncque lez prelas praingne la dite chemize qui est ploieez, comme dit est, et en grande honneur et reverance la laissant ailler de cez plois et l'atande tous du loing au dehors desdite ailleez sus ung aultre drapz d'or, à\_la veue d'ung chacun. Et adoncques vous diriéz que tout le monde tramble du grant bruit des cornet et du cris dez homme et femme qui crient misericorde, et n'y ait homme que lez cheveulx ne luy dressent en la teste et que lez lairme ne viengne à l'ieul.

Et à cest heure là qu'il estoit environ midi et qu'il faisoit cy grant chailleur, ce monstroit une estoille au ciel que plussieur virent. Et est la dite chemize esséz brune, comme enfumee, et est plus loingue biaucopt que d'aultre chemize et ait deux corte manche et lairge comme c'elle fussent coppee au\_dessus dez coustéz ; et weulle~~nt~~ dire aucuns que c'estoit ung abis que Nostre Damme vestoit dessus cez aultre robe.

Et puis, quant il heurent monstréz bien autant que l'on diroit unne patenoste et ung Ave Maria, et que le puple fut apaiséz, il la remestre reveranmant sus leur bourdon, et en belle ordonnance en vont faire autant par tout les aultre lieu ordonnéz autour de la dite eglise.

Et quant ce fut fait, le prelat deve~~nt~~ dit retourne à\_chacun lieu comme j'ay dit devant et vient faire ung petit sermon de ce qu'il weulle~~nt~~ ^encor^ monstré ; et puis il ^c'en^ retournait, et incontinant reviangne la clergie avec crois, ansancier et yawe benicte et lez torche (259) alumeez et en belle ordonnance, comme j'ay dit deve~~nt~~, et apourtait lez chaussette saint Joseph, dont l'une est noir et



l'autre *comme* tanéz, cen *avan* piedz ne nulle fasson, mais sont lairge et tout d'ugne venue.

Et *quant* ce vint à les monstrier et à lez desploiéz, le puple acomance à corner et à businer *comme* *devent*, tellement que l'on n'eust pas oÿr Dieu tonner. Et *quant* il heurent tout *par*-tout fait aincy, le prelat retourne à faire ung petit *sermon* que ne dure *comme* rien, et puis revint la clergie, et en telle orde *comme* j'ay dit *devent* vindrent et monstrent le linge avec aucune figure de sanc là ou *monseigneur* saint Jehan fut decolléz, et le puple businoit *comme* *devent*.

Et apréz ce fait, il revindrent *comme* *devent* et apourtaient ung petit drapz de linge avec aucune figure de sancque, laquelle drapz fut celui que le doux *Jhesus* avoit en l'airbre de la crois *par* devant son humanité. Et fut monstrier *par* tout lez lieu en grande reverance, *comme* j'ay dit devant, et ne plus ne moins furent monstrier tous les dit juaulx et en telle orde *comme* fut la chemize. Et *quant* on lez monstroit, l'on ne faisoit que ansancier et estre à genoulx, et le puple crier et courner.

Et puis, ce fait et que tout fut monstrier *pour* celui jour, le puple ce acomance à despartir, et y avoit cy très grande presse, non pas seulement à l'eglise mais aucy au saillir hors dez pourte de la ville et *parmei* lez rue, que c'estoit merveille à veoir.

Touteffois nous fimez tant que à bien grant paine, nous antrasme encor en l'esglise et fumez veoir le sepulcre (260) Chairlemaigne, laquelle est ellevés en hault derrier le grant autelz en manier d'ungne fiarté, et passe l'on *par* dessoubz. Et cy fut veoir lez collongne que ledit Chairle fist mestre en celle dite eglise, et bialcopt d'autre chose. Mais je vous promés qu'il y avoit telle presse que ce une piece d'or eust cheus dez mains d'ugne *personne*, il ne luy eust esté possible de la powoir relever.

Et ce pourtoie lez gens tout en l'air de force de presse, et *quant* une compagnie de pellerins vouloient entrer en l'eglise, ou meisme paisser *parmei* lez rue, il prenoient le plus fort homme de leur bande et lui faisoient porter quelque ainsaigne au chief d'ung bourdon *comme* une banier ; et cez gens, homme et femme, ce tenoye tous l'ung l'autre *par* le pan de leur robe derrier, et ce tenoient tous aincy l'ung apréz l'autre en suant le premier, qui pourtoit la banier et qui conduisoit la rotte. Et ce pressoient tant qu'il pouloient, et aincy guaignoient paissaige en l'esglise ou autre part. Mais ce l'ung d'eulx ce fut despartis ou abandonnés la robe de son *compaignon*, il estoit digne d'estre perdus et que *par* aventure ne ce fussent trowéz tout le jour ou de toute la semaine, sinon qu'il ce fussent atandus à lousis.

Puis, après que nous humez tout visitéz, et l'eglise et la ville, et acheter ceu qu'il nous failloit, primez congiéz de nostre hoste et montames à chevalx, et cy vimes encor à tamptz ~~pour~~ celui jour *pour* veoir lez juaulx et relicque à *Saint* Cornellius, laquelle lieu est unne bonne et grosse abaihieez en ung fon à deulx liewe *par* dellay Ays, car lez juaulx et relicque ce monstrent à deux ou trois heure après (261) midi, et ce monstroye desjay *quant* nous y arivames ; auquel lieu y avoit desjay tant de puple que c'estoit merveille, et tout aincy *comme* à Ays.

Et nous arivés à\_force de chevaulx, dexandimes bien en\_haite sus ung tairaulx en ung gerdin, et delay vimes nous le premier juaulx qui ce monstroit, c'est assavoir le chief dud'it saint Cornille, avec ung bras. Et fut monstré et preschiéz par devant par ung prelat tout en telle orde et en telle reverance, avec torche alumeez, ansancier, crois et yaue benicte, et tout aincy ne plus ne moins comme avéz cy devent oÿ dez relicques d'Ay, et aincy le puple corner et businer.

Et quant ledit chief fut monstréz, le prelas retournait faire son petit sermon et priez comme à Ays ; et incontinant vecy revenir lez ministre de l'esglise en belle ordonnance, comme à Ays, et vindre à monstrier le linge de\_quoy nostre Seigneur essuait lez piedz à ces apouste, avec ung dez piedz de Judas qui est figuré aud'it drapz.

Et quant il heurent monstréz par tout lez lieu à ce ordonnés, il retournaient et puis revindrent comme devant, et monstraient le drapz ou suaire qui fut mis sus le corps Nostre Damme à son trepassement ; et à chacune<sup>219</sup> desd'ite relicque ce faisoit tout aincy comme à Ays de corner et bussiner, et lez prestre tout en telle orde et reverance. Et quant tout fut monstréz, chacun ce despaït et vont lez ung à Ays, lez aultre à Dur à visiter le chief sainte<sup>220</sup> Anne, mere à Nostre Damme ; lez aultre retourne en leur païs.

(262) Et quant la multitude du puple ce fut ung peu retiréz, nous aillamez visiter l'eglise, laquelle lieu nous furent monstreez plussieurs aultre relicque ; et ce faisoit en cellui tamps là l'eglise toute neue de fon en fon. Et après, quant nous heumez tout veu, nous compaignon c'en retournaient tous à Metz, reservés ung avec moy qui fut comptent de tenir le chemin de Collougne.

Sy nous partimez bien en\_haite pour cuider venir encor à\_tamptz à la bonne ville de Dur à couchier et pour y\_estre du mattin, car l'on monstre le chief de la glorieuze sainte Anne, mere à Nostre Damme, à .VII. heure du mattin ; laquelle chief fut apourtéz miraculeusement à ycelle bonne ville de Duc comme vous oÿrez, car il est vray que ^ung peu devent^, environ l'an mil .V.<sup>c</sup> - je ne sçay pas bien le jour à vray -, il y\_avoit ung jonne masson à Cowellance, et owroit ycellui jonne masson en l'eglise de la dite Cowellance. Et faisoit tous lez jour sa priere devent aucune chief d'imaige, laquelle chief estoient sus l'autel esséz peu reveramment acoustréz ne honnouréz, entre laquelle estoit le chief d'icelle glorieuze sainte Anne.

Or avint ung jour que lez comis d'icelle eglise ne voullioie pas paiet ycelluy masson, comme il me fut dit, et tellement qu'il lui fut dit et revelléz divinement qu'il ce paiat et qu'il ampourait le chief d'icelle glorieuze sainte Anne à la bonne ville de Dur, comme il fit. D'aultre en dise aultrement et disent que lez ministre lui firent prandre, ce cuydant moucquer de luy. Mais coment qu'il en fut, ^il est vray que^ ledit masson apourait ledit chief à (263) Dur, là ou il est envaixellés tout en fin airgent et là ou c'en font tant de miracle que c'est chose merveilleuze. Et vivoit et estoit encor là en la propre eglise

---

219Philippe écrit chacun ; nous corrigeons.

220Philippe écrit saint ; nous corrigeons.

ycelluy masson pour l'eur que je y\_estoeie, et y\_ avoit on fait une moult belle et grande eglise tout nouvellement, et encor y ovroit on tous lez jour.

Mais ^pour^ venir à mon prepos, nous tirames le grant chemi<sup>n</sup> de Dur en nous haitant et avanssant de touttez nostre puissance, cuidant encor venir à couchier à Dur ; mais il y\_avoit très tant de gens et cy<sup>221</sup> grant multitude de puple au loing du chemi<sup>n</sup> que c'estoit grant merveille, et ne ce powoit on à\_paigne avancer.

Mais cy saige je bien touteffois que nous chevauchames cy treffort que nous passames plus de .L. mille personne pour cest vepreez, par estimacion, et aincy fut il nombrés ; et cy croy de vray que celle nuit là, yl en couchait au bois et par lez blef, que femme que homme, plus de .XVIII. ou .XX. mil que ne peurent venir à tampts à Dur pour celle journee ; mais il y vinrent bien le lundemain à .VII. heures.

Et nous meisme, qui estions bien montéz, force nous fut de demorer celle nuit à une lieue lués préz de Dur, mais ce fumes nous esséz bien logié cellon l'avanture chiéz ung prêtre en ung villaige, car nous vimes là dez premier, mais ung peu après vint tant de gens qu'il lez faillit tous couchiez à l'uis.

Le lundemain de bon matin vinmes à Dur, et tout incontinant que lez chevaulx furent mis en l'estable, nous aillamez oÿr messe et (264) tout incontinant lez .VII. heure sonnairent, qui estoit l'heure de monstrier le digne chief ; et pour\_ce, tout incontinant, ce trouvait cy grant puple autour d'icelle eglise que merveille.

Et acomansirent premier lez menestrez de la ville à juer de leur chaillemine, que biaux lez faisoit oÿr, et estoient hault contre l'eglise, és lieu et hour là ou ce devoit monstrier yceulx juaulx, et c'en aillaient aincy juer par tout lez lieu à ce ordonnéz entour de l'eglise ; et puis apréz, l'on vint preschiez ung petit sermon comme à Ays et éz aultre lieu.

Et, ce fait, toute en la forme et manier que l'on apourte lez juaulx éz aultre lieu, tout aincy vint la clairgie par orde et monstrier au puple, qui est embais, ycelluy saint chief, et le retourne le prelat qui le thient cen que dessus dessoubz pour monstrier le tais de la teste tout nus, car il est tout guarnis d'airgent ; mais sus la teste il y\_ait une petite plaitine qui ce lieue. Et adont sambloit que tout deust fondre de fource de courner et businer, tellement que l'on plouroit quasy de joye.

Et après ce que nous humes veu le saint chief tout à nostre aixe et visiter l'eglise et lez frere Baude et la ville, car c'est une belle jollive ville, et que on eust dinéz, nous partimes bien en\_haitez et cy vimez couchiez à Coullougne à Trois Rois pour celle nuit. Mais avant que nous arivexiez à la dte Collougne, il nous print le plus tairible tamptz (265) d'ourage, de pluye et de tonnoire que en grant tampts ne vis le pairaille, car il sambloit que tout deust fondre et que lez arbre deusse<sup>nt</sup> tout rayer, et estoit glaisse qui fondoit en l'air ; et estions anmey les champs, mais non pas seulle, car il y avoit belle compaignie. Touteffois nous vimez couchiez à Coullougne et y fumes le lundemain tout le jour en  
221Philippe écrit à\_cy ; nous corrigeons.

visitant plussieur eglise, là ou nous furent monstréz plussieur sainte et digne relicque, comme cy apréz cerait dit.

Et premier à l'eglise cauthedrale de mon-seigneur saint Pier, nous fumes adorer lez Trois Rois, Malchior, Gasper et Baltasar ; *item*, à la dite eglise nous fut monstréz dez cheueus de la glorieuze Vierge Marie et le propre bourdon saint Pier, de quoy fut ressucitez ung mort, et plussieurs aultre relicquez. Item, de là, fut visitez par nous l'eglise de mon-seigneur saint Andrieu, apouste de Jhesus Crist, en laquelle eglise nous fut monstré le bras saint Simon, le bras saint Remey, l'espaule saint Loran avec du sancque et peu de la chair dudit saint ^Loran^, et une dez espaulle saint Cristoffle, et plussieur aultre relicque. Item, de là, fut visitez l'aiglize dez frere precheur, ausquelle lieu nous fut monstré la chemize sainte Elizabech de Hongrie et le doy sainte Anne, et la jambe d'ung innocent avec le piedz. Et ~~Abt~~ ^nous fut monstrés^ Albairtus Manus, qui fut ung cy grant clerc et qui fut .VII. ans baillé faissant l'office dez femme ; il nous fut monstréz tout en chair et en os, et plussieurs aultre digne relicques.

(266) Dellay aillames visiter l'eglize dez onze mil vierge<sup>222</sup>, qui est unne moult belle eglize, et là ou il y ait très fine[-]ment tant dez sainte relicque d'icelle onze mille vierge que c'est chose merueilleuze, car non pas seullemant sus lez aultes en y avoit, mais par tout l'eglise, et du loing et du lairge, ce monstrez lez ossemant d'icelle vierge. Et sont faicte contre lez parroy en manier de baieus comme d'ung collumbiet, là ou en ung chacun pertuis y ait ung chief desdite vierge ; et est ce aincy faictez de tout coustés jusques à tis.

Mais dessus le grant autel sont mis et pousséz lez chief dez plus souverains de leur compaignie, et premier le chief de la glorieuze sainte Ursullia, qui fut fille de roy et maitresse et capitaine dez dite .XI. mil vierge ; laquelle chief nous fut monstré tous nus ad cause d'une grande damme qui là estoit, à qui l'en le monstroit. Et aucy à celui autelz nous fut monstréz le chief de son marei et le chief du pape qui pour lors estoit en leur compaignie, et de environ unne douzenne dez plus souverains de leur compaignie, dont lez nons nous en furent dis.

Et estoient yceulx chief tout envercelléz en airgent, mais il nous furent monstréz tous nus, et powoit on veoir dez aultre chief d'icelle vierge parmi l'eglize plus de trois mil et aultre relicque innumerauble. Et y est la terre cy très digne qu'elle ne souffre nul en soy y estre enterré ; et ce peut veoir par le filz d'ung roy qui estoit jonne et innocent, laquelle le roy son pere y avoit fait enterrer ; mais le lundemain, par la grace de Dieu, il fut retrowéz sus la terre et y est encor. En ycelle eglise y est ung grant simetier là ou (267) sont plussieurs sepulcre desdite vierge, et lez ministre de l'eglise y ont plantéz de biaux romarins, violette, cyprés et mergeollaine et du spicque, qui craixent sus elle, et en donne aus pellerins.

---

222La légende des onze mille vierges de Cologne tire sa source des nombreux restes de martyres retrouvés dans le cimetière de l'église au XII<sup>e</sup> siècle. Ce nombre provient d'une mauvaise lecture de l'inscription « XI.M.V. », où l'on vit « onze mille vierges » et non « onze vierges martyres ». L'église porte aujourd'hui le nom de Sainte-Ursule, du nom d'Ursula, une fillette dont le tombeau se trouvait à proximité de cette inscription.

Item, dellay nous fumes menés en l'eglise de *sainct* Jehan Baptiste, qui est unne moult belle jollive eglise et là ou sont en peinture contre lez paiois lez plus belle istoire du monde. En ycelle eglise nous fut monstréz le cowrechief Nostre Damme, *item* la bairbe et du sanc de *sainct* Jehan Baptiste, et dez relicque de tous lez apouste ; *item* aucy nous y fut monstréz l'ung dez doy *sainte* Bairbe et l'ung dez bras *sainte* Mairgueritte, en chair et en os avec lez doy et les ongle dessus.

Dellay aillames à l'eglise des .X. mil martir, qui est ~~ung~~ <sup>une</sup> belle grande eglise et est tout istoirieez en l'autour de moult belle et riche istoire de la vie desd*it* *sainct*. En celle eglise y\_est ung puis, laquelle est couvert dessus, et y\_est encor unne petite woulte *par* dessus et y\_ait plusieurs lampe ardans ; et est <sup>celui puis</sup> causy anmei lieu d'icelle eglise, auquel puis furent ruéz lez corps desd*it* *sainct* après ce qu'il furent decolléz, et est plain du sanc desd*it* martir ; et y\_ait plusieurs aultres relicques.

Apréz, nous fumes conduit en l'eglise dez .XII. apouste, en la-quelle nous fut monstréz relicque de tous lez apouste, et encor plusieurs aultre relicques que je laisse. Item nostre guide nous conduit apréz en l'eglise de *sainte* Cecille, en laquelle nous fut monstréz le bras *sainct* Lionnair et moult d'aultre relicque ; et en la petite chapelle joindant est le bras *sainte* Bairbe, et tant d'aultre relicque que je seroye tropt loing à\_lez tous nommés.

(268) D'icelle eglise *Sainte* Cecille on nous menait en l'eglise dez frere cordelliet, là ou nous fut monstré ung des innocens tout anthier et la jambe de l'ung, et une piece du chief *sainte* Anne ; et encor nous fut monstré le chief *sainte* Bairbe avec la plaie que son *perre* lui fit en la teste, et le chief *sainte* Mergueritte, et de la robe Nostre Damme, et plusieurs aultre digne relicque.

Apréz ce veu, nous en aillamez visité unne bien belle eglise nommee Corpus Cristi. Là ou est citueez ycelle eglise de Corpus Cristi soilloit ancienement avoir une vigne, laquelle estoit à ung bourgeois vigneron de la dite ville de Collougne ; laquelle, ung jour *quant* il olt *ressus* corpus Domini, il ne le poult pourter et le womist en sa vigne, et devint ung petit anffans vif, lequel, *quant* il le vit, <sup>ce</sup> doutait et de peur d'en estre reprins soutairait led*it* anffans en sa vigne.

Mais dez *homme* estant sus la muraille de la ville le virent et l'acusairent, et adont fit sa requeste à Dieu ycelluy vigneron *que* led*it* anffans retournist en ostie et qu'il feroit fonder une eglise aud*it* lieu. Lequelle fut aincy fait, et fist fonder la dite eglise qui est à cest heure l'une dez belle de Colloigne de ce qu'elle thient, et voit on proprement le lieu en tere là ou led*it* *homme* womist ; laquelle lieu et plaice est couvert de trillez de fer avec plusieurs belle istoire et pointure touchant ycestui fait, et y\_voit on encor plusieurs digne relicque.

Item à Collougne y\_ait encor une orde ou religion de aulcun *homme* ~~qui~~ <sup>qui</sup> ordonnés pour <sup>pour</sup>ter lez gens en terre, là ou il y\_ait de belle relicque. *Paireillemant* y\_ait encor une eglise de *sainct*<sup>223</sup> Anthonne, là ou il y\_ait plusieurs belle relicque. Item aucy l'on nous menait outre le Rin, là ou ce thienne lez juif ; au-quelle (269) lieu y\_ait une abaihies de moine. Et en ycelle habaïees nous fut

---

223Philippe écrit *sainte* ; nous corrigeons.

monstré ung saint ~~pousant~~ ^qui repouse^ ylec, dont j'ay obliéz le nons, laquelle saint fait miracle. Et *nous* fut monstréz la chaïpe dud*it* saint, laquelle est de jalne soye, et y\_chantait sa nouvelle messe et l'ampourtait en terre avec luy, là ou elle ait esté trois cent ans ou environ, *comme nous* dist ung dez religieulx ; et est aucy belle et aucy anthier *comme* le jour qu'elle fut faicte.

Item, *nous* retournéz à Collougne, nous fumes visiter plussieurs aultre lieu *que* je laisse ad\_ cause de briesté, et en plussieurs lieu nous fut monstré de la vraye Croix. Aucy y\_ait à Collougne plussieur aultre saint lieu là ou *nous* ne fumes point et là ou sont plussieurs digne relicque et cen nombre.

Mais j'ay mis et escript ce voyage ycy esséz au loing, tant dez relicque et eglise de Trés, de Nostre *Damme* d'Ays, de *Saint* Cornellius, de Dur, *comme* de celle de Collougne, *comme vous* avés oÿ ; et ait escript de toute lez eglise et relicque là ou je fus aud*it* voiaige faisant, et la manier de plussieur chose *comme* il me fut compté, et toute enthierement au\_plus droy qu'il m'en peult souvenir. Et la cause pour\_quoy je l'ay aincy escript au loing, ce ait esté affin que ce aucuns y veult ailler au\_tampt à\_venir aud*it* voyage, qu'il peussant mieulx savoir et trouver lez eglise *devent dite*.

Item de Collougne pour retourner à Mets, premier vimes à une bonne ville *nommee* Bonne, et de\_llà à Houdebert, qui est ung bon chaitiaux ; de\_là à Rimelle, de Rimelle à Andernach, qu'est une bonne ville et la *parroiche* belle ; de\_là à Maye, de Maye à Quierque, de là à Hambach, **(270)** de Hambach à Cocum, petite ville fermeez ; de\_là à Alvan, de Alvan à Baigneul, et puis à Nostre *Damme* d'Ervercluze, là ou nous fumes faire nostre pelerinaige. Et ce apelle Evercluze pour ung bon *homme* appelléz Averay, c'on appelle en allemans Ever, laquelle fut *premier* hermite en ce lieu et y fondist ung petit oraitor, et depuis fist acomancer l'eglise ; et fut entour l'an mil .IIII.<sup>c</sup> et .IIII.<sup>xx</sup>. Et fumes ou cloistre de la dite eglise, qui est *vairnéz* et est *bien* belle eglise, et y lus en ung taubleau† qui est en latin, en allemans et en romans, la manier *comant* la dite eglise fut faicte et fondeez *comme* ja dit cy *devant*, et *coment* de-puis elle fut benicte là ou il y\_eust merveilleux *triumfle*, et aucy *coment* lez religieulx y\_furent de-puis mis, qui ce disant reclus de *saint* Augustins.

De là vimes à Triewe, là ou *par* nous furent visitez precque toutes lez eglise ; maix on ne nous monstroit nul relicque, car il lez monstre en d'aultre tampts ^et saixon^. De Triewe vimez à Sierque, et de là à Mets.

Or avés oÿ *coment* on peult ailler et venir à Nostre *Damme* à Ays et guegnier lez *pardon* ; cy vous veult *maintenant* compter d'aultre *aventure* avenues pour cellui tampts.

Premier, *tantost* apréz que *nous* fumez retournéz à Metz, le malz print à Jehan Le Sairte, jaidi maire de Lessey et *perre* à la *femme* ^Philippe^, et mourut le .XVI<sup>e</sup>. jour du moix d'owoust. Je pryé à Dieu qu'il ait pitié de son ame.

En ycellui meysme ans mil .V.<sup>c</sup> et .X. courut une mallaidie en-tour le moix d'awoust et de septembre, laquelle on apelloit coucquelleuche ; et n'y eust point de .C. *personne* l'une que n'eust la dite

mallaidie ; et estoit (271) en manier de tous, et ne veoit on en moins de .XV. jour que gens mallaide *par* les rue, *homme* et *femme*. Et ne duroit ladite mallaidie que trois ou .IIII. jour, mais aucuns estoient qui en mouroient, souverainement aucune *femme* grosse et ansainte d'anffans ; et je, *Philippe*, eus la dite mallaidie au retour de Collougne. Aucy eurent causy tous ceulx que nous trouvames *par* les chemins, maix l'on ne savoit encor guere *que* c'estoit jusques la fin d'owoust. En ce meisme tampts et ung pouc *après* print à bialcopt de gens le malz des aprinsons, dons plussieurs en moururent, souverainement lez vielle gens.

En celle annee mil .V.<sup>c</sup> et .X. ans fut faictez la pourte et le pons du billevairt de pourte Champenoize, et fut achevis en ycelluy ans en-tour le moix d'awoust ; laquelle billevairt et muraille avoit esté acomancé *grant* tampts *devent*, *comme* j'ay cy *devent* dist. Et pour ce, en ycelluy tampts en-tour le moix d'owoust et que ledit owraige fut achevis, nous *seigneur* de Mets ordonnaient une poursaicion generalle, là ou furent tous lez colliege et touttez lez orde et touttez la clairgie et toute la *seigneurie*, et y estoit tout le puple comandéz ; et y eust *grant* puple, et estoit l'une dez honnourable poursaicion *que* je vis jamais faire à Mets.

Et fut ycelle pourcession faictez *pour* plussieurs raison, en honnourant Dieu et cez benoit saint et pour apasier plussieurs mallaidie, et souverainement pour le remercier d'y-celluy owraige (272) qui estoit achevis. Et sourtit la dite poursaicion *par* la pourte Saint Thiebault, et vindrent toute la clairgie et touttez la *seigneurie* avec le puple en belle ordonnance jusques audit billevairt de pourte Champenoize ; auquel lieu l'on avoit *apaireilliet* ung autel *bien* richement acoustréz dessus l'epaisseur de la muraille dud'it billevairt, là ou ledit mur n'estoit encor point recowaitéz, car à l'endroit de ce lieu, là le mur n'estoit encor point tout achevis.

Et estoit ycelluy autel à la veue d'ung *chaun*, pairéz de riche tapicerie et de maye et de plussieur fleur ; et y fut chantee la *grant* messe à chantre et dechantre, ^à orgue et^ en moult *grant* triumphe, tellement *que* tout le puple qui estoit espairt *parmey* le Champtz Paixaine powoit veoir et oÿr. Et à l'aproichiéz que la dite poursaicion fit dud'it billevairt, l'on tirait toute l'airtillerie de la dite pourte et de touttez lez tour dez muraille qui sont là amprés, en fasson telle qu'il sambloit que tout deust fandre.

Et *quant* le *service* divins fut honnourablement achevis, touttez la poursaicion rantrait en *grant* triumphe en la cité, et là ce mist l'airtillerie à tirer de tout coustéz sus la muraille plus fort que *devant* et lez trompette et groz tamborin qui cournoye et businoye, qui estoient plaisant à oÿr.

Et ne vis jamais rantrer à Mets pourcession en cy *grant* triumphe, car c'estoit la premier antreez que l'on avoit fait *par* la pourte et ledit pons dud'it billevairt, car *par* avans, l'antreez estoit en ung aultre lieu. De là c'en vint ycelle poursaicion à la *grante* eglise, auquel lieu fut faicte (273) ung moult biaux sermon ; et ce fait, *chaun* c'en retourne en sa maixon.

En ycelluy *meyme* ans mil .V.<sup>c</sup> et .X. arivait à Mets deux compaignon atrangiéz avec leur *femme*,

dont l'ung avoit à\_non Bairnaird et l'aultre s'apelloit Benoy. Et c'en vindrent lez deux dessus dit tenir au pucelle ^en la vigne oultre Muzelle^, en une chambre par luaige et en ung celliet. Et toute lez nuit du monde yl besoingnoient en ycelluit celliet à mestre à\_point dez grande plattine d'airain, laquelle il raioient sus dez chevaulx de bois, comme lez taineur et coureur de cuir font de leur cuir ; et puis il lez blanchichoie et lez arondissoient en fasson tellez qu'il en faisoient dez fault grant blanc. Et estoient cy bien contrefait qu'il n'y avoit cy rouge que n'y fut prins.

Mais en-fins on en trouvoit tant au change c'on y\_apourtoit de tout coustéz, et saichait on tamptz de mains en mains que yceulx devent dit furent tenus suspect ; et avoyent lez maistre dez change ordonné gens pour ailler apréz leur femme au mairchiéz quant elle achetoie quelque chose et pour savoir quelle momoye qu'elle avoye paiez. Et prenoie yceulx comis lez momoye que lez dite femme avoye paiez et en redonnoie à bonne gens autant de bonne momoye qu'il en avoye prins de la faulce ; et ycelle faulce momoye apourtoie à maistre dez change, et par aincy congurent que cez dit fault grant blan venoient premier de leur mains.

Or avint, ce tamptz pendant que l'on c'ensairchoit de leur fait, que le malz print à cellui compaignon nommé Benoy, et ce en aillait à l'opitaulx ; auquelz lieu il fut ressus et y fut une espaisse de tamptz (274) fort mallaide. Et pource que l'on avoit plus grant suspicion sus Bairnaird que sus luy, l'on envoyait querir et prendre par trois ou quatre sergent ledit Bairnaird, laquelle ce cuydait bien deffaire desdit sergent, mais il ne peult et ce mist en voye de achaper une fois ou deux. Non-ostant il fut mis en l'ostel de la ville, et apréz ce qu'il eust esté bien taitéz, il congneut son cas et amcourpait Benoy, son compaignon, disant que c'estoit le droyt maistre.

Toutteffois on print leur deux femme et lez tirait on de l'opitaulz par douce parrolle, et gairdoit on bien que Benoyt ne achapait. Mais quant il sceut la prinse de son compaignon, il en print cy grant desplaisir qu'il ne vouloit boire ne mangier et en mourut de deul. Et tantost apréz ledit Bairnaird fut jugié à morir et à estre boullis en huile ; et fist on faire ung angiens en Champz Paissaille, à la cournee ampréz du quairtaulz, telle qu'il y\_est encor, en manier de la bouche d'ung puis.

Et n'y avoit homme en Metz qui jamais en y\_eust point veu de telz, mais l'on disoit que aultre-fois, au\_tamptz paisséz, en y\_avoit heu ung. Et dedant ycelle bouche de puis fut mise et pouseez une grande chaudiere sus une croixieez de fer qui la tenoit, et y\_avoit des trouz emprés de terre pour alumer le feu dessoubz la dite chaudiere. Et fut ramplie ycelle chaudiere d'yawe plus que la mytié, et le rest par dessus estoit huile.

Et fut ce fait le .XIX<sup>e</sup>. jour de septambre, l'an mil .V.C et .X., que ledit Bairnaird fut amenéz à Champz Paissaille à l'heure de .X. heure du matin, et fut au (275) pillorey jusques à deux heure apréz midi. Et confessait ledit Bairnaird que quant il vouloient fraiper et donner le coing à leur momoye, il c'en ailloye lui et son compaignon Benoy en ung champ à\_demy lieue de Sainte Bairbe ; et là, en ung



lieu propice hors de chemins, l'ung d'iceulx donnoit le coing et fraipoit lesdit fault grant blan, et l'autre son compaignon faisoit le guet sus lez chemin. Et y furent envoiéz aucuns personnaige audit lieu qu'il enseignoye, mais il y furent deux ou trois fois avent qu'il puissant trower le lieu ; toutteffois il le trowaient et raipourtaient leur huitille ^et lez coing^.

Et aincy, comme vous oyéz, fut ledit Bairnaird l'espace de .IIII. heure à pillorey, laquelle tamptz l'on fist tousjour grant feu dessoubz la dite chaudiere, tant qu'elle bouilloit au plus qu'il estoit possible. Et quant l'eure de deux heure fut sonnee, l'on amenait ledit Bernaird et le fist on seoir sus un petit hors ou pairque, qui estoit tout joindant la chaudiere et un peu plus hault que la dite chaudiere ; et avoit le doz tournéz ^tournéz^ ver ycelle. Et là fut renouvellez son procès et, ce fait, il heust grant repantance.

Et l'on luy lyait lez mains par dessoubz lez genoult, et avoit un chenet ou col qui fut loyé par dessoubz lez genoult et estrains cy fort qu'il avoit le visaige tout sus lez genoult. Et en cest estat fut prins du bouriaulx et levéz lez jambe en hault, en fasson telle que de là ou ledit Bairnaird seoit, il lui fist faire le cul tumeréz à la reverce. La teste devant, chut toutte à une fois en la dite (276) chaudiere, et incontinant le bouriaulx avoit une grande fourche et le tint soubject dedans l'uille, et il fut tantost passéz. Puis, ce fait, on le g charge sus une chairette et fut menéz enterréz à Saint Lowey. Et un peu apréz, on banist lez deux femme à tousjour maix ; et ledit Bairnaird, à l'eure qu'il fut gectéz en l'uille, il estoit tout chairgiéz de cez fault grant blan.

Un peu de tamptz apréz fut fowaités ^et baitus de verge^ parmi Mets un merciet fransoi et fut banis, pource qu'il achetoit dez fault liairt à un autre qui lez fourgeoit en France et lez venoit desprendre à Mets et à païs.

Or, en cestuy ans, avint encor bialcopt d'autre chose à Mets, coment cerait dit cy apréz. Mais premier je veult un peu parler dez aventure qui avindrent aus autre cité et ville voisine, tant à Verdun, à Saint Miel, comme en aucuns villaige.

Et premier en un villaige nommé Sciey devent Mets y eust un compaignon nommé Jehan Houllon, laquelle avoit sa femme grosse et ainsainte d'anffans. Et avint qu'elle ce fist un peu malz et delivrait de son fruit devent que droy, par un jour de Sainte Lucie, .XI<sup>e</sup>. jour devent Noé, l'an mil .V.<sup>c</sup> et .X.. Et fut ledit anffans mornéz tellemant qu'il fut mis en terre sans recevoir le sacremans de baptesme, de quoi le perre et la mere en furent fort desplaisant, et en fut la dite mere gessant en telle desplaisir qu'elle n'en powoit dormir ne repouser, maix de-puis ce jour qu'elle fut acoucheez jusquez à jour de Noé, ne faisoit toutte lez nuit que songier que son anffans n'estoit pas mort, et tellemant que le jour de Noé, à .III. heure apréz minuit et .XI. jour apréz ce que ledit anffans avoit esté enterréz, il vint en avision à ycelle femme que son anffans (277) n'estoit pas mort<sup>224</sup> ; et le dist à son marey, luy requerant +bien essés criusement+<sup>225</sup> et priant qu'il y aillait veoir.

---

224Tout en haut de la marge supérieure : *vivoit*.

225*criusement* : lecture incertaine.

Mais ledit son marey n'en voilloit rien faire, jusques à\_tant que la dite femme ce vouloit lever de sa couche et y vouloit ailler, ce son marey ne lui eust promis d'y ailler. Cy c'en aillait ledit marey parler à prebtre et lui comptait tout le fait. Et, luy acompaigniet du prebtre et de deux ou trois de cez voisin, c'en aillaient deffouir ledit anffans, laquelle estoit enterré entre deux tueille ; et trouvaient qu'il s'avoit gaitéz, ^c'est assavoir fiantéz^, et qu'il estoit tout en telle estat que quant il y fus mis, cen rien estre deffiguré.

Puis le prindrent et l'apourtaient sus l'autel Nostre Damme de la dite eglise, et là, en faisant leur priere et oraixon, ce mirent à chanter une antienne à la glorieuze Vierge ; et tantost après l'anffans ce mist au sangniet. Puis tantost ung peu apréz, l'on congnut que l'anffans avoit vie, et eust baptesme, dont l'on ce print à sonner toute lez cloiche, et y coururent tous, grant et petit, pour veoir le miracle. Dieu en soit lowé.

En cestuy meyme ans avint à Verduns une bien piteuze aventure de l'ung dez riche bouchiez de la ville, le-quelle avoit l'une dez belle femme apouseez de toute la dite cité de Verduns et avoye desjay esté moult longuement en mariaige. Et, je ne sçay par quelle raige ou par quelque jailoisie qui antrait au\_corps dudit bouchiez en cez viez jour, il fraipait d'ung coutiaux sa dite femme entre lez mamelle cen ce qu'il eussent aultre parrolle ensamble, tellement qu'il la tuait, dont ledit bouchiez fut prins de la justice. Et apréz grant mistere, que je laisse ad\_cause de briesté, il fut jugiez à morir, mais premier l'on lui tranchait le poing sus son propre estaulx et, ce fait, (278) l'on le menait au lieu ordonnéz, et là eust la teste trancheez.

En cestuy ans mil .V.<sup>C</sup> et .X. avint ung aultre grant cas à la ville de Saint Miel, et le plus atrange et le plus cruel que jamais je oÿs parler, comme vous oïrez, d'ung compaignon normans demourans audit Saint Miel, laquelle estoit serviteur à ung bouchiez de la dite Saint Miel. Et comme ung jour il ce devoioie luy et ung sien compaignon, le dit son compaignon lui dist aincy, comme en ce juant : "Se je avoye ung telle maistre que toy et aucy riche, quelque jour je luy copperoie la gorge, car tu ne fais que ailler et venir avec lui seul et est fort privé de toy, tant à la ville comme au champz."

Et aincy, comme on dist que l'on rethient plustost la malvaixe doctrine que la bonne, ledit serviteur normans mist lez parrolle en son couraige, jaisoit ce que ledit son compaignon ne le disoit que en ce juant. Mais touteffois lez parrolle n'en estoie pas belle, car ledit Normans en fist malz son proffit.

Car ^Et aincy^, comme ung jour lui et son maistre alloie sus lez champs à\_leur aventure et que ledit bouchiez estoit à chevaux et le serviteur à piedz, en paissant par ung boix ledit bouchiez vit de couttier +du chemin+ une cy belle verge, et dist à son serviteur qu'il coupait ycelle verge, pource qu'il estoit à piedz. Et pour\_ce faire lui donnist ledit bouchiez son espee, la-quelle ledit serviteur print. Et quant il l'eust en coupant ycelle verge, il lui revint en memoire lez parrolle que l'aultre son compaignon lui avoit heu dictez, et heust à cest heure là deux ou trois fois intacion d'aissailir son maistre et de lui couper la gorge, ad\_cause qu'il avoit son espee.

Touteffois il ce retirait, doutant (279) de faillir, et prepoussait de là en avant de mestre à escecusion sa malvaixe voullunté, comme il fist, car le .VIII<sup>e</sup>. jour de decembre, l'an mil .V.<sup>c</sup> et .X., jour de la Concepcion Nostre Damme, de nuit, le dit serviteur *normans* ne ce aillait point couchié, maix espiait toute la nuit son dist maistre ; et pour mieulx faire son cas, il faindist d'ailler couchié hors de la maixon.

Mais en ycelle maixon y\_avoit une jonne fille servante, qui estoit tenue l'une dez belle fillette de *Saint Miel*, et avec ce bonne, et de mil fille l'une n'y avoit point qui eust plus belle teste nesqu'elle avoit, car il sambloit or de cez cheveux. Et ycelle fille, qui de ce ne ce doutoit et que ne savoit ou estoit leur dit *serviteur*, s'andormist au feu en l'atandant.

Et ce tamptz pendant, ledit *serviteur normans*, qui estoit caichié en la maixon, espiait tant qu'il vit son heure et qu'il congност que tout le monde ^par leans^ estoit endormis ~~leans~~. Cy antrait secretemans en la chambre de son dist maistre, laquelle estoit bien endormis avec sa femme ; la-quelte femme estoit ^alors grossez de vif anffans et<sup>226</sup>^ estoit toute jonne, et lui aucy, et estoit fille à ung nommé *Nicollay Le Mairdret*, l'oste de *La Corrougne* ou bour de *Saint Miel* ; et je, *Philippe*, l'ait plussieur fois veu avec son *perre*, elle estant jonne fille, et estoit ung peu boiteuze.

Et *quant* il fut antréz en la dite chambre, comme avéz oÿ, avec une haiche en son poing, il trowait que son maistre couchoit derriet. Cy ampoinait sa dite haiche au deux mains et en donnait cy grant copt sus ^la^ teste à son dit maistre qu'il l'aiturdist tout, maix ne fut point mort du premier copt. Puis, ce fait, levait une aultre copt (280) sa haiche et donnait cy grant copt à sa maitresse qu'il la tuait toute roide, sans j'aimais renociet, et apréz recowrait son copt sus la teste de son maistre, laquelle comme tout estourdis ce avoit levéz sus son cul, et le ravaillait embais.

Et ce fait, ~~print~~ ledit malz-faicteur print son coustiaux, laquelle on apelle roussé, de\_quoy il courche lez beste, et à tous deux couppait la gource. Et *quant* il eust fait ce murtre, il vint en la cuisine, là ou ce dormoit la dite fillette servante de l'ostel, laquelle ce avoit endormis au feu en l'atandant, et du meisme coutiaux lui couppait la gource ; et trowait on qu'il lui avoit couppéz une partie du bras en ce deffandant que la dite powre fillette ce vult deffandre *quant* elle santist le copt, et avoit l'ung dez piedz dedent le feu.

Et ce fait, en atandant le jour qui estoit proichiens et qu'il eust chairgiéz et prins ce qu'il vult, il aillait couper une chairbonnee de chair en leur estault et la mist routir, et ce dejunait très\_ bien et à loisir ; et *quant* il fut dejunéz, il ce avisait d'ung jonne anffans, filz à son maistre, laquelle couchoit seulle en unne chambrette de la maixon. Et powoit avoir ledit anffans .III. ou .V. ans d'eage, et prepoussait ledit malz-faicteur à\_lui couper la gource.

Touteffois, *quant* il vint près et qu'il vit que ledit anffans dormoit cy bien et cy fort, il le laissait et ce en aillait chiéz ung de leur voixin amprunter une cellez de chevaulx, disant que son maistre lui

---

226Ajout marginal en partie illisible : *et en[saincte]*.

envoioit et qu'il vouloit ailler dehors. Et *quant* il fut retournéz à l'ostel, il prepousait de-rechief à couper la gorge à jonne anffans, doutant qu'il ne ce evaillait et que *par* luy ne fut escusé ; mais *quant* il vit qu'il (281) dormoit cy fermement, il le laissait encor, et y fut aincy par trois ou *par* quaitre fois le cuidant tuer. Et ce ledit anffans ce fut grain ravailliéz ou bougiéz, il luy eust couppéz la gorge, mais *quant* il vit que nullemant il ne bougeoit, il fairmait très\_bien l'uis au dehors qu'il n'en powoit saillir, et cy le laissait là.

Puis, ce fait, print ce qu'il vout et montait à chevaux et fermait très\_bien lez huis de la maixon ; et c'en vint le chemins de Mets, cuidant venir à ycelle, et fut jusques au pon à Mollin devent Mets. ~~Mais de là~~ ^Toutteffois^ il ce avisait +pour aucune raison+ et print le chemins du Pon à Mousson, et c'en aillait à *Saint* Nicollais.

Et ne savoit on qu'il estoit devenus pour l'eur ; maix *quant* ce vint le mattin et que vint l'heure de .VIII. ou .IX. heure, et que l'on vit que la maixon dudit bouchiéz estoit fermeez, lez voixin de là entour estoient bien ambaihis et ne savoye que dire ne que panser, jusques à\_tant que l'anffans de leans ce evaillait et ce print à\_braire.

Et *quant* il virent que nullemant on n'oioit nouvelle de *personne* de leans et qu'il estoit desjay tairt, il rompirent lez huis et antrairent en la dîte maixon ; mais *quant* il virent la *grant* cruaultéz et le *grant* meutre qui estoit leans, Dieu scet lez cris qui furent fait. Et estoit la plus *grant* pitié à veoir du monde, car la powre jonne *femme* pandoit à\_moiet jus du lis, qui avoit la gorge couppéz, et son marit préz d'elle, et sambloit c'on eust courchiéz deux beuf au lit ; et estoit hideuze chose à veoir.

Et incontinent *chacun* c'y ansamblait, et puis on aillait trower (282) la powre jonne fille morte et murtrie *comme* avéz oÿ, l'ung des piedz ou feu et la gorge coupee, et la mains ou le braz tout deplaiéz. Et incontinent *que* la justice fut de ce avertis, l'on envoiait messaigier et gens de tout coustéz apréz ledit malz-faicteur ; et furent +laissiez+ lez powre gens aincy murtris ~~laisiez~~ en leur maixon en telle estat, cen lez bougir, *par* l'espace de deux ou trois jour, tant que justice en eust dispousé.

Or, *pour* venir à prepos dudit murtreus, *quant* il vint à *Saint* Nicollais, il sairchoit à vandre son chevaux et le vout vandre à ung bouchiéz de *Saint* Nicollay. *Toutteffois* il ne l'eust pas, et c'en aillait dessay, dellay, *serchant* sa malle *aventure* aincy que Dieu le vouloit, tant qu'il vint en ung villaige à une lieue ou deux de *Saint* Nicollays.

Et ce tamptz pendant, lez messaigier qui estoient ailléz apréz lui chairchoient de tout cousté, tant qu'il en y\_eust ung qui arivait à *Saint* Nicollay et demandoit à *chacun* apréz ledit malz-faicteur, et meisme vint à *parler* au bouchiéz qui avoit mairchandéz le chevaux ; laquelle luy dit qu'il n'en avoit point veu, car il ne ce fut jamais panséz que ce fut celluy là qui luy avoit voullus vandre le chevaux.

Mais aincy qu'il en *parloient*, ledit bouchiéz avoit ung serviteur qui lui dist ~~que~~ : "+Aincy+ ce pouroit bien estre, ^fait il^, celluy qui ~~luy avoit voullus~~ ^vous ait^ voullus vandre le chevaux car, dit il,

ilz avoit dez aperons qui estoient de fer *par* dessoubz lez piedz, et guerez de gens n'en pourte c'il ne sont bouchiez."

Et *incontinent* congust le messaigier que aucy avoit celluy malz-faictEUR dez pairaille esperons, et en **(283)** dirent tant d'ung cousté et d'autre, tant de la fasson de l'omme, de cez abillemans, *comme* aucy du chevaux, qu'il congurent que c'estoit cestui là sans aultres.

Et aincy demandait tant ledit mal-faictEUR messaigier d'ung lieu en aultre qu'il sceut à\_vray que ledit malfaictEUR estoit en ycellui villaige et avoit vandus le chevaux ; et vint cy à\_point ycellui messaigier qu'il trovait ung homme qui enmenoit le chevaux *par* la bride en sa maixon et ailloit querir l'airgent pour le pourter audit maulfaictEUR, laquelle atandoit en l'otellerie.

Et *quant* il congust le chevaux, il ce anquiert ou estoit le maistre qui l'avoit vandus, et *incontinent* il fist mestre la mains à luy. Et fut prins et loiez et menéz en pixon, et n'y fut guere de jour que l'en le menait à Nancey, laquelle lieu il congust tout son cas et fut jugiez à mourir, *comme* vous oÿrez.

Telle*ment* que le samedi .XVIII<sup>e</sup>. jour de janvier, l'an mil .V.<sup>c</sup> et .X., ledit maulfaictEUR fut tiréz hors de pixon tous nus, fort que de ung petit drapz qu'il avoit *par* deve*nt* luy, et fus mis sus une cloie et loyez, et fut aincy trainéz sus ycelle cloie *par*me*y* la ville et *par* lez carefour*t* jusques en la plaice là ou est la fontaine. Et faisoit ycelle journee*z* aucy *grant* froidure qu'il avoit point fait de .VII. ans deve*nt* pour une journee*z*.

Et, là venus en ycelle plaice, il fut mis et montéz sus ung petit eschauffault qui estoit fait contre ung mur et là amprès de l'une dez bonne maixon qui soit, en la-quelle y\_avoit plussieur *seigneurs* et *dame* aus fenestre d'icelle maixon, entre laquelle y estoit le **(284)** seigneurs d'Aipremont. Et tant d'autre puple y\_avoit en la plaice ambais que c'estoit chose merveilleuze, car *chaun* y estoit venus de tout coustéz pour veoir acomplir ycelle justice, et estoit la plaice toute plaine.

Et là venus sus ledit echauffault et que l'on luy eust fait son procéz, il n'estoit de rien ambaihis, mais confaisait son cas viveme*ns* en criant à Dieu maircis ; puis l'on lui donnait à boire, et *quant* il heust bus, il demandait à pisser et on le menait contre le mur, là ou *chaun* estoit au fenestre dessus luy, et là *bien* baudeme*nt* laichit son yawe.

Puis, ce fait, l'on le print et fut couchiez et astaichiéz en crois bien estroitema*nt* en\_l'ancontre d'ugne lairge planche, laquelle planche estoit apouee*z* en couchant contre le mur. Et ce fait et qu'il fut bien loyez, l'on lui couppait l'une dez mains et fut boutee*z* en ung chaippon tout chault ; et *grant* piece *après* fut coupee*z* l'autre mains, et faire *comme* deve*nt* du chaipon et le laissier bonne piece *après* pour le plus faire languir.

Et puis l'on lui mist ung bonnet double en la teste, bien estroit loiez soubz le matton, laquelle bonnet avoit une secrette dedans, et lui donne l'on trois *grant* coupt de *haie* ^maille^ sus la teste et

bien estrais l'ung après l'autre pour le plus faire languir, et de celle ~~meisme haiche~~ ^propre maille^ de\_ quoy il avoit tué son maistre et sa maitresse, car on l'avoit esté querir à *Saint Miel* et le coutiaux (285) aucy ; et luy donnist on cy grant copt de la dite haiche +maille+ que la secrette lui entroit en la teste cen le tuer.

Puis après bien atrait, l'on print la propre lossé ou coutiaux de bouchey de\_ quoy ledit mal-facteur avoit couppéz la gourge à son maistre et maitresse, et d'icelle meisme l'on lui en fraippait trois ou .IIII. grant coupt parmei la gourge en lui detrachant la chair et lez nerf de la gourge, cen lui et coupper MARGE : le flag ??? le gourgeon pour plus le faire languir. Puis, ce fait, on lui bouttait la dite lossé ou coutiaux en la gourge, manche et tout, en avillant dever le cuer comme on fait à ung pourciaulx.

Et de chose que l'en lui fist, ne dist oncque mot fort que "Jhesus !" ; et puis tout incontina<sup>nt</sup> l'on lui fandist le ventre et luy en tirait on le cuer de-hors ; et, ce fait, on luy tranchait la teste et fandist on le corps en .IIII. *quairtiet*, lesquelle furent mis sus quatre chemins, et la teste sus le gibet ; et aincy en fut la fin faictez.

En celle meisme annee avint une aventure à *Paris*, la-quelle je veult mestre à plus brief. Il y eust ung mairchampz à la dite *Paris*, laquelle print à\_ femme la femme d'ung bouchier ; laquelle femme avoit du feu bouchier son marei une fillette qui lui avoit demouré, et avoit ledit feu bouchiez laissiez à celle fillette moult de biens.

Or avint que ledit mairchampz cowoiait à dinéz lez pairans de sa nouvelle femme et aucy de la fillette, lesquelle pairans, apréz ce qu'il heurent beu et mangiez et faite la bonne chiere, il ce p<sup>r</sup> prendrent à parler (286) audit mairchampz pour le fait dez biens de la fillette, disant yceulx pairans que lez biens de la fillette fussant mis à\_ part.

De la-quelle chose ledit mairchamps ce courrait bien fort contre eulx, et delley en avant il print la fillette en haine, tellemant que une nuit il coupait la gourge à icelle fillette ; et la mere, qui oÿt le bruit et qui vouldt venir secour<sup>ir</sup> son anffans, ledit mairchamps luy courrit sus et la tuait.

Leans y avoit deux grant vairlet qui couchoie préz de la boutique ambais, qui oÿrent le bruit et voulrant aler secourir leur maitresse, maix ledit mairchamps lez tuait tous deulx ; pour lez-quel meutre ledit mairchampz fut prins et, son cas congny, l'on le fist mourir de piteuze mort. Dieu nous en gairde. Amen.

En celle meisme annee mil .V.<sup>c</sup> et .X., il fist le plus merueilleus et grant yver qu'il avoit fait de .XVIII. ans devent, tant en naige, en grant jelleez, comme en toute froidure ; tellemant qu'il y eust le jour de la *Saint Anthome* la plus-part dez vigne engelleez, de\_ quoy lez vins de la vandange devent, de\_ quoy l'on ne tenoit compte, furent rancheris de la motiet. Et ne powoit on trower l'an apréz nulle savegine tant en avoit on destruit en cestui yver, car lez powre beste salvaige ce laissoient comme pranre

à la main tant estoient tenue de fain et de froy.

En cestui yver devers le gray tampts, y\_eust une bonne raillerie à Metz d'ugne Allemande **(287)** de devers Thionville, la-quelle vint à Mets vendre dez tuppins de bure fondus<sup>227</sup>. Et aincy qu'elle estoit à merchiéz pour vendre sa bure, il y\_eust ung homme qui avoit achetéz l'ung d'iceulx tuppins, cy le rompait *par* le cul et trowait dedent cestui tuppins avec la dite bure dez hors drapiaulx, et tantost *incontinent* c'y assamblait bialcopt de gens, et fist aincy ung *chaun* de tous lez aultrez tuppins.

Et fut trowé que en aulcuns il y\_avoit dez grosse vielle corde et ung peu de bure *par* dessus ; és aultre yl y\_avoit de l'yawe tout plain et de la bure *par* dessus ; et telz y\_avoit c'on y trowait dez vielle braye. Pour\_quoy la dite Allemande fut prinse et mise en pixon, et le samedi apréz fut menez au chaircrau ampréz du pillorei avec cez tuppins ataichiéz entour d'elle, et y fut deux ou trois heure. Et, ce fait, on la bainissent de la cité à\_tousjour maix.

En cestui meisme tampts, l'on fist dez nopcez en Allemaigne de la fille d'ung *g* grant *seigneur*, bien à .XX. lieue de Metz, devers Strasbourch ; laquelle furent de moult *grant* duc, prince et *seigneur* avec belle compaignie, qui venoye de Frandre, d'Angletere et de Picairdie et Henault et de Braibant, et paissaient *parmei* Mets, cen ceulx qui furent d'aultre país. Et y furent envoyéz ou nons de la cité aulcuns de nous *seigneur*, c'est assavoir seigneurs Fransoi le Gournaix, *seigneur* Nicolle Rouse, *seigneur* Nicolle Dex, *seigneur* Jehan Rouse, et .III. ou .V. aultre de *pairaige* ; laquelle furent bien acompaignié d'aultre *serviteur* et soudoiéz. Et *comme* il disoie, jamais n'avoie veu tellez triumphe faire à nopce *comme* on fist à celle ycy.

**(288)** En cestui meyme ans mil .V.<sup>c</sup> et .X., le jour du gray dimanche, fut *parmei* la cité une bonne joieuzeté, c'est assavoir ung chairiot, laquelle estoit grans et groz et fait *pe* bien *triumphantment*, et estoit cowairt *par* dessus en manier d'une woulte, sus laquelle woulte et en droy du millieu y avoit ung groz cuer blan et noir, et au quatre cournaie quatre tournelle aucy blan et noir ; et tout le chairiot *paireillement* estoit blan et noir.

Et l'avoient lez *seigneur* gouverneur de la muraille de la cité aincy fait faire pour mener à cestui jour *par* la cité et pour juer aucune chose mouraille à l'oneur de la dite cité, *comme* il firent en la manier qui s'ansuit. Premierement, au millieu dudit chairiot estoit essus en une chaire bien *triumphantment* maistre Jehan le tailleur d'imaige, qui demouroit à\_la Pier Hairdie ; laquelle maistre Jehan avoit tailliéz et fait *pour* cestui ans lez deux ange qui sont à\_la bairre de pourte Champenoize, et aucy le Dieu de pitié qui est ou giron Nostre *Damme* au pied de la crois, laquelle Dieu est sus la pourte du billowairt de la dite pourte Champenoize.

Ycelluy maistre Jehan estoit abilliéz en ung abis à\_l'ancienne fasson et avoit ung groz rouge chaperon à boulet en sa teste, et tenoit grant gravité ; et represantoit la cité de Metz, montrant que la cité estoit ancienne : pour\_ce estoit aincy vetus. Autour d'elle y\_avoit plussieur *personnaige*, *comme* clerc

<sup>227</sup>Beurre clarifié ??

et receivoir et gouverneur d'icelle ; et au dehors du chairiot y\_avoit bien .XX. ou .XXIII. *personnage* de toute lez airt mecanique qu'il est besoing d'avoir **(289)** aus ouvraige de la cité ; sowerainement y estoient tous ceulx qui avoyent ouvréz de leur mestiet audit bellouairt de pourte Champenoize.

Et ce faisoit cest dite mouraillité principalement pource que ledit billouairt estoit achevis pour celle annee ; et pour ce yceulx ouvriez estoient ylec tous montéz à chevaux et bien richement acoustréz, chacun cellon son mestiez. Et tenoit ung chacun d'eulx en sa main droite aucune dez principale huitille de quoy y ce melloit, et estoient huitille contrefaite samblant d'or ou d'argent, comme le chairpantier qui tenoit dez astraloigne, dez rigle et dez compais ; aucy le maistre maisson son nivéz, et monstrant yceulx leur airt de geometrie ; et ung chacun dez aultrez +ainssy+ cellon son mestiet ; entre lesquelle y \_avoit ung nommé en son *personnage* Angiens.

Cestui Angien ce vint presanter à ma-damme la cité, et apréz toute la reverance faicte, il dist à ma ^à la dicte^ damme la cité qu'elle avoit à faire de plusieurs gentilz compaignon menant diverse airt mecanique, laquelle cité amparlait à son conseil ; et après bialcopt de biaux *personnage* et joieux dist d'ung coustéz et d'aultre, ^à la requeste d'Angiens furent^ lesdit ouvriez furent tous retenus au gaige de la dite cité à la requeste d'Angiens.

Et y\_avoit à yceulx *personnage* le maistre maisson, le maistre chaiponthier, le maistre ecaillier, le sarurier, le mairechault, le vairniet, le cloweteus, le pointre, le bonbairdier et artilliez, le chairiez, le chairton, le chaufournier et plusieurs aultre. Et fut ung^ne^ chose bien joieuze d'oïr leur *personnage*, lez tambourins et trompette et lez biaux estour qu'il avoient.

**(290)** Au regairt de la faitillité du tampt mil .V.<sup>C</sup> et .X. j'en ait dit cy devent esséz amplement ; cy m'en tais.

L'an après, mil .V.<sup>C</sup> et .XI., entour le maye, ce faisoit tousjour la guere és Ytailliez de l'ampaireur et du roy de France d'une\_part, en\_l'ancontre de nostre saint perre le pape, lez Wenicien et lez Espainoille d'aultre\_part, car le roy d'Espagne avoit mis grant armeez sus mer à l'ayde desdit Weniciens. Mais touteffois lez Fransoi firant tant qu'il reprindrent Boullougne la Graice pour eulx et en dechaisirent tous ceulx qui tenoient le partis du pape ; et firent moult d'aultre chose que je laisse ad\_cause de briesté.

En cestui ans mil .V.<sup>C</sup> et .XI. je fus à Landi à\_Paris par le chemins acoustumé ; mais à\_retour nous vimmes depuis Chaillon en tirant à Somewre, et de là à Cusance, et tout par chemins incongnus par bois et par haie, en paissant apréz de Clermont, et vimme à Houdroumont en nous tenant tousjour hors de chemins tant que nous vimes à Mets. Et la cause pour\_quoy fut pource que l'on nous mandait à Paris que de-puis nostre partemans, aucuns Allemans avoient deffiez la cité, comme il estoit vray. Touteffois l'on en fist la paix peu de tampts apréz, et estoient yceulx Allemans de devers Boullay.

En celui tampt, à\_la fin de l'an .V.<sup>C</sup> et .X. et pour l'an de .V.<sup>C</sup> et .XI. disoit la pron^o^sticacion bialcopt de merveille de la disposicion du tamptz ; et avoyent fait ycelle pronosticacion maistre Jehan,



curé de *Saincte* Crois à Metz, et le jonne Jehan Rollat, bourgeois de Metz.

Entre laquelle chose disoit ycelle pronosticacion **(291)** que en celle dite annee devoit venir bialcopt de grant dissancion et discort en mariaige, et qu'il ce faisoit dangereux<sup>228</sup> mariéz, *comme* il avint, car on fist plussieurs mariaige cest dite annee, tant à Metz *comme* à païs, lequel estoient tous ou la plus grant partie en sy grant discort, tant envers le marei et la femme *comme* aucy lez pairans et amis dez deux partie les ung contre lez aultre, en fasson telle que l'on n'y pouloit trower paix ny acort. Et ne veoit on aultre chose tous lez jour que lez plait et procès que c'en tenoye, tant en justice spirituelle, querant le divorcement et despartement d'iceulx, *comme* en justice temporelle pour lez biens mondains, sans savoir bien sowant dire ne aleguer cause ne raixon *comment* ne pourquoy ce avenoit.

Et entre laquelle en n'y eust plussieur qui ce donnoient ^donnaient^ grant somme d'argent pour ce faire despartir, *comme* il avint de Jehanne, la femme que fut à Hainzellan Le Nottaire demourent devant *Saint* Salvour, et de-puis femme à Drowin le merchamptz ; laquelle, de-puis la mort dudit Drowin, print et apoussait à marey Fransoi, le filz Namerei, laquelle Fransoi estoit weve de la fille ~~fil~~ Philippe du Liewe, et estoit encor ^ledit Fransoy^ bien jonne.

Et de-puis qu'il heust apousséz celle Jehanne, qui estoit bien ~~vieille~~ ^belle femme cellon son eaig[e]^, il ne furent guerez ansamble qu'il eurent cy grant discort ^que^ la dite Jehanne quictait audit Fransoi son dowairt, qui estoit de .XI.<sup>c</sup> livre, et lui donnist encor mil frant du sien propre, avec ce qu'il reust tous cez bien, pour en estre quicte et pour estre despartieez ; **(292)** qui estoit chose bien estrange de donner une telle somme pour estre quicte de son marei, qui estoit ung biaux jonne compaignon.

D'aultre en y\_eust qui ce laissoient en santance d'ascomunicacion *par*-ce qu'il ne vouloient obeÿr à\_l'eglise ne au santance de l'officiaulx ; d'aultre en y\_eust et plussieurs qui laissoient leur fiancieez ou lez fiancieez leur marei de la vigille dez nopce, et que tout estoit preste et qu'il ne tenoit que à espouser, et ce en alloient *par* païs. Aulcune aultre laissoient leur marei déz peu après qu'il eurent espousséz et c'en ailloient chiéz leur *perre*, dont lez amis en estoient en grant discort lez ung contre lez aultre ; lez aultrez ce acquictoient l'ung l'aultre, et aulcuns aultre ce baitoient *comme* chien. Et ne faisoit on bien peu de mariaige en celle annee qu'il n'y eust quelque chose à\_dire.

Et furent aulcuns qui aillairent sy rigourezement et avec cy grant raige qu'il tuaient leur femme, *comme* il avint celle dite annee en l'an .V.<sup>c</sup> et .XI., le .IX.<sup>e</sup> jour de juillet, que ung vigneron nommé Cugnei de Franconrue, laquelle avoit desjay esté mariéz, print et espousait une femme weve demourent prés dez suer collette. Mais il ne couchaient jamais ensamble, car de .VIII. jour qu'il furent esamble, jamais n'eurent heure de paix ne d'acort, en fasson telle qu'il ce firent despartir dedent lez .VIII. jour. Et partirent leur biens et print chacun sa part, et n'y restoit plus c'ugne cowe de vin, que fut mise sus *par* accord pour vandre à .IIII. denier la *quairte* ; et la vandoit la femme en sa maixon meisme pour eulx deulx, dont chacun en devoit avoir la mitte de l'argent, car chacun ce tenoit chiéz luy et ne ce tenoyent plus

---

<sup>228</sup>gangereulx corrigé en dangereulx par l'auteur.

ansamble.

Et en ce tamptz pendant que le vin ce vandoit *par* acort, *comme* dit est, et dedent lez .VIII. jour apréz ce qu'il avoyent **(293)** espoussés, ledit Cugney ce avisait et, cen avoir aultres *par*rollez, c'en aillait chiéz la dite *femme* ampréz dez suer collette, et là trowait qu'elle estoit sus son huis *devent*, *comme* pour recueillir l'*airgent* de leur vin. Cy la fist ledit Cugney antrer à\_l'ostel, *comme* elle fist, et ce fait, il fairrait l'uis sus elle et, cen aultre *par*rolle, il la tuait et lui coppait la gorge d'ung sairpon, et luy fist encor une grande plaie en la main, *comme* il fust trowéz qu'elle s'avoit voullus deffandre.

Et ce fait, il c'en-fuait aus Cairme ; et fut ung maicredi .IX<sup>e</sup>. jour de juillet, *comme* j'ay dist *devent*. Et le lundemain, le jeudi, il ce laissait prandre aus Cairme de son gréz, et le furent querir lez *sergent* et le menairent chiéz le doyen. Et congus son cas, dont il en eust la +main coppee et puis la+ teste trancheez le samedi apréz enxuant, *comme* moy *meyme* le vis.

En ce meisme tampts et en cest meisme semaine, y\_eust ung maisowier à\_Mets c'on cuidoit qu'il eust tué sa *femme* ; elle en fut *bien* mallaide, maix touteffois elle en fut reguerie. Et en cestuy *meyme* tampts en y\_eust ung à Goux qui tuait sa *femme* ; et tant d'aultre diverse aventure avindrent en cest dite ennee en cas de mariaige que ce fut merveille. Et n'en mantist point la pronosticacion dudit ans, laquelle avoit esté faite à Mets.

En cest annee .V.<sup>c</sup> et .XI. on heust grant painez à\_lever lez foin et lez blef, car il ne fist *comme* point de esté ne de chaillour, fort que tousjour pluye ; *par*\_quoy la plus-*part* dez foin fut pourris au champts et furent lez blef fort maure, et en fust l'annee fort tairdive. Et y eust fortune sus lez vigne de l'acomancement, car partie en fut engelléz l'iver *devent*, *comme* j'ay dist, et le reste ce pourrait malz ; et furent lez blef et lez vins plus chere et plus maure **(294)** que l'an *devent*.

Et fut cest annee cy *contraire* aus aultre que lez plus viéz *homme* disoient que jamais n'avoie veu une paireille annee, souverainement éz vigne, car avec ce qu'elle avoye esté engelleez d'iver, ce qui avoit demouré avoit coulléz la plus-*part* *par* lez baixe lieu, et le remenant qui estoit demouré *par* lez hault et chault treffons furent cy fort despoullieez de fueillez qu'elle ne purent muriet, mais demouroient à sappe la plus-*part* sans muriet, qui estoit *bien* chose *contraire* de ce *que* lez baixe treffons furent plus tost meure *que* le hault lieu.

Et n'avoit on encor point *acomancier* à vandangier à la *Saint* Remey, maix fut le fort de la vandange .VIII. jour apréz, et aincy furent lez vins maure et chier, car ou deussent estre lez milleur, il ne waillurent rien, et lez vandoit on à .VI. ou .VII. *denier* la *quairte*, lez blef à .VI. *sous* la *quairte*, l'avenne à .III. *sous* .VI. *denier*, lez fewe .VIII. ou .IX. *sous*, lez pois .VI. *sous*, la naveez .XII. *sous*. Mais touttez cez chose ycy n'estoie point de saixon, et n'y heust nulz fruit, au\_moins cy peu *que* merveille, et encor ne vailloient rien, car tout estoit embruciés.

SIGNE DANS LA MARGE (CF. SUPRA) ? Cest annee mil .V.<sup>c</sup> et .XI., le lundi premier jour

de septembre, au soir à minuit, ~~fut~~ fut boutté le feu en la maixon Gerrerdin Coppat, le chaingeur et recepvoir dez denier de la cité, à Poursaillis ; laquelle Gererdin estoit pour l'eur, lui et son biaux frere Jehan Faubelle, maistre du change, à une nopce en Aillemaigne de Geraird Le Saicretaire. Et son sire, Collignon d'Auboncourt dit Faubelle, maistre de la monnoye, estoit à la pourte dez Allemans et couchoit là ; et je le sçay bien, car je, Philippe, y estoient (295) avec luy et doutoient bien, quant je vis le feu, que ce ne fut en ma maixon. Et son aultre biaux frere, Collignon Dex, ^qui de-puis fut chaingeur^, estoit aucy à la pourte à Pon dez Mors. Et aincy ce trovait bien ambaihies la powre femme d'icellui Gerairdin, et non sans cause, car elle avoit en charge lez deniéz et lez compte de la cité et n'avoit personne de tout cez gens.

Mais touteffois lez *seigneur* premier, avec aucy le poupullaire, la cecourust waillamment et firent tant qu'il furent maistre du feu, moiennent que Dieu y envoiait sa grace, car au plus fort que le feu brulloit, il vint soudainement une nueez d'yawe ^et tonnoire^, et comme chose miraculeuze, il sambloit que l'on la gectait à hotteez. Et ne durait fort que autant que le feu durait, car moiennent cest yawe il fut tantost estains, et ne la faisoit on que pranre enmey le chemin et la ruer au feu, et aucy bouter dez cewe soubz lez chevaux. Et par aincy n'y olt comme point de domaige, Dieu en soit lowéz.

En cest dite annee mil .V.<sup>c</sup> et .XI., entour le moix de novembre, ce faisoient tousjour grant guere éz Ytaillie, et cy gouvernoit très\_mal le pape, comme on disoit, ad\_cause dez grant bataillez et escairmouche que journellement ce faisoient ; laquelle je laisse ad\_cause de briesté, car on en feront, comme je croy, de grande istoire et cronicque.

Touteffois firent tant lezdit Weniciens avec le pape qu'il heurent lez Xouviste de leur partie, de \_quoy l'ampaireur avec le roy furent fort courroussé contre lesdit Xowiste. Et cuidoient lesdit Xowiste donnéz grant ampeche au roy en son país de la haulte Bourgogne, affin de faire retourner lez gens d'airme d'Itaillie, (296) de\_quoy il heurent plusieurs escairmouche et rancontre amsamble, tant en Xowiste qu'en Ytaillie.

Et furent trovéz æ en la duchiez de Millan aucuns courdelliet contreffais par lez Fransoy, laquelle, faindant de mener aucuns vivre pour leur cowant, menoient de part lez Veniciens grant tresor aus Xowiste ; de\_quoy lesdit Fransoi furent bien joieux de lez avoir trovéz. Et moult d'aultre chose y furent faicte, que je laisse ad\_cause de briesté. Dieu y met paix. Amen.

En celle annee mil .V.<sup>c</sup> et .XI. mourut de très piteuze mors Jehan de Harcour, capitaine de Chaivencey, le-quelle avoit detenus le maire de Vignuelle et Philippe son filz en pixon, comme cy devient est dist. Et mourut ledit en grant pitiet, comme enraigiéz.

En cest dite annee ycy, l'on fist moult de grant joieuzetéz durant le gray tampts, et ce parfoursaient lez aucuns de mieulx faire lez ung que lez aultre ; entre lesquelz je, Philippe, acoutrais et mis à\_point ung biaux petit chairiot, sus .IIII. petite rioes par terre, et fut menéz par la cité le .VIII.<sup>e</sup> 229

229Philippe écrit .VIII. ; nous corrigeons.

jour de fevriéz.

Et estoient pour garder ycellui chairiot environ .IX. ou .X. jonne gallant deguiséz et bien en point, qui ailloient de pieds, et dedant ycellui chairiot y\_avoit .V. ou .VI. petit jonne anffans, autant bien acoustréz qu'il estoit possible, *chaun* cellon son *personnage* ; et ne lez veoit on point, car ledit chairiot estoit tous cloz en manier d'ung donjon d'ung chaitiaul, et n'y avoit c'ung petit guichellet pour antreez.

Et *quant* ~~g~~ ledit chairiot venoit en quelque quairefort ou *devent* la maixon de quelque *seigneur*, adonc*que* *chaun* ce assambloit, et après ce que l'on avoit fait belle plaice, lesdit petit anffans sortixoient hors dudit chairiot en telle ordonnance : premier sailloit de-hors ung folz qui tenoit bonne **(297)** minez, laquelle fol estoit liéz d'ung courdiaulx en manier d'ugne lesse ; et apréz ycelluy fol venoit ung guairsonnet *bien* acoustré, laquelle estoit l'amoureux de la mouric*que* et estoit filz à Jehan Husson, le mairchamps, et estoit prins d'icelle lesse ; et après venoit en sortissant l'ung aprés l'autre dudit chairiot unne jonne fillette, et apréz elle son frere, lequel estoient anffans à Jehan Houdebrant l'amant ; et aprés yceulx venoit ung jonne petit fol, et apréz luy venoit une jonne fillette acoustreez *comme* une deesse, et ce nommoit la deesse de Jonnesse, laquelle tenoit pris en ces las tous yceulx *devent* dit, *comme* avéz oy.

Et estoit ycelle deesse ^apellee de son non^ Maignin, et le petit fol Andrieu, lez deux anffans Philippe de Vignuelle, et donnoient aus gens dez dis consonnant à l'histoire, de .X. ou de .XII. manier, compouséz *par* moy, Philippe ; entre lesquelle ^Maignin^, c'est la deesse de Jonnesse, donnoit aincy *par* escript :

"Je suis nommeez *Damme* Jonnesse  
Qui de *chaun* suis desireez,  
Mais *quant* l'omme chiet en viellesse,  
Toute sa joye en est voolleez."

Et l'amoureux donnoit aincy :

"*Damme* Jonnesse thient en cez las  
Maintez foullet cen c'on la voye,  
Et *quant* elle ait fait tous ces ebas,  
Cen mot sonner c'en vait sa voye."

Et aincy donnoit ung *chaun* la sienne. Et puis, ce fait, il retournoient tous dedent le chairiot, et incontinent le tanbourin acomansoit à juer une bonne mourisque, et le folz sortixoit hors du chairiot en dansant et en tenent bonne mine. Et après la ^une^ pouze faictez venoit l'amoureux, qui très\_bien

faisoit son *personnage*, et ce fait, venoit la jonne fillette et tous les aultre en-xuant, et dansoye cy bien et cy minottement *pour* jonne anffans *que* *chacun* y pernoit plaisir, avec ce qu'il estoient acoustréz de *meyme* et le tampts bien dispousé.

Et *quant* il avoyent dancier la mitte de leur mourisque, l'on faisoit une (298) grande pouse et ce retiroit *chacun*, forque le petit Andrieu, qui disoit ung bon joieux *personnage* qui estoit environ de .VI.<sup>xx</sup> ligne ; et tenoit cy bonne migne en le disant, sans point faillir d'ung mot, que *chacun* ce tenoit comptent. Et, ce fait, il racomensoie leur mourisque et *après* ung jair, et *quant* c'estoit tout fait, il rantroient l'ung *après* l'aultre en leur caige, et le tanbourin de Xowiste acomansoit à juer jusque en ung ~~ala~~ aultre cairefour ; et là resortixoient *comme* *devent*, tout chairgiéz de clauchaute et de bixatte. Et en cest manier juaient lesdit anffans *pour* ledit jour en .XV. ou .XVI. lieu *parmey* Mets.

Biaulcopt d'aultre bonne rauerie ce fist pour cestui gray tampts, car en la *meyme* semaine furent aulcuns *seigneur* et aulcuns jonne chainoigne avec aucy aulcuns bourgeois, lesquelle furent aucy richemens acoustréz *que* je vis jamais estre pour gens de piedz, et estoient environ .XII. ou .XIII. *personnage* dez sowerains sans leur *serviteur*, et estoient aincy abilliez : lez ung estoient en rois, lez aultre en *ampaireur*, lez aultrez en prophete et lez aulcuns en sebille. L'ung estoit Sallomon, l'aultre Agamenon, l'ung Allixandre, l'aultre Prianus, l'ung estoit Helie, l'aultre Daniel, et aincy dez aultre ; et avoit ung *chacun* quelque chose en sa main signifiant à son estat, et donnoient dez dis impriméz et avoient ung *chacun* deux *serviteur* bien acoustréz, l'ung *devent*, l'aultre derrier, et lez faisoit biaux veoir, dont celui de *devent* pourtoit une banier moult richement faicte dez airme de celui roy ~~pour qui estoit~~ ^qu'il servoit^.

Item, peu *après*, le jour dez Brandon, furent aulcuns d'iceulx *meyme* *personnage* avec d'aultre, lesquelle ce mirent en aultre fourme, (299) et estoient à plus riche qu'il estoit possible d'estre. Premièrement il y avoit lez .IX. preus tout monté à chevaux avec leur gens, dont l'ung estoit sus une licorne, l'aultre estoit sus ung dromadaire, lez<sup>230</sup> aultre estoient monté sus ung mouton d'Inde, lez aultre sus de diverse beste tant richement acoustré c'on ne le sairoit croire.

Et estoient yceulx .IX. preus acoustréz en diverse nacion, *comme* l'ung en Turc, l'aultre en Grec et l'aultre en Albainéz, et aincy dez aultrez ; et avoit on mis plus de .XV. jour *devent* à faire leur atour, tant *pour* eulx *que* pour lez chevaux, qui ~~estoyent~~ estoient en diverce fourme. Et estoient entre yceulx .IX. preus lez deux filz *seigneur* Pier Baudouche, c'est *assavoir* le protonoctaire, et *seigneur* Jehan Baudouche et le filz mon-*seigneur* d'Ainerei, et le filz *seigneur* Fransoi le Gournaix, le secretaire Collignon Dex et plussieurs aultre.

*Aprés* yceulx .IX. preus venoyent .VIII. ou .IX. chairiot tout de diverse fasson qui estoient tiréz à chevaux, et estoient en *chacun* d'iceulx chairiot aulcuns dez saige et gens de grant renommeez du tamptz paisséz, *par* *parsonnage* et en la manier *comme* il avoient estéz trompéz de femme. Premier y

<sup>230</sup>Nous ajoutons *lez*.

avoit en l'ung d'iceulx chairiot le roy Salomon, et coment sa femme le fist ydoilaitrer et adourer lez ydolle ; en un g aultre chairiot y\_avoit Sanson, que Dailida tondoit d'ugne fource ; en l'aultre chairiot estoit Judich, qui couppait la teste à Olofernus ; en l'aultre estoit Herculez et Sairdanapolus, qui ce mirent à filler en la quenaille ; pareillement estoit illec Virgille, qui pandoit à\_la courbille ; l'aultre, ^Aristorte^ ce laissoit brider et chevaucher d'une femme ; et dez aultrez aincy. (300) Et estoient tant richement acoustréz que c'est^oit^ belle chose à veoir, car oncque en ma vie ne vis gens deguisséz pourter de plus riche atour.

Paireillemens y avoit un g aultre chairiot allans apréz yceulx, lesquelle estoit apelléz le paradis dez yvrougne, et estoit ce pour faire rire lez gens, car en ycelluy paradis il y\_avoit .VII. ou .VIII. gourmans deguisséz, qui avoyent bien apaireilliéz et mangeoient comme chien affaméz ; et en mangeant chantoient tous amsamble sans rime et sans raixon, l'ung hault, l'aultre baix, comme yvrougne, et buvoient en un g tuppin de terre et menoient la plus grant vie de jamaix.

En ce meyme tampts, seigneur Fransoy le Gournay fist jouter cez gens avec d'aultre ou Champz Paissaille, et joustoient tout arméz sans cellez et sans estriéz, mais il avoient dez heaulme d'estrain fait à\_la plus terrible fasson de jamaix et estoient acoustréz d'aultre abis sus leur hairnaix. Et ce gectoient cy sowant par terre qu'il y\_eust l'ung dez homme seigneur Fransoi que l'on cuidoit qu'il fut tuéz, et bien sowant cheoit homme et chevaulx. Le lundemain y\_heut deux jonne homme qui ce deffiaient de jouter en cest estat, et heurent congiez de justice et c'y donnoient de très mavaix copt. Plussieur aultre fairce et joieusetéz furent faicte pour l'anneez, que je laisse ad\_cause de briesté.

Cestui yver mil .V.<sup>c</sup> et .XI. ans fut aucy aipre et aucy grant et froy qu'il en y \_ point heu de plus de .XII. ans devent, voir de .XX. ans, et durant tant qu'il ennoioit à bialcopt de gens, jay-soit ce que lez vigne n'en furent point (301) angelleez comme elle avoient esté l'an devent.

L'anneez après en-xuant, c'est assavoir l'an mil .V.<sup>c</sup> et .XII., avint de merveilleuze aventure parmy le monde, entre lesquelles à\_l'acomancemans de la dite annee, un g peu apréz l'Anonciacion ^Nostre Damme^ en Karesme, je ne sçay pas bien le jour à vray, fut néz en Ytaillie à une bonne ville nommee Raivaigne, ou bien préz d'icelle, un g anffans de merveilleuze stature et figure, en manier d'ung monstre. Et fut ce dit anffans anfanté d'ugne nommains et aucy angeantéz d'ung religieulx, ne sçay pas de quelle religion, au\_moins comme un g chacun disoient.

Mais nyant-moins, qui que en fut le perre, ledit anffans fut néz pourtant une merveilleuze stature et figure. Premier il avoit une teste plaitte et lairge, et la bouche, le nez et lez yeulx et lez oireille tout en manier d'ugne chaude souris, forcque la bouche estoit plus fandue et grosse au deux debout, et avoit une corne au front, qui ailloit droit hault. Et n'avoit ledit anffans nulz bras, mais au lieu dez bras avoit deux ellez plaine de chair et de piaulx, tout à la fasson d'ugne chaude souris ; et avoit en l'estomach trois lestre faicte à\_la fasson de lestre romaigne, peu plus haulte l'une que l'aultre, comme la fasson ce ainsuit

ansuit : c'est assavoir ung i, ung x et ung v : +IXV+ ; et avoit en manier de .II. ou trois flamez de feu *parmy* le ventre *comme* c'elle fessant en pointure, et tiroient ung peu sus la senestre *partie*. Pairellement, sus la dite senestre *partie*, *comme* à deffault du ventre, (302) avoit ung *er* cressan de lune en pointure. Et avoit nature d'omme et de femme, c'est assavoir nature d'omme au deffault du petit ventre, pointus *comme* d'ung touriaux ou *comme* ung chien, ce dressant en hault au loing du ventre, et au dessoubz avoit nature de femme.

Et avoit ledit monstre la droite jambe *comme* ung homme, forcque le piedz estoit tous plains cens nulz doye, et avoit en la dite jambe chose merueilleuze, car il avoit ung eulle de\_quoy il veoit cler *comme* dez yeulx de sa teste ; et estoit ledit eulle de\_coustier du genoulx dehors de la jambe. Item il avoit la jambe senestre tout escaillez d'escaille *comme* la queue d'ung poixon, et sambloit à veoir que ce fut ung poixon de sa jambe, forcque il avoit en ycelle ung piedz en manier d'ugne paitte de dyable ou de sairpant.

Et fut envoieez la figure et pourtraiture d'icellui monstre *parmi* le monde en diverce lieu, et en vis plus de .XL. et en diverce lieu, car j'en vis de celle figure qui avoient estré pourtraite à Rome et envoieez dedans dez *lestre* à\_Mets ; et *sertifioient* yceulx qui envoioient lesdite *lestre* avoir veu ledit monstre tout vif ; et *pairellemens* ^je^ vis desdite figure plussieur à Paris, à Besansons, en Savoie, ^à Mets^ et en plussieur aultre lieu ; et estoit tout ung en la fasson *que* je vous ait devisé.

Et disoient aucune *lestre* envoieez de Rome *que* nostre saint *perre* le paupe le faisoit nourir, et que l'on avoit mis plussieurs grant clerc, astrologien, docteur et fillousoufe ansamble avec le *perre* et la mere (303) d'icelluy monstre, et ce anquerir à ycelluy *perre* et mere du tampts, du lieu et de la voullunté qu'il avoient à l'anjanrez ycellui anffans ; et *par*\_ce voullioie yceulx maistre congnoisse la signiffiance d'icellui monstre, *comme* on disoit. Dieu y mestre provision. ~~Car~~ +Item on ait dit de-puis que de celluy anffans, de\_quoy j'ay escript cy *devent*, qu'il n'estoit pas vray et *que* c'estoit une faincte, que aucun ^le^ firent *pour* avoir airgent.

Item, bien peu<sup>231</sup> après, avint de grant maulx à\_la dite Ravaigne, *comme* vous oÿrez cy après, car le propre jour de Paicque mil .V.<sup>c</sup> et .XII. ans, +*que* fut le p[remier] jour d'avr[il]+, et que l'airmeez du pape et dez Veniciens avec aucy celle du roy d'Espagne et dez Xoviste, que tous estoient pour ce tampts là ^estoit^ d'ugne ailliance, estoient et ce tenoient *audit* país en plussieurs lieu, et tenoient la dite ville de Raivaigne ; et l'airmeez de l'ampaireur avec celle du roy de France ce tenoient *pairellemant* *audit* país. Et pour ycelle cause y\_avoit cy grant chierté de vivre que c'estoit pitié.

Or avint que ledit jour de Paicque, l'airmee de l'ampaireur et du roy de France mairchoient avans et furent assaillis de leur annemis lez Veniciens avec leur aultre aidans, en faisson telle que de prime faice vint à ruer l'airtillerie desdit Veniciens en ung destroy sus l'airmeez desdit Fransoi et sus la bande, là ou il y\_avoit plus de gens de biens et de noble sanc, en fasson telle que ce fut g rant pitié du murtre et de la

---

231Philippe oublie de barrer *bien peu* dans le corps du texte, le doublant ; nous le supprimons.

tuerie qui ce fit là.

Mais *quant* touttez l'airtillerie fut tireez et que lez *partie* vinrent a\_*proichiéz* et à combattre mains à main, ce fut grant pitié de la cruelle bataille qui ce fit là, car lez Fransoi et Allemans, voir lez gens de l'*ampaieur*, estoient **(304)** *comme* anraigiéz de la grant perde qu'il avoient *ressus par* l'airtillerie, et desiroient et apetoient vangeance, tellemans qu'il assailloient leur annemis *comme* lions ; lesquelle ce deffandoient *comme* waillans gens. Et combattirent en cest estat ledit jour de Paicque par l'espace de quatre heure de relouge, sans laichier ne sans savoir lesquelle avoient du pieur ne du milleur.

Ne-anmoins, à *la fin*, le champz demourait à l'*ampaieur* et au Fransoy, et furent mis leur anemins veniciens en fuyte avec leur aydans ; en la-quelle fuite y\_eust cy *grant* tuerie *que* ce fut pitié et domaige, car de .C. ans *devent*, non de-  $\text{†}^{\wedge}$ -puis la mort nostre Seigneur<sup>^</sup>, on ne trowe point que cy *grant* tuerie fut fait *par* ung jour *comme* elle fut illec à celle rancontre, *+comme* je croy<sup>+</sup>, tant fut la journeez de Monleherei ou celle de *devant* Nancei ou aultre. Et estimoit on *que* d'ung cousté que d'aultre qu'il y\_avoit demouré dez mors le nombre de .XLII. mil homme, *comme* il nous fut *sertifiéz* bien peu après à l'*eglize* de Saint Claude *par* certains compaignon qui en venoient, *comme* je dirés cy après.

Et aucy lez *lestre* et nouvelle en furent incontinant pourteez en plus de mil lieu, car il n'y avoit guere de païs de la Crestianté qu'il n'en y\_demourait dez piece. Et y\_guaignairent lez Fransoy de bellez artillerie, et fut reprise la dite ville de Raivaigne<sup>232</sup> et fut tout boutté à feu et à sancque, *femme* et anffans, dont ce fut domaige.

Maix quoy qu'il en fut, l'on n'en fist point de feu de joie en France, car il fut rapourté qu'il estoient mors plus de .XV. mil Fransoi et toutte la fleur **(305)** et gens de fait, entre lesquelle furent mors *+mon-seignours* de Nemours, *mon-seigneur* d'Alegre et son filz Lacrote, le lieutenant de *mon-seigneur* d'Imbercour[?], Moullart, Mangeron, *monsieur* d[e] Mont-caure, le capitaine Jaicos et ung capitaine[*e*] allemans nomm[é] Philippe C[-], .IX. gentilz homme de [la] maixon d[u] roy avec .VI. ou .VII. homme d'ar[me]<sup>+</sup>, et plusieurs *grant* parsonnaige du sanc real et *pairans* à\_roy et à\_la royne, de\_quoy fut mené grant dueil *par* touttez France, car l'ung ploiroit son *perre*, l'aultre son marei, l'ung plouroit son filz, l'aultre son amey, dont c'estoit pitié à veoir. Dieu ait leur ame. Amen.

*+Et de la partie* dez Wenicien[s], de gens d[e] fait et de renommee est : dom Jherosme, Loures Diego de Quigones, Anthonnio du Liego Carnarat, don Johan Quinare, dom Francisque Vintemille, Petre de Pas Varentez, le *seigneur* Johan, conte Raphael de Pas, Julnaraude le lieutenant du lieutenant de Gaillice, le lieutenant de Prospero Columne ; et lez capitaine de gens de piedz qui sont mort : Damirio Cournesso, Johannes Samanigo, Jamediez, Francisquo Mauquies, Selgado Thiannes, et tant d'aultre qu[*e* merveille ....]<sup>+</sup>.

Et incontinant après celle *grant* deconfiture ce reassamblairent lez airmee fransoize au\_mieulx qu'elle peurent, sinon aucuns qui retournerent en leur païs, qui n'avoient chevaulx ny aignes. Maix lez

<sup>232</sup>Le premier *i* de Raivaigne n'est pas tracé, mais Philippe le pointe tout de même.



Espaignoil furent espart et fut leur airmeez deffaicte. Et lez Veniciens, voiant la grande plaie qu'il avoient ressus, firent tant qu'il heurent le roy d'Angleterre de leur partis ; laquelle roy fit son airmeez et vint assaillir lez Fransoy à toute puissance du costé de Normandie et devers La Roicheille, et firent plusieurs escarmouche et essault que je laisse ad\_cause de briesté, et aucy pource que je n'en sçairoie pas bien pairler.

Mais ledit roy d'Angleterre faisoit ce à\_la requeste dez Venicieus, cuidant faire retourner lez Fransoi d'Itaillie. Or ont lez Fransoy bien affaire, car lez Anglois lez assaillent d'ung coustéz, lez Espaignoil d'ung aultre, et lez Xouviste devers la Bourguoigne, qui n'y metteroit remede ; et ont lesdit Fransoi leur grant airmeez en Ytaillie, comme avéz oy. Dieu y\_mecte paix. Amen.

Le vandredi en anxuant, après lez feste de Paicque en l'an dessus dit, je, Philippe, avec Zaibellin ma femme, (306) acompaigniet de Jaicquemiz son frere avec Fransoize sa femme et plusieurs aultre jusques au nombre de .VIII., nous partimes de Mets bien monté, femme et homme, pour ailler en voiaige à mon-seigneur Saint Claude. Et en aillames par lez ville cy après escripte : premier de Mets fut nostre dinés à Pon à Monson, et au soupéz le soir à Nencey, auquelle lieu nous fut monsté toute la belle maixon de la court avec lez gerdin que le duc de Lorraine y\_fait faire, et aucy y vimez ledit duc en personne avec le sepulcre de son feu perre, le roy de Cecille, qui est bien riche owraige, et aucy le sepulcre du duc Chairle, trepaissé devent Nencey, et plusieurs aultre chose ; de là le lundemain à Saint Nicollay, et sont dix luee de Metz à Saint Nicollai ; de là une lueez et demeez jusques à Saphat ; après, deux luee jusques à Baion, trois luee jusques à Charme, une luee jusquez Poncieulx, une luee jusques à Chaitel sus Muzelle, une lue et demeez jusques à Chaveloz, et paisse l'on par Taion, ung bon villaige luee et demeez jusquez à Espinal, une luee jusques à la ville à bois c'on\_dit Saint Loran, une grosse lue à Vraymany ou à Doneu, une lue à Partegnei, et une lue que fait bien deux jusques à La Franouze, une lue jusques à Oullanila, demi luee jusquez à Corbenay, demy luee jusquez à Fontaine, une lue jusques à Luceu en Bourgogne et deux grosse lue jusques à Saulx, deux luee jusques à Vezon, une luee à Wallefaulx, une lue et (307) demee à Quenoiche, une luee à Ryot, deux luee à Werray et deux luee jusques à\_la cité de Besanson, une lue à Arguelz, une lue à Bussy, deux lue à Quiengey et quatre lueez jusques à la bonne ville de Sallin, de la-quelle je vous veult compter aucune chose de la richesse et manier de faire le sel, affin que ceulx ou celle qui vouldront ailler audit voiaige ne paisse point outre sans veoir lez merveille de la grant richaïsse qui ce prant en une petite fontenelle, de\_quoy ce fait ledit scel.

Premier nous antrames en la court d'une grant maixon, la-quelle court est fort grande, et samble de la maixon estre ung grant paillais ou une religion. A l'antreez d'icelle court est ung lieu là ou sont plusieurs officier recevoir et conterouleur dez denier de la dite sailline, auquelle nous nous presantames à l'ung d'iceulx, lui priant qu'il lui pleust à nous monstrier le lieu. Et aincy le fault faire que

veult tout veoir à son aize, car leudit officier le monstre voulluntier moienne<sup>nt</sup> *que* l'on paie le vin, tant en leur mains *comme* en la mains dez serviteur et servante.

Et premier nous dist ycelluy officier qu'il nous en montreroit autans qu'il estoit poussible d'en veoir, "et pour ce venés, dist il, apréz moy, et nous comanceront à premier bout". Cy ce fit apourter dez clef *grant* foixon et nous owrit ung huis, auquelle il devaillait et nous fist tous devailler aprés lui *par* des degréz, tellemans que nous devaillaimez *bien* bas, veu *que* la ville est desjay en ung *grant* fon et en lieu desert ; **(308)** et sambloit ung lieu bien estrange et y fait froit à merveille.

Touteffois nous vimez à fon et trowames une moult belle grande woulte, en la-quelle l'on metteroit plus de .IIII.<sup>c</sup> cowe de vin, et est faicte à biaux pillé *comme* une eglize. Et avoit prins ledit recepvoir de la chandoille en une lantaine ; cy nous monstroit à une courneez d'icelle woulte lez fontenelle desquellez vient tant de richesse, car, *comme* il nous dist, *dame* Mergueritte de Flandre, seur à l'ampaireur, avoit tous lez ans dessus ycelle .XVIII. mil escus, et le prince d'Orage en y avoit .XIII. mil, cen ce qu'elle wailent au rest, tant en la vaillue que en la despance que ce y fait.

Car, *comme* nous dist ledit officier, plus de .XI. ou .XII. cent *personne* vivent sus cella, qui ne font rien que *servir* en diverse office et gagnent leur vie sus la dite salline, sans ceulx qui sont merchampz de scel *parmey* lez païs, qui <sup>^</sup>paireillement<sup>^</sup> y guaigne leur vie, *que* je ne compte pas. Et y\_ait encor tant d'aultre coustange en bois et en l'antretenement dez chaudier et en aultre chose que c'est merveille.

Cy sont lesdite fontenelle à\_ung coing d'icelle woulte, <sup>^</sup>comme dit <sup>^</sup>†<sup>^</sup>, toute anclouse de belle traillie de bois *comme* à une chapelle, et là voiéz *parmei* lez trellieez plusieurs petit russellet d'yawe, lesquelle sortissant hors d'une roiche, et courent yceulx ruissiaux *par* dez petit royéz entailliez en la rouche ; et anmey lieu d'iceulx y\_ait une petite yawe bien du lairge d'unegne passeez, et boulle anmey lieu *comme* font cez fontenelle **(309)** qui sortissant du fon de la terre et qui font dancier le graviet.

Et y\_ait ung petit russiaux qui coure de celle fontenelle, qui est encawé en la rouche *comme* lez aultre, mais il thient ung chemin et lez aultre thienne<sup>nt</sup> ung aultre, car jay-soit ce que lesdit russiaux ou fontenelle soient tous prés et joindant l'une de l'aultre, cy ait il bien differance, car lez une sont sailleez et lez aultre est yawe douce, et y\_eust bien manier de lez avoir aincy despartis.

Cy nous monstroit ledit officier *parmei* lesdite treillie lesdite fontaine, et puis nous demandait ce nous sairions congnoistre *entre* cez fontaigne l'yawe sailleez contre la douce, auquelle nous respondimes que *nemey*. Cy nous fist acroire de la sailleez que c'estoit la douce, et puis deffairmait l'uis de la trilliez et nous menait a-prés tous sus lez fontaigne. Et là fist apourter ung biaux voire et ampuissait dedent la fontaine sailleez, disant que c'estoit l'yawe douce, et presantait à\_boire aus *femme*, lesquelle, ce faisant prier en ce pourtant l'onneur l'une l'aultre, ne voullioient pas boire la *premier* ; et adonc*que* me fut presanté ledit voir *par* ledit officier, et je amprins et beu ung petit, sans faire samblans

de rien, et leur dit *que* jamais n'avoie trowé yawe de roiche cy douce.

Cy fut adoncque presenté ledit voire à la femme de Jaicomin mon biaux frere, laquelle, incontinant qu'elle en eust santus le goust, elle fist la plus terrible chier de jamais et recraichait tout dehors, car il n'y ait rien plus amer que cest yawe. Et par aincy fut la chose escuzee ^et congnutte^, et en fut bialcopt ris ; et me dit ledit officier *que* je estoient **(310)** paissé maistre, pource que je avoie tenu bonne migne.

"Nonostant, dist il, je vous ait dit la verité, disant que c'estoit ycy l'yawe douce, et je vous s'ertifie que aucy est elle, veu tant de bien qui en aviengne. Et l'autre *que* voiéz ycy nous est bien amer, car affin qu'elle ne ce melle avec la sailleez, elle couste *chacun*\_an plus de .L. escus au la dertourner et wuider et mener hors par conduit et angiens, *comme* vous verréz jay tantost."

Et incontinant ce dist, nous menait veoir à l'autre bout de celle grant woulte et nous montrait illecque ungne grant quewe de bois, qui estoit causy tout dedans terre, et powoit tenir celle quewe environ .XX. ou .XXIIII. cawe d'yawe ; et là vient et desxand par conduit toutte l'yawe de la fontenelle sailleez et là au\_dret, au plus hault hors de terre, y ait ung mullet bourgne qui tourne autour d'ung pault, *comme* il font chiéz cez olliet ; laquelle pault fait tourner une rue et de celle tourne ungne aultre, sus laquelle rue sont plus de deux mille saille en manier de petit bairil, lesquelle sont tous aitaichiéz au loing de deux grant courde *comme* ce c'estoient paitenoiste.

Et est cez deux grant corde mize en eschairpe par dessus celle ^grant^ rue, et aincy que la rue tourne, ~~lez~~ ^la^ courde avec lez saille monte par l'ung dez cousté et desxande par l'autre ; et en desxandant qu'elle font, elle ce vont toutte ramplir l'une après l'autre en la **(311)** grant quewe devient dite ; et en montant *que* lez une font, lez aultre ce wuide d'elle meisme en s'ertains cainal qui sont hault amprès desdite rue, et celle qui sont wuidieez redexande basse pour ce ailler ramplir. Et aincy font tousjour incessamment leur tour, sans laichier, tant qu'il ont de l'yawe esséz pour besoingnier dessus ^en hault^. Et est ce lieu ycy fort hault depuis lesdite rue jusques ou est la dite grant quewe.

Et cest yawe ycy que courre en dez cainaulle ce depart premier en deux lieu, car il en vait la mitte par dez conduit par dessoubz terre avec dez grosse auche, que l'on la laiche, et vait en dez grande granche de l'autre partie de la grant court, là ou il y\_ait trois ou quatre grant pelle pour faire le scel, *comme* vous oÿrés.

Premier chiet celle mitte d'yawe en ung grant waissiaux bien lairge et parfont *comme* une sisterne, et là y\_ait s'ertains homme tout nus *comme* en une tinture et tire celle yawe et la gette en diverse chenaulx ; lesquelle chenaulx vont en diverse grange cellon que lesdite pelle sont essute avec leur fournaige ; et mesure yceulx homme celle yawe tellemant que l'une dez dite pelle ou chaudiere n'en aient point plus l'une *que* l'autre, ou autrement lez owriet d'icelle ce combaiteroient ou tueroient, *comme* nous fut dit d'icelluy officiet, et la vimez mesurer devient nous. Et incontinant que l'une desdite pelle est

sortie de ce qu'il lui fault, il la cuisant ; et fumez menéz veoir ycelle pelle, qui sont quatre **(312)** de celle partie là de la grant court.

Or, pour vous donné à antandre comme sont faicte lez dite pelle et lez estaige là ou elle sont, avec lez furniaux dessoubz : pour chacune desdite pelle il y\_ait ung grant estaige, comme une grange, et là, à\_mey lieu, est une grande fousse et fort lairge et plaitte anmey\_lieu, et tout à\_la fasson d'ung four à\_cuir le pain, forcque la bouche est dessus et est lairge et ronde, et est plus grant celui four .VI. ou .VII. fois que le four d'ung boullungiet.

Dedant celle bouche de four sont essute lez pelle, lesquelle sont toute plaitte, fort que dez arxon que sont autour, et pande en l'air à\_dez piece de fer ou dez chaine. Et est tousjour ung merueilleus feu és dite fournaix, et boullit et cuit ilec tant cest yave que ce devient scel. Et nous fut monstré le scel en l'une dez pellez qui estoit dejay presque cuit.

En une aultre grange on l'acomensoit à\_primez, en une aultre il ne la failloit que cuire demy heure et puis, quant il est cuit, lez compaignon qui sert à celle pelle ~~est~~ le pourte et le livre en une ^aultre^ grange qui est amprés là ou sont plussieur owrier d'icelle pelle, car chacune pelle ait cez owriéz et owrier à part, et prande lesdite femme celui scel en ung grant waiciaulx là ou lez owriet le ruent, et y ait aucune d'elle qui le ^gecte en^ moulle en pain de scel, ~~lez~~ ^car en Bourgogne et Savoie le pai scé est en pain^.

+Les+ aultre lez pourte auprès du feu et meste tout lez pains arangiéz l'ung après l'aultre au loing du feu, car en ycelle grainche y\_ait de grant feu de chairbon au loing de terre, tout aincy que l'on fait **(313)** à une nopce pour rotir le le rot, +et est le feu tout du loing de la grange+. Là sont aucune femme qui lez retourne, là sont aultre qui lez lye par douzenne pour lez livrer à marichamps, comme la coustume est ou païs, car il ne lez vande que par pain.

Puis ledit officier nous menait de l'aultre partie de la court, là ou pareillement sont quatre aultre chaudier ou paielle, lesquelle ont l'aultre mitte de la dite yave ^qui est tiree a-mon, comme j'ay dit devant^. Et la depart entre eulx et font comme avéz oy dez aultre ; et à chacune desdite chaudiere et aucy és aultre lieu que l'on vait voir, il fault paier le vin. De là nous menait ledit officier en une grande grange là ou sont grant multitude d'owriet qui ne font aultre chose que forgier et merteller à l'antretenement dez dite paielle. Puis, anmey\_lieu de la dite court, est la chapelle de la maixon là ou tous lez jour ce dist messe, et ne vont lez owriéz que à\_l'a-levacion de Dieu.

Item nous fut monstré en ung aultre lieu tant de bois que l'on amaigne tous lez jour que c'est chose merueilleuze. En ung aultre lieu nous fut monstré par ledit officier tant de lanterne et de saille de cuir boullej, et d'aultre instrumens pour resister contre le feu c'il ce prenoit leans, que c'est chose merueilleuze. Et est maixon de grant magnifisance et de grant provizion.

De là partimez quant nous humez tout veu lez chambre dez compte et recepte et aultre office,

et aillamez à ~~gitte~~ à Paicquiez, là ou sont trois lué, et une lué jusquez à Champegnoille, **(314)** là ou nous couchamez celle nuit ; de Champinoille, deux lué à Mourillon, deux lué au Grant Vault, deux petite lué jusques une abaihieez à la fin du Grant Vault sus le lac, et dellay y\_ait deux luee et demeez jusques à mon-seigneur *g* Saint Claude ; qui font en somme, depuis Mets jusques là, environ .LX. lueez.

De Saint Claude nous tiramez ung aultre chemin et aillamez droit à Genewre en Savoie, ou- quelle chemin on n'y compte .VII. lué, c'est assavoir de-puis Saint Claude .V. lué jusque une petite bonne ville nommee Jay, lez-quelle .V. lué est le plus mauvaix chemin que je fis oncque de grande, aipre et haulte montaigne et de grande, parfonde waillee qu'il fault paisser ; entre lez-quelle est l'aipre et haulte montaigne dez Faucille, et l'apelle on aincy pour-ce que le chemin y est tourtus comme une faucille, et y fault monté aincy comme à ung à\_vis, et humez grant paigne de y monter avec lez femme menent leur chevaulx par la bride.

Toutteffois, à quelque paigne, nous vimez boire à Jay, et au souppé et au gittez à Genewre ; en laquelle nous fumez haultemans ressus en mengeant de grosse et graisse truyte, car c'estoit le vandredi, le jour de la Saint George. De Genewre en retournant à Mets ^par aultre chemin^ au loing du lac, premier à une petite bonne ville sus le lac nommeez Vercel, **(315)** et y\_ait deux lué ; item une lué à Couppette, bonne ville sus le lac, et une lué jusquet à Gnoin, petite bonne ville ; de\_là deux lué jusques à Rolle sus le lac. Et de là, qui veult ailler à Mourge et à la cité de Losaine, c'est biaux chemin, maix le plus court c'est de Rolle à une petite bonne ville nommeez Courbenay, et de là à La Sarra ; de La Sarra deux lué à La Clef de Savoie ; item deux lué jusques à Joigne, et de Joigne trois lué jusquez Ponterlei, bonne ville ; item trois luee jusques à No, de No à Vaudauhon une lué, de Vaudauhon à Ycey trois lué, de Ycey à Balme trois lué jusques Monbouson, et trois lué jusques au Wezon, auquelle lieu est retrowé nostre premier chemin, laquelle nous fimez en allant à Saint Glaude. Et retournames de Wezon par à Saulx et à Lesseu en Bourgogne, là ou sont lez baing chault, comme il en y\_ait en plussieur lieu là ou j'ay esté, et puis tousjour par le droy chemin jusque à Mets.

Or vous ait devisé du chemin de mon-seigneur Saint Claude ; cy vous veult maintenant compter aulcune aventure avenue en celluy tamptz.

Premier avint que le dernier ou penultime jour de awrilz, plussieur vigne furent engellee en diverce lieu et contree, dont ce fut donmaige pour ceulx à qui lez dite vigne estoient et aucy desplaisir à tous bon buvers.

Item, celle dite annee mil .V.<sup>c</sup> et .XII. ans, l'ampaireur ce thint longuement à Trewe en Allemaigne et l'atandoit on à Mets de jour en jour, mais il ne faisoit que ailler et venir **(316)** de Triewe à Lussambour et ou país là entour ; et corroie lez nouvelle par-tout que ledit ampaireur, avec l'airchevaicque dudiz Triewe et aucy le compte de Rineck, cez trois ycy devoient trower la roube nostre Seigneurs Jhesus Crist, laquelle estoit emmureez avec plussieurs aultre precieulx relicque dedent le grant

autelz dudit Triewe déz loing tampt *devent*, *comme* cerait jay tantost dit ; et *comme* lez chainoine du lieu avoient le tairme *par* escript et aucy avoient *par* escript *coment* ma-damme *sainte* Ellaine, mere à l'ampaireur Constantin, ¶ envoiait jaidi ¶ lesdite relicque à ung *saint* ¶ herchevaicque dudit Triewe ; lesquelle relicque et juaulx furent ^loing tampts^ depuis *emmureez* audit *grant* autelz, ne sçay la cause pourquoy, et y\_ont esté bien l'espaice de plus de deux cens ans.

Et tellemant que audit ans, le .III<sup>e</sup>. jour de maye, fut sairchiéz audit autelz *par* lez *seigneurs* *devent* dit avec *grant* reverance et craincte, et furent illec trowés trois petit couffre faicte d'ergent à l'ancienne fasson, dedens l'ung dez-quelle estoit la precieuze et digne roube de nostre Seignour avec ung groz déz, et disoit on *que* c'estoit ung déz de\_quoy la dite roube avoit esté jueez.

Es aultre couffret furent troweez lez relicque cy après nommés : premier une piece de de la vraye Crois, de la roube Nostre Damme, et dez drappellet là ou Noustre Damme couchoit nostre *Seigneurs* en sa junesse, *quant* il estoit anffans, et ung viéz +coustiau+ de\_quoy il avoit esté circonsis, *comme* on disoit et (317) aucy *comme* lez cedulle le devoient. Maix il y\_avoit plussieur chose de\_quoy on ne powoit lire lez cedulle de viellesse. Et y\_avoit ung denier d'or là ou estoit escript le non d'aulcune relicques estant illec, et y\_avoit encor tant d'aultre relicque *que* je laisse, que c'est chose merveilleuze.

Touteffois elle furent troweez ledit jour et en *grant* reverance publiez et prescheez *par* ung reverand docteur deux fois le jour, c'est assavoir une fois *devent* dinéz et une fois après dinéz, pource que tout le puple qui estoit assamblé ne powoit pas oÿr à une fois. Et ne furent point monstreez lesdite relicque pour cestui jour, mais il y\_eust la plus terrible triumphe faicte du monde, et la plus-part du puple comfessé et mis à point en *grant* devocion.

Et puis, ce fait, on anonsait que l'on monstreroit lesdite relicque, principalement la dite roube nostre Seigneurs, le lundei londemain de la Pantecouste enxuant, *comme* il fut fait. Et c'y trowait cy *grant* multitude de puple ledit jour et à cy *grant* presse que l'on c'y tuoit causy l'ung l'aultre ; et de fait, y\_eust une moult belle jonne femme de Coulougne qui fut estraince et presseez en fasson telle qu'elle mourut en la presse, et deux ou trois homme churent tous pasmés.

Et avoit on mis .IIII. ou .V.<sup>c</sup> homme de la ville *pour* gairder la presse, et fraipoient à\_vaulx ^et sus^ lez gens *comme* sus dez chiens, et n'en powoient venir au\_bout. Et avoit on ferméz lez pourte, car au dehors d'icelle y\_avoit encor plus (318) de quaitre mil *personne*, *comme* on estimoit, que ne powoient antrer ; et avoient ceulx de Triewe mandéz au bouchiéz de Mets d'y mener dez buief et moutons et au pescheur du poixon, car il avoient cy *grant* multitude de gens que c'estoit chose merveilleuze. Et y\_eust *grant* triumphe cellui jour, Dieu en soit lowé. Amen.

Item, ung peu *devent*, le dimanche jour de la translacion *saint* Nicollay, .IX<sup>e</sup>. jour de maye, ^ledit ans^ mil .V.<sup>c</sup> et .XII. ans, fut faicte et tenus le chaipitre au cordelliet à Mets, et y\_estoient venus *grant* multitude de frere et de moult *grant* clerc de toute la province jusques à nombre de .II.<sup>c</sup>

.LXXII. ; lez-quelle furent en grant triumphe cellui jour à\_poursacion, ^cen ceulx qui estoient en la maixon^, et avec moult belle compaignie de gens sortirent de leur cowans ; et en dexandant Fornerue parmei Wizeneul saillirent de Mets par la pourte Saint Thiebault et rantrirent par pourte Champenoize, et de\_là c'en aillaient chanter la grant messe au grant moustiet, la-quelle chantait mon-seigneur le souffragant.

Et estoit l'une dez belle poursacion que je vis oncques faire et la mieulx ordonneez, car tousjour entre .L. frere ou environ il y\_avoit deux sergent qui estoient bien acoustré avec leur belle verge d'airgent, et estoient illec causy tous lez seigneur et damme et chainoigne, et tant d'aultre puple que l'on ne ce powoit tourner au grant moustiet, auquel lieu fut dist le sermon par leur frere et biaux ^pere^ le provinciaulx, docteur en sainte theologie ; et y\_eust cellui jour la plus grant triumphe au grant moustiet qu'il y\_eust de loing (319) tamptz devient.

Et puis, ce fait, au dinéz audit cowant ~~ce-troit~~ ce trovait cy grant multitude de gens que merveille, car il y dinait de .VI. à .VII.<sup>c</sup> personnez, +tant seigneur comme † chanoig[ne] et aultre+, lesquelle furent tous ressus haultement et à fort grant lairgesse, car le biaux perre gairdien, nommé frere Archillesse, homme fort prudent et saige qui estoit bon jantilz homme et frere à damme Yollans, abbasse de Saint Pier aus Damme ( et estoient deux biaux personnage), ^cellui^ y\_avoit mis cy grant provision et cy bien ordonné de cez besoingne de loing tampts devans que rien n'y failloit. Et aucy on leur avoit fait tant de biens qu'il fut dist et preschiéz par plussieur docteur de entre eulx qu'il n'avoient jamais estés en chaipitre là ou l'on eust fait autant de biens.

Et le dinéz fait laquelle estoient causy tous lez seigneur et moult d'aultre chaignoigne et bourgeois, et grace randue, ung biaux perre docteur nommé frere Michiel, homme fort elocquant, laquelle avoit preschiéz tout du loing de la Karesme devient, fit et dit en manier d'ung petit sermon tout droy devient la tauble là ou ^il^ expousait le non de Mets en fasson telle qu'il fut merveilleuzement lowéz, car il avoit grace de bien dire et avoit moult grant suite à cez sermon. Et après dinéz fut preschiéz par ung docteur de Paris, le lundemain par ung aultre, et tousjour de mieulx en mieulx tous\_les jour jusques au jeudei que le chaipitre faillit.

Et avoient ung chacun jour grant multitude de gens à dinéz, tant de seigneur que d'aultre, et après (320) le dinéz, tout lez jour le chaipitre durant, lez grant clerc ce trovoie anmey lieu de l'esglise en disputacion à\_la weue de tout le monde qui vouldoit ailler, et y venoient ceulx dez aultre orde mandians, docteur en medecine et aultre, et estoit belle chose à oÿr ; fort que lez frere Baude de l'observance que ne c'y trouaire point, car entre eulx ce levait ung procéz et une haine en fasson tellez que lez dit frere Baude apourtaient une excomunicacion pour lez dit courdelliet, et ce plaidoierent loing tampts après et parloient aulcunement en leur sermon lez ung contre lez aultre. Cy n'en dis plus pour le present. Dieu leur doinct paix. Amen.

Item, ung peu après, me *partis* de Mets avec d'aultre mairchamps pour ailler au Landis à *Paris*, laquelle je fis mez besoingne cellon que je avoye intacion, et retournis à Mets en quaitre jour, causy seullet la plus-*part* du chemin et *par* le chemin acoustumé, fort que je retournis de Someille à une ville nommee Villotte, et de là à Rinbecourt, et de Rinbecourt à *Saint Miel* et puis à Mets.

Mais en ce voiaige de France *que* je fis cestuy ans, je y entendis plussieur nouvelle touchampz le fait dez guere, que je laisse aud\_ cause de briesté, sinon aucune dez plus soweraigne, laquelle me furent donnees et mize *par* escript *par* la mains d'ung mien amis *merchamptz* de *Paris* laquelle estoit homme bien congny et hantoit avec lez grans.

Et je lui avoye prié qu'il ce anquerist de la verité et (321) qu'il me sceut tout à\_dire, *comme* il fist. Et me donnist tout *premierement* *par* escript *comme* aucy il estoit vray que lez Veniciens avoient tant envoiés une *ambauxaude* avec celle du pape devers l'*ampaireur*, requerant ledit pape et Veniciens audit *ampaireur* qu'ilz voussit donner paissaige au Suisses pour venir à leur armeez ; et en faisant ce, ledit pape et Veniciens lui donroient cent mil ducas.

Aprés ces *parrolle*, l'*ampaireur* envoiait au roy dire cez nouvelle, desquelle le roy respondist que il print argent hairdiment, et *comme* *par* regret lui mandait que c'il voullait donner passaige audit Suisses, il c'en rapourtoit *bien* à luy, mais il savoit bien que c'estoit que il s'avoient promis l'ung l'aultre.

Touteffois ledit *ampaireur* ait prins cest argent et ait donnéz paissaige audit Suisses, et incontinent ce *retiraient* lez Fransoy hors de la ville de *Verome*, car ledit pape, Veniciens et Espaignoil firent tant devers ledit *empaireur* qu'il rompist l'aliance qu'il avoit à\_roy et fut des leurs. Et l'ocasion principaule fut pource que de loing tampts devient le duc de Guelle menoit grande guere encontre ledit *ampaireur* et cez hoirs, et avoit desjay durés celle guere dix ou .XII. ans. Mais le duc de Gueldre n'eust pas tant duré ce ne fut que le roy le soustenoit *secretement* avec le duc de Lorraine, qui estoit son biaux frere.

Et *durant* cez ailliance d'Itaillie, le roy ne devoit plus rien aider au duc de Gueldre, mais en cellui tampts autour la Pantecouste .V.<sup>c</sup> et .XII. fut rué jus ung messaigiet que le roy envoioit ver le duc de Gueldre, *par*\_quoy (322) il fut sceu biauopt de leur secret. Et incontinent *après* ce, ledit *ampaireur* rompist l'aliance qu'il avoit à\_roy, *comme* avés oÿ, et donnist le passaige aus Suisses, lesquelles c'en aillaient tenir leur camp deux lieus *par* dellà *Verome*, en nombre de .XXX. mil.

Et y avoit quelque huit cent homme d'airme dez Veniciens qui c'estoient ramassés du rest de la journee du *jour* de Paicque, et l'airmee du roy ce retirait, tenant aultre camp à quaitre lieue prés. Et y\_avoit audit camp dez Fransoy douze cent lance et .XVI. mil homme de piedz, et antandoient encor .XII. mil homme de piedz et huit cent lance ; et cella venus, on estoit deliberé de fraper encor dedans.

Mais ledit pape et lez Veniciens firent tant devers ledit *ampaireur* et devers la plus-*part* de tout les prince crestien, *comme* le roy d'Espagne, le roy d'Angleterre, lez ~~Xou~~ Suisses et plussieurs aultre,



qu'il domairent tant d'affaire au roy que force fut à cez gens de abandonner toute lez ville qu'il avoit éz Ytaillie et Lumbairdie, et de ce retirer és chaitiaux.

Meyme lez Suisses et Veniciens tenoient Millan, ^et fut ostee au Fransoy^ ; mais lez Fransoy tenoyent tousjour le chaitiaux avec ung grant nombre dez plus souffisant bourgeois de la ville qui estoient dedens avec les Fransoy, et avoyent là dedent grant pourvisions, tant en vivre comme en artillerie, car il avoient toute l'artillerie qu'il avoient conquesté le jour de Paicque à la journee ; et est ledit chaitiaux chose imprénauble.

Paireillement Gennes c'estoit (323) retournees, mais les Fransoy tenoient le chaitiaux, qui est paireillemens chose imprénauble, et les Florantins et aultre nations ^cité^ estoient comme ceulx qui ne savoient du-quelle cousté ce tenir. Mais touteffois le roy avoit encor dez siens le roy de Nauvaire et le roy d'Escosse, et ^lesquelle avoient deffieez le roi d'Angletere, et avoit encor le roi de [Secille et]^ le duc de Lorraine.

Et estoit en cestuy tampts le capitaine messire Robert de la Mairche, qui estoit pour le roy, estoit entour de Mets, qui levoit dez pieton et les assamblait et mandoit de tout cousté, et ja ce qu'il fut amis de la cité, il firent du maux au país de Mets, touchant [.] de vivre sus lez powre gens ; et y avoit plusieurs compaignon de Mets qui y\_alloient. Touteffois l'on fist ung huchemans à Mets que nullz ne fut cy hairdi de y ailler ne de c'en meller, et ou cas qu'il y ailloient, l'on lez baignissoit à tousjour maix, eulx, leur femme et anffans.

Et aincy comme vous oyés, le roy avoit bien affaire de tout coustés ^et perdoit en peu de tampts ce que à grant paine avoit conquis és Ytaillie^, car lez Anglois de tout cousté, par mer et par terre, lez assailloient, jay ce que en ce tamptz icy, il n'eussent encor fait sus lesdits Fransoi aucune chose digne d'estre mise en memoire, car le roy avoit fait mestre bonne pourvizions par-tout.

Mais il ne pouvoit pas cy bien faire à sa guise és Ytaillie comme il eust fait, et y\_avoit une aultre bande de Suisses qui assailloient le roy en la haulte Bourgogne ; mais le roy avoit gens par-tout ^et^ cy avoit ilz bien affaire, car je croy que de-puis .V.<sup>c</sup> ans ne fut la crestienté aucy esmeutte en guere comme elle est à cest heure, et n'y ait (324) gueres nul país qui ne c'en sante.

Et samble que ce soit pugnessions de Dieu, car en ces antrefaictes les Moure et Sairaisins, qui ont la congnoissance de ce, assailent les crestiens, et sont aucuns Morts dessandus en Espagne et ont fait grant domaige au roy d'Espagne. Paireillemant sont aucuns Turcs desxandus en Corse et ont pourté grant domaige, et tirent la voye des isles d'Irez pour tenir la province en subjection. Dieu y\_mecte paix. Amen.

Car je croy que depuis le comancemens de ces gueres d'Itailliez, il en y\_ait de morts, que d'ung cousté que d'aultre, plus de ~~deux~~ ^quatre^ cent mil ; lesquelle yl eust mieulx waillus à nostre saint pere le pape, à l'empaireur et à roy et aus aultre seigneurie ce aller ampoiés sus ces chiens mattins infidele et là

monstrer leur waillance, que de ce tuer aincy l'ung l'autre. Et aincy doncque à cest heure tout le monde tramble, et y\_ait bien peu de païs en crestientés qui ne s'an sante.

Meymement le roy ait fait fortiffier ces ville, et principalement ait fait mestre en point tout le puple de Paris et avec ce, c'on ne fist oncque, ait fait nombrer le peuple d'icelle. Et ont estéz trowé dedens Paris et au bourc d'icelle le nombre de .VII.<sup>C</sup> mil homme, comme il est estéz sertiffié de plusieurs homme de biens de Paris, jay ce que je redairguait et soutenoie le contraire moy et aulcuns aultre de Metz estant à Paris, mais il nous fut fort maintenus et de chacun.

**(325)** Et puis, quant le puple fut aincy nombré, l'on comandait à chacun mestiet estre en point, et que ^chacun desdit mestiet^ heussent et fissant faire une piece ou deux d'artillerie bonne et grosse, lesquelle seroient pour demorer et guerder la ville, comme il firent. Et puis fut comandé à chacun mestiet à faire cez monstre et lez mairchampt paireillemans, les ung après les aultre, par chacun jour, et quant il aroient tout aincy fait, que l'on feroit monstre generaille, comme il fut fait.

Et moy, estans yllec, vis lez chairpanthiet et masson faire leur monstre tous abilliéz jalne et rouge, tous neuf et tous chaipiaux jalne ; et paireille furent tous aultre mestiés abilliéz avec hocquetons jalne et rouge, la crois blanche devent et derrier. Et furent lesdit masson et chairpantier nombre à de .XVI. à .XVII.<sup>C</sup> homme, tous jonne. Paireillement le lundemains firent leur monstre lez laouboueus et vigneron, et furent trowés .IIII.<sup>M</sup> ; et aincy firent les aultre mestiet, tellemant que quant ce fut tout fait, l'on trowait .IIII.<sup>XX</sup> mil jantilz compaignon ce l'on en avoit besoing pour ailler là ou le roy voudroit, lesquel avoient estéz elleus entre le nombre de .VII.<sup>C</sup> mille, comme dessus ait dit et aincy nous fut il serifiés ; et en furent lez nouvelle pourteez en diverce aultre lieu ^[...].

Item, en celui tampts fut fait capitaine general mon-seigneur de Bourbon pour envoier dellà les mons, et faisoit le roy faire .XVI.<sup>C</sup> lance de nowiaux, comme on disoit, et estoient lez païs fort troubléz. Dieu y mette paix. Amen.

**(326)** En celle saixon mil .V.<sup>C</sup> et .XII., y avint de diverce aventure et en diverce lieu, tant de guere comme de foudre et tonnoire et aultre percecucion, qui avindrent en diverce lieu durant cellui esté, car le tampts fut cy maulx dispouzé et cy dangereux de foudre et dez bruine qu'il y pairut par toute lez vigne bien terriblement, et fut le vin cy fort rancherei que lez petit viéz vin de l'an .V.<sup>C</sup> et .X. ce vandoie à .X. denier la quairte, ^et lez bon .XII. denier^, et encor ce estoient lez plus manre, desquelle l'on n'eust point heu .II. denier en la vandange dudít ans .V.<sup>C</sup> et .X. ; et lez aultre vin de l'an .V.<sup>C</sup> et .XI. ce vandoient en l'esté après à .VIII. denier ^et .X. denier^ la quairte et estoient fier comme aixil ^ou vin aigre^, car il n'avoient point meurir, comme j'ay dit devent. Et furent lez vigne foudroieez en diverce lieu celle annee .V.<sup>C</sup> et .XII., et furent paireillement foudroieez bialcopt de villaige de labouraige de devers le ban de Delme, telle que Lupei et aultre.

Et furent bruleez .II. sorxier et ung sorciet celle ameez à la dite Lupei, et amcorpirent le prebtre

de la ville, laquelle eschaipait de prixion et ce absantist du pais ^une espaisse de tampts^. Paireilleme<sup>nt</sup> furent bruleez aultre sorcier en d'aultre villaige, léquelle confaissaire<sup>nt</sup> qu'elle avoient aidier à fourgier celle ~~le~~ grelle qui cheut devers Lupei, laquelle estoit grosse comme une pullette, et en y\_avoit de aucy grosse que le vante d'une choppine. Dieu lez confonde. Amen.

En celle annee mil .V.<sup>c</sup> et .XII. fut achevis le pon Nostre Damme de Paris, le-quelle avoit esté cheus et fondus en la rivier, comme j'ay dit devent, en l'an mil .III.<sup>c</sup> et .III.<sup>xx</sup> et .XIX. ; (327) et fut ledit pon la plus belle piece d'ewre que je vis oncques, et croy qu'il n'y\_ait point de paireille pon à monde, cy biaux ne cy riche. Et y\_ait sus ledit pon .LXVIII. maixon, et ch<sup>ac</sup>une maixon sa boutique, laquelle maixon avec lez boutique sont faictes cy très fort samblable et paireille, tant en grandeur comme en lairgeur, qu'il n'y ait rien à dire. Et ait une ch<sup>ac</sup>une maixon une escripture sus son huis faictez en or et en asur là ou est escript le nombre de ycelle maixon, +c'est assavoir en compte[nt] une, .II., .III. jusquez .LXVIII+. Et sont lesdictes maixon mise à pris, c'est assavoir que qui-compque en veult avoir, yl fault qu'il tourne surté de la tenir .IX. ans durant et paier une ch<sup>ac</sup>une desdite ~~une~~ annee .XX. escus d'or de luaige pour ans ; au\_moins fut il aincy tauxés pour ycelluy tampts.

En celluy tamptz, devers la Paicque mil .V.<sup>c</sup> et .XII., furent prinse deux sorcier à Rumelley, tellement que l'une d'icelle femme aincy prinse estoit pairante à ^la femme^ Jehan de Nusse, pour l'eur prevost de Raville. Sy trowait manier ycelle femme Jehan de Nusse de faire eschaiper lesdite deux sorcier, maix avent qu'elle eschaippéz, seigneur Fransoy le Gournay de Mets avoit fait gaigiéz sus monseigneur le mairechault de Lucembourt et cez consort seigneur de Raville, disant que son ban devoit estre saisis desdite femme pource que ledit mairechault lez avoit fait mener à Raville comme wouef de Rumelley.

Et pour\_ce l'avoit ledit seigneur Fransoy fait gaigiéz et prins de cez homme et amenéz à Mets, laquelle par loing tamptz furent à Mets allant par la ville sus leur foy, et en fut on à journee, tellement que lesdit homme du mairechault furent laichiéz et en levait ledit seigneur Fransoy la mains, et ne (328) tenoit plus que pour lez despans que l'acour en fut esté fait. Mais le mairechault ne lez vouloit pas reprendre c'il ne lez avoit franc et quicte.

Et pource que ledit seigneur Fransoy n'en vouloit rien paiet, ledit mairechault ce pensait bien qu'il yroit dez gens de Metz à\_la feste à Chaussey, et fit tandre sus lez chemin ; et furent prins deux compaignon de Mets jonnement mariéz et de la paioiche Saint Eukaire, l'ung nommé Dediet ^de Chamellon^ le drappié, et l'aultre estoit nommé Dairans, laquelle ledit mairechault dethint longuement en prison. Et en fist on plussieur fois à journee, et tant que ung jour, lesdit compaignon ce avallaient de la tour par dez courde et ce derompirent tout le cuir dez mains (je lez vis qu'il furent plus de trois moix cen c'en aidier), et ce fait qu'il furent aincy avalléz paissaient lez fousséz dessus la glaice en grant dangier de leur vie et c'en revindre à Mets. Mais c'il ne fussent aincy eschaippé, je croy qu'il en

fut venus du malx.

En celluy meisme tampts avint une aventure Oultre Saille d'une jonne fille, de la-quelle en eust ^esté^ fait justice ce n'eust esté le bon fauline d'elle et à la priere de cez voisins ^et voisine^. Celle jonne fille avoit une mairenne, leur voisine, laquelle estoit putains et mal famee, et pource que la mere d'icelle jonne fille hantoit et frecantoit ycelle femme malz faumee et mairenne à la dite jonne fille, la dite fille en avoit despit et luy sambloit que son honneur en estoit raibassé et qu'elle en estoit mesprisee.

Et tellement que la dite jonne fille ce abandonnait une nuit de aller couchier avec la dite sa mairenne, la-quelle en fut bien joieuze, car elle n'estoit point mairiee. Et y aillait la dite fille cen ce que son pere ne mere en sceussent rien, prepousant de faire un malvaix tour à sa mairenne, comme vous oïrez, car quant ce vint que ladite femme fut endormie, (329) la dite jonne fille avoit pourté, +avec+ un sarpon avec elle, duquelle elle +qu'elle avoit apourté, lui+ cuidait couper la gorge à sa mairenne et, ^de fait^, lui fist une grande lairdesse en la gorge.

Mais quant la dite femme ^sa mairenne^ santit le copt, elle tresaultist et print à braire, puis quant elle santist le sanc courir par le lit, elle ce levait et alumait de la chandoille et ce print à sairchier par la maixon, ^criant à murtre^, et trovait cez huis bien fermé. Mais la dite jonne fille, voiant qu'elle avoit faillis, boutait le sairpon soubz le chevet du lit et fist la dorment, puis après et elle la rauvaillait et lui dit comme on lui avoit voullus couper la gorge. Puis ^Et^ après plussieur parolle, la fille, faindant qu'elle n'en sceust rien, et la dite femme ce randormirent jusques au matin, que la fille ce levait tout au point du jour et ce aillait luer ^en la plaice^ devant Saint Mamin pour aller à sa journee en la vigne, et ne fist samblant de rien.

Et la dite femme sa mairenne, quant fut levee, c'en aillait en la rue avec le sairpon en sa main laquelle elle avoit trovéz en faisant son lit, et là assamblait lez woisin et voisine, laquelle elle contait comment aus aucuns lairons avoit entréz en sa chambre, lui cuidant couper la gorge, et ne savoit par ou il c'en estoit alléz, et leur monstroit la plaie et le sairpon.

Maix par copt d'aventure, le pere à la ^d'icelle^ fille sortit de sa maixon et, non saichant que sa fille eust couchiez avec la dite femme, comme dit est, recongneust son sairpon et dit que ^aincy^ que, de\_quelle lieu ^que^ le sairpon fut venus, qu'il estoit sien et ne savoit c'il lui avoit estéz ambléz ou non ; de\_quoy sa fille fut incontinent ^par quoi, pour cest parolle, fut la fille^ suspecté et fut le cas anonsséz à justice, laquelle firent incontinent ^firent^ mestre la mains à la dite fille quant elle ^après ce qu'elle^ fut retournee dez champz ^firent mettre la mains à elle^ ; son cas ^cognus, fut en dangier d'estre noy[é]^, mais par le bon falme d'elle et à la priere et requeste dez voisin ^et voisine^, comme dist est devant, elle eust graice et luy fut cestuy cas pardonnés.

(330) En celle meisme annee mil .V.<sup>C</sup> et .XII., je vis une chose qui n'avient guere sowant, c'est que l'on tiroit lez parsiauxz dez vigne avant en aucuns lieu dez le jour saint Burthemend apoustre,

c'estoit signe et de fait <sup>^vis^</sup> provigniéz lesdite vigne pour la semaigne *Saint Burthemend* ; c'estoit signe c'on n'y atandoit pas *grant* vigne. Aucy n'y\_olt pas quairte d'ennee, et pour ce devinrent lez vins chier et ce vaudit toute l'ennee à .XII. *denier* la *quairte*, maix il estoient bien bon, et lez petit vin de l'an devient ce vaudit .VIII. et .IX. *denier* la *quairte*. *Paireillement* n'y olt pas demi annee de blef et n'estoit pas cy bon que celui de l'an après, mais il y\_olt tant de fruit autour de Metz que de loing tamptz n'en y avoit tant heu.

Item, en celluy tampts, fut du tout eschevis le billowairt de pourte Champenoize.

Item, en celluy tampts et par moult loing tamptz devient, y\_avoit ung *prebtre* en Mets, laquelle estoit le plus subtile homme et le plus ingenieux de quoy l'on sceust à parler en toute chose et en toute airt, car il estoit *grant* geometricien. Jay ce qu'il ne fut pas *grant* clerc, cy estoit il subtile pour tout faire, tant en l'airt de massonnerie, de chairpanterie et plusieurs aultre airt, et avec ce estoit *grant* medecin et phisicien, et venoit on journellement à lui de tout cousté, tant de Bair, de Lorraine, comme d'Allemaigne et de plusieurs aultre lieu, pour avoir santé et guerison. Et aucy le mandoit on sowant querir tant de la court du duc de Lorraine comme d'ailleurs pour avoir son conseil quant l'on voilloit faire faire aucuns pons ou mollins, eglise ou aultre difficile ouvrage.

Et de fait, il fit à Metz, ou Saulcis, lez mollins c'on dit lez mollins le *prebtre*, que la rue est comme en ung puis et tourne avec petite yawe. Et plusieurs aultre chose fist en son tamptz, et jamais n'en avoit esté à maistre ; et ce nommoit ledit ~~ph~~ prestre ~~maistre~~ <sup>^messire^</sup> Fransoy du Temple, car il (331) demouroit à Temple, à Mets, là ou il avoit fait plusieurs biaux ediffice. Et avoit antés en son gerdin de plusieurs antez non acoutumee de faire, comme anter que la vigne pourtoit resins blan et rouge, et dez pruniet ou serisiéz pourtoient s raisins, lez pruniet pourtoient serise ; *paireillement* anter dez vert rouse. Et plusieurs aultre chose faisoit ledit *seigneur* Fransoy, qui tropt longue seroient à raconter.

Et tellement que pour celle annee, <sup>^en setembre^</sup>, par son conseil, furent faictez lez waigne <sup>^et vantaux^</sup> là ou paise l'yawe de Muzelle au debout de la rue au Roiche. Et furent ostéz lez mollins qui par *avent* y estoient, <sup>^et fut l'ouvrage bien aprowés le .II<sup>e</sup>. jour de decembre pour lez *grant* yawe^</sup>. Et depuis, lez *seigneur* ce avisarent en l'an après et y firent faire le pon qui y\_est à present, et fut abaitue l'armurerie qu'il avoient fait faire toute neue en\_dret de la pourte, et en <sup>^droit</sup> en celle plaise fut fait le chemin qui vait par dessus le pon, et fut refaicte la dite armurerie sus la riviere plus baix, là en une plaise perdue là ou elle est à present. Et fut le viéz pon de bois *condennéz*, et furent lez petit mur par derrier lez maixon dez Roiche fait en la rivier par l'ordonnance de justice.

Item, audit moix de septembre, fut pandus ung wairrel au chemin de *Sainte Bairbe*, entre la mallaiderie et le mollin à vent, et fut pource qu'il avoit tué ung homme et estoit comme enraigiéz.

Item, oudit moix, fut jués en chambre le jeu de Hester et du roy Assuerus, et comme il allevit la

dîte Hester ~~en d.~~ pour son humilité, la-quelle est figure de la Vierge Marie, et desboutait Wasty, sa premier femme, pour son orgueille. Et durait deux jour et furent lez secret bien fait, de\_quoy je, Philippe de Vignuelle, en fut l'ung dez maistre, et cy juait le personnage de Egeus, prevost et gairdiens dez damme.

En celle meisme annee fut premier fondee la messe Nostre Damme en la parroiche Saint Maicel oultre Muzelle, la-quelle fut rantee par l'amonne de plussieur bon personnage pour la chanter chacun jour à tousjour maix en la dîte esglise.

**(332)** En celluy tamptz y\_eust à pourte\_Muzelle ung biaux gaillant cordonniet, jay homme d'eage, et estoit l'ung dez biaux homme de Mets et reverant, et estoit nomméz Gaspair, col^e^vreniet de la ville. Cellui Gaispairt eust grant question à ung compaignon sai^ru^riet nommé Guiot, laquelle estoit ung grant yvrougne, et tellement que de nuit ce rancontrirent et fut fraippé ledit Guiot à mort de .V. ou .VI. copt de coustiaux par ledit Gaspair. Et ce fait, c'en-fuist ledit Gairpar à simitier de Saint Illaire au\_Pon Remont, et là fut gairdéz par lez sergent préz de demi ans. Toutefois, ledit Guiot ne mourut pas et eschaupt ledit Gaisper.

En celluy tampts ce esmeust ung merueilleux plait et chose bien estrange en mariaige entre seigneur Endrowin Roussel, le filz seigneur Wairin Roucel, chevalier, d'une\_part, et damme Perrette, fille à seigneur Pier Baudouche et niepce à mon-seigneur l'evesque de Liege et à seigneur Robert de la Mairche, d'autre\_part ; laquelle deux personnage estoient deux aucy biaux personnage ¶ en leur jonne eage que l'on sceut regairder ne souhaidiet. Ledit seigneur estoit esséz grant, maix il estoit menus de jambe, maix ^et^ au rest il estoit biaux de tout point : lez yeulx riant, la fesse vermelle, lez cheveulx jaune et crespé, et tousjour rioit ; il estoit saige et bon clerc, car il avoit loing tamptz estudiéz à Paris, et savoit juer de plussieur instrument ; il estoit tout graicieux et bon.

Et au regairt de la damme, ce luy, ^duquel j'ay parlés^, estoit biaux et bon comme dit est, elle l'an passoit encor en touttez chose, et estoit ung chief d'ewre et l'une dez belle personne, haulte, droite et ellevee, que l'on sceust trouver entre mil femme. Elle avoit biaux crin, biaux rains, bouche espessette et vermeille, ung peu grosse gourgette, belle poitrine, la parrolle douce, et estoit ^de^ belle ^manier^ et gracieuse de **(333)** toutte pisse ; et savoit ovréz en soie et en plussieur owraige.

Cez deux noble gens aincy conjoing ansamble par le loien de mariaige, ^comme dit est devant^, furent par l'espaisse de .VII. ans et encor plus cen ce touchier l'ung l'autre ne acomplir l'ewre de mariaige, ne que ledit seigneur Endrowin en poult jamais avoir la puissance, jay ce qu'il ce disoit vray homme. Et de fait luy fut bailliés ung anffans baitairt, laquelle il enjanrait en une jonne fille, comme elle disoit ; mais nyant-moins, il ne poult jamais avoir la compaignie de sa femme, pour la-quelle eaus chose, ung jour qu'il c'estoient courséz ensamble, c'en-fowist la dîte damme hors de la maixon et c'en aillait chiez mon-seigneur d'Ainerey, et là ce thint loing tampts.

De\_quoy ce esmeust entre lez *pairans* dez *partie* ung *grant* plait et procès, c'est *assavoir* entre ledit *seigneur* Androwin d'une *part* et lez frere et *pairans* de la dite *damme* d'autre\_*part*. Et en plaidoiaient loing tampts à\_la court à Mets, là ou plussieurs tesmoing furent examinéz et produit d'ung cousté et d'autre. Et après grant procéz que je laisse et qui durait loing tamptz, il rapellaient à Trieve, c'est assavoir la *partie* qui ce santoit follee, et y fut plussieur fois maistre Fransoy Colligney comme procureur de la *damme*, et en fut en Liege devers l'evesque, l'oncle d'elle.

Et après ce qu'il eurent loing tamptz demené la cause à Trieve à *grant* frais et à *grant* coustez, la *partie* qui ce santist foullee reapellait à Romme, et tellement que ^loing tampt après^ ledit *seigneur* Androwin y allait en *personne*, bien acompaignié, et ce bougeait de Mets en ^ce^ Kairesme l'an .V.<sup>c</sup> et .XII. ; et ce thint là à Romme en l'ostel d'ung cardinal *par* moult loing tamptz.

Et incontinent à\_la\_Paicque après, l'an .V.<sup>c</sup> et .XIII., c'en aillait à Romme pour cestui fait mon-*seigneur* le protonotaire, frere à la dite *damme*, laquelle estoit l'ung dez biaux puissant +jantil+ homme qu'il estoit possible d'estre, et en tout le país n'avoit son *paireille*. Et retournait à Metz à moix d'owost après. Puis y fut envoié ledit maistre Fransoy Colligney, procureur (334) pour la dite *damme*, et ce *partist* de Mets acompaignié de maistre Pier et de maistre Geraird, ung peu devent la nativité Nostre *Damme* en septembre. Dieu lez weuille conduire et ramenéz à joie et mestre paix entre lez *partie*, car c'est ung cas bien estrange.

Or, pour retourner à prepos de l'an .V.<sup>c</sup> et .XII., devers la *Saint* Remey, en retournant que lez merchamptz de Mets faisoient de la foire à Francquefort, en la-quelle il avoient ~~ramené~~ menéz plussieurs piece de drapz et ramenoient plussieur mairchandise, espicerie, futanne et aultre mercerie, cy furent lesdit merchampts, j'entans leur merchandise, poursuite et espices *par serge* certains malvaix guerson que ung natif de Mets nommé Burtaultx avoit assamblé et quis.

Et estoit ledit Burtault desjay anciens, et avoit dés\_loing tampts devent querelle à\_la cité ¶ pour ung mollins auprès de Waillier, laquelle il disoit estre siens, de\_quoy plussieurs requeste avoient esté faicte, et ce avoit mis ledit soubz plussieur *seigneur*, laquelle l'avoient tous abandonné, non voiant sa cause estre malvaie. Mais à celle heure trouait ledit *sertain* malvaix guerson, comme dit est, [:::] et ce lansaient sus lez merchandise et lez ruarent jus, prenent lez chevaulx dez chairton sus laquelle il chairjaient le milleur et le plus pourtatif d'icelle merchandise. Et le rest ruarent parmi lez champtz, comme cire, futanne et aultre chose, et fit moult *grant* domaige audit merchampt, cen ce que l'on en post jamaix estre recompancé. Et y\_avoient lez aucuns d'eulx de l'airgent et du billon éz fardiaulx pour *grant* somme, laquelle fut tout perdu. Et aincy dit on vray quant on dit que mairchampts resque soubz fortune, car l'omme n'est pas en ce monde ycy pour tousjour gagnier.

Je dis cecy tout à\_prepos pour moy, Philippe, qui ait ressus de *grant* perde et domaige en mon tampts, tant en la prison, en (335) debte perdue et aultre chose que je ne més pas, et comme j'ay dis ycy

devent, en l'an .V.<sup>C</sup> et .IX. et en l'an .V.<sup>C</sup> et .X., dez fortune et advercités qui me advindrent, tant dez perde et domaige *comme* de la mortailité et du grant anuit ~~qui avint~~ qui me advint *+pour* cause de la peste, de la-quelle ~~la Dieu mercy~~ touteffois, la Dieu mercy, j'en eschaippait, ma femme et moy. Mais *pourtant* ne fusse pas que *après* ce je ne reseusse encor en l'an *après* .V.<sup>C</sup> et .XI. et en l'an .V.<sup>C</sup> et .XII. plussieur perde et donmaige.

Et premier, après ce que Jehan Le Sairte, ~~pere à ma femme~~ jaidi maire de Lessey et *pere* à Ysabellin ma femme, fut trespaisés, don Dieu ait l'ame, je fut acoutangiés, moy et mes deux serourge, à l'ocasion d'une poursuite, à tort et sans cause, que ung de Sciei nommé Thierei Rousse faisoit audit Jehan le Sairte ; laquelle poursuite, *avent* que en puission avoir la fin [---] et estre paisible en nostre *herritaige*, il nous coustait plus de .III.<sup>XX</sup> livre.

*Item*, *quant* je achetait ma maixon, *^c'est assavoir^* celle *^de^* derrier à Baudat Blanchair Jaicom<sup>in</sup> de Moiewre, qui fut tant d'annee chiéz le doien et y mourut de-puis, et ~~lequelle~~ *^en* son tampts *^* avoit esté cy riche, laquelle aucy avoit heu vandus la dite maixon audit Baudat et y avoit fourcellés .XXXI. *sous* de cens à *Saint* Jaicque et .XXX. *sous* à la grant eglise, pour laquelle à plaidoiéz il couttait plus de .VI.<sup>XX</sup> livres, tant à Baudat, à moy, *comme* à plussieur aultrez, de *quoy* j'en fut coustangiés en ma *part* de plus de .XXV. livres cen la paine, et en fut l'acort fait et le cens raicheté pour la dite annee .V.<sup>C</sup> et .XII.

*Item*, en celle dite annee, ou moix de septambre, je avoie achetéz ung chevaulx à la cité, et fut mort ledit chevaulx le lundemain de Noé *après*, de *quoy* je y perdis plus de .XXIIII. frant. *^Et* aincy l'omme ne vit pas cen fortune, ou de corps ou de [biens] *^*.

**(339)** *Item*, oudit ans, ou mois d'octobre, ung powre homme qui pourtoit vandre l'estrain à Vaulx Mets - et estoit son airt et son mestiet, et à l'oucasion de ce on l'apelloit Blan Trains -, ycelluy estoit acoustumees de juer à carte. Avint ung jour d'icelluy moyx d'octobre qu'il juoit à carte chiéz ung caibairet derriet *Saint* Girgonne nommés L'Ost cy dures, et en juant qu'il faisoit, ce courrait *contre* celluy à qui il juoit et dit qu'il ce donnoit au diable et que le diable luy turdist le col, ce jamaix *plus* juoit au carte avec luy ; et ce dit *par* plusieurs fois, fut la chose raipaisantee avec luy, et tout *incontinent* racomansait à juer. Mais dés tantost *après* ce fait, il cheust à terre et, en cheant, print à crier et à braire, disant : "Ha ! le diable m'en-pourte ! Le diable m'en-pourte !" Et en disant perdist la moiet de luy et eust la teste tournée ce que *devent* derrier, et en *tenant* diverse grimache demourait en telz estat tant *qu'il* fut mort.

*Item*, le .XXVIII<sup>e</sup>. jour dudit mois, messigneurs de la cité, voir aulcuns qui à ce faire furent comis pour le fait de l'ampaireur, mandairent en la chambre des .VII. de la gueres tous les eschevins des eglise de Mets ; et à yceulx fut dit et ordonnés qu'il fisant faire *comendement* chacun endroit luy à tous les *h* paioichiens de leur paioiche que le dimanche enxuant il ce trouvasse tous *après* la messe *devent*



leur eglise. Et ledit jour venus, lesdit eschevins, ou non de la justice, comme dit est, ordonnarent à yceulx paioichiens de nommer et ellire quaitre homme en chacune paioiche des plus souffisant et antandus pour estre avec lez quaitre eschevins et pour aller en justice oÿr ceu qu'il leur vouldroie dire et comender.

Et aincy en fut fait et fut de chacune paioiche elleus quaitre homme avec lez quaitre **(340)** eschevins, lesquelles tous ensamble leur fut dict et ordonnés de ce trower le jeudy après la Tousaincts, qui fut lors le quaitriesme jour de nowambre mil .V.<sup>c</sup> et .XII. ans, ou hault paillais. Et ledit jeudi après jour venus ce trouvaient tous audit paillas, au-quelle lieu leur fut dit et relatés par la bouche de seigneur Andrieu Drineck, chevalier, ou non de tous le conseil de la cité, coment l'ampaireur, nostre sire, avoit jay dés loing tampts envoiez par toutes lez cités imperialle et par toutte l'Empire, priant et requerant que on luy volsist faire +unne+ ayde d'airgent.

Et avoit fait ledit ampereur nostre sire plusieurs demende, comme il fut dit desdit commis de la cité, laquelle estoient hors raison et indiscrete ; et demendoit cest ayde pour .VIII. ans durant ; par quoy lesdit commis, comme il dirent par la bouche dudit seigneur Andrieu, avoient heu envoiez leur messaigier par les aultre cité de l'Empire, comme Stracbourc, Collougne, Woulme et aultrez, pour sçavoir coment il en feroient, et trouvaient que toutte estoient ramfusant, par quoy il avoit esté remonstrés audit nostre sire l'ampaireur par les prince et electeur de l'Empire, tellement que pour les dit .VIII. ans qu'il avoit au par devant demendéz il estoit à cest heure remis à ung ans sem plus, et l'avoie aincy acourdés lez aultre cité.

Et pour ce, lesdit comis remontraient par la bouche dudit seigneur Andrieu Drineck, chevalier, aus dit .VIII. homme aincy prins de chacune paioiche, qu'il remontrasse voulcissent remonstrer chacun en son androit et en sa paioiche la voulluntés de justice, et qu'il n'y avoit que bien de paier pour une fois, comme dit est. Et leur dirent avec ce biaucopt d'aultre langaige, disant qu'il ne powoient rien cen l'ampaireur et que la cité n'estoit rien cen son ayde, car pour la doubte de lui biaulcopt de prince y laissoie à mener la guerre ; et plusieurs aultre chose **(341)** leur dirent, les ynduisant à paier cest ayde pour une fois. Puis leur desclairirent la manier comme ledit ampaireur nostre sire demendoit cest ayde, et comme les aultre cité luy avoient dese acourdés.

Et premier entendoit que tout homme qui avoit vaillant .L. florin d'or ou moins devoit paier le thier d'ung solz, et c'il avoit anffans en son gouvernement, il ne paioiroit rien pour yceulx anffans. Item, tous ceulx qui ont vaillant de-puis .L. florin jusques à .C. debvoient paier les deux pairs d'ung solz, et de chacun anffans qu'il auroie à leur gouvernement eaigiés de .XII. ans ou plus paioiroie le thier d'ung solz. Item, tous ceulx qui ont vaillant de-puis .C. florin jusques à quaitre cent florin paioiront ung solz, et pour chacun de leur anffans eaigieez de .XII. ans et plus, le thier d'ung solz. Item, toutes personne non mariee et aultre, serviteur et aultre estant en libertés, soient spirituel ou temporel, et aucy gens mariés

non ayant anffans, paieront *chaun* ung solz. Item, tous ceulx qui auront plus de .IIII<sup>C</sup>. florin jusque à mil florin paieront deux solz, et c'il avoient des anffans, *comme* dessus, *chaun* les deux pairs d'ung solz ; et ceulx aincy riche qui ne seroie point mariés paieroie aucy deux solz. Item, ceulx qui aueroient mil florin ~~va~~ vaillant ^et jusque à .XV<sup>C</sup>.^ paieroie quaitre solz, et pour *chaun* de leur anffans dudit eaige de .XII. ans ou plus non ayant propre, *chaun* ung solz ; mais c'il avoie propre il paieroient *comme* dessus est dit et à l'estime de leur biens. Item, ceulx qui ont vaillant de .XV<sup>C</sup>. jusques à deux mil florin doie paier le *quairt* d'ung florin, et pour *chaun* anffans eaigiés *comme* dessus, deux solz. Item, ceulx qui ont la vaillue et sont riche de-puis deux mil jusques à quaitre mil florin paieront demi florin, et de ~~chaun~~ *chaun* anffans non assignés en mariaige trois solz. (342) Item, celluy qui ait quaitre mil florin et plus jusques à .X. mil paieront ung florin, et pour *chaun* anffans non assignés en mariaige et en eaige de .XII. ans, ung demi *quair* de florin. Item, celluy ayant la vallue de .X. mil jusques à .XX. mil florin paieroit ung florin et demy, et de *chaun* de ces anffans, jonne ou viéz, ung *quair* de florin. Item, tous ceulx qui aueront .XX. mil vaillant ou .XXX. ou .XL. mil ou plus doivent paier trois florins, et pour *chaun* anffans non mariéz, ou jonne ou vieulx, demi florin.

Et puis, ce dit, mirent fin à leur *parrolle* et c'en retournaient arrier lesdit *eschevins* avec les aultre quaitre homme de *chaune* paioiche aincy prins pour en faire la relacion à tout le puple *chaun* en droy soy et pour dire qu'il leur en sambloit, et aucy pour sçavoir quel estoit leur opinion. Et alors, ce tampt durant, furent mendéz devant justice tout *prebtre* seculier, chainoigne et aultre religieulx et religieuse qui sont rantés et ont cens et revenues, laquelle fut dit et prepouseis *comme* aus aultre seculier et en la fourme et manier *comme* cy devant avés oy ; laquelle, *quant* il heurent heu leur conseil sur ce, ung d'entre eulx respondit pour tous les aultre et dit, oyans tous, à messigneurs les *commis* que lesdit de l'eglise n'estoient point deliberés de en rien paiés, et que c'estoit une chose que faire ne powoie ne ne devoient ; et aincy demourait la chose.

Et en ce meisme jour retournaient devers mes-seigneur les *commis*, c'est assavoir lez quaitre *eschevins* de *chaune* paioiche avec les quaitre ellus du puple, et firent leur relacion de diverse sorte ; car aucuns, *comme* *Sainte* Crois, *Saint* Jaicque, *Saint* Vy, *Saint* Mamin, dirent et conclurent qu'il c'en fioient bien à ce que leur *seigneur* en feroie, et qu'il eseroie bien qu'il ne feroie chose qui leur fut à deshonneurs ne p (343) prejudiciale, car il eseroie que, ce du tampts passeis il avoie bien gouvernés, que encor feroie il mieulx à l'avenir. Toutefois, aucune aultre paioiche furent d'aultre opinion ; ne sçay c'il firent bien, mais il respondirent et causy tout d'une vois dirent que après ce qu'il avoient *chaun* en droy soy bien remonstrés au puple la voullunteis de mess<sup>seigneur</sup> de justice, furent la plus-part tout d'une opinion de non en rien paier, et leur desplaisoit fort que ledit *ampaireur* vouloit aincy sçavoir leur puissance et richesse et les vouloit *contraindre* d'en faire sairement, qu'estoit une chose que ces predissesseur n'avoie jamais fait et qui estoit contre lez libertés et franchise de la cité, laquelle les anciens

ampaireur avoient donnés. Et furent de cest opinion ceulx de *Saint Suplise*, *Saint Mertin* et plusieurs aultre, et aucune aultre paioiche ne furent point d'acort de rien respondre ne de rien paier.

Toutteffois ¶ il furent arrier mendés ^pour^ le dimanche après, et respondirent les aucuns ~~comme~~ et la plus-pairt comme saige qu'il c'en tanroie bien à ce que lesdit *seigneur* commis en feroient, disant que leur predicesseur avoient bien gouvernés du tampts passeis, et pretandoient que ceulx de presant gouverneroie aucy bien ou ancor mieulx, et pour ce conclurent la plus-pairt qu'il en donnoient du tout la chairge à leur dit *seigneur* esperant qu'il ne feroie chose qui fut au prejudice ne deshonneurs de toute la cité ne dez abitans<sup>233</sup> ; et aincy leur en domairent la plus-pairt du tout la chairge.

Mais pource qu'il y\_olt de diverse opinion, mes dit *seigneur* les comis leur dirent et ordomairent que chacune paioiche donnait par escript en une cedulle leur opinion et ce qu'il avoie conclus, et que celle dite cedulle fut signeez de la main de l'ung desdit eschevins et de l'ung des quatre homme qui estoient prins ; et aincy en fut fait. Et retournait errier chacun enchiés luy, et ne sçay qu'il en fut plus fait, car lesdit *seigneur* eurent telz conseille ensamble que de-puis je n'en oÿt jamais nouvelle.

(344) Item, en celle dite annee .V<sup>C</sup>. et .XII., durant le moix d'octobre, furent acomenciet les fondement du gros mur qui est devent l'abahies de *Saint Siphoriens*, du cousteis vers *Anglemur*, pour faire plus grande la plesse c'on\_dit sus *Saint Illaire*, ¶ ^laquelle^ à cest heure yelle plesse fut reagrandie de la moiet, car par avent c'estoit une vigne depuis ou sont maintenant les ormes en jusques à piedz ou est maintenant fais cellui gros mur baix. Et y\_avoit dez degrés de pier de taille en acomansant au baix près d'*Anglemur* et en montant tout hault sus *Saint Illaire*, laquelle degrés solloie servir servir à la paioiche de l'eglise dudit *Saint Illaire*, laquelle paioiche souloit estre illec ~~avent~~ ~~avent~~ que l'abaihies y fut, car la dite abaihies souloit estre devent pourte *Champenoise*, sus le hault devent lez *Vaisieux*, ^comme dit est, et^ c'en monstre encor les ruyne.

Et on l'abatist pour les guerre qui furent antre le roy Chairle de France et le roy d'Angleterre, c'est assavoir celluy Chairle du tampts Jehanne de *Vaulcolleur*, c'on\_disoit la pucelle de France, car en cellui tampts les Anglois menairent cy fort et apre guere audit Chairle qu'il prinrent *Rains*, *Chaillons* et *Troye*, puis prindrent *Soixon*, *Rowans*, *Paris* et *Saint Denis*, et generalmente tout le reaulme de France, réservés le país de *Berrey*, laquelle ce tenoit ledit Chairle. Et ~~alors vinrent durant aucune triewe qu'il~~ ~~heurent au~~ ce n'eust esteis moyenant la grace de Dieu et l'ayde d'icelle pucelle de France, qui fist merveille d'airme, tout le reaulme estoit perdu ; mais, ~~pepe~~ petit à petit, elle le reconquestait et amenait ledit Chairle à *Rains* le courougnier roy de France.

Et alors, durant ce tampts et qu'il heurent aucune triewe les ung avec les aultre, les gens d'airme de France ce vinrent lougiéz ou Vault de *Mets*, et fut à la requeste du roy de *Cecille* ; et illec firent bialcopt de mal et de domaige, pair\_quoy les *seigneur* et gouverneur d'icelle, doubtant de leur cité, abaitirent la dite abaihies *Saint Siphoriens*, la chainonerie de *Saint Thiebault* et plusieurs aultre,

---

<sup>233</sup>abatans corrigé en abitans par l'auteur.

lesquelle estoient alors hors de la ville. Et de-puis **(345)** furent refaictes et reedifiees dedans la cloeson de la cité, comme elle sont à present ; et pour faire la dite eglise *Sainct Thiebault* fut abaitue l'eglise dez Repantie qui estoit en ce lieu, et pour faire icelle de *Sainct Ph Siphorien* fut abaitue l'eglise de paioichiale de *Sainct Illaire au Xaillus*. Et je, *Philippe*, ait veu faire la dite eglise comme elle est à present, et de-puis vis faire le cloitre, car par avant c'estoit une eglise à l'ancienne fasson, avec ung cloichiéz de bois, laquelle avoit esté fait tout en\_haitte durant la dite guere dez Roys.

Item, pour revenir à mon prepos, au regairt de la fairtillité des biens de cest annee, j'en ait parlé devent, au\_moins dez blés, des vin et des fruit ; quant au fait des foins et avaigne, nawees et aultre chose, comme pois et fewe, il en y\_olt moyennement et causy comme l'an devent.

Item, en celluy mois d'octobre, le .XVI<sup>e</sup>. jour, mourut mon-seigneur l'abbé de *Sainct Arnoult* devent Mets, laquelle abbé, ung peu devent qu'il mourut, avoit heu resignés et ce avoit desmis de son abahiees à Jehan de Loiraine, evesque de Mets, laquelle estoit encor jonne et estoit filz au duc Regné de Loiraine et de Bair ; par\_quoy plusieurs dez seigneur de la cité, tant spirituelz que tampourel, furent desplaisant et pour plusieurs raison.

Touteffois, pource que durant le tampts que le devent dit abbé mourut, ledit Jehan de Loiraine n'estoit encor pas paissés ne confairmé en court de Rome, ne ces burle n'estoit pas faicte, par\_quoy lez religieulx dudit *Sainct Arnoult* thindrent chaipitre et, cellon leur coustume, elleurent entre eulx ung abbé ; et, ce fait, envoiarent à Romme et mirent grant gairde audit *Sainct Arnoult*, et furent loing tampts doute en celle doute avent que ledit abbé peult estre essurés de son fait. Et couchoient toutes les nuit aucuns des arboulletriet et coullevrenier de la cité dessus la muraille dudit *Sainct Arnoult* avec aucy les bon homme de leur villaige, durant laquelle tampts les Lourains cuidaient faire audit *Sainct Arnoult* plusieurs trafficque pour y prandre possession. Et avoient lesdit abbé et moine treffort partie, parce que ledit evesque estoit de grant sans, comme dit est. Et à la fin eurent acort et parmi une pancion demourait l'esleus abbé.

**(346)** En cest yver, le deuzieme jour de decembre, par ung dimanche, fut trowés ung anffans en la simetier de *Sainct Victour* à Mets, laquelle n'estoit pas plus gros d'ung hairan.

Item, en la dite annee, le jour des Innocens, ceulx de Northensen en Allemaigne, en la duchiet de Rigmen, se mutinaient contre leur seigneur et gouverneur, et en ce partant du conseil que lesdit seigneur firent la commune, en assomairont .VIII. ou .IX. dez plus grant et des principal de la ville.

Item, oudit tampts vint à Mets ung homme qui ce pourchaissoit et demendoit son pains pour Dieu, et estoit cest home biaux person personaige. Cest homme pourtoit une faulce lestre contenant cellee contenant coment il avoit esteis rucis jus au bois de Montagus et luy avoit on osteis trois mullet chairgiés de merchandise, puis avoit esteis liés à ung arbre et luy avoie yceulx lairon coupés la langue, et aincy liés l'avoie laissiés à bois, cuidant qu'il deust mourir. Alors ce retournait vers Dieu et sa benoitte

mere, promectant de faire plusieurs voiaige, lesquelle promis tout *incontinant* ce rompirent lez corde dont il estoit liés. Et aincy loiés avoit esteis trois jour et trois nuit, sans boire et cen men<sup>g</sup>ier, come sa faulce *lestre* contenoit ; et contenoit *encor* la dite *lestre que* en luy donnant aulcuns bien, on gaingnoit de grant pardon.

Et contrefaisoit cestui lairon la laigue avoir coupee cy caute<sup>m</sup>ent que on cuydoit qu'il fut aincy et qu'il ne peult parler ; et ce faisoit recomender par lez eglise tellement qu'il ampourait de Mets de l'airgent à fine force. Et tout son cas n'estoie *que* menterie et laircin, car quant il vint à Nancy, il eust discort à sien ^ung sien^ compaignon qui le conduisoit, et fut en despartant leur argent, tellement *que* illec fut prins et fut baitus du bouriaulx parmi la ville ; mais qui eust fait à\_point, on lui deust avoir coupés la langue affin d'y pramre à aultre exemple.

La semaigre après, à Mets, ou Vay de Bouton, une femme demourant seulle en une maixon fut trowee morte en son lit, et puoit trefforte car il y\_avoit quatre jour qu'elle y estoit, et fut trowee ad\_cause de la puanteur.

Item, en cest yver .V<sup>c</sup>. et .XII. ce fist ung merueilleux tampts de pluye, car journallement ne fist *que* polowoir cen neige et cen gellee, tellement que les chemins estoient cy desrompus et pourris *que* l'on ne powoit aller ne (347) venir, ne rien faire. Et faisoit tout l'iver aucy doulx tampts qu'il sambloit que ce fut en estés, car on avoit és gerdin les romarins fleurey et lez serixié<sup>z</sup>, lez pruniet et ame<sup>n</sup>delliet et aultre tanre fruit ce voullioient desjay bouter dehors entour le nowel ans. Et durait celluy tampts aincy jusques au jour de la Chandelleur sans neige et sans gellees, mais ledit jour de la Chandelleur vint ung peu de gelleez, et puis ce ranforsait jusques au premier jour de Caresme, qui fut le premier .IX<sup>e</sup>. jour de fevriet, laquelle jour il comansait à neiger sy treffort que l'on ne powoit ailler ne venir. Et c'enforsoit le tampts tout les jour et faisoit plus froit qu'il n'avoit fait de toutes l'annees ; et durait celle neige et froidure par plussieur journee, et remist celle gellees toutes les terre à\_point et fist bon laubourer en vigne et aultre\_part.

Item, celluy premier jour de Kairesme qui fut le .IX<sup>e</sup><sup>234</sup>. jour de fevriet, il y\_eust à Mets une femme jay assés ancienne et estoit servante à ung prestre nommés messire Pier de la Princerie, laquelle femme, voiant leur maixon assés forte chairgees de neige, montait sur leur tis tout hault pour abaitre la dite neige. Mais ^alors^ en la rue y\_avoit aulcuns Allemens qui ce gectoient de la naige, et elle ce avensait ung peu pour regairder à\_la vaillee. ^Cy avint que^ le piedz luy faillit, et chut de celluy they sus le tis d'une<sup>n</sup>gne gallerie plus bas, et de dessus la gallerie c'en vint à\_la vallee et chut sus ces piedz e<sup>n</sup>\_mey la rue, et amenait de cez robe toutez la neige qui estoit sus le tis de la dite gallerie, qui moult en y avoit. Et fut merveilles et grande aventure qu'elle ne fut tueez touttez roidez, car elle chut de plus de .XXX. piedz de hault et ce rompist et deffroissait tout les piedz, et n'en poust jamais plus aller, combien qu'elle n'en mourut pas.

---

234Philippe écrit .IX. ; nous corrigeons.

En celluy tampts c'en alloit hors de Mets Gasper cy *devent* nommé, laquelle avoit heu donnéz plussieur copt de coustéz à ung nommé Guiot, *comme* cy *devent* est escript, pour la-quelle chose ledit Gaspar avoit esté ~~en~~ maintez journee en franchise à grant moustiet.

(348) En celluy tamptz, messire Fransoy le Gournaix, *chevalier*, fist faire la maisonnette ou hault de Desiremon *auprés* la belle croix, pour y tenir ung armitte, et y en mist ung.

Item, en celle dite annee mil .V<sup>c</sup>. et .XII., avint ung grant et merueilleus cas à Collougne sus le Rin, et fut une chose de\_quoy grant bruit en fut *par* toute la crestientés, car le le puple et la comune ce mutinait et ellevait contre le gouverneur et recteur d'icelle, et tellement que plussieur et la plus-part d'iceulx gouverneur en furent decapitéz, et leur femme et anffans banis à tousjour maix, *come* vous oïrez<sup>^</sup>, et avint la chose aincy.

Il est vray que lesdit recteurs et gouverneur avoient *par* loing tamptz *devent* mis, ellevéz et impousés sus la comune plussieurs imposition ~~et~~ *^* nouvelle et eslevoient ycelle<sup>^</sup> gaubelle ~~et impousoient~~ petit et petit de jour en jours, au grant prejudice et dommage du bien publicque et du powre communs<sup>235</sup> ; et ce jueroient lesdit gouverneur de chacun jour plus assoubjectis le powre puple *qu'il* ne devoient, tellement qu'il ne le pourent plus souffrir *^* ne *endurer*<sup>^</sup>.

Or avint en celle dite annee .V<sup>c</sup>. et .XII. que l'ampaireur demendoit ~~une~~ *par* toutes lez citéz de l'Empire une ayde et une somme de denier de chacune personne cellon sa richeisse, *comme* cy *devent* avés oÿ, et tellement que lesdit recteur et gouverneur de ~~ge~~ Colloigne avoient gectéz celle somme sus le comuns ~~pe~~ puple, tout aincy qu'il l'avoient entandus ; de\_quoy se *^* levait le hurtin et en fut le *^* puple ~~ee~~ mutinait ~~et fut~~ fort maulx comptant, et leur sambloit bien que lez *^* yceulx<sup>^</sup> gouverneur devoient bien paier cest somme icy et la prendre au tresors de la ville, et faire tellement devers l'ampaireur qu'il fut comptant, cen ce que le menus puple en fut ampeschiéz ne cen ce *qu'il* levaissent malletoute ou nouvelle imposition ~~sus toute manier de~~, *^* tant sur la<sup>^</sup> mairchandise ~~que~~ *^* *comme*<sup>^</sup> sus toutes manier de vitaille, ~~comme il~~ *+*ainssy qu'il<sup>+</sup> avoient de nowiaux fait, car lesdit gouverneur avoient de nowiaux impousés nouvelle imposition (349) sur lez chose *devent* dite, par quoy le puple, *+* *come* dit est<sup>+</sup>, ce ellevait contre eulx *par* la manier *que* vous oïrez.

Il est vray que *comme* une chose advenue *par* miracle *^* de Dieu<sup>^</sup>, que le .V<sup>c</sup>. jour de janvier, vigille dez Trois Rois dont lez corps repouse à la dite Collougne, ce mirent secretement ansamble les gassle, c'on\_dit lez mestiers, et par ung jour que lesdit *seigneur* estoient au conseil, lesdit mestiers vindrent en arme *devent* la chambre là ou ce tenoit ledit conseil. Et estoient yceulx mestiés bien armés et ambaitonnés, tant de trait, de pouldre, d'arboulaitrez, *comme* de hallebardes et aultre taillemens et baitons *^* de deffance<sup>^</sup> ; et eulx venus, firent ovrir l'uis de la chambre dudit conseil et entrairent bien furieusement dedens, *comme* gens forcenés ou hors du scens, et propousait ~~et~~ *^* l'ung d'iceulx muttins pour tous<sup>^</sup> en\_l'ancontre desdit *seigneur* en la manier cy *après* escriptes, et ~~disant~~ *^* entre plusieurs aultre

235Philippe écrit *commus* ; nous corrigeons.

parolle ait dit [-]^ :

"Vous estes nous *seigneur* et regens de la cité, et sçavés assés la manier coment *nostre seigneur* l'ampaireur fait à la dite cité une demende et une ayde d'ung comun denier. Mais entre nous, powre gens mecanique, se n'est pas à *nous* affaire d'en randre compte ne d'en rien paier. Vous avés lez tresors de la cité en mains, laquelle powés bien contanter l'ampaireur affin qu'il soit tousjours nostre bon *seigneur* et amis et a ^aye^ nostre cyté ~~avec~~ ^pour recomendee^. Et ce fait ^et qu'il cerait content^, airéz encor esséz argent de rest audit tresor."

Et apréz ce dit et qu'il virent que ~~lesdit~~ +yceul[x]+ *seigneur* en respondoient ^esséz^ laichement, il leur dirent de fait qu'ilz voullotent avoir les comptes d'icellui tresor, et lez tindrent en la dite chambre par manier de ~~pr~~ prisonniers et sens partir jusques à tant qu'il leur eussent dit et ensigné le lieu ou ledit tresors par avant avoit tousjour esté. Et tant qu'il elleurent entre eulx partie de la comune pour aller visiter ledit tresor, laquelle ne trouvaient de toutes piece d'or et d'airgent point plus hault de la somme de .C. et .L. florin d'or, dont il furent moult esbaïs, car par avent il estoit y\_avoit innumerablement grant somme et grant avoir ; mais lesdit (350) *seigneur* les avoient chacun en son endroit prins et en avoient fait leur mairchandises, mariés leur anffans, et aultre chose à leur grans proffit, sans le sceu de la dite commune.

Et tellement que la chose bien congneue, la dite commune eurent conseil ensemble et lez aprehendirent et lez menaèrent en prison, et ^à\_force^ leur firent ^à^ ung chacun l'ung après l'aultre congnoistre leur laircin ; et tantost après en firent l'execucion criminelle. Et le premier qui fut decapités, ce fut le maistre des bourgeois, nommé le Pappégay, et après luy le fut l'aultre plus grans, nommé le Regnart, et après yceulx furent decapités plussieur aultre du conseil, que je ne nomme pas ; et furent tous leur bien confisqués, voir ceu qui venoit de\_part eulx, et ceu qui venoit de\_part leur femme demouroit à la dite femme et aux anffans, et furent ycelle femme et anffans banis ~~ban~~ hors de la cité à tousjour maix.

Item, après ce fait, la dicte commune constituay des aultre *seigneur* et gouverneur ou lieu d'iceulx devant dit, esperant qu'il feroient millieur gouvernement que n'avoient fait les dessus dit nommés, laquelle chose ne firent pas, et pour ce furent desmis et fut mis la mains à eulx, dont les ~~eulx~~ ^uns^ furent decapités et les aultrez banis et deschassés ; et après tout ce fait, lesdit ~~consti~~ de la commune eslirent entre eulx le nombre dez dessus dit pour gouverner la chose publique bien et leallement, coment il firent sans y\_contrarier, et ostèrent toutes les subcides et gabelles que lez aultre malvaix avoient mis sus et lez remirent comme il avoient esté d'ancienneté et par avant. Et pour sçavoir quant il en y\_olt dez descapitéz à deux fois, le nombre en fut environ à .XXXVI. *personnaige*.

Item, tantost ung peu après, la commune de Liege, oyent parler dez devant dit de Collig Collougne, ce woulrent (351) *paireillement* ellever en\_l'ancontre de leur recteur et gouverneur de la dite

cité de Liege, et vouloient savoir le nombre de leur tresor et vouloient avoir lez compte et receptes. Et de fait y eust heu ung très grant hutin et encor pire que à Collougne, ce ne fut esté ~~mon-seigneur~~ le reverand perre en Dieu le evesque, laquelle ce bouttait entre deux et à bien grant paine apaisant le comun. Et encor de-puis qu'il les eust ung peu apaisantéz et que chacun fut retournéz chiéz luy, environ .V. ou .VI. semaigne après ce reameurent la dite commune de-rechief et furent lesdit gouverneur en plus grant dangier que devient, ce n'eust derechief esté leur dit evesque, qui moult ce humiliait envers la comune, disant qu'il voullait vivre et morir avec eulx, et print grant paine pour estaindre leur fureur, ou autrement il eussent tout gaistéz et par aventure lui meisme y fut esté mort ; mais la chose fut apaisantee parmi que la dite commune eust partie de ceu qu'il demendoient. Ancy en la dite annee, ~~en une autre cité [-] deux [-] [-] [-] [-] [-]~~ à Nostre Damme d'Ais, y olt paireille hutin et ce cuidaient paireillement mutiner en enxuant les dit de Collougne. Dieu meste paix par-tout. Amen.

Item, en celluy tampts, le .XX<sup>e</sup>. jour de fevrier l'an .V<sup>c</sup>. et .XII. mourut pape Jullius, laquelle en son tampts fut cause de la mort de maintes personne et fit ce que jamais pape ne fist touchant de guere, car par luy et à sa requeste vinrent lez Fransoy en Ytallie, et puis quant il olt ceu qu'il demendoit dez Venicien, il ce tournait de leur bande et tournait le dos au Fransoy ; par quoy, comme on disoit, il avoit esté cause de la mort de plus de .L. mil personne. Item, environ .VIII. jour après ce que ledit pape mourut, lez Fransoy estant au chaitiaux de Millan firent une sailliez sus la ville de Millan, là ou il firent du maux bialcopt.

~~Item~~ +Or est il ainssy+ que en mon tampts, en diverse annee et en diverce saixon, j'ay veu faire pour plussieur cause raison diverse justice et essecuter plussieur diverce personne, tant homme que femme, pour (352) diverse cas, desquelles je j'en dis rien pour cause de briesté, jay ce que plussieurs en ayent escript. Mais à moy ne plait de mestre telz chose par escript en mon livre, et me samble une chose de petite vallue de telles follie mestre en cronicque, car chose samblable et paireille avient tout lez jour de powre lairon ou aultre malz faitteur, et pour ce je n'en fais compte d'en rien mestre, se ee n'est doncque pour grant cas ; lesquelles n'avienent pas sowant, ou qu'il y ait aucune chose merveillauble qui c'en enssuivent, comme ~~oudit ans .V<sup>e</sup>. et .XII. avint en~~ en cest meisme annee ou moix de janvier<sup>236</sup> il avint que ung powre homme pelletiet nommé Vincent, laquelle par plussieur fois avoit fait aucune petite laircin et lui advenoit sowant, et tant que ung jour ce trovait de nuit devers l'esglise du Saint Esperit chiéz ung prebtre nommé messire Otto ~~de devers le Saint Esperit à Mets et devient la grant maison~~ +Blanchair+, et là cuidoit aucune chose desrober.

Mais il fut surprins du clerc de leans et fut trowés entrez deux huis, et quant il vit ce, il ce vult deffandre et il cuidait tuer le clerc, et de fait le frappait d'ung coustiaux ; mais il faillit et l'aitaindit

236 Dans la marge gauche, barré et sans signe rapportant cet ajout à un endroit du texte : *le maistre eschevin est de l'autre cousté de la page.*



point en la chair nue. Et *quant* il olt doméz le copt, il c'en-fowist et ledit clerck, qui de ce ne ce gairdoit, eust *grant* peur. Et pour ce fait fut prins ledit Vincent, et par ung jeudi à la fin dudit mois fut pandus au gibet de Mets ; et fist ce jour ung moult fort tamptz de vans, de neige et de gresins.

Or avint que à l'acomancement d'avril mil .V<sup>c</sup>. et .XIII. ans, par plusieurs fois ce aparut ledit Vincent audit clerck et ruoit dez pier après lui en plusieurs lieu et plaise place ; et tellement que une fois, le ruait en la rivier de Saille et fut presque noiez, et c'en revint ledit clerck tout moulliez à l'ostel. Et puis le trovait encor plusieurs fois et luy dit plusieurs chose, entre laquelle il luy dit c'on lui avoit fait tort de le faire mourir le jeudi et qu'il ne devoit mourir jusquez au samedi après, (353) et lui dit que pour ce avoit il fait cy cruel tamptz à sa mort ; et dit encor ledit Vincent audit clerck, comme il disoit, qu'il aillait ung voiaige pour lui à Nostre Damme de Raibay et ung aultre voiaige à Sainte Bairbe.

Et le guerxon y aillait au mey avris, et avec luy menait dez frere de l'observance ; et eulx estans par le chemin leur furent gectees plusieurs pier, et meysmement à l'esglise, cen ce qu'il veissent personne, comme il disoient. Et à dernier voiaige et que ledit clerck avoit eschevis ceu qu'il luy avoit ordoméz de faire, ledit Vincent ce aparust à luy devant l'autel de l'esglise, et ~~ce que~~ +et le vit+ personne le vit que luy ; et là le remerciait et lui dit qu'il l'avoit allegiez et qu'il estoit bien. "Et je m'en vais, dit il, et cy feréz ta plaise place en paradis."

Et toutes ces chose et plusieurs aultre racontoit ledit guerxon, et ne parloit on en ce temps d'aultre chose parmy Mets la cité et en fut grant bruit ; et fut mandéz ledit messire Otto et interrougués de ce fait par la plus-part dez seigneur et damme et de bialcopt dez bourgeois de Mets. Et tesmoignoit toutes ces chose, réservés qu'il ne l'avoit pas veu visiblement comme son clerck avoit, mais plusieurs fois l'avoit oï cheminer par sa chambre et ruer dez pier à l'huis cloz ; et ce coursoit treffort ledit messire Otto quant on ne l'en vouloit croire. Je ne scé coment il en fut. Dieu ait l'airme dez trespaiséz. Amen.

Aussy en celluy tamptz y avoit ung violleus en Mets qui juoit moult bien de sa violle, et avoit ycelluy ung jonne guerson, son filz, avec luy, laquelle guerxon chantoit tant bien et tant melodieusement qu'il sambloit ung orgue. Et pour son biaux champz estoit apelléz lui et son perre en plusieurs convive et bonne compaignie, et ne sçavoient aultre mestier, tellement que ledit guerxon ne sçavoit aultre chose faire que de chanter ou ailleur au jeu de palme.

Et pour l'oixivetéz ou il estoit, il ce print et corumpit une petite baicellette eaigee de .IX. ans, et en vint le plaintif en justice, et fut ledit guerxon prins et en grant dangier d'estre pandus ; mais à jour que le devant clerck fut à Rabay pour le pelletiet, come cy devant est dit, fut ledit guerxon menéz baitant deux à .X. heure depuis (354) +le paillas+ jusques au polloris, et fut mis ou saicran jusques à .XII. heure. Et puis fut derechief prins par le bouriaulz et l'ammenait tousjour baitant jusques à la pourte du pon dez Mors ; et fut tousjour baitus jusques à la croix à pon au Loups. Et ne vis jamais homme plus

cruellement estre fouaités, et le fut tellement qu'il ~~cuidait~~ cuidait mourir ; et illec estoit sa ~~feme~~ mere, laquelle chut toute pasmee <sup>quant elle le vit</sup>. Puis, ~~après~~ ce qu'il eurent repris leur aillaine, il furent banis à tousjour maix.

Item, pour celle dicte annees, l'an mil .V<sup>c</sup>. et .XIII., fut fait maistre eschevin de Mets de Jehan Baudouche, *seigneur* des Aitains, le filz *seigneur* Pier Baudouche, et fut pour celle annee qu'il estoit revenus dez guere d'Itaillie avec lez gens de son oncle, messire Roubert de la Mairche. Et fut ledit Jehan Baudouche marié pour celle annees.

Item, ledit ans, fist le plus biaux mois de mairs qu'il avoit point fait de .XX. ans ~~devent~~, et aucy plus de la ~~+~~ mitte du moix d'awril.

Item, ledit ans, eschut l'A-nonciatte le jour du grant vandredi et en fist on le service et la sollainité à l'eglise le vandredi devent lez Palme. Item fut doncque le jour de Paicque le .XXVII<sup>e</sup>. jour de mars, à quelle jour avint que à Mets, en la rue de Fornerue, y\_avoit deux groz chien qui ce combatoient pour ung os, et là aupréz y avoit ung petit anffans cheminant *par* la voye. Et en ce triboullant que firent lez deux chiens, l'ung d'iceulx ce gectait de\_coustier et donnait cy grant copt *contre* la jambe dudit anffans qu'il lui rompit franchement *parmey* le mectel, tellement qu'elle ne pandoit que à\_la piaulx.

~~Item~~ <sup>Pairaillement</sup>, le lundemain qui fut le lundi de Paicque, .XXVIII<sup>e</sup>. jour de mairs l'an dessus dit .V<sup>c</sup>. et .XIII., avint une aultre *aventure*, c'est *assavoir* en la maixon Fransoy Chainel, filz Pier Chainel le *merchampts* demourent en Wesignuez, en l'ostel *apartenant* à Toussaint Lescuier ; **(355)** et estoit ledit Fransoy *pour* celle semaigne à\_la pourte et estoit mallaide de fiewre, et sa *femme*, qui estoit toute jonne, estoit alleez à sermon, et estoit la dite jonne *femme* grosse de son premier anffans.

Avint ycellui jour et à celle heure que le *serviteur* estoit à l'ostel et lisoit en ung livre, et la *servante*, eaig[ee] <sup>de environ .XXIIII. ans</sup>, estoit *pairaillement* à l'ostel, mais on scet *par* quelle fortune, la dite *servante* tumbait en leur puis et fut noyeez. Et ledit *serviteur*, qui lisoit, l'oÿt bien brayre et y\_courrut, maix il estoit seullet et ne poult estre jamais secourue à tampts, pourtant que à celle heure, <sup>comme dit est</sup>, lez gens estoient à sermon, et avoit la dite *servente* estéz à\_la table Dieu le jour ~~devent~~. ~~Et avoit environ .XXIIII. ans d'eaige~~ Et incontinent que justice en fut avertie, il furent visiter le lieu et fut la dite fille repeschee, et fut le *serviteur* interrougués et prins, de quoy son maistre et sa maitresse eurent *grant* peur, maix ledit *serviteur* fut trowés *innocent* et fut laichiéz.

Item <sup>au lundemain</sup>, le mairdi de Paicque ~~enquant~~, avint <sup>encor</sup> une piteuse *aventure* en une ville en la duchiez de Bair nommee Joidreville, aupréz Noweroy le Sot. ~~Et avint celle aventure à l'occasion d'ung *prebtre* d'ung aultre villaige là amprés, laquelle ledit~~ <sup>Le cas fut telle que à cellui</sup> jour chevaulchoit aupréz de la dite Joidreville <sup>le *prebtre* d'ung aultre villaige leur voisin</sup> ; et ne sçay c'il estoit ou yvre ou sot, mais *comme* ung vray fol tirait son espee ~~et en~~ <sup>hors</sup> du fouriaux et d'icelle <sup>tuait</sup> trois oye, de\_quoy *grant* domaige en avint, car là apréz estoit l'omme à\_qui lesdite oye ~~estoiert~~

^apartenoient^, laquelle en vult *parler*. Mais ~~ledit~~ ^cellui^ *prebtre*, comme enraigiéz, vint à lui et luy rompist ung bras, et ampourtaït l'une desdite oye, et lez deux aultre demourairent.

Et après plussieur *parrolle*, le powre homme trouait le *prebtre* de leur ville et ce complaindit à lui de l'outraige *que* l'aultre lui avoit fait, lui demendant conseil, et lui donnait l'une dez deux oye qui estoient demoureez. Et ~~il~~ ^Or^ ne demouroit pas ce dit *prebtre* à Joidreville, maix demouroit à ung aultre villaige qui estoit de la cure meisme, et pour ce il empruntait à une femme (356) du villaige une belle newe chambre qu'elle avoit, affin de y diner et aprester son oye. Et la femme le fist bien envis, car la chambre estoit newe et n'estoit guere hanteez, et estoit la cheminee d'icelle chambre defandueez et troweez.

Et le *prebtre*, qui n'en sçavoit rien, alumait ung *grant* feu, duquelle il en chut sus ung torciaulx de blef qui estoit en une granche de l'aultre *partie*, et fut incontinent la maixon toutte alumee en feu et en flames, car elle sont cowert d'estrain. Et puis tantost ce boutait le feu de l'une en l'aultre, tant que tout le villaige fut tout airs, et fut la plus *grant* pitiet du monde, car il n'y demourait que trois ou quaitre bowerie et la maixon d'ung powre homme et une *partie* de l'eglise.

Et fut encor plus *grant* fortune, car lez biens et menaige qui ce pourtoient et wuidoient hors dez maixon et ce mectoient bien loing du feu sus dez fumiés, il estoient incontinent alumés et airs, et ne poult on jamais rien rescourre. Et y olt tant de mil *quairte* de grain en guernier airs et brulléz, que ce fut pitiet et domaige, et n'en poult on jamais mangié. Et y fut airs ung guerxon qui estoit en l'une dez maixon et c'en cuidoit fowir, mais le feu le soupriant en sortissant de-hors, et fut trowés la teste du dedent de la maixon, la-quelle estoit toutte airs, et le corps du dehors, qui n'eust point de bruleure.

Et après cest meschutte advenuez et comme par punicion divigne, leur en advint une aultre, car il avoient la plus belle fin de blef que en loing tampts on heust point veu, laquelle fut peu de tampts après toutte tampestez, tellement que la ~~gele~~ grelle estoit par dessus lez blef ung piedz de hault, ~~car~~ ^et furent^ lez blef estoient couchiez et furent tout gaistéz. Et après ce, encor leur estoit demouréz aucuns porcque et aultre bestez, et l'ung d'iceulx porcque fut mordus d'ung chienz enraigiéz et ledit porcque ^devint enraigiéz et^ mordait touttez lez aultre bestez, ^tant waiche, chevaux que porcque^, et moureurent touttez meschamment.

Et aincy ne (357) leur demourait rien et fut pitiet de leur fait, et +par\_quoy+ peu de tampts après, lez aultre villaige leur voisin, leur ^ayent compacion d'[eulx]^, aydaient à labourer leur terre et à reffaire leur maixon ; maix il ne powoient recowrir d'estrain pour cowrir lesdite maixon, tant estoit chier parce que tout avoit esté gaistés au champz et à la ville, comme dit est. Dieu leur donne paciance. Amen.

Item, ledit ans VII environ .XV. jour après le Causy-modo, +y\_olt+ l'an mil .V<sup>e</sup>. et .XIII. il y\_avoit en la ville de Vault une nopce, et estoit du filz le maire Cugney ^de Vault^, laquelle nopce avint que après dinés on dansoit en la halle comme la costume en est. Et yllec estoit ung jonne filz à marier,

lequelle estoit de la ville d'Ay sus Muzelle et de bonne maixon. Ycelluy jonne filz ce boutait en la dance entre deux jonne fille pour dancier, mais incontinant une douleur le print, je ne scé coment, et ce laissait cheoir sus cez genoulx ; et en disant "Hee ! Hee ! Hee !", cen faire aultre samblant, randit l'ame et mourut aincy. Dieu lui *par*-doit cez faulte et à nous aucy.

Item, le jeudi *après* et souverainement le vendredi *après* vigille de la *Saint* George, furent engellez *partie* des vigne et lez noiéz en plussieurs contree, et y fist celle gelleez *grant* et merueilleux domaige ; et tellement que c'estoit *grant* pitiet des powre gens, car de deux ou de trois ans devent n'avoient heu bonne *amnee* de vin, et jay ce qu'il avoit fait le plus biaux et chault moix de mairs et bien la mitte de avril, et n'y avoit *homme* que jamaix l'eust veu plus biaux, neantmoins ce refroidait le tamptz tellement que en la mitte dudit avril, il gelloit toute lez nuit aucy fort que à Noé, et fut on *par* plussieurs nutié souverainement bien .VIII. jour en ung tenant que l'on sonnoit *^lez cloche^ par* toute Mets et *par* tout le país touttez lez nuit, et plus que on ne font à la Toussainct. Et faisoit on plussieur porcession de nuit *par* plussieurs villaige et estoient tous en belle ordonnance, *chacun* ung sierge en la main ; et n'y avoit de nuit qu'il ne gellait deux ou trois doy d'espesseur, environ .VIII. jour *durant*, aucy *^bien^* dedent lez maixon *comme* aultre *part*.

(358) Et de force de froidure fut trowés l'yawe qui degoustoit de la vigne qui ce engellait en cheant, dont ce fut *grant* miracle de Dieu qu'il y demourait rien vert, veu que lez vigne estoient au plus tandre. Et *après* que lez gelleez furent laichieez eurent lesdite vigne *^et aultre biens^* encor bialcopt à souffrir *ee par* deffaulte de pluye ou de roseez, *comme* vous oÿrés cy *après* ; mais moient la graice de Dieu, la chose ce pourait mieulx la *† centiesme* partie c'on n'estimoit.

Et ~~ee doit appeller~~ *^fut loing temps après^* cest annee *^appellee^* l'annee de miracle, car tout ce qui estoit eschaippés du mauvaix tamptz crut tousjour en *amendant*, et là ou l'on ne comptoit rien et que l'on vouloit traper les vigne, il y eust encor asséz, *comme* vous oÿrés. Aucy lez gens firent ce que jamaix *homme* vivent eust veu faire touchant de faire *pour*cession et aultre devocion, sowerainement en la semaigne devent les Rogacion, car tout lez jour cen faillir ce assambloient ung *quairtier* de Mets amsamble en belle ordonnance et faisoient poursaicion à leur devocion ; et premier la bairoiche de *Saint* Jaicque avec tout le colliege de *Saint* Salvour, revetus en leur plus riche abbis et *pour*tant leur plus riche relicque et juaulx. Et estoient environ quairante, *que* *prebtre*, *que* cleric, revetus en abis et *chacun* ung relicque en la main. Et ~~av~~ en belle ordonnance c'en aillirent en la *grant* eglise et en plussieurs aultre *parmi* Mets, et le *†* puple *après* eulx.

Et estoit belle chose à veoir *chacun* jour aincy faire, car le lundemains ce assamblaient tout ceulx d'Oultre\_Saille et tout lez *prebtre* et cleric dez trois paioiche, revetus *comme* jaidis en leur plus riche chappe et abis, en<sup>237</sup> *pour*tant leur fiarté et relicque ; et *après* eulx lez *seigneur* et *damme* et tout le populaire, *homme* et *femme*, en belle ordonnance ; et firent de *grant* voiaige en visitant lez eglise, tant

237et corrigé en en par l'auteur.

parmi Mets comme à *Saint Arnoult*, à *Saint Clement* et en plusieurs (359) lieu ; puis retournirent à l'ostel.

Et l'autre jour après firent aincy ceulx d'oultre\_Muzelle, c'est assavoir *Saint Vincent*, *Saint George*, *Saint Maidair* et *Saint Leviet*, avec *Saint Mercel* ; et y vinrent lez chaitreux du Pon Thieffroy, et comme les aultre furent en belle ordonnance et pourtoient ceulx de *Saint Vincent* et *Saint Levier* leur fiairté et leur relicque, et lez faisoit biaux veoir.

Le lundemain fut faicte encor plus grosse poursacion, la moietie par ceulx de *Saint Martin* +en cortis+, *Saint Suplisse* avec *Saint Thiebault* et l'Opitaulx, car ceulx ycy sont grant gens et ont moult de riche chaippe et moult de biaux et riche relicquiaire ; et y ait plusieurs seigneur et damme, par quoy lez faisoit moult biaux veoir ailler chaun en orde. Et tenoient lez prebtre et chainoigne moult grant trains, et furent aincy visitant plusieurs eglise à Mets et de-hors.

Puis, ung aultre jour, en firent aincy plusieurs aultre paioiche comme *Saint Hillaire*, *Saint Fairoy*, *Sainte Segolline*, *Saint Girgonne*, *Sainte Crois*, et ce parforsoient de faire de mieulx en mieulx. Ung aultre jour y furent ceulx de *Saint Vit*, *Saint Victour*, *Saint Jehan* et *Saint Gigous*, acompaigniez de *Saint Simphorien* ; et après yceulx messigneur lez chainoigne de la grant eglise en firent une belle là ou furent pourtees plusieurs digne relicque, et y furent plusieurs personne à les acompaignier.

Paireillement touttez lez orde mandian et lez rantees normains et aultre faisoient chacune nuit et chaun jour de belle pourcession, en priant à Dieu qui nous voulcit pardonner nous pechiés et nous donner paix et amender le tampts, tellement que les bien de terre puissant venir à murisson, ^affin que sainte eglise en p<sup>238</sup> peult estre serviee et honouree, et le povre puple subtenchiet^. Et ce ceulx de la cité faisoient de belle pourcession et de belle devocion, comme avéz oÿ, lez powre gens de villaige n'en faisoient firent pas moins, cellon leur puissance, et encor plus, car lez aucuns villaige du Vault estoient toute la nuit cen dormir, en faisant poursacion pammis leur fin, et trovoient illec lez groz glaiisson pendant au vigne. Maix Dieu, qui est le pardessus, y monstroit son miracle. Son non en soit lowés. Amen.

(360) +Nouvel chaipistre+

Item, devers la Paicque passez ce estoit partis de Mets seigneur Androwin Roussé, filz seigneur Wiriat Roussel, chevalier, pour aller à Romme, ^come cy devient est dit^, pour le fait de luy et du divorcement de damme Pairette, fille à seigneur Pier Baudouche, et de luy ; la-quelle damme estoit l'une des belle damme c'on peult trower, come cy devient est dit. Et disoit la dite damme ou cez procureur pour elle que ledit seigneur Androwin n'estoit pas homme, par par\_quoy il avoient jay moult longuement plaidoier, tant à Mets comme à Triewe.

Et ledit ans, vigille *Saint George*, ce partist de Mets pour ailler à Romme mon-seigneur le ~~proto~~  
238Nous barrons la première lettre de ce mot qui dépasse du cadre de la page.

protonotaire, c'est assavoir *seigneur* Nicollas Baudoiche, frere à la dite *damme* *Pairette*, et bien acompaigniez c'en allait à la dite Rome et menoit *grant* trains, car il estoit neweus à mon-*seigneur* de Liege et messire Roubert de la Mairche. Et croy *que* entre .X. mil *homme* n'y trowait on ung *plus* biaux *homme* de son eaige, ne plus puissant, et n'avoit que environ .XXII. ans.

Item, en celui ans, déz la Chandelleur de *devent* l'an .V<sup>C</sup>. et .XII. qu'il avoit aincy fait ung cy biaux tamptz, *comme* avés oÿ, et n'avoit point pleu, de *quoy* lez chevaulx heussent corrus, ne n'avoit fait point de roussez depuis ledit jour Chandelleur jusques au jour *saint* Clemans, le second jour de maye l'an .V<sup>C</sup>. et .XIII., laquelle jour pour la dite annee fut le *premier* jour dez Rogacion et que la pourcession de Mets vait sus *Saint* Quamtin, et *quant* celui jour la dictez pourcession vint en l'ille du pon des Mors, il ce mist à *plevoir* de très-*bonne* sorte et plut fort, mais elle ne durait guere et n'en furent point trampees les terre, jusques à .XII<sup>e</sup>. jour dudit moix qu'il plust fort et fut très-*bonne* ; et fist *grant* biens à ce qui estoit demeuré de la gellees, laquelle avoit esté peu *devent* cy aipre et cy dure, *comme* avés oÿ, et que rien ne powoit croistre de *devent* *par* les *grant* haillez et froidure qu'il avoit fait.

En ycelle pourcession dez Rogacion *devent* dite furent la plus-*paix* dez jonne *seigneur* tout arméz et bien en (361) point et tout de piedz, lesquelles avoient priéz plussieurs jonne gens pour leur tenir compagnie jusques au *nombre* de trois cent, bien acoustrés et bien am-*point* ; et en belle ordonnance antraient à Mets tout aincy que la pluye comensoit, et en telles ordonnance et encor mieulx furent le maircredi à Bloureux.

Item, à ycelle pourcession on fut en la newe chaipelle que messire Glaude Baudoiche avoit de nowiaux fait faire à Mollin, et fut pour la premier fois que la dite pourcession y *avoit* jamais esté. Et cellon ce que la dite pourcession ce avoit *partis* et bougiéz de Mets *bien* matin, jamais ne la vis cy tairt retourner, car à l'eurs que l'on chantoit l'even-*gille* à *Saint* Girgonne, ~~le coyt par luy~~ ^ungne heure après midi^ sonnoit et estoit ~~une heure après midi~~.

Item, en celui tampt et saixon, l'eglise de *Sainte* Bairbe aus Champtz fut merchandeez à la faire plus *grantde* et plus magnifique ^et en aultre lieu^ qu'elle n'estoit *par* *devent* ; et incontinant l'on y *acomensait* à owrer, et furent *pour* celle saixon *partie* dez fondemans fait.

Item, lez pourcession ce continuoient encor tout lez jour, tellemant que ung jour ce assamblaient lez *homme*, *femme* et anffans de .XXIII. villaige du hault chemin en *prenent* depuis la rivier de Muzelle et en allant *par* *Sainte* Bairbe, Oixey, *Saint* Aignel, en jusques devers Maigney. Et estoient gran *nombre* de gens et la plus grosse pourcession *que* l'on eust encor veu et qui ce thindre en plus belle ordonnance, car à *premier* front et tout *devent* estoient de *chaun* villaige deux torche allant deux à deux, et *après* en telle orde de *chaun* villaige deux crois ou coffainon, et après venoient tout les *prebtre* et clerc, maïester et aultre qui savoie chanter en belle ordonnance deux et deux, revetus en abis et pourtant fiairté et reliquiar. *Aprés* venoient tout lez jonne guerson depuis l'eaige de .VI. ou .VII. ans

jusque .XV. ou .XVIII. ans, tous en belz orde deux et deux, tenen chacun ung ~~rain~~ rains de verdeur en leur main. Après yceulx venoient en telle orde toute lez jonne fillette de telle eage, tenant **(362)** chacune ung scierge en leur mains ; et après venoient lez homme et après lez femme, toute en telle ordonnance deux à deux, que l'ung ne passoit l'autre. Et antraient en Mets par la pourte aus Allemans en montant amont Fornerue et c'en vinrent à la grant eglise, tellement que quant lez premier antroient au grant moustiet lez derniet estoient encor au dehors de la pourte des Allemans ; et lez faisoit moult biaux veoir. Dieu le praigne en gréz. Amen.

Item, le maicredi dez feste de Pantecouste fut une pourcession generale ordonnee de messigneur lez aministrateur de l'eglise avec messeigneur de la justice, en la-quelle pourcession estoient donné .XL. jour de pardon à tous ceulx qui devotement yroient à la dite pourcession. Et fut l'une dez belle que l'on eust veu de loing tampts, car tout lez prebtre de Mets y furent, comme dez jonne et vieulx c'il powoient aller, et sus ung mairc d'airgent et junoit-on lez ^fut faicte en un jour dez^ .IIII. tamptz ^que on junoit^. La dite pourcession ce partist de la grant eglise et c'en aillait à Saint Vincent et de là à Nostre Damme dez Carmes, puis retournait à la grant eglise, à laquelle fut dicte la grant messe moult triumpamment.

Item, le lundi devient, premier feste de Pantecouste, fut juéz en Chambre le jeu de la sainte hostie de Paris, la-quelle sainte ostie est à Saint Maris de Paris<sup>239</sup> ; et fut ung misterre fort biaux et lez secret moult bien fait, car premierement y avoit coment une weve femme de Paris avoit vandus à ung Juif ~~est ces~~ celle sainte ostie et lui livrait le jour de Paicque, et le traistre Juif woullant aprower c'il estoit Dieu print la dite sainte ostie et le mist sus une tauble, et fraipait d'ung coustiaux parmi. Alors, par ung secret qui estoit fait, sortit grant abondance de sancque et sailloit en hault parmi la dite ostie, comme ce ce fut ung anffans qui pissait, et en fut le Juif tout gaistéz et desseigniéz, et faisoit moult bien son personnaige.

Apréz, non comptant de ce, il ruait la dite ostie au feu et par ung angien, elle ce levait du feu **(363)** et ce atachait contre le contrefeu de la cheminees, et le traistre la persait de-rechief d'une daigue, et par ung aultre angiens et secret elle gectait derechief sancque abondamment. Puis, ce fait, il la reprint et l'ataichait avec deux ~~e-le~~ cloz contre une estaiche et la vint fraipper d'ung espieux, et la dite ostie gectait arrier sancque abondamment, et jusquez tout an\_mey le paicqué trinsoit le sancque et en fut le lieu tout ensanglantéz. Et alors, comme anraigiéz, print l'ostie et la ruait en une chaudiere d'yawe boullant, et elle ce ellevait en l'air et montait en une nueez, et devint ung petit anffans en montant a-mont. Et ce faisoit tout ceci par angiens et secret, et cy fist encor ledit jour plussieur chose que je laisse, car la femme qui l'avoit vandus fus prinse à la cité de Senlis et brulleez pource que de-puis elle avoit murtris ung sien

---

239Le *Mistere de la Sainte Hostie*, composé sans doute au XV<sup>e</sup> siècle, tire son origine d'un récit latin de 1322. Voir à ce sujet Camille Salatko Petryszcze, *Le Mistere de la Sainte Hostie. Introduction, édition du texte et notes*, mémoire de master sous la direction de Denis Hüe, Rennes-2 [en ligne : <http://www.sites.univ-rennes2.fr/celam/cetm/Edition%20Hostie/ostie.html>].

*anfans.*

Le lundemain, qui fut le mairdi, fut juéz au meisme lieu ung miracle de *saint* Nicollay du Bair. C'estoit ung jonne guerxon pellerin de la terre de Venise, laquelle en allant à son voiaige vint en une ostellerie en laquelle, *après grant* mistere, le diable en samblance du voixin de l'oste fist acroire aud*it* hoste que le jonne pellerin couchoit avec sa *femme* ; et l'oste, cen plus enquerir, aillait au lit et trowait deux teste. C'estoit sa *femme* et ~~son filz~~ ung sien jonne filz *que* la mere avoit mis couchiez avec elle. Et incontinant lez tuait et cuidoit avoir tuéz le pellerin, mais *quant* il solt la verité, il ce desasperait et ce pandist.

Et la justice, qui de ce fut avertie, mist à la main à jonne pellerin et à *la* *servante* de l'ostel, *^*cuidant qu'il eussent ce fait<sup>^</sup>. Et fut led*it* pellerin jugiéz à estre pandus et la gairxe airxe et brullee, mais le glorieux bairon *saint* Nicollai dessandist du ciel et ce monstroit en pellerin deve*nt* le juge, et moult aigrement le reprint de son folz jugement ; et delivrait le pellerin et la *servante*, la-*quelle* estoit desjay au *feu* et ne powoit bruller. Et y fut led*it* jour encor fait plussieur chose, *que* je laisse.

Le lundemain, qui fut le maicredi, devoit estre encor juéz ung jeu et chose **(364)** mouralle, mais pour la pourcession qui ce fist, *+come dit est+*, et aucy pour la june, on ne juait point pour led*it* jour *jusque* au *dimenche* *après*, qui fut le *dimanche* reaulx. Et aucy le maicredi, il plut et tonnait très *bien*, et fut celle pluye moult bonne pour les bien de terre.

Et fut ce mistere et chose mouralle juéz le *dimanche* aud*it* lieu en Chambe, et estoit le jeu de la faulce langue, laquelle ne scet dire bien de soy ne d'aultruis, *par* *quoy*, *après* plussieur mistere et chose faictez, son ame fut pandue *par* la langue à plus hault de l'anffer, et lez diaublez luy firent plussieur tourmans en gettant feu et grelle *par* tout son corps. Et durait cez tourmans moult *longuement*, qu'elle estoit toutte en feu et en flamez et ne brulloit point, et remuoit celle airme lez bras *par* angiens et estoit une chose *bien* injunieusement faicte. Et je le sçay à vray car je, *Philippe*, estoie l'ung dez gouverneur et recuilloie l'airgent qui ce levait éz trois ~~hors~~ jour sus lez hors et eschauffault, et montait la somme environ à .XXXIII. frant ; et y *avoit* Andrieu, mon filz, .V. *personaige* éz dit trois jours.

Item, le dernier jour de maye, jour de *sainte* Petronnelle, l'an dessus dit .V<sup>C</sup>. et .XIII., fut Sabellin ma *femme* acoucheez d'une fille et baptiseez led*it* jour, et heust lez premier fon de Pantecouste. Et fut pairain damoisiaux Jehan d'Amance, *seigneur* de Waudoncourt, et pour mairenne damme Poulline de *Saint* Pier au Damme, de laquelle l'anffans pourtoit le non, et l'autre maire*me* fut Audelliatte, la *femme* † Philippe L'Orfewe. Item, le lundemain, premier jour de jung, à .VII. heure après midi, celle jonne fillette nommee Paulline trespaisait, de *quoy* je, *Philippe*, fut bien courcéz.

Item, led*it* ans mil .V<sup>C</sup>. et .XIII., fut la moixon moult belle et bonne, car on eust dez froment asséz à *grant* planté *par* raixon et furent lez milleur qui furent de loing tamptz deve*nt* et qui mieulx revenoient ; et estoient yceulx fromen cy naturellement venus *qu'il* estoient *pour* gairder longuement.



(365) Item, à\_l'acomancement de jung, avint deux ou trois aventure à Metz. Premier, le feu ce boutait en une servoiserie sus lez Mollin et de plain jour, et y\_olt grant domaige. Item, le lundemain, ung jonne guerxon eaigiéz de .XIII. ou .XV. ans ce noyait en ung peu d'iawe auprès de Wauldrenowe, et ne scet on coment. Item, ung jours après, en hostellerie sus lez Mollin, ce esmeust question pour une gairxe entre deux biaux gaillan de Naimurs, de\_quoy l'ung d'iceulx estoit richement mariet à Mon, en Henault. Et fut ycellui fraippés par l'autre de la mains sus le visaige ; et l'oitesse, voiant leurs noise, fist tant qu'elle lez boutait dehors. Et en sortissant de l'ostel, ledit de Mon qui avoit esté fraipés donnait à l'autre qui l'avoit ferus deux ou trois copt de coustiaux, et fut trowéz le lundemains mort en\_mey le chemins.

Et quant ledit de Mons olt fait le copt, cuidant que l'autre ne deust pas morir, il c'en aillait couchié tout vetus dessus son lit en l'ostel aus Ours, auprès la pourte Saint Thiebault, et avoit tant beu qu'il ne sçavoit qu'il faisoit et n'olt pas l'entendemens de ce meste à sauveté aus Agustin ; par\_quoy, le lundemains, il fut prins sus son lit et congnot son cas, et en olt la teste tranchié deveant lez pon. Et estoit l'ung dez biaux homme de jamais, et demandait grace que son corps fut mis en terre saintez, et il lui fut acourdés et fut mis au Augustin. Il estoit de grant gens, come on disoit.

En celle dite annee mil .V<sup>C</sup>. et .XIII., le .VI<sup>e</sup>. jour de jung, fut une merveilleuse tuerie et bataille en Lumbairdie devant Nawaire<sup>240</sup> entre lez Fransoy et lez ~~Suiste Swiste~~ ^Suisse^, tellement qu'en ycelle y\_olt une grande perde et domaige pour lesdit Fransoy, à\_l'ocasion de ce qu'il y olt plus de .V<sup>C</sup>. homme d'arme desdit Fransoy et de la compagnie de mon-seigneur de La Tremoille, laquelle jamais n'y fraiparent copt d'espee ne n'airoichirent de la bataille, mais lez regairdoient de loing. Et y fut le capitenne messire Robert de la Mairche merveilleusement blessié et cez deux filz laisséz entre lez mort come mors (366) et tuéz, mais il furent retrowés et regueris ; et y perdit ledit messire Robert bialcopt de cez gens.

Et y\_olt ce jour moult de Fransoy, de Suiste et de Lumbair mort et tuéz, maix à\_la fin lez lez dit Suiste, tenent la partie du Mor, duc de Millan, gaignairent la bataille et gaignairent l'airtillerie du roy, et aucy gaignairent lez dit Suiste ce jour plusieurs mil chevaulx. Mais d'en plus parler je m'en tais, ne de mestre lez nons par escript dez grant personnaige qui moururent à celle bataille, par-ce que on en feront de grande cronicque en France et en Ytaillie, et par tout le monde, et ^car il^ n'y ait homme qui aye memoire de avoir veu autant de gens morir en bataille en diverce lieu en crestienté, comme il fist en deux ou trois ans, ^l'an^ .V<sup>C</sup>. et .XII. et .V<sup>C</sup>. et .XIII., car de-puis que le roy eust reperdus lez Y-taillie et Lumbairdie, il fut reassaillis par le roy d'Espagne et par le roy d'Angleterre, comme vous oÿrés ycy après, et pource que ce n'est pas dez fait de Metz, je n'en dit plus pour le presant ^et n'en dirés que ~~plus~~ aucuns

240Le 6 juin 1513, les troupes françaises menées par Louis II de la Trémoille assiègent la ville de Novare, alors en possession des mercenaires suisses recrutés par le duc de Milan. On estime aujourd'hui qu'il y aurait eu entre 5000 et 10 000 tués parmi les Français, et 1500 morts du côté suisse. A la suite de cette défaite, Louis XII doit quitter le Milanais.

mot en passant<sup>^</sup>.

Item, le dimanche dernier jour de juillet, l'an dessus dit .V<sup>C</sup>. et .XIII., en celui jour estoit la dedicaille de l'eglise paroichiale de *Saint* Jaicque à Mets, auquel jour fut faicte une belle feste par lez voisin de La Pier Bourderesse de derrier *Saint* Salvour, dont lez nons c'en ensuient. Et premier entre yceulx y\_avoit ung notable homme viéz et aigiéz de .IIII<sup>XX</sup>. ans nomméz Mertin, clerck dez Sept de la guere, laquelle dansait audit jour plusieurs dance. Aprés, pour le second, y\_avoit maistre Thiebault Mineti, chainoigne de la grant eglise et doien et chainoigne de *Saint* Salvour, et curé de *Sainte* Segolline. Tiercement en estoit messire Nicolle, curé d'Allamon et chainoigne de *Saint* ~~Thiebault~~ Salvour ; maistre Fransoy Colligny, procureur de la court ; Jaicomin Daiton, homme esséz aigiéz ; Pier Le Chaipelliet, asséz aigiéz ; Fransoy (367) Michellet ; Jacomin Choppair, hoste de la Teste d'Or ; Pieron, l'hoste de la Court *Saint* Mertin ; Pier Le Bairbiet ; Hannez Le Bairbiet ; Hainseillin L'Airtilliet ; Pier Le Moutairdier ; Michiel Regnault le couturier ; maistre Pier, maister de *Saint* Salvour ; Jehan Lecripvain ; Simon Le Merliet ; Fransoy Chawe le merchampts ; Thierei Le Menuxiet ; maistre Mertignon ; maistre Petit Jehan, chairpantiers de la ville et de la grant eglise ; et moy, Philippe de Vignuelle le mairchampts, laquelle fus inventeur d'icelle feste.

Et fut mise sus et ordonnée celle dite feste chiez moy, et fut la plus belle feste que jamais homme vivent avoit veu faire en Mets entre citains et bourgeois, et là ou yl y\_olt plus de dansant pour une dance, car à la premier dance et à plusieurs aultre dudit jour y\_fut comptéz plus de 𐆞 .V<sup>C</sup>. et .L. personne qui dansoient, ce lez regardant, qui tant en y\_avoit que l'on ne ce pouvoit tourner. Et duroit la dance depuis la Court *Saint* Mertin jusques au-prés la maison dudit Mertin de Sept, préz de la maison messire Thiebault le Gournax ou à peu préz par telz fois fut, et de l'aultre partie depuis esséz préz de la Teste d'Or jusques préz de la maison le maistre d'ostel de Goux ; en la-quelte dance dansoient jonne et vieulx, homme et femme, souverainement ceulx qui estoient de la feste.

Et pour vous avertir aulcunement de la magnificence d'icelle feste, les dessusdit nomméz firent faire ung biaux rains, l'ung des biaux que jamais fut fait en Mets, et fut fait de trois piece de boix l'un ne en son l'aultre, et le fist ledit maistre Petit Jehan, chairpantier de la cité ; et fut plantéz tout au plus préz de la dite Pier Bourderesse de derrier *Saint* Salvour. Et fut ycelluy maye et rains tant bien fait et corrougnéz que merveille, et au bour d'icellui ung biaux grant pennon bien lairge fait de blan fer, là ou estoit l'imaige de *saint* (368) Jaicque et de *saint* Cristoffle, et fut essus sus une grant verge de fer et tournoit à van. Ledit rains estoit bien pairéz de maye, doublé de voir plain de vin et le hoirs pour lez menetriéz autour d'icellui, et tout an\_droy la dite pier, et estoit fait et pairés de belle ~~tapicisse~~ tapisserie. Et fut toutes la dite plaise et la rue aucy faictes de biaux grant maye et chairgiéz de gaillatte et oblie, et furent faictes quatre belle pourte d'iceulx maye és quatre croixies dez quatre rue.

Item, le samedi vigille d'icelle feste, furent faictes par maistre Fransoy Colligney, recepvoir de

l'airgent d'icelle feste, autent de cedulle *paireille* comme il estoient de gens, et en *chaune* avoit escript le non d'ung desdit compaignon ; et furent lesdite cedulle toutes boutées en ung chaipiaux et mellés assamble, et lez fist on tirer *par* ung anffans. Et le *premier* non qui venoit, celui devoit estre le roy de la feste et devoit avoir la *premier* dance, et lez aultre ensuient aincy que l'anffant lez tiroit l'ung après l'aultre. Et fut  $\ddagger$  tiréz mon non de Philippe de Vignuelle<sup>241</sup> le *premier*, et fus roy.

Item, nous avions *chaun* et *chaune* une enseigne toute *paireille*, homme et femme, argentées là ou il y\_avoit une couquille et ung bourdon en peinture en une taïrge, mais l'enseigne du roy et royne estoient courougnées. Item, nous avions lez menetréz et couple de la ville, lesquelle jouaient de leur instrumens à l'ofertoire de la *grant* messe de *Saint* Jaicque ; et fut le roy le *premier* à l'offrande avec son enseigne, et tous lez aultre après aincy que leur dance venoient cellon le rolle, et lez femme *paireillement* cellon avec leur ensaigne, la royne la *premier* et lez aultrez après.

Item, la feste de boire et de mangier estoit en l'ostel *seigneur* Jehan Boullay, au dessoubz de la Teste d'Or, et après le dinéz sortirent dehors avec leur enseigne et chaipelet doré homme et femme, et alloit le doien de la Pier Bourderesse devant pour faire faire plaise, et avec lui deux jonne gallant pour dancier et pour brisiéz lez van devant et pour rompre (369) la presse, *chaun* avec ung billus en la mains. Item, lez .IIII. menetréz alloient après yceulx, cornant devant le roy, lequel roy tenoit la royne *par* le braz, et avoit *chaun* la siengne. Et olt le roy, +come dit est+, la *premier* dance, en laquelle ce mirent lez ung après lez aultre comme le rolle le disoit. Et y\_avoit cy *grant* presse, come j'ay dit devant, que merveille, et aincy fut dancé jusques à la mairande ; et puis après ce que l'on eust mairaudéz, on retournait au dance, et olt le roy ^derechief^ la *premier* dance, et après le soupper la *premier* dance auy.

Et jay ce que le bon vin ce vandoit pour celle annee à .XII. denier la *quairte*, ne laissaient lez compaignon à faire la bonne chier et durait la feste .IIII. jour tout anthier, ayent lez dance tout lez jour avec lez *quairte* menetréz, et faire la bonne chier, homme et femme, au dinés, à\_la mairande et au soupés.

Et en yceulx jour le roy avoit tousjour la *premier* dance et furent en yceulx jour fait plusieurs esbatement, tant en ce que l'on fut querir lez maye hors dez pourte avec le tanbourin de Suisse comme en morisque et aultre chose, car en yceulx jour furent renouelléz lez drois de la mairie de la Pier Bourderesse, *par* le jour de *saint* Estienne *premier* martire, .III<sup>e</sup>. jour d'owost, et reconformés de nowiaux ; lesquelle drois et marie furent *premier* ordonnés et institués en l'an mil .II<sup>c</sup>. et trois ans, comme la datte d'iceux le mest, et pource que à celle dite feste la mairie estoit waicquent et n'y avoit point de maire, l'on fist faire une semonte *par* Wiriât, doien d'icelle marie, tant à ceulx qui estoient de la dite feste come à\_celx qui point n'en estoient et qui estoient de la dite mairie, et fut elleus *par* la vois de tous ledit Philippe de Vignuelle pour leur maire. Et prinrent le sairement de lui Mertin dé Sept, clerc juréz de la dite marie, et Pier Le Chaipelliet et Hannez Le Bairbiet, eschevin d'icelle marie. Et ledit maire print

---

241 Philippe écrit *Vignuelle* ; nous corrigeons.

le *serment* de Wiriat le doien, et fut ce fait ledit jour durant la feste. Ancy durent ycelle feste furent tout menéz en la tewe homme et femme, avec le tanbourin de Suisse allant et venant ; et moy, Philippe, roy et maire d'icelle feste, paiais l'a-tuveez pour tous, homme et femme, menétréz et servens, et en fus à ung escus d'or. Dieu en soit lowés.

(370) Item, en celluy tampts, il chut et tumbaient de fon en fon †† +quatre+ maixon en la haulte Saunerie ^sus le mur^ derrier lez Cordeliet et auprès dez retrait desdit Cordelliet, et lez faillit reffaire de fon en fon. Et en faisant lez fondemans d'icelle, l'on trouvoit lez vielle muraille de la cité, laquelle prnoient en montant pourte Muzelle et en venant sus le mur, dessendant par Sauerie et ailloient de Poursaillis parmi lez maixon de Wezineulz droit à Saint Mertin et à la chaipelle du Préz ; et aincy ce pourtoit l'ancienne cité. Et an\_droit d'icelle quatre maixon, l'on chaivait plus parfon que la dite muraille de la ville et trouvoit on dessoubz les fondeman de diverse figure ^et ymaige^, car tout au\_loing du mur, par dessoubz lesdit fondement, estoient grosse espesse pier de taille, ésquelle y estoient entaillées et pourtraite en owraige ellevés diverce forme d'omme et de femme. Et estoient leur abis de diverce sorte, et pourtoient lez aucuns plusieurs chose en leur mains et de diverce fasson, et avoient ung chaun d'iceulx plusieurs escripture et lestre romaigne au-tour d'eulx, mais nul ne powoit antandre que ce vouloit dire.

Et estoient touttez cez dite pier et ymaige aincy mise dessoubz lez fondement dez mur de la cité tout du loing l'une après l'autre et le visaige dessoubz contre la terre, cen y\_avoir chausine ne mortiet, mais estoient aincy mise comme ung broussement. Et estoient lez mur fondéz dessus et veoit on dessoubz lez aultre maixon qui sont derrier lez Cordell^i^ et en allant à pourte Muzelle qu'il y\_avoit partout dessoubz lez fondement desdite muraille de pairielle pier ; maix on lez y ait laissez et y sont encor, et n'ait on prins que celle qui estoient an\_droy desdite .IIII. maixon, ^desquelle on en ait plantéz et enmuréz aucune desdite ymaige ou mur devent lez dite maixon, comme on lez peut veoir^.

Item, en celluy tamptz, le roy de France fut tout dejestéz luy et son armeez dez Ytaille et de Lumbairdie, et ne tenoient plus lesdit Fransoy en tout le país que le chaitiaux de Genne, cellui qui est en la mer, et le chaitiaux de Millan, qui est une plesse imprrenauble maix qu'il ayent à vivre, maix lesdit Fransoy, qui estoient dedent, avoient grant deffaulte de vivre et ne lez en powoit on secourir.

Et pour (371) cestuy tamps estoit le roy de France à grant meichief, car par la praiticque dez Veniciens il estoit de guere à tous lez prince crestiens cez voisin, comme à l'ampaireur, aus Wenicens, au duc de Millan, au roy d'Engleterre, à roy d'Espagne, et lez aultre cité d'Itaille qui souloient estre de son partit, comme Florance, Genne, Pise, Senne, Boullougne et aultre, estoient comme en mue et ne ce oisoient bougier. Et n'avoit ledit roy fransoy de sa partit que le roy d'Aicosse, laquelle estoit frere à la royne d'Engleterre<sup>242</sup>, mais il ce haioient mortellement et avoient guere amsamble luy et le roy

---

242Jacques IV d'Ecosse (1473-1513) a épousé Marguerite Tudor (1489-1581), sœur aînée d'Henri VIII => ??? Henri VIII, à cette époque, est marié à Catherine d'Aragon. ?????

d'Angleterre son serourge, et pour ce estoit *ledit* roy du *partis* du roy de France. Et avoit encor *ledit* roy le duc de Bair et de Lorene et le duc de Gueldre auy, et tout le rest luy estoit *contraire*, dont il avoit bien à souffrir.

Or avint à l'acomancement de septembre que l'*ampaireur* en *personne* avec son armee et le roy d'Angleterre avec son armee auy antrirent au reaulme de France et, maulgréz lez Fransoy, mirent le sciege devent la cité de Therevaigne. Et n'y sceurent mestre remide lesdit Fransoy, car pour ycelle heure il avoient bialcopt d'owraige et à souffrir, par-ce que la plus-part des milleur capitenne et gens de guere avoient esté prins et tués és journeez passeez, et estoit le reaulme fort apowris pour les grant  $\ddagger$  taillez et levees c'on avoit fait au passéz pour aidiéz à paier lez gens d'airme, et meymement furent tailliéz ceulx de la cité de Paris pour celle annee, ce qu'il n'avoient esté de loing tamptz.

Et estoient venus lez Suisse devent Digeon mestre le sciege durent le meyme tampts que l'*ampaireur* estoit devent Therevaigne, et fut le jour de la Nativité Nostre *Damme*. Maix on compousist à eulx et eurent .IIII<sup>c</sup>. mil escus, et y furent bialcopt de chose faictes que je laisse pour abregiéz. Puis, apréz ce que le sciege eust esté devent Thirevaigne une espaisse de tampts, le roy de France fist tant envers le roy d'Escosse que *ledit* roy d'Aicosse eust grant armee, es avec laquelle il antrait en arme au reaulme d'Angleterre. Mais la royne d'Angleterre, suer *audit* roy d'Aicosse, sçachent sa venue, fist une armee et vertueusement c'en aillait au devent de *dudit* son frere et le deffist.

Et quant le roy d'Angleterre, laquelle estoit devent Thirevaigne, comme dit est, oyt lez nouvelle que le roy d'Escosse son biaux frere estoit antréz en airme en son païs, ce craindant de luy, (372) il fist compousicion avec la guernison de Thireveigne et la bourgeoisie d'icelle, tellemant que la dite guernison c'en aillait, leur vie et baigue salve, et la bourgeoisie demouraient en leur franchise, ce c'on leur fist point de desplaisir ny en corps ny en bien. Mais ~~durant ycelluy sciege y eust~~ c'il eust scu la powreté de vivre qu'il avoie, il ne l'eust pas fait aincy.

Or advint que durant ycelluy sciege, y eust plusieurs noutable *personne* et gens de fait mors ou prins d'ung coustéz et d'autre, car le roy de France envoiait grosse armee, cuidant lever le sciege et avitailliéz la ville, mais il furent tellement rancontréz que plusieurs noutable Fransoy et capitenne y furent prins, tuéz et retenus prisonnier, et le remenans ce salvait qui post.

Mais Et pour revenir à prepos, quant l'aicort fut aincy fait, l'*ampaireur* c'en retournait en Aillemaigne et le roy d'Angleterre retournait en son païs. Mais avent qu'il eust passer la mer, lez nouvelle luy vinrent coment la royne sa femme avoit fait une armee, laquelle avoit deffait l'armee du roy d'Escosse, son biaux frere ; desquelle nouvelle il fut bien joieux et retournait arrier, luy et son armeez, et mandait cez nouvelle à l'*ampaireur*, mais laquelle estoit bien ampechiéz, car le duc de Gueldre faisoit grosse armee contre l'*ampaireur* luy et luy faisoit de l'anuis bialcopt ; et n'y avoit pellerin ne *merchamps* de l'Empire, c'il estoient tenus *dudit* duc ou de cez gens, qui ne fussent ruéz jus.

Touteffois l'ampaireur retournait derechief et ce joindist avec le roy d'Angleterre, et tout subitement c'en aillairent mestre le sciege devent la cité de Tournay ; et furent lesdit de Tournay cy souprins que tout le país fut prins et destruit, et leur bien perdus. Et fut ce sciege mis pourtant que † lesdit de Tournay ce avoient mocquéz dez Anglois en faisant aucune derision quant il alloient devent Thirevaigne.

Et après biaucopt de chose faicte et dictez, laquelle pour abregiez je laisse, furent cy contrains lesdit de Tournay que force leur fut de ce randre par composition au roy d'Angleterre. Et fut ce fait ou moix d'octobre l'an .V<sup>c</sup>. et .XIII., et y antrait le roy d'Angleterre en grant pompe et triumphe ; et furent lesdit de Tournay cy court tenus que à paigne avoient nul lisance de oiser pourter un point coutiaux pour eulx tailler du pain, et devoient randre tout lez ans merveilleux tribus audit (373) roy d'Angleterre avec une infinie somme qu'il avoient paiéz d'antree. Mais je n'en dis plus pource qu'il y ait un traictiez là ou le demaigne de celle guere est escript tout du loing, et en parle ledit traictiez qui pour ce fut fait plus à plain.

Item que incontinant que Tournay fut aincy randue, comme avéz oy, le roy d'Angleterre y mist grant garnison et merveilleuse guairnison, et y fut une espaisse de tampts en y mectant cez edit et pollisse ; laquelle tampts durant ledit roy eust conclusion avec l'ampaireur - et ne sçay par quelle conseil qu'il eurent ensamble - de destruire et arraiser toutte la cité de Tirevaigne et avec la muraille d'icelle, doutant la rebellion d'icelle. Et y fut derechief envoiez grosse armee, et furent la muraille d'icelle de la dite Terrevaine toutte araisee † à fleur la terre, et la cité toutte airxe et brullee, et tout le país pilliez et gaistez, et y fist on dez maux cen nombre, de quoy estoit pitiet et domaige.

En celle dite annee .V<sup>c</sup>. et .XIII., ou moix de septembre, le mairdi devent la Nativité Nostre Dame, durant la foire de Francquefort, un compte d'Allemaigne nommé Philippe Xeloter envoiait deffier la cité de Mets à la requeste de Buriaux Soufroy cy devent nommé, laquelle Burtault avoit en l'an devent ruéz jus lez merchamps mairchandise de Mets en retournant de la foire, comme cy devent est dit, et avoit cestui Philippe achetéz le droy dudit Burtault.

Item, durant celle foire furent ruez jus et aresteez lez drapz et mairchandise dez mairchamps de Saint Nicollay par un seigneur d'Allemaigne, et perdirent lesdit merchamps leur draperie, laquelle montoit à grant finance. Et fut ce fait pourtant c'on avoit arestés à Morhange ledit jantilz homme et y avoit esté préz d'un an, et pour ce envoiait cez deffiance à duc de Lorraine et quant à quant ruait jus la dite merchandise.

Item, comme j'ay dit devent, lez blef et forment furent en celle annee .V<sup>c</sup>. et .XIII. terriblement bon et à planté et plus et mieulx revenent qu'il n'avoient esté de loing tampts devent. Et auey Neantmoins lez fin fourment ce vandirent .VI. solz la quairte, et auey la vandange fut merveilleusement belle et bonne, voir la plus belle et la miller qu'il eust fait, se croy je, de .XL. ans devent, et de miller vin et

plus^ c'on ~~+~~ n'aitendoit et à\_plus grant plantéz, car on eust plus de demy annee par-ce que ceulx qui avoit eschaippéz de la gellee eurent tousjour le tampts à soubhait cen fortune, tellement que lez raisins devindre par-tout lez plus biaux et lez plus groz et lez mieulx meure que jamais ~~+~~ je vis.

+Item, en ce tamptz fut à journee messire Fransoi le Gournay pour la cité acompaigniet de tout lez soudoieur encontre ledit conte Philippe pour le fait de Burtault, mais on ne fist rien+.

(374) je vis Et lez vigne, lez-quelle durant lez gellee l'on cuidoit qu'il n'y deust rien avoir, il en y\_eust encor esséz et furent lez milleur vin, et fut la vandange toutte faictez à\_la Saint Remey. Et ne plut de deux moix en ung tenant, ne au vandangier ne au chauquier, mais fist le plus biaux tampts du monde, tant au chausquier comme au presser, et aucy à\_l'anhaiver, car le tampts vint à souhet tant pour lez vigneron que pour lez laiboueurs, et comme il avoit fait devent au meurir les raisin, car chaune matinee avoient heu le bruit pour lez noirsir et puis le soulleil pour lez meurir.

Et fut celle annee l'annee de miracle, car comme j'ay dit devent, quant on faisoit lez pourcession durant lez gelleez, l'on ne cuidoit rien avoir et on olt du vin à\_plantéz et par raixon, et estoient tant bon et tant naturelle que plussieur furent qui en firent leur malz proffis, car il ^parce qu'il^ ce ennivroient, et ne parloit on que dez hutin qui ce faisoient par lez villaige ; entre lez-quelle ce trouvaient aucuns compaignon de entre deux yawe à Pougnoy la Chaitive, et eurent question ensamble parce qu'il estoient yvre, et ce baitirent tellement qu'il en demourait deux ou trois en la plesse qui furent mors et tuéz, et plussieur en furent nawrés.

De cez vins ycy le país de Mets en fut enrichis, pourtant que en France lez chemins estoient cloz et n'en issoit nulz vivre, et venoient merchampts du País Baix, de Flandre, de Picardie, de He Henault, d'Allemagne et du país d'Airdaine et de toutes part, lesquelle ce trouvaient durant la vandange à país de Metz et achetoient lez vin tout chault, qui encor n'estoient rassus, et lez enmenoient au sciege dez Anglois et en plussieur lieu par lez guernison, tellement que en peu de tampts la cewe de vin, que aparavent on ne vandoit que .C. solz, on la vandist avent que la vandange fut faillie .XI. et .XII. frant ; et tantost après la vandange il rancherirent par-ce c'on ne veoit que merchampts venir, et lez vandist on .XIII. frant, puis .XIII., puis .XV., et quant ce vint à\_la (375) Chandelleur après, on lez vandoit .VIII. florin de Mets.

Mais yceulx merchampts, voiant c'on leur rencherissoit cy fort, vinrent chairgier à Mets, et incontinant que lez seigneux en furent avertis, il mirent la pourte à .L. solz, et encor en venoient il querir lesdit merchampts et apourtoient yceulx mairchamptz le plus biaux paiement du monde, car il ne paioient que tous ~~bia~~ biaux escus au soilleil, de poix, ou ducat, ou florin d'or, +ou angellot+, et en fut le país de Mets de celle annee de miracle tout remontéz et enrichis.

Et tantost après la vandange ce vandoit ledit vin à Mets à .XII. denier la quairte, la naweez .XXV. solz, lez pois .VIII. solz, lez fewe .XX. solz. Lez porcque furent chier, et estoient les laine et lez draps

moult chier, car la fine laine ce vandoit bien .XL. solz le pois, et la grosse deux frant. Et neantmoins, jay ce que touttez chose fussent chier, comme dit est, cy ne vis je jamais en ma vie autant de gens jonne gens ce marier pour une annee comme il firent en cest dite annee, parce qu'il estoient tout plains d'or et d'argent pour lez vin qui ce vandoient bien, comme dit est.

Item, durant ce tampts et lez guere devent dictes, ne faisoient que païsser, aïller et venir ambaixateur, messaigier et aultre seigneur parmy Mets, laquelle furent faictez plusieurs presans.

Item, le penultime jour de septembre, y avoit ung homme sus le pon des Mors devent Mets, et voiant venir ung ch<sup>e</sup>vaulx qui regiboit, ledit homme ce vout detourner et montoit sus le taublement de pier, et chut à la vaillee et ce tuait.

Et ledit jour meisme, il y olt ung moigne prieur de La Celle, en Allemaigne, laquelle estoit du lignaige de Haussonville et avoit esté moine de Saint Arnoult devent Mets, et cuidoit ycelluy moine venir et antrer soubz cautelle et parolle deceptive à audit Saint Arnoult pour y pranre poucession pour le devent dit Jehan de Lorene, evesque de Mets, et avoit amenéz avec luy ung noctaire de Nominey et deux tesmoing ; maix on s'apersust de leur fait, et y fut causy tuéz ledit moine et lez tesmoing aucy par lez gairde qui gairdoient la pourte. (376) Et furent loing tampts lesdit de Saint Arnoult en grant doubte et crainte, comme j'ai dit devent, et y cuidarent entrer plusieurs de Loraine, tant seigneur comme aultre, pour y pranre poucession ; par quoy mes-seigneur de la cité y mirent bonne gairde et y couchoient toutes lez nuit plusieurs dez arboullethiet et coullevreniet de la ville ; mais tantost après ce fait, c'en fist la paix<sup>243</sup>.

Item, que durent cez guere dez Fransoy et des Anglois, et après ce que Tournay fut prinse, comme cy devent avéz oÿ, le roy d'Escosse, laquelle avoit esté deffait et dejesté d'Angleterre, comme dit est, fist derechief une grosse armee par l'ayde du roy de France et mairchait contre lez Anglois ; laquelle, quant il en furent avertis, leur aillarent au devent, et en dessandant d'ugne montaigne ce fraiparent lez ung parmi les aultre, tellement que, pour abregié, le roy d'Escosse perdist le champs, et de fait y fut ledit roy tuéz.

Et y olt en celle rancontre moult de grant prince et grant seigneur mors et tuéz, de quoy je n'en mest pas les non ne la manier comme ce fut, car il y ait esséz d'aultre cronicque et plusieurs qui ont escript de celle piteuse aventure et en parlent plus amplement en nomment leur nons, le lieu, le jour et le plesse ou ce fut, et come ce avint. Et fut loing tampts après que lesdit Escossois ne voutt voullotent croire que leur roy fut mors, ains disoient qu'il c'estoit absantir et qu'il revenoit, et l'atandoient de jours en jours.

Item, en celle dite annee, en l'antree de l'iver, lez Fransoy qui estoient dedens le chaitiaux de Millan ne le povrent plus souffrir, car il n'avoient secours de personne et leur estoient leur vivre faillis tellement qu'il n'avoient que bouter en leur dans. Et avoient desjay biaux-copt souffris, et pour ce

---

243Philippe écrit encore comme ; nous le supprimons.



compousirent avec le duc de Millan et saillirent dehors, leur vie ~~saulve~~ [ ] [ ] et leur baigue salve, ~~mais eulx venus en France~~ et randirent le chaistiaulx. Mais eulx venus en France, le roy ne lez voullait veoir ne oÿr, +et estoient Fransoy pour ce tampts en grant mechief de tout coustéz+.

Item, tantost ung poc après, lez Veniciens et Espaignoille eurent guere amsamble et firent grosse armee, et eurent une grosse baitaille ensamble<sup>244</sup>, en la-quele demourait grant (377) noblesse et grant gens mors et tuéz, et d'ung coustéz et d'aultre. Et eurent loing tampts lez Veniciens le milleur, mais enfin perdirent la baitaille, et estoit pour l'eur capitenne desdit Veniciens messire Bartholomin<sup>245</sup> d'Albianne, et estoit celui ^meyme capitenne^ qui avoit esté prisonniet en France, comme cy devient est dit, mais quant la paix fut faictez dez Fransoy et Veniciens, il eust congiés au regairt de celle baitaille. Je n'en dis plus, car aultre que moy en escrirent.

Cest L'Yver de [ ] ^cest annee mil^ .V<sup>c</sup>. et .XIII. fut merueilleusement grant et froit, comme vous oÿrés, et acomensait à geller à la Toussaincts, et fist gelleez, neige et bruine sens guere plouvoir ne cen desjeller, et ce thint le tampts aincy jusques à .XXVIII<sup>e</sup>. jour de nowambre ; auquelle jour il acomensait cy treffort à geller que merveille, et ce ranfoursait jour sus aultre et de plus fort en plus fort, telleme<sup>nt</sup> que quant ce vint és Avant de Noé et parmi le Nowel Ans jusques à la Chandelleur, tout ce tampts durant, lez mollin par tout le país estoient cy treffort engelléz qu'il n'y avoit homme qui peust moudre blef ne farrine, sinon ung peu à Mairlei et à Maigney.

Ains lez cowenoit tout venir à Metz, et y venoyent lez aucuns de .VII. ou de .VIII. lieue ^loing^ ; et y avoit nuit et jour cy grant presse à mollin de Metz que l'on ne c'y powoit tourner. Et fut fait comendement et deffance au boullungiez de Metz qu'il ne moullaisent que de nuit, car de loing tamptz devient n'avoit cy fort gelléz, et durait celle gellee en telle force et en cy grant froidure que la rivier du Rin fut prinse et engellee de-puis Baille la cité de Baille jusques à la cité de Collougne, et furent plusieurs estans engellee de fon en fon. ^Et n'y avoit [ ] que [ ] merchande<sup>246</sup>

Et y olt [ ] ^en ce tempt^ aucuns merchamptz qui avoient achetéz dez vin ou Vault de Mets, maix quant il vindrent en Flandre, lesdit vin estoient cy treffort engelléz és tonniaulx qu'il fut fourréz ung grant tairerre à baire de pairt en pairt desdit tonniaulx et n'en saillit oncque goutte ~~de vin~~ tant fort estoient engellés.

Et furent cest yver plusieurs powre gens mort de froyt, et n'y avoit homme vivent, comme on disoit, qui eust veu faire cy grant froidure, voir qui tenist cy longuement, car elle durait jusques à la vigille de la Saint Pol cen grain dejeller, mais ledit jour, environ le midi, il comensait à dejeller et ledit jour Saint Pol tout le jours (378) fondirent lez neige et vantoit treffort, et plut quelque peu. Et à

244Sans doute la bataille de Vicence, aussi connue sous le nom de bataille de La Motta, qui a lieu le 7 octobre 1513.

245Philippe porte un tilde à la fin de ce mot, qui était peut-être censé valoir pour le *n* final.

246Cet ajout interlinéaire, difficilement lisible, n'est pas barré par Philippe, mais nous le supprimons car il ne semble pas pouvoir s'insérer à un endroit précis du texte.

troisieme<sup>247</sup> jour après le *grant* butin dez glaiçe vint à la vaillee et furent lez yawe moult grande, et fist biaux tampts le jour de la Chandelleur. Mais tantost a-prés et par plussieur journee, le tamptz fut moult variable, car l'ung dez jour il gelloit très\_bien de nuit et le jour après il plevoit ou il neigeoit ou gelloit de jour et plevoit de nuit, et ce chaingeoit le tampts tous\_lez jour trois ou quatre fois.

Item, en cest yver, devers le Noé, mourut en-chiéz le doien en la prison de la ville ung homme de Mets qui en son tamptz avoit esté moult riche, et ce apelloit Jaicom<sup>in</sup> de Moiewre et avoit esté loing tamptz sairgent ^des Trese^, puis il fut gouverneur et clerc dez Lumbair sus le mur derrier lé Cordelliet, là ou ce prestoit argent à monte à prouffit de la cité. Mais il fut trouvé qu'il avoit maux randus compte, par\_quoy il en fut ^mis^ en prison et fut mis à grosse amende. Et lui dehors, il en vult ploidoiéz, maix il fut derechief prins et fut compdamnés par santance diffinitive d'estre en prison † perpetuellement en pain et en yawe yawe, comme cy devient en ung aultre lieu est dit, là ou il parle de sa prinse, et y fut ledit Jaicom<sup>in</sup> jusques à cest presante annee qu'il mourut.

Et fut la maixon desdit Lumbair, ^quant il fut prins^, à cest cause deffaictéz, et n'y prestat l'on plus point d'argent, de\_quoy maintez powre gens furent courcéz, car ce leur estoit moult grant plaisir et ne prenoit on de chacune livre de monte qui vaulsit le dire grant mercy. Mais lez frere de l'observance en preschairent, disant que c'estoit usure, et pour\_ce furent deffait avec l'ocasion que donnait ledit Jaicom<sup>in</sup>, comme dit est.

Item, ^en ce meyme ans et^ peu de tamptz apréz, mourut dame Anne de Bretagne<sup>248</sup>, royne de France, et fut dit c'on avoit trowéz qu'elle avoit ung merveillex tresor car, comme on disoit, il y avoit en ycellui tresor trois million et .LX. mil escus au soilleil.

Item, en celui tamptz, il y\_avoit ung laidre demourant sus le grant chemin entre Waipay et Laidomchamptz, et estoit la maixon d'icelluy bon maillaide (379) scituees là ou le chemin de Laidomchampts depart d'icellui grant chemin. Cestui laidre avoit le non qu'il avoit de l'argent et qu'il estoit riche et qu'il prestoit argent à monte, tellement que ledit ans, la vigille de la Saint Pol, on trowait le powre homme brulléz en sa maisonnette, et avec lui sa femme et ung petit filz en l'eage de trois ou de .IIII. ans qu'il avoient ; et estimoit on que quelc'ung luy avoit venir couper la gorge pour avoir son argent et puis qu'il avoient bouter le feu en la maixon, car on trowait bien le corps dud<sup>it</sup> laidre et de sa femme aucy, maix il n'avoient point de teste et n'en peust on jamaix trower lez teste. Et le petit anffans, on le trowait au giron sa mere et avoit l'anffans sa teste, par\_quoy on estimoit qu'il avoyent heu la teste tranchiéz ; ~~maix on ne seavoit encor~~ ^et ne solt on jamaix^ qui ce eust fait.

Item, ledit ans, ou moix de fewriéz, vinrent nouvelle à Mets d'une grande fortune avenuee à la cité de Venize, et furent lez nouvelle telle que le .X<sup>e</sup>. jour de janvier foudre et feu churent du ciel en la dite cité de Venize, et ce print premier le feu à ung lieu nommé le fondicque dez Tudesque, qui est à dire le fondicque ou maixon dez Allemens, et est ung grant lieu là ou tout lez merchamptz de plussieur cité d'Allemagne ce retraient. Et fut tout ced<sup>it</sup> fondicque airs et brulléz, et touttez la merchandise aucy, et avec ce bien .IIII<sup>c</sup>. maixon de la cité, de\_quoy ce fut ung merveillex domaige.

---

247Philippe porte un tilde sur le premier e de ce mot, qui est sans doute erroné.

248Anne de Bretagne décède le 9 janvier 1514 au château de Blois.

Et mectoient éz *lestre* ceulx qui lez avoient rescript que l'on estimoit cellui damaige aincy avenus par la foudre à plus grant chose que ne vailloit touttez la ville d'Envers hors de foire, et disoient encor lesdite *lestre* que lez *merchampts* estoient comme au desesperer et ce tiroient par lez cheveulx. Dieu par sa bonté lez weullent reconforter et nous gairde de telz feu. Amen.

Item, cest yver, comme j'ay dit devant, fut merveilleusement froit et durait ^cy^ longuement et n'y avoit homme vivant qui eust guere veu faire plus grant yver ne qui tout durait, car ^que^ à la *Saint George* ^après^ n'y avoit encor nulle fleur de serisiet, de pruniet ne de peschiéz, au\_moins bien peu, et ne ce bougeoie encor point lez vigne.

Item, on à la *Saint Benoy* fut fait maistre eschevin de Mets pour l'an (380) .V<sup>c</sup>. et .XIII. messire Michiel Chaverson, le filz *seigneur* Jehan Chaiverson, laquelle l'avoit desjay estéz une fois en l'an mil .V<sup>c</sup>. et ...<sup>249</sup> Et ledit jour *Saint Benoy* estoit bien joieux et bien jolley messire Jehan Baudoiche, laquelle estoit yssus de l'office et avoit estéz maistre eschevin l'an devant ; mais au lundemains luy print une soudaine malladie en manier d'ung cattaire, de\_quoy il mourut le .VIII<sup>e</sup>. jour après, que fut le .XXIX<sup>e</sup>. jour dudit moix. Dieu lui pardoint ces faulte. Amen. Car ce fut dommaige de sa mort et eust grant plains, parce qu'il estoit biaux *personnaige* en sa force et jonnese, et avec ce estoit vaillant aus airme ; aicy il estoit de grant sans et estoit neweus à mon-*seigneur* de Liege et à messire Robert de la Mairche.

En cest tampts vinrent derechief nouvelle † de la grant bataille et^ merveilleuse tuerie ^qui^ avoit estéz entre lez Veniciens et lez Espaignoil. Dieu y meste paix. Amen.

Item, en la dite annee, en la semaine des Palme, vinrent nouvelle que en la cité de Wourme, en Allemaigne, furent essecutés .VIII. bourgeois aincy nommés : premier Jaicob Le Mercier, Jasper Le Pellethier, Jasper Le Cordonnier, Niclasse Le † Raiez et Willemin le nonetier ; ces .V. heurent les teste coupee. Puis Conraird le *permenthiet* heust ung chault fer boutéz tout *parmy* le visaige, et Hannes Ruter eust deux des dois de la mains coupés, et Michiel Le Poitiet fut baitus tout nudz *parmy* la ville. Et fut ce fait pource qu'il avoient voullus conspiréz aucune chose contre la cité et les *seigneur*. Et aincy aveis oÿ coment ce sont gouvernee aucune cité esséz prés de nous et de-puis peu de tamps ensay, telz come Collougne, Ais, Liege, Woulme, Northensen, et meismement à Triewe y\_olt aucune mutinacion. Dieu nous gairde de traison. Amen.

(381) Or escoutés une piteuse *adventure* qui advint en cest dite annee et esséz prés d'icy, le jour du grant vandredi, environ à .IX. en ung villaige nommés Lousseme, environ à .IX. lieue de Mets sus le chemin de une bonne ville en Allemaigne nommeez Quierpricque ou de Berquefelleste, qui sont ville sus le coustier du chemin de Francquefort. En la paioiche de ce devant dit villaige, environ à demi lieue de la ville, y\_ait une moitresse qui est de la dite paioiche, en laquelle demouroit ung moitriet esseis riche et plantureulx, lui, sa femme et ces anffans. Avec celluy moitriet avoit aultre-fois demouréz ung

249Ici Philippe laisse un espace blanc dans le texte.

compaignon estrangiez et sa femme avec luy, laquelle tout deux servoie leans puis prinrent congiez et furent loing tampts de-hors cen revenir. Et cest yver passeis .V<sup>C</sup>. et .XIII. estoient retournés et furent remis en leur office <sup>comme devient</sup>.

Or avint que durant ce tampts, il conspiraient mal et traison contre leur maistre et leur maitresse, comme vous oyrés, tellement que ledit jour du grant vandredi .V<sup>C</sup>. et .XIII. que tout le monde est en devocion, ce malvais guerson serviteur de leans ordonnait à sa femme, laquelle estoit aucy malvaise<sup>250</sup> que luy, ceu qu'elle devoit faire, car ledit traistre ymagineoit que son maistre avoit grant finence d'or et d'argent. Et pour ce, ledit jour, c'en aillait ce traistre à l'eglise avec son maistre et laissait sa femme à l'ostel avec sa maitresse, qui gisoit d'anfans <sup>et pour le collaciet (?)</sup>.

Et alors que le maistre et son serviteur estoient à l'eglise, comme dit est, laquelle eglise est loing demy lieue de leur moitresse, la femme dudit serviteur vint à la gisante sa maitresse et luy vint courir sus tenen ung coustiaux en la mains, laquelle du premier copt luy presentait contre la gorge, et bien furieusement luy dist qu'elle sairoit ou estoit l'argent. **(382)** La powre femme, toutte espowantee, print son petit anffans entre ces bras et, voyant sa malviet, à jointes mains luy criait mercy, et tant luy dit et d'ugne et d'aulture avec grant peur et humble parrolle qu'elle achappait, car la dite malvaise femme la tenoit tousjour subgette et lui presantoit le coustiaux à l'estomach et à la gorge ; mais, comme dit est, la bonne femme à humble priere fist tant qu'elle la fist sortir d'illec, et luy promectant de luy dire ou leur argent estoit.

Et ce dit, luy monstroit <sup>ung escrins</sup> en une chambre là ou elle lui dit que leur tresor estoit ; et alors que la malvaise femme queroit en cest escrins, la dite femme gisante sa maitresse ce advensait <sup>et bien viste saillit</sup> et l'anfairmait dedans la chambre, ~~et boutait~~ et boutait ung groz temiaul de bois au travers d'ung <sup>aniaulx</sup><sup>251</sup> de fer qui pandoit en l'uis. Et alors la malvaise femme ce print à braire et à crier cruellement et fort, et sambloit qu'elle fut anraigieez, mais à la bonne femme n'en chaillait, car sa maixon estoit au bois et loing de leur moustiet ~~une bonne demi lieue, come dit est~~ <sup>et toute gens</sup>.

Lors ce fait, la bonne femme envoiait incontinent une siengne jonne fillette qu'elle avoit bien en\_haitte à moustiet pour dire ces nouvelle à son marit, mais le traistre verlet et marit de la malvaise femme, quant il eust conduit son maistre à moustiet, comme dit est, ce despartist <sup>secretement</sup> du lieu ~~et ce desroubait de luy~~ et c'en vint pour aydier sa femme ; et en venant qu'il faisoit rancontrait la jonne fillette qui alloit querir son perre. Lors la print le traistre par la mains et la ramenait arrier, mais quant la powre femme gisante vit revenir le traistre qui ramenoit sa fille et ne ~~ramenoit~~ <sup>vit</sup> pas son marit, Dieu scet c'elle eust grant peur, et non **(383)** sans cause.

Touteffois elle fut advisee et fairmait l'uis de sa maison, et ce anfairmait dedens. Le traistre,

---

250Philippe écrit *malvase* ; nous corrigeons.

251Philippe écrit d'abord *aignez* avant d'ajouter *aniaulx* dans l'interligne, sans pour autant barrer le premier terme qu'il a employé. Nous privilégions l'ajout interlinéaire.

voiant ce, la print à\_menaïsser, disant que c'elle n'owroit l'uis, il feroit chose qui lui desplairoit ; et elle, *conçiderant* que c'elle l'owroit, elle estoit *femme perdue*, et d'aultre *païrt* elle estoit en grant detresse pour sa jonne fillette que le traïstre menaïssoit à mort, et luy, voiant *qu'il* n'entreroit pas dedans, tirait son coustiaulx et coupait l'une dez mains à\_la dïte fillette et la mist en la maison *par* la poulliere de dessoubz l'uis.

Puis, derechief voiant que la dollante mere n'en feroit aultre chose, reampoignait arrier celle jonne fillette et luy coupait l'aultre mains et la *doïnait* encor à\_la mere *par* la poulliere ; puis, après plusieurs *parrolle* *qu'il* eurent luy et et la dollante mere, qui plouroit *pour* sa dïte fille et avoit *bien* cause, car le traïstre voullait encor pis faire et, *comme* anraigïés et hors du sans, voullait couper la gorge à celle fillette, *quant* Dieu *par* sa grace *envoïait* deux ou trois jantilz *homme* chevalchant près d'illec ; laquelle, oyant le cris et le brais de celle malvaise *femme* qui estoit enfermee en la chambre, ce aprouchaïrent du lieu et trouvaïrent la jonne fillette en cest pitiet, et touteffois *comme* chose miraculeuse ce rioit.

Et le fait congneus, elle leur monstroit le murtreus qui ce avoit quaichiéz en des tison ou en du bois, et fut prins ledit malfaïcteur et loïéz luy et sa *femme* *comme* deux viaulx *par* les mains et *par* les piedz, et aincy mis sus ung chevaulx, pendant d'ung coustéz et d'aultre, et en furent aincy meneis en ung chaitiaulx en prison. Mais je ne sçay puis c'on en fist, car je ne m'en suis pas enquis ; et la powre *femme* gisant, de peur qu'elle eust, ce laissait tantost morir après.

(384) Item, en la dïte annee mil .V<sup>c</sup>. et .XIII., le dimenche deveint les Rogacion c'on\_dit les Grant Crois, avint ung cas de fortune à Mollin deveint Mets, car aincy ~~pe~~ *comme* les josne *compaignon* et les jonne *homme* de la ville tiroient de l'airboullette après dinés à leur butte et que illec après y\_avoit plusieurs resgairdans, entre lesquelle y\_avoit ung jonne *homme* de la ville nommeis Lowey le Welz, et estoit ycelluy l'ung dez biaulx *compaignon* du païs, icelluy Lowey ce estoit apoiés contre ung *nomiet* et resgairdoit le jeux ; mais de copt de malz fortune, y\_eust l'ung desdit arboullethiet ~~de~~, nommés Arnoult, duquelle le trait vint à ferir la branche d'ung airbre, et ycelle branche fist glaudir le trait ~~tot~~ à\_coustés, tellement qu'il vint ataindre cestuy Lowey en l'estomach. Et incontinent qu'il santist le copt, il tirait le trait de-hors et le ruait au loing, puis demendait co^<sup>n</sup>^fession et mourut ; et fut ce grant pitiet, car il avoit trois ou quaitre petit anffans et sa *femme* qui estoit acoucheez du jour deveint. Cellay fait, ledit Arnoult ce absantit du lieu, mais peu de tampts après messire Glaude Baudoiche, *chevalier*, leur *seigneur*, en fist la paix en recompansant la dïte *femme* de ces biens.

En celle dïte annee, le mairdi des Rogacion, fist une cy orible et soudaine oraige de pluye ou hault chemin devers Montoy et és villaige entour ^que ce fut merveille^ ; et estoit celle pluye mellee de grelle, et cen ce qu'il pleust aultre\_ *païrt* que à compter fut, vint celle pluye cy oriblement qu'il sambloit que tout deust fondre, et tellement *que* de la force d'icelle vint ungne rivier à\_la vallee *parmy* la ville de

Montoy, la-quelle dessandoit dez coustes entour la dite ville en fasson telle que de la force d'icelle yawe aincy subitement venue elle abaitist aulcune maixon et fist moult grant donmaige (385) en beste noiees et en aultre biens.

Et de fait antrait ycelle yawe par l'uys devient d'une maixon du hault d'ung<sup>252</sup> homme et donnait de cy grant roideur contre le mur derrier de la dite maixon qu'elle l'abaitit, et avec cella emmenait hors de la dite maison une cewe plaine de blef et l'ammenait bien loing en des gerdin ; et lez gens de celle dite maison n'eurent plus de loisir que de ce salver par le tis, tant en celle là come en plusieurs aultre ; car +et fist+ celle dite yawe ~~come dit est fist~~ moult grant donmaige.

Item, és feste de Panthecouste après fut jués à Mets à piedz des degrés de Chambre le jeu de la paciance Job, et y\_faisoit bialuz. Et à celluy jour meisme du matin vint à Mets une moult belle et honnourable procession de .XIII. villaige d'antre deux yawe, telz comme Chamenat, Lorey devient le Pon, Joiey, Mairiulle, Weson, Merdegney, Mairlei, Awegnei, † Pomoy, Fecy et plusieurs aultre ; et estoient tout lez jonne anffans en telle ordonnance qu'il estoient .V. et .V., c'est assavoir quaitre guerson et une jonne fillette entre deux, laquelle pourtoit ung sierge en sa main, et en telle ordre c'en aillaient jusques à Nostre Damme des Carmes. La belle damme le praigne en grés. Amen.

Item, pairaillement, ce firent plusieurs aultre belle pourcession en regraiciant Dieu de l'an passeis +et en+ ^lui priant que du venir les voulcit aidier et preserver^.

Aucy en cest dite annee, le dimenche après la Translacion saint Nicollay, fut tenu le chaipitre à frere prescheur, auquel ce trouvaient plusieurs no^ta^ble docteur et de diverse nacion, et leur fist on ung moult biaux recueille, de\_quoy il ce tenoie contant car la seigneurie et la bourgeoisie leur firent de grant bien.

Item, en celle semaigne, en ung villaige ou hault chemin soubz la seigneurie de l'Opital ^de Metz^ fut tué de fouldre ung jonne guerson patoriaulx, et tout pairaillement en advint à ung aultre ^guerson^ à\_la ville de Chaitel soubz Saint Germain.

En la dite annee, le .XVIII<sup>e</sup>. jour de jung, ung thixerant de Mets, bien homme de bien de son mestiet, en retournant en sa maixon sus le tairt après souppés, ledit cheut en la rivier et ce noiait, et ne sceut on coment tant qu'il fut troweis.

(386) Item, en cellui tampts mil .V<sup>c</sup>. et .XIII. retournait en Mets ung homme d'airme nommés le groz Richairt, laquelle, desjay aultre fois, avoit esteis à gaigne à Mets. Ycelluy Richair amenait avec lui en Mets ung chevaulx qui estoit ronsins et jument et avoit reallement deux nature, l'une de ronsins et l'aultre de jument. Pairaillement, en celle dite annee, ou moix d'owoust, fus nés ung anffans en la ville de Grixey, qui est de la paroiche Saint Eukaire à Mets, laquelle anffans avoit une teste gemelle, car il avoit faisse devient et dairier et la plus laide figure que Dieu fist oncque, et en l'une d'icelle faisse n'avoit point de bouche. Cest figure n'avoit que ung corpt ne n'avoit que deux jambe et deux brais, mais il avoit

---

252Philippe écrit du ; nous corrigeons.

quatre mains et estoient tournée le dos des mains l'une contre l'autre. Neanmoins, il fut baptisés en la pelle par la saige femme et le curé de Saint Eukaire le confairmait, et puis mourut. Aucy pareillement, ou dit ans et en ce meisme tampts à Mets, en la pleisse Faucquette, chiéz Jehan L'Orfewe, fut nés ung poulet ayant quatre jambe, et avoit deux teste ; mais l'une desdite teste estoit dedans le ventre de l'autre, car on luy trouvoit quant ledit poucin fut mort et ne vesquit point.

Item, en celle dite annee, on vult desrouber Thionville et la prandre par traison, et la manier coment : on devoit bouter les feu en plusieurs lieu et par le fait d'aulcuns traistre qui la devoient delivrer à Poincellet, qui alors estoit capitaine de Florhange pour le seigneur Robert de la Mairche. Or advint que ung jour, l'ung d'iceulx traistre qui devoient bouter le feu estoit en la taverne avec plusieurs aultres de Thionville, lesquelles de Thionville chantoient et faisoient grant chier ; lors ledit boutte-feu, laquelle, come je croy, avoit trop beu, les oyant aincy chanter, dit aincy : "Ceulx de Thionville, fait il, font maintenant bonne chier, mais avant qu'il soit trois semaine, il n'airont tallans de rire !"

Sus ces parolle (387) on mist la mains à luy et fut prins pour sçavoir qu'il vouloit dire, et incontinant congneust coment Poincellet, capitaine de Florhange, avoit marchandés à luy et à plusieurs aultres, et dit combien qu'il en avoient desjay receipt. Le dit capitaine, oyant celle chose, vint à Thionville par essurement, et le troisieme jour d'owoust, qui fut le jour de l'invention<sup>253</sup> saint Estienne, fut executés cestuy mal-facteur, presant ledit capitaine Poincellet, laquelle maintint ledit malfacteur jusques à la mort que la chose estoit aincy, quelque remonstrance c'on luy sceust faire.

Et fut la justice telle : premier on luy coupa le membre viril et les genitoire, puis luy fut fust fut fandum le ventre, son cuer tirés dehors et luy fut monstrés, luy encor vivent et tousjour soubtenant que ledit capitaine lui avoit fait faire ; et puis, ce fait, fut mis en quatre cairthiet et ataichiés à dez potance sus lez chemin en diverse lieu. Et en samblant manier ce devoit faire de Rodemack, ce Dieu n'y eust mis sa grace. Et au bout de demi ans après fut encor trowé l'ung d'iceulx traistre, non pas cy corpable que le premier ; toutefois il ~~il~~ eust la teste tranchee et fut descartellé [et] mis sus lez chemins comme dessus.

Item, en celle dite annee, environ le moix de juillet, fut la paix faite entre le très crestien Louis, roy de France, et le roy d'Angleterre, en fasson telle que en celle paix faisant ledit roy d'Angleterre donnoit une suer qu'il avoit, laquelle estoit belle et jonne, +nomme[e]+ ^Marie^, à roy de France affin d'avoir lignie<sup>254</sup>. Mais c'estoit une chose très mal pareille, car ledit roy de France estoit fort gouteux, viéz et cauducque, et celle damme estoit bien pollie, mignoigne, jante et belle<sup>255</sup>. Et de ce mariaige ^et

---

253Philippe écrit *ivencion* ; nous corrigeons.

254Veuf, successivement, de Jeanne de France (morte en 1499) puis d'Anne de Bretagne (morte en 1514), Louis XII épouse Marie d'Angleterre le 9 octobre 1514 à Abbeville.

255En 1514, Louis XII est en effet âgé de 52 ans, alors que Marie n'en a que 18 ; le roi mourra d'ailleurs à peine trois mois plus tard, sans avoir d'enfant avec la jeune reine. Les propagandistes de son successeur François I<sup>er</sup> en profiteront pour se moquer de son âge et de son impuissance. Il est donc possible que Philippe se fasse ici leur écho.

paix^ fut très mal comptant *nostre* sire l'ampereur<sup>256</sup> ; auy fut le jonne daulfin, c'on\_disoit ~~mon-seigneur~~ d'Angoulaine ^Françoy, *monseigneur*^ d'Angoulaine<sup>257</sup>, laquelle estoit alors ung biaux jonne filz, grant et puissant et améz de tout lez Fransoi, car c'estoit pour lui bouter hors de la courougne ce ^le^ roy eust heu lignie<sup>258</sup>.

Item, encor daventaige en celle paix faisant, le roy d'Angleterre vouloit que le roy de France (388) luy livrait ung noble homme qui estoit duc de la duchiez de Sifort en Angleterre, et ce apelloit celluy noble home la Blanche Rouse<sup>259</sup>. Ycelluy estoit le vray heritier d'Angleterre et devoit mieulx estre roy, *comme* on disoit, *que* celluy qui l'aitoit ; et pour\_ce, durant celle guere, le roy de France le soubtenoit et avec ce le vouloit mestre roy d'Angleterre, et avoit *chacun\_an* ledit duc de pancion du roy .XXXVI. mil escus, *comme* on disoit. Et pour\_ce, à celle paix faisant, le roy d'Angleterre le vouloit avoir *comme* dit est pour en faire à sa voullunteis, mais le roy n'en fist rien, forcque il fut comptant qu'il le mist tout hors de son reaulme cen le plus soubtenir ; et fut ce fait *par* le traittiet de la paix, [††††††] [†††] neantmoins qu'il avoit *tousjour* sa pancion ^de .VI. mil escus^.

Cy c'en vint lors ledit duc de Cifort, *nommeis* la Blanche Rouse, pour\_ce tenir à\_Mets, et y antrait le samedy second jour de septambre, acompaigniés de *environ* .LX. chevaux. Et de prime faisse fut lougiéz en la Court *Saint* Mertin, et la gairde du duc de Loraine et aulcuns jantil homme qui l'avoie conduit furent lougiés à l'ostel à\_l'Ange. Et vouloit on dire que *nous seigneur* ne luy avoye pas doméz du tout responce à\_sa guise pour le soubtenir, de peur de desplaire à l'ampaireur ; touteffois, le roy de France prioit à *messeigneur* de la cité qu'il fut ressus et soubtenus. Et à sa requeste, on le receupte et fist on sairchier des maison de plaisance *parmi* la cité pour acheter ou pour luer, affin de c'y tenir ; et moy, l'ecripvain de cest, à la requeste d'aucun noble homme *nous seigneur*, y fus mis en besoigne et y sairchait, mais toutte-ffois il n'en eust piece de celle, ains au\_bout de trois jour *après* sa venue luy fut prestéz la maison de Paisse Tampts *apartenant* à messire Claude Baudoiche, *chevalier*. Et à\_la venue dudit *seigneur* la cité luy fist presant de deux demi cove de vin, l'une rouge et l'aultre cleret, et de .XXV. *quairte* d'awenne ; et fut ledit *seigneur* moult longuement à Mets.

(389) Item, en ce meisme tampts ce fist *grant* feste à Paris et fut la paix criees à son de trompette et de cleron sus la pier de mairbre, c'est assavoir la paix du roy de France et d'Angleterre, neantmoins que le roy d'Angleterre tenoit *tousjour* Tournay. Et *après* ce fait, les noble de France et *tous* lez estat furent randre graice à Dieu à\_l'eglise Nostre Dame de Paris, et *incontinant* bien peu *après* fist son antree la dite *damme* d'Angleterre en France, et luy fut fait ung merveillex et triumphant recueille.

256La jeune Marie avait d'abord été promise à Charles Quint.

257Nous rétablissons ici *d'Angoulaine*, barré par Philippe dans l'expression qu'il vient de rejeter.

258De fait, Louis XII ne laissant aucun descendant, son cousin François I<sup>er</sup> accède au trône à sa mort.

259Richard de la Pole (v. 1480 – 1525), appartenant à la maison d'York par sa mère Elisabeth, se fait appeler duc de Suffolk bien qu'il ne possède pas ce titre, qui appartient à Charles Brandon depuis 1514. Durant les négociations de la paix de Tournai en 1514, Henri VIII demanda à Louis XII de lui livrer la Blanche Rose, qui était au service du roi de France depuis 1510 ; Louis XII refuse mais demande à Richard de s'exiler à Metz, où il arrive le 2 septembre 1514.



Et tantost apréz, le roy l'apousait, laquelle apousaille y\_olt moult grant triumphe ; mais ne demourait guere *que* les clerz de Paris en juoient dez jeu et dez fairse tout plain, ce mocquant du roy, et disoient que le roy avoit esteis querir une aignegnee blanche en Angleterre, laquelle le manroit bien-tost en paradis en pousse - aucy ne mentoie il pas, car il ne vesquit guere avec elle -, et plusieurs aultre chose juoient lesdit clerz, *que* je laisse.

Mais pour revenir à prepos, à celle nopce, *par* la lissance du roy, furent criees les joste à Paris de pairt le daulphin, nommés mon-seigneur d'Angollaime, duc de Vaillois et de Bretagne, avec .IX. aultre jantilz home encontre tous venant. Et furent ycelle joustes et tournois de diverse sorte et manier, car illec, auprès la Baistille Saint Anthonne, estoient plusieurs eschauffaults auxquelles estoient plusieurs escus pandus jusques à nombre de .VI., et estoient yceulx escus de diverse couleur, comme l'ung d'or, l'aultre d'airgent, l'ung gris, l'aultre noir ou blan. Et tous ceulx qui vouilloie venir joster, il failloit qu'il venissent hurter encontre l'ung d'iceulx escus, et celui qui estaindoit ou feroit l'escus d'or, il estoit tenu de joster à chevaulx ung nombre de copt à fer emoullus et puis ce ferir à l'espee tranchant, et devoie estre airmés cellon *que* lez juge le devoioie. Et celui qui ataindoit l'escus d'airgent devoit joster d'une aultre sorte et à dit dez juge ; et celluy qui ataindoit l'escus noir ou gris d'aultre sorte. Aucuns estoient à piedz et aultre à chevaulx, aucuns pour gairder le pas et aultre pour assaillir, (390) et lez ung armés d'une fasson et lez aultre d'ung aultre cellon lez escus qu'il ataindoie. Et qui vouloit hurter à tous lez escus ou à plusieurs d'iceulx, il luy failloit combattre d'aultant de sorte comme il avoit hurtéz d'aicus. Et y\_olt durant ces joste moult grant triumphe fait à Paris.

Item, durant ce tampts, passoient incessamment de grant route de lancequenette qui retournoie dez païs de France au service du roy et avoie force argent, de quoy lez hostes et lez belle fille de Mets en vailloie mieulx. Mais à aucuns, on fist gecter en la rivier, ou pandre tranchier la teste ou pandre ou non de l'ampaireur, voir és païs de l'ampaireur quant il y furent retournés, come on disoit.

En ce meisme tampts, ung prestre curé de Saint Girgonne à Mets estoit suspect et famméz qu'il avoit soubournéz et ceduït une jonne fille et de fait qu'il la tenoit quachee en sa maison. Le maistre de la jonne fille ce vint plaindre à la justice, requerant qu'elle fut prinse *par* force en la maison dud'it curé, ce *que* justice permist ; et fut la dite fille prinse et amenee à l'ostel de la ville pour sçavoir la manier coment elle c'y avoit gouvernés.

Et cella fait, ledit curé fut ung jour et une nuit en son eglise qu'il n'oisoit saillir de-hors, pour ce qu'il sçavoit bien c'on l'eust prins et mis en prison. Mais le lundemains, le procureur fiscalz avec quatre sairgent vinrent devers lui en son eglise et luy dit ledit procureur *que* c'il ne sortissoit dehors, il l'iroye prendre et fut il sus le grant autelz. Toutefois, il n'oisait mieulx et sortist dehors, autrement lez sergent le fussent allés prendre et du conseil de messeigneurs lez ordinaire, et alors fut menés en la court l'evesque et y fut quatre ou .V. jour. Mais vous sçavez que lez loupz ne se estranglent

point l'ung l'autre, et pour ce fut mis de-hors et ne sçay quelle amende il paiait.

(391) En ce meisme tampts, ung aultre *prebtre* de Mets, appelleis messire Hugo Hairan, asseis jonne homme et bon fairseur, fut troweis fausairt. Cy fut prins, ^banis^ et privés de toute dignitéz sacerdotalle, et à .XX. blan d'amande pour lez ordinaire et .XX. blan pour la partie interressee. Et ledit appellaist à Romme et y fut. Cy l'ait veu de-puis à Mets ; ne sçay qu'il en fut ^à fin^.

Item, en la dite annee mil .V<sup>c</sup>. et .XIII., y olt ung thixerant demourant devers *Sainte* Claire sus le mur, nommés Gueraird, homme honneste et de bonne reputacion de son mestiet. Ycelluy avoit trois moult biaux filz et une belle fille, et cez trois filz estoient tout honneste et tous juant de diverse instrument. Le premier juoit très bien dez flutez et estoit grant jueulx de palme, hantant lez plus grant ; il estoit aucy bien faisant le soubresault, bon jueulx de fairse, et estoit richement mariet ; aucy il estoit ^thixerant et^ cleric et recepvoir de l'abause de *Sainte* Glossine. Le second estoit ^thixerant et^ grant joueur de leust. Et le thier, qui estoit bairbiet, avoit biauopt suis lez guere et la court, et juoit moult bien du tanborin et du rebech ; et pourtoit biaux pourpoint de vellours et chaine à col. Et la fille, qui estoit belle et bonne, come je croy, fut mariee pour cest annee. Et pourtoit moult grant estat elle et ces frere, de quoy en desplaisoit biauolt à perre. Ycelle fille olt apouseis ung jonne compaignon qui estoit frere à Jehan Danvers de Mets, laquelle Jehan avoit esteis capitaine de pieton en France durant cez guere et y avoit moult guegniéz.

Mais pour retourner au prepos, ycelluy thixerant, perre au devant dit anffans, ce mutinaist pour le mariaige de sa fille et antraist en desespoir pour leur estat, tellement que le .XXII<sup>e</sup>. jour du moix de septembre, qui estoit le jour saint Maurisse, entre .VI. et .VII. heure du matin et petit après lez nopce sa fille, il ce pairtist de sa maison et saillist hors de Mets par la pourte à Maiselle en tirant devers Bourny. Et illec à champs en ung lieu destournés, en ung gerdin à bout d'une negne vigne, il ce plantait ung coustiaux en la gorge, (392) tant et cy avent que il n'y avoit pas deux doy du manche que tant ne fut dedans ; et yllec mourut miseraiblement. Cy fut troweis ledit jour par ceulx qui allaie à champst, et à la priere de ces anffans fut antairré ou dit lieu, car aultrement on l'eust traynés à gibet. Mais celluy à qui la vigne estoit en fist accion en justice ; neanmoins, il n'en poult avoir aultre chose.

Item, en la dite annee, le .V<sup>e</sup>. jour du moix d'octobre, Philippe Schlu~~ch~~terre ^Slucterte^ cy devant nommé (c'est ce lairon, que ce dit compte, qui avoit achetés la querelle Pier Burtault), ycelluy ledit jour avoit asablés environ trois .C. chevaux et cent pieton, tout lairon et malvais guerson qui n'avoie aultre guaige que ^à leur adventure. Et ledit jour vinrent arivés ou hault chemin ^sus la terre de Mets^ et boutaient lez feu en .V. ou en .VI. villaige, et emmenaient buef, vaiche, et chevaux ^et brebis^, et plusieurs prisonnet ; mais il laissirent tout railler de peur de la suite c'on leur fist.

Et premier vinrent yceulx lairon arivés à Maixerey Silley et illec boutaient lez feu, mais incontinant le raitindairent pource que la ville est de la seigneurie de l'abbesse de Neuff Moustiet. Dellay

vinrent à Maixerei, là ou il brullaient environ .XI. que grange, que maison, laquelle estoient † plaine de blef, de foin et d'awaine et de plusieurs autres biens, de quoy ce fut pitiet et domaige. Puis c'en aillaient à Puxe et illec brullaient deux grange et deux maison ; après à Ouxey et illec brullaient .V. que grange, que maison ; d'illec vinrent arrivés à Colligney et y firent grant domaige, car il y brullaient .XXVIII. que grange, que maison ; item, en la ville de Mon, quatre que grange, que maison.

Et ce fait, ~~on se~~ lez nouvelle en vinrent incontinent à Mets et fut sonnez la grosse cloiche c'on dit Meutte, et fut tantost le puple assablés avec aucuns seigneurs ; et furent une belle compagnie en peu de tamps, et avoient avec eulx de bonne artillerie. Mais ce fut trop tairt, car il estoient desjay en voie et avoient rompus lez pon, telle que Domangeville et autres. Et (393) qui eust suis après, je croy c'on y eust heu honneur, mais on ne c'y oisait fiés, car à leur estoient plusieurs de leur gens à Boullay, et avec ce les Lourains estoient ensamble, par quoy l'on ce doubtoit de trayson.

Toutteffois, yceulx lairon estoient cy très las qu'il n'en pouvoit plus et leur fut force de abandonner leur proie, et beste et gens. Ledit Pier Burtault ce thenoit aucune fois à Fourpach, ou chaitel le conte de Linange. Item, que incontinent après ce fait, furent messeigneurs du conseil ensamble et firent entre eulx une institucion et ordonnance assés estrange et nouvelle, car il mandèrent en la chambre des Treise plusieurs des bourgeois de la cité, laquelle fut dit et comendéz qu'il fussent prestre et en airme dedens ung jour dit, ou qu'il eussent homme à leur gaige et despans pour y estre en lieu d'eulx ; c'est assavoir que aucuns devoient faire ung homme à chevaux am point et armé pour eulx seul, les autres en faisoient deux, et deux ung, ou trois à trois. Cellay fait, lez ung respondirent d'une fasson et les autres d'ung autre, et y eust de la murmure biaucopt.

Toutteffois, bien au bout de .XV. jour, chacun fut arrier remendéz en justice et fut demandé à tous l'ung après l'autre ce que chacun vouloit bien faire de sa plaine voullunteis, de quoy il y olt errier responce de diverse sorte ; et estoient lez plusieurs differant de ce faire, disant qu'il paioient essés de malletoute pour avoir des gens d'airme cen ce qu'il y allaissent eulx meisme. Cellay dit, on lez mist tout en la chambre des compte et lez fist on venir en la chambre dez ~~X~~ Treise l'ung après l'autre, affin de oïr leur opinion ; et pourtoit la parolle messire Fransoy le Gronaix, chevalier.

Et quant on olt tout oï lez opinion, on lez renvoit jusques ung autre jour après qu'il furent derechief tout mandés en la chambre dez Sept de la guere, laquelle lieu ledit messire Fransoy le Gronaix, ~~chevalier~~ ou non de tout le conseil, fist une belle hairaigue, en remerciant ceulx qui avoient heu bonne voullunté et au contraire en lairdant lez rebelle et ranfusent. Et fut la conclusion telle que pour leur messeigneurs avoient trovés<sup>260</sup> (394) assés gens d'airme pour celle fois et que chacun demourait en paix. De cest parolle furent bien joieux lez aucuns, mais à moy, Philippe de Vignuelle, escripvain de cest, estoit tout ung, car je avoient desjay preparés mon cas et estoient mis pour ung homme, mais je avoient demandé la grace que moy et ung autre en fissent ung, et de cella me contantoie.

<sup>260</sup>trouvés répété au début de la page 394 ; nous le supprimons.

Item, celle dite annee mil .V<sup>c</sup>. et .XIII. fut merueilleusement de grant esperance, sowerainement és vigne, voir en jusques à la Madellaine, car le tampts a-paravent n'avoit fait <sup>esteis</sup> le plus biaux tampts de jamais et estoient lez vigne chairgiees en abondance ; par\_quoy lez bon vin de l'an devent, desquelles l'on ne pouvoit, tel fois fut, recowrir pour .XII. denier la quairte, furent fort ravailleis et furent mis à .X. denier, puis à .IX., puis à .VIII., à .VII., à .VI., <sup>tel fois fut</sup>, et en trowoit on <sup>à</sup> grant planté pour le pris, car chacun desiroit à vandre.

Mais tout incontinant ledit jour paiseis, le tampts ce changeait tellement en pluye et en bruine que l'on ne pouvoit ailler ne venir, tant faisoit orde et froit ; et tousjour de plus en plus ce rampiroit, tellement que les bon vin de l'an devent furent <sup>errier</sup> remis à pris et lez vandoit on .IX. denier à presse, voir encor les plus manre, lesquelle, ce le tampt ce fut tenu biaux <sup>come il avoit esteis</sup>, on eust heu pour .III. denier la quairte.

Mais l'annee fut fort tairdive, car on n'acomensait à vandangier jusques à la Saint Remey et fut le tampts tousjour cy malz dispouseis ~~que l'on~~ toute la vandange durant en vant et en pluie que ce fut pitiet, et tellement que l'on eust de très powre vin et de petit pris, et descheoie tous les jour tant pour la grant abondance come pour-ce que l'on ne pouvoit chairier, comme aucy pour la crainte dez gens seigneur Robert de la Mairche, lesquelle estoit de guerre à Bourguignon et lez ruoit jus.

Et tousteffois furent ces dit vin d'ausy grant coustange que je lez vis jamais, et coustoit ung petit tonnéz .XII. ou .XIII. solz, et estoient lez chairton fort chier, tant pour l'orde tampts comme pour la grant foulle. Et quant il (395) furent tout envailxellés et tout descheus, on avoit le milleur à la tespe tout amenés et cheriés pour .XXX. solz, et paioient la pourte et tout, et aincy les powre gens n'avoie pas .XII. ou .XIII. solz de leur vin.

Item, cest dite annee mil .V<sup>c</sup>. et .XIII., le bref fut causy à paireille pris de l'an devent, .V. ou .VI. solz le moitage et .VII. ou .VIII. solz le fin fromen, mais l'aweine fut cy chier qu'elle ce vandit .V. ou .VI. solz la quairte. Et la nawee ce vandist .XXII. ou .XXV. solz la quairte, lez pois .X. solz et la laine .III. frant ou .XL. solz le pois. Item, cest annee, y\_olt tant grant abondance de fruit qu'il en y\_olt partie des perdus, et lez avoit on les tanre fruit comme pour rien, car on donnoit le cent de poire de franche angoisse pour .VI. denier, on donnoit aucy .X. ou .XII. paiche pour une angevine, et lez aultre fruit à l'avenant ; et sowerainement il y\_olt tant de neple et cy grosse que l'on n'en sçavoit que faire.

Cest yver fut tairiblement lait et murdois et ce ampiroit tousjour le tampts en pluye et en bruine, tellement que l'on ne pouvoit rien amener en Mets et ne regnoit point merchandise, car telle fois fut que l'on vandoit .C. solz le millier de bois et lez faigot et chairbon à l'avenant, et la cause estoit que le tampts devint tousjour en ampirant.

Et n'avoit encor jellés que bien peu devent le jour de l'an, et cest annee la nuit de Noé, qui fut le dimanche, ce levait ung telz vant et une pluye qu'il sambloit que tout deust cheoir ; et le mairdi, qui fut

jour de *saint* Estienne, fist encor pir, car celle nuit l'on cuidoit *que* tout deust fondre. Et durait ce tampts causy tout la nuit, et tumbaist celle nuit plusieurs edifice, airbre et maison ; puis toutte la semaigne, le maicredi, le jeudi, le vandredi, fist *grant* vant et pluye, mais sus tout le samedi, vigille du Nowel Ans, ou deux *jour* *devent*, fist tout cedit jour cy *grant* et meveilleus vans qu'il n'est à dire, sowerainement devers une heure *après* minuit, et n'avoit encor fait le paireille. Et ce dit jour y\_avoit aulcuns ~~meiet~~ merciet qui ce avoient allés mestre *devent* le moustiet et aultre *païrt pour* *vandre*, mais tout fut gaistés et rués (396) *par* terre.

Oudit tampts, c'est assavoir en moix d'octobre, nowambre et decembre, *seigneur* Roubert de la Mairche et cez gens faisoient plusieurs mal en plusieurs lieu, c'est *assavoir* de courre, prandre et rober et de pillier les powre gens et destrousser lez bons mairchampts, et principalement autour de Thionville. Et de fait, ransonnirent ceulx de Richemont à trois cent frant, et jay pourtant ne furent esxurés. Et avoient yceulx de Florhange ne sçay quelle manier de gens avec eulx qui ce apelloient Albainois, lesquelles vailloient pir que Sarasins et faisoient dez malz sans nombre.

Or advint que durant ce tampts, le samedi *après* la *Sainte* Lucie, .XVI<sup>e</sup>. *jour* de decembre, ledit *seigneur* Roubert, laquelle *comme* dit est au-*paravent* avoit tant fait de malz à ceulx de Thionville et à leur sugect, tellement que lesdit de Thionville ne oisoient bougier ne saillir dehors de leur *pourte*, jay\_ *ce que* alors en la *dîte* Thionville y\_avoit *grant* guernison, mais à Florhange, qui *aparthient* audit *seigneur* Roubert et qui est tout *préz* d'illec, y\_avoit bien quaitre cent chevaulx et plusieurs pieton, laquelle ledit *jour* .XVI<sup>e</sup>. de decembre vinrent courrir en la ville de Mairange, qui est de la prevosté de Thionville, et cuidaient prandre le moustiet *par* amblee et *par* essault, car dedens n'y avoit alors que .VII. *homme* que tout ne fussent à Thionville *en* guernison<sup>^</sup>, laquelle ce deffandirent tellement qu'il ne furent point prins, sinon deux powre anciens *homme* qui n'avoie peu monter ou cloichiéz *comme* lez aultre. Cy furent yceulx prins prisonnier.

Et ce fait, boutaient les feu en la ville, tellement qu'il brulaient .VII. maison ; puis, ce fait, on bouteis du feu d'estrains entour l'esglise pour lez cuidiet avoir, mais il ne peurent et tiraient ceulx de Mairange plusieurs copt de collevrine, entre laquelle l'ung *persait* le chevaulx du capitaine de *païrt* en *païrt* et un ung aultre *persait* ung pieton qui vouloit bruler sa maison et le tuait. Et aincy c'en retournaient lesdit de Florhange cen plus (397) rien faire pour celle fois.

Mais le ~~jeudi~~ lundi *après* la *Saint* Sebaastien, lez gens dudit *seigneur* Robert vinrent arrier courrir autour de Richemont et brullaient quaitre ou .V. villaige ; et le mairdi *après* la guernisson de Thionville tuaient .X. ou .XII. desdit de Florhange des\_gens dudit *seigneur* Roubert. Et fut ce fait entre Fontoy et Thionville, et en celle rancontre de ceulx de Thionville en y\_olt .VI. ou .VII. des mors.

Item, en cest *dîte* annee, le premier *jour* de l'an, fut trespaisseis de ce monde en l'aultre Lowey, roy de France, qui estoit cy caducque et malaidieulz et qui avoit, *comme* j'ay dit *devent*, prins

nowellement une belle jonne damme, suer à roy d'Angleterre.

Item, le jour de la conversion *saint* Pol, qui fut cest ans le jeudi .XXV<sup>e</sup>. jour de janvier, fut courougnés roy de France à Rains mon-*seigneur* Fransoy de Waillois, *seigneur* d'Angoillame, laquelle courougnement y\_olt grant triumphe et y\_olt de nous *seigneur* de Mets.

Item, oudit ans mil .V<sup>c</sup>. et .XIII., entour la Panthecouste, yl y\_olt l'ung des serviteur à messire Fransoi le Gronaix, *chevalier*, laquelle ce apelloit Jehan Lallement. Or ce avoit cellui Jehan ung peu *devent partis* de Mets pour aulcune rigour et ce estoit mis avec aulcuns des alliés Burtault cy *devent nommeis* qui avoit question à\_la cité, tellement que *environ* la dite Panthecouste ce trovait ledit Jehan luy et plusieurs aultre devers ^le^ ponton de Joiey, et illec rancontrirent ung couplé ou deux de chevaulx *apartenant* à ~~d'Ollixey~~ Jehan d'Ollixey, merchampts de chevaulx demourant à Mets, et à plusieurs aultre, lesquelles il *prirent* et *emmenaient*, malgré ^en eussent^ tout les serviteur, et estimoit on ^valloir^ cella à .VI. ou à .VII<sup>c</sup>. frant. Et furent yceulx chevaulx butinés et perdus.

Depuis cellay fait, celluy Jehan ce repantit tellement que oudit ans, ou moix de fevriéz *après* ^venant, qui est le tamps presant^, à\_la\_requete de aulcuns ce *bien* woullant, ce vint ledit Jehan randre à *Sainte* Elisabect au-prés de Mets, cuidant ravoit sa paix, et ^là^ ce thint ~~là~~ une espaisse de tampt en franchise. Mais on lui fist une maigre responce, tellement que (398) le maicredi .XIII<sup>e</sup>. jour dudit moix et jour de *saint* Vaillentin, de nuit *environ* .X. heure, c'en cuidoit ledit Jehan fowir.

Or avoit il dit, *comme* on disoit, ~~que~~ en menaissant qu'il feroit plus de mal que jamais Burtault n'avoit fait, tellement que ~~la dite~~ ^en celle^ nuit fut espies *par* lez arboullethiet de la ville *par* le comendement de leur maistre, et fut rancontrés sus lez foussés de la ville tout *devent* le gerdin damme collette, *apartenant* à cest heure à messire Regnault le Gronaix le jonne. Et illec fut ledit Jehan tueis, *nonostant* sa *grant* deffance, car il en blaissait plusieurs, et le *lundemains* tout à matin fut enterrés à *Saint* Lowey, ^de\_quoy *grant* mal avinrent de-puis, *comme* cy *après* il serait dit^.

Item, en celle dite annee, l'an mil .V<sup>c</sup>. et .XIII., le jeudi .XV<sup>e</sup>. jour de fevrier, Fransoy de Waillois, ~~roy-roy~~ premier roy de France de ce non, fist son antree en sa *bonne* ville et cité de Paris, en laquelle y\_olt moult *grant* triumphe, *comme* je vous desclairerés ycy en brief. Et premier estoit ledit *seigneur* cellui jour bien acompaignié dez noble de son sanc et de plusieurs aultre à\_la chapelle entre Paris et *Saint* Denis, *comme* cy *après* serait dit.

Or saillirent de Paris lez noble et plusieurs gens de tous estat en la manier *que* vous oÿrés. Et premier saillirent les quaitre ordre mendian de Paris avec tout les cureis, vicaires, chaipellains et aultre à moult *grant* nombre de *prêtre*, tout revestus à croix et yawe benitte, et avec yceulx estoient encor plusieurs aultre religieulx. *Item*, *après* estoient les jureis dez mestiet avec leur roube de livree ; *item*, *après* yceulx lez capitaine dez archié, moult richement acoustrés ; *item*, *après* les prevost dez mairechault et eschevin moult richement vestus ; *item*, *après* lez officier de la ville ; *item*, *après* lez bourgeois, lez

merchampz, lez grossier et aultre ; *item*, après le prevost de Paris, le **(399)** chevaillier du guet et aultre ; *item*, lez .XI. .XX sergent ; *item*, après le greffier et comissaire, lez noctaire et advocas du Chaitellet de Paris avec lez sergent à chevaux ; *item*, avec le~~d~~ prevost<sup>261</sup> de Paris mairchoient lez sairgent de la douzenne en biaux hocqueton argenteis ; après yceulx ailloient au\_devent dudit *seigneur* lez capitaine et leur *compaignie*, moult richement acoustrés ; *item*, après ailloient lez .C. pancionnaire, et après ailloient les cent jantilz homme, et après ailloient les cent airchiés escossois ; *item*, après ailloient lez airchiéz de la grant gairde ; *item*, encor deux cent airchiéz fransois ; *item*, après ailloient lez cent Suisses et *chacun* leur capitaine ; *item*, après ailloient lez ~~ambai~~ ambaisaide de Flandre, d'Angleterre et plusieurs aultre grant *seigneur* ; *item*, après messigneur les presidant, tresorier et *seigneur* des compte ; aucy messigneur les general des finance et des momoie, messeigneur les elleus de Paris, lez huisiers et messagier, herault et poursuivant ; *item* alloient après yceulx messeigneur de la court de Parlement ; *item* lez quaitre presidant ; *item*, devent yceulx, lez greffier et huissier de la dite court ; *item*, après lez commissaire, noctaire et advocas de la dite court ; et après alloient tant d'aultre monde qu'il n'est à dire. Et tous ceulx ycy aillaient querir ledit *seigneur* à trompette et à clerons, estandairt et guidons, jusques à\_la dite chaipelle *Saint Denis*.

Et pour sçavoir qui estoient avec ledit *seigneur*, premier lez paige d'honneur avec les lecquaie, qui menioie plusieurs biaux corsier tenant *par* la resne. *Item*, après venoient plusieurs grant *seigneur* avec leurs gens ; *item*, après venoit le grant chancelliet, devent laquelle estoit un biaux corsiet pairés d'or et d'airgent que deux lesquaie menioient, sus laquelle estoit un coffre ou estoit le signet du roy sus un cussin de draps d'or ; *item*, un aultre grant *seigneur* pourtoit **(400)** le chaipiaux reaulx ; *item*, un aultre grant *seigneur* pourtoit la courougne et le timbre ; *item*, à l'antreez de Paris, fut ressus dez plus grant avec le ciel et fut conduit aincy jusque *Nostre Damme* de Paris.

*Item*, de-puis la dite pourte jusques la dite eglise *Nostre Dame*, toute lez rue estoient tandue. *Item*, durant ce chemin estoient plusieurs eschaiffault ou ce faisoient plusieurs et diverse misterre pour resjoir le roy, et y\_avoit de grant richesse et de chose moult bien faicte, lesquelles seroient tropt loing à raconter. Le premier mistere fut fait à\_la pourte, le second à\_la fontaine la royne, le thier fut à\_la Trinités, le quairte à\_la pourte à Pointre, le quinte devent *Saint Innocent*, le .VI<sup>e</sup>. à Chaitellet, le .VII<sup>e</sup>. devent le paillas.

*Item*, en la rue *Newe* devent *Nostre Damme* vinrent au\_devent dudit *seigneur* ceulx de l'université de Paris, et illec fist un noble docteur une belle hairangue devent le roy ; et à\_cest heure estoit l'eglise *Nostre Damme* cloise et fairmee, et devent ycelle estoit l'evesque de Paris et plusieurs aultre prelas, avec tout lez chainoigne. Et illec en celle plaise devent *Nostre Damme* fist le roy le sairmant acoustumés et puis, ce fait, la pourte lui fut owerte ; et après qu'il eust fait son oregon, on aillait souppés ou paillas de Paris en la grant saille.

---

<sup>261</sup>Philippe écrit : avec led~~d~~ prevost de Paris ; nous corrigeons.

*Item*, en ycelle saille, durant ce souppés y\_avoit des tauble tout alantour, et y estoient *tous* jantilz gens ressus et moult richement servis. *Item*, en ycelle y\_avoit deux eschauffault, l'ung d'ung cousteis et l'autre d'autre : sus l'ung estoit la royne et plusieurs grant damme, et sus l'autre y\_avoit tant de menestré, lesquelle juoient cy doucement qu'il sambloit estre ung droit paradis. *Item*, en ycelle saille y\_avoit des buffet et tenens cy chairgiéz de riche vaiselle c'on ne lez sçauroit nombrer. *Item*, durant (401) ce souppés furent faictes tant de mommerie et tant de diverse presant de beste salvaige contrefaictes comme lion, licorne, salmeudre, cheraffle, ollifant, liopart et aultre. *Item*, des fontaine de clairs et d'ipocras ; *item*, plusieurs d'icelle beste gectoient le feu par la bouche, aultre comme seraine, et telle chantoie le plus melodieusement que c'estoit belle chose à\_oÿr. Et brief, à cest antree furent faictes tant de somptueuse chose que ce fut chose merveilleuse à lez veoir, et pour\_ce n'en dis plus. *Item*, en la Karesme après, on ce doubtoit fort à Mets pour les aidant Burtault Souffroy, et pour\_ce on mandait ^en justice^ les merchamps qui avoient acoustumés de ailler à\_la foire à Francquefort et à yceulx fut dit que c'il y\_alloient, y\_feroie mal et que la cité ne lez aideroit en rien, et plusieurs aultre parrolle. Et nonostant cest deffance, la plus-part y allairent, dont lez ung tinrent ung chemin, lez aultre ung aultre, entre lesquelle furent quatre compaignon d'iceulx merchamps asseis avanturier et tropt hairdi.

Non craindant lez annemis, ^à retour^ vinrent à passer tout par devant la plaisse ou ce tenoit ledit Philippe qui avoit acheteis la querelle Burtault, et y\_estoit ledit Burtault meisme. Et ^de^ plain jour paissairent par illec, pource qu'il estoient bien ambaitomés de bonne espez, d'arboullette et de coullevrine ; mais non-obstant ce, il furent espiéz et souprins sus le chemin et de fait furent livrés par leur ^propre^ guides en la main des annemis. Et furent prins, liés et detenus, et leur<sup>262</sup> fut osteis toute la finence qu'il avoie sur eulx des draps qu'il avoie vandus à Francquefort, réservés ^^ l'ung d'iceulx, nommés Vannel Le Retondeus, laquelle n'estoit pas tropt riche, neantmoins il avoit sur lui environ .LX. florin d'or, laquelle ne furent point troweis.

(402) Cy fist ledit Vannel compousicion à eulx de ce ransoner et dit que illec au païs avoit ung pairant qui l'aideroit. Cy fut mis à .XL. florin d'or de ranson et, ce fait, olt congies de ailler vers celui pairans par\_telz que les aultre demourairent pour luy, mais il ne fut guere loing qu'il trowait sa ranson, car il l'avoit sur luy ; et aincy fut quicte. A ung aultre, qui estoit jantil ruste et grant joueur, fut donné congiet car il furent bien avertis qu'il n'avoit rien ; et cestui estoit filz à Pier Lallems le drapiés. Le thier, nommés Baudesson de la Pier Hairdie, avoit ung oncle au païs, frere à sa mere, et jay ce que jamais ne l'eust veu, cy le mandait et fist tant ledit Baudesson que ledit son oncle demourait pour lui sa ranson, qui montoit bien à .V<sup>C</sup>. frant, et le seigneur de son oncle en demourait en la mains de cestuy Philippe par\_telz ^que^ ce dit oncle en redemourait en la siengne.

Or fut laichiéz ledit Baudesson et c'en vinrent à\_Mets lui et son oncle, mais ledit Baudesson lui cuidait juer d'unegne trompe et c'en cuidait fowir et laisser ledit son oncle en la traippe, laquelle, ce voiant, c'en aillait complaindre en justice. Mais la chose bien congne, ledit Baudesson fut prins et meneis en la maison de la ville jusques qu'il eust delivrés ledit son oncle, puis-qu'il l'avoit ampeschiéz, et

---

262Philippe écrit *seur* ; nous corrigeons.



fut la dite ranson paiees avent *que* jamais peust estre fuer d'enchiéz le doiens.

Et au regairt du quaitriesme compaignon, nommés Jehan de Bousse, qui estoit jantilz ruste et homme de guerre, il fut mis à mil frant de ranson. Et ne wourent point les *seigneur* de Mets *que* l'on le raichetai, ains demourait moult longuement en prison, de quoy c'estoit pitiet et domaige. Dieu en gairde tout bon mairchampts.

Item, en cest dite anné mil .V<sup>C</sup>. et .XIII., on fist woulter l'eglise **(403)** paioichiale de *Saint* Gorgonne devent la grant eglise de Mets, et en faisant lez fondement pour les boutee, l'on trouait cy grant multitude d'ossemens de gens mors qu'il n'est à croire ny à nombrer ; et fut du cousteis de la ruelle vers la maison Hanrequiel Le Merchamps, car il y avoit les teste entaircellee les une dessus les aultre, puis les aultre ossement ~~paireillement~~ ^à l'avenent, et ^ tellement que c'est une chose innumerauble ; et croy que és trois milleur paioiche de ~~+~~ ^la cité^ n'en y ait pas autant.

Pui[s], après cest fousse, l'on trouait encor une woulte soubz terre, laquelle est toute plaine d'aultre ossement et en y ait cen nombre, par quoy je croy que la plaisse de devent ~~le moustier~~ ^la grant eglise^ souloit au tampts paissais estre cimetier, comme aucy il ce ~~mort~~ montrait quant on fist lez fondement des neue boutique ^qui sont devent et encontre l'esg[lise] de *Saint* Pier^, par les corps et lez sercus que ce y trouairent. Et ^est à croire^ que quant on ~~on~~ fist ^de celle plaisse^ terre prefanne, l'on print yceulx ossemens et lez ~~mestre aincy~~ ^mist on en ce lieu^ en grant fousse en l'eglise *Saint* Gregoire.

Item, en cest dite annee mil .V<sup>C</sup>. et .XIII., y olt à piedz deschault à Mets ung frere qui preschoit sur tout bien à grés dez plusieurs, et ~~yeulli~~ à jour du grant vandredi preschait à la grant eglise, là ou il y olt moult grant puple, et fist faire ce *que* jamais n'awoye veu, car en preschant la Passion ledit frere fist crier plusieurs fois misericorde et avoit fait auprès de son eschaiffault une chaipelle de tapisserie, en la-quelle estoit Corpus Domini.

Et quant ce vint *que* l'on cloloit lez clois de *Nostre Seigneur*, il y avoit ung homme *que* l'on ne veoit point qui fraipoit par trois fois trois corpt sus une enclume, puis il allevoit ung crucifis en hault et faisoit crier misericorde. ~~Puis~~ +Et après+, une aultre **(404)** fois, il monstrois Corpus Domini et faisoit errier crier le puple misericorde. Aucy en jugeant que Pilatte faisoit et aveit qu'il donnist sa santance, il fist corner une trompette à haulte vois. Et fist ce dit frere plusieurs aultre chose que je laisse.

Derechief au jour de Paicque, en preschant la Resurrection, il fist merveille, car au lieu de l'Ave Maria il fist chanter lez ~~en~~ chantere et anffans de cuer de la grant eglise, et ung peu devent la fin, en monstrant *que* lez ange chantoie en paradis pour la noble Resurrection, il fist corner lez grosses orgues.

Item, de tout cest yver ne fist neige ~~q~~ en ce país de Mets que l'en n'eust bien boutéz en ung chaipel ne ne gellait tant fort qu'il eust pourtéz une gelline, jusques à la semaine *Saint* Benoy en Karesme qu'il gellait moult fort par toute la dite semaine. Et pour le doulx tampts qui apavent avoit

esteis, lez violette de Karesme estoient desjay causy faillie et estoient plusieurs airbre en fleur ou en gros bouton. Et durait celle jellee bien .X. ou .XII. jour, et le jour dudit *sainct* Benoy naigeait toute la nuit et tout le jour, mais elle † fondoit tout en cheant.

Item, en ce dit jour *sainct* Benoy fut fait maistre eschevins de Mets *seigneur* Philippe de Raigecour, laquelle l'avoit desjay esteis deux ans devent.

Item, il ne fist oncque cy froit de tout l'iver qu'il fist le jour de Causy-modon mil .V<sup>C</sup>. et .XV., laquelle jour estoit .VIII. jour devent la *Sainct* George ; et le lundemain, qui fut le lundi, negeait tout le jour et fit moult froit, jay ce que alors estoient lez airbre moult bien flory, par especial lez poyriés.

Item, en celle dite année, le jeudi devent la *Sainct* (405) George, vint en Mets un legat de Romme, laquelle apourtoit un merveilleux pardon et avoit moult de gens avec lui ; et disoit on que lez deniet qu'il en refaisoit estoit pour refaire l'eglise de *Sainct* Pier de Romme. Aultre disoient que c'estoit pour anrichir ces povre pairans, mais coment qu'il en fut, il fist dresser la *g* crois au grant moustiés de Mets le premier jour de may, et fut ce jour acomenciet lez grant pardon comme à grant jubillé de Romme.

Item, ce dit jour de maye, jour de *sainct* Jaicque et *sainct* Philippe, fut consacréz abbé de *Sainct* Arnoult messire Dimanche, religieux de leans, laquelle demourait abbé parmy grosse passion qu'il donnoit *chacun* an à reverand pere en Dieu Jehan de Lorraine, evesque de Mets, comme dit est dev[ent], et encor parmi ce que ledit evesque Jehan debvoit demorer abbé après la mort dudit *seigneur* Dimanche, voir c'il le survivoit. Et eust mieulx vaillus pour la povre eglise que ledit *seigneur* Dimanche eust creus conseil, car les *seigneur* de la cités ou lez aucuns vouloient que un notable *seigneur* de la court l'ampaireur qui desiroit d'estre abbé le fut, et vouloit ledit *seigneur* mettre ledit messire Dimanche ~~gou~~ gouverneur general de toute l'abaïees et avec ce luy donner *chacun* ans grosse pansion, et par aincy ne fut point la povre ebaïees despoullie, n'engaigees ne endebtee comme elle fut.

Item, que en mon tampts ce sont fait moult de nowiaux edifice noble et riche, tant en Mets coment en Lorraine, car à paine y ait guere nul eglise en Mets là ou je n'aye veu ovrés, par especial à la grant eglise et és paioiche ; aicy ait veu faire la tour de Meute et le cuer du grant moustiet.

(406) Item, j'ay veu faire toute neue l'eglise de *Sainct* Siphorien, *Sainct* Luvier, *Sainct* Maircel, *Sainct* Fairroy, lez Repantie et plusieurs aultre, pairaillement, le pon et la waine du Salcey, la maison de Passe Tampts et celle de mon-*seigneur* d'Aignerei ; et tout ceci devent ait veu faire de fon en fon. Pairaillement ait veu en l'environs mil .IIII<sup>C</sup>. et .IIII<sup>XX</sup>. que la ville de Nomini fut pawee pour la premier fois, car jamais ne l'avoit esteis.

Item, peu de tampts après fut faictes de fon en fon la maison du prinse à Pon. Item, pairaillement ait veu faire les mur de Nancey tout neuf avec le groz billevairt.

Item, environ l'an mil .V<sup>C</sup>. fut faicte l'eglise *Sainct* Nicollay à Wairengeville, laquelle par avent

estoit une moult laide et vielle eglise. *Item*, ung peu après fut faicte toutte newe la maison du prince à Nancy, laquelle *par avent* estoit moult laide.

*Item*, en l'an mil .V<sup>C</sup>. et .XIII. fut pawees la ville du Pon à Mouson, laquelle ne l'avoit ap*aravent* jamais esteis, et estoit l'une des orde ~~ja~~ ville que jamais je vis. Et plusieurs aultre edifice<sup>263</sup> digne de memoire ce sont faicte en mon tampts.

*Item*, en cest dite annee mil .V<sup>C</sup>. et .XV., ou mois de jung, retournait mon comperre maistre Fransoy Colligney de Romme, laquelle y\_avoit esteis .VII. *quair* d'an pour le fait de damme Perratte, fille à *seigneur* Pier ~~H~~ Baudoiche, pour la-quelle ledit maistre Fransoy estoit procureur en\_l'ancontre de *seigneur* Androwin Roucel, son marit, *comme* il ait cy *devent* esteis dit, en fasson telz que le jugement en fut fait à Romme par une bien estrange fasson, car en paiant la somme de deux mil ducat, *comme* on disoit, fut donnés à la dite damme Perrette lissance de ce remarier, et *par* cellay fut (407) reboutés ledit *seigneur* Androwin, laquelle estoit de nowiaux retournés de Romme ; et y\_estoit encor *seigneur* Nicollay Baudouche, s le protonotaire et frere à\_la dite damme Perrette. Et fut cest somme paices à\_banque à\_Lion moienant l'ayde de l'evesque de Liege et de messire Robert de la Mairche, leur oncle.

*Item*, en celluy tampts, le nowiaux ~~de~~ +roy de+ France faisoit plus grande assamblee et plus grant amasse de gens pour ailler és Ytaille que n'avoient oncque fait les aultre rois ces predissesseur. Et estoit cest assamblé sowerainement faicte pour ailler reconquister la duchies de Millan<sup>264</sup>, neantmoins que ledit roy avoit fort partie et contraire à\_lui, car *nostre saint* pere le pape luy estoit contraire ; aucy estoient les Espaignol et sowerainement lez Suisse, laquelle y\_estoient aillés à telle puissance qu'il n'y avoit riche ne powre que, c'il powoit pourter baiton, *que* ne fut contraint d'y aller.

D'aultre *part*, ledit roy avoit fait une merveilleuse assamblee, tant à\_piedz que à\_chevaulx, et y estoient tout capitaine et guernisson mandees avec tous ces sougect et alliés ; et avec yceulx avoit plus de .XXXVI. mil lancequenet allement, gens de piedz, et avoit plusieurs capitaine de gens d'airme, entre laquelle y\_estoit messire Robert de la Mairche pour l'ung d'iceulx capitaine ; pareillement ces deux filz, c'est assavoir *mon-seigneur* de Florhange et *mon-seigneur* de Jamais. Et y estoit ^*mon-seigneur* le duc de Lorraine et le duc de ~~Gued~~ Gueldre^, le grant gouverneur de Champagne, et tant d'aultre que merveille ; et avoit ledit roy de France les Weniciens de sa partie avec la cité de G Gennes et plusieurs aultre, et est digne qu'il y\_ait une grande melleez et piteuse occision. Dieu *par* sa grace y meste<sup>265</sup> paix. Amen.

(408) *Item*, ou dit moix de jung, je, Philippe de Vignuelle, et plusieurs aultre partis de Mets pour ailler à Landis à Paris, et aillames *par* le chemin acoustumés. Mais au retour, l'en nous dit et fumes advertis que aucun traystre de l'aliance ^Pier^ Burtaud Souffroy cy *devent* nommés estoient

---

263Philippe écrit *edificice* ; nous corrigeons.

264François I<sup>er</sup>, descendant de Valentine Visconti, estime avoir des droits sur le duché de Milan, alors tenu par les Suisses au nom du duc Maximilien Sforza.

265Philippe écrit *messe* ; nous corrigeons.

journellement à Saint Denis et espioient nostre despart pour ruer sur nous et y pranre advantaige, par quoy, ung matin devient le jour, nous partimes de Paris pour tenir le chemin de Troye.

Et premier vinmes au pon à Chaillanton, de là à Cretel, puis à Baissy, après à Brienne conte Roubert, puis à Suyne, dellay à Momarentin puis à Guignes, dellay à Provins puis à Noujan sus Saine, dellai à Pawillon, puis nous arivames à la cité de Troye. D'illec nous arivames à Coulowerde, puis à Rommereu par ou paise la rivier d'Aube ; de là nous vinmes ariver à Braiban puis à Resellier, dellay à Monciau, puis ou paise la rivier de Mairne, et dellay à Saint Disiet ou Pairtois ; puis en ung villaige par ou court la rivier de Sault, à deux lieue de Bair +le Duc+, et de ce villaige arivames à Bair Bair, en laquelle court la rivier d'Ornais, ^et^ de Bair à Longeville puis à Tronville et dellay à Nanseu, puis à Saint Aubin et à Menin, della à Wé après de Sorxey ; puis l'on paise par Paigney, puis à Fault, et de Fault vinmes à la cité de Toul ; de Toul arivames à Pon à Mouson, puis à la cité de Mets. Et velay le chemin que nous avons<sup>266</sup> tenus pour la doubte des gens Bourtault.

Item, en ce meisme ^ans, ou^ moix de juillet mil .V<sup>C</sup>. et .XV., Joiachin, filz fut<sup>267</sup> au seigneur Jehan Chaverson que fut, apousait et print à femme l'une dez fille que fut au seigneur Conraird (409) de Serier, laquelle nopce y olt grant triumphe, car après le souppés en la neue saille ce trouvaient .VI. jonne seigneur, tant mariet comme à marier, lesquelle estoient tout airmés de piedz en cappe et blan come un saint George, l'espee toute nue à pons, et aincy abilliet antraient en la saille, c'est assavoir trois par la pourte devers le Champs Paissaille et les trois aultre antraient vers Visineus, et une chacune desdite partie avoient trompette et gros tambourin avec eulx.

Or, pour vous dire qui estoient les partie, de l'ung des cousteis estoient les trois filz seigneur Philippe de Rougecourt, c'est assavoir : pour le premier, seigneur Philippe, alors maistre eschevins de Mets, lequelle estoit moiens desdit trois frere ; le second estoit seigneur Nicollay, seigneur d'Ancerville, qui estoit le plus annés ; et le thier et le plus jonne, c'estoit damoisiaux Joffroy de Rougecourt, ^leur frere^. Et de l'aultre partie estoient seigneur Nicolle Dex, qui estoit jandre à seigneur Fransoy le Gronaix, et le second estoit damoisiaux Michiel, filz audit seigneur Fransoy ; et le thier estoit un jonne seigneur fourains qui estoit au gaige de la cité.

Et en antrant en la saille que chacune desdite partie firent, il ont faictes la reverance au damme bien et honnestement, puis de chacune partie ce ^en^ aprouchaient un, c'est assavoir, pour les deux premier ce fut ledit seigneur Philippe, maistre eschevin, lequelle vint en l'ancontre † dudit seigneur Nicolle Dex, et en ce aprouchant ce fiert de toute leur puissance, tant que le feu en sault de leur hairnais et espee, et ce donnaient de bon horrion, tant que les soudoier qui là estoient comis les despartirent ; et en ce faisant sonnoient trompette et tambourin, ^que biaux faisoit oyr^.

Puis ce aprouchaient damoisiaux Joffroy et le soudoier fourains et c'en (410) firent autant, et

---

266Philippe écrit *avonns* ; nous corrigeons.

267Philippe écrit *filz que fut* ; nous supprimons ce *que* qui est repris dans la suite de la phrase.

après *que* l'on les eust despartis vint domisiaulx Michiel en\_l'ancontre du *seigneur* d'Ancerville, et *paireillement* yceulx firent *comme* les aultre et ce donnirent de bon et lourd copt. Et après que l'on les eust despartis, les dit trois frere tous ansamble ce refiert audit trois aultre tout à une ~~un~~ fois, voir que *chaun* estoit à son *homme*, et illec ce redonnairent de grant et lours corpt, jusque à\_tant que derechief l'en les despartit. Puis, ce fait, reboutairent leurs espees au fouriaux et prinrent les jonne *damme* pour mener dancier, et aincy airmés qu'il estoient ampoign[ait] *chaun* la siengne ; et après quatre ou .V. dance prinrent congiez et c'en aillairent banqueter ; et velay tout.

Item, en ce meisme ans, le .XX<sup>e</sup>. jour dudit mois de juillet, vigille de *Saint* Victour, avint à Mets une aventure d'ung jonne filz, laquelle estoit serviteur à *seigneur* Thiebault le Gronaix et estoit filz à ung cordiet de la paioiche dudit *Saint* Victour. Ycelluy jonne filz estoit dessus ung gros et puissant chevaulx dudit *seigneur* et cy le menoit abrever auprès de l'eglise de *Saint* Mercel, et en allant ce ~~a~~ avisait de c'en ailler *parler* à son *perre*, laquelle estoit auprès dez mur de la ville besonnant de son mestiet de cordiet entre lesdit mur et *Saint* Vincent.

Or, on avoit durant la guere mis à\_travers du chemin dez grosse chaine qui prenoie du mur de la ville à mur de la ~~g~~ cloeson de *Saint* Vincent, affin que l'on n'y peult paisser. Mais ce guerson estoit cy bon chevaulcheur que le plus sowerainement faisoit saillir son chevaulx tout *par* dessus la chaine, et tellement que encor à cest fois le fit saillir tout oultre affin qu'il aillait *parler* à son *perre* ; mais de copts de malle fortune, le crampont (411) du fer de dairiet demourait en la +dite+ chaine et antrait dedans en fasson telle que le chevaulx, qui estoit gros et puissant, cheut sus ces genoux, et le guerson cheust la teste *devent* en terre et ce desnoiait le col.

Mais aincy que le chevaulx ce vould relever, il tira cy grant copt la chaine qu'il rompist le mur et saillist dehors d'icelluy ~~ung~~ ^mur unne^ grosse pier de taille, en la-quelle estoit celle chaine encranponnee et mise en pbloncque ; et vint celle pier à donner cy grant copt sus la teste dudit guerson qu'il lui desfroissit tout, et aincy mourut *devent* son *perre*, de\_quoy ce fut pitiet et domaige. Et le cuidoit avoir son *perre* le lundemains à sa feste, mais la feste fut très\_piteuse pour luy. Dieu luy pardoint.

Item, cest dite annee mil .V<sup>c</sup>. et .XV. ans fut d'une merveilleuse condicion et toute contraire aus aultre, sowerainement à celle de l'an *devent*, car premierement elle fut fort pluvineuse et moiste et fist très grant froit *sowerainement* à\_l'a-comencement et plus qu'il n'avoit fait en yver. Et puis, *quant* ce vint en juillet, il fist encor plus froit que *devent*, sowerainement à son acomencement, et durait jusques à\_la fin d'owoust. Et croy que l'en ne vit jamais faire ung *paireille* tampts ne cy froit esteis, car il n'y avoit jour qu'il ne pleust deux ou trois fois, et eust on merveilleuse paine à\_lever les foins, et encor *pir* pour les blef, car il en y\_olt cest ans bialucopt des gaisteis et dez germés, et furent en cest esteis les rivier toute hors de rive.

Et ce ~~amproie lez merveilleuse[ment]~~ (412) avec ce qu'il n'y avoit guerre de raisin és vigne, il ce

amproie merveilleusement, car lez ung ~~fr~~ estoie coullés, les aultre ambruciet, et estimoit on que le rest ne muriroit jamais ne ne vouldroie rien. Mais ~~quant~~ au contraire de l'an devent, quant ce vint à l'acomencement de septembre, Dieu y mist sa grace et envoiait le plus biaux tampts et le milleurs pour les vigne que jamais homme eust veu, et tellement que ce peu de raisin qui estoit demoureis amandairent et multipliaient cy bien, et avec ce devindrent tant mur en peu de tamps que ce fut chose merveilleuse, et tellement que le chairaulx de vin, que au-paravent les vigneron eulx meisme ne prisoient que trois frant ou .XL. solz, fut alors mis à .VII. frant ou à .VIII. frant pour la bonté d'icelluy vin, laquelle aparavent on estimoit qu'il ne vouldroie pas le cuillir.

Et acomensait proprement ce biaux tampts en la propre semaine en laquelle, l'an devent, il acomensait à plouvoir, et pour ce fut celle année toute contraire à l'an devent, car tout aincy que la pluye et le lait tampts durait jusque en vandange oudit ans devant, aincy durait ce biaux jolly tampts de cest presante années jusque en vandange et encor après ; mais il y\_olt quelque fortune, comme vous oÿrés. Et encor au contraire de l'an devent qu'il y\_olt tant de fruit, en cest pres dite année il n'en y\_olt nul, fort qu'il y\_olt tant de noix que l'en ne les sçavoit ou mestre.

Item, en ce moix de juillet furent mandés en justice tout les mairchampts de Mets qui avoient acoustumés de ailler à Francquefort, et à yceulx fut deffendus sus corps et sus bien qu'il n'y aillaissent point, car les annemis des gens Burtault ne voullotent venir à journée (413) ny à traittiet, sur esperance qu'il avoie de destrousser ou ruer jus quelque bon mairchamps ; et n'avoient yceulx lairon aultre gaige que leur adventure.

Item, durant celle dite foire, aucuns merchampts de Saint Nicollay furent prins et rués jus eulx et leur marchandise, et firent cest chose ung ostellet de Saint Nicollay à qui l'on avoit confisqués cez bien pource qu'il estoit fuitif pour ung siens serviteur qui avoit tués, comme on disoit. Et avec luy estoit Richair Waulle dudit Saint Nicollay, comme on disoit, laquelle souloit estre le plus riche mairchampts de Saint Nicollay et avoit grant terre et possession, car il avoit bois et rivier, four et mollin et grant tinture, et tenoit banecque à Saint Nicollay, à Lion et ailleurs ; et estoit merveille que de son fait et estoit ung très biaux personaige. Mais je ne sçay à vray pour quelle cause il fut en la malle grace du prince et luy furent tout ces biens saisis et confisqués en façon telle qu'il fut loing tampts fuitif en pouchaissant son cas, mais en fin, quant il vit qu'il n'en poult joir, en v <sup>v</sup>oulloit dire qu'il ce acompaignait avec ce devent dit oste.

Et trouvaient incontinant des malvaix guerson en ces Allemaigne, +nommez+ les Saincquen, avec aucuns conte, avec laquelle il ont rués jus, prins et destrousser ces devent dit mairchamps, de quoy c'est moult grant pitiet et dommage, et moult malz fait à l'ampaireur qu'il n'y mest remide quant aincy l'en sont destroussés et desroubeis en son país et Ampire, tellement qu'il n'y ait homme qui oisaient seurement ailler ne venir. Toutefois, peu de tampt après, il furent laichiéz franc et quicte

*pour*[ce] qu'il avoient saulconduit<sup>^</sup>.

Item, en celle dite annee mil .V<sup>C</sup>. et .XV., je, Philippe de Vignuelle le *merchamps*, compouseur de cest presante cronicque, translantis et mis de encieme rime en prouse le livre de la belle Biautris et celui du Lourains Guerin<sup>268</sup>, et fist *paireillement* <sup>^</sup>et compousait<sup>^</sup> ung livre contenant ~~ou compte~~ *joieulx* (414) cent nouvelle ou compte *joieulx*<sup>269</sup>, lesquelle furent fait et achevis en cest esteis en l'an dessus dit, en la fourme et manier *comme* veoir les poureis, *non*\_pas que je lé disse ou lé messe ycy pour chose que l'ewre en soit bien faistes, mais affin que y amendés ce aulcune faulte vous y troweis.

Item, en celle meisme annee, durant l'esté furent faicte <sup>^</sup>à Mets<sup>^</sup> plusieurs owraige au fray de la ville, desquelles au-*paravent* jamaix n'en y avoit point heu. Premier, sus la rivier de la haulte Saille furent fait des mollin à quewe, telz *comme* vous les veés à present. Item, tout du loing de la rivier de Muselle, en Rampoult, furent faicte les mur au loing du ~~ri~~ rivaige, lesquelle a-*paravent* estoit ung très infame lieu de fomeroy et d'ordure, ne jamaix n'en y\_avoit nul heu. *Paireillement* furent fort ramendéz lez chemin entre Longeville et Mollin et y furent fait deux neuf poncel de pier, là ou jamais n'en y\_avoit point heu.

Et en faisant les fondement de l'ung d'iceulx, l'on trowait merveilleusement grant foison de teste de gens mors gectees et mise en terre l'une sus l'aultre cen regarder *coment*, et y\_avoit aucy plusieurs aultre ossement, mais aulcune d'icelle teste estoient la faisse dessous ou de cousteis et loing des aultre os. Et fault dire et est à croire que ung tampts fut illec faictes aulcune baitaille et grant tuerie, car l'on y trowoit avec eulx de grant piessse de fer telle *comme* de leur airmure ou espee, lesquelle estoient enroilliés et pourrie ; mais il y\_ait cy loing tampts que ce fut qu'il n'y ait à jourd'ui *homme* vivant que jamaix oÿt *parler* que illec y\_eust faictes baitailles ne mellees. Toutefois, c'il sont crestiens, Dieu *par* sa grace leur *pardoinct* leur faulte, car on lez\_laissait illec.

Item, ledit ans, le ~~XIII~~. XIII<sup>e</sup>. jour de septambre, vigille de la *sainte* Crois, fut une merveilleuse tuerie entre lez Fransoi et lez Suiste, (415) +et fut cest baitaille faicte auprès de Plaisance, en Lumbairdie<sup>+270</sup>.

Item, en celle meisme dite annee .V<sup>C</sup>. et .XV., ou moix de septambre, le .XXI<sup>e</sup>. jour, *par* ung vandredi, jour de feste *saint* Maithie apouste de Dieu, ce dit jour tout au matin *devent* le jour en la cité de Mets lez banneret de *chacune* paioiche vinrent *par* l'ordomance de justice baichier aus huis d'une *chacune* maison de <sup>^</sup>leur paioiche<sup>^</sup> et dire que ung *chacun*<sup>271</sup> fut en airme prestre et en point et qu'il ce trowist ou Champts Passaille. Et la cause estoit car plusieurs nouvelle et de diverse lieu estoient la nuit *devent* venue à *messigneur* lé Sept de la guere, et leur fut raipourté *coment* ces lairon, <sup>^</sup>le<sup>^</sup> conte <sup>^</sup>Francisque avec Philippe Slucterte<sup>^</sup> cy *devent* nommés, qui ~~avoient~~ avoient la querelle Burtault en mains, estoient lors sus lez champs et en airme, acompaignié de trois à quaitre cens chevaulx, et

---

268A VOIR

269IDEM

270Il s'agit de la fameuse bataille de Marignan, dont les Français sortent vainqueurs.

271*chacune* corrigé en *chacun* par l'auteur.

avoient yceulx lairons deliberés de faire une reise sus le país de Mets, *comme* il estroit vray.

Et *pour*\_ce le conseil fut mis ensamble à heure de minuit et fut determinéz de leur ailler au *devent* à mains forte. Et aincy en fut fait, car le matin, *comme* dit est, fut le puple amsamble et aulcuns de nous *seigneur* à ce comis, acompaigniés des soudoieur *bien* airmés et am\_point avec lez verlet de piés, ce mirent sus lez champs avec aucy *quelque* .VII. ou .VIII<sup>C</sup>. *compaignon* de piedz bien am\_point et avec .VII. ou .VIII. piesses d'artillerie. Et *aincy* ^en<sup>272</sup> bon orde^ c'en aillirent ce tenir *par* les villaige ou hault chemin affin de rancontrer **(416)** nous annemis ; et alors l'on leur menait dez vivre, c'est assavoir pains, vin et hairans, car il estoit vandredi, et le rest, *comme* euf et formaige, il le prenoie *par* les villaige.

Puis, ce fait, l'on mandait *par* tout les villaige que tout ceulx qui estoient prins et nommeis dés loing tampts *devent* fussent preste et am\_point et que le dimanche en suivant, à .XII. heure, ce trouvaissent ou baille du pon des Mors ; et aincy en fut fait. Mais on ne lez laissait aller plus *avant*, car tantost le lundy après nous *seigneur* furent advertis que les annemis retournoient arrier et qu'il avoient bouteis les feu sus la terre de Louraine en je ne sçay quelle villaige devers Boullay, *par*\_quoy il ranvoiaient arrier *chacun* en sa *chacune* en remerciant le puple de leur bonne voullunté, et leur fut dit *que* l'on ce tenoit contant d'eux, car la nuit *devent* lez ^dit *seigneur* et gens d'airme lez^ avoient aproweis en leur donnant une alairme de nuit et trouvaient qu'il avoie heu couraige.

Puis, le mairdi, retournaient lesdit *seigneur* et aucy firent lez gens d'airme, et ne fut aultre chose faictes pour celle fois. Mais ~~tout~~ toutefois, ung revendeur nommeis Simonin Hurtebise en fut mis à l'ostel de la ville à pains et à l'yawe pource qu'il ce railloit et ce avoit mocqués de l'airmee et demandoit à avoir la malletoute du butin qu'il avoie ramenéz, *par*\_quoy on le laissait quatre *jour* et quatre ^nuit^ en fon de fosse en pain et en yawe, *comme* dit est, dont il en fut luy meisme biaucopt railliés de-puis, pourtant qu'il estoit tropt raillair<sup>273</sup>.

**(417)** Item, +en+ la +et+ vandange de cest ans mil .V<sup>C</sup>. et .XV., il fist ung moult biaulx tampts et estoient moult bien amandés ce peu de raisin qui estoient au champ, tellement qu'il estoient desjay plus meur que l'en ne cuidoit jamais qu'il deussent estre *par* le lait esteis qu'il avoit heu fait, *comme* dit est ^devent^. Mais toutefois, la justice desirant que lesdit vin fussent encor milleur mirent les ban *par*-tout jusques au lundi après la *Saint* Michiel, qui estoit le jour *saint* Remey, et la *Saint* Michiel fut le samedi *devent*. Toutefois, *quant* ce vint le jeudi *devent* et que l'on vit que le tampts ce reffroidoit, l'en rompist les bans et donnait l'en lisance de vandangiés *par*-tout ; et vandangeaient aulcuns, et les aultre non.

Or advint que ledit jour *saint* Michiel, il pleut une très\_froide pluie sus le tairt et ce refroidait tellement le tampts d'ung merveilleux froit vant d'Airdaigne que l'en ne powoit durer de froit, et puis ce esclairsit le tampts toute la nuit et gellait pour celle nuit à grosse glesse, tellement que tout les raisins

---

272en doublé dans le manuscrit.

273Dans la marge inférieure, phrase d'annonce : *le blef devint chier; le fromen à .IX. solz la quairte.*



qui n'estoient pas meur, sowerainement les blan raisins, furent ~~tout~~ engellés et gaisteis ^en plusieurs lieu^. Puis le lundemain, qui fut le dimenche, geillait tout le jour et la nuit ensuivant treffort, et n'y avoit homme vivant qui eust jamaix veu cy fort gellés devent la *Sainct Remey*.

Et par la force de ycelle gellee aincy faite ~~descha~~ ces deux nuit devent descharent lez raisins d'ung *quairt*, dont ce fut moult grant domaige par tout le país, car seulement en ma *pairt* je en fus à plus de .XXV. frant de domaige. Toutefois, lez vins furent encor bien bon<sup>274</sup> **(418)** et furent cy fort requis +au villaige+ que durant le court de la vandange l'en ne veoit que mairchampts pour les acheter, et vandoit qui vouloit donner une petite cawe pour .X. frant ou ~~ou~~ ^pour^ .V. florin de Mets, voir ou ~~ou~~ il estoient bon et vandangiés devent la gellee, comme à Lessey, Sciey et là entour. ^Mais de-puis il descheurent tousjour de [pris] jusques prés de l'autre vandange qu'il revinrent en leur pris^.

*Item*, durant le court d'icelle vandange avint une adventure au pour d'Ay sus Muselle, et fut telle que le pontegney avoit trops chairgiés sa nef, tant de chair, de chairette ou estoient aucuns chairaulx plain de vin, comme de gens, entre lesquelle y\_avoit ung double chairaulx de *Saincte*<sup>275</sup> Glossine, et tellement que ledit pontegney fut mal regardant à\_son fait et enfondait sa nef en l'yawe, et fut noyés ledit pontegney luy et ung sien filz, et tous les aultre ce salvaient ; entre lesquelle en y\_olt ung que, quant il vit le peril et dangier, il ~~¶~~ ampoingnait ung chairaulx qui estoit wuit par le bondon et boutait sa mains dedans, et en cest estat tournoiait deux ou trois fois en l'yawe cen que dessus dessoubz, et affin vint à rive et ce salvait ; et ung aultre montoit sus ung chevaulx et fut ledit chevaulx noyés soubz luy, et luy ce salvait. Et incontinent c'en aillaient à *Sainct Nicollay* tout deschault et en lange. Et lez chairaulx qui estoient plain de vin c'en aillaient à\_fon de l'yawe, mais en fin furent repaichiéz.

**(419)** En ce tampts ce acomansairent les fondement de la grosse tour sus le *quairt* de la fontaigne de Maigois, qui fait le *quair* du baille dez Waisieulx, et tellement que le .XVI<sup>e</sup>. jour du moix de nowambre, l'an dessus dit .V<sup>c</sup>. et .XV., fut mise mise et esseutes la premier pier d'icelle tour. Et alors estoit maistre de la muraille et de toute la faubricque d'icelle *seigneur* Nicolle de Heu, chevalier et *seigneur* d'Aignerei, lesquelles, ce dit jour, du maitin fist chanter une messe du saint Esperit en laquelle lui meisme fut à\_l'oÿr et fut à l'offrande, et avec luy fut damoisiaux Nicollay, son aignés filz, et Robert, son second filz, avec aucy le maistre masson de la cité, ~~¶~~ nommeis maistre grant Jehan, acompaigniet de tout lez owriet et manowriet.

Puis, le service divin fait et accomplis, l'on aillait esseoir la dite pier, en laquelle fut entailliés une foussette comme ung mortiet, et dedans ycellui trous furent mis et pouseis deux voirre plains de vins, l'ung rouge et l'autre blan. Puis fut illec mis et pouseis ung biaux florin de Mets par ledit *seigneur* et ung florin de Horne vaillant .X. *solz* par damoisiaux Nicollay, son aignés filz, et je\_ne sçay quant g.<sup>276</sup> de

---

274Dans la marge inférieure, phrase d'annonce ou ajout non rapporté au texte, difficilement lisible : *et lez vandoit on .X. [-] la quairte en [-] [-]*.

275Philippe écrit *Sainct* ; nous corrigeons.

276g avec tilde bouclé : abréviation non résolue.

Mets par Robert, son cecond filz.

Et ce fait, fut mis en une aultre petite foussette une ~~tablette~~ et asseis près de la premier une tablette de pblomb en laquelle est escript l'an, le jour que ce ewre fut faictes et ^acomencee, et^ qui en fut l'owriet, et aucy le non desdit *seigneur* qui alors estoient maistre de la muraille, et quelle ampaireur regnoit pour cest ans, pairiellement qui estoit roy en France et qui estoit maistre eschevin en Mets. Et puis, ce fait, on recowrit lesdit pertuis et fut tout † amureis dedans et y demourait tout, fort que les piece d'or et la monnoie, car je croy que lez masson ne lez y laissaient pas.

(420) Item, ce meisme jour .XVI<sup>e</sup>. de nowambre furent les yawe et les rivier cy grande et cy hors de rive que de loing tampts devient n'awoient esteis cy grande cen glaisse, car toute l'ille du pon des Mors estoit cowerte d'yawe, de-puis les Waissieulx jusques après de *Saint* Martin.

Item, tout cest yver fut tairiblement moiste et pluvieux cen geller aucy peu ou encor moins que l'an devient, ne ne gellait de-puis la vigille de la *Saint* Michiel que les vigne furent engellee comme dit est dessus, en jusques au jus jour du Nowel Ans, premier jour de janvier, auquel jour gellait quelque peu et .II. ou trois jour après, et cheut pairiellement ung peu de neige, ^mais ce ne fut rien^.

Item, en ce meisme ans, en la semaigne *sainte* Lucie ~~devent~~ Noé vierge et martir devient Noé, mon-seigneurs de Jamaix, filz à *seigneur* Roubert de la Mairche, deffiait la cité et tout leur aidans, et avec ce les chainoigne et tout les chaipitre de la grant eglise ^de Mets^, et deffiait aucy mon-*seigneur* le souffraugan de Mets et mon-*seigneur* de *Saint* Martin devient Mets.

Et la cause estoit pourtant que damme Pairette, fille à *seigneur* Pier Baudouche et niepce audit *seigneur* Robert, avoit heu ung peu devient santance pour elle à Romme encontre *seigneur* Androwin Roucel son marey, pour laquelle santance à avoir lesdit des Baudouche avec ledit *seigneur* Roubert de la Mairche avoient paiet grant somme de ducat, comme cy devient en ung aultre lieu est dit.

Et par celle santance en avoit nostre saint perre le pape remis la chose sus ledit souffraugan de Mets, sus mes-*seigneur* de chaipitre et (421) sus ledit *seigneur* de *Saint* Martin pour tausseis lez frais et lez arrieraige et levees dez terre et *seigneurie* de la dite damme Pairette, pour la-quelle chose ledit *seigneur* Androwin, ce santant foulleis de la santance, avoit retournés à Romme et avoit rapelleis de la Routte à *saint* Conseille, qui est le dernier jugement et la dairnier santance.

Or ne sçay je ce son apellation fut receupte ou non, mais ce tampts durant, lesdit de la Mairche vouilloie que lesdit *seigneur* d'eglise en fissent leur raport, et avec ce que nous *seigneur* de Mets du conseil et de justice remisse la dite damme Perrette en possession de ces terre et seigneurie, que ledit *seigneur* Androwin tenoit - ^et estoit alors^ ledit *seigneur* Androwin obsant -, ^et que la dite damme fut ramboursee de toute les levee ~~de~~ c'on avoit fait de ces terre et *seigneurie*^, mais nous dit *seigneur*, n'en woullant rien faire, le differoie ce eulx meisme ne monstroie souffisante santance et plait finis, ~~par-quooy~~ ^tellement que^ cen offance il puisse ce faire.

Par\_quoy ledit *seigneur* de Jamaix pour cest cause deffiait la cité et tout le chaipitre, comme dit est, et demendoit grosse intairaise, et pour cest cause y^en^ furent ^à Jamaix^ par deux fois a aucuns dez ~~nos seigneur à Jamais~~ ^devant dit à ce commis^ pour en faire la paix, et ne powoient trower acort vert ledit *seigneur* de Jamaix, car alors il y\_avoit au país voisin tout plains de pieton lancequenette et estoient, comme l'en disoit, plus de .XV. mil en la haulte Bourgogne qui retournoient dez guere d'Itaillie et ne demandoient sinon à ce venir yverner au país de Mets, et menaissoit ledit *seigneur* de Jamaix de faire venir yceulx ou ^dit^ país ~~de Mets~~ et le tout bruller et destruire, ce l'on ne faisoit à sa guise ^voulunteis^.

Par\_quoy woiant que acord n'y pouvait estre troweis, l'on fist fouir lez bonne gens leur bien à reffage, et fut (422) celle doute cy soudaigne qu'il sambloit que lez gens ce woulessent tuer à amener leur bien, et voullioient lez chairton avoir .VI. et .VII. solz d'une cowe de vin pour l'amenaige.

Ce tampts durant retournoit de Romme ledit *seigneur* Androwin, et furent nous *seigneur* par plusieurs journee en conseille pour ce fait ycy, et furent par plusieurs fois ramvoies messaigier ~~messaigier~~ et commissaire et d'ung cousté et d'aultre, et tellement que aucuns desputeis de pairt ledit *seigneur* de Jamais vinrent à Mets et y furent plusieurs journee pour traicter celle paix, car ledit *seigneur* de Jamais demendoit cy grosse somme audit *seigneur* Androwin, à la cité et à chainoigne que l'on n'y powoit trower acord. Toutefois la chose fut pour cest fois mise en bon tairme, et retournaient lezdit commis et desputeis à Jamais pour faire leur relacion. Je prie à Dieu qu'il y\_messe bonne paix. Amen.

Ce tampts durant avint en Mets une chose bien dangereuse et de\_quoy grant malz fut advenus ce la chose n'eust esteis briefment secourné ^et ratainte^. Avint doncque que deux de nous jonne *seigneur*, lesquelle tous deux estoient chault, collorique et bouillans, yceulx *seigneur* ce trouvaient un jour après Noé en la chambre des Septs de la guere avec leur aultre compaignon sept pour aucune<sup>277</sup> affaire ~~de la gu~~ qu'il avoient touchant le fait de la guere, et tellement que yceulx deux jonne *seigneur*, qui alors estoient Sept, dont l'ung ce nomme messire Philippe Dex, filz à *seigneur* Nicolle Dex que fut, et l'aultre est messire Michiel Chaverson, filz à (423) *seigneur* Jehan Chaiverson que fut, eulx estant en la ~~chambre~~ chambre dez Sept, comme dit est, ce antreprindrent de parolle pour le fait de Werei.

Car comme il est cy devient nocté en ung aultre lieu, ledit feu *seigneur* Jehan Chaverson, perre audit messire Michiel, y\_avoit aultrefois demendés à y\_avoir droit, dont grant hutin en avoit desjay esteis en la chambre ~~a lors en son tampts~~ ^dez Tresez^, et tellement que, pour revenir à prepos, lé deux jonne *seigneur* devient dit en eurent derechief ^plusieurs parolle et de fait, come dit est^, ce en vinrent jusques à ce amentir et à c'en voulloir fraipper, qui lez eust laissiez faire.

Et ~~de fait~~ montait leur courrous et leur raige ^desbat^ cy avent qu'il ce vinrent jusques à deffier aus champs à glaves esmoullus, cen estre airmés, car ^comme j'ai dit devient^, tout deux estoient bien destre à\_piedz et à chevaulx ; et ^incontinent^ tout subit ledit *seigneur* Philippe, chault et bouillans, c'en

---

<sup>277</sup>Philippe porte inutilement un tilde sur ce mot.

vait enchiés lui et montait sus son chevaux, et avec une picque dessus son col et l'espee au cousteis c'en sortit hors de la cité au champst et en l'ile du pon des Mors, et illec atandoit son homme à piedz fairme, laquelle, advertis de ce, ne demourait guerre après qu'il ne sortist tout eschauffeis <sup>comme un lion</sup> sus son chevaux, l'espee au cousteis.

~~Mais~~ <sup>Et</sup> <sup>quant</sup> ledit *seigneur* Philippe le vit venir, il mist tantost ~~l'espee au cousteis~~ le piedz à terre, +mais+ et <sup>quant</sup> ~~tout incontinent~~ <sup>quant</sup> le puple fut <sup>de ce</sup> advertis et, <sup>tout incontinent</sup> saillirent plus de .IIII<sup>c</sup>. personne jusques à pon des Mors. ~~Mais~~ +Puis+, tantost <sup>après</sup>, vecy venir Nicollay, *seigneur* d'Ancerville, *seigneur* Regnault le Gronaix le jonne, *seigneur* Michiel le Gournaix et plusieurs aultre qui de ce estoient advertis, laquelle à force firent **(424)** retourner ledit *seigneur* Michiel Chaverson, et fut ramenés malgré lui arrier.

Et aincy qui les eust laissiés faire, il ce fussent afoullés l'ung l'aultre et jaysoit ce qu'il fussent deux neweux ~~cy ne~~ et prés parans, ce ne se fussent il pas espairgniés, ains ce fussent deffait l'ung l'aultre et le dangier fut esteis dez *partie*, pairans et amis, qui c'en fussent antreprins. Et encor pis, le puple eust tenir bande pour l'une des *partie* ou pour l'aultre et ce fussent entretueis, de quoy ce fut esteis tout gaisteis <sup>et un très grant domaige</sup>, car ce ledit *seigneur* Philippe ou son lignaige eussent voullus dire un mot à ceulx d'Oultre\_Saille, il y fussent tout courrus à paul et à massue ; *pareille ment* ceulx de pourte\_Museille ~~fussent~~, bouchiés et aultre, eussent tout courrus à l'ayde dudit *seigneur* Michiel Chaverson ; et en cecy eust esteis le grant dangier. Dieu *par* sa grace et bonté leur doinct paix ensamble, affin ~~que~~<sup>278</sup> le puple ~~visse~~ <sup>peussent vivre</sup> en amour soubz eulx. Amen.

En celui tampt, toute lez armee furent des*partie* dez Ytaille et Lumbairdie, et fut faicte la paix entre le roy de France et les Suisse *parmi* grosse passion que le roy leur donnoit tout les ans<sup>279</sup>. Et fut ledit roy joissant de la ville et chaitiaux de Millan et de toute la duchiés, et fut le duc de Millan fait cardinaulz avec trois ou quatre aultre qui *pareillement* furent fait cardinaulx. Mais *avent* que ce advint, y avoit heu une terrible journee entre lesdit Fransoi et lez Suisse auprès de Plaisance en Lumbairdie ; et fut le le .XIII<sup>e</sup>. jour de septambre, vigille de *Sainte* Crois, en laquelle y\_olt une merveilleuse tuerie ad\_cause d'ugne **(425)** traison que lesdit Suisse cuidaient faire au Fransoi, *comme cy devient* est dit, et y\_olt plusieurs *grant* *personaige*<sup>280</sup> tué et plusieurs chose faicte et dicte que je laisse pour abregiet.

*Item*, en cest yver .V<sup>c</sup>. et .XV. fut faicte une merveilleuse ordonnance à Mets touchant le vandaige du boix dez faissin et du chairbon, et fut cest ordonnance paissee *par* le conseil et *par* tout les *pairaige*, que nulz ne powoit acheteis boix que à milliet qui estoit prisiet .XL. *solz* tout vert et le sec .LX. *solz*, et le cenc de vert faisin rougniet .VIII. *solz* et lez sec .X. *solz*, et .VII. frant la  $\text{†}$  nee de

278de corrigé en *que* par l'auteur, d'où cet emploi différent de l'abréviation.

279Le traité de Fribourg, ou « paix perpétuelle », n'est officiellement signé que le 29 novembre 1516, mais les négociations se déroulent dès le lendemain de la bataille de Marignan.

280Philippe écrit deux fois *personaige* sans barrer aucune des versions, la première fois en ne portant pas de tilde pour doubler le *n*. Nous privilégions la seconde graphie, qui semble devoir être une correction.

chairbon. Et fut ce fait pour aucuns clerc et aultre qui levoie tout le bois et chairbon et tout lez fassin et en faisoient grant chier tampts à les revendre, et leur fut force que chacun en eust pour le pris qui avoit esteis dit.

Mais quant cella fut faillis et qu'il n'eus n'eurent plus ne bois ne chairbon et que l'on +l'on+ n'en ramenoit point de l'aultre, force fut de trespaisseis ^celle^ l'ordonance ^pour une espaisse de tampts^ et de lez acheter comme devient, jay ce que ledit ordonnance estoit escripte par toutte les +lez+ pourte de la cité et en plusieurs lieu parmi la ville. Mais c'estoit une chose que jamais ne ce avoit fait fait, et pour ce ne tint elle guere ^sambloit aus gens moult difficile à la tenir, car l'on fut une espaisse de tampts que l'ung la tenoit et l'aultre non^.

Item, cest yver fut merveillement ors et moiste cen geller ne naige qui à compter fut, et descheurent tousjour lez vin de leur pris ; et ce que l'on avoit jamais veu, il ce vandoie d'une meisme annee à diverse pris, (426) car aucuns en vandoie à .VIII. deniet la quairte, puis d'aultre à .VII. deniet, à .VI. deniet, à .V. deniet, et den dez blan vin à .III. deniet. Item +Item+, ceulx de l'an devient ce domnoie à .III. deniet lez milleur, et lez aultre .III. deniet à ung double ou à .II. deniet ; et aincy estoient les vins à diverse pris. Item, le fin viéz froment ce van vandoit .XI. solz la quairte, lez pois, lez fewe, orge et awaigne et aucy la navees, toutte ces chose ycy estoient esseis à competant et moiens pris.

En cest anné, le tampt fut fort a-cort, car le gras dimenche fut le lundemains de la Chandelleur. Item, en cest yver laquelle n'avoit comme rien gellés, comme cy devient est dit, il gellait encor trois jour, c'est assavoir le jour dez Brandon et H.<sup>281</sup> lez .II. jour ensuivant, et puis cessait.

Item, ledit ans, le .XXIII<sup>e</sup>. jour de fevrier, paissait mon-seigneur de Guise, nommés Glaude mon-seigneur, après de Mets à petite compaignie, et ce jour c'en aillait à Sainte Bairbe faire son voyage, laquelle il avoit wouueis et promis durans les guerre de Lombairdie ; et y donnait ung scierge à pris de .III<sup>XX</sup>. frant, et d'illec c'en retournait à Saint Nicollay cen antrer en Mets.

Item, ce meisme jour, le duc de Gy Syfort qui ce disoit roy d'Angleterre et laquelle avoit esteis longuement à Mets ce bougeait et ce partit secretement de Mets la cité<sup>282</sup>, et luy deusiemme de ces gens tant seulement c'en aillait à force de chevaux, tenant le chemin de France. Et comme je oÿs dire, il chevalchait cy roide, parce qu'il ce doubtoit, qu'il fist prés de .XL. lieue entre jour et nuit, et n'avoit de tout ces gens que son euid cuisiniet et son paige ; mais ne demourait pas longuement qu'il retournait à Mets.

(427) +Item, le premier jour de Karesme, advint une merveilleuse adventure en Mets, car en Viéz Boucherie, chiéz ung bouchiéz nommé Hannes Broncquelange, y\_o[lt] ce dit jour une chaitte qui delivroit de deux chien vrai chien et ung chaisson, [et] est tout [vray]+.

---

281 Nous barrons ce premier .II.

282 Richard de la Pole va accomplir plusieurs missions secrètes pour le compte du roi de France, son protecteur, notamment en Italie.

Item, que le dimanche du mey Karesme ensuivant, qui fut le second jour de mairs, avint une tairible aventure en Mets, car ce dit jour fut trowés ou chairniet des frere prescheur ung petit anffans neis de deux jour, laquelle on avoit gecteis là dedans et estoit mors ; et estoit ycellui anffans une fillette aucy belle et aucy bien formee de son eaige que l'on en vit point de loing tampts.

Or est ce chairniet en terre, comme chacun peult veoir, à la manier d'ung celliet, et est ung lieu là ou l'on n'alloit jamais ; mais cedit jour, par copt d'aventure et comme chose miraculleuse, et aincy que Dieu le vout et permit, plusieurs des jonne anffans de leans avoie ce jour congiet, entre lesquelle l'ung d'iceulx laissait cheoir ung livret qu'il avoit par la fenestre dudit chairniet. Et pour le ailler reprendre, il demandarent les ch clef à celui qui en avoit la ggarde, et en sairchant ledit livret fut trowés cest anffans, de quoy les religieulx de leans furent bien ambaïs et non sans cause, car ledit anffans estoit tout freche et estoit envelloupeis en dez powre petit drappellait tout dessaignant.

Puis, incontinant justice en fut advertie et fut une jonne femme d'oulre Muselle suspect, laquelle estoit femme à Arnoult Le Noctaire, laquelle Arnoult estoit alors absant d'icelle femme et ce tenoit en Lorraine, car il estoit banis de Mets ; et avoit ycellui Arnoult en son tampts moult fait de chose que guerre ne vailloie.

Or fut ycelle femme prinse et menee en l'ostel de la ville, et incontinant congneust son cas, disant (428) que ycellui anffans estoit à elle du fait d'ung prebtre et que pour la honte du monde elle l'avoit aincy murtris et l'avoit pourté hiee en ce lieu ; mais premier qu'elle la tuait, elle la baptisait ou non du perre, du filz et du saint Esperit, come elle print sus sa mort. Puis lui mist le puchet sus la gorge et l'aitranglait, et pource que ledit anffans remuoit remuoit encor, la elle lui donnait de la teste contre le mur et aincy le murtrit. Puis, ce fait, la faulce lowe, en l'estat ou elle estoit, ce levait et print cest anffans soubz ung mantiaux et cy l'alait gecter audit chairny. Et aincy le confessait à justice, pour laquelle fait elle fut airse et brulee entre les deux pon avent son moix paissés.

Et à cest justice à faire seigneur Nicolle Dex l'eschevin y devisait ung angiens, laquelle on avoit jamaix fait ; et estoit cest angiens en manier d'une chayre trowee, laquelle estoit pandue en hault encontre le pault, et estoit cest chayre ayant quaitre bras derrier esquelle y avoit deux clef de boix qui ambrassoie celui pault, et pandoit cest angiens à une corde en la manier comme d'une heu heu à planter pault. Et quant on eust leus son procès, elle fut mise asseoir en celle chaire, et puis on alumait le feu, laquelle coupait tantost la corde, et la chayre cheut à loing du pault jusques à trois piedz prés de terre et demourait aincy jusques que tout fut consumés. Et fut cest angiens bien trowés cellon l'office à quoy il servoit et estoit le premier que jamaix on eust veu en Mets de la sorte.

(429) En cest dite annee, le jour de la Saint Benoy, fut fait maistre eschevins<sup>283</sup> de Mets Michiel, le filz seigneur Fransoy le Gronay, le-quelle estoit ung moult biaux jonne personnage et moult bon clerc et bon legistre, et sçavoit moult bien juer d'orgue et de plusieurs instrumens ; et avec ce sçavoit faire

---

<sup>283</sup>Philippe écrit *eschvins* ; nous corrigeons.

tout ce *que* *aparthient* à noblesse, *comme* saulter, dancier, luitier, gecter la pier et la bair, et aultre esbas. Cellui Michiel fut mariet en cest annee .V<sup>C</sup>. et .XV., et il fut fait maistre eschevins, *comme* dit est, pour l'an .V<sup>C</sup>. et .XVI. ; et olt en mariaige l'une dez damoiselle de la royne de Cecille.

Item, tantost ung peu après, l'on ce doubtoit moult fort à Mets, car *par* toute Loraine y\_avoit moult grant multitude de gens de guere et ne veoit on que ces lancequenecte aller et venir *par* gros tropiaux, et passaient et repaissoient journallement *parmi* Mets.

Item, le troisieme jour d'avril l'an .V<sup>C</sup>. et .XVI., retournait à Mets le duc de Sifort, laquelle avoit esté plusieurs *jour* en France, *comme* cy devient ait esté dit, et vint à Mets à bien petite compaignie et en abis incongnus.

Item, tantost après ce esmeust une guere ~~en Loraine~~ encontre le duc de Loraine, car alors plusieurs conte d'Allemaigne ce alliaient ansamble et deffaient ledit duc, lui et tous ces aydans, et à\_mains foite vinrent fraiper tout dedans son país tellement (430)<sup>284</sup> du costés d'Aulsay, tellement que à\_l'a-comencement de maye prinrent yceulx conte une ville sus le duc de Loraine nommee Comflans, qui est scituee devers La Woulge ou Aulsay, et pairaillement prinrent une aultre ville nommee Sainte Apolline.

Et incontinant fut faicte grant armee *par* tout le país de Bair et de Loraine, avec ceulx de la terre l'evaicque de Mets qui furent mandés et lez aydoient, et alors furent asamblés tout lez bailiaige et prevosté dez deux duchiez et de l'avaichiez, et furent elleus de gentil compaignon, gens de villaige, jusques à nombre de .XI. ou .XII. mil. Puis luy vint en son ayde quelque trois ou quatre mil aventuriés fransoy que le roy luy ~~envoioit~~ envoioit et paioit, et avec ce avoit ledit duc quelque .V. ou .VI. mil lancequenech à ces gaige. Et aincy estoit l'airmee du duc de .XX. à .XXI. mil homme, laquelle tindrent lez champs ~~l'espaisse~~ en coustoiant tousjour leur annemis *par* l'espaisse de .VII. ou .VIII. semaine.

Et coustait moult cest assamblee à bon homme du país, car yceulx annemis ne ce tenoie point en ung lieu, ains estoient tantost cy, tantost là, et tousjour les Lorains après, et les poursuirent jusques sus la Saire et ne ce aprocharent aultrement, ~~sin~~ sinon que *par* plusieurs fois ce donnaient des escarmouche, aulquelle plusieurs homme demouraient mort et d'ung costés et d'aultre. Et vouloit on dire que l'ampaireur souffroit tout cella et donnoit favour et ayde à yceulx conte.

Item, à l'a-comancement d'icelle guere et en maye, aucuns de nous *seigneur* de Mets à ce comis *par* le conseil furent envoiez en Loraine (431) en ambassaide pour faire une bien-venue à la nouvelle duchesse, laquelle le duc avoit nouvellement ramenés de France ^et estoit suer à duc de Bourbon<sup>285</sup>. Et luy pourtaient yceulx comis pour et ou non de la cité une moult belle et riche coupe, bien faicte et bien owree, et ~~vailloit grant chose~~ ^pesoit ycelle coupe trois mairc et demi, et achetee .LII. livre et demee fut

---

284Dans la marge supérieure de cette page : *ceci est en la mer des istoire.*

285Antoine de Lorraine épouse en 1515 Renée de Bourbon-Montpensier (1494-1539), fille de Gilbert de Bourbon, comte de Montpensier, et de Claire de Gonzague, et sœur du connétable Charles III de Bourbon.

achetees^ ; et dedans ycelle y\_avoit ~~V<sup>e</sup>. florin de Mets~~ +.II<sup>c</sup>. et .L.+ ^florin de Mets^, lesquelle present receipt moult agreablement le jonne duc Anthonne et lez remerciait moult en ce paroffrant d'estre du tout amis à\_la cité ; aucy fit la nowelle duchesse. Et furent yceulx *commis*, je ne sçay *quant* jour, *bien* festoiés dud*it* duc et de ces gens. Yceulx ambassaude estoient messire Andrieu Drineck, *chevalier*, ~~messire~~ et messire Fransoy le Gouraix, aucy *chevalier* ; puis, ce fait, retournerent à Mets.

*Item*, ~~tantost~~ le .XII<sup>e</sup>. jour de jung, *seigneur* Robert de la Mairche, lui et ung conte d'Allemaigne nommés ~~Philippe~~ ^Francisque^, deffiaient le duc de Loraine, de\_quoy l'on estoit bien esbaïs que led*it* *seigneur* Robert, qui alors estoit fransoy, ce alioit avec ~~ce Philippe~~ +ce Francisque+, qui estoit bourguignon et à gaige de l'*ampaireur*, car led*it* *ampaireur* haioit sur tout led*it* *seigneur* Robert et ycellui ~~Philippe~~ ^Francisque^ estoit cellui que peu deve*nt* avoit tant fait de maulx et de domaige sus la cité de Woulme et sus led*it* *ampaireur*, mais la paix en estoit nouvellement faicte et estoit ^ycellui ~~Philippe~~ Francisque^ au gaige dud*it* *ampaireur*, et ne powoit on pancer coment led*it* *seigneur* Robert powoit avoir amitiet à lui, sinon qu'il le resambloit en malvitiet, car il l'apelloit en ces *lestre* son grant amis et compaignon.

*Item*, durant ce tampts, l'on ce guettoit fort à Mets et fure*nt* elleus plusieurs (432) compaignon ou païs d'icelle, lesquelle furent tous armés et en point de courset et gairde bras blan *comme* neige, car on leur en fist avoir *par* force, et avec ce aucuns ou la plus-pa*irt* avoient de bonne secrete, et furent ycelle armure gectee et paicee *par* les aultre bon *homme* dez villaige qui point n'y alloient.

*Item*, tantost après fut la paix faicte *encontre* la plus-pa*irt* d'iceulx conte, mais non pas du tout, et ¶ retournerent lez gens de villaige et de Bairroy et de Loiraine *chaun* en son lieu. Et alors led*it* duc fist abaitre lez muraille de sa ville de *Sainte* Apolline et en fist ville champestre, pource qu'elle estoit hors du païs devers Bourgogne et estoit ycelle ville malle à\_mains pour la gairder.

*Item*, en cellui tampts fut rancheris le bref à Mets, car le bon fromen ce vandoit .XII. *solz* la *quairte* et le bon vin à .VIII. *deniet* ; et ce ranforsoit tous*jour* le guet.

*Item*, lé moix de maye, de jung et de juillet fure*nt* merueilleusement biaux et de grant chailleu*r*, tellement que, la Dieu *mercy*, tout les biens de terre amendoie merueilleusement et estoient +toute+ chose haitive.

*Item*, en celle saison advindrent plusieurs adventure en Mets, *comme* cy après s'ensuit. Premier y\_olt une *femme* de la paioiche *Saint* Leviet qui enfantait ung anffans ayant deux teste, ~~lui~~ et estoit une moult belle fillette, drue et en bon point, *reservés* que sus le col derrier lui pandoit ycelle aultre teste ; mais il n'y avoit ne nef ny eulx, oreille, ne bouche, de\_quoy l'on estoit bien esbaïs, car mainte gens le vire*nt*, que l'on le pourchaissoit *parmy* la cité.

*Item*, aucy y\_olt ung *homme* (433) de Francomrue, lequelle ~~dura~~ ung jour durant ce tampts ce pourmonoit hors de la pourte du pon Thieffroy, lui, sa *femme* et une fillette ayant *environ* .XIII. ans, et



alors ^avint que^ *par* copt de fortune, y\_olt les maistre et les .VI. dez olliés qui c'en aillarent tirer et essayer aulcuns des baitons de leur tours. Et avint ung copts de ~~travers~~ ^maicheute^, laquelle vint à fraper<sup>286</sup> du travers du ventre d'icelle fillette et lui crevait la ventre et ampourtait les tripe en voie ; et aincy mourust la powre gairse, par\_quoy ceulx qui le copt avoie fait c'en absantire ung peu du tampts, mais asseis tost après il heurent leur paix.

Item, le jour de la *Sainct Jehan Baptiste*, y\_olt ung moult biaux jonne gallans, laquelle sçavoit moult bien neigiés, cy ce baignoit en Saille en ung lieu prés de Maiselle, là ou il y\_avoit tant peu d'yawe que merveille, et illec ce noiait cen ce que ceulx qui après de lui estoient c'en aperseusse jamais.

Item, ce jour *sainct Jehan*, y\_olt ung pelletiet d'Oultre\_Saille, d'auprés de la pourte aus Allemans, nommé Florantins, laquelle †† ce pourmenoit par dessus le pons dez Mors avec d'autre cez compaignon. Et illec, tout soudains, comme il disoit, il fut prins et ampourtés depuis la baire jusques bien loing dessus le pon et fut rués du hault am\_bais et fut tous desrompeus. Et fut ce vray qu'il y cheut, mais ces compaignon ne sceurent jamais<sup>287</sup> coment, sinon †† que tout soudains il fut†† perdu d'anre eulx et rués am\_bais.

Item Aucy pairiellement ce dit jour, ce noiait deux homme devers lez grant faisin. L'ung fut que la terre lui faillit et cheut (434) dessoubz cez piedz et cheut en l'yawe, et l'autre ce noiait en ce baignant.

Item, en celle dite annee, à l'a-comencement de jung, a-vint à Mets ung grant domaige. Ce fut d'une wenne derriet lez mollin à papiet, là en\_droit là ou est le mollin follans, laquelle venne y\_avoit .C. ans qu'elle estoit faicte. Mais à cest heure fondit la dite wenne en l'yawe avec ^ung^ grant pannes du mur de la maison du gerdin, qui est au bout du Saulcy en l'andret du mollin à vant, et aucy fondit une grosse tour sus qui estoit sus deux grande boutee, là ou estoit le vantaux.

Et coustait merveilleusement cest owraige avent qu'il poult estre reffait, car il faillit destourner la rivier et ne firent plus rien tous ces mollin illec jusque que tout fut fait. Et fut force de faire laichiés lez owriés qui alors estoient en Wauldrinowe pour venir à cest owraige, jay\_ce que à la dite Wauldrinowe y\_avoit alors ung grant deluge et fort necessaire à y\_owrés.

Item, en cest annee, messeigneur de justice et du conseil avoient esteis plusieurs fois ensamble pour adviseis pour le fait du guet du Champts Paissaille, qui ce fait de nuit à\_piedz et à chevaulx, car d'icellui guet venoient plusieurs reclains parce que ceulx qui le faisoient estoient la plus-part malvaie chenaille et gens de riens, et respondoient quant on les lisoit pour ung et pour aultre, voir pour .V. ou pour .VI. au copts, par\_quoy le guet estoit malz forniz et y tenoie ung piteux menaige, tellement (435) que après plusieurs langaige qui pour ce fait furent randus, messeigneur du conseil en mirent quelque chose en tairme pour faire cellui guet d'une aultre sorte.

Et pour en dessante ^decentir^ l'opinion des bourgeois de la cité et pour leur dire et anoncer la

---

286praper corrigé en fraper par l'auteur.

287Philippe écrit jaimax ; nous corrigeons.

manier coment il le voullioient entendre, donnairent yceulx *seigneur* la comission à *seigneur* Nicolle Rouse, à *seigneur* Thiebault le Gournaix et à *seigneur* Philippe de Raigecourt, laquelle trois dessus nommés, deux jour après la *Saint Jehan* l'an dessus dit, mandairent ~~tous yceulx bourgeois~~ à deux heure après midi en la chambre des compte ou paillais ~~voir~~ tous ~~yceulx~~ bourgeois ou la plus-pairt qui faisoie pourte ou ayde. Et alors les trois *seigneur* dessus dit estoient en la chambre dez Tresez et firent apeller ^la mitte de^ yceulx bourgeois *par non* et *par sournon*, l'ung après l'aultre, à venir en la chambre des Trese.

Et quant tout fut antrés, alors *seigneur* Nicolle Rouse fist une hairangue biens et honnestement et lui sceut moult biens à le dire, et furent ces *parrolle* couchiés sus biaux-copt de chose touchant la gairde de la cité et coment *messeigneur* du paisseis, dont Dieu en aye les ame, avoient cy bien gouvernés ¶ le ~~chose~~ biens publicque qu'il y avoie acquerir grant lowange, et coment *messeigneur* qui estoient à presant ce travailloient nuit à jour pour en faire leur acquit ; et plusieurs aultre chose dit et prepousait que je laisse.

Puis, tout soubdains, ^concleut et^ retournait tout son prepos sus le fait du guet de nuit, en remonstrait à *messeigneur* lez bourgeois que c'estoit une chose digne de grant recomendacion (436) et digne de lowange que bon guet fut fait, et dit que après le miracle de Dieu, ce avoit estés ce qui desjay aultre-fois avoit salvés la cité d'estre prinse et destruite, comme il avint du tampts que le duc Nicollai de Lorraine vult antrer furtivement en ycelle, par\_quoi, tout conclus, *messigneur* du conseil avoie heu le regairt de faire ycellui guet d'unegne aultre sorte et tousjour de mieulx en mieulx, c'est assavoir que la cité *pranroit* .XLVIII. homme, gens de fasson et de bonne taille, laquelle guegneroie bon gaige de la cité, et de ceux .XLVIII. homme toutte les nuit en y\_airoit .XVI. pour faire le guet, laquelle ne seroie point andormis ains seroie bien embaitonnés, airmés et am\_point, et leur sougneroie la cité lez armure et baitons, et d'iceulx .XVI. en yroient les .VIII. *parmi* la ville et *par* lez lieu ~~destour~~ destournés jusques à minuit, et après minuit les aultre huit en feroient autant ; et aincy ces .XLVIII. homme yroient au guet tousjour de trois nuit à aultre, et qu'il n'y aroit point de faulte sus leur peris.

Et après ce dit, la conclusion dudit *seigneur* Nicolle fut telle que pour paier celle somme, *messeigneur* de justice et du conseil avoient elleus environ la mitte de ceulx qui solloient faire le guet à chevaux, "~~comme, ^dit il^, vous vous voies ycy presant~~" et alors ^les^ nommait ~~les nons~~ l'ung après l'aultre ^par leur nons^ et leur dit et desclairait que l'intancion de *messigneur* estoit qu'il paieroie chacun ung florin de Mets de .XXV. *solz* pour ans. "Et les aultre, dit il, qui sont là dehors et qui ne font que ~~demey~~ ^le^ +guet+ à\_piedz, avec aucuns aultre qui font ayde, yceulx (437) paireont chacun .XV. *solz* pour ans. Et aincy, dit il, *parmi* cest somme ce trowauront nous gens paies."

Et alors, après ce dit, il fit fin à son sairon et demendait aus auditeur ce lui et ces compaignon ce retireroie ~~hors de~~ hors, affin que lesdit bourgeois eussent *conseille* ensamble et qu'il en donnaissent leur responce. Toutefois il fut respondus d'aucuns que ledit *seigneur* Nicolle voussit lire les nons l'ung

après l'autre et qu'il demandait l'opinion à *chacun particulièrement* alors qu'il liroit son *non* ; et aincy en fut fait. Et y\_eust ylec quelque peu de murmure, mais touteffois la plus-*païrt* ce thint à ce que *messeigneurs* du conseil en avoie determinés ; et à *ffait* que ung *chacun* *^avoit^* parlés, on le faisoit saillir dehors jusques la fin.

Et *quant* cest premier chambree eust dit, on fist antrer les aultre du guet de piedz en lez appellant tous l'ung après *^l'autre^*, *comme* on avoit fait à *\_premier*, et leur fist ledit *seigneur* Nicolle une toute *païreille* hairangue qu'il avoit fait à *\_premier*, et tellement qu'il eust esseis bonne responce et fut dit de la plus-*païrt* qu'il ne feroient pas pire *que* les *premier*. Et aincy retournait *chacun* en son lieu, et *n'en* fut *plus* ne fait ne dit pour celle fois.

Item, tantost après vigille de la Visitacion,  
Par ung jour de la *Saint* Thiebault,  
Fut fait ce jour essecucion  
Pour le *premier jour* de la fenaulx,  
Car on *pandit* ce *jour* deux frere, jonne lairon  
Dont le plus jonne avoit à non Thiebault.  
Et les *pandist* le maistre bouriaux  
Qui alors estoit en Mets,  
Lequelle ce appelloit maistre Thiebault.  
Dieu *par* sa graice  
*Pandoinct* leur faisse.  
Amen<sup>288</sup>.

**(438)** +Il fut aultrement dit+ :

La vigille de la Visitacion,  
Le propre jour de *Saint* Thiebault,  
On menont *pandre* deux jonne lairon  
Dont l'ung ce apelloit Thiebault ;  
Et furent *pandus par* maistre Thiebault  
Qui en fist l'esecucion,  
Car à leur estoit maistre principault  
Du mestiet de pan lairon.

---

288 Cette première version s'inscrit sur la page comme un bloc de prose, avec seulement des barres doubles signalant la fin des vers, sans que l'on puisse toutefois savoir si ces barres sont de la main de Philippe ou d'un lecteur.

Ce jour passaient par devant maison  
Pour le premier jour de fenault  
Et leur fist on faire la raison  
Par les mains le maistre bouriault,  
Et les liont on à\_l'eur bien hault  
En l'an de l'incarnacion,  
Le propre jour de *saint* Thiebault  
Et waille de la Visitacion.

Item, tantost ung peu après, fut mis en essecucion l'ordonnance faictes par messeigneur de justice touchant le guet de ~~Cha~~ nuit du Champs Paissaille, et en fut faictes par la manier comme il est ycy devant escript.

Item, en cellui esteis mil .V<sup>c</sup>. et .XVI., devers le moix de jung, fut ~~marice~~ ^acourdeis le mariaige de^ damme Perrette, fille à seigneur Pier Baudouche, pour laquelle cy grant procès avoit esteis, et print à marei Bairnaird de Poul, filz à seigneur Anthonne de Poul, escuier. Et furent les partie espaissantee d'ung cousteis et d'aultre et fut le plaît et le procès finis, et laquelle coustait cy grant somme de deniet, comme cy devant est recités en plusieurs paissaige, et furent toutte chose prestes et apaireillie pour apouseir à ~~Jamais~~ chaitiaux de Jamaix, là ou ce devoit trower toutte la seigneurie ; mais il y\_olt encor quelque peu d'ampechement de\_pairt ledit seigneur Androwin et ne pousirent point jusques ung aultre jour, come vous oÿrés ycy après.

(439) Item, cest esteis .V<sup>c</sup>. et .XVI. fut moult biaux et sec, et ne le vit on de ~~bon~~ loing tampt devant cy biaux ^H^ ne le tampts cy net ^jusques la Saint Martin^, et n'avoit on besoing que de pluye, car par\_cella biaucopt de chose laissirent à\_croistre. Mais touteffois lez froment furent les plus biaux et lez milleur que l'en eust veu de loing tampts devant, et aucy furent les foins et lez vin ; mais lez auvaine et masuaige eurent grant paine ; et y\_eust tant de fruit, souverainement de polme, que ce fut chose merveilleuse, mais elle furent fort menue et petite pour la chailleur. Tout les bien de terre vinrent par\_tamps, car l'on avoit tout messonnés et boutés les blef en grainge ou moix de fenaulx. Paireillement, la vandange et aultre fruit vinrent par\_tampt et bien tost, car on ~~avoit tou~~ acomensait à vandangiéz .VIII. jour après la Saint Burtemend, et eust on tout fait vandangiéz et presseis .VIII. jour ou .XII. après la ~~Nostre Damme~~ nativité Nostre Damme, en septambre.

Item, le jour saint Burthemend apouste vint en Mets mon-seigneur le mairquis de Lusambourc, laquelle on donnait ung petit presant de .IIII<sup>xx</sup>. quairte de vin en flascon et de .XX. quairte d'awenne, ^et paioit on tout lez despans que lui et ces gens avo[jient fait] à Mets en^.

Item, le maircredi après, .XXVII<sup>e</sup>. jour d'awoust, fut fait le mairchiéz de Maiguin, fille à Philippe de<sup>289</sup> ~~mairchan~~ Vignuelle le mairchamps, ^acteur de ces cronicque^, laquelle estoit eaigiee et olt .XV. ans acomplis le .XVI<sup>e</sup>. jour dudît moix, et de Jaicomín, filz à Poincignon le braicomiet.

Item, le .XXVIII<sup>e</sup>. jour dudît moix, ung compaignon de Mets nommeis Hodinet, maistre du jeu de palme sus le mur, ce levait la nuit (440) d'auprés sa femme et, tout en chemise, c'en coureust en la rivier de Muselle auprès de Saint Maircel et illec ce noait, par\_quoy, quant il fut trowéz, fut pris et trainéz par le bouriaux jusques entre deux pon auprès dez roies et illec fut pandus à une poutance, mais non pas à\_la maniere dez aultre, car il olt la teste par boutee parmi le bout d'icelle poutance et une grant broiche de fer par dessoubz le manton, qui le tenoit. Et en fist on aincy pourtant qu'il sç'avoit desesperés, comme on disoit.

Item, cest yver ^annee^ furent les blef et les vins fort bon et causy en paireille pris de l'an devent, et aucy furent toute aultre vitaille et aultre danree.

Item, tantost après, le .XX<sup>e</sup>. jour de nowambre, jour de la Sainte Katherine<sup>290</sup> vierge et martire, espousait daimoisiaux Bernaird de Poult, filz à seigneur Anthonne de Poult, damme Pairette Baudoiche, fille à seigneur Pier Baudoiche et niepce à seigneur Roubert de la Mairche. Et fut le plait et le proués ^du tout^ finis, laquelle ait cy longuement dureis et laquelle ait tant cousteis, comme cy devent est dit en plusieurs lieu. Et furent ces espousaille et la feste et les nopce faictes au chaitiaux de Mollin devent Mets, laquelle y\_olt grant triumphe et joie, car il sambloit de la dite damme Perrette que ce fut une deesse tant estoit elle belle, car possible que en .L. cité n'y avoit point de plus belle damme ne de corps ne de fasson car. ^Elle avoit^ petite bouche avoit et vermelle, grasse gourgette, les yeulx rians, haulte et droite, et petite oireille, les chaivois blons come fin or ; et pour abregiés bien, ^c'estoit la mieulx^ acomplie de toute fasson ^que l'en sceut veoir ne trower^.

Et y\_olt +faicte+ chose merveilleuse, car elle qui desjay (441) avoit esteis .VII. ans marieez et qui toute les nuit avoit ~~ee~~ couchiéz avec son aultre marit, seigneur Androwin Roussel, laquelle seigneur Androwin estoit ung très biaux jonne jantilz homme et honneste, courtois doubz, courtois et bien parlant, et avec ce bon clerc sçavent juer de plusieurs instrument, et niantmoins la dite damme Perrette fut divoursee ~~de~~ et separee de sa compaignie, comme dit est, et avec ce fut menee ce dit jour au moustiet, la ~~de~~ teste nue et decouverte comme vraie pucelle, jai\_ce que .X. ans devent elle avoit desjay esteis menee aincy, car .VII. ans durait le plait et le proués, comme dit est, et ~~trois an~~ fut mariee, et trois ans durait le plait et le proués, qui fut une chose estrange et merveilleuze et laquelle jamais plus on avoit veu, comme de deux aucy biaux jonne personnaige estre cy longuement amsamble cen ce avoir estouchié. Et ^puis^, voiant ledit seigneur Androwin sa dite femme en prandre et espouser ung aultre et ailler à nue teste, neant-moins force lui fut de avoir la passiance.

---

289le corrigé en de par l'auteur.

290Philippe écrit *Katherine* ; nous corrigeons.

Item, en cest yver, le maicredi devient la *Sainct* Andrieu vinrent lougiés quaitre puissant ribault à Aivency amprès de Very, asquelle<sup>291</sup> avoient prins, detenus et liéz ung bon prisonniet merchampts nommés Simon de Vairgaville, et aincy que l'otasse c'en aperseust, elle fit monter son mari à chevaulx et, faidant ailler querir du vin dehors, c'en aillait querir la guernisont ^à chaistiaulx^ dud'it Wery. Et fut cez quaitre groz ribault alleme~~nt~~ amenéz à Mets sus deux chair avec le merchamps, puis fure~~nt~~ mis en (442) l'ostel de la ville et, leur +fait+ veu et congus, furent le samedi après menés à gibet, qui fut lors la vigille de la *Sainct* Andrieu. Et illec furent tout quaitre pandus et estranglés tout en presance dud'it mairchampts, laquelle fut delivrés et fut randus en la mains de son prevost, qui le vint reclamer avec lez messaigier du lieu meisme. Et aincy en aviengne à tous aultre malvais lairon et tandeur de hault chemi~~n~~ !

Item, ledit ans, par la ~~+~~ nuit de la Nativité Nostre *Seigneur*, couchait en Mets le duc de Gueldre en abit dissimulé et incongnus, et fut lougiés à la Teste d'Or. Et ce dit jour meisme ce bougeait secretement de ~~Mets~~ la cité pour en aller en France, car il ne voullait pas estre congus pour cause des grant guere qu'il menoit de moult loing tampts encontre son prince, come cy deven~~t~~ est dit, et tenoit la partie de France et pour ce y alloit ; et avec luy enmenait à cest fois le duc de Sifort, nommé Blanche Rouse, laquelle pareillement ce partist secretement de Mets avec bien petite compaignie. Et ~~ne~~ ~~retournait point en la cité jusques~~ c'en aillaient ensamble à Paris parler à roy, et ne retournait ledit duc de Sifort à la cité jusques à .XVII<sup>e</sup>. jour de fewriet ledit ans.

Item, cest yver fut fort et gellait merveilleusement jour sus aultre et les nuit pareillement, c'est assavoir de-puis les Petit Roy jusques à .XII<sup>e</sup>. de fewriet, et fut cest jellee cy très aipre que l'on chairioit tout au travers de Muselle et par toutte aultre rivier. Et y\_olt grant foison de naige sus terre, et aucy par la destresse de la froidure furent plusieurs vigne engellee d'iver.

Item, en cest dite annee et en l'aultre après (443) advindrent de grant fortune et de grant powretés et chose merveilleuse és pais par dessay et en plusieurs aultre lieu, car ^en^ cest annee ycy et en l'aultre après l'an fut percecutes de guere, de famine et de mortallités, comme vous oÿrés, et olt on encor d'aultre grant percecucion, comme de lairon et divers feu qui advindrent par fortune, comme cy après cerait dit, et aucy de plusieurs lairon et brigant de bois, tandeur de hault chemi~~n~~, tellement que l'on oisoit aller seurement par lez champs, car le puple estoit lors aucy powre et indigent que de cent avoit esteis.

Item, le .XIX<sup>e</sup>. jour de fewriet vint en Mets ung capitaine ytalliens qui ce nommoit Marcus Anthonius Collounges, laquelle estoit l'ung des principault capitaine que l'ampaireur eust en Ytallie, car le linaige dont il estoit, qui ce nommes les Collounges, c'est l'ung des puissant lignaige d'Itallie avec les Orsins Orsin, maix tousjour ce heie et font de guere ansamble<sup>292</sup>. Et vint ce capitaine en Mets acompaignié de environ .XL. chevaulx, et venoit de Veronne en Lumbairdie, à laquelle nouvellement la

---

291 Correction difficilement lisible. Michelant donne *lesquelle*.

292

paix avoit esté faite, et c'en alloit vers l'ampaireur. Et lui fist la cité presant seulement de plusieurs fascon de vin et paiait on ces despans pour deux jour qu'il y fut.

Item, ledit jour .XIX<sup>e</sup>. de fewriet, fut brullee par fortune de feu toute la ville de Maisiere devent Mets, appartenant à l'abbé de Saint Vincent. Et c'y print le feu tellement qu'il ne demourait que trois ou quatre maison droite et y olt merveillex dommaige, de quoy la plus-part des gens en furent et (444) powre et mandiant à tousjour. Et furent causy tout leur bien airs c'on n'en polt oncque comme rien salver, car ceulx que l'on pourtoit sur les fumier à l'uis ce alumoie à par eulx et brulloient tellement estoient eschauffés.

Et fist encor le feu cest annee de merveillex domaige en plusieurs lieu, come vous oÿrés, car comme ce fut par permission divine, l'on ne oyoit aultre chose journallement que de dire : "une maison est brullee icy, et une aultre illec", tant dedans Mets que dehors en plusieurs lieu par le país. Et de fait, ce print le feu dedans les grant fourest et les grant bois en plusieurs lieu et y fist de merveillex domaige ; sowerainement ce boutait le feu par fortune és bois devers Chanteraine et devers Aunoulx la Grainge, et y fist pour plus de .X. mil florin de domaige. Aucy de-puis ce boutait és bois dessus Lorey devent Mets, mais il fut secourus et rescous.

Paireillement, en cest dite saison, ce boutait le feu és grant boix de Woige et brullait et fist domaige és sapins pour plus de .L. mil frant, comme on disoit, et ne sçavoit on dont ce feu venoit. Et olt on grant paine de secourrir que les planche qui estoient sur l'yawe toute sceies sceis ne fussent brullee, et furent plusieurs maison brullee de plains jour, come dit est, et ne sçavoit on don le feu venoit, laquelle chose estoit desjay signe et acomencement des grant mal et percecusion qui estoient à advenir et comme vous oÿrés icy après en plusieurs passage, tant de mortalliteis comme des biens faillis et gaistés. Et avoient desjay nous voisin entour de Mets fort esté percecuteis et pugniz par mortallités, telz comme (445) à Toul, à Saint Nicollay, à Nancey, à Pon et ailleur tout environ nous.

Et avec ce nous furent desmonstrés plusieurs signe la dite annee après sur le prins-tamps, car quant ce vint à xawoultrés les vigne, moult de gens, homme et femme, trowoient leur mains et leur manche de chemise toute desaignee de sanc non pas ung peu cy rouge que vray sanc, et ne sçavoit on dont ce venoit ; et en estoient plusieurs gens esmerveilliet dont il venoit ne procedoit, et ce cuidoient les aulcuns avoir couppés.

Touteffois coment qu'il en fut, le tampts ce mist à biaux sur le prins-tampts et fist le plus biaux moix de mairs et le plus chault que jamais crestiens vit faire, et tesmoignoient les anciens que jamais n'avoie veu le paireille, et meismement le moix d'avril jusques à .XV<sup>e</sup>. jour que le tampts ce changeait, comme vous oÿrés icy après. Et n'avoit on alors besoing de chose quelconque fort que de pluye, mais par deffaulte de plouvoir moult de chose laissoient à croistre, car les prés, les [†] awaine et tous massuai massuaige estoient erretus et ne cressoient point Et y avoit lors tant de pouldre par les chemin et que

jamaix n'en vis tant, et sambloit des airbre et des herbe que ce fut gris camellin pour la pouldre qui estoit dessus ; ne jamais homme ne en vit autant en ce païs ycy. Toutefois les vigne qui n'estoient point engellee d'iver cressoient treffort, et n'y olt jamaix homme qui y\_vit plus de raisin qu'il y\_avoit et estimoit on que on ayroit la quairte de vin pour ung deniet ; et aucy eust on heu et encor pour moins la moietiet c'il heussent venus à\_perfection, come il estoient d'apairance, car il en y\_avoit sans nombre.

(446) En cest dite annee, à la *Sainct Benoy* en mairs, fut fait maistre eschevin de Mets pour l'an mil .V.C et .XVII. seigneur Jehan Rousse.

Item, tantost après, ou moix d'awril, comme dit est, il fut tant biaux à son acomancement jusques à .XV<sup>e</sup>. jour, ~~mais alors~~ qui estoit alors la dernier feste de Paicque, auquelle jour le tampts ce acomansait à refroidir et tellement que la nuit ensuivant, y\_olt plusieurs vigne gaistees par gellee, sowerainement Oultre\_Saille et en plusieurs ville au loing de l'yawe. Puis, le jeudi et le vandreï après, gellait encor très\_bien et fist derechief grant domaige en aulcune aultre ville et eust desjay celle nuit tout estés gaistés, ce lez vigne eussent estéz aulcunement peu fresche ou mouillés moullés. Et y\_olt moy deux vigne Oultre\_Saille que pour celle nuit furent la plus-part fondue et gaistee, et n'y olt alors comme nulz villaige à trois lue entour de Mets là ou il n'y eust aulcuns coustés de vigne gaistee, réservés Lessey, Sciey, Chaizelle, Pletteville, Lorey, Salnei, Noeroy, Vault ne *Saincte Raffine*, laquelle villaige n'awoie encor point de malz qui fut chose à compter.

Item, le samedi ensuivant, de nuyt, il gellait encor ~~très\_bien~~ ^plus\_fort^ et vint une petite bruynne le dimanche au matin, qui gaistait toutte la mitte de la fin de Lorey deve~~nt~~ Metz et la mitte de la fin de Vignuelle.

Item, le lundi et le mairdi après fist esseis biaux tampts et fut tournés le vent sus droy vent, et tousjour sans plevoir jusques à maicredi la vigille *Sainct George*, auquel jour vint une cy grant pluye, alors que (447) l'on devoit mener *sainct George* en son eglise, comme +en Mets est+ la coustume ~~en est~~ ^en Mets que^ ~~chaun ans~~ de deux ans à aultre ~~en Mets~~ de ^le^ aincy le mener, et tellement que à cest heure après midi que l'on le menoit, la dite pluye avec le tonnoire vint cy abondamment que toutte la noblesse qui lui acompaignoie fut tout moullés et trespérés, car il tonnait et plus treffort, comme dit est, une très\_bonne chaude pluye, de\_quoy tout le monde fut resjoÿs, ~~car de et n'avoit~~ car de loing tampts ^devent^ n'avoit pleut et tellement que par deffaulte de pluie, comme dit est, ce gaistoient plusieurs besoingne.

Item, le ^lundemains^, jour *sainct George*, fut biaux et chault, et aucy fut le ~~lundemains~~ +jour après+ jusques sur le vespre que le vant ce retournait dessus l'Airdaine, et estoit très\_froit et pleust quelque peu sur le tairt devers Lessei, Sciei, Chaiselle et Chaistel *Sainct Germain*s. Et tellemant ce reffroidait le tampt ce vandreï, vigille *Sainct Mairc*, que la nuit ensuyvant furent fondue et engellee grant partie de toutte les vigne de Noeroi, de Sciei, Lessey, Chaistel *Sainct Germain*s et *Saincte Raffine* et



en plusieurs aultre lieu, et estoit le Vault de May desjai tout gaisté et fondus. Et gellait celle nuit cy fort que ce qui avoit demouré en plusieurs aultre villaige fut celle nuit tout gaisté, et pour cest cause fut le powre puple ~~ey~~ fort desconfortés et *non* sans cause, tellement que les aucuns ce tiroie causy *par* les cheveulx et estoient *come* desesperré, qui ne les eust reconfortés, et estoit pitiet de leur fait, car †, (448) +*comme* j'ay dit *devent*, l'on+ avoit +alors+ plus belle vigne que jamais homme eust veu.

Et encor advint pis le jour *sainct* Mairc au matin, auquel jour le tampts estoit esseis biaux et serain et luisoit le solleil essés cler, mais avant que la pourcession fut retournee, il ce levait le plus tairible et froy vant d'Airdain, tellement que l'on ne pouvoit durer de froit, et avec ce il grisselloit et negeoit cy treffort que toute les rue et les tis en estoient blanc ; et aincy en fist en plusieurs aultre país.

Et ^jai ce qu'il^ n'y avoit heu journee ne † ^aucy nuitee^ de-puis le maicredi de Paicque qu'il ne ce fist diverce pourcession, tant à Mets *comme* au villaige, et sonnoit on les cloiche toute les nuit, neant-moins, *comme* vous oyés, furent les vigne par plusieurs fois engellee et fut le vin rencheris, car *devent* ce advenus l'on avoit le milleur à .VII. *deniet* la *quairte*, et le jour *sainct* Mairc l'on le vandoit desjay .X. *deniet*.

Puis, *quant* ce vint ledit jour, sur le tairt le tampts devint fort cler<sup>293</sup> et toujours plus froit, et tellement ce refroidait que *quant* ce vint le dimanche au matin, l'on trovait que tout estoit causy gaistés et fondus, *non* pas seulement en ung lieu mais *par-tout*, et n'y avoit *comme* rien demourés de vert. Et jay ce que toutes les nuit, ^*come* dit est^, on sonnoit tellement que l'on n'y oyoit goutte *par* toute la cité et que encor ce faisoient ^et continuoient^ diverce pourcession toutes les nuit *par* les villaige, nianmoins, le ~~dimanche~~ le dimanche, tout le jour le tampts ce thint toujours froit, en fasson telle que le lundi au matin tout fut consumés et ^gaistés^ *par-tout* jusques à Paris, voir jusques à Rowan et és Allemaigne et aultre *païrt par* tout les país dessay les mons, *reservés* quelque peu en Aussay et en Bourgogne, en la Franche Conté.

Et (449) tellement furent les país gaistés et destruit de celle gellee que ce fut la plus grant pitiet que jamais crestiens vit, car rien de bon ne demourait alors vert que les blef, et encor ourent moult à souffrir, et furent les soille engellés tout autour de Mets et en moult d'aultre lieu, et furent aucy les fromant tampesté en plusieurs lieu, tellement qu'il y\_olt cest annee ungne grande chiertés et une grande famine et powreté et *par-tout*, *come* vous oyés, *parce* que les vigne furent aincy destrucite et engellee avec ~~les ble~~ partie des blef, *comme* vous oyés, tant ou país de Mets que plus de .LXX. lieue en l'antour, *reservés* ce que j'ay dit ^dessus^, et fut une pitie merveilleuse et ung *dommaige* inrecowrauble.

Et sowerainement je puis *parler* et à\_vray de celle du país de Mets, *par-tout* ou que ce soit, desquelles je ne cuide pas que ^en^ mil journaulx ^de vigne^ il y\_doit avoir ung ~~chauderon de vin~~ *chauderon de vin* pour l'annee ; et encor plus fort je ne cuide point que *par* tout le Vault de Mets il y\_ait † heu de celle annee demi cave de vin, *reservés* autour de la couste *Sainct* Quantin et au plus

293clerc corrigé en cler par l'auteur.

hault, là ou il n'avoit pas plus ~~chez vigne ycy~~. ^Et furent illec^ environ .XXX. journaux, ^lesquelles c'en^ estoient bien salvee le thier ou le *quairt* ; maix de-puis, elle olrent encor essés à souffrir *par* la tempeste et en y\_olt ~~encor~~ *bien* la mitte de ce qui estoit demouré du *perdus*, ~~comme vous oÿrés~~ cy après vous oÿrés, ^et le rest fut de très povre boison^.

Paireillement demourait encor quelque peu de vigne bonne à *quairt* devers Marieulle ~~et à Corvey~~, +mais ce fut *come rien*+, et furent aucy à cest fois tout les fruit gaistés et consumés et n'y demourait rien de vert, nowiet, serisiet, pruniet, pommet, nepliet, ne *quelque fruit que* ce fut, au *moins* bien peu ne *que* à compter fut. (450) Et au regairt de ~~celle d'outre~~ ^ce qui estoit outre ~~la rivier~~^ la rivier de Saille, il n'y demourait nes que après feu et n'y demourait verdour nesque à Noé, et n'y olt pas le plus gros vigneron une pinte de vin.

Et je le sçay pour moy, car ce le tampts fut venus *comme* il estoit d'aipairance, j'en eusse heu en ma *part* plus de cent ou de .VI<sup>xx</sup>. chairaulx, desquelle je n'ait pas recuillis une pinte *non* une choppine ce l'on ne me l'ait donné pour essaier.

Et alors fut le vin fort rancheris, car les plus *maure* furent tantost mis à .XII. *deniet* la *quairte*, et ~~ne~~ encor n'en powoit on finer. Et avec ce fut le blef *remontés*, de *quoy* les powre gens furent cy estonnés que c'estoit pitiet, car lez plusieurs qui devoient grant chose et qui cuidoient bien paier ce le tamps fut venus bien à *point* et qui n'avoient ne pains ny argent, ces powre gens ycy ce trovoient cy très espowantés et non sans cause que le lundy ~~après~~ après la *Saint Maircque* il en vint plus de trois mil en Mets pour sçavoir devers ceulx de qui il tenoient leur vigne c'il les wouldroie ancor aydier sur le tampts venant, ou sinon qu'il leur en faudroit ailler sairchier leur *adventure* ; et pleuroient la plus *part* d'eulx, que c'estoit pitiet. ~~Car avec ce que les plusieurs n'avoie ne blef ne vin ne gens qui les mestist en ewre, encor estoient il plus descomforté de ce que toute manier de [-] fruit estoient gaistés et engellés, et n'y avoit demourés, come dit est, ne preune, ne poire neppe, ne serise ny aultre fruit que tout ne fut cuit sur les airbe *par* gellee, et jay ce que les serise estoient desjay grosse et preste à meurir et en y\_avoit à *force* grant *abondance* c'elle eussent demourés, aucy y\_avoit autant de (451) *poirre* que j'en vis oneque pour une annee.~~

Et fut encor cest annee fortunee en aultre chose, car ceulx qui avoient vaiche ou chievre pour eulx noirir, il en failloit tuer *partie* *par*-ce que tout estoit tant saiche qu'il n'y avoit nulle herbe *par* les champst et ce mouroie de fains les powre beste.

Aucy en ce tampts *nous seigneur* de Mets, voiant les vigne estre aincy toute gaistee, mirent la pourte à .C. *solz*, c'est *assavoir que* pour saillir une cawe de vin hors de la *pourte* il cowenoit paier .IIII. florin de Mets de passage pour l'issue, ou autrement l'on eust vandus le vin à Mets *plus* de deux paitair la *quairte*.

Paireillement en ce tampts ce deffirent les armee en France et fut paix faicte, et c'en retournaient

grant foison de lancequenette *par* le país de Mets.

Item, durant ce tampts et que le duc de Scifort, c'on disoit la Blanche Rouse, roy d'Angleterre, estoit tousjour à Mets, lui et ces gens, et ce tenoit adonc*que* et faisoit sa demourance après la *grant* maison de\_*cost* le *Saint* Esperit, en une maison qui jaidi fut à *seigneur* Jehan de Vy, icellui *seigneur* la Blanche Rouse hantoit journellement et frecantoit avec les aultre *seigneur* de la cité, et ce juoient ensamble de plusieurs jeu et esbaitement, tant à la chaisse *comme* aultrement.

Or avoit ycellui *seigneur* ung chevaulx qu'il tenoit bien chier et l'amoit et prisoit merveilleusement, sowerainement pour son bien courir, et *par* plusieurs fois ce vantoit et disoit que à Mets ne à .X. lue à l'antour n'avoit son *paireille* ~~++~~ courir ^à la course^. Et disoit ces mot ledit *seigneur* pource que alors, à\_Mets, y\_avoit de moult biaux et bon chevaulx qui estoient **(452)** au jonne *seigneur* chevalier et escuier, entre lesquelle *seigneur* y\_avoit *seigneur* Nicolle Dex, noble escuier et janre à *seigneur* Fransoy le Gournay, chevalier, et que luy et *seigneur* Philippe Dex cy devient *nommé* estoient frere et anffans à *seigneur* Nicolle Dex, chevalier, qui tant fut vaillant homme et des plus noble lignié de Mets.

Celluy Nicolle Dex avoit *paireillement* ung grant chevaulx qu'il prisoit moult. Or, avoit ycellui *seigneur* la Blanche Rouse conversé *par* plusieurs fois en allans à\_la chaisse à\_l'abay ou aultrement avec ledit escuier *seigneur* Nicolle Dex, et *par* plusieurs fois luy avoit requis qu'il voulsist courir son chevaulx une course ou deux encontre le siens pour assaier laquelle courroit le mieulx.

Et de fait c'y estoient essayés, et tellement aillaient *leur* *parrolle* de l'une en l'aultre ce en arguant et en manier de jeu que gaigeure en fut faictes, et bien *secretement* fut tenus leur cas. Et fut la gaigeure telle qu'il devoient aller courir les dit chevaulx eulx meisme en *personne*, c'est assavoir le duc de Scifort et ledit *seigneur* Nicolle Dex, depuis l'orme à Avegney jusques dedans la pourte *Saint* Clement. Et estoit la gaigeure telles que *chacun* desdit deux *seigneur* avoit mis en ung bourse .IIII<sup>xx</sup>. escus d'or au solleil, et fut cest airgent mis en mains neutre pour delivrer à celluy qui guegnerait la courxe.

Et tellement que ledit ans mil .V<sup>c</sup>. et .XVII., le jour *saint* Clement en maye, le second jour, qui fut alors le samedi, et à ce jour meisme que l'on courre l'awaine et le bacon aud*it* lieu *saint* Clement<sup>294</sup>, lesdit *seigneur* acompaigniet de plusieurs aultre ce sont leveis du maitin et firent ovrir la pourte *Saint* Thiebault *devent* l'eure acoustumee, et saillirent **(453)** dehors au champts pour courir, *comme* il avoit estés dit.

Or avoit ledit *seigneur* Nicolle Dex traictés son chevaulx deux ou trois jour *devent* cest journee à\_l'amis et Dieu scet *coment* ; je croy que aucy avoit ledit duc, mais ledit *seigneur* Nicolle n'avoit, *comme*

---

294 Voir Ch. Abel, « La Haute-Pierre », *L'Union des arts*, sept. et oct. 1851, p. 371, 372, cité dans M. Hasselmann, *Le Vocabulaire des réalités messines...*, 1982, p. 493 : « Metz offrait chaque année le spectacle d'une course de chevaux, à la porte Saint-Thiébauld près de l'abbaye de Saint-Clément [...] D'après ce que nous dit Philippe de Vigneulles, il paraît qu'au XVI<sup>e</sup> siècle, le prix de la course n'était plus une somme de quinze sols, mais bien une certaine quantité d'avoine. [...] Les jeunes filles avaient aussi leurs courses à pied. Ces Camilles du Moyen Age se laissaient séduire par un trophée singulier, un *baccon*, un morceau de porc [...]. Cet usage bizarre subsistait encore en 1607 : c'était ce qu'on appelait *courir le baccon*. »

il me fut dit et *sertiffiés*, *point* donné de foins à son chevaulx ne n'avoit beu aultre chose ~~de~~ que du vin blan, et avec ce luy avoit fait faire dez petit legier fer d'acier. Et avec luy meisme, *comme* il avoit estés dit, ce trowait ledit jour aux ~~champs~~ *champs* champpts avec ledit duc *monté* à dos sur son chevaulx, sans celle aultre c'*une* cowerte liees ~~dessus~~ *dessus* le vandre, et *comme* ung paillefreniet, tout en pourpoint et *ce n* avoir soullés au piedz ; mais aincy à ~~de~~ dos sur son chevaulx, sans saille, fut ledit *seigneur* Nicolle.

Et tellement que *quant* ce vint à courir et à desloigier, ledit *seigneur* la Blanche Rouse aucy luy meisme sur son chevaulx avec la saille, ce prindrent tous deulx à desloigier de telz randon et force qu'il sambloit que la terre deust fondre dessus eulx. Et fut loing tampts *que* ledit duc avec son chevaulx paissoit ledit *seigneur* Nicolle, mais *quant* ce vint devers *Saint* Laidre, le chevaulx du duc n'en poult plus et demourait derrier, jay ce que ledit duc le feroit tellement et contraindoit des esperons que le cler sanc en sailloit de tout cousté.

Neantmoins il ne luy waillut, car il demourait derrier et gainnait la course ledit *seigneur* Nicolle Dex, et luy fut delivrés la bourse avec les dit .VIII<sup>xx</sup>. escus au soilleil, de *quoy* il fut bien ampoiés, car il estoit tout jantil et gracieulx, et estoit ledit *seigneur* Nicolle l'ung des jantil ruste de *quoy* l'on sceust *parler*, luy et *seigneur* Philippe son frere, tant aus airme, à la luitte, au salter et à faire haulte et diverse **(454)** gambairde, car en ces chose il ne trowoient pas leur *paireille* et ensuivoient bien leur *perre*, dont Dieu ait l'ame ; sowerainement ledit *seigneur* Nicolle, laquelle à *le* veoir sambloit estre tout anregnéz, mais *quant* ce venoit à faire, c'estoit merveille que de lui pour ung petit corps, car il estoit de moie *me* taille et estoit le plus devociulx que l'on peult trower. Dieu lui doing grace, luy et tous nous aultre *seigneur* et *nous* aucy, de tellement huser que ce soit au salus de *nous* ame. Amen.

Item, en celluy tampts, le roy d'Angleterre, c'est assavoir la Rouge Rouse, laquelle tenoit et possedoit le reaulme, fist merveille de fortiffier la cité de Tournay et *y\_*~~en~~voiait merveilleux vivre, et sowerainement fortiffiait et avitaillait ung fort chaitiaux qu'il *y\_*avoit fait faire tout de neuf et *y\_*mist grant guernisson ; et avec ce fist encor faire plusieurs aultre chaitiaux au loing de la rivier pour tenir la cité et le país en subjection. Et voullait on dire qu'il voullait tout transmuer ce puple en Angleterre, laquelle país il leur *don*roit terre et possecion telz qu'il soullioient avoir à Tournay, et qu'il pupleroit la dite cité de la nacion *angloise*. Dieu weullent *que* tout en viengne à bien et que ce soit à *la* lowange et acmantacion de *saincte* Crestienté.

Item, aucy oudit moix de maye l'an dessus dit .V<sup>c</sup>. et .XVII., furent brullés *par* fortune de feu les bains à plumier, et ne sceut on *coment* ne dont ce vint. Et fut le feu, *comme* on disoit, cy *merveilleux* que meissent ceu que l'on gectoit en l'yawe, ce alumoit et brulloit, et *y\_*olt *grant* domaige.

**(455)** ~~Item~~ +Puis, tantost après+ en celle meisme annee, +lundemain de l'Ancecion, qui fut le<sup>295</sup>+ .XXII<sup>e</sup>. jour de maye, +~~qui fut~~+ *par* ung vandredi à soir entre .IX. et .X. heure, ~~et fut ce jour le lundemains de l'Ansancion~~, à cest heure ~~que je vous dis~~ l'an vit *clerement* entre Mets et Noeroy une

295Philippe écrit et ne supprime pas un premier *le* avant l'ajout marginal ; nous le supprimons.

escomette de feu en l'air, grosse et lairge par samblant, et ce monstroit *comme* de .XIII. ou .XV. piedz de loing et *comme* ung tref de feu pendant en l'air<sup>296</sup>, le gros bout lairge de .III. piedz *par* samblant et tenoit du cousté devers Allemagne, et le petit ~~bout~~ +bout ce mons[trait]+ ^de deux piedz de lairge^ devers France ~~lequelle ce montrait de deux piedz de lairge~~. Et ce thint aincy longuement en l'air autant de tampts que l'on metteroit à dire .V. Pater Noster et .V. Ave Maria, puis ce deminuait et ce *perdist* tellement que de brief l'on ne sceust *quelle* ^tout^ devint.

+Mais une chose fut à esmerveillee<sup>297</sup>, ~~item~~ ^car^ en celle meisme nuittee que la comette ce montrait, fut airse *par* fortune de feu la plus-*païrt* de tout le villaige de Mondellange, ~~et voullioient dire les auleuns que le feu venoit de cest comeste~~<sup>298</sup> ^et ne solt on jamais *dont* ce feux *vint*, *sinon* que aulcuns presumoient et creioient qu'il venoit d'icelle comette^, car *premier* +fut veu+ *ledit* feux *saillist* ^saillir^ d'ugne maison *tresse* ^deserte et aruynee qui estoit *trex[e]*^ et waulgue, en laquelle y\_avoit plus de trois ans qu'il n'y avoit demouré *personne*, et puis ce print *par* tout le villaige et y fist moult grant domaige, ^tant^ en beste ~~et en~~ ^comme en aultre^ biens airs ^et brullés^.

En ce meisme moix, on avoit moult grant necessité d'yawe, et ~~eroy-ce~~ ^disoit le puple que se^ Dieu n'y met remide, que l'yawe cousterait plus que le vin, c'est à\_dire qu'il y\_ait ^y\_avoit cy^ grant deffaulte de pluye ~~par-quooy~~ ^que tout^ tout ce saichoit et ce brulloit au champz ; et ~~[-]doubte~~ ^fut dit encor dit^ que possible la grant chailleur ~~ne nous faisse~~ ^feroit^ autant de domaige que *ait* ^avoit^ fait la froidure, car ^par la chailleur^ tout les hairbe et le rest des vigne furent mangée de ces petite beste qui woulle que l'on appelle hurlat ou sairbat, (456) et encor ce poc d'erbe et de verdure qui estoit és prés estoit demangiés dez saulterelle.

Les saigle estoient la plus-*païrt* engellés et *perdus*, *comme* dit est, les fromant estoient au plus biaux mais qu'il eussent heu de la pluye ; brief, c'estoit pitiet d'oÿr lez *plains* et lamentacion des powre gens, tant pour eulx *que* pour leur beste, et ne ce sçavoie à\_quoy pranre, car il estoit grant chierté *par-tout*, et plus encor dehors Mets que en Mets, car en Lorraine l'on vandoit la *quairte* de blef .XVIII. et .XX. *solz*, et pour\_ce estoient les *chemin* clos, et en Mets l'on l'eust heu pour .IX. *solz* ce ne feust les estraingiés qui le venoie querir de tout coustés. Et ce *acomensait* à rancherir tellement que adoncques ^et^ alors ce vandoit .XIII., .XIII. et .XV. *solz* la *quairte*.

Mais *nous seigneur*, lesquelles sont *tousjour* *pourveu*, voiant cella, firent deffance *par-tout* que l'on n'*en*-menait point hors du territoire de Mets, et mirent sus ung *monciaulx* de blef ou guerniet de la ville, là ou il en y\_avoit plus de .XII. mil *quairte*, et fut mis à .XI. *solz* la *quairte*. Mais il y\_eust tantost telle foudre et tel presse des bonne gens de dehors *qu'il* failloit sairés les huis et les laisser ailler l'ung *après* l'aultre ; et ne powoit nul saillir ~~de~~-hors de Mets sans ansaigne du *quairtiet* et d'ung Trese. Et après ce

296*aire* corrigé en *air* par l'auteur.

297Nous signalons cette proposition comme un ajout marginal, car elle occupe visiblement un espace que Philippe avait d'abord laissé en blanc, comme il le fait à plusieurs reprises en ces pages ; cela est confirmé par la correction d'*Item*.

298Philippe ne barre pas *comeste* ; nous le barrons car le terme est répété dans l'ajout interlinéaire.

que les bonne gens avoient leur blef, encor avoient il grant meschief de moudre *par* deffaulte d'yawe, car une nef ne fut point allee en .VIII. jour de Mets à Trieve tellement estoient ~~courte~~ les rivier courte. *Item*, en Champaigne, tout fut gaisté et c'en fuioient partie des powre gens de villaige de tout cousté, eulx, leur femme et leur anffans, là ou chacun powoit mieulx pour ce salver.

(457) *Item*, en cest annee, je, Philippe, acteur de ces presante cronicque, m'en aillais à Landi à Paris *par* le chemin acoustumés et retournait, la Dieu mercy, et y\_emploiait en draps environ pour .IX<sup>C</sup>. frant.

*Item*, en cest dite annee, en jung, le duc de Scifort, roy d'Angleterre, departist de la cité de Mets acompaigniet de aulcuns de nous jonne seigneur. Dieu les conduie.

*Item*, le .XXVII<sup>e</sup>. jour dudit mois de jung, le lundemains de la Saint Elloy, l'an .V<sup>C</sup>. et .XVII., fist ung merueilleux tampeste et grant domaige en plusieurs lieu, entre lesquelle il destruit et gaistait plus de .XXX. villaige, depuis le Neuf Chaitel en Lorraine en tirant à Nomini et della à Morhange et en tirant tousjour oultre, et fist grant domaige innumerauble. *Item*, ce tampeste gaistait la plus-part des vigne qui estoient demouree sur le hault de la montaigne Saint Quantin.

*Item*, oudit moix de juillet, l'an dessus dit .V<sup>C</sup>. et .XVII., il fist encor de merueilleux ouraige et tampeste en plusieurs lieu, tellement que plusieurs blef en furent fondus et tampesté, sowerainement devers le ban de Desme et là entour.

Puis vint le moix d'awoust, laquelle fut tout contraire à sa saison, car durant le maye ^et lez aultre moix deven^ l'on crioit a-lairme pour avoir de l'yawe, ^comme dit est deven^, et en faisoit on journallement pourcession, priant à Dieu qu'il envoiait de la pluye ou sinon tout ce gaistoit *par* deffaulte d'yawe et on n'en powoit finer, mais au contraire, durant le moix d'owoust ~~quant~~ +qu'il deust fa[ire] chault et que+ on desiroit le biaux tampts pour mestre les biens à l'ostel, il n'estoit causy point ung jour cen plouvoir. Et tellement estoit le tampts mis à la pluye que les powre gens avoient grant meschief à lever les blef et en y\_olt la plus-part des germés et maux (458) contrés, Dieu en soit lowés, car cest annee fut en toutes ces saison contraire.

*Item*, les foin, c'estoit pitié de veoir et les falloit pourter en des saicque ou en des lincieux tant courte estoient lez herbe, et ce n vandoit une bien petite chairee ~~de foin~~ .IX. ou .X. frant.

*Item*, le .VIII<sup>e</sup>. jour d'awoust, la sourvaille de la Saint Loran l'an dessus dit, vint et arivait à Mets à belle compaignie de .XXV. ou .XXX. chevaux ung cardenaulx de Romme, laquelle venoit de devers l'ampaireur, ~~et estoit ce cardinaulx Collongnes qui est l'une des plus grosse ansienne lignee de Romme et de toute Ytalie~~ et estoit ce cardinaulx ^Collounes et^ frere germain au seigneur Maircque Anthonne Colloungnes<sup>299</sup>, laquelle peu deven^ avoit esteis à Mets, comme il est icy deven^ recités. *Item*, la cité fist à ce cardinaulx presant de deux cawe de vin qui wailloient bien .XL. frant et de .XXV. quairte d'awaine qui wailloient bien .XII. ou .XIII. frant. *Item*, le dimanche, vigille Saint Lourans, oÿt la grant messe en

---

299Pompeo Colonna (1479-1532), créé cardinal le 1<sup>er</sup> juillet 1517.

la grant eglise de Mets et donnait la benediction à celui qui dit l'Evangille ; puis, après dinés, fut conduit et pourmenés par la cité par aucuns de nous seigneur pour luy monstrer la ville, et le lundemains bien matin c'en partist, lui et les siens, et c'en retournait à Romme.

Item, la Blanche Rousse, et nommés duc de Scifort et roy d'Angleterre, comme il est cy devient recité, ce avoient partis de Mets en jung et c'en avoit allés à Lion puis paissait delay les mons pour aucune affaire, et fut à Venise et en plusieurs aultre cité d'Itallie et de Lumbairdie<sup>300</sup>. Et en sa compaignie y avoit seigneur Philippe de Rougecourt, l'ung des nous seigneur de Mets ^la cité de^, avec plusieurs aultres citains de Mets ; et revindrent les dessus dit (459) en Mets la vigille de la Saint Prewé, qui fut le jeudi .XX<sup>e</sup>. jour d'awoust, l'an .V<sup>c</sup>. et .XVII.

Item, en celle saison le tampts fut merueilleusement malz dispousés et avec ce qu'il n'y avoit guere de blef et encor moins de foin, l'on olt grant paine à les lever par les grant pluye qu'il fist depuis le vandredi après la Sainet Jehan, et fut le tampts fort contraire, car quant on desiroit la pluye, l'on comme dit est, l'on ne l'ost pas, et quant il n'estoit pas tampts qu'il pleust, il ne fist journallement que plouvoir. Item, pareillement, depuis le moix de juillet ledit ans, l'on ce mist fort à morir ^et tout contraire à sa nature, comme dit est devient, par quoy les creature comme les bien de terre cheurent en diverse inconvenient, car en ce temps, ou moix de juillet, l'on acomensait fort à morir^ en la cité de Mets des esprinson, et pareillement à Trieve, et en moureurent plusieurs personne, gens de tout eaige et de tous estat.

Item, avec ce, en ce tampts y avoit grant chier tampts de tout vivre. Premièrement le fin froment ce remontoit tout les jour, qui estoit chose merueilleuse de ce aincy remonter de pris après la moisson, et le le vandoit on .XVIII. et .XX. solz la quairte. Et ne trovoit on guerre de bon vin à .XII. deniet et estoit la chair fort chier ; aucy estoit le foin et l'awaine, euf, burre et fromaige : tout estoit chier cen compaireson.

Item, le .XIII<sup>e</sup>. jour de septambre, par ung dimanche qui fut lors la vigille de la Sainte Crois, par comandement de justice fut alors assablés le puple de la cité tout ambaitonnés et en airme ou baille de la pourte Champenoise, et pareillement ledit jour furent assablés ceulx du país de Mets et de toute la jurediction ou baille de la pourte des Allemans et tout en airme.

(460) Et la cause fut telle que nouvelle certaine vinrent à Sept de la guerre coment Francisque ^Philippe Slucterte^, qui a-lors estoit annemis à la cité pour le fait de ^Pier Burtault^, duquelle +Pier+ Burtault en est plusieurs fois ycy devient parlé, et ycellui ^Philippe, qui estoit petit jantil homme mais il ce faisoit fort du devient dit conte^ Francisque, estoit sur les les champts acompaigniés de .VI. ou .VII<sup>c</sup>. chevaux, et vouilloient venir faire une malvistiet ou país de Mets, par quoy à cest cause fut aucy le puple assablé et fut le pains cuit et plus plusieurs piece d'artillerie toute preste.

Et avoit on ^à celle fois^ deliberés que c'il venoient, qu'il seroient bien recueillis, et aucy on

---

300Richard de la Pole rencontre à Lyon François Ier en 1516, avant de partir en mission en Italie.

faisoit alors bon guet *par* tout lez villaige et avoient ~~nos~~ ^les^ *seigneur* ^et gouverneur de la cité^ envoiez plusieurs espie en plusieurs lieu et passaige pour sçavoir des nouvelle. Et aincy, *comme* vous oyés, y\_avoit à cest heure *grant* tribulacion en la cité de Mets et *par* toutte la terre d'icelle, car *nous* estions frappés de trois glawe ^dessus dit^ , c'est assavoir guerre, famine et mortalité.

*Item*, en ce tamps [†] ^furent^ pandus plusieurs lairon et tandeur de hault chemin, car le puple estoit tant powre *que* c'estoit pitiet et ne mestoit on *personne* en ewre, *par*\_quoy y\_avoit tant de lairon et de coupeur de bourse ^que l'on ousoit aller ne venir^.

*Item*, *quant* le tampts de la vandange vint, le powre puple ce trowait bien estonné, car il n'estoit nouvelle de vandangier ne de chauquier, ne aucy l'on ne veoit nul chairon à tout ces buge et pourter bassine ne hotte, ne ne veoit on aller religieux ne mendiant demender, non plus nez *que* vigne ne fussent jamaix esteis. Et aucy ne fut on pas ampeschiés de cuillir les fruit, car il n'y avoit rien nez *que* après feux, (461) de\_quoy c'estoit moult *grant* pitiet que powre gens et petit anffans ne ce sçavoie à\_quoy prandre ; et croy moy *que* de-puis mil ans n'y avoit heu une *paireille* annee, au\_moins que l'on ne vandangiet quelque peu *que* ce fut - le non de Dieu en soit lowés. Amen.

*Item*, *comme* j'ay dit dessus, on estoit *persecutés* de trois glaves, c'est assavoir guerre, famine et mortalité, et de jour en jour ce emforsoit plus la mortalités, telleme~~nt~~ que l'on avoit desjay tout obliés la peur *que* l'on avoit heu de la guere et dez annemis qui estoient sur lez champs, *comme* on disoit, et ne c'en *parloit* plus.

Or advint *que* ung dimenche, le jour *saint* Luc ewangeliste<sup>301</sup> et le .XVIII<sup>e</sup>. jour d'octobre, vinrent lez annemis environ .IIII<sup>XX</sup>. ou cent chevaux ce frapper dedans le ban *Saint* Pier, ~~environ~~ à trois bonne lue de Mets, et boutirent lez feu en ung villaige nommés Burlixe, laquelle y\_ait environ .XXX. maison *apartenant* à messire Claude Baudoiche, *chevalier*, et fut ledit villaige tout airs, réservés .IIII. maison, car après ce qu'il eurent tout chairgiet pelle et tuppin et ce de bon qu'il polre~~nt~~ avoir, il boutirent le feu *par*-tout ~~puis c'en re~~ et en plain midi ^et prinrent .V. prisonnier^, puis retournirent arier à Longeville en Allemaigne, laquelle lieu estoit la foire et illec avoient laissiet de leur *compaignon* pour aprester le souppés. Et estoient ces gens ycy dez gens Burtaulz, neantmoins *que* Burtault ~~estoit mort, mais il~~ ^n'y estoit pas en *personne* et estoit viéz et malestrus, mais ledit *Philippe*^ avoit<sup>302</sup> son tiltre.

Et en ce meisme tampts estoit *seigneur* Fransoi de Gournaix, ^chevalier^, à Viller (462) la\_Quegnesy, luy et ces gens fuyant *pour* la mortalité ; et *paireillement* estoit messire Claude Baudoiche au chaistiaux de Pange, qui est à demi lieue prés de la dîte Burlixe. Et lez premier nouvelle qui en vinrent à Mets, ce fut ung *compaignon* de *Francomrue* qui ledit jour estoit allés à la dîte Bur-lixie pour le lundemains baire sa moisson et le recueillir, mais *quant* il vit la ville en feu et en flame, il c'en retournait arrier et vint arivés à\_la pourte aus Allemans *bien* environ une heure de nuit et que la pourte estoit

---

301 *evangeliste* corrigé en *ewangeliste* par l'auteur.

302 *avoient* corrigé en *avoit* par l'auteur.



desjay fermee. Et après ce qu'il fut interrogués dez dessus la muraille, on le laissait antrer dedans et contait la verité.

Et je le sçay bien, car moy meisme, ^qui en celle sepmaine gairdoie à\_la porte^, le interrogay et puis le menait chiéz *seigneur* Jehan le Gournaix et chiéz *seigneur* Regnault du Neuf-bour et chiéz *seigneur* Philippe Dex pour leur dire ces nouvelle. Et celle meisme nuit et environ deux ou trois nuit devent, il vantoit et faisoit le plus orible tampts de jamais ; touteffois le feu estoit cy grant que environ lez .IX. heure de nuit, nous vimes reluire pleinement reluire l'air an\_droy là ou estoit ledit feu dez dessus la tour de la pourte aus Allemans.

Item, celle meyme nuit fut boutté le feu par fortune en une maison ou Champassaille, maix, Dieu mercy, il fut rescous et ne fist point de malz.

Item, environ<sup>303</sup> demi ans devent, ung jonne chainoigne de Mets només **(463)** messire Gille c'en estoit allés à Romme avec mon-seigneur le prinsiés de la grant eglise. Or avoit cestui jonne chainoigne ung sien nepveus, jonne clerc de .XIII. ou .XV. ans, lequelle il avoit laissiés en gairde à maistre Andrieu, maistre des anffans de cuer de la dite eglise. Ce gairson juoit voulluntier, comme on disoit, tellement que pource qu'il avoit jués, la sairvante dudit maistre Andrieu le menaissait de le faire baire. Et ne scet on ce ce fut pour\_ce ou pour aultre chose, mais au debout de .II. ou de .III. jour après l'on trovait ledit guerson ~~qui ce avoit~~ pandus et estranglés en ung tison qui estoit tirés ^à demi^ hors de leur laigniez en leur grainche, et ~~aincy~~ avoit jai pandus deux ou trois jour quant on le trovait. Et fut trowé le lundi, lundemain de ce jour que lez feu furent boutés à Burlixe, et incontinent justice en fut avertie. Cy fut prins et traynés dessoubz lez rue entre deux pon, et illec fut anterrés. ^A ce jonne guerson fut fait tort de le mestre en terre prophane, car il fut trowéz depuis que une faulce femme l'avoit tué et puis pandus, come il est mis à\_la fin de ce livre, en l'an .V<sup>C</sup>. et .XIX. en decembre^.

En celle meisme semaigne fut airt partie d'ung villaige devers Briei par fortune de feu.

En celle meisme semaigne, pource que l'on ne trovoit nul bon vin à .XII. deniet la quairte et nul n'en oisoit mestre plus hault, doubtant d'en estre reprins de justice, le conseille, de ce advertis, firent anoncer par toute la cité que chacun boutait son vin à quel pris qu'il lui plairoit, et furent lez celliet visitéz pour savoir combien de vin qu'il y\_avoit encor en Mets ; **(464)** puis, tantost après, furent mis lez vin à .XV., à .XVI. et à .XVIII. deniet la quairte.

Item, en celle meysme annee, le jour saint Jude et saint Simon, fut faicte encor grant assamblee de gens pieton armés du puple de Mets par le comandement de justice, desquelles en fut elleus grant nombre pour aller dehors ce necessité venoit.

Item, aucy pource que journallement l'on ee doubtoit le devent dit Philippe Sluctertr de Erffenstein, qui alors estoit annemis de la cité ad\_cause de Pier Burtaulz qu'il soubtenoit, ^comme dit est devent^, et estoit celui Philippe soubtenus et aydés de conte Francisque, ^son pairan^, et de

---

303Philippe écrit *eviron* ; nous corrigeons.

plussieurs aultre malvais guerson qui lui aidoie et fawourissoie, *comme* cy *devent* en plusieurs lieu ait estés dit, tellement que nul homme vivant qui fut de la *seigneurie* et jurediction de Mets ne ce oisoit seurement trower à pais d'Allemaigne.

Et pour ce et à cest cause mes-seigneur ~~de la cité~~ du conseil de la cité avec mes-seigneur les Sept de la guere firent tant qu'il impetraient une *lestre* et ung mandement de Maximilian, ~~nostre~~ ampaireur, laquelle mandement fut imprimés en allemans et en romans, et en furent plusieurs coppie mise et ataichiés par les pourte de la cité et du pallas de Mets. Et fut ce fait és l'an mil .V<sup>C</sup>. et .XVI., ^et environ le moix de fewriet, à la fin^, furent deroutte et dessiree. Et estoient en celle *lestre* és deux langaige contenus plusieurs article, dont la tenours s'ansuit.

(465) Coppie de la dite lestre :

Nous<sup>304</sup>, Maximilian , par la grace de Dieu esleu Empereur des Romains tousjours august, roy de Germanie, Honguerie, Dalmacie et Croatie *etc.*, archiduc d'Austriche, duc de Bourgougne, de Brabant et conte palatin *etc.*, mandons à tous et *chacuns*, princes eliseurs et autres princes, spirituelz et temporelz, prelatz, contes, barrons, chevalliers, escuiers, cappitaines, chastellains, vidames, vouéz, regens, gouverneurs, officiers, prevostz, maistres de bourgeois, justiciers, *conseillers*, bourgeois, comunitéz, et à tous autres subjectz et feaulx de nous et du Saint Empire, ensamble de noz principaultéz et pays hereditables, en quelle dignité, estat ou condition qu'ilz soient, quy par ces *presentes* noz lettres imperialles ou par vrayes copies d'icelles seront sur ce appelléz et requis. Nostre grace et tous biens, reverends, venerables, haulx, excellans, cousins princes eliseurs et autres princes, nobles, honorables, devotz et chiers feaulx, *comme* par la paix *commune* de nous et du Saint Empire pour le bien dudit Empire et de toute *chreienté*<sup>305</sup>, de l'advis et<sup>306</sup> conseil des eliseurs, prince et generale *assemblee* de nous et de l'Empire faicte et *conclue*, à la (466) premiere journee imperiale tenue à Worms et *consequement* aux autres journees imperiales tenues à Fribourg, Augsbourg et Collo<sup>u</sup>gne, amplement declaree et *commandee* estre *entreteneue*, signifiee aussi de toutes pars. Soit par motz exprés *contenu* et statué que depuis le *temps* de l'intimation<sup>307</sup> et notification d'icelle, nul, de quele dignité, estat ou condition qu'il soit, ne ~~et~~ doit deffier autry, luy mener guere, destrousser, despouller, apprehender, ne aussy par luy mesmes ne par autres à son occasion, servir, assaillir, assignier ne eschieller chasteaulx, villes, forteresses, bourgs, places, villaiges et gaingnages ou autrement par force et puissance contre la volenté d'autry les prandre *violamment*, temerairement et malicieusement, y boutter lez feuz ou *autrement* les endommager. Pareillement nul ne doit en aucune maniere donner conseil, faire ne bailler ayde, confort ou secours à

304Le *n* de *nous* est une lettrine que Philippe orne d'un visage d'homme vu de profil.

305Abréviation originale, apparemment le chi et le rhô grecs.

306es corrigé en *et* par l'auteur.

307Philippe porte un tilde superflu sur la première syllabe de ce mot.

iceulx forfaisans. Et aussy ne les doit scientment ou malicieusement haberger, recepter, sustenter, alimenter, abriever, soustenir ou endurer. Ains celuy qui pretendroit quereller autruy, il doit ce faire et chercher au lieu et jugement là ou la (467) cause paravant ou maintenant par l'ordonance de nostre chambre imperiale apparthient ou apparthiendra estre diffinie ou que ordinairement y compete.

Pour\_quoy aussy avons levé, osté et annichilé par tout l'Empire toutes rigueurs, guerres ouvertes et oeuvres de fair, et sy aucuns, de queles dignitez, estas ou condicions qu'ilz fussent, faisoient ou entreprenoient faire contre les choses dessus dictes ou aucunes d'icelles, ilz seroient de fait et par droit jugéz et dez-clairéz estre escheuz au ban et arrier\_ban de nous et du Saint Empire, et en autres peines leurs corps et biens abandonnéz à ung chacun, quoy faisant ne mes-prandroit personne. Et toutes obligations, confederations, foy ou promesses à eulx faictes ou appartenantes et sur\_quoy ilz porroient avoir aucunes actions ou demandes doyvent envers ceulx qui seroient à eulx tenus estre extinctes, mortes et abolies. Aussy les fiedz autant que les transgresseurs en\_tiendoient seroient escheuz au seigneur feodal ¶ comme nostre dicte declaracion le contient, et ne seroit tenu leur laisser suyvre le fiedz ou partie la vie durant de l'enfraindeur de paix, ne recevoir au fief ledit enfraindeur ou (468) autres heritiers du fief, ne aussy laisser à luy ou aux siens partie des usufructz d'icelluy, comme ce nostre dicte paix par ses declaracions avec autres plus amples ordonnances le contient.

Et ainsy soit que en l'an douze dernier passé et autres annees subsequentes, ung appellé Philippe Sluchterer de Erffenstein en contrevenant au contenu en la bulle d'or la reformation royale, ladicte paix et droit commun à cause d'ung, qui se nomme Pierre Souffroy, duquel comme de son serviteur il s'entremect, ait ehu mandé et escript aux honorables chiers feaulx de nous et de l'Empire, les maistre eschevin, Treze juréz et communauté de la cité de Mets, une temeraire guerre, deffiance, insidiacion ou inimité. Et encores avant delivrance, intimacion ou notification de sadicte deffiance, il a avec plusieurs ses aidans entrepris et ruéz sur lesditz de Mets et leurs bourgeois par prises, destrousses et feuz bouttéz. Aussy a il ehu apprehendé et pris aucuns bourgeois de Mets sur les haulx chemins de nous et du Saint Empire, les tenans en ceste sorte illicitement et irraisonnablement, par\_quoy luy et tous ses aidans, adherans, receptans, favorisans, confortans, complices et alliez en ceste affaire sont escheuz de propre fait (469) qui est tout cler, notoire et evident, et n'a mestier de plus\_ample approbation au ban et arrier\_ban de nous et du Saint Empire et autres griefves, peines, punitions et amendes amplement contenues et declairees en ladicte bulle d'or de royale reformation en la paix commune, en la declaracion d'icelle, amples ordonnances et droit commun.

Et affin que plus formelement fut besoingné en ceste affaire par lesdis bans, penes, punitions et amendes, à\_l'instance et requeste desdis de Mets, nous ayons ehu commis au venerable Richart, archevesque de Treves, archichancellier du Saint Empire par Galles et le royaume d'Arles, nostre chier cousin et prince eliseur, et à honorable nostre chier devot Loÿs de Sensenheim, commandeur de l'ordre

d'Allemaigne à Covelence, nostre conseiller, de besoingner entre lesdis de Mets et ycelluy Schluchter ¶ amiablement ou par droit, tout selon le contenu de nostre commission à eulx transmise à ceste occasion. Laquelle commission lesdis de Treves et Sensenheim ont ehu accepté et en oultre à la poursuite et requeste d'iceulx de Mets decreté, donné et octroyé citacion ou adjournement à\_l'encontre dudit Schluchter, que luy a esté notifiée et intimée au chasteau de Wartemberg et autre\_part, et combien que lesdis de Mets se sont **(470)** démontréz obeissans et comparus par leurs procureurs ayans plainiere puissance à la premier, seconde et troisieme journee juridique en acousant la contumace ou desobeissance dudit Schluchter et icelle contumace ou desobeissance obtenu par trois sentences requerrans estre procédé et exploicté en oultre à\_l'encontre de luy et de ses adherans par ban et arrier\_ban et en autre maniere comme dessus. Neantmoins nostredit chier cousin et prince eliseur l'archevesque de Treves et ledit de Sensenheim ont renvoyéz les parties à nous ensemble les actes ou procedures soubz leurs seelz, lesquelles nous avons veuz et visitéz diligemment.

Et après mehure deliberacion de conseil sur\_ce ehue, d'autant que le fait est evident, notoire et manifeste et n'a mestier de plus\_ample attestacion ne verifficacion, sont lesdis Schluchter pour icelluy cas et pour sa desobeissance avec tous ses aidans, adherans, complices et allyéz en ceste affaire ainsi escheuz au ban et arrier\_ban de nous et du Saint Empire, et és autres peines, amendes, corrections et punitions contenuees en la bulle d'or de royale reformation et en nostre commune paix instituee, publiee et manifestee. En\_quoy aussi de\_superabundant, **(471)** jaçoy qu'il ne fuist de necessité, nous les y avons jugéz, declairéz, denoncéz et publiéz et de plenitude de imperiale puissance scientment par ces presentes les y jugeons, declairons, denonceons et publions y estre ainsy escheuz, et commandons très\_à\_certes à vous tous et à ung chacun de vous singulierement, soubz crainte de nostre griefve, indignacion et correction, ~~aussi~~ aussi aussy dez penes et punitions contenues et declairees édictes ordonnances, institution et paix commune, et voulons que vous ne soustenéz, habergéz, receptéz, logéz, secourrez, alimentéz, sustentéz ne subvenez de boire ne de manger par le\_Saint Empire, ne aussy en noz et voz principaultéz, païs, seigneuries, chastiaux, villes, bourgs, forteresses, justices, villages ne jurisdictions ledit Schluchter, ses aidans, adherans, receptans, favorisans, complices et allyéz en cestuy fait, et n'ayéz aucune conversacion, communication ou acointance avec eulx, et en maniere que soit ne le souffrez, tolleréz ou permettez faire ne avoir aux vostres en apert ne en occult, ains que tenéz et tandéz sur eulx et laissez tenir et tandre, et là ou vous les porrez rencontrer et attrapper ensemble leurs destrousses, si aucunes en avoyent, les arrestéz, apprehendéz, occupéz et detenéz, et administréz **(472)** contre yceulx ausdis de Mets, à leur instance et requeste, brief accomplissement de justice, et autrement exploictéz et procedéz contre eulx, leurs corps et biens comme il appartient à faire contre notoires et publicques enbannis, aggravéz, temeraires, desobeissans et contempneurs de nous et du Saint Empire, sans vous demonstrez en ce desobeissans et sans dilater ne attendre les ungs sur les autres.

Ce faisant, feréz nostre expresse et très\_acerte intencion et voulloir, et ce que ainsi vous entreprendrerez, besongneréz, exploicteréz et feréz à\_l'encontre dudit transgresseur, de ses aidans, adherans, receptans, favorisans, complices et allyés en cestuy fait, et contre les corps et biens d'un chacun d'eulx conjointement ou diviseement, vous n'en auréz offencéz, delinquéz ne mespris à\_l'encontre de nous, du Saint Empire ne aucuns autres, et ne seréz tenus d'en respondre en aucune maniere en jugement ne dehors, selon ce vous sachez conduire.

Donné à l'an deg ^gaice^ le treziesme jour du mois de fevrier après la nativité Nostre Seigneur quinze cens et seze de nous regnes des Rommains ou trentiesme et de Hunguerie ou vingt\_sixiesme ans. Ainsy subscript et signé soubz le remploy per regem et sur ledit remploy ad mandatum domini imperatoris proprium Sernteiner.

(473) Item, pource que l'an vit que quelque mandemant ne ordonnance que nostre dit ampaireur eust fait encontre dudit Phelippe ne de ces aydans, comme cy devient avés oÿ, jay pour\_ce ne laicharent leur maldictes antreprinse et firent tousjour de pis en pis, comme cy devient avés oÿ là ou j'ay pairlés que ledit ans .V<sup>c</sup>. et .XVII., le jour saint Luc Evengeliste, qui fut le .XVIII<sup>e</sup>. jour d'octobre, ledit Philippe, acompaigniés de .IIII<sup>xx</sup>. chevaulx, boutait le feu ou ban Saint Pier et à la ville de Burlise et firent du mauix bialcopt, comme cy devient ait esté dit ; et pour\_ce, à cest cause, messigneur du conseil et Sept de la guerre firent derechief mestre les\_devent dicte lestre par toute les pourte et contre le coing du pallas et en plusieurs aultre lieu en la cité.

Et avec ce, le .XIX<sup>e</sup>. jour de decembre l'an dessus dit .V<sup>c</sup>. et .XVII., fut criés à son de trompe par Martin le clerc des Sept de la guere sur la pier du pallas devient le moustiet là ou ce huche les Treses, et aucy en Chambre et en plusieurs aultre quairfort en Mets. Et fut celui huchement fait sur ledit Philippe et ces aydant, et fut fait et huchiés publicquement environ les .IX. heure devient midi en allemans et en romans, affin que chacun le peult antandre. Et avec ce la coppie dudit huchement, ^tant en allemans come en romans^, fut atachee après de l'aultre contre le coing du mur du pallas et en plusieurs aultre lieu par la cité, dont la teneur c'ensuit :

(474) Saichent tous que comme Phelippe Schluchterer de Erfenstein, ad\_cause d'ung appelléz Pier Souffroy, dit Burtalz, duquel il s'entremet, ont ehus escript et mandéz à nous, les maistre eschevin, Treze juréz et à toute la communaltéz de la cité de Mets, une temeraire et malicieuse guere, deffiance et inimité, et avant que ¶ avoir ehu saulvéz ne eulx acquitéz de leur honneurs et aussy depuis en directement contrevenant au droit commun, reformation imperiale et bulle d'or, ilz ont grandement et fort endomaigéz nous, nous bourgeois et manant par prinse et destroussent sur les haulx chemin du Saint Empire et aultre\_pairt, et encor nous fort endomaigéz et molester par feu boutté en divers de

nous villaiges, et y a commis grant pilleries et rouberies, et avec ceu prins et detenus prisonniers plusieurs noz bourgeois et subgetcz, et iceulx reançonnez à grant somme de deniers et icelle somme par force obtenir et ehu d'eulx.

A\_cause de\_quoy ledit Phelippe ait estéz juridiquement cité à comparoir par devant très\_reverend prince et seigneur seigneur Richard, archevesques de Treves, (475) archichancellier et prince eliseur etc., et par devant circumspect, honoréz et devot seigneur messire Loÿs de Sensenheim, commandeur de l'ordre d'Allemagne au lieu de Covelance, noz gracieulx seigneur comme deleguez, juges et commissaire imperialux, par devant léquelledit juges imperialux ou leurs deleguez et deputtez les procureurs de nous, lesdit de Mets, comme obeissant, ont comparus par trois fois, mais ledit Sluchterer ne comparu ne aultre pour luy, par\_quoy nousdit procureur ont par trois fois juridique-ment et par droit obtenu sa desobeissance et cotumance, de laquelle desobeissance et fuicte de droit ensemble des violences, oeuvres volluntaires, temeraires et malicieuses dudit Schluchterer, Souffroy et de leur allyer, nostre très\_souverain et redoubté seigneur nostre sire l'empereur en ait estéz veritablement informéz et adverti, par\_quoi sa majestéz imperiale, comme empereur des Romains, ait jugéz et declairié ledit Phelippe Sluchterer avec tous ses aidans, adherans, complices et alliez estre eschez au ban et arrier\_ban du Saint Empire, et leur corps et bien habandonnez à ung chescun.

Et ceulx qui entreprendront (476) et esploicteront à\_l'encontre de leurdit corps et bien, ilz n'auront offenséz, delinquéz ne fait chose contre droit ne raison, comme tout ce s'appert clerement par vrayes coppies et transsumpt des mandement de nostredit sire l'empereur sur\_ce encorru et amenéz, cy athachéz en ensuyvant ce, et affin que lesdit mandement imperialux puissens plus formellement et diligemment estre mis à execution, nous, lesdis maistre eschevin, Treze juréz, Sept de la guerre et tout le conseil en icelle cité de Mets, notiffions et faisons sçavoir à tous en general et en particulier que s'il y\_a aucuns que puissent apprehender et amener prisonnier en vyes en ladite cité de Mets iceulxdit Phelippe Schluchterer et Pierre Souffroy, l'en baillera pour la personne d'icelluy Phelippe la somme de douze cens florin de Mets, et pour la personne dudit Pierre Souffroy quatre cens florin de Mets ; et celluy qui mectra à mort ledict Philippes en apportant certaines et vrayes enseignes, il sera mis au gaiges de soldoieur à cheval en ladite cité pour toute sa vye durant et auerait encor .C. florin de Mets contant ; et celluy qui mectra à mort ledit Burtalz en apportant pareillement vraye enseignes, il auera les (477) gaiges des pietons en ladite cité, assavoir quarente solz par moys, touctte sa vie durant, et recevra encor contant la somme de .XL. florins de Mets.

Et Sy aucuns estant en la chaise, crainte et doubte de ladite cité pour cause qu'ilz aueroient heu servy icelluy Phelippe ou ledit Pierre Souffroy contre ladite cité ou pour quelcque aultre cas, et meismement aussy ceulx qui pour leurs desmerites seroient bannis et forjugéz d'icelledite cité, faisoient et commectoiens iceulz dit exploict, en ce faisant ilz recevront lesdites somme et gaiges en la sorte et

quallité *que* dessus, et sy seront mis hors de crainte et chaisse d'icelledite cité de Mets et leurdit banissement et forjgement remis quictes et aboly franchement ; ce que nous, maistre eschevin, Treze, Sept, juréz et conseil de ladite cité de Mets devant nommés tiendrons fermes et<sup>308</sup> estable.

Tesmoing le seel secret d'icelle cité de Mets devant nommés applacqués en marges de ceste, le .XIX<sup>e</sup>. jour du moix de decembre, l'an de grace Nostre Seigneur mil cincq cens et dix\_sept.

**(478)** Or avés oÿ le contenus du huchement fait sur ledit Philippe et sur ledit Pier Burtault, de\_quoy plusieurs furent bien esbaïs, car jamais on n'avoit veu faire ung tel huchement en Mets.

Item, le lundemain, .XX<sup>e</sup>. jour dudit ^mois^, vint et arivait en Mets ung capitaine de pieton allemans, laquelle estoit acompaigniés de deux mil pieton, et estoit cellui capitaine l'ung des biaux puissant homme que je vis de ma vie, car il estoit jonne, hault et droit, † et puissant outre mesure, et avec ce il avoit les cheveux blon et crespé, et estoit sur tout biaux *personnage*. Cellui capitaine estoit au gaigne du roy de France et retournoit alors d'Itallie. Il ce thint à Mets jusque à\_la vigille des Rois, et tout le tampts qu'il y fut, il ne bougeoit de avec le duc de Scifort, c'on\_disoit la Blanche Rousse ; puis il donnait congiés à toutte ces gens, réservés sa privee maignie. La cité lui fist presant de plusieurs flascon de vin. Et alors, la vigille des Rois, il retournoit arrier en France à\_petite *compaignie* et print le chemin d'Allemaigne *par* devers Strasbourch pour ailler *par* illec en France, mais l'on vult dire qu'il avoit esté despeschiéz en chemin ; neantmoins je croy qu'il ne fut pas vray.

En celle annee et en cellui tampts avindrent encor plusieurs fortune et diverse *aventure par* le pais *car*. ^Et premier y\_olt^ ung villaige nommés Amenviller, qui estoit nouvellement reedifiet et remis sus, et l'eglise refaictte toutte newe fut encor brullee une fois et toutte aruinee *par* fortune **(479)** de feu, et n'y avoit guere de tampts que desjay elle l'avoit esté, dont il fault dire *que* Dieu ne vulloit pas qu'il y\_abitait grant gens, car peu *devent* on l'avoit remis sus et avoit esté celle ville plus de deux cent ans treze et deserte et ^qu'il^ n'y demouroit *personne* et aincy fut brullé *par* deux fois en peu de tampts, *comme* avés oÿ.

Aucy en celluy tampts, le jour du gray ~~dim~~ dimanche, l'an .V<sup>c</sup>. et .XVII., qui fut le .XIII<sup>e</sup>. jour de fewriet et jour de la *Saint* Valantin, à soir et de nuit fut\_trowés ung bourgeois de la cité, bien riche homme nommés Perrin Losillon, fut trowé chiez *seigneur* Joachim Chaverson, car ledit Perrin, à\_la requeste d'une vielle *servante* de leans de laquelle il estoit ennamourés, ce estoit venus esbaistre à celle maison tantis que le maistre souppoit dehors, et cuidoit ledit Perrin couchier avec la dite *servante*. Et pour\_ce, *quant* il santirent que l'eure aprochoit que ledit *seigneur* vanroit, la dite *servante* le\_fist mestre en la cawe avec du feu de chairbon, car il faisoit froid.

Mais de malle fortune, l'an ce aperseust du feu *par* la fenestre, *par*\_quoy ledit *seigneur* voit aller veoir *que* c'estoit ; et *quant* il vit le *personnage* c'en fowir *devent* luy, cen le congnoistre aultrement ne  
308et doublé dans le texte ; nous corrigeons.

cen ce enquerir *plus avent*, il desgueine son espee et fraippit dessus **(480)** de bonne sorte. Et jay ce que ledit Perrin luy crioit mercy, disant qu'il n'estoit lairon ne murtreus, ains ce avoit mis illec à la requeste de sa servante et ce escusoit à son powoir, mais neantmoins ledit *seigneur* le frappait tellement qu'il ne vesquist guere de-puis, *comme vous* oÿrés, car après ce qu'il fut nawrés à mort, il fut mis en prison en la maison de la ville chiéz le doien, puis en fut delivré à la requeste de sa femme et de ces amis et fut remenés en sa maison, en laquelle il ne vesquist guere ~~qu'il mourut~~, car environ .XV. jour après ce qu'il avoit estés frappés, il mourut.

Item, le .XXV<sup>e</sup>. jour de mairs ensuivant, le propre jour de l'A-nonciatte, vinrent nouvelle deveint le jour en Mets coment les annemis de la cité, c'est assavoir Philippe Sceulter et ces aydans pour le fait Pier Burtault, ce estoient mis en airme sur les champs et estoient avoient desjay paissés la rivier de la Sairre environ .XV<sup>c</sup>. chevaulx. Et incontinent ces nouvelle oÿe furent les baneret envoiés par toutte les paioiche à comender le puple sur corpts et sur biens et que chacun ce trowait en ung lieu dit en airme et en point. Et fut alors mandés *seigneur* Fransoi le Gournaix, chevalier, laquelle ce tenoit à La Horne, mais tantost qu'il le sceust, il fut armé et **(481)** en point, lui et ces gens, et alors qu'il vint sortirent de la cité environ .XV<sup>c</sup>. pieton bien am\_point cen les chevaulcheur, avec laquelle l'en fit mener pains et vin et bonne artillerie pour eulx deffandre et assaillir, ce beson estoit ; et fut fut ce fait environ les .VII. heure du matin. Toutefois, les annemis furent advertis que leur antreprinse estoit descowerte, par quoy il c'en retournaient arrier et ne vinrent point ; et aincy nous gens c'en revindrent à se ledit jour au soir, en menant grant joie de tambourin et de trompette, et en belle ordonnance rantrirent en la cité.

Item, ledit ans, à la Saint Benoy, fut fait et creés maistre eschevin de Mets le deveint dit *seigneur* Joachim Chaverson, filz de feu *seigneur* Jehan Chaverson, pour estre pour l'an mil .V<sup>c</sup>. et .XVIII.

Item, ledit ans .V<sup>c</sup>. et .XVIII. et quaitre jour après l'A-nonciacion Nostre Damme, que fut le .XXIX<sup>e</sup>. jour de mairs, fut alors estaublis, decretés et institués en Mets, et avec ce passés par tout le grant conseil +de la cité+, que de ces jour en avant l'on ne vanderoit plus nulle sairgenterie ne nulle bannerie ne quairterie de l'Ospital en Mets ne és bour d'icelle, ains ce devoie donner toutte franche et quicte cellon la coustume encienne, affin de eviter les inconvenians que ^journallement^ en venoient et les mangerie que c'y faisoient.

Et ce ^decret^ fut fait par l'amonetement **(482)** d'ung bon perre cordelliet nommés frere Estienne, laquelle pour cellee annee preschoit en Mets et avoit cy grant credicte que tout le monde couroit après ; et croy qu'il estoit sainte personne, comme il en monstroit les ewre. Cellui saint homme en fist plusieurs sermont, et tellement que au jour deveint dit fut celle ordonnance faite ^faicte^ et instituee, dont sc'eust estés ung grant biens pour le puple qui l'eust entretenue, car a-paravant l'on achetoit une sergenterie cent ou .VI<sup>xx</sup>. livres. cen le paisté qu'il cowenoit faire, qui coustoit la moietiet d'autant, et aincy ce faisoit des bainerie et des quairterie. Mais tantost après, l'on n'en fist plus aincy, car



les *seigneur* les juaient au dés et estoit pour celui à qui elle escheoit pour la donner et en faire ces voulluntés, et tellement que aucuns à qui le copt escheut la dormirent à d'autre, que la chaingirent contre de l'argent.

Item, ledit ans mil .V<sup>c</sup>. et .XVIII., le maicredi .XIII<sup>e</sup>. jour du moix d'awril, l'on devoit estre à conseil du maistre eschevin de Mets pour determiner aucune plainte à lui faicte, entre laquelle y\_avoit alors ung grant debat entre *seigneur* Nicolle Rouse ad\_cause de damme Mergueritte sa femme pour aucune<sup>309</sup> parolle et injure rapourtee que ung nommés maistre Maithieu Le Medec[in], **(483)** natif de Millan, et damme Marie sa femme, native de la ville d'Espregnay en Champagne, avoient dictes à deshonneur de la dite damme Mergueritte par le rapour de Dediet L'Apoticaire, demourant en Fournerie.

Et tellement que à ce dit jour ^en^ estoit<sup>310</sup> les plainte à maistre eschevin tant dudit *seigneur* Nicolle comme dudit maistre Maithieu et de celui apoticaire, laquelle apoticaire avoit rapourtés les parolle dessus dicte, par\_quoy advint que ce meisme jour ledit *seigneur* Nicolle, à l'heure de .IX. heure du matin, rancontra le^dit^ maistre Maithieu devant la grant eglise de Mets, et illec heurent deux ou trois parolle ensamble essés rigoureuse. Et tout soudains, ledit *seigneur* Nicolle Rouse tirait ung dollequin qu'il avoit et en donnait audit maistre Maithieu deux ou trois copts parmi le bras, le cuidant frapper en l'estomach, et du copt fut ledit maistre Maithieu renversé en terre et cuidoit on qu'il fut mort, par\_quoy ledit *seigneur* Nicolle ce absantait et c'en fuit ce tenir à Saint Mertin devant Mets en franchise, et de peur c'on ne le print, et illec ce thint jusques à jour de l'Ancencion Nostre Seigneur, auquelle jour il ce partist et c'en aillait ce tenir à Antilly, qui lui aparthenoit.

Et durant ce tampts, ledit maistre Maithieu ce acomensait à reguerir, mais de sa malvistiet, quant il fut causy regueris, **(484)** il contrefist le mallaide plus fort que par avent, puis fist tout chairgier et emmener le siens secretement et tantost après il c'en aillait luy et sa femme cen comender personne à Dieu. Mais avent que ce partir, il escript plusieurs cedulle et lez ataichait sur des ~~escript~~ ^escrins^ et sus aucuns buffet qu'il avoit laissiet, et faisoient ycelle cedulle mancion coment en yceulx buffet et ~~escript~~ ^escrins^ y\_avoit grant tressor, et de fait il en fist requeste à la cité.

^Aucy^ en celle annee, le jour de la Saint Clement, le duc de Cifort, nommés la Blanche Rouse, entreprint de encor faire courir son chevaulx par ung paige encontre le *seigneur* Nicolle Dex, laquelle desjai l'an devient ^par ung tel jour^ avoit courus, comme cy devient ait estés dit, et vailloit celle course la somme de .XXI. escus à soilleil. Mais de malle fortune, le paige dudit duc se laissait cheoir en terre, par\_quoy ledit *seigneur* Nicolle gagnait ^encor^ la course ^et les escus^. Item, tantost après, ledit duc de Scifort ce partist de Mets environ à .VIII<sup>e</sup>. jour de maye et c'en aillait en France.

Et en ce meisme tamps ce acome nsait on à morir encor plus fort en Mets que l'on n'avoit fait par

---

309Philippe écrit *adcune* ; nous corrigeons.

310estoit corrigé en *estoit* par l'auteur.

devent et redevindre les blef à bon merchief, car l'on ne vandoit þ le plus fin froment que .X. solz la quairte.

Item, ledit ans, le lundi après les Palme, en ung villaige en Bairoy nommés Jeux, sur la rivier d'Orne, y\_olt .VII. ou .VIII. maison brullee par fortune de feu. (485) Et pairiellement, ledit ans .V<sup>c</sup>. et .XVII., le maicredi des feste de Panthecouste ensuiant, furent brullee par fortune de feu plusieurs maison en ung villaige nommés Fleville en la duchiez de Bair. Et en celle meysme semaille fut brullee une maison de nuit devent Saint Mamin à Mets, aparthenant à\_Baistien, pourtiet de la pourte aus Allemans.

Aucy en celle annee mil .V<sup>c</sup>. et .XVIII., devers la Paicque, fut bailliés le chaipiaux rouge à Jehan de Lorraine, filz à duc Regné, laquelle alors estoit evesque de Mets, et fut fait cardinaulx<sup>311</sup> ; et tantost après c'en aillait ledit evesque à Romme bien acompaigniet de cez gens, et illec fut ressus et confirmés ; puis tantost après retournait pour ledit ans environ la Saint Jehan après.

Item, en ce meisme tampts, l'on avoit tousjour grant doubte au païs de Mets pour la crainte du devent dit Philippe Sluchterer et ces aydans, et pour ce l'on fist fowir les bonne gens du païs de Mets et comender qu'il ne laissaice à\_la ville que ce qu'il voullioie perdre. Et fut alors fait ung huchement devent Saint Gorgonne que tous les bon homme qui voudroie aller en moisson fussent ambatomnés et qu'il fussent sur leur gairde, et avec ce fut huchiés que nul hoste sugect à la jurediction de Mets ne logeait nul estraingier sur confiscacion de corps et de biens, sinon qu'il ne congneust ^bien^ ou<sup>312</sup> qu'il eust enseigne et paiseport de son capitaine, ou (486) autrement que l'on mectist la mains à\_lui.

Aucy en ce meisme tampts l'on ce mouroit tousjour en Mets et ce ramfoursoit la mortallité de plus fort en plus fort, et ce mouroie les plus jenne et les plus roide les premier, car le tampts estoit alors chault, touffas et mal dispousé, et ce muoit et chaingeoit sowant en ouraige et tonnoire, et telleme<sup>nt</sup> que que le<sup>313</sup> .XXX<sup>e</sup>. jour .XXVIII<sup>e</sup>. jour de juillet, jour de la Saint Panthaleon, du matin y\_olt une femme du villaige de Sainte Raffine ou Vault de Mets, avec une de ces fille grande à marier, et avec elle estoient encor une jonne fille à marier dudit villaige avec ung sien frere caigiéz de environ .XV. ou .XVI. ans, laquelle tous ensamble c'en aillirent au dessus de ce boix nommés Genivaulx pour cillier du blef.

Et alors vint une grosse pluye et tonnait deux ou trois petit coptz, et celle femme et ces anffans ce mirent soubz ung petit airbre pour ce gairder d'estre moulliet, et en atendant le biaux tampts ce desjunoie de telle biens que Dieu leur avoit donné, c'est assavoir de l'yawe et du pains bis. Mais alors vint et cheut ung copt de tonnoire et de fouldre, tellem<sup>nt</sup> qu'il fouldroie les deux jonne fille avec le gairson, et la mere, qui estoit ung peu arrier, fut causy morte et affollee, mais elle en eschaippait et ne fut pas tuee pour celle fois.

---

311Le 28 mai 1518, Jean III de Lorraine est créé cardinal par le pape Léon X.

312et corrigé en ou par l'auteur.

313Après ce mot, trait de séparation dans le texte et signe en forme de croix dans la marge gauche. Les mêmes se retrouvent plus bas ; peut-être Philippe hésitait-il à supprimer ce passage.

Item, auy que je ne l'oblie<sup>314</sup>, le .XXVI<sup>e</sup>. jour dudit moix de juillet, jour **(487)** *sainte*<sup>315</sup> Anne, de nuit antrait le fouldre en la maison de la Belle Crois ou hault de Desirmont, en laquelle maison estoit l'ermite pour lors, et tellement que l'on veoit plainement les tresse et les ensaigne *que* celui tempeste avoit fait, tant en l'imaige *sainte*<sup>316</sup> Bairbe nouvellement faicte au\_dehors comme au\_dedans de la maison, car il fandit le † mur et l'aiste du feu, et sambloit en d'aulcuns lieu en la chambre, en laquelle estoit l'airmite, et au guerniet, que le mur fut tout escorchés, et y\_estoit lez griffe a amprainte et escripte en plusieus lieu par la maison et ^avec ce^ estoient lez mur noir par dez ~~plaisse~~ +plaise+, et puoit leans comme de pouldre de canon.

Paireillement, le .XXX<sup>e</sup>. jour ~~de~~ dudit moix de juillet, fist ung merveilleux tampts et cheust le fouldre au ~~Cairme~~ en l'eglise des ~~Cairme~~ Cairme et y\_fist des ansaigne a très evidante, car en dessandant devers le jubé là ou sont les petite orgue, il vint prandre et esraichier une grande piessse de la cloeson de bois qui cloit l'autel, et la\_print tout arrés terre et l'ampourtait. Et moy, l'acripvain, je m'en crois, car j'ay veu toute ces chose.

Et fut cest annee à\_son acomencement de merveilleuse apairance, tant és vigne comme és blef et és fruit, mais il fist cy grant chailleur autour le moy de may, jung et juillet que les vigne et les blef heurent biaucoupt à\_souffrir et colloient les vigne treffort ; mais **(488)** par sur tout il y\_eust grant deffaulte de foins et d'awaine, et vandoit on une bonne chairee de foins .V. ou .VI. frant, voir on l'eust bien fait de .IX. ou .X. frant, et la *quairte* d'awaine .VI. ou .VII. solz.

Touttefois les fromant furent les plus biaux et les milleur que de loing tampts on eust heu et en y\_eust essés et à grant abondance, combien qu'il en y\_eust moult des fouldroies en aulcuns lieu, car ainssy que l'en acomensoit à silliet et à moisonner, il advint ung houraige de nuit le plus impetueulx que je vis jamais, tant de l'aloude comme de tonnoire, et sambloit que tout le monde deust† estre fondus. Et fist cest horaige ung merveilleux domaige en acomensant devers Chamenat et en tirant devers Coing, Cuvrei, Con sur Saille, Pougnoy la Chetive, Paulley, Pumerieulx, Flerei, Verney, et tout oultre jusque<sup>317</sup> à Ancerville, et fouldroiait celle temspete .XV. ou .XVI. villaige là ou les blef estoient tant biaux que de loing tampts l'on n'avoit veu les *paireille*.

+Aussy+ en celle annee advint plusieus fortune et plusieus adventure à diverse *personnaige*, lez ung par mortallité, lez aultre par feu de g. guere ou de fortune, et d'aultre par prison ou aultre inconvenians ou mescheute. Touttefois, la mercy à Dieu, je, ^Philippe de Vignuelle, escripvain de ces presante^, fus en celle annee preservés de toute ces chose ycy, mais nompourtant ne fu\_ge pas sans fortune et, perdre de biens ou domaige, car en celle annee l'on me desroubait une piessse de draps en ma

314Après ce mot se retrouvent le même trait de séparation et la même croix dans la marge que supra. Remarquons que si l'on supprime ce passage, on conserve une phrase cohérente.

315Philippe écrit *saint* ; nous corrigeons.

316Philippe écrit *saint* ; nous corrigeons.

317*jusque* doublé dans le manuscrit ; nous le supprimons.

bouticque, toute anthier, et après ce fait, je perdis (489) plusieurs debtes que l'on me devoit, entre lesquelles je avois escus pour .IIII<sup>xx</sup>. et .XII. frant de vin à Pieron, l'hoste de la Court Saint Martin, laquelle tantost après cria banque-routte et puis il fut prins de gens le conte Francisque et loingement detenus, par\_quoy je perdis ma debte.

Aucy en celle annee, ~~ou mo~~ le .XVII<sup>e</sup>. jour du moix de may mourut Jaicomette, femme que fut Jehan le Sairte, maire de Lessei, et mere à Ysabellin ma femme, et fut son corps enterré et mis en sepulture en l'eglise des cordelliet à Mets, tout devient le saint Michiel, contre ung pillé au dehors du cuer, à la partie devers l'aultel saint Jaicque. Je prie à Dieu qu'il ait son ame. Amen.

Or advint tantost après en celle meisme annee que à la ville de Ainery y\_avoit ung mairechault, laquelle avoit fait plusieurs mal et domaige contre la cité et avoit esté de guerre par deux fois contre ycelle, et encor à celle heure estoit cellui mairechault en la chaise de la ville et en leur registre d'icelle, et tellement que pource qu'il oyt dire ^qu'il n'y eust oser entrer ne venir, mais pour qu'il oyt dire^ la forme des huchement que ung peu devient l'on avoit fait à ^et criéz en^ Mets encontre Pier Burtault et ces aydans, come cy devient ait esté dit ^avés ouy^, celluy, desirant de restre en la grace de la ville et aussy pour l'amour de la pecune et du gaing qu'il en pretendoit à recepvoir, il ce mist en aventure ^de tout perdre ou gaingnier^, et tellement ^y besongnait^ que ledit ans, ou mois de juillet, il ce trovait ou chaistiaux de Quesester, laquelle ledit Pier Burtault ce tenoit avec le cappitaine Francisque et avec Philippe Sluchterer cy devient nommés, (490) à qui le chaistiaux appartenoit. Et estoit son intencion de tuer ledit Philippe, c'il eust peus, mais il faillit et tuait ledit Pier et puis, ce fait, c'en vint à Mets apourter les nouvelles de cest affaire.

Neanmoins que l'on en fut bien joieux, on ne le creust pas du premier copt, ains cuidant qu'il le faisait de fainte, fut prins et fut mis par .V. jour en la maison de la ville et en jusques à tant que l'on en sceust la realle verité, puis fut mis à delivre et lui fist on comme on lui avoit promis. Et tantost après, le+ jeudi devient la Sainte Mairgueritte, l'on fist ^encor^ ung huchement publicque devient le ^grant^ moustiet ^de Mets^ qu'il ne fut nulle ne mis ^ne nulles^ qui de ces jours en avant ~~luy~~ reprochasse en rien ^cellui fait audit mareschal^, sur paine de grant amande.

Item, ledit ans, de ver le moix d'auoste, l'on ce racomensait treffort à morir en Mets, et plus la moitiet que par devient. Et furent les blef à bon mairchiéz, car l'on avoit de bon blef pour .IIII. solz .VI. deniet ou .V. solz, et le fin froment .VI. solz ou .VI. solz .VI. deniet ; mais l'orge et l'avaine estoient plus chier la moitiet, et cy n'y +olt+ ne pois ne fewe en celle annee que à compter fut, et encor ne vailloient lez pois rien pour la grant chailleur qu'il avoit fait, et aincy malvais qu'il estoient, l'on les vandoit .XVIII. ou .XX. solz la quairte, et la nawee ce vandoit .XVI. solz. Des fruit il en y\_olt tant en celle annee que de loing tampts il n'en fut autant ^de toute sorte^ ne de cy bon, réservés les nois, qui furent toute affaires greffaine.

Or advint que **(491)** ledit ans, environ l'Asumption Nostre Damme en owaiste, furent nous *seigneur* biens avertis et informés que grande assamblee ce faisoit, tant de gens à chevaux comme à\_piedz, et vouloit on dire que c'estoit Francisque qui ce melloit pour le fait de Philippe Schluchterer et pour le fait de Burtault - et estoit cellui Francisque compaignon au *seigneur* Robert de la Mairche, comme cy *devent* ait estés dit ; et d'aulture disoient que on craindoit le filz dudit *seigneur* Robert, *seigneur* de Jaimay, pour le fait de maistre Maithieu Le Medecin ; et d'aulture disoient que c'estoit mon-*seigneur* de Guise, frere au\_duc Anthonne de Loraine, pour le fait du princiet de la grant eglise de Mets, laquelle alors estoit à\_Romme pour le fait de nostre evesque et estoit de guerre à mon-*seigneur* d'Ainerei ; ^aulture disoient que c'estoit pour [...]^.

Mais coment qu'il en fut, pour les cause et raison *devent* dicte, l'on fist fowir tout le país le propre jour de la *Saint* Burthemin apouste, et ledit jour l'on fist assambler tout le puple à Mets pour faire leur monstre, et comendoit on à\_gens de villaige qu'il ne demourait és ville que les vielle femme pour estaindre le feu ce besoing estoit, et que *chacun* baitit ce de blef qu'il avoit et à\_plus tost qu'il pouloit, et que l'estrains fut brullés tellement que rien n'y demourait.

Et incontinent ces nouvelle oyee, les bonne gens ce prindrent à weudier tout ce qu'il avoient de bon ; et moy meisme, l'escripvain de cest, tout incontinent m'en aillais à Vignuelle et à Lessey, laquelle lieu je avoie plusieurs baigue, laquelle je fis tout apourtés, et lez grosse quewe et telle chose je fis bouter à\_champz **(492)** à\_la pluie et avant dessoubz les airbre.

Ces nouvelle furent tantost mandee à Ais, à Aincy et aus aulture ville ap arthenant ~~audit l'evesque~~ au *seigneur* Jehan de Loraine, evesque de Mets, laquelle alors estoit cardinal fait et creés de novel, ^comme dit est^, car il sçavoit tout le *convine* dudit Francisque, par\_quoy il mandait à ces bonne gens qu'il ce salvaissent là ou il powoie mieulx.

Or advint que les nouvelle de la vraie certaineté vint à nous *seigneur* tousjour de plus en plus, et tellement que le *devent* dit jour de *saint* Burtholomey, qui estoit le mardi, furent lesdit *seigneur* à conseil de nuit jusque à minuit. Puis tantost, le lundemains à matin, furent envoiés messaigier et soidoieur de toute *part* et firent derechief foÿr leur bonne gens et corps et biens, et eulx meisme ne laissirent rien par tout leur plesse et forteresse que tout ne fut amenés. Et alors fut la feerie cy grande de toute *part* le maicredi, le jeudi et le vandredi que ce fut merveille, et estoient les gens à\_la *pourte* cy espesement qu'il ne ce laissoie antrer l'ung l'aulture ; et encor y\_fut la presse le samedi plus grande, car le vandredi *devent* estoient venuee nouvelle *sertaine* coment l'airmee estoiet desjay devers Boullay.

Et y\_etoit ledit Francisque en *personne*, laquelle estoit celluy qui avoit heu coupés et trappés les vigne de la cité de Wourme en Allemaigne malgré l'ampaireur, mais à\_cest heure il estoit capitaine dudit ampaireur, et ce desclairoit nostre annemis et avoit deliberés, come on disoit, de *paireillement* venir couper et trapper et tout fouldroier les **(493)** vigne du país de Mets, laquelle à\_cest heure

estoyent à plus belle et preste à murir. Mais le traistre avoit deliberés de tout destruire et de tout mestre en feu et en flame, ~~car faire~~ et faire le powoit, car il avoit avec lui en sa compaignie plus de .XXII<sup>c</sup>. chevaux et deux fois autant de gens de piedz et toutte gens de guerre.

Et pour ces nouvelle furent les gens cy empowantés que ledit samedi deve<sup>n</sup>t le jour furent trowés éz pourte de la cité plus de .XII<sup>c</sup>. cher chairgiés tant de grains comme de meuble et d'anffans, et y\_avoit des gens à piedz cen nombre, femme et homme, viéz et jonne, car ce jour tout le monde du país de Mets c'en vint mestre à refuge en la cité, par\_quoy les ~~vie~~ vivre furent tantost rancheris et fut mis le froment à .XI. et .XII. solz la quairte, laquelle, le samedi deve<sup>n</sup>t, on avoit pour .VI. et .VII. solz.

Item, le dimenche après, .XXIX<sup>e</sup>. jour du moix d'awouste, laquelle jour estoit feste de la decolacion saint Jehan, moy estant cellui jour du matin entre .VII. et .VIII. heure à\_la pourte des Allemans, vint le messaigier Philippe Schluchterer à chevaux, laquelle venus print ces lestre de deffiance qu'il apourtoit et illec les desploiait. Et les vouloit donner à Baistien, le pourtiet de la dite pourte, pour les porter à maistre eschevin, mais ledit Baistien print ledit messaigier par la bride de\_son chevaux et le menait deve<sup>n</sup>t le paillais avec lesdite lestre, qui estoient atachee au debout d'ung blan baiton ; et illec plus (494) de demi heure à chevaux, tenant tousjour ces lestre, en atandant que le conseil fut assablés, auquel ledit messaigier fut menés.

Et vult on veoir ces lestre de messaigerie, puis furent leustes ycelles<sup>318</sup> lestre de deffiance, laquelle venoient de pairt ledit conte Francisque, cousin audit Philippe et capiteme de l'ampaireur ; puis, après ce que on eust bien avisés la teneur d'icelle, l'on menait diner ledit messaigier à\_l'ostel au Loups en atandant sa responce. Et alors tout le monde courroit après pour le veoir, et incontina<sup>n</sup>t l'on envoiait errier dire par les villaige que l'on c'en fowit en la cité et corps et biens, et que à\_cest heure estoit la guere owerte et mortelle ; et à ce jour meisme l'on ressut dez compaignon pieton au gaige.

Aucy en ce jour meisme advint une piteuse adventure, car auprès de Lungeville deve<sup>n</sup>t Mets ce rancontrirent deux chairette en la rivier tout au bout dessai Longeville, et en la presse de la fouerie qui alors estoit, desquelles chairette en y\_avoit l'une qui ailloit à\_force et en haitte en tirant devers Mollin pour aller querir des biens, et l'autre venoit à Mets, sur laquelle estoient ung homme et une femme ^de Rousserieulle^, grosse de vif anffans.

Or ce vult le chairtiet destourner pour laissier païsser l'autre qui c'en ailloit à Mollin, par\_quoy il laissait entrer sa chairette plus dedans l'yawe que mestier ne fut et païssait la roie par dessus ung^ne^ roiche. Cy tumbait la dite chairette (495) et cheut la femme en la rivier, par\_quoy l'omme saillit après, cuidant rescourre la femme, mais il ne polt et furent noyés tous deux. Toutefois plusieurs personne vinrent à\_la rescousse et furent retirés hors de l'yawe, et tout incontina<sup>n</sup>t l'on owrit la femme et fut prins le fruit de son ventre et pourtés aus Cairme, et moienant la graisse de la belle Vierge, l'anffans olt baptesme et estoit celle femme de Rouserieulle.

318ces corrigé en ycelles par l'auteur.

*Item*, celui dimanche, auy le lundi et le *mairdi* après, je croy que l'on amenait en Mets tant de nuit que de jour plus de .XVIII<sup>C</sup>. chairee de blef en estrain, et tant d'autre biens qu'il n'estoit point à dire.

*Item*, durant ce tampts, les annemis aproichoient tousjour, et nyanmoins que diverse messaigier alloient et venoient tous\_les jour et disoit on que la paix ce traictoit, ^comme vray estoit^, touteffois, cellon que la cité estoit prinse et assaillie à\_plus despourveus *que* jamais fut, l'on faisoit grant preparacion pour ce deffandre. Et fut le *mairdi* fait une monstre de gens de piedz, la plus belle que je vis jamais faire en Mets et de gens les mieulx acoustrés, car il furent estimés bien à .XXII<sup>C</sup>. ou plus ; et antrirent *par* le baille du pon des Mors, auxquelles il furent mis en ordonnance, et sortirent *par* la pourte du pon Tieffroy et puis paissairent oultre le pon et c'en aillirent en belle ordonnance .VII. et .VII. *par* le poncel de Waippeï, et della tout *parmi* l'ille du pon des Mors, puis retournaient **(496)** en Mets et paissairent tout *par* devant la grande eglise droit à\_la vallee de Fornerue, et della *parmi* Chainge jusques au Champts Paissaille, laquelle lieu firent plusieurs monstre et fait de guere, tant pour assaillir *comme* pour ce deffandre. Et je le sçay à vray, car je y\_estois avec les aultre et y\_fus bien laissés à corrir, et n'y avoit en celle *compaignie* que toute gens de Mets et du país joindant, desquelle en y\_avoit plus de .XV<sup>C</sup>. des bien airmé et em\_point.

Or, durant ce tampts ce tenoie les annemis ampairqués en ung prey auprès des Estans, desquelle annemis c'en despartirent plusieurs avanturiet, et tellement que le dairnier jour dudît moix d'awoust c'en vindrent yceulx avanturier courant en fouraige *par* devant le chaistiaux de Viller, après d'Airs la Quenexei, *apartenant* à *seigneur* Fransoy le Gournay. Et pource que la gairnison qui alors estoit audît chaistiaux tiraient aucuns baiton à feu après yceulx adventuriet, lesdit correus boutaient le feu en une petite moitresse après d'illec, *apartenant* audît *seigneur* Fransoi. Et ledît jour, sur le tairt, il brullaient toute Glaitegney et en ce lieu y\_firent leur gait toute la nuit ; puis au\_lundemains, premier jour de septambre, il ce despaquirent et mairchirent en venant dever Pontoy, *apartenant* à *seigneur* Michiel Chaverson ; et ceulx qui estoient dedans la fort maison abandonnaient le lieu et c'en fowirent, et nous annemis ce lougerent illec en la ville, et le conte Franchisque **(497)** fut lougiés en la fort maison.

Puis, ce fait, ledît jour y\_olt plusieurs des leur qui coururent *par* le país *par* .XX., *par* cent et en plusieurs bande, et vindre prandre la herdre d'Oixei, tout à\_plus près des Bourde<sup>319</sup> à Vallier ; et prirent encor ledît jour plusieurs aultre beste, brebis, cher et chevaux, avec aucuns prisonnier. Et ce jour meisme boutirent le feu en une chairee de blef en estrains que ung bon homme amenoit à Mets, et furent courrir jusque dedans les vigne d'Oultre\_Saille.

*Item*, ledît jour, nous soidoieur estoient sur les champs et en prirent aucuns des leur,

---

319 « La Borde étoit une loge ou cabanne que l'on construisoit aux lépreux, sur les grands chemins. On appelle encore aujourd'hui *les Bordes*, certaines maisons situées sur le chemin de Metz à Sarrelouis, un peu au-dessus de Valliere » (*Histoire de Metz*, II, 515, cité dans M. Hasselmann, *Le Vocabulaire des réalités messines...*, 1982, t. II, p. 379).

entre\_lesquelle fut prins ung jantil homme qui estoit homme à *seigneur* de Jamay, le filz le *seigneur* Robert de la Mairche ; et ce doutoient fort nous *seigneur* de traison, pource que avec ces gens ycy y\_avoit plusieurs aultre qui demendoie aultre querelle.

Premier demendoient la mort de Burtault ; *item*, d'aultre, *comme* l'en disoit, demendoie *par* l'aweus de l'ampaireur grant somme de deniet et ung pris hors de raison pour la\_mort du ^devent dit^ compaignon qui fut tués sur les foussés de la pourte des Allemans pource qu'il avoit heu rués jus les chevaux Jehan d'Ollixey le merchamps de chevaux, *comme* cy *devent* ait estés dit. Et y\_avoit alors plusieurs aultre querelle et demende que les annemis à la cité et que tout revenoit *ensamble* et tenoient aincy le país en sujection, pource qu'il sçavoie bien que la cité estoit à\_plus despourweute de ~~vign~~ vivre *que* jamais fut, car alors en Mets n'y avoit *comme* nul blef, foins ny awaine que à\_compter (498) fut, réservés ce que les bonne gens y\_avoient amenéz à reffuge, que n'estoit pas le quairt de leur blef, et avec ce n'y avoit nul vin. Et devoie les powre gens plus qu'il n'awoie vaillant ad\_cause des malvaise annee qui avoient estés *par* cy *devent*, *comme* avés oÿ, car *par* la chierté d'icelle annee, ~~qui avoient estés par cy devent~~ le powre puple laboureus et vigneron avoient la plus-part mangiet leur blef et chaistes en herbe ; et maintenant leur crediteur, qui avoient esperance de recueillir les fruit, ne les powoient plus aydiet, et estoit pitiet que d'oÿr les cris et lamentacion du powre puple, car avec ce il n'awoient encor point enhaivés ne labourés, *par*\_quoy il estoient *comme* à desespérés, et qui les eust laissiéz faire, il ce eussent fait tuer ou il en eussent heu des pisse.

Mais nous *seigneur*, *comme* bon et saige, doutoient tropt de trayson, *comme* dit est, car avec cest armee y\_avoit de plusieurs nacion de gens, c'est assavoir Lorains, Allemans et Bourguignon, qui demendoient à\_la cité tant de querelle que l'on ne sçavoit laquelle antandre. Neantmoins, quelque chose qu'il en fut, y\_olt plusieurs aventuriet de nous bourjois, lesquelles à ce jour ce mirent à\_l'aventure et saillirent au champ, et ce boutairent cy avant qu'il en ramenarent quelque deux ou trois et les soudoier autant ; et en fut tués ung *par* ung de nous soidoier et ung bon homme de villaige qui en tuait ung aultre, et furent leur chevaux et armeure butinés *devent* la grande eglise de Mets.

*Item*, le jour (499) *devent*, qui fut le maicredi, estoit venus en Mets le Rin-de-grewe à .XX. chevaux - c'est ung *seigneur* d'Allemaigne -, laquelle la cité fist presant de plusieurs flascon de vin, et furent nous *seigneur* parler à\_lui deux ou trois fois. Et le jeudi ^III<sup>e</sup>. jour de septembre^, après dinés, c'en retournoit à campe des annemis, et fut *par* justice ordonnés à\_la pourte que c'il retournoit de nuit à quelque heure que ce fut, c'on le laissait dedans ; mais il retournoit encor à Mets le jour meisme et y\_couchait. Et furent derechief nous *seigneur* parler à\_lui le vandredi à matin, ^III<sup>e</sup>. jour de septembre^, à l'ostel à l'Ange.

Et venoit aincy et alloit ledit *seigneur* pour traicter de paix, mais touteffois l'an ne fist rien pour cellui jour ; ains furent ce vandredi, environ les deux heure après midi, bouter les feu à Beveus, à



Demangeville et en d'aultre lieu, et paissirent ce jour les aucuns le wé d'Ollixei et prendre aucuns chevaulx dever *Saint Ailloy*, de quoy y\_olt une grosse alairme ou Vault, car il cuidoi~~ent~~ que tout le campe paissait oultre et qu'il ce vinrent lougier ou Vault.

Pairement, ce dit jour, y\_olt grant murmure en la cité entre le puple, car pource que les bonne gens ce veoi~~ent~~ aincy destruire et que nul esperance de reconfort n'avoient de leur *seigneur*, ^se leur sambloit^, il ce mutinoient et estoient quasy deliberés de faire des chose bien mal faicte, et disoient des grosse parrolle. Et qu'il soit vray, ^le^ *seigneur* Andrieu ^de^ ðRineck, *chevalier* et *seigneur* de Laicduchampz, ~~lequelle à cest heure estoit l'ung des crains et l'ung dez redoubtés de la cité~~ avoit ^à ce jour^ requis au conseil de lui donner vivre de la ville avec gens pour mestre en guernison en son chaistiaux de Laicduchamps, (500) laquelle chose lui fut acordee et furent mandés quelque .XXX. ou .XL. compaignon vigneron et gens de mestiet, josne<sup>320</sup> et fricque et bien am\_point, ~~auquel~~ ^lesquelle furent menés à piedz dez degré de Chambre, et illec en ce lieu^ ledit *seigneur* fist sa hairangue, disant qu'il voulcisse~~nt~~ aller à Laicduchamps en guernison et que l'on leur envoieiroit essés vivre.

Alors respont pour tout l'ung d'iceulx compaignon, nommés Jehan de Wegey, et demandait audit *seigneur* et dit quel gaige il aroi~~ent~~ ^pour ce faire^, auquelle fut dit que nul gaige ne c'y donnoient, ^sinon vivre à\_planté^. "Dya ! dit il, et qui gouvernerait nous femme et nous anffans ?" Et alors y\_olt grant murmure et ^et d'ung cousté et d'aultre, et jai ce que alors ledit *seigneur* fut l'ung de craint^ +et redoultéz de la cité, ce neantmoins+, tout soudains et court il ont tournés le dos ~~és-ee~~ ^cen dire adieu, et encor plus fort en ~~allant~~^ allant ont dit audit *seigneur* que c'il avoit estés à Laicduchamps ^faire la bonne chier^ durant la mortallité, qu'il y retournerait encor pour la gairder, car eulx n'y entretroi~~ent~~ jay. Et plusieurs aultre parrolle ~~injur~~ injurieuse dirent, laquelle pour abregiéz je laisse, et fut encor alors la murmure plus grande que devient. ~~Et furent ces parrolle dictes à piedz des degréz en Chambre, auquelle lieu je y estoie;~~ moy l'acripvain de cest, en presence ^Et moy, l'escrivvain, le sçay à vray^, car pour ce jour meisme je fus diner<sup>321</sup> à\_la tauble dudit *seigneur* avec Jaicom~~in~~ Travaulx +l'amant+, de quoy il en y\_olt durant ce diner plusieurs parrolle randue.

Item, ledit jour c'en retournerait ^derechief^ le Rin-de-grewe au campe et emmenait avec lui *seigneur* Michiel Chaverson, et fut ordonnés à pourtez de la cité de les laissier rantrer en Mets à\_quelque heure que ce fut.

Aucy en ce meisme jour, ~~lesdit~~ ^yceulx^ annemis assaillirent le chaistiaux de Viller, appartenant à *seigneur* Fransoi le Gournay, *chevalier*, laquelle fut tantost prins ; (501) et y perdist ledit *seigneur* Fransoi tant en blef, en awaine come en artillerie et en meuble la vaillue de plus de .XV<sup>C</sup>. frant, car il estoient bien trois mil homme entour : nientmoins que audit chaistiaux y\_eust de bonne artillerie et de bonne provision, cy n'estoit il possible de longuement tenir.

---

320jonne corrigé en josne par l'auteur.

321Correction peu lisible : diner corrigé en dinés ou dinés corrigé en diner ?

Puis, ce fait, *domairent* congiet aus lansequenette et aultre serviteur qui estoient audit *seigneur* Fransoy et ne rethindrent que ~~trois ou~~<sup>322</sup> quatre ~~ou~~ .V. d'iceulx, pource qu'il estoient natif de Mets, c'est assavoir ung compaignon de la paioiche Saint Mamin nommé Rambustaire et ung aultre nommés Dediet Le Course, demourant ou gerdin dudit *seigneur* à la pourte aus Allemans, et le thier fut ung pottiet d'estains nommé Jehan Collair, de dessus le pon à Saille, ~~qui estoit illec commis~~ et ung collevreniet de la ville nommé Fransoi Thisse, et Jehan De-fer, le fondeur de derriet *Saint* Suplisse, que [estoit] pour bonbairdier.

Et après ce fait, il boutirent encor les feu à Laquenexey et n'y demourait rien, tant en ce lieu comme en trois ou quatre villaige entour. Aucy de celle guerre fut toute brullee la ville de Sorbey et y perdit moult Jehan de Viller l'ament.

Item, ledit jour furent et paissaient les aucuns l'yawe à Maigney, mais bien .XL. chevaulx des nostre la cité les ranchaïssirent.

Item, aussy à ce meisme jour de vandreï, troisieme quatrieme jour de septambre, la guernisson du chaistiaulx de Pontoy, appartenant au *seigneur* de chaipistre de la grant eglise de Mets, voiant que Viller et Montoy estoient prinse et randue, et leur baiton et artillerie et aultre bien perdus, et doubtant que aincy ne leur en advint et qu'il ne puïssant resister contre cy grande multitude de gens, et comme verité vray estoit, eurent conseil entre eulx de prandre cher et chairette et de tout faire chairgier, artillerie et aultre biens, et de c'en venir à Mets et de abandonner la plesse, come il firent ; et parmi ce il ce salvaient.

Item, le soir, retournait le Rin-de-graiwe (502) à Mets luy et ledit *seigneur* Michiel Chaverson, et le furent nous *seigneur* visiter à l'ostel de l'Ange, et illec fut faicte triewe de non plus bouter les feu jusques à londemains à midi, qui fut le jour de la *Saint* Mercel, quatrieme .V. jour de septembre, auquelle jour furent errier mandés tous les compaignon de guerre ou Champs Paissaille, c'est assavoir les pieton de Mets et du país. Et ce y trouvaient environ .XIII. ou .XV. bien en point, lesquelles furent tous despartis et sepaïrés aus pourte et au baille de la cité pour gairder l'antree, et avec ce l'on fist toute retirés les beste és baille et auprès des pourte, car il fut dit, pource que alors l'on estoit sur traictiet de paix, que les annemis vouilloient assaillir quelque pourte et lever les beste.

Et de fait, environ une heure après midi, il ce partirent de Montoy et c'en vinrent plus de .V. devers les Bourde à Vaillier, et la grosse armee venoit après, tellement que tout le país en reflamboïoit et en estoit cowers ; et puis boutaient les feu audit villaige de Montoy et y brullaient plusieurs maison. Aucy fut toute airse Glaitegney, Faily, et fut aucy brullee Les Estans, jai ce que le protonoctaire Nicollay Baudoiche c'y tenoit, laquelle toutteffois estoit cousin germain à mon-*seigneur* de Jamaix.

Item, à cest heure, .V. ou .VI. en paissaient l'yawe à Maigney pour aller ou Vault, et dura

---

322Nous barrons ce *ou* que Philippe oublie de supprimer.

qu'il faisoie ces chose et environ une heure après midi, quaitre dez ~~nous~~ *seigneurs* de ^la cité^ de<sup>323</sup> Mets, c'est assavoir *seigneur* Andrieu Drineck, *chevalier*, *seigneur* Claude (503) Baudoiche, *chevalier*, *seigneur* Regnault le Gournay le Viéz et *seigneur* Androwin Roussel, yceulx quaitre *seigneur* ad\_ ce comis de\_pairt le conseil avoient mendés en la chambre des Sept de la guerre tous les estat de la cité, c'est assavoir les chainoigne de la grande eglise, ceulx de *Saint* Salvour et ceulx de *Saint* Thiebault, ^les abbé et abausse^, les celestin et les curé, et plusieurs aultre rantés, et avec ce furent mandés tous les riche bourgeois de la cité et lez riche wesve, et tous ceulx et celle que on pansoit qui eussent airgent d'anffans ^en gairde^ par aulcune mainburnie ~~en gairde~~ ou autrement.

Et illec ^lez^ fyrent mandés ^entrer l'ung^ l'ung<sup>324</sup> après l'aultre dedans la dite chambre et devient les quaitre comis devient\_dit, et fut à ung chacun bourgeois d'iceulx bourgeois remonstrés particulièrement ^la grant necessité et^ le grant dangier auquel nous estions, et fut dit que les annemis avoient deliberés de tré\_tout fondre et destruire le país ou il failloit qu'il eussent une merveilleuze somme d'airgent, pour\_laquelle à\_trower et pour eviter le ^celui^ dangier et la ^aussy la^ consequence qui en pouloit venir, force estoit que chacun mestit la mains à\_la paiste. Et pour\_ce voullotent et demendoient lesdit *seigneur* assavoir combien chacun presteroit voulluntier à\_la ville pour aydier à\_trower cest merveilleuze somme, promectant yceulx que dedans le jour de Noé après ou la Paicque ensuivant ille randroie ^à\_plus tairt de le randre^ tout enthierement. Et aincy en fut fait et dit alors chacun de combien il ayderoit la ville à cest affaire, et de chacun escripvoit le greffier la somme et les nons, c'est assavoir combien chacun devoit prester. Et je le sçay bien, car je y\_estoeie mandés (504) avec les aultre et y prestait cent florin de Mets, et aincy prestait chacun cellon son estat.

Item, durant ces chose, *seigneur* Michiel Chaverson retournait avec le Rin-de-grewe de decost les annemis, et c'en vint en la chambre des Sept tout houssellés et esperonnés et airmés de toutte piessse, avec ung biaux hocqueton de vellour sur son hairnais, mespartis rouge et vert. Et aucy, ce tampts durant, desvaillait deux ou trois fois l'une des gaitte de dessus le grant cloichiés de Meutte pour anoncer à *seigneur* les allee et venue que ~~nous des~~ ^les^ aulcuns faisoient et coment il botoient les feu et ce aproichoie fort des pourte, ~~car~~ ^par\_quoy^ nulz n'oisoit saillir de-hors.

Et aucy au campe des annemis venoient tous les jour des gens nowiaux et ce ranfoursoient à chacun jour, et avoient et tenoient en leur campe tout les jour le biaux mairchief, comme en une bonne ville, car toutte danree suioient après, c'est assavoir draperie, mercerie, espicerie, vandeur d'espee, fourgeur d'esperons et aultre fairaige, boullungiet, cordonniet et mairechault, bouchier, tavernier et fille de joie, et de tout les mestier qui sont de necessité et requis en campe. Et aucy y venoient les mairchampts de Lorraine et d'Allemaigne pour acheter le buttin et enchaingier contre d'aultre danree, et baitoient les blef és grainge et le vandoient à\_ qui en vouloit pour deux ou trois gros la quairte le plus

323Nous ajoutons ce de.

324Philippe porte un tilde superflu sur ce mot.

fin froment que l'en sceust trower, car de loing tampts deve~~nt~~ l'on olt cy bon blef ne cy net ne cy bien courés comme cest annee, (505) +et se monstroît à l'estrains, qui estoit blan come neige+, et en avoit on à\_+sy+\_grant plantés ~~car~~ +que+ tout estoit plain ~~et estoit l'estrains blan comme neige~~. Mais cellui jour, il fut cy rancheris en Mets qu'il estoit desjay à .XII. solz la ~~quairte~~ et plus, ce que l'on eust heu ~~aparavent~~ pour .V. solz; et ce le tampts durait ung peu, il ce fut vandus .XVIII. et .XX. solz.

Item, durant ces chose, y\_eust ung *compaignon* natif de Aivency, decost *Sainte*<sup>325</sup> Bairbe, nommés de son droy non Maithieu, mais comunement l'on ne le nommoit que le Maire Beuse, lesquelle estoit ung biaux gallans, fort et roide, et avoit hantés les guerre en Ytaillie. Cellui *compaignon*, lui .XII<sup>e</sup>. de jonne gallans de Mets, cleric et aultre, ce mire~~nt~~ en l'aventure et en la\_conduite dudit Maire Beuse, et ce en\_aillire~~nt~~ ambuchiés par derrier le campe, du coustés vers Les Estans.

Et illec vinrent à ruer sur les vivendiens et mairchampts de Lorraine et d'Allemaigne qui venoient d'icellui coustés, et tellement exploitaient lesdit gallans qu'il en ruaira~~nt~~ jus plusieurs et en despachaient quatre ou .V. des leurs et gaignaient deux chevaulx et environ .XII<sup>c</sup>. frant d'airgent, laquelle fut butinés entre eulx. Et aucy prinrent ung messaigier qui pourtoit ~~lestre~~ à\_campe et fut amenés à\_Mets avec une moult belle tairtre, bonne et bien faicte, que une damme d'Allemaigne envoioit à son *seigneur* et marei, qui estoit au campe ; mais la dite tairtre fut ~~mangee~~ et apourtee à\_Mets avec les ~~lestre~~ de recomendacion et illec fut la dite tairtre en grant joie mangee, et les ~~lestre~~ que la dite damme envoioit à\_son mary furent leuste et visitee. Mais le mal fut, car yceulx gaillans ce combaitire~~nt~~ en despartant leur airgent et tellement que ^l'ung d'iceulx, nommés^ Gerdines, qui estoit jonne cleric à *seigneur* Fransoi le Gournaix, en olt causy la teste fandue ~~car il~~ ^et^ en resseust une grande plaie, ~~item aucy ledit jour, aincy comme le~~ +par\_quoy de-puis ne firent aucuns<sup>326</sup> biaux fait+.

(506) +Item, à meisme jour aussy, comme le ~~ea~~ campe ce levoit de son lieu de Montoy, come cy deve~~nt~~ ait esté dit ~~[+] [ ]~~ ~~devent~~, ^se despartirent des aultres^ plusieurs malvais guerson ^et s'en vinrent deve~~nt~~ se fourer^ à villaige de Vaillier pour ~~fouraigier~~ ^illec piller et desrober^, entre lesquelle y\_etoit ung josne laicheres qui print ung menon de poulx alumés et aincy le tenant ^brillant^ en sa mains ~~e'en~~ ~~escourent~~ ^courroit de toutte sa puissance^ vers une maison pour y bouter le feu, en laquelle maison estoit d'aventure venus veoir le bon homme maistre d'icelle pour aucune affaire qu'il y\_avoit. Mais quant il vit cellui gair avec son feu, il fut biens embaihis et lui demenda~~it~~ ou il alloit avec ce feu, et le gair, malvaix gairson, cen en rien estre esbaihis, lui respondi~~nt~~ franchement et dit : "Je viens vouller<sup>327</sup> ta maison et y\_bouter le feu."

Et parloit aincy hairdiement ad\_cause qu'il centoit la suite de leur gens venant après lui, mais le bon homme, à\_qui le cuer faisoit mal de l'oÿr aincy respondre, ne le poult plus souffrir ne endurer, ains

325Philippe écrit *saint* ; nous corrigeons.

326Philippe écrit *aulcus* ; nous corrigeons.

327Philippe écrit *bouller* ; nous corrigeons.

luy donnoit cy grant corpt de son espiés *parmy* le ventre qu'il le trespairsait de *païrt* en *païrt*, et avec ce fraipait son copt de cy *grant* roideur que la pointe dudit espiet antrait dedans ung huis de bois, tellement qu'il thint à la planche. Puis, ce fait, c'en retournist à Mets avec son espiet tout ~~dessus~~ dessainiet et laissait illec son homme mort.

A celui mei[sme] jour et à celle heure ^advint une putte aventure, car il^ y\_olt ung biaux jonne homme, bairbiet de Mets ^nommé Geraird^, laquelle estoit demourant Oultre Saille en la rue de la pourte des Allemans, et estoit celluy jandre à Philippe Le Berbiet demourant en la dite rue, tout devient la maison du *seigneur* Nicolle Dex, laquelle *seigneur* amoit bien celui jonne bairbiet et avoit *grant* (507) fiance en luy. Et pour ce, luy .VI<sup>e</sup>. de compaignon les envoiait veoir à sa forte maison à Saint Jullien, là ou est le mollin de la papellerie, et entre laquelle y\_avoit +son bon+ ^serviteur nommé Baistien ; aucy y estoit^ encor ung aultre jonne gallans de Poursaillis nommés Jehan Michiel Le Chaussetiet, laquelle estoit *païreillement* l'ung des biaux jonne homme de Mets et en la fleur de son eayge.

Iceulx jonne homme, non doubtant que les annemis deussent venir cy près de la cité, antrairent audit mollin et forte maison pour la gairder ; et avec eulx y\_avoit encor ung compaignon de Montigney, ^nommé Privé^, et encor deux ou trois aultre, ^tant de Vaillier que de Saint Jullien^. *Pairellement* y\_estoit le bon homme papelliet de leans, ^nommés Moufflin et^, et son filz qui estoit nouvellement marié et qui estoit bien jantil ruste ; ^aucy y estoit ung nommé Fairy^.

Yceulx .VIII. ou .X. gallans, ^avec ung aultre jonne guerson^, tenoient la maison fermee et ne craindoient pas, comme dit est, que les annemis ce deussent venir ambaistre cy très près de la cité. Mais il en fut autrement, car plusieurs aventuriés d'iceulx annemis vindrent illec abourder, et avec biaux copts de haiche descoupaient les huis et lez pourte, et tellement qu'il ce combattirent ensamble en fasson telle que le bon homme de leans en ruait ung dessoubz lui, et ledit Jehan Michiel Le Chaussetiet luy trespairsait d'ugne picque tout *parmy* le corpt, puis lui tranchaient la teste. Et aincy fut il dit, mais je ne le vis pas.

Toutteffois, coment qu'il en fut, ~~dur~~ il est vray que durant qu'il ce combattirent, les annemis vinrent à *grant* puissance et assaillirent la maison de toute *païrt* et montaient les mur du costés de derrier, et tellement que à la fin, ledit ^Mofflin le^ papelliet et son filz y furent tués, et aucy fut ^Geraird^ Le Bairbiet et tous les aultre jusque à .IX.. Et n'en eschaippait de tous que ledit Jehan Michiel et ung ^le^ jonne (508) +qui fut tués dessus le corps de Geraird, qui estoit mort, et le avec +voulloie tuer et++ +avec+ ung aultre ^nommé Ferris^, qui ce laissait cheoir à la vaillee és gerdin, ^cuidant eschapper^, mais il fut repris ; et le jonne guerson fut gectés sur les corps ^de Geraird qui estoit^ mors et *en* aventure d'estre tués, toutteffois, il les *enmenairent* avec eulx et detindrent l'omme environ trois semaigne.

Puis, ce fait, ont les annemis prins et fouraigiés tout ce qu'il vouldrent prandre, et après ont

boutés le feu leans et <sup>^furent^</sup>airs les corps des *devent* dit <sup>^jusque .IX.^</sup> ; et <sup>^furent</sup> trowé de-puis en la plus *grant* pitiet du monde, car il n'avoient nulle jambe<sup>^</sup>. +Et+ ont ce fait pource que lesdit *compaignon* tirirent de baiton à feu, jay<sub>ce</sub> que ledit *seigneur* Nicolle, à<sub>qui</sub> estoit la maison, leur avoit deffandus.

Or avint e encor ce dit jour que *quant* nous *seigneur* virent les *annemis* cy aprochiéz et à cy *grant* nombre, et ce doutant de traison firent armer le purple et furent comendés ou Champs Paissaille à .XI. heure *devent* midi *environ* de .VI. à .VII<sup>c</sup>. *homme* de la cité bien am<sub>point</sub>, lesquelz furent divisés *par* les comis à ce faire et en fut *envoiez* *par* lesdit comis à *chaque* pourte *environ* ung cent pour gairder toute la nuit. C'est assavoir, la mitte fut mise en la rue du dedans de la ville et l'autre mitte ou baille, et fut encor ramforciet le guet de dessus la muraille et couchoient de *chaque* mestiet trois ou quatre *homme* en leur tour, avec canonier et gens propre à tirer baiton.

Puis fut le soir fait de *grant* feu *par* tout les *quairfort* de la cité avec .X. ou .XII. *homme* pour gairder, desquelle fut ordonnés que l'ung d'iceulx seroit le capitaine pour la nuit, et leur fut *par* les *seigneur* donnés tel cri qu'en tel cas *aparthient*. Et je le sçay, car en nostre *quairfort* je y<sub>fus</sub> celle premier **(509)** nuit ordonnés pour capitaine, et estoit nostre cris : "Vive Mets et *sainte* Crois !" Et furent nous *bonne* *seigneur* toute celle nuit tout airmés, les ung à<sub>chevaux</sub> *parmy* la ville en visitant les *quairfort* et aultre lieu, et une *partie* c'en aillirent visiter sur la muraille.

Mais pour revenir à prepos et pour sçavoir la verité de l'alairme qui *par* *avent* ce fist, ce dit jour, qui fut samedi, *environ* le vespre, y<sub>olt</sub> .V. ou .VI. *aventuriet* qui c'en vouilloient sortir dehors la ville à<sub>leur</sub> plaisir et *aventure* *par* la pourte des Allemens, et alors la pourte estoit cloise et ne les vouloit on laisser ailler. Toutefois, il firent tant à *seigneur* Nicolle Dex, laquelle alors estoit sur le billevairt de la dite pourte, qu'il obtindrent de sortir dehors, mais il leur deffandit qu'il n'allaissent guerre loing. Et *quant* il vinrent à dehors de la bairier, l'ung d'iceulx *gallans* demendait audit *seigneur* jusques ou il voilloit qu'il aillaissent, et il leur escriait *par* plusieurs fois qu'il allaissent jusque à<sub>la</sub> pourte.

Son intencion estoit jusques à<sub>la</sub> *faulce* pourte <sup>^Saint Hurbis^</sup>, mais il ne l'antendoie pas bien pour le vant et aucy pource qu'il estoit hault. Toutefois, ledit *seigneur* leur escriait *par* plusieurs fois, disant : "A<sub>la</sub> pourte ! A<sub>la</sub> pourte !". Et avint aucy que durant ces chose, y<sub>avoit</sub> ung *compaignon* drappiet et *quairtiet* de l'Ospital de Mets, nommés Collin Bronvaux, qui alors estoit à la dite *faulce* pourte et faisoit signe de la mains à nous gens, et disoit qu'il retournaissant et que les *annemis* aprochoient.

Alors les *compaignon* collevreniet et arboullethiet et aultre, oyant crier aincy "A<sub>la</sub> pourte !", cy ce pansaient qu'il y<sub>eust</sub> quelque traison, et voiant que à<sub>leur</sub> pourte n'y avoit rien **(510)** que bien, *incontinent* ce prindrent à<sub>courir</sub> aus aultre pourte ; et tout soudains, *comme* à retourner d'une mains, fut toute la cité tellement esmeute que jamais on ne vit tel alairme. Et courroient les ung au pon des

Mors, les aultre à *pon Remon*, et les aultre à *la\_pourte Champenoize*, à *cy* grant foulle que il gectoient *femme* et anffans *par* terre. Et fut criés en cent lieu *parmi* la ville : "Alairme ! A\_la pourte ! A\_la pourte !", disant que nous estions traïs.

Alors heussiés veu pleurer, crier et braire, que c'estoit pitiet de oÿr les alairme *que* alors ce firent, et creoit on veritaiblement que toute la cité fut *perdue*, ne jamais vous ne vistes une telle alairme ne *cy* soudaine, car au loing de Fornerue et aultre *part* il sambloit que ce fussent copt de collowrine d'oÿr saïrer les boutticque et de tout ruer à terre. Et vult bien Dieu que le conte Rin-de-grewe, qui venoit pour faire la paix, ne fut point à cest heure trowé en la rue, car il eust estés descoupés en cent mil piesses lui et ces gens ; et disoient la plus *part* : "Ha ! *Jhesus* ! Ce traistre *ycy* nous est bien venus esbusés et decepvoir !"

Et ce qui fist encor la plus grant peur, ce furent deux *homme* de dehors qui pourtoient deux *pemonz* de blan fer airmoïez dez airme de Lorraine, et en corrant de-puis Fornerue tousjour à *loing* de la grant rue crioient : "Alairme !" et "A\_la pourte ! A\_la\_pourte !". Toutefois, *quant* on eust essés allés et venus, l'on trowait que ce n'estoit tout rien, dont on fut bien joieulx, mais encor ne pouvoit on raipaiser aulcune *femme* de pleurer, et en heurent causy les (511) aulcune une putte *estrainme* ; +et ne poult on jamais sçavoir le vray dont vint cest esfroy, sinon *comme* j'ai dit+.

Et pour ces chose et plusieurs aultre, *nous seigneur* firent retirer toute le baïstial après des pourte, car il fut dit que le capitaine Franchisque avoit jurés de les venir lever tout *devent* les pourte, et pour *ce* furent ycelle beste toute mise ou grant Saulcey, *devent* le pon des Mors, et n'*en* demourait point une Oultre\_Saille. Et en y *avoit* tant que en ung jour et une nuit, *ledit* Salcy, que *aparavent* estoit drus et vert, fut *cy* très araisés qu'il sambloit *que* ce fut ung ^champz en^-soumay.

Aucy fut dit et estoit vray que *ledit* Francisque avoit juré qu'il ne feroit jamais paix à *la* cité pour quelque *somme* d'argent c'on lui sceust donner, jusques à *tant* qu'il aroit tirés trois ou quatre copt d'artillerie à son plaisir dedans la ville, *comme* il fist et *comme* *cy après* serait dit ^quant temps serait^, et avec ce qu'il aroit donnés quelque essault. Et pour ces chose et plusieurs aultre ^l'en^ fist on faire aincy grant guet, ^comme avés ouÿ^.

Item aucy, ce samedi ~~HHH~~<sup>e</sup>. .V<sup>e</sup>. jour de septambre, retournait encor le Rin-de-grewe en Mets, laquelle à toute dilligence traictoït pour la paix, et furent *nous* ^les^ *seigneur* ^commis^ *parler* à *lui*. Puis c'en aillirent au conseil, et au sortir dehors qu'il firent, le peuple estoit assablés *devent* la grande eglise, +tous+ ^triste et descomfortés^, en atendant d'oïr quelque ^bonne^ nouvelle. Et alors le *seigneur* Andrieu de Rineck, *chevalier*, resgairde entour de luy et, voyant le peuple estre aucy triste et dessollés et ce mutiner, ^comme dit est^, craindant leur fureur, appellait plusieurs *personne* et assamblait autour de lui, et puis leur dit ainssy : "Ha, ^biaulx anffans^ *seigneur*, dit il, ne soyés point *cy* (512) ~~dessollés~~ +esperdus+ ne *cy* triste ! Je vous vois *ycy* *comme* tous esbaïs et murmurans."

Alors y\_olt l'ung d'iceulx qui respondit et dit : " ~~Et~~ He, sire ! may qui ne le seroit ?" Et à ces mot respont ledit *seigneur* en *parlant* à tous et dit qu'il prinsent cuer et couraige, et que à plaisir de Dieu tout ce pourteroit bien, et que vrayement, *quant* le puple dormoit, il besoingnoient pour eulx. Et leur dit encor ledit *seigneur* qu'il eseroit que de brief l'on oÿroit de bonne nowelle. De ces *parrolle* fut le puple cy resjoïs que vous ne viste jamais tel joie, et sambloit desjay que la paix fut faicte ; et ce le dirent de l'ung en l'autre tant que les nowelle en coururent *par-tout*, et disoient les ung aus aultre que la paix f seroit ce jour faicte et ceellees, et estoient desjay les aulcuns<sup>328</sup> cy essurés qu'il c'en voullotent desjay retourner en leur ville. Mais ce n'estoit encor pas faicte, car avant qu'il fut le lundemains à\_la nuit il en y\_olt mainte qui eussent bien voullus estre ou vandre leur mere de peur et de crainte, *comme vous* oÿrés.

Alors, après ce que ledit *seigneur* Andrieu olt ainssy reconfortés le puple, *comme avés oÿ*, il ce *partit* d'illec lui et les aultre *seigneur* et c'en aillirent à l'ostel à\_l'Ange visiter le Rin-de-grewe. Et pour plusieurs raison firent nosdit *seigneur* celle nuit mestre plusieurs jonne gens avec plusieurs souldairs tout airmés dedans celui hostel de l'Ange laquelle ledit conte estoit, afin que le puple ne luy fist quelque desplaisir, car ce jour meisme, *comme dit est*, estoit retournés en Mets et faisoit *grant* diligence de faire la paix.

Or ce paissait le jour et vint la (513) nuit, en la-quelle fut fait bon guet tant és *pourte* hault et bas sur les muraille és baille ou Champ Paissaille *comme par* tout les *quairfort* de la cité, laquelle *quairfort* vinrent nowelle à compaignon et baineret qui estoient tenant le feu par lesdit *quairfort* qu'il *ranforcissent* leur guet et que les annemis ce ~~aprochoient~~ *aprochoient*, et qu'il avoient conclus, *comme l'en* estoit advertis<sup>329</sup>, que *environ* les .V. heure du matin seroit donné essault à\_la cité.

Alors ce mist *chacun* am\_point pour\_ce deffandre, mais toutteffois il n'en fut rien fait, et aincy ce paissait le samedi et vint le jour de *dimenche*, laquelle jour, du mattin, le Rin-de-grewe retournait arrier au campe. Et *avent* que ce *partir*, il priaït à nous *seigneur* que l'en ne tirait point de dessus les murs de baiton à\_feu dedans une heure, car alors l'on ne faisoit incessamment que tirer, et de nuit et de jour, et furent plusieurs baiton rompus dez tors de la ville de force de tirer.

Toutteffois, pource qu'il fut dit que ledit *Francisque*, avec son campe, ce voullait venir à\_*parquer* ou hault de Desiremont pour tirer en Mets, *comme il* fist, le *seigneur* Philippe Dex avec mon-*seigneur* Nicollay d'Ancerville firent mestre et affuter deux grosse serpantine derrier la maison *seigneur* Jehan Xawin, ~~son~~ sire *audit seigneur* Philippe, laquelle alors demouroit entre l'eglise de Sainte Segouline et les Cordellier, et d'icelle firent plusieurs mal aus annemis, *comme vous* oÿrés.

Item, ce dit jour de *dimenche*, .V<sup>e</sup>. jour de septambre, † ce *partit* ^du campe^ mon-*seigneur* de Jamay, qui estoit filz au *seigneur* Robert de la Mairche et cousin au *seigneur* Claude Baudoiche, *chevalier*, et c'en aillait avec ledit *seigneur* Claude diner à son chaistiaux de Mollin. Et *niant-moins* tout cecy, (514)

---

328Philippe porte un tilde superflu sur ce mot.

329Philippe écrit *advetis* ; nous corrigeons.



à\_paine poult obtenir la damme, qui estoit grosse d'anfans, que ledit de Jamaix ne voulcit bouter les feu audit villaige de Mollin, et voult on dire qu'il avoit ransonné tout les villaige de son cousin telz que la dite Mollin, Vault, Jeuxci, Rouzeriulle et Lorey devent Mets, car celle guerre ycy estoit cy cruelle et ~~vo~~ vouloient lesdit annemis avoir les chose cy à leur guise que c'estoit pitiet. Et tenoient la cité et le país cy subjecte qu'il n'estoit memoire que jamaix prince l'eust ainssy tenus subjecte que à cest heure estoit, ne n'estoit aucy memoire que jamaix le puple fut estés cy powre ne cy dessollés que à cest fois estoit, et tout par les malvaise annee qui par avent avoient estés.

Et fut à cest heure la cité et le país en grant baillance qui n'y eust trowé remide et estoient les powre gens comme à desesperés et ce mutinoient et ellevoient contre leur seigneur et contre les grans, car il disoient tout plainement que tout le mal venoit par eulx et que de loing tamps devent l'on eust fait la paix à bon merchief, ~~car~~ et que une fois le viéz Mertin des Sept - que Dieu absolve - en avoit fait la paix pour .XII. florin d'or. Mais jamaix on n'y voult antandre ne ne wouldre craindre ledit Philippe ne ledit Francisque son cousin tant qu'il les viront à\_l'oeil, et disoient devent ce advenus qu'il n'avoie puissance de ce faire.

Mais ledit Philippe et ces consorts trouvaient tant d'alliéés, de banis et de forjugiéés de la cité et qui demendoie à\_la ville plusieurs quairelle et tout à une fois, que les seigneur en furent bien estonnés, car tout les jour gens nowiaux et force vivre venoient aus annemis, et de fait en y vint ce (515) dime#che .VI<sup>e</sup>. jour de septambre plus de deux mil des nowiaux ; et ce trouvaient tant de gens ensamble qu'il tenoient sciege en plusieurs lieu et venoient courir jusques au pourte, et ne ce faisoient que juer et ce mocquer de nous, parce qu'il sçavoient bien que alors nous n'avions puissance nul ~~de~~ ne force de resister encontre d'eulx. Et les veoit on corrir et salter parmi les champts et parmi les vigne, et faisoient dez grant feu dez parciaulx d'icelle ; et vous sertiffie qu'il eussent bien destruit tout le país c'il eussent voullus. Mais il ce atandoient d'avoir une grande somme de la cité, laquelle chose à\_l'a-comencement l'on n'y vouloit entandre, mais à\_la fin fut bien force de ainssy le faire, ou il heussent fait le plus powre país que jamaix fut.

Et avec ce, comme j'ai\_dit, eust estés la cité en grant dangier par la murmure de la comune, car alors il estoient baitus dez trois flaiaulx de Dieu, c'est assavoir guerre, famine et la mortallité qui encor ce tampts regnoit tout les jour, et ce mouroit on treffort ; mais à cest heure n'en estoit plus nouvelle et n'y pansoit on plus pour les aultre inconvenient qui venoient, et ne faisoit on plus compte ne d'estime d'en veoir pourter .X. ou .XII. en terre ne que ce fussent brebis.

Item, ce dit jour de dime#che .VI<sup>e</sup>. jour de septambre, furent arrier mandéz à .XII. heure après dinés tous les estas devent dit, c'est assavoir chainoine, curé, prebtre, clerc, avec les celestin, bourgeois, mairchamps et les weve femme, et gens de plusieurs estat, et avec furent mandés tous les eschevins des paioiche et mambour d'anffans, et aucy y furent mandés tout les mambour et maire de villaige, laquelle

fut remonstrés et dit le grant dangier ou nous estions, et <sup>^</sup>que<sup>^</sup> pour eviter ce **(516)** dangier falloit paier une merveilleuse somme, pour laquelle à faire il ne souffisoit point à conseil lez somme que chacun avoit promis de prester le jour devent, et leur fut dis qu'il falloit renlaignir la mains.

Or, durant ce tampts et que les quatre comis devent dit estoient en la chambre, comme dit est, et qu'il remonstroient à puple ce que dessus est dit, et proprement environ le midi vinrent les annemis à desparquer de leur lieu, et sambloit à les veoir des dessus le ~~eh~~ <sup>^</sup>grant<sup>^</sup> clochiés de Meutte que toute la terre en fut coverte. Et à cest heure c'en vinrent pairquer devers Saint Julien, ~~p~~ non pas pour ce tenir du tout, car il avoient leur campe à Vaillier, à Vantous et à Bourde à Vaillier, mais cedit jour furent les aulcuns sur le hault de Desirmont ung peu à dellay de la Belle Crois et ~~hee~~ <sup>^</sup>là, en ce tenant<sup>^</sup> en ung viéz chemin qui est entre la dite crois et Bribray, effutairent plusieurs baiton à feu.

Et alors, ~~h~~ <sup>^</sup>l'une dez<sup>^</sup> gaitte qui estoit dessus ledit clochiés de Meutte les vit et ce aperseust que c'estoit pour tirer dedans la cité, par quoy il desvaillist tantost à vaulx et le vint dire et noncer en la chambre des Sept de la guere, en laquelle alors estoient les seigneurs <sup>^</sup>devent dit<sup>^</sup> pour paier à bourgeois, come dit est ; et pour ce firent tantost lesdit seigneurs dire <sup>^</sup>et anoncer<sup>^</sup> à puple ~~de~~ <sup>^</sup>allant<sup>^</sup> parmi la cité qu'il fussent sur leur gairde, car l'on vouloit tirer dedans la ville.

Et en ces entrefaictes estoit ~~seigneur~~ <sup>^</sup>le devent dit seigneur<sup>^</sup> Philippe Dex acompaigniés de seigneur Nicollay d'Ancerville avec les deux grosse serpentine derrier la maison dudit seigneur Jehan Xaiwin son sire, laquelle lieu il les avoient mise, comme dit est ; et, voiant à cest heure leur annemis à l'oeil, Dieu scet c'il les firent bien sonner et bondir, et tellement que d'ung copt d'icelle, ledit seigneur d'Ancerville tuait ~~f~~ plusieurs des annemis, entre laquelle l'on vouloit dire qu'il y avoit ung grant personnaige des leur. **(517)** Je ne sçay de vray c'il fut ainssy, mais comme qu'il en fut, il en y demourait plusieurs, et fut dis et sertiffiés que la pier de ce copt paissait tout à plus <sup>^</sup>prés<sup>^</sup> du capitaine Francisque.

Aussy de la pourte aus Allemans et des aultre pourte et des tour l'on tiroit incessamment et cy très drus qu'il sambloit que ce fut la foudre du huttin ~~et~~, du bruit <sup>^</sup>et du tabouement<sup>^</sup> qu'il menoient, car de toute part sur la muraille l'on tiroit cy drus et cy sowant que l'on n'oiot goutte. Mais nyantmoins, ledit Francisque ne laissait point à eschevir sa voullunté et effutait ces serpentine et cagnon en plusieurs lieu, dont la pluspart furent mis à hault de la montaigne en ce viéz chemin que j'ay devent dit, qui est entre Bribray et la Belle Crois.

Et ung gros courtault vinrent mestre et essegiés oudit viéz chemin qui est enfondus et à plus baix de la montaigne, tout derrier les butte des erchiés, ou lieu c'on dit au Reux d'Amors, et celui estoit pour tirer contre la muraille, comme il fit. Mais pour revenir à prepos, les premier tirant furent ceulx sur la montaigne, et du premier copt il cuidairent tirer à la haulte tour de la maison saint Leviet, mais il faillirent et vint le copt cheoir bien prés de ma maison, dont j'en heus bien grant peur, neantmoins que j'estoie bien avertis qu'il vouloient tirer, comme dit est.

Et de fait, j'en avoie advertis tout mes voisin et voisine, par\_quoy y\_olt alors plus de .XX., s tant femme que jonne fille, qui c'en vinrent foyant en ma maison quant elle oÿrent le copt ; et cheust ce copt en la maison que fut damme Perrette Cuer de Fer, là ou à\_present demeure le seigneur Thiebault le Gourgnay, filz à seigneur Fransoy, chevalier, qui n'est guerre loing de l'eglise collegiale de Saint Salvour, de\_quoy la jonne damme de leans eust belle peur et non sans cause, car il sambloit que ce fut le dyable (518) qui voullit en l'air de la pier qui souffloit.

Et à son venir fist lever plus de mil estaille de dessus les tis, puis vint à ferir contre le mur d'ung guerniet après d'ugne cheminee et le persist de pairt en pairt, puis c'en aillait à ferir contre l'aultre mur, mais la pier recullait errier en ung moncialx de blef et là fut trowee ; et estoit celle pier de la grosseur de la teste d'ung petit anffans.

Puis, ce fait, ont encor tirés .V. ou .VI. copts, dont le premier fut et cheust ou gerdin de monseigneur le souffragant devant les Cairme ; ung aultre vint à frapper en une maison après de la maison dudit seigneur Jehan Xawin, et cuidoient ataindre lesdit seigneur Philippe et mon-seigneur d'Ancerville, qui tiroient dez baiton leans, comme dit est. Une aultre fut tiree contre la muraille, qui n'y fit rien, et ung aultre fut tiree en l'air tout par dessus le grant moustiet.

Puis ont tirés du devant dit courtault qu'il avoient effutés au viéz chemin, à Reus d'Amour, et à piedz de la montaigne, comme cy devant ait estés dit, et d'icellui ont tirés contre la muraille devers la fin de Chandellerue et an\_droit ung grant gerdin qui est entre la fin dez bairre de Saille et le pon Remon. Et illec en\_droit ce gerdin ataindirent la muraille essés hault et la persait tout outre parmi le hault mur qui vait par dessus la grosse muraille, et vint la dite pier cheoir audit grant gerdin qui apant à ung grande maison en Ayete, et illec cheut sur [ung] pommiet et abaitist plusieurs pomme, puis cheust la dite pier apréz dudit\_pommiet en terre, cen aultre (519) malz faire, ne celle ycy ne toutes les aultre, de\_quoy nous en devons bien regraicier Dieu et en glorifier son non.

Et d'icelle dernier pier m'en fut à vray la mesure donnee et la retondités d'icelle, comme la figure ce\_suit :

Ycy est la grosseur et mesure de la pier de cagnon et à vray que le capitene Franchisque tirait en Mets, et estoit une grant hideur d'oÿr le bruit qu'elle menoit ; et pesoit ycelle .XXX. livre à\_juste<sup>330</sup>.

(520) Item, ce dit jour à vespre retournait errier le Rin-de-grewe à campe et y couchait, puis retournait en Mets le lundi à matin.

Item, ce dit jour à vespre ce partirent de Mets deux bon homme de Sciey pour aller à\_leur adventure, dont l'ung estoit le filz le grant Houllon de la dite Sciey, mais il furent rancontrés en

---

330Dans le manuscrit, cette phrase figure à l'intérieur d'un cercle couvrant la majeure partie de la page 519 et représentant la taille du boulet en question.

Desirmont *par* .VI. chevalcheur et d'iceulx furent assaillis, et ce deffandirent vaillamment et eschaipèrent pour celle fois. Et eussent fait du mal, mais le feu ne ce vult jamais prandre en leur collevrine, ad\_cause qu'il plowoit et que la poudre estoit mollie, car ce jour il fist le plus hairous tampts et le plus froy de pluye, de gresil et de grant vant, et sambloit que les dyable fussent deschenné, ne n'avoit fait de loing tampts devent le *paireille* tamps.

Or, ce avoient les deux compaignon devent dit deffandus gaillardement, et de\_fait en y\_olt l'ung d'iceulx qui ampoignait la lance de l'ung des chevaulcheur devent dit et luy rompit, puis c'en fuirent *par* les gerdin en dessandant devent la faulce pourte de Parnemaille, et là fut errier rancontrés ledit Houllon de l'ung d'iceulx et ne ce sceust on saver, ains fut rués en terre et tués, et fut despoulliéz tout à\_mey lieu du chemin. Et son compaignon c'en fowit dever la pourte et estoit cy très esperdus qu'il ne sçavoit *que* dire, *par*\_quoy nous gens de Mets, cuidant que ce fut des annemis, le blessaient treffort de deux ou de trois copt de picque, et fut en grand dangier d'estre tués et cuidoit on qu'il en deust morir.

Paireillement, ce dit jour, ce firent encor plusieurs aultre chose que je laisse pour abregier, tant à bouter les feu, (521) en roberie et en tuerie, dont c'estoit pitiet. Dieu *par* sa bonté y\_messe sa graisse.

Aussy en celle nuit fut fait *paireille* gait et tel que l'on avoit fait la nuit devent, tant és pourte, és baille, sur la muraille, *come* és quairfort.

Item, ^puis^ le lundi, ^septiesme jour de septembre^, à matin furent arrier mandés tout ceulx et celle qui devoie prester argent pour le delivrer, et *paireillement* y\_furent mandés tous les mambour et gouverneur dez villaige, avec aucy aulcune bonne gens de dehors qui estoient riche, affin que d'iceulx on eust argent.

Item, ~~ce jour qui fut~~ ^aussy à\_cellui lundi^ .VII<sup>e</sup>. ~~jour de septembre~~, environ les deux heure après midi et durant le tampts que ceulx qui estoient mandés pour delivrer argent estoient devent la chambre dez ^Sept de la guerre^, *par* deux fois vinrent nouvelle de la gaitte de dessus la tour de Meutte, ~~de laquelle~~ ^dont^ la premier fois il dit que les annemis avoient bouter les feu à Choibey et à Chaistillon, et la seconde fois il vint dire coment on fut sur sa gairde et qu'il venoient à moult grant compaignie et à gens sans nombre vers la pourte des Allemans, et fut dit qu'il vouldoient venir bruller la menandie de Sainte Elizabeht avec la maison de Bribray et le gerdin le *seigneur* Fransoy le Gournaix +et tout à leur+, *par*\_quoy fut tantost envoiés au pourte et dire qu'il fussent sur leur gairde et que c'il aproichoient, que l'on n'espargnist point à tirer les baiton, car ^devent^ l'on avoit heu deffandus le mattin *que* l'on ne tirait nulz baiton, pource que l'on estoit sur traictiet de paix.

Toutteffois, les *seigneur* n'estoient pas tropt assurés d'oÿr ces nouvelle et ~~ey~~ ^qu'il soit vray, moy estant en la dite chambre devent eulx^, oÿs dire à aulcuns d'eulx : "Je me doubte, dit il, de trayson, et que *quant* il aront nostre argent, *qu'il* ne thiengne rien de tout ce qu'il aront promis."

(522) Et alors ceulx de la pourte des Allemans et des +aultre+ pourte, et aucy des tours

par\_dessus la muraille, ont laichiés leur baiton à\_toutte puissance, par\_quoy lez annemis, oyant le bruit ~~de ceulx~~ ^et aussy pour le dangier^, ne ce oisèrent aprochiéz du tout, neantmoins qu'il en y\_olt aucun aventurier qui ce abandonnaient de venir à Sainte Elizabeche et serchoient le moine de leans et d'autre biens, c'il l'eussent peu avoir, mais il ne firent rien +autre mal+, sinon que en c'en retournaient il brullèrent le chasqueu l'evesque qui est devent la faulce pourte des Allemaens et tuèrent ung homme de villaige après de la Belle Crois en Desirmont, ~~car celui [-] avoit abandonné~~ ^lequelle estoit avec plussieur aultre aventurier, mais il c'estoit tropt abandonnés, car il ce boutta^ hors de la route de ces compaignon pour cueillir dez pesche en une vigne, mais ^par\_quoy^ il lui print mal.

Aucy ~~nous gens en tuaient pour ce jour plusieurs~~ ^ceulx ce meisme jour, y\_olt plusieurs aultre aventurier de la cité qui en tuèrent aucuns^ dez leur, et furent encor ce jour tant d'autre chose mal faicte et d'ung cousté et d'autre que ce fut chose merveilleuse et qui tropt seroient longue à raconter.

~~Aucy ce~~ ^Paireillement, à meisme jour^ revint encor en Mets le Rin-de-grewe et puis ^n'y fut comme riens qu'il^ retournait tantost arrier au campe ; puis ~~retournait~~ derechief en Mets<sup>331</sup> ^retournait^ encor en Mets^ et amenait avec lui le serourge de ^dudit^ Francisque, et y\_couchaient celle nuit.

Item, durant ces ~~choses~~ ^allee et venue, les^ annemis prindrent une herdre de vaiche de Noeroy et cy en prindrent aucunes de Pierviller et de Mairange ; mais on fut après et furent la plus-part redonnee et randue, car il en avoient jay tués et mengiés une partie.

Aussy ^Paireillement^, en ce meisme jour revindrent plusieurs prisonnier, powre gens de villaige de ceulx de Mets, qui avoient eschaippés de leur campe, et disoient et sertiffioient yceulx qu'il estoient dez gens sans (523) compte et sans mesure, et qu'il tenoient tout le pais et que on les estimoit à .XXV<sup>c</sup>. chevaulx ou à trois mil et .XII. pieton, malvais guerson, gens de guere et de toutte sorte, et qui estoient la plus-part venus sur leur aventure et ce n'mander. Mais yceulx prisonnier disoient qu'il mouroie à moitié de fain touchant du pain, ad\_cause que leur vivendiet, qui venoient de Lorraine, avoient esté rués jus, comme cy devent ait esté dit ; au regard des blef, il en avoient tropts ; aucy avoient il tropt de chair, qu'il mangeoient à\_moitiet sans pain avec des rasins et des fruit. Il avoient tant de bestial qu'il donnoient une brebis pour .VI. deniet ou pour ung gros les milleur.

Item, il fut dit et rapourté que ce jour, ceulx de la guernisson de Wery, ^qui gairdoient le chaistiaux pour ceulx de Mets^, ruèrent jus deux gros tonniaulx de vin d'Aussay que l'on menoit au campe au annemis, mais la plus-part en fut butté dedans Wery.

Et aincy ce passait ce jour en grant doubte et tribulacion, et fit on la nuit pareille gait que és aultre nuit devent.

Item, ~~le~~ ^ce dit jour^, qui fut ~~merdi~~ ^le^ .VII<sup>e</sup>. jour de septembre, fut causy prins messire Michiel le Gournaix, laquelle bien simplement c'en estoit allés, sur une petite haquenee blanche et ce estre airmé et à\_petitte compaignie, au dehors du pon Thieffroy, et quant il vint là, il lui print voulluntés

331 Nous barrons le mot *Mets* que Philippe oublie de supprimer.

d'aller veoir plus *avent* sur le chemin de Waipai, mais il fut rancontrés, et c'il ne l'eust gaignié au courre, il eust estés prins.

Ces gens ycy couppoie les arbre pour faire du feu et brulloie ~~que~~ <sup>^cowe^</sup> et tonniaulx, réservés ceulx qui estoie reffait et rabilliéz, car (524) +de+ ceulx ~~vey il~~ +là il s'en aidoint et+ les seoient en deux +par le millieu+, et prenoient des raisins et faisoient du vin dedans à\_force de piller.

Ce jour, ce fit encor plusieurs murtre <sup>^et chose mal faicte^</sup> et d'ung coustés et d'autre, ~~aucy ce jour couchait encor le Rin de grewe en Mets~~ <sup>^et tant d'autre besoingne</sup> *que* je n'airaié jamais fait de tout conter<sup>^</sup>, et pource que l'en <sup>^murmuroit</sup> et disoit on que la paix estoit faicte et ne restoit plus *que* à\_la<sup>^</sup> +publier, le+ puple ce desolloit et ce annoioit ~~que la paix ne ce faisoit~~ +qu'il n'en+ <sup>^sçavoient</sup> la vérités, par\_quoy pour les resjoÿr et *contenter*<sup>^</sup>, ledit jour, vigille de la nativité Nostre Damme et .VII<sup>e</sup>. jour de septembre, environ entre lez .V. et les .VI. heure après midi, fut ~~dit que l'on vouloit crier la paix devant la grande eglise~~ <sup>^ordonnés de la publier, ce que possible on eust dillatés jusque ou lundemain du mattin,</sup> et fut sceu et dit que on vouloit à celle heure aller crier et publier la dite paix devant la grant eglise<sup>^</sup> et par les quairfort de la cité, par\_quoy chacun y\_cour[ust].

Et à ycelle heure, devant la dite eglise, ce trovait le jonne Mertin, cler de Sept de la guere, avec Jehan la trompaitte de la cité, & tous deux montéz à chevaux, et fut la manier du cris tel, c'est assavoir que ledit Jehan sonnait par trois fois sa trompette à hault ton avec ung tambourin de Suisse qui tambouroit ; puis, ce fait, ledit Mertin a-comensait à haulte vois à\_lire le cris de la paix, dont la teneur s'ansuit et à vray, cen point y mestre ung seul mot d'aveintaige :

"Oyés de *païrt* mon-seigneur le maistre eschevin, messeigneur lé Treze, Sept jurés de la guerre, et tout le conseil de la cité de Mets, que *comme* ainssy soit que de-puis certain tampts en sça que guerre et inimité ait esté entre mesdit *seigneur* de la dite cité et toute la comunaulté d'icelle d'une\_*païrt*, Franciscus de Seelryngen, *Philippus* Sluchterer avec leurs *consors*, aydans et alliéz d'autre\_*païrt*, assavoir est que la dite guerre et inimité ait esté ce jour\_d'uy amiable[ment] (525) appaisee, accordee et apoinctee, et est la paix et unyon prinse et acordee entre lesdite deux *partie*, et ung chacun mis hors de craincte, doubte et dangier de l'une des *partie* et de l'autre. Publiee le lundi, vigille de la Nostre Damme nativité, .VII<sup>e</sup>. jour de septamble .XV<sup>c</sup>. et .XVIII."

Quant la paix fut ainssy crieie et publiee devant la grande eglise et en plusieurs quairfort par la cité, *comme* cy devant ait estés dit, vous ne vistez jamais le puple plus joieux nez que alors fut, et non sans cause, car je vous *sertifie* que les powre bestiaulx ce moiroie desjay à moiet de fains, et ce ycelle guerre eust longuement durés, l'on eust criés à\_la fains. Mais, la Dieu mercy, nous *seigneur* hunis de bon conseil y\_ont trowé le remide.

Ainssy ce jour meisme fut ~~la paix~~ ^paireillement à son de trompe et tambourin celle paix crieiez et^ publiee à campe des annemis, ~~là ou paireillement elle fut erice à son de trompe~~ mais ce ne fut pas faicte qu'il ne coustait grant chose, comme chacun l'ait bien sceu de-puis, car il coustait à la cité plus de .XXV. mil florin d'or, qui alors vailloient .L. ^mil^ frant +monnoie+ ^de Mets^, laquelle somme le lundemains au matin ~~leur~~ fut comptee et delivree au *seigneur* le Rin-de-grewe et à aulcuns aultrez ^à ce *commis*^, qui vinrent ^et furent *envoiez*^ avec lui pour lez conter et recepvoir. Puis fut mise la dite somme sur une chairette en ung petit tonnellet *tenen* environ .XXV. *quairte* de vin, et fut conduite voiant tout le monde *par* les dit *seigneur* avec aulcuns messaigier de la cité jusques à campe. Et dés incontinant qu'il heurent *ressus* l'airgent, il ce desloigarent ~~de leur paire~~ ^et despaireirent de ce lieu^ et prinrent païs, les ung dessay, les aultre della. Mais la plus-païrt retournaient *par* ou il estoient venus et furent alors randus lez prisonnier et d'ung cousté et d'aultre.

Touteffois, ledit *seigneur* Rin-de-grewe retournaient encor (526) ce jour à Mets et y couchait ; et croy moy *que* l'en lui donnait ung bon chevaulx pour la paine qu'il avoit prinse. Aucy fut dit qu'il estoit tenus à la cité d'aucune grosse somme, laquelle luy fut quictee. Cellui *seigneur* estoit l'ung des biaux puissant homme que je vis de ma vie, et l'ung des grant et courtois, et ce disoit bon Messains, car il y avoit demouré en sa jeunesse.

Le puple du païs de Mets estoit tant joieux de celle paix qu'il n'est à dire ny à croire, et ne les powoient nous *seigneur* tenir de c'en aller dehors, car dés incontinant que la paix fut ainssy crieiez, chacun c'en vouloit retourner en son lieu ; mais nous *seigneur*, bon et saige, firent cloire les pourte et firent encor bon guet plus de trois jour après, et n'y avoit pourte là ou il n'y eust, tant de jour que de nuit, plus de .XXX. homme bien armés et am\_point, tant des *seigneur* eulx meisme comme des bourjois et des collevreniet de la ville. Et estoient toute la nuit waillant plus de .V<sup>c</sup>. homme sur la muraille, cen ceulx qui faisoient le guet *par* la ville à piedz et à chevaulx et *par* les quairfort, et tiroit on de dessus la muraille toute la nuit, que c'estoit hideur à oÿr.

Et la cause pourquoy nous *seigneur* ne voullioient les bonne gens laissiés aller estoit pource que le Rin-de-grewe *leur* rapourtait nouvelle et dit que luy ne Francisque ne powoient estre maistre de deschaissier ung tas de lancequenech, *aventuriet*, malvais guerson, qui estoient estimés à plus de deux mil et qui estoient venus sur leur *aventure* cen estre mandéz et cen gaignié (527) gaige ne demy, et estoient ceulx qui faisoient lez malz, avec ung tas de coquinaille, lairon, banis et forjugié du païs de Mets qui paireillement estoient venus à campe ; et fut dis que yceulx firent plus de domaige que toute l'airmee.

Touteffois firent lesdit capitaine tellement qu'il en despaicharent le lieu et que le jour de la nativité Nostre Damme, .VIII<sup>e</sup>. jour de serptambre, prindrent païs ; et ce dit jour furent encor mil *personne* de la cité veoir la plesse là ou il tenoient leur campe, tant au Bourde comme à Vallier, et estoit

grant hideur de veoir le lieu et le piteux menaige qui estoit. Et le lundemains, jour *saint* Gorgonne et .IX<sup>e</sup>. jour dud*it* moix, fut donnés lisance à tout le monde de c'en retourner, et là heussies veu du matin tant de chair et chairette chairgee de femme, d'anffans et de menaige, et aucy du bestial, que toute les rue devent les pourte en estoient plaine et ne ce laissoient sortir l'ung l'autre.

Touteffois, la mercy à Dieu, l'on trowait que cellon la multitude de gens qu'il estoient, qu'il n'avoient pas fait de mil mal l'ung de ce qu'il heussent bien peu faire, et avoient <sup>^</sup>asséz cortoisement allés en besongne, et <sup>^</sup>tellement entrepourtéz toute les vigne d'Oultre\_Saille et de Desirmont qu'il ne sambloit pas que jamais homme y\_eust estés, forque en aucuns lieu, et n'y avoit pas grant domaige, sinon autour du campe, car illec avoient tant raier les paicel et descouppés les airbe, <sup>^</sup>comme dit est<sup>^</sup>, pour faire du feu, et avoient fait dez loge des gerbe de blef, de\_quoy c'estoit grant domaige de l'avoir ainssy gaités. ~~Mais touteffois cellon l'aventure il alloient esséz cortoisement en besongne et n'y avoit de malz, comme dit est, que dez banis et forjugiez qui faisoient pir cent fois, come on disoit, que tous les aultre, par\_quoy (528) ne ce debveroit jamais banir homme de la cité, ou que on lui pardonnist du tout, ou le pandre et estranglés.~~ Mais touteffois aucuns powre laboureus, qui avoient estés airs et brullés et leur beste prinse et emmenee et qui n'avoie pas encor labourés ny enhavés, ceulx ycy en furent destruit et gaistés à jamais. Je prie à Dieu qui leur doinct pacience et les weulle en paradis recompencer. Amen.

Or, incontinant que ledit Francisque avec son armee ce furent departis du país de Mets, comme dit est, il c'en aillirent au della de Collougne sur le Rin, et illec firent de merueilleux malz et grant<sup>332</sup> domaige à\_páis du Lancegrawe de Hesse, contre laquelle ledit Francisque estoit de guere mortelle, de\_quoy c'estoit mal nous fait et pechiés à nostre ampaireur de ainssy souffrir à son homme de destruire ces país ; mais on vouloit dire qu'il y\_aidoit et faworissoit. Je ne sçay à\_vray comme il en vay. Dieu par sa grace leur doint bon conseil. Amen.

Or aincy, ~~que cy~~ comme cy dessus est dit, fut la paix faicte et retournait chacun en son lieu. Cy vint la vandange pour celle annee .V<sup>c</sup>. et .XVIII., laquelle fut terriblement belle, car il fist continuellement le plus biaux tampts que jamais je vis faire ne n'y olt jamais raixins qui santist goutte d'yawe, sinon du bruit de l'air qui les noircissoit et les faisoit croier. Et je le sçay à\_vray car, la Dieu mercy, en celle annee j'en mis en tonniaulx environ cent et .L. cawe qui estoient à Dieu et à moy, et furent ces vin ycy competamment bon.

Aucy furent (529) les froment encor milleur, car en celle annee ce furent les milleur <sup>^</sup>fromen<sup>^</sup>s et les mieulx courés que l'en eust veu de loing tampts, et aussy furent toute manier de fruit ; et avec ce en y\_olt grande abondance, et tellement que l'en les avoit à\_moiet pour\_niant. Aussy le vin fut bien ravallés, car l'on avoit desjay le milleur vin nowiaux pour .VI. ou .VII. deniet la quairte, et avoit on le fin fromen pour .VI. solz ou .VI. solz VI. deniet le milleur ; mais la quairte d'awaine ce vandoit .VII. ou .VIII. solz, la quairte d'orge .VIII. et .IX. solz, la quairte de pois .XV. ou .XVI. solz que ne vailloie guerre,

332Philippe porte un tilde superflu sur ce mot.



et les fewe +et+ ^la nawee^ *pairiellement*. Mais sur toutte chose le foins estoit chier, et tout ce venoit *par* deffaulte de pluie, ^que ne vint pas^ *quant* il estoit tamps.

Item, tantost après, le .XXIII<sup>e</sup>. jour du moix d'octobre, qui fut alors le samedi, vigille de la feste à Longeville *devent* Mets, y\_olt en la dite Longeville une maison ou deux airse *par* fortune ^de feux^, et ce advint *par* une *femme* qui faisoit la tairtre.

Item, ce dit jour retournait errier en Mets le duc de Cifort, que ce disoit roy d'Angleterre, *nommé* la Blanche Rouse, laquelle avoit estéz *longuement* dehors en Lumbairdie.

~~Au lundemains~~ Aucy la nuit ensuivant fut acouchee de son premier anffans Maguin, ma fille, et olt ung biaux filz, laquelle au *saint* fon de baptesme fut appellés *Philippe* après moy, qui suis son *grant* *perre*, et olt pour *pairains* Robert de Severey - c'est ung jantil *homme* demourant en Ayette - et Regnaudat le bouchiés de Viéz Boucherie, et pour *mairaine* ce fut Fransoize, sa tante et *femme* à son oncle Jaicomis le Sairte, que cy *tandrement* l'avoit nourry. Mais *ledit* anffans ne vesquit guerre ains mourut le jour *saint* Mertin, de nuit, qui fut alors le .XI<sup>e</sup>. jour de nowambre.

Tantost après, ce tamps *durant*, (530) moienant la graisse de Dieu et du glorieux martir *saint* Sebaistien, cessait la mortallité en Mets, laquelle avoit *longuement* durés et en laquelle y\_olt plusieurs *personnaige* de diverse estat et de diverse eaige mort. Dieu par sa glaice aye pitiet de leur ame. Amen.

Aussy tantost après, les gowerneur de l'airtillerie de la cité achetairent une maison amprès le cowent des frere cordelliet, et illec firent faire une fonderie pour faire l'airtillerie. Et tantost furent prins ou pallais de la cité plusieurs piesses de grosse *ancienne* bombairde faicte à l'*ancienne* fasson, qui avoie la bouche aussy lairge que d'*unegne* demi cawe, et furent ycelle desrompue et fondue et reffist on de la maitte lez grosse newe sairpantine ^et groz cainnons^ que à\_*presant* nous ~~avons~~ avons.

Aussy en ce tampts fut ordonnés et *commendéz* que l'on couppait les airbre qui estoient és gerdin autour de Mets, sowerainement du costés devers la\_*pourte* des Allemans et le pon Remon, et aussy autour du chaiqueu l'evesque, mais on n'*en* couppait guerre, car le puple n'en vult rien faire c'il ne veoient lez *seigneur* acomenser les premier.

En celle annee, le jour de Noé, de nuit, ce print le feu en une grange que Jehan Dorin l'orfewe de Fornerue avoit joindant sa maison, en laquelle grange y\_avoit plusieurs bois et estaille et chairbon, *par*\_quoy ce fut le plus cruel feu que jamais de ma vie je vis, et n'y demourait rien que lez quatre mur, *nonostant* qu'il fut bien secourrus, car à la rescoure y\_avoit plus de .VII<sup>c</sup>. *personne* et y fut tant d'yawe gettee que, de-puis *Sainte* Crois en jusques en la rue dez Bons Anffans (531)<sup>333</sup> et de-puis la grande eglise en jusques bien bas de Fornerue, furent tous lez puis aweudiet d'yawe ; et ce ce n'eust esté à\_*force* de gens, toutte la rue fut estéz brullee.

Item, aussy en celle annee mil .V<sup>c</sup>. et .XVIII., cellon la datte de Mets, le .XI<sup>e</sup>. jour de janvier, trespaisait de ce sciecle en l'autre nostre très redoubtés *seigneur* l'ampaireur Maximiliam, ampaireur de

333 Dans la marge gauche de cette page, ajout quasi illisible et non rapporté à un endroit précis du texte.

Romme et d'Allemaigne, en sa cité de Passort ou país d'Osteriche, et illec fut anterrés et ensepulturés. Dieu *par* sa graisse lui weulle *pardonner* ces faulte et nous les nostre. Amen.

Or, tantost après en vinrent les nouvelle à Mets, *par*\_quoy on preparait à faire son servise, laquelle fut fait bien et sollainellement, cellon que à son estat imperial *aparthenoit* et en la manier *comme* cy après serait dit.

Mais ^premier serait dit *coment*^, ce tampts durant, vinrent en Mets plusieurs grant *personnaige* ^à nombre de .VI<sup>XX</sup>. chevaulx^, tant *dez* *partie* de Bourgogne *comme* de Lorraine, et arivarent en ycelle +cité+ le .X<sup>e</sup>. jour de fewriet, l'an dessus dit .V<sup>C</sup>. et .XVIII. Et la cause de leur venue fut pour raicheter et retraire la mitte de la terre comune qui de loing tampts ^devent^ avoit estés *par* yceulx Bourguignon mise en gaige en la main du duc de Lorraine, avec aucy trois ou quaitre aultre plesse *aparthenant* à la duchiez de Lucembourg et que de rien n'estoient de la terre comune, telz *comme* Verton, Danviller et Chaivensey. Et furent les *seigneur* *devent* dit en Mets en traittant d'icelle affaire dés le dit jour .X<sup>e</sup>. de fewriet en jusques à .XXII<sup>e</sup>. jour dudit moix, qui fut le jour de la chaire *saint* Pier, car il thindrent plusieurs journee *avent* qu'il poissant avoir acort, nonostant que *chacune* *dez* *partie* avoient plaine puissance de leur ~~*seigneur* et *maistre*~~ ^souverains^, (532) laquelle puissance leur avoit *par* *avent* estés donnée *par* leur ~~*severains*~~ prince et *seigneurs*, tant pour cest affaire *comme* pour entretenir et maintenir leur encienne aliance, et *comme* la chose en fut faictes et paisee en Mets le .XXI<sup>e</sup>. jour de fewriet, l'an dessus dit, en l'ostel de l'airchediacque de Vy et gouverneur de Goux.

Et en furent bonne ~~*lestre*~~ faictes et sceellee et d'ung coustéz et d'aultre, *comme* la tenour s'ensuit, cen y point mestre une *parrolle* ne *plus* ne *moins* ~~*ains* est à *vray*~~ ^nesque ycelle le conthient^ :

"Nous, Witasse de Bousiez, seigneur de Vertam, Claude Dollen, chevalier justicier des nobles ou duchéz de Luxembourg, Loÿs de Marences, docteur éz drois, seigneur de Saint Aulbin, maistre des requestes ordinaire de l'hostel du roy de Castille, et Nicolas de Naves, aussi conseiller dudit roy en son conseil dudit Luxembourg, *commis* et deputéz *par* très\_hault et très\_puissant prince Charles, *par* la grace de Dieu roy de Castille *etc.*, archiduc d'Austrice *etc.*, duc de Borgogne, de Brabant et de Luxembourg *etc.*, et nous, Theodore de Saint Chaumont, *par* la pacience de Dieu abbé de Saint Anthone de Viennois, Balthazart du Chastiliet, *par* la mesme pacience abbé de Saint Evre lés Toul ^et^ de Saint Vincent de Mets, Oulry Wys, *seigneur* de Gerbevillers, bailly de Nancey, Jehan Bodenays, Estienne de *Saint* Thiller, Maixe Cousin, licentiéz en loys, et Thierriet Meliant, auditeur en la chambre des Comptes de Lorraine, tous conseillers *commis* et deputés de hault et puissant prince Anthone, duc de Lorraine et de Bar *etc.*, sçavoirs faisons que en vertu des povoirs et puissances à nous donnees *par* les ~~*dessusdit*~~ roy (533) et duc ~~*nosdit*~~ *seigneurs* et maistres *par* leurs lestres patentés, à l'originales copies desquelles sont attachiees et *amexees* ces *presentes*, ladite coippie signee d'aucuns de nous et des notaires soubscripts, nous eumes puis six jours passés trouvéz *par*\_assemble en ceste cité de Mets, tant pour vacquer au rachat et retraict

de la moiet de la terre commune et du totaige des places, maisons, terres et *seigneuries* de Dampvillers, Chavancey et Verton et leurs appartenances et dependances tenues par ledit *seigneur* duc à tiltre et condicion de rachat au proffit dudit *seigneur* roy de Castille, et aussy pour par\_assemble traicter toutes bonnes amytiés, alliances, confederacions et voisinaiges avec lesdit *seigneurs* roy de Castille et duc de Lorraine, nosdit *seigneurs*, avec hantise et communication des subgetz d'une\_part<sup>334</sup> et d'aulture, ou celles faictes par aultres traictés precedans, aggreer, ratiffier et confirmer ; ausquelles charges y\_avons vacqué par assemble par aucuns jours, tellement que les deniers dudit rachat montans à la somme de vint\_cinqs mil florins d'or de Rin, à nous, lesdit *commis* de la part dudit *seigneur* duc, et pour et ou nom de luy, sont esté paiéz, bailliéz et delivréz reallement et de fait per les dessusdit *commis* dudit *seigneur* roy, dont en vertu de nostredit pouvoir et pour et ou nom dudit *seigneur* duc nostre maistre nous sommes desistéz et departy de\_ladite moitié d'icelle terre commune et du totaige ~~des~~ desdite terres, places et *seigneuries* de Dampvillers, Chavancey<sup>335</sup> et Verton, leurs appartenances et **(534)** dependences au prouffit dudit *seigneur* roy, ses hoirs et successeurs pour cy après par luy en joÿr et les tenir et posseder tout ainsy que ces predicesseurs ducs de Luxembourg en jouÿsssoient au-paravant qu'elles venissent éz mains dudit *seigneur* duc de Lorraine ne de messeigneurs ces predecesseurs ; dont pour tousjours entretenir de mieulx en mieulx les parenté, amytié et voisinaige desdit *seigneurs* roy de Castille et duc de Lorraine, et pour le bien de paix, tranquillité et seureté de leurs pays et subgetz, et en ensuyvant leurs bons vuloirs et intencions, avons en vertu desdit pouvoirs qu'ilz nous en ont sur ce baillé par assemble, traictéz, accordéz et conclus<sup>336</sup> ainsy que s'ensuyt : assavoir que les traictéz de paix, alliances, intelligences et pactions faictes et passees par feu de très\_excellante memoire domp Philippe, roy de Castille, pere dudit *seigneur* en present roy dudit Castille dompz Charles, son filz, le troiziesme jour de jung en l'an mil cinq\_cens et ung, en sa ville de Meddebourg, et par feu de très\_recommandee memoire le roy de Sicile René, pere dudit *seigneur* duc de Lorraine, oudit an quinze\_cens et ung, le .XXV<sup>me</sup>. jour de may, au lieu de Nancey, seront et demeurent en leur force, vigueur, valeur et auctorité, et seront cy après entretenus et gardéz selon leur forme et teneur, et lesquels en vertu de nosdit pouvoirs et puissances avons pour\_et éz noms desdit *seigneurs* roy Charles de Castille **(535)** et duc de Lorraine Anthone, noz maistres, aggreez, approuvé et ratiffié, aggreons, approuvons et ratiffions spécialement par cestes, et en\_tant que mestieu seroit, les avons de nouveau faict et accordéz, faisons et accordons par la tenour des presentes, sans que cy après y soit per l'un de nosdit *seigneurs* et maistres, leurs hoirs et successeurs aucunement contrevenu ne contrairié, ains seront perpetuellement en tous et chacuns les pointz et articles d'icelles entretenus et gardéz, fors et reservé que l'article y descript et faisant mention du droit que ledit *seigneur* duc pouvoit pretendre, qu'estoit le droit de gaigier et ypothequé en la moiet de

---

334La hampe du *p* est barré, mais cette abréviation est superflue.

335Un tilde superflu est porté par Philippe sur ce mot.

336Philippe écrit *conclud* ; nous corrigeons.

ladite commune ensemble le totaige desdite places, terres et *seigneuries* de Dampvillers, Chavancey et Verton avec leurs appartenances et despendances, et aussi le droit *que par* tous autres traictés precedens icelluy *seigneur* duc y\_povoit quereller et demander, demoure cassé, annullé et de nulle valleur, veu *que* ledit rachat en a esté fait et de ladite somme y\_contenue ledit *seigneur* duc de Lorraine en a esté païé et satisfait, et pour et ou non de luy nous, sesdit commis, l'avens entierement receue, come dit est, et pour plus\_grande seuretté et corroboracion avons ung chescun de nous en\_droit ^soy^ promis et promettons *par* cestes tout le contenu en ces presentes faire confirmer, ratifier et approuver *par* lesdit *seigneurs* roy de Castille et duc de Lorraine, (536) mesdit *seigneurs* et maistres, et en faire expedier leurs lestres de confirmation en forme dehue. Fait à Mets soubz les seelz manuelz d'un chacun de nous, les dessusdit commis et deputéz, le .XXI<sup>e</sup>. jour de febvrier, l'an mil .V<sup>c</sup>. et .XIX., mete romano sumpto ; la dabte est ^ainssy mise pource qu'il acomence à Noel^."

Item, audit *seigneur*, tant de Bourgogne que de Lorraine, et à leur venue, fist la cité presant de plusieurs flascon de vin.

Aucy durant ce tampts, le très crestien roy de France Fransoy premier de ce non fist faire et celebrés à Paris le servise de nostre amp~~air~~air<sup>eur</sup> Ma Maximilian, laquelle y\_olt tant de triumphe et tant de luminaire qu'il n'est à\_croire ny à dire. Et fut la grant messe chantée *par* ung\_archevesque acompaigniet de .IX. evesque, et pourtoit le roy le dueil lui meisme, avec lez noble de son reaulme. +Et y\_avoit ung taubarnacle dedans l'esglise Nostre Damme à Paris, laquelle estoit aussy grant et aussy hault comme est l'esglise de Saint Jehan de Rode à Mets, et tout couvert de luminaire, laquelle y\_avoit plusieurs home dessus pour lez ralumerz+. Et furent donnée deux .C. robe de noir et deux .C. chaïperon à deux .C. homme qui pourtoie chacun une torche àdit\_service, et pairiellement à ceulx qui poutoie plusieurs siege de vierge sire ; et pour abregiés, ce fut merveille de\_ce que le roy en fist. Dieu lui weulle merités. Amen.

Pairiellement, durant ce tampts, messeigneur de chaipistre de la grant eglise de Mets prestaient une maison qu'il ont en Mets, nommée la Haulte Pier, emprés Saint Simphoriens, au duc de Siphort, nommé la Blanche Rouse, et lui laissaient ledit chaipistre toute sa vie durant affin qu'il la fist rediffier, comme il fist, car *seigneur* Claude Baudouche vult ravoïr ces maison, laquelle ledit duc avoit tousjour demouré depuis sa venue.

(537) Item, le dimanche .XX<sup>e</sup>. jour de febvriet, messeigneur du conseil et de la justice de Mets firent anoncer ledit jour à\_l'eglise *par* toutes les paroiche de la cité que le vandredi ensuiant, .XXV<sup>e</sup>. jour dudit mois, l'on feroit le service de nostre sire l'amp~~air~~air<sup>eur</sup> en la grande eglise de Mets, et firent encor lesdit *seigneurs* prier et comender à\_puple qu'il y\_eust de chacune maison l'ung des chief en toute honneur et devocion. Puis, ce fait, fist firent ordonner *par* toute les paroiche de la cité et comender aus

eschevin d'icelle qu'il envoiaissent de chacune desdite paioiche deux grosse torche à\_cordon avec deux homme vestus de noir et en dueil pour les porter. Puis, quant ce vint le jeudi, deux sergent [†] vestus en noir furent ordonnés pour ailler par la cité prier toute maniere de gens audit service, et que au lundemains il ce trouvaiste au paillas.

Et ainssy, ledit jour venus, à l'heure de .VIII. heure du mattin, nos seigneur avec la bourjoisie ce trouvaient audit lieu du paillas, et illec furent .XL. torche des paioiche avec .XII. pillés toute armoiees des airme dudit seigneur ampaireur, lesquelles furent pourtee par .LII. personnaige tout vestus de noir ; pareillement y\_avoit quatre gros sierge pesant chacun .V. livre armoies desdite airme et pourtés par quatre cler vestus de sorpillis.

Alors en la grande eglise vinrent toutes les ordre mandians avec crois et yawe benicte ; aucy firent les frere de l'observance et pareillement tout les noir moine et aultre religieulx ; pareillement y\_vinrent toute les damme de Saint Pier, de Sainte Glossine et de Sainte Marie; et aucy furent<sup>337</sup> toute les damme de la cité, vestue en dueil.

Et alors, l'on acomensait lez vigille des mors à .IX. lesson en la dite grant eglise de Mets, (538) lesquelles, quant elle furent dictez, leudit seigneur de la dite grande eglise, acompaigniés de ceulx de Saint Salvour et de Saint Thiebault, c'en vinrent en belle ordonnance deux à deux à paillais pour querir le service, duquelle faisoit l'office mon-seigneur le chantre de la dite eglise. Et alors, après ce que ledit chantre, revestus en aube et en abis comme à\_tel cas aparthient, olt gectés l'yawe benicte par tout le paillas, les torche toute alumee et les pillés avec les quatre gros sierge sortirent de-hors ; et après vinrent tout les chainoigne dez trois eglise collegiale deux et deux, après laquelle sortit toute la seigneurie en belle ordonnance et tout vestus de noir et en dueil.

Premier sortit le duc de Siphort, c'on\_dit la Blanche Rouse, acompaigniez de mon-seigneur le maistre eschevin, puis sortirent tous les aultre seigneur en belle ordre, tous deux et deux, et tousjour les plus honnourable devent, avec laquelle estoient plusieurs noble seigneur de Lorraine qui ce ~~aeom~~ acompaignirent de nous seigneur. Puis, après yceulx mairchirent en pareille ordonnance toute gens de lignaige, et après yceulx alloient les compte de l'ancienne justice, après lesquelles mairchirent tous les soudoieur, gens d'airme et vairlet d'hostel de la cité ; et alors, après yceulx, mairchirent tout le peuple anthierement, homme et femme, jonne et<sup>338</sup> viéz, et tous ensamble antrirent en la dite eglise, en laquelle estoit la presance au\_dehors du cuer et en l'antree, sur\_laquelle y\_avoit ung hault taubernaicle fait de bois avec plusieurs crois tout pains de noir, et en celui taubernaicle (539)<sup>339</sup> y\_avoit .IIII<sup>C</sup>. petit sierge ardant c'on\_dit coupon ardant, chacun de demy quartieron pesant, et dessus la presance y\_avoit ung grand noir draps damas figurés qui traynoit tout autour jusques en terre, et dessus ycellui y\_avoit ung

337Philippe écrit firent ; nous corrigeons.

338et doublé dans le manuscrit.

339Dans ma marge gauche de cette page, ajout difficilement lisible et non rapporté au texte, écrit dans le sens de l'horizontal de la page.

draps d'or non pas cy grand de la moiet.

Alors fut ledit service acomenciet, et chantait la grand messe ledit chantre d'icelle eglise, et y\_olt tant d'aultre petite messe chantee que je n'en saroie à dire le nombre. L'offrande fut aussy ~~soula~~ soulainelle, en laquelle furent tous les *seigneur* s spirituel et tambourel en belle ordonnance. Le doux Jhesu le praigne en gré.

Aprés ledit service ainssy fait fut ordonnés de mestre les airme qui estoient autour des dit sierge, torche et pillé, c'est assavoir les plus belle, qui estoient grande et doree, en la grande eglise et en la chaipelle de la cité ; et les aultre furent mise és pourtaul des paioiche, c'est assavoir à\_chacun ~~deux~~ pourtaul deux d'icelle airme. Et ainssy fut l'ordonnance du service de nostre sire l'ampaireur et à\_vray. Dieu par sa graisse le preigne en greys. Amen.

Item, ung peu devient, durant le moix de janvier, l'on avoit fait à Paris une merveilleuse feste et grand triumphe, en la-quelle ce trowait cy grande noblesse qu'il n'est à\_croyre ny à dire, car celle festes fut cy excessive en jostes, en tournois et en aultre triumphe que de loing tampts devient n'y avoit point heu la paioille. Et fut celle grant feste ainssy faictes pour le mariaige des\_deux jannes anffans du roy de France et du roy d'Angleterre, car à cest heure en furent les nopces faictes et la feste sollainisee dedans Paris.

(540) Item, en celle annee mil .V<sup>C</sup>. et .XVIII., à\_la Saint Benoy, fut fait maistre eschevins de Mets pour l'an .V<sup>C</sup>. et .XIX. *seigneur* Michiel, filz au *seigneur* Françoÿ le Gournay, chevalier, laquelle le avoit desjay estés en l'an .V<sup>C</sup>. et .XVI., comme cy devient est dit.

En celle annee fut le Karesme causy à plus tairt, car les Brandons, que nous disons les Bulle, furent le .XIII<sup>e</sup>. jour de mars et fut la Saint George le jour du grant samedi, et ne fut pas menés l'ymaige dudit saint George en triumphe comme la coustume est en Mets jusques à .VIII<sup>e</sup>. jour après. Et fist ce dit jour saint George une moult belle journee, et à la nuit il pleut une douce pluye et tonnait et aloudait, et fist le milleur tampts du monde, car le lundemains, qui fut le ^XXIII<sup>e</sup>. jour d'awril, fut le^ jour de Paicque, et<sup>340</sup> fist ^ce jour^ tant chault que merveille. Aussy fist il la nuit ensuivant, mais le lundi à matin ce tournait le vent et fist tant froy que on ne powoit durer, et pleut tout le jour une froide pluye et malvaise. ENTRE 540 ET 541 : PAGE ARRACHEE, ETAIT ECRITE CAR QQS TRACES

Item, en celle annee, la Saint Mairque fut le lundi de Paicque, mais on ne la fist pas ne ne fut sollainisee la feste jusques le lundi après le Kasimodo, auquelle jour on fist la feste et la pourcession acotumee. Aussy en celle annee, le dimenche des Rogacion fut le .XXIX<sup>e</sup>. jour de may et l'Aucencion le deusiesme jour de jung, la Panthecouste le .XII<sup>e</sup>. jour de jung, la Trinités le .XIX<sup>e</sup>. jour de jung, le Saint Sacrement le .XIII<sup>e</sup>. jour de jung, qui fut ~~deux jour~~ ^la vigille^ de † la Saint Jehan Baptiste, car la Saint Jehan est tous[jour] le ~~XXV<sup>e</sup>~~: ^XXIII<sup>e</sup>.^ jour de jung, et ne powoit le Karesme es[...]<sup>341</sup> (541) estre plus

340il corrigé en et par l'auteur.

341Il s'agit sans doute du mot *estre*, que nous barrons puisqu'il est répété page 541.



doublée de draps d'or et son pourpoint *pareillement* ; et est un biaux jonne homme entre dix mil, hault, droit et élevés. Et en allant avoit tousjour un tambourin de Suisse qui tambouroit devant luy, et fut ainsy conduit jusques à la pourte Champenoise, en laquelle et à son antree ce y trowait tant de puple que force fut de cloire la pourte, car de force de gens l'on ne ce powoit contourner *par* les rue. Et ainsy antrait ledit *seigneur* et fut honnorablement ressus et recueillis de toute la <sup>^</sup>plus-part de la <sup>^</sup>*seigneurie* de Mets.

Aussy avec ledit *seigneur* vinrent et antrerent plusieurs banis et fourjugiés, lesquelles *par* leur desmeritte avoient estés banis de la cité et du païs et estoient en nombre plus de .XX. , tant homme que femme, lesquelles pour l'onneur dudit *seigneur* olrent tous leur grace.

Et alors, ainsy acompaigniés, fut menés et conduit ledit *seigneur* jusques à l'abayes de *Saint Vincent*, et illec fut lougiés pour celle nuit ; puis, tout incontinant qu'il fut arivés à *Saint Vincent* et après ce que les *seigneur* que illec le atendoient luy heurent fait le bien viegnent, la cité luy fist present de un couple de moult biaux chevaux et bon, c'est assavoir un courtaulx et une ~~hai~~ haiequee à pris et vallue de cent florin d'or les deux, et tant avoie il coustés.

Puis, après le souppés, fut ledit *seigneur* conduit *par* la ville et fut banqueter chiez le *seigneur* François le Gournay, chevalier ; (544) et à lundemain du matin, qui fut lundi .IX<sup>e</sup>. jour de maye, fut conduit à *Sainte Bairbe*, et à le conduire y furent plusieurs *seigneur* tout de piedz.

Puis, après son voyaige acomplis, il retournaît en Mets et fut menés et pourmenés d'un lieu en aultre et festoiez grandement. Et à lundemains fut la grand eglise paree et acoutree, et tous les relicque et jaualx mis sus le grand autel, tout et ne plus ne moins comme ce ce fust estés le jour de la *Saint Estienne* ou le jour de *Noé*, et encor mieulx, et cy sonnoient les cloche et les grosse orgue qui juoient, que biaux les faisoit oïr ; et fut ledit *seigneur* baisier et atouchier une grande partie d'iceulx relicque.

Puis, après dinés et que l'on luy eust fait la bonne chier, il fut menés tout à plus hault du cloichiés de Meute et là, ~~acompaniez~~<sup>342</sup> acompaigniés d'aucuns des *seigneur* de la cité, fut longuement en la lanterne en regairdant la ville. Et après la bonne chier faictes, il ce partist ledit jour, qui fut mairdi .X<sup>e</sup>. jour de maye, luy et ces gens, et print congies<sup>343</sup> des *seigneur* de la cité en les remerciant, et ce contentoit fort du biaux recueil qui luy avoient fait. Et c'en allait ledit *seigneur* luy et les siens mairder à Port sus Saille, et puis soupper à Clemery, qui est tout après.

En celle presante annee, plusieurs diverses adventure advindre en la cité de Mets et ou païs entour. Premier advint que l'un des riche bourgeois d'icelle cité, nommés Jennat Le Taineur, alors demourant ou Baix Champés, ce laissait cheoir d'une eschelle et ce rompit le col. Item, aussy environ (545) le maye, y olt un compaignon sarurier de la grand rue de Maizelle qui *par* fortune ce noiait en la rivier de Saille. Aussy en celle meisme semaine y olt une jonne femme à *Saint Privé*, qui estoit

---

342Nous barrons ce mot que Philippe oublie de supprimer.

343Philippe écrit *congrus* ; nous corrigeons.



laidresse, et par jailoisie qu'elle avoit de son marit, elle ce desesperait et ce pandist et estranglait.

Aussy essés tost après, environ .XV. jour en jung, y\_olt une aultre jonne femme, gisant d'anfans en la rue du Serisiet, auprès de l'Ospitaulx *Saint* Nicollay, qui *pareillement* fut trowee en sa maison estre pandue et estranglee. Toutefois, de cest adventure l'on en thint suspect une femme, laquelle avoit tout son jonne eaige servis des *prêtre*, et demouroit ycelle *pbrestresse* avec la dite en une meisme maison, et n'avoie ces deux femme jamais paix ensamble ; et aussy la dite *pbrestresse* c'en estoit foyés et cuidoit eschapper, mais le marit de la jonne femme pandue fut après et fut prinse en Genivaulx et ramenee à Mets, et fut mise en l'ostel de la ville et examinee du fait. Et fut trowé courpauble, car après plusieurs chose, elle confessait qu'elle avoit assomee la dite jonne femme, elle estant sus le retrait, puis, ce fait, elle l'avoit traynee et l'avoit pandus *comme* elle avoit estés trowee ; et confessait encor celle maldicte femme plusieurs aultre grand mal *+et+ ^villain crime^* qu'elle avoit en son tampts fait, par\_quoy, *aveint* que en faire justice, l'on vouloit sçavoir d'elle encor *quelque* chose de laquelle elle estoit suspect, et elle print dillacion et advis jusques au lundemains, qui estoit le dimenche.

Mais ce tampts durant et après ce que audit jour de *dime*nche l'on lui olt pourtés à diner, (546) elle ce pandit en la prison et estranglait, et fut ce fait *par* la plus estrange fasson du monde, car au dedans d'icelle woulte et prison y\_avoit une fenestre, en la-quelle le fuste estoit de fer ovrant du dedans, et à ycellui fuste de fer y\_avoit le maton d'ugne clanche, auquelle la malheuree ce pandit, et pour\_ce faire n'avoit aultre chose que le cordiaux de ces cheveux, car elle avoit les plus biaux cheveux du monde, et jay\_ce qu'elle estoit haulte et puissante femme, celui cordiaux la soubtint et estranglait, par\_quoy elle fut traynee entre deux pon soubz les rue et illec fut mise et pandue en la propre potance, en laquelle estoit encor Odinet ycy *devent* *nommé*, laquelle environ deux ans *devent* ce avoit noyés. Cy fut ledit Odinet ostés et elle mise en sa plesse.

Tantost ung peu après ce noyait en Muzelle ung powre jonne compaignon tixerent *par* fortune.

Item, pource que celle annee et tout celluy estés fut le tampts mal dispousés et adonnés à pluye, les gens murmuroie et disoient que c'estoit pour celle malheureuse femme qui estoit mise au lieu des crestiens et qu'elle n'en estoit pas digne, par\_quoy la justice la fist otter environ la *Saint* Denis ou moix d'octobre, et fut enterree dessoubz les rue.

Item, ung merdi † .XXVIII<sup>e</sup>. jour de jung, la vigille de la *Saint* Pier, fut publiés dedans Francfort à son de trompette et cleron *coment* le ^Charles^, roy catholicque, lesquelles a-lors estoit roy d'Espagne, (547) *+de Castille+* et de .VII. roialme, et avellet à l'*ampaireur* Maximilian trespaissés et filz à noble duc Phelippe d'Otriche, laquelle à son vivant fut roy d'Espagne et de plusieurs aultre terre et *seigneurie*, celui fut elleu *ampaireur* et publiés *comme* dit est.

Puis, ce fait, l'on *envoiait* courrier à pouste de tout coustés pour *anocer* l'election du *Saint* Ampire, et là heussiez veu sonner les cloche par toutes les cité et bonne ville d'Allemaigne, *pareillem*ent

és eglise juer les orgues, chanter “Te Deum laudamus” et faire grand feu de joie, chanter, dancier et ce resjoÿr, car c'estoit tout tant qu'il desiroie, et ne craindoie sinon que le roy très\_cristien, ^Françoy premier de ce non^, ne le deust estre, car il y\_avoit bonne partie.

A En cellui tamps, à\_l'a-comencement du moix d'owoust, advint encor une aventure à Mets, car ung jonne filz nommés Françoy Le Chaussetiet et filz à Jehan d'Olkey le ~~merchan~~ merchamps de chevaulx, cellui jonne filz en chevalchant ung chevaulx par devient la pourte Champenoize, par fortune le mort de la bride rompit et tellement que à force il empourtait ledit Françoy en Mets et, en entrant en la pourte, il ruait cy grand des piedz de derrier qu'il tua tout roide ung riche vigneron de la paioiche Saint Gigoult nommés Jehan Le Gouget. Et alors ledit Fransoi c'en fowit et fut huchiés sus la pier et puis fut banis, mais tantost après la paix en fut faictes et retournait en Mets.

Tantost après advint une aultre aventure, car ung jonne filz ^mairliet^ de Saint Arnoult (548) fourroit ung pertuis en une piessse de bois du dedans des petite woulte des elles de l'eglise dudit Saint Arnoult, <sup>344</sup> et en ce pressant le tairerre rompit, par\_quoy ledit guerxon en vint la teste devient et cheut du hault à\_la vallee en\_mey la ~~cuter~~ nef de l'eglise, et ce tua tout roide. Cellui cler vouloit parer l'eglise pour la feste qui aprouchoit.

Aussy à celle feste, le cuisiniet de leans print question encontre ung jonne bouchiés de Mets, et tellement que ledit cuisiniet donnait audit bouchiéz ung cops de coustiaux, duquel il fut en grand dangier de mourir.

Or advint encor en cest annee une aultre aventure digne de memoire, car en cellui tampts tout le monde, c'est assavoir chacun, murmuroit de une jonne femme de Fournerie nommee Sebille, femme à Nicollay L'Orfewre et fille à Gaudin Le Bouchiés, et la cause estoit que l'on vouloit dire que le duc de Scifort, nommés la Blanche Rouse, l'antretenoit, comme verité estoit, car celle Cebille estoit a-lors l'une des belle jonne femme qui fut point en la cité de Mets, haulte, droicte et ellevee, et blanche comme la neige.

Et avoit ledit duc, pour parvenir à\_ce qu'il serchoit, longuement devient entretenus le maris d'elle et lui faisoit owrer en waixelle d'or et d'argent et le paioit tout à son dit ; et de fait, durans que ce faisoient les acointance, le envoiait à Paris à ces frais et coustange pour acheter ceu qu'il lui failloit. Et print par tropt grant acointance à luy et tellement allait la besoigne que celle belle (549) Cebille alloit aulcune fois bancqueter et faire la bonne chiere en l'ostel dudit duc, laquelle encor alors ce tenoit en la maison seigneur Claude Baudoiche après du Saint Esperit et tant que chacun en parloit, ~~car~~ ^pource que tropt souvant^ ledit duc venoit ~~sovant~~ de nuit en l'ostel d'ung couturier voisin à\_la dite Cebille, nommés Manganat ^de Noeroi^. Et ne ce oisoit alors trowés personne par les rue de nuit que le dit duc ne woussit tuer ou baitre, car il lui sambloit que tout chacun l'espioit et tellement que pour fait, ledit Manganat en escheut en grand hayne de ces voisin ^et voisine^, lesquelles disoient tout plainement que

344Avant ce mot et à la fin de la phrase, signe en forme de croix.

luy et sa femme en estoient rescheus et macreaulx.

Et de fait, en celle annee, advint ung jour à\_l'a-comencement de septembre et alors que ledit duc ce tenoit desjay en sa maison de la Haulte Pier, qu'il avoit nouvellement fait ediffier, ce esmeust grand huttin desdit voisin en Fournerue à\_l'ancontre dudit Manganat, pource que ledit Manganat les menaissoit, disant que par leur parrolle il en viendroit du mal et corps sans ame.

Et pour ces parrolle et plusieurs aultre ce assamblarent lesdit voisin et ce bandirent tous encontre luy, tellement que le samedi .X<sup>e</sup>. jour dudit moix de septembre c'en aillirent lesdit voisin complaindre en justice, par\_quoy l'on menadait lesdit Manganat et la dite Cebille avec son marit et leur fut remonstrés plusieurs parrolle touchant ce fait, et tellement que quant elle vit que la besoingne ce pourtoit mal, elle print l'airgent de son marit et fist ces fairdiaulx de ces roube et juaulx et de toutes ces millieur baigues, et la nuit ensuiant, à minuit, ce desroubait elle et sa servante et c'en allait à la Haulte Pier chiéz ledit duc.

(550) Et quant ce vint le dimanche à matin, .XI<sup>e</sup>. jour dudit moix, vous ne vistes jamais telle rumeur qu'il fut de celle femme, et en parloit on par toute la cité, car l'on ne sçavoit encor à\_vray là ou elle fut. Toutefois, ja\_ce que l'on pansoit bien qu'elle estoit audit lieu de la Haulte Pier, cy ce thint elle illec en mue cowertement par l'espaisse de aulcuns jour, esuelles jour durans ledit son marit pourchassait tellement qu'il retrowait les fairdiaulx et lui furent randaus ; et fut la vielle qui en estoit courpauble, mere à\_la devient dite servente, prinse et mise en l'ostel du doiens de la ville pource qu'elle soubtenoit et celloit lesdit fairdiaulx.

Item, durans ce tampts et le mercredi à soir, vigille de Sainte Crois, ung compaignon menuisier nommés Thierei donnait ung cops de coustiaulx à ung jonne filz cordonniet en Fornerue.

Item, aussy durant celle semaine, ledit orfewre fut plusieurs fois en justice affin de ravoir ces biens et sa femme, et alloit tousjour la mains armee, et tellement que le vandredi ensuiant, .XVI<sup>e</sup>. jour dudit mois, ledit duc de Scifort s passoit par Fornerue lui et ces gens et vit ledit Nicollas L'Orfewre apoyés sus l'estault d'aulcuns ces voisin, et cen aultre parrolle dire il ce apersut, comme il fut dit, que ledit Nicollas le menaissoit par samblant de la teste, de\_quoy le duc, voiant ce, ait dit : "Non, non, tantost, tantost, en voullés vous à moy ?"

Puis, ce dit, escriait à ces gens qu'il ce rangissent et, ce fait, tirait son dollequin et en cuidait ferir ledit orfewre ; mais il aperseust venir le copt et bien viste ce mist à salvetés dedans la maison dudit (551) son voisin. Et alors la Blanche Rouse, voiant qu'il avoit faillis son copt, ruait ledit poignal après, par\_quoy ce fut une grand esclandre et grand rumeur par toute la cité, et tellement que le samedi lundemains, .XVII<sup>e</sup>. jour dudit moix de septembre, ledit Nicollas ce trowait devant la grand eglise tout armés, l'espee au coustés et la haillebairde dessus le col. Et illec presant, chacun ait dit et priés au puple que il luy thinsent compaignie en justice, car comme il dit, c'il le souffroit, cecy pourroit redonder

à plusieurs aultre.

Et alors tout *chacun* le suit, et fut le grand conseil pour ce fait mis ensamble, et tellement que pour le dangier et fureur du purple, aucuns *seigneur* estant alors en conseil *envoiait* haitivement dire à duc qu'il ne vint point <sup>ne ne ce trouvait</sup> *devent* l'eglise, et fut ~~trouvés~~ <sup>rancontrés</sup> en chemin luy et ces gens qui y venoit. Mais à *parrolle* du messagier, il retournait et n'y fut de loing tampts après.

Or estoient tous les *seigneurs* <sup>ou la plus-part</sup> en conseil pour ce fait ycy, et y furent jusques à .X. heure et demee ~~car~~ <sup>pource que instamment</sup> le marit *demendoit* et requeroit que justice luy fut faictes, et tellement que aucuns desdit *seigneur* furent *commis* et *envoies* devers ledit duc pour courtoisement luy remonstrer ces faultes, et avec ce pour ramener la dite Cebille et la randre à son marit. ~~Mais~~ <sup>Et ainssy en fut fait, car</sup> après plusieurs *parrolle* que pour ce fair furent randue, le dit *seigneur* duc ~~e'y~~ <sup>acourda</sup> ~~bien~~ <sup>et de la</sup> <sup>randre</sup>, combien que se fut contre cuer et bien *en\_vis*. Toutteffois, il <sup>leur</sup> mist celle *femme* entre les mains, par telle *condicion* que par sa priere il fit promestre *audit seigneurs* qu'il ne la randroie point *audit Nicollay* son marit, sinon qu'il promist que pour ce fait ne l'en toucheroit ne baiteroit, ne ne l'en diroit *parrolle* qui l'en puissent desplaire, ce pour aultre chose ~~n'estoit~~ <sup>et ne venoit</sup> leur desbat ou <sup>qu'elle</sup>, de ces jour en *avent*, ne mesdommist encor ; et ainssy le promirent lesdit *seigneur* de le dire.

(552) Et alors, en grand regret des *partie*, fut la dite Cebille randue és mains desdit *seigneur* et fut ramenee par les bras *comme* une espousee, c'est assavoir de messire Andrieu Drinack, *chevalier* et *seigneur* de Laiduchampz, la tenant à la destre, et *seigneur* Philippe Dex à la cenestre, et avec yceulx plusieurs aultre *seigneur* et plusieurs *sergent*. Et Dieu scet ce à cest heure y\_avoit du puple après pour la regarder.

Et ainssy fut menee *devent* justice et interroguee de plusieurs chose, auxquelles bien *vivement* elle respondit ; puis fut le mary mendés et luy fut fit la manier *coment* on luy vouloit randre ~~sa femme~~, en faisant les promesse *devent* dite et en tournant bonne seurtés de ainssy le faire <sup>et tenir</sup> ; mais de tout ce fut reffusant, et vouloit <sup>et instamment</sup> requeroit <sup>qu'elle</sup> luy fut randue pour en faire à sa voulluntés. Toutteffois, à la requeste d'aucuns, ledit Nicollas *print* dilacion <sup>pour ce aviser</sup> jusques à ung aultre jour, et alors fut la dite Cebille, elle et sa *servente*, mise en gairde des *sergent* et enfermee <sup>ou pallais</sup> en la chambre des Sept de la guerre ; et en ce lieu fut plusieurs jours <sup>et plusieurs</sup> <sup>nuit</sup>, et luy pourtoit on à boire et à *menger* de bonne viande prise à *frais* de la ville en l'ostel de l'Ange.

Et ainssy demourait la chose jusques aucuns jour après que ledit Nicollas son marit ce despitait de ce c'on ne lui randoit sa *femme*, et pour ce, cen ~~allait~~ <sup>donner</sup> aultre responce, s'an allait se <sup>faire</sup> bourgeois à Tionville. Et <sup>alors</sup> le duc de Scifort, nomméz Blanche Rouse, c'en allait ce tenir à Aynery ou chaistiaux *seigneur* Nicolle de Heu, affin de illec passer millancollie et pour passer son dueil. Mais <sup>lui</sup> estant *audit* chaistiaux, par <sup>ung</sup> jour après, en allant au champz à l'esbat, il fut en *aventure*

d'estre sousprins et de fait, **(553)** c'il fut estés cognus, il estoit mort ou prins *par* aulcuns Allemans que ledit Nicollas avoit assablés, *par\_*quoy, luy voiant le dangier, ~~en~~ ^s'en^ allait ce tenir à\_la cité de Toul et y fist mener *partie* de son menaige.

Alors le *conseil* fut mis emsamble pour sçavoir que l'on feroit de celle josne *femme*, lesquelles estoit encor destenue en la chambre des Sept de la guerre ; et tout conclus, fut mandés à maris qu'il retournait à Mets et que l'on luy randroit. Mais jay ce que par plusieurs fois l'on luy en fist le messaige, il le desprisait et n'y daignait à venir, *par\_*quoy, *environ* .XV. jour après, justice voiant ce randit et delivrait la dite Cebille et fut mise en la mains de Françoÿ Godin, son frere, et *par* leur consantement fut mise à demourer en gairde à ^en l'ostel de^ une bonne weve, leur *pairente*, *nommee* Mariette la chandellier de ¶ cire, de decost Sainte Crois.

~~Mais~~ ^Puis^, *bien* tost après, la dite Mariette, ^voiant son train^, s'en deffit, et fut la dite Cebille mise à demourer en la Viéz Boucherie, en la maison qui fut à son *perre* decost sa grand mere, laquelle alors estoit fort vielle et ancienne, *par\_*quoy la dite Cebille, *bien* tost après, l'abusait et luy fist acroire de aller à\_Saint Trotin<sup>345</sup>. Mais elle ce desroubait et vouloit on dire que en forme et abis de une vandangeresse ~~saillit hors de~~<sup>346</sup>, ^avec de vil abis et panier et sairpon, saillit dehors de^ la cité et trovait ces gens tout prest qui l'abillaient en paige, et ainssy acoustree fut *emmenee*, que l'on ne solt qu'elle devint, neantmoins que l'on disoit bien qu'elle estoit à Toul.

Or estoit pour\_ ce fait la *devent* dite *g* gairce sa *servente* mise en l'ostel de la ville, et congneut à justice tout le fait de leur acointance, et tellement que le *devent* dit Mangenat le taillour fut trowés coulpable du fait et fut acusés **(554)** par la dite *servente*, et dit que luy et ung *nommez* Jehan Paillat, cordonniet demourant alors à Joiey, en avoient ressus plusieurs escus, car ledit Nicollay L'Orfewe avoit nouvellement fait faire une belle moitresse et ung lieu de plaisance à +dit+ Joiey, en laquelle la dite Cebille sa *femme* y\_ailloit sowant. Aussy faisoit le ~~dit~~ duc de Scifort, et là ce faisoit la bonne chierre ; et tout ce *merchief* pourmenoient ledit Jehan Paillat et ledit Mangenat, *par\_*quoy, *bien* tost après le *despart* de la dicte Cebille, furent les\_*devent* dit huchiés sus la pier que dedans .VII. nus ce vausissent escuser d'icelluy crime que on leur impousoit, ou sinon que justice y pourveroit. Et les .VII. nus passee, le samedi .XXII<sup>e</sup>. jour d'octobre, pource qu'il ne ce vindrent escuser, il furent errier huchiés sur la dite pier et furent banis et forjugier à tous-jour\_ maix sans rapel.

Item, celle annee mil .V<sup>c</sup>. et .XIX. fut terriblement moiste et le tampts mal dispousés, car tousjour ne finoit de plovoir et sowerainement de-puis ~~la~~ ^la translacion^ *saint* Mertin en estés en jusques à\_la Toussaincts, et tellement que les bien de terre, lesquelles en celle annee estoient en aussy grand esperance d'estre bon et en grand multitude, olrent ^à\_souffrir et^ grand paine de meurir et de venir à *perfection*, car ad\_ cause des grand pluye qu'il fist, les blef ne furent pas dez\_milleur, jay\_ ce que

345Il ne s'agit pas d'une ville réelle mais d'une locution. Cf. glossaire.

346Nous barrons *hors de*, que Philippe oublie de supprimer.

on en olt assés grand abondance, et donnoit on la *quairte* pour .V. ou .VI. *solz* et l'awaine pour .II. *solz* .VI. *deniet* ou .III. *solz*, et fut encor estés à milleur *merchief* la moiet ce on eust peu enhaiver ; (555) mais de plus de .XX. ans *devent* on n'avoit cy mal labourés ne semer, ad\_cause du tampts mal dispousés et des grande pluye. Pois et fewe furent à\_bon *merchief* ; le foin, duquelle on avoit heu *aparavent* grand necessité deux ans de route, fut à essés bon *merchief*, comme de .XV., de .XVIII. à .XX. *solz* la chairee, et eust estés à bialcopt milleur *merchief* ce ne fut pour les grande pluye que il fist, *comme* dit est, car jamais l'on n'avoit veu plus grande abondance d'herbes que cest annee avoit, mais la plus-part fut gaistés de pluye et en fut grand *partie* emmenés des rivier qui estoient hors de rive, et en y\_olt essés du pouris au champs.

Au regairt des vigne, elle estoient chairgee à grand abondance, par\_quoy au moix d'awoust l'on donnoit desjay le vin de l'an *devent* pour .IIII. ou .V. *deniet* la *quairte*, et l'eust on heu pour deux *deniet* ce le tampt fut venus à\_point, mais la pluye continuait tellement, *comme* dit est, que on ne powoit aller ne venir, ne rien faire en vigne, et ne murissoient pas bien les roisin ains furent et ce tinrent loing tampts en ~~vergeus~~ vergeus, et fut la Saint Remey venue *avent* que vandangier, par\_quoy lesdit vin furent de powre boisson et de petit pris, ~~car~~ à ^pource que^ plus les laissoit on à sappe et plus ce ampiroient et ce pourrissoient. Aussy je croy que de l'eage du plus anciens *homme* qui alors fut, l'on n'avoit veu plus ort tampts ne plus mal-plaisant vandange, ne ^de^ plus ^grand^ coustange en tonniaulx, en owrier et en chairois ; et n'y avoit *homme* qui peult aller ne venir, car tout estoit desrompus par les grand pluye que incessamment (556) faisoit. Toutefois, la graice à Dieu, j'en resseus en celle dite annee plus de .VII<sup>xx</sup>. cawe, dont j'en olt moult de paine et de travail.

En celle dite annee il n'y olt guerre de fruit, sowerainement de pomme ne de fruit gairdauble, et avec ce, ce poc qu'il en y\_avoit ce pourrissoit.

En celle annee, je entrepris de grand owraige à\_faire, car depuis l'antree de Karesme en jusques la Madellaine je ne fus guerre sans chaipantier ou masson, racowanteur, saruriet, warniet ou aultre owriet ; et fut cest owraige en plusieurs lieu, c'est assavoir à Mets en deux ou trois lieu et à Vignuelle *paireillement*, et sowerainement à Lessey. Et me coustait cest owraige tant en une chose *comme* en une aultre plus de trois cent *frant*.

Aussy en cest annee et en l'an *devent*, je mis en acquaiست de rante de blef et d'eritaige la vallue de environ mil livre, par\_quoy les *seigneur* de la cité, de\_ce advertis et voiant que alors failloit ung change, car Nicollas Dex en fut mis hors, et cuidant *par\_aventure* que j'eusse grand tresor, il me elleurent pour estre change ou recepvoir des deniéz de la cité et pour paier tout soudoieus et pa<sup>n</sup>cionaire, laquelle office vault tous les ans plus de cent *frant*. Mais *concoiderant* la paine, la subjection et le dancier que c'est, je humblement remerciait les bon *seigneur* de leur offre et me thins en mon estat.

*Item*, depuis, je fis encor owrer à Vignuelle en l'an après et me coustait environ .IX. *livre*, tant

pour racowanter la maison *comme pour* le fault gu<sup>e</sup>^rni<sup>e</sup> de la grange.

Item, en celle annee mil .V<sup>C</sup>. et .XIX., (557) en la vigille de *saint* Thomas l'apouste *devent* Noé, fut *par* l'ordonnance de justice deterrés et bouttés hors de terre le corps d'ung jonne cler, laquelle deux *devent*, en l'an .V<sup>C</sup>. et .XVII., *environ* le jour *saint* Luc, .XVIII<sup>e</sup>. jour d'octobre, *comme* cy *devent* est recités, on avoit trowés pandus à ung monciaulx de boix en la grainge maistre Andrieu, maistre dez anffans de cuer de la grande eglise de Mets, *par*\_quoy ledit jonne cler, eaigiés *environ* de .XIIII. ans, fut traynés *devent* les pons et anterrés dessoubz les rue en terre prophane, là ou ce fait la comune justice.

Mais en cest dite annee .V<sup>C</sup>. et .XIX. fut cogneus et confessés ~~*par*~~ celle en l'ostel du doien *par* celle innumaigne et cruelle *femme* qui ce pandist en celle meysme annee en l'ostel dudit doien, *comme* cy *devent* ait esté dit, qu'elle l'avoit tués et puis ^l'avoit^ pandus audit laigniez en la grainge, *par*\_quoy les amis dudit jonne cler demourant à Gouxe vindrent querir le corps dudit leur parans et l'emmenaient à Gouxe, et là fut enterré en terre sainte et son service fait ; et fut ce fait à jour *devent* dit de *saint* Thomas et l'an dessus dit.

Item, le .IX<sup>e</sup>. jour de *janvier* ensuiant furent essayés et tirés dessus *Saint* Simphorien *devent* la pourte Champenoize les .V. groz baiton à feu que l'on avoit nouvellement heu fait en la newe fonderie *devent* les cordellier, c'est assavoir deux groz et orible cagnon et une grosse serpentine, et encor deux grosse et longue serpentine, tout d'ung molle et tout d'une mesure. Et estoie les plus grosse et les plus longue que jamaix avoie estés faicte en Mets, et furent tiree ce dit jour *chaune* *par* trois fois, forcque deux.

(558) Tantost après, en celle meisme annee ~~annee~~ et le .XVI<sup>e</sup>. jour dudit moix de *janvier*, *par* ung lundi matin, advint à Mets en la grand rue de Maizelle et en la paroiche *Saint* Mamin une très piteuse *aventure*, et de la-quelle le puple de la cité fut bien esmeus et esbahis, car cellui jour, du matin à\_point du jour, fut trowés ung homme ^estimés homme^ de biens tués et ~~innumai~~ innumaimement murtris, luy et une vielle *femme* sa servente, en sa maison. Et *pour* vous desclairer la manier *coment* celluy homme demourant en la dite grand rue de Maizelle sur le tour des Waide, ^et^ de son mestiés avoit estés boullungiés ~~m~~ et estoit d'icellui mestiés ^tenus pour^ le plus riche de Mets, mais il n'en faisoit plus rien, car il estoit viéz et anciens, et n'avoit point de *femme* que une vielle servente. Et aussy il estoit estimés ung grand riche homme bien enherités et bien baicgués d'or, d'argent et de juaulx, et estoit alors eschevins de la dite paroiche *Saint* Mamin ; et ce appelloit Husson le boullungiet. Cellui Husson avoit deux anffans, ung filz et une fille, le filz nommés messire Dimenche Husson estoit ~~ph~~ *prêtre* et *deservoit* la dite paroiche, et la fille estoit merchande et mercier demourant en ycelle rue.

Or, à ce matin, ledit Husson ce estoit leveis et vestis, luy et la dite servante, et ce esseust à son feu, et la vielle c'en aillait à l'eglise *Saint* Mamin oÿr la messe *saint* Michiel du matin, laquelle chantoit ledit messire Dimenche Husson, et laissait son maistre seulle en la maison. Mais ce tampts durant, y\_olt

on ne scet encor quel malvais guernement, trays[tre] (559) lairon, qui antrairent en la maison on ne scet coment et murtrirent tellement ledit Husson que l'on luy veoit tout les serviaux de la teste, et avec ce il avoit ung  $\ddagger$  ^des^ yeulx hors de la teste plus groz que ung euf. Et oyrent biens lez vigneron qui estoient après de ce lieu en la plesse comune le hutin, mais il pansoient qu'il tansait à sa servente.

Et ce fait, retournait la dite servente du moustiet et entraït dedans la maison ; et quant elle vit la pitiet, c'en cuydait fouyr et faire une alairme, et virent bien aulcuns qu'elle fut retiree à l'ostel par les cheveulx, mais il ne sçavoie qui ce estoit, et ainssy retiree l'on la trouait que les malfaicteur luy avoient fandus la teste en deux moïtiet, puis l'avoie tirés ¶ en une chambrette derrier. Et estoit grand cruautés de veoir ce piteux menaige, car tout estoit plains de sanc et n'y avoit table ne fenestre qui n'en fut entaichiéz.

Quant justice fut de ce advertie, on mist gairde en la maison et fut trowés que ledit Husson avoit encor quelque peu de vie, et fut ennolliet. Puis, pour ce fait, en furent plusieurs des prins et mis en l'ostel de la ville, et croy qu'il en y\_olt plus de .XII. dez prins qui n'en powoie may ; et fut on deux ou trois jour que l'on ne faisoit que pranre tout ceulx et celle que l'on tenoit suspect, mais l'on ne powoit venir à congnoissance de cestui crime.

Ains, par plus\_fort raison, l'on fut loing tampts après que lesdit lairons ou aultres à leur tiltre firent de grand esclandre en la cité. Et tout premierement, à lundem lundemains, l'on cuidait desrober ung bon merchampt demourant en Rampol, nommés Jehan d'Averei, et fut [-] (560) en sa maison, luy estant à\_la pourte, et ce sa femme et famille n'eussent fait une alairme, il heussent fait quelque malfait, car il ne queroie point à prandre robe, draps, vaissellement ne juaulx, forcque or ou argent momoies. Et est cecy à\_croire, parce que en l'ostel du devant dit Husson, il prindrent en ung buffet la momoie qui estoit en une tesse d'argent, et laissaient la dite tesse avec une douzenne d'aultre ; mais il cuidaient rompre l'airche et n'eurent pas le loizir.

Deux jour après, de nuit, ce trouairent lesdit malfaicteur ou d'aultre en leur lieu et à leur compte en la rue des Clerc, en la grand maison qui fut à seigneurs Jehan Philippe le chainoigne, en laquelle demouroit pour cellui tampts messire Andrieu le chainoigne, filz à presidant de Lorraine, qui eust la teste tranchié à Nancy. Et illec firent yceulx lairon en celle nuit une grand peur audit chainoigne et rompirent deux ou trois huis et vulloient à\_force entrer en sa chambre ; et ce n'eust estés aulcuns homme de Woulge qui couchoie leans, il eust estés en grand dangier.

La nuit après furent yceulx lairons et ce devaillaient en la courcelle messire Waultiet le prebtre en la rue des Bons Anffans, et vulloit on dire qu'il cuidoie estre en ma maison. Et les vit ledit seigneur Waultiet ; cy fit une alairme, par\_quoy il c'en fowirent, et pourtoient une eschielle de corde et une lanterne, car alors il n'y avoit point de lune et pleut deux ou trois nuit cen laichiéz.

Lez aultre jour ensuivant et bien .VIII. jour durant, il n'y olt de nuit qu'il ne feissent quelque



peur à aulcuns, et furent une nuit [à] **(561)** Sainte Elisabech, une nuit chiéz Will[...], une nuit chiéz Jehan Laiey, Trese et a[mant, une nuit] chiéz Jehan le chandelliet, vers la *pourte* des Allemans, et en plusieurs aultre lieu, tellement que l'on ne *parloit* d'aultre chose et ce bairoient ~~et sairoient~~ et ce ensairoient les ung et les aultre en leur maison, *que* c'estoit merueille de veoir la peur *que* le puple avoit, et n'estoit nul assurés, tant éz rue *comme* és maison. Dieu *par* sa graisse y veulle pourveoir. Amen.

*Item*, le jour *saint* Privé, .XXI<sup>e</sup>. jour du moix d'aoust .V<sup>C</sup>. et .XX., fut néz Claude, le filz Jaicom<sup>in</sup> le braconnier et de Maignin sa femme.

*Item*, en celle annee, je, Philippe de Vignuelle, fis ouvrer Vignuelle environ *encor* pour .X. frant d'owraige, et *pareillemant* ledit ans, en la rue de la Haie à Mets, je y mis .X. frant en owraige.

*Item*, l'an .V<sup>C</sup>. et .XXI., , je fis owrer à Ralcourt et à *Saint* Juré, et y mis environ cent et .L. *livre* en ouvrage.

*Item*, l'an .V<sup>C</sup>. et .XXII., fut le jour de Paicque florie, .XIII<sup>e</sup>. jour d'apvril, fut nee Katherine, la fille Jaicom<sup>in</sup> le braconnier et de Maignin sa femme.

*Item*, l'an mil .V<sup>C</sup>. et .XX., le jour *saint* Amant, .XXVI<sup>e</sup>. jour d'oc[toubre], morut Claude, le filz Jaicom<sup>in</sup> le braconnier qu'il olt de Maignin sa femme, fille à Philippe de Vignuelle.

*Item*, le jour Paicque florie, ^XIII<sup>e</sup>. d'apvril^, l'an .V<sup>C</sup>. et .XXII., fut acouchee la d<sup>ite</sup> Maignin d'une fille nommee Katherine, qu'elle olt dudiz...

